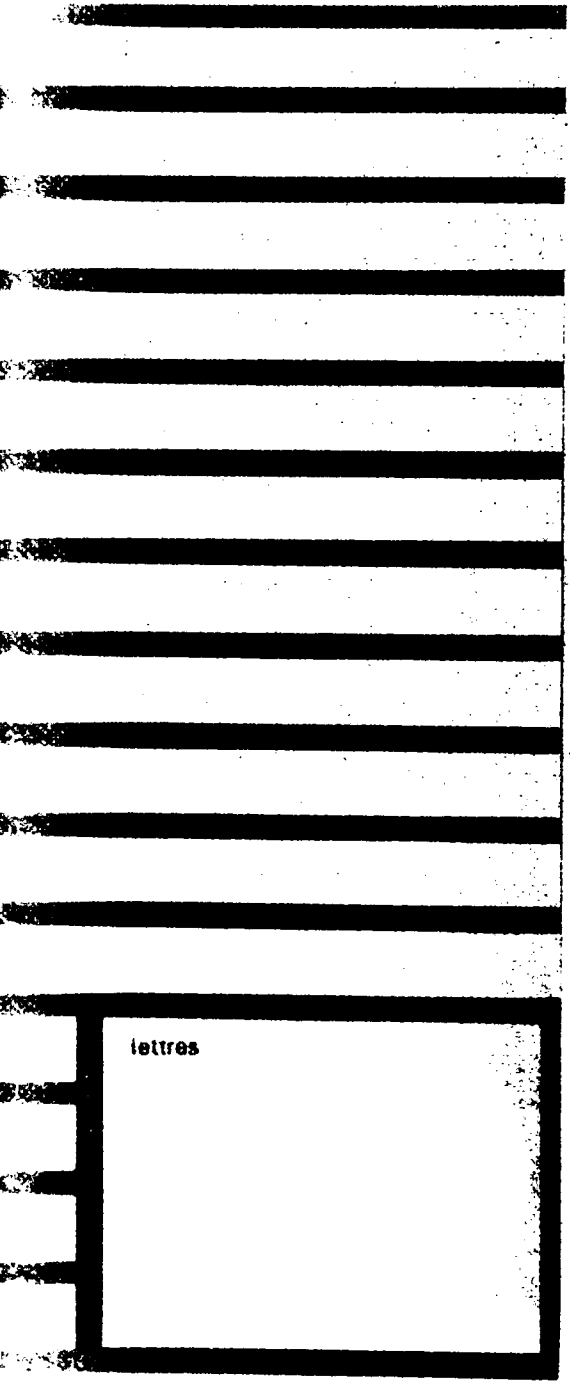
LENINE

œuvres

tome
34
lettres
novembre
1895
novembre
1911

LÉNINE


lettres

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LÉNINE

ŒUVRES

34

L'EDITION RUSSE EST PUBLIEE
PAR DECISION DU IXe CONGRES DU P.C.(b)R.
ET DU IIe CONGRES DES SOVIETS DE L'U.R.S.S.

ИНСТИТУТ МАРКСИЗМА-ЛЕНИНИЗМА ПРИ ЦК КПСС

В. И. ЛЕНИН

СОЧИНЕНИЯ

Издание четвертое

ГОСУДАРСТВЕННОЕ ИЗДАТЕЛЬСТВО
ПОЛИТИЧЕСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ
МОСКВА

V. LÉNINE

ŒUVRES

TOME
34

LETTRES
Novembre 1895 – novembre 1911

EDITIONS SOCIALES * PARIS
EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES * MOSCOU
1963

PRÉFACE

Les tomes trente-quatre et trente-cinq contiennent la correspondance de Lénine avec des organisations et diverses personnes (lettres, télégrammes et notes) depuis 1895 jusqu'à 1922.

Les documents compris dans les tomes 34 et 35 représentent une grande partie de la correspondance de Lénine et sont un précieux complément aux écrits publiés dans les précédents volumes des Œuvres. Ces documents reflètent l'immense activité déployée par Lénine pour la création du Parti bolchévik, parti d'un type nouveau, sa lutte implacable contre les opportunistes de tout acabit, sa lutte pour la révolution prolétarienne, pour la dictature du prolétariat, le rôle directeur qu'il assumait à la tête du premier Etat Socialiste Soviétique du monde.

Le tome 34 comprend les lettres écrites par Lénine entre novembre 1895 et novembre 1911.

Les lettres de 1895 à 1901 traduisent l'activité de Lénine pour la création du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, sa lutte contre le populisme, le « marxisme légal », l'« économisme ». Les lettres adressées à G. V. Plékhanov, L. M. Knipovitch, N. E. Bauman, etc., comprises dans ce volume, montrent comment prenait corps le projet léniniste de fondation de l'*Iskra*, premier journal des marxistes révolutionnaires de Russie, et le rôle directeur de Lénine dans cette publication, son combat à l'intérieur de la rédaction du journal.

Une partie importante du volume est constituée par les lettres des années 1901-1904. Un ensemble de lettres de cet-

te période, adressées à G. V. Plékhanov, est consacré à l'établissement du programme révolutionnaire du parti prolétarien. Dans la correspondance avec les comités locaux de Kharkov et de Nijni-Novgorod, avec l'organisation de Pétersbourg (lettre à I. V. Babouchkine et autres), avec le Comité d'organisation pour la convocation du IIe Congrès du parti, Lénine appelle les organisations social-démocrates de Russie à s'unir sur la base des principes de programme et d'organisation formulés par l'*Iskra*, et expose des indications concrètes pour le développement du travail du parti et la préparation du congrès. Dans une série de lettres écrites après le IIe Congrès, Lénine dénonce l'activité fractionnelle des menchéviks, soutient une lutte implacable contre certains bolchéviks en dégénérescence (Krassine, Noskov, Galpérine) passés aux côtés des menchéviks et qui les ont aidés à s'emparer de la majorité au C.C. Ce sont les lettres au Comité central, au Comité sibérien, à N. E. Vilonov, à A. M. Stopani, à R. S. Zemliatchka et autres.

Les lettres au Comité d'union du Caucase traduisent le rôle directeur de Lénine dans les organisations bolchéviques caucasiennes.

Les lettres de l'époque de la première révolution russe (1905-1907) montrent la lutte de Lénine pour la convocation du IIIe Congrès du parti et l'application pratique de ses décisions, pour les principes tactiques du bolchévisme. Ce sont notamment les lettres au Comité central, à S. I. Goussev, à R. S. Zemliatchka.

La correspondance à l'époque de la réaction de Stolypine met à jour la lutte de Lénine contre le liquidationnisme, le trotskisme, l'otzovisme-ultimatisme, l'esprit de conciliation, contre l'adultération des bases théoriques du parti révolutionnaire marxiste. Le volume contient la lettre à la rédaction du journal *Social-Démocrate* où Lénine stigmatisa Trotski comme un bas arriviste et un fractionniste. De nombreuses lettres incluses dans ce volume démasquent les révisionnistes internationaux qui soutenaient les opportunistes menchéviks russes.

Les lettres à A. M. Gorki occupent une place importante dans la correspondance de 1908 à 1911.

Les lettres composant le tome 34 montrent la lutte de

Lénine pour la création d'un parti révolutionnaire marxiste, pour l'union des forces du parti, pour l'organisation des bolchéviks en un parti indépendant, parti d'un type nouveau, parti du léninisme, le Parti bolchévik.

Pour la première fois les Œuvres de Lénine comportent les lettres suivantes, parues antérieurement dans diverses éditions : lettres à la rédaction de l'Organe central du P.O.S.D.R. du 26 février 1904 ; à M. K. Vladimirov, 15 août 1904 ; au Comité d'union du Caucase, 20 décembre 1904 ; à l'organisation de Pétersbourg du P.O.S.D.R., octobre-décembre 1904 ; une lettre à un camarade de Russie, 6 janvier 1905 ; cinq lettres à A. V. Lounatcharski, 1905, 1907 et 1908 ; à A. M. Gorki, 7 février 1908 ; à P. Iouchkévitch, 10 novembre 1908 ; deux lettres à A. I. Lioubimov, août et septembre 1909 ; une lettre à la rédaction du journal *Social-Démocrate*, 24 août 1909 ; le brouillon de la lettre aux « dépositaires », février-mars 1910 ; à N. G. Polétaïev, 7 décembre 1910 ; à A. Rykov, 25 février 1911.

Ce volume comprend une lettre inédite à G. D. Leiteisen, du 24 juillet 1902, où Lénine note la réunion des organisations social-démocrates russes autour de l'*Iskra*.

* *
*

Les lettres composant les tomes 34 et 35 sont données dans l'ordre chronologique : celles qui sont expédiées de Russie sont datées suivant l'ancien calendrier ; celles de l'étranger, suivant le nouveau. Dans les lettres datées par Lénine la disposition et l'indication des dates sont conformes au manuscrit. Lorsque la date ne figure pas dans le manuscrit de Lénine, la rédaction l'indique à la fin de la lettre. Chaque lettre comporte un numéro d'ordre, le destinataire et l'adresse, la date à laquelle elle a été rédigée et l'adresse de l'expéditeur.

En plus des brèves notes, les tomes de correspondance comprennent un index alphabétique des pseudonymes, surnoms et initiales figurant dans le texte des lettres.

Année 1895

1

A P. B. AXELROD [1]

Vous m'en voulez sans doute de mon retard. Il a eu quelques raisons valables.

Je vais tout vous raconter dans l'ordre. Premièrement, je suis allé à Vilno*. Je me suis entretenu du recueil [3] avec les gens. La plupart sont d'accord avec l'idée et la nécessité d'une telle publication ; ils promettent leur aide et l'envoi de matériaux. Ils sont d'humeur plutôt méfiante (je me suis souvenu de votre expression à propos de... [4] provinces) ; on verra, disent-ils, si cela va correspondre à la tactique de propagande, à la tactique de lutte économique. J'ai surtout insisté sur le fait que cela dépend de nous.

Continuons. J'ai été à Moscou. Je n'ai rencontré personne, parce que le « Maître spirituel » était introuvable, ni vu ni connu. Est-il sain et sauf ? Si vous savez quelque chose sur lui et si vous avez son adresse, écrivez-lui qu'il nous l'envoie, autrement il nous est impossible de trouver là des contacts. Il y a eu là-bas de terribles rafles [5], mais il semble que quelques-uns y ont échappé et le travail se poursuit. Nous recevons de là-bas des informations sur quelques grèves. Si vous n'en avez pas encore reçu, écrivez-nous et nous vous en enverrons.

Je suis allé ensuite à Orékhovo-Zouévo. Très curieux, ces localités qu'on rencontre souvent dans la zone industriel-

---

* Le code est celui dont nous nous sommes déjà servis [2].

le centrale : une cité surgie autour de la fabrique, avec des dizaines de milliers d'habitants qui ne vivent que d'elle. Une seule autorité, l'administration de la fabrique. Le bureau de la fabrique « gouverne » la ville. Le partage de la population en ouvriers et bourgeois est extrêmement accusé. C'est pourquoi l'esprit d'opposition règne plutôt parmi les ouvriers, mais après la récente répression, il est resté si peu de gens et tous tellement repérés, que les liaisons sont très difficiles. Malgré tout, nous pourrons faire parvenir la littérature.

Continuons. Le retard est dû à des ennuis locaux. Ils expliquent aussi le peu de matériaux envoyés.

L'adresse de Zurich ne me dit rien. Ne pourriez-vous en trouver une autre, non plus en Suisse, mais en Allemagne. Cela vaudrait beaucoup mieux et ce serait plus sûr.

Allons plus loin. En nous envoyant la réponse : *le manuel de technologie*, à l'adresse de : Pétersbourg, Fonderie Alexandre, laboratoire de chimie, Monsieur Loutchninski, rajoutez, s'il y a de la place, d'autres textes : les petites brochures parues à Genève, les extraits intéressants de *Vorwärts*[6], etc. Donnez plus de détails au sujet du Recueil : quels textes avez-vous déjà, quels sont prévus, quand paraîtra le premier fascicule, que manque-t-il en particulier pour le deuxième. Nous enverrons probablement l'argent, mais plus tard. Répondez *au plus vite*, pour que nous sachions si cette voie-là est la bonne.

Donnez au Polonais l'adresse pour qu'il se présente personnellement. Il serait souhaitable que ce soit le plus vite possible, car les moyens de transport font défaut. Adresse : même ville, Institut Technologique, étudiant Mikhaïl Léontiévitch Zakladny, demander Ivanov. L'argent pour la publication en russe de ses « Geschichte, etc. » est promis.

Et maintenant, voici une demande : nous avons grand besoin de teinture ; laquelle, Mögli qui l'a vous le dira. Ne peut-on nous la faire parvenir de quelque façon ? N'y a-t-il pas une occasion ? Réfléchissez-y, s'il vous plaît, ou chargez vos « techniciens » d'y penser. Au fait, vous avez demandé de s'adresser directement à eux. Dites-moi alors 1) s'ils connaissent notre procédé et le chiffre ; 2) s'ils savent de qui viennent ces lettres.

Nous expédions maintenant 1) le compte rendu de la déportation des doukhobortsy* ; 2) un récit sur les ouvriers agricoles du Sud et 3) la description de la fabrique Thornton ; nous n'envoyons que le début de cette dernière, un quart environ.

Il faut écrire à *l'encre de Chine*. Il vaut mieux ajouter un cristal de *permanganate de potassium* ($K_2Cr_2O_7$) : l'écriture est alors indélébile. Prendre du papier *très mince*. Je vous serre la main. Votre...

Saluez le camarade.

Rédigé au début de novembre 1895.
Expédié de Pétersbourg à Zurich.
Publié pour la première fois en 1923

Conforme au manuscrit

* Secte religieuse. (*N.R.*)

2

A P. B. AXELROD

Nous avons reçu le rapport de Breslau [7]. Nous l'avons décollé avec des efforts inouïs, en déchirant la plus grande partie (la lettre est restée intacte, grâce au bon papier). Il faut croire que vous n'avez pas encore reçu la seconde lettre. Il est indispensable d'employer de la colle très liquide : pas plus d'une cuillerée à café de fécule (mais de pomme de terre et non de blé qui est trop forte) pour un verre d'eau. Ce n'est que pour la feuille du dessus et le papier de couleur qu'il faut une colle ordinaire (bonne) ; quant au papier, il tient bien grâce à la presse, même avec la colle la plus liquide. En tout cas, le procédé est valable, et il faut l'employer.

Je vous envoie la fin de Thornton. Nous avons des informations sur les grèves 1) de chez Thornton, 2) de chez Laferme, 3) d'Ivanovo-Voznessensk, 4) sur celle de Iaroslavl (la lettre d'un ouvrier, très intéressante), sur la fabrique mécanisée de chaussures de Pétersbourg. Je ne l'expédie pas, parce que je n'ai pas encore eu le temps de la transcrire, et parce que je ne pense pas arriver à temps pour le 1er fascicule du Recueil. Nous avons noué des contacts avec l'imprimerie du groupe « Narodnaïa Volia » qui a déjà sorti trois choses (pas à nous) et qui nous en prend une*. Nous projetons d'éditer un journal [8] qui contiendra ces textes. Nous serons définitivement fixés d'ici 1 mois et demi — 2 mois environ. Si vous trouvez que les textes peuvent arriver à temps pour le 1er fascicule, faites-le savoir aussitôt.

Votre *Iline*

Venez-vous facilement à bout de nos envois ? Il nous faut améliorer le procédé ensemble.

Rédigé à la mi-novembre 1895.
Expédié de Pétersbourg à Zurich.
Publié pour la première fois en 1923

Conforme au manuscrit

* Envoyez-nous, s'il y en a, des textes pour de petites brochures ouvrières. Ils vont les imprimer avec plaisir.

Année 1897

3

A P. B. AXELROD

Cher Pavel Borissovitch,

Je suis très heureux d'avoir enfin reçu une lettre de vous (je l'ai eue hier, c'est-à-dire le 15 août) et des nouvelles de vous et de G. V. Votre jugement et le sien sur mes essais littéraires [9] (à l'intention des ouvriers) m'ont beaucoup encouragé. Je n'aurais rien autant désiré, je n'ai jamais autant rêvé qu'à la possibilité d'écrire pour les ouvriers. Mais comment le faire d'ici ? C'est très-très difficile, mais pas impossible, je pense. Comment se porte V. Iv. ?

Je ne connais qu'un seul moyen, celui grâce auquel j'écris ces lignes [10]. La question est de savoir si l'on peut trouver un copiste qui devra s'acquitter d'une tâche malaisée. Vous considérez sans doute que la chose est impossible et qu'en général ce procédé est inutilisable. Mais je n'en connais point d'autre... Aussi regrettable que ce soit, je ne perds pas espoir : si l'on n'y arrive pas à présent, ce ne sera peut-être que partie remise. En attendant il serait bon, au moins, que vous écriviez quelquefois avec le procédé que vous employez pour votre « vieil ami » [11]. Cela nous permettra alors de ne pas interrompre nos relations ; c'est là le plus important.

On vous a, bien sûr, suffisamment parlé de moi, il n'y a donc rien à ajouter. Je vis ici dans la solitude. La santé est excellente et je travaille un peu pour la revue et pour mon grand ouvrage [12].

Je vous serre bien la main. Salutations cordiales à V. Iv. et à G. V. Je n'ai pas revu Raïtchine depuis plus d'un mois. J'espère me rendre bientôt à Minoussinsk pour le rencontrer.

Votre *V. OU.*

16.VIII.

Rédigé le 16 août 1897.
Expédié du village de Chouchenskoïé à Zurich.
Publié pour la première fois en 1924

Conforme à une copie du manuscrit

Année 1898

4

A A. N. POTRESSOV [13]

2.IX.98.

J'ai reçu hier votre lettre du 11.VIII avec la liste des livres ainsi que l'*Archiv* [14] sous bande. L'article de « l'éminent économiste » est extrêmement intéressant et fort bien libellé. L'auteur disposait certainement d'une documentation particulièrement abondante, qu'il a eu la chance d'avoir entre les mains. Il se montre en somme plutôt meilleur publiciste qu'écrivain du domaine purement économique. L'*Archiv* est, en général, une revue intéressante et je ne manquerai pas de m'y abonner l'année prochaine. J'aimerais aussi m'abonner à une publication périodique anglaise, revue ou journal (hebdomadaire) : ne pourriez-vous guider mon choix ? Je ne connais absolument pas ce qu'il y a de plus intéressant dans la presse périodique anglaise, et qui soit accessible en Russie.

A propos de l'article de Strouvé [15] que nous apprécions différemment, il faut bien dire qu'il ne permet pas à lui seul de juger exactement des opinions de l'auteur. Il m'a semblé, par exemple, et il me semble à présent encore qu'il se posait justement « des tâches de classification générales » (le titre seul l'indique déjà) et vous, vous trouvez qu'il « ne se les posait nullement »... Qu'il « faille arracher notre artisanat de ce qu'on appelle la production populaire », je suis évidemment d'accord sur ce point, entièrement et sans restriction, et il me semble que cette tâche reste encore à

résoudre par nos « élèves » [16]. Dans l'article de Strouvé, j'ai entrevu un *plan* pour la solution de ce problème.

Avez-vous remarqué dans le *Rousskoïé Bogatstvo* [17] (2 derniers numéros) les articles de *N. G.* contre « le matérialisme et la logique dialectique » ? Car ils sont plus qu'intéressants, d'un point de vue négatif. Je dois avouer mon incompétence dans les questions soulevées par l'auteur, et je suis fort étonné que l'auteur de *Beiträge zur Geschichte des Materialismus* [18] ne se soit pas prononcé et ne se prononce résolument, dans la littérature russe, contre le néo-kantisme, laissant à Strouvé et à Boulgakov [19] le soin de polémiser sur des points particuliers de cette philosophie, comme si elle faisait déjà partie des conceptions des élèves russes. Il est certain que, pour des articles philosophiques, on trouverait de la place dans plus d'un de nos périodiques, même un livre d'ailleurs passerait facilement. Sa polémique avec Bernstein et Conrad Schmidt m'intéresse au plus haut point, et je regrette infiniment d'être dans l'impossibilité absolue de me procurer le *Temps* [20]. Je vous serais fort reconnaissant si vous pouviez m'aider en cela. Naturellement, il me suffirait amplement de recevoir cette petite revue même pour un court délai. N'auriez-vous pas le numéro du *Temps Nouveau* qui publiait (il y a quelques années) un article du même auteur sur Hegel (commémoration du 30e anniversaire de sa mort ou quelque chose dans ce genre) ? Ni moi ni aucun de mes camarades d'ici ne le recevons, quoiqu'on ait promis à Pétersbourg de l'expédier ! Que le diable emporte tous ces faiseurs de promesses en l'air !

Une autre chose intéressante dans le *Rousskoïé Bogatstvo* (de juillet), c'est le petit article de Ratner sur le *Capital*. Ce qui m'indigne tout particulièrement, ce sont ces amateurs du juste milieu qui n'osent pas s'élever directement contre des doctrines qui leur sont antipathiques, louvoient, apportent des « rectifications », éludent les points essentiels (comme la théorie de la lutte des classes), et ne font que tourner et virer autour des détails.

J'ai l'impression que les articles d'un autre auteur, dans le *Temps Nouveau*, sur les courants sociaux en Russie, sont aussi extrêmement intéressants : vous m'avez vraiment mis l'eau à la bouche en les mentionnant. « Mais il y a loin de la coupe aux lèvres... » Si je vous ai bien com-

pris, cet auteur exprime des idées qu'il a déjà exposées par ailleurs (sur le danger de einer politischen Isolierung des russischen Proletariats *). Il me semble que « l'éloignement vis-à-vis de la société » ne signifie pas encore cet « isolement » ** à tout prix, car il y a société et société : en luttant contre le populisme [22] et tous ses rejetons, les élèves, par là même, se rapprochent de ceux des *gauches* *** qui penchent pour rompre *résolument* avec le populisme et *être conséquents* dans leurs opinions. Il est douteux que les élèves se tiennent absolument à l'écart de *telles* gens. Ce serait plutôt le contraire. Une attitude « conciliatrice » (ou mieux, une sorte d'alliance) envers de telles gens est parfaitement compatible, à mon avis, avec la guerre contre le populisme et toutes ses manifestations.

Ecrivez. Je vous serre la main.

V. Oulianov

Eh bien ! comme vous vous battez ! Cela fait peur même de loin : la trique à la main et tout le reste ! Heureusement que la Sibérie orientale est, je crois, d'humeur beaucoup moins belliqueuse que la province de Viatka.

Expédié du village de Chouchenskoïé à Orlov, province de Viatka.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

* Isolement politique du prolétariat russe. (*N.R.*)

** Mais qu'il ne faille absolument pas permettre cet « isolement », ici l'auteur a, selon moi, entièrement et mille fois raison, surtout contre les partisans bornés de « l'économisme » [21].

*** En français dans le texte. (*N.R.*)

Année 1899

5

A A.N. POTRESSOV

26.I.99.

J'ai reçu votre lettre du 24.XII. Je suis très heureux pour vous que vous vous soyez enfin débarrassé de votre maladie. Le bruit en est déjà venu jusqu'ici : j'en ai entendu parler au moment des fêtes à Minoussinsk, et me demandais toujours où et comment me renseigner. (Je pensais qu'il n'était pas correct de vous écrire directement, car on disait que vous étiez gravement malade). Mais voilà que vous ressuscitez en temps opportun, au moment où ressuscite également une entreprise littéraire. Vous avez déjà, bien sûr, entendu parler de *Natchalo* [23] qui doit paraître à la mi-février. J'espère que vous êtes à présent tout à fait rétabli ; un mois s'est écoulé depuis votre dernière lettre, et j'espère aussi qu'il vous sera permis de travailler. Car en ce qui concerne les livres, vous êtes probablement fort bien nanti ; vous recevez les derniers ouvrages parus ? Si l'on n'est pas trop gêné financièrement pour faire venir des livres, on peut, je pense, travailler même dans un trou de province ; j'en juge, tout au moins, par moi-même, quand je compare mon existence à Samara il y a environ sept ans, où je lisais presque exclusivement des livres prêtés, avec celle de maintenant où j'ai pris l'habitude de me les faire expédier.

A propos de « l'Héritage », j'ai dû admettre votre opinion : le considérer comme une sorte d'ensemble n'est

qu'une mauvaise tradition des mauvaises années (les années 80). En effet, je ne devrais sûrement pas m'attaquer à des sujets historico-littéraires... Ma seule excuse, c'est que je ne propose nulle part d'accepter l'héritage de Skaldine [24]. Qu'il faille accepter l'héritage d'autres gens est un fait indiscutable. Il me semble que ma défense (contre d'éventuelles attaques d'adversaires) serait la note de la page 237, où j'ai fait justement allusion à Tchernychevski [25] et expliqué pourquoi il était peu aisé de le mettre en parallèle [26]. Au même endroit, j'ai reconnu que Skaldine est libéralkonservativ, qu'il « n'est pas typique » des années 60, qu'il est « malaisé » de prendre des écrivains « typiques » — je n'avais pas et n'ai pas les articles de Tchernychevski et les principaux ne sont pas encore réédités, et puis je n'aurais sans doute pas su en l'occurrence éviter les écueils. Je pourrais aussi invoquer pour ma défense que j'ai bien donné une définition précise de ce que j'entends par l'« héritage » dont je parle. Evidemment, si l'article donne quand même l'impression que l'auteur propose d'accepter un héritage venant justement de Skaldine, c'est un irrémédiable défaut. J'ai encore oublié ma « défense » la plus importante peut-être : si Skaldine est un « cas rare », le libéralisme bourgeois, plus ou moins conséquent et pur de tout populisme, n'en est pas un, mais un courant très large des années 60 et 70. Vous objectez : « entre coïncidence et héritage l'écart est énorme ». Mais le fond de l'article est justement qu'il faut épurer du populisme le libéralisme bourgeois. Si c'est exact et *si c'est réalisable* (condition particulièrement importante !), alors, le résultat de l'épuration, ce qui restera après, sera justement le libéralisme bourgeois qui non seulement coïncide avec celui de Skaldine, mais aussi en prend la suite. Donc, si on *m'*accusait d'accepter l'héritage de Skaldine, je serais en droit de répondre que je m'engage seulement à l'*épurer* des apports, tout en restant moi-même à l'écart, et que j'ai d'autres occupations plus agréables et positives que le nettoyage des diverses écuries d'Augias... Ah mais, voici que je m'emballe, je m'imaginais vraiment en train de me « défendre » !

Notre correspondance mutuelle est restée si longtemps en suspens que j'avoue avoir même oublié de quand, au juste, date ma dernière lettre concernant les articles « Die

historische Berechtigung » *. Je crois que j'ai écrit avant de les avoir reçus ? A présent, je les ai lus et j'ai trouvé que l'idée maîtresse de l'auteur est entièrement digne d'être acceptée (surtout à la fin, à propos des deux extrêmes ou des écueils qu'il importe d'éviter). Mais dans l'argumentation il faudrait effectivement mettre davantage en relief le Klassencharakter ** du Bewegung ***, dont parle l'auteur (il l'a dit, mais seulement en passant et très brièvement), et ensuite ne pas être aussi bien disposé à l'égard des agrariens frondeurs : leur libéralisme est justement bien plus empreint d'esprit frondeur et de « ressentiment » pour einundsechzig ****, que de désir « d'une industrialisation plus rapide du pays ». Il suffit de se remémorer leur opinion sur les métiers paysans d'appoint, les migrations, etc. L'auteur devrait formuler plus nettement le problème : libérer les multiples et diverses fortschrittliche Strömungen ***** du fatras du populisme et de l'agrarisme et les utiliser toutes sous cette forme purifiée. A mon avis, « utiliser » est un mot bien plus précis et approprié que « Unterstützung und Bundesgenossenschaft *). Ce dernier indique une égalité en droits de ces Bundesgenossen **) et, pourtant, ils doivent rester en queue (sur ce point je suis entièrement d'accord avec vous) quelquefois même en « grinçant des dents » ; ils ne sont encore absolument pas mûrs pour avoir l'égalité des droits et n'y arriveront jamais, vu leur lâcheté, leur dispersion, etc. L'Unterstützung, elle, sera assurée non seulement par l'Intelligenz und fortschrittliche Grundbesitzer ***) mais aussi par bien d'autres, et par les sémites et par les fortschrittliche Kaufleute und Industrielle ****) (l'auteur a eu bien tort de les passer sous silence ; il reste à savoir s'ils représentent, dans leur milieu, un % moindre que dans celui des Grundbesitzer *****),

* «Justification historique». (*N.R.*)
** Caractère de classe. (*N.R.*)
*** Mouvement. (*N.R.*)
**** Soixante et une (pour l'année 1861). (*N.R.*)
***** Tendances progressistes. (*N.R.*)
*) Soutien et alliance. (*N.R.*)
**) Alliés. (*N.R.*)
***) Intellectuels et agrariens progressistes. (*N.R.*)
****) Commerçants et industriels progressistes. (*N.R.*)
*****) Propriétaires fonciers. (*N.R.*)

et les Bauern *, qui ont plutôt tendance à représenter Urteil et non Vorurteil, Zukunft et non Vergangenheit ** de leur classe, et bien d'autres encore. L'auteur a forcé la note sous deux rapports : premièrement, en luttant contre les économistes, il a négligé les praktische, les plus proches Forderungen ***, importantes et pour les industriellen Arbeiter et pour les Hausindustrielle et pour les Landarbeiter ****, etc. Deuxièmement, il se battait contre une attitude abstraite, méprisante pour les éléments gemässigten fortschrittlichen ***** (il est juste qu'il ne sied nullement de les dédaigner tout à fait, qu'il faut les utiliser), et il a en quelque sorte estompé ainsi la position indépendante et plus résolue prise par le Bewegung qu'il représente. La thèse qu'il avance (et que Inorodzew avait formulée antérieurement dans *Soziale Praxis* [27]), affirmant que dans le milieu actuel de nos Genossen il y a bon nombre de verkleideten Liberalen *), est absolument irréfutable du point de vue historique et philosophique. Jusqu'à un certain point, on peut, au fond, en dire de même pour le Deutschland versus England **). C'est, pour ainsi dire, une chance ; cela permet d'escompter un début plus facile et plus rapide ; cela oblige justement à utiliser tous ces verkleideten. Mais la formulation de l'auteur est, peut-être, susceptible d'appeler une autre interprétation (un vieux-croyant me disait : mais voyons, c'est une humiliation, une dépersonnalisation...) et un certain sentiment de méfiance et de désarroi parmi les Genossen. Sous ce rapport, même Inorodzew s'est mal exprimé, à mon avis.

Mais quant au fond, il me semble qu'il n'y a pas de divergence avec l'auteur.

A propos de Parvus, je n'ai pas la moindre idée de son caractère personnel, et je ne conteste nullement son grand talent. Malheureusement, j'ai lu peu de ses œuvres.

---

* Paysans. (*N.R.*)
** Le juger et non le préjugé, l'avenir et non le passé. (*N.R.*)
*** Les revendications. (*N.R.*)
**** Ouvriers industriels, artisans, ouvriers agricoles. (*N.R.*)
***** Progressistes modérés. (*N.R.*)
*) Libéraux déguisés. (*N.R.*)
**) de l'Allemagne comparée à l'Angleterre. (*N.R.*)

Espérez-vous trouver *Die Agrarfrage* * de Kautsky, parue dernièrement ?

En ce qui concerne Verth, Eug. Soloviev et M. Filippov, je dois dire que je ne connais du tout le premier, et j'ai très peu lu les deux autres. Qu'il y a et qu'il y aura de « l'élagage » je n'en doute pas le moins du monde. C'est pourquoi il est particulièrement nécessaire de n'avoir pas que de la verkleidete Literatur **...

Je vous serre la main. *V. Ou.*

Expédié du village de Chouchenskoïé à Orloo, province de Viatka. Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

* *Question agraire.* (*N.R.*)
** Littérature déguisée. (*N.R.*)

6

A A.N. POTRESSOV

27.IV.99.

J'ai été très heureux, A. N., de recevoir votre lettre du 27.III, qui a enfin rompu votre long et persistant silence. Une foule de questions à débattre se sont en effet accumulées et on n'arrive pas ici à discuter plus en détail, sur des sujets de caractère surtout littéraire. A présent, il y a encore la revue [28] : quand on ne s'entretient pas avec les collègues, on se sent trop isolé pour écrire. Ici il n'y a que Youli qui prenne tout cela vraiment et *activement* à cœur, mais les maudites « grandes distances » empêchent de converser suffisamment en détail avec lui.

Je commencerai par ce qui, actuellement, m'intéresse et me préoccupe le plus, par l'article de Boulgakov [29] dans les fascicules 1-2 et 3 de *Natchalo*. Après la lecture de votre compte rendu à son sujet, j'ai été indiciblement ravi d'avoir trouvé une identité de vue quant à l'essentiel ; d'autant plus qu'il semble qu'il ne faille pas trop compter sur celle de la rédaction... Si l'article de Boulgakov vous a paru « abject » et « pitoyable », moi, il m'a tout simplement rendu furieux. Jusqu'à présent, j'ai eu beau lire et relire Boulgakov, je ne puis décidément pas comprendre comment il a pu écrire un article aussi totalement stupide et d'un ton indécent à l'extrême et comment la rédaction a jugé possible de ne pas se désolidariser, ne serait-ce que par une seule remarque, d'un tel « démolissage » de Kautsky. Comme vous, je suis « certain que le public est complètement (mais oui !) désorienté et perplexe ». Et comment ne le serait-il pas, en vérité, quand on lui annonce, au nom de la « science contemporaine » (n° 3, p. 34) que tout chez Kautsky est erroné,

arbitraire, un miracle sociologique, « aussi peu de véritable agronomie que de véritable économie » (n° 1-2), etc., et avec cela Kautsky n'est pas exposé, mais *simplement dénaturé*, et l'on ne voit absolument pas les conceptions personnelles de Boulgakov en tant que système tant soit peu cohérent. Si cet homme possédait quelque esprit de parti, la conscience d'une responsabilité devant tous les Genossen et devant tout leur programme et leur activité pratique, il n'aurait pas osé « foncer » (selon votre juste expression) aussi cavalièrement, sans rien donner lui-même, en se contentant de promettre... un ouvrage savant sur l'« Ostelbie » * !! Il se sent visiblement dégagé de toutes obligations et responsabilités envers ses camarades, tel un représentant « libre » et individualiste de la science professorale. Je n'oublie pas, bien sûr, que dans les conditions de la Russie on ne peut exiger de la revue qu'elle publie certains Genossen à l'exclusion des autres, mais une revue telle que *Natchalo* n'est tout de même pas un almanach qui admet le marxisme, parce qu'il est à la mode (*à la* ** *Mir Boji* [30], *Naoutchnoïé Obozrénié* [31], etc.), mais l'organe d'une tendance. C'est pourquoi il serait de toute nécessité, pour une telle revue, de mettre un peu au pas les cavaliers scientifiques et tous les « gens de l'extérieur » en général. Ce qui explique le succès prodigieux du *Novoïé Slovo* [32], c'est que sa rédaction l'a dirigé comme l'organe d'une tendance et non comme un almanach.

J'avais lu le livre de Kautsky avant la parution de l'article de Boulgakov, et je n'ai pas trouvé chez ce dernier *une seule* objection plus ou moins sensée contre Kautsky, mais par contre une foule de *déformations* des pensées et des thèses de Kautsky. Par exemple, quelle sottise quand Boulgakov affirme que Kautsky confond la technique et l'économie, prouve la « mort de l'agriculture » (n° 3, p. 31, Kautsky dit *juste* le contraire : S. 289) et dénie, à l'agriculture, la tendance à l'évolution (n° 3, p. 34), etc. !

J'ai déjà écrit et expédié, il y a 15 jours environ, à la rédaction un premier article : « Le capitalisme dans l'agriculture (A propos d'un livre de Kautsky et d'un article

* Territoire à l'Est de l'Elbe. (*N.R.*)
** En français dans le texte. (*N.R.*)

de Boulgakov) » et à présent je m'attelle à un second, sur la fin de l'article de Boulgakov [33]. Je crains fort que P. B. le refusera, prétextant soit sa longueur (il se trouve être plus long que l'article de Boulgakov, parce que je dois, premièrement, argumenter ma réfutation de verdicts aussi gratuits et négligemment lancés que, par exemple, la déclaration que Marx se trompait en enseignant la diminution du rapport $\frac{v}{c}$ dans l'agriculture ; deuxièmement, parce qu'il est *indispensable d'exposer* Kautsky), soit qu'une polémique n'est pas souhaitable (je n'ai, naturellement, pas employé dans mon article une seule expression injurieuse, dans le genre de celles qui figurent ci-dessus, et en général, veillé à ce qu'il n'y ait aucune attaque personnelle contre Boulgakov. Le ton n'en est nullement plus violent que dans mon article contre Tougan-Baranovski, sur la théorie des marchés [34]). J'aimerais connaître votre opinion, quand vous aurez lu le livre de Kautsky et terminé Boulgakov : que trouvez-vous au juste « exact » chez Boulgakov, et pensez-vous qu'il serait possible de laisser dans la revue son article sans réponse ?

En général, toute cette « nouvelle tendance critique » dans le marxisme, dont sont entichés Strouvé et Boulgakov (P.B. est certainement *pour* Boulgakov) me semble extrêmement suspecte : des phrases ronflantes sur la « critique » contre le « dogme » etc., et absolument aucun résultat positif de la critique. Et puis, pour rédiger un article *à la* * Boulgakov il a encore fallu, en dehors du « criticisme » et de sympathies pour la « science contemporaine » professorale, un manque de tact *nec plus ultra.*

J'ai envoyé une réponse [35] à Strouvé à propos de son article sur les marchés. Ma sœur [36] m'écrit que cette réponse sera insérée dans *Naoutchnoïé Obozrénié* et que P.B. s'apprête aussi à répondre dans la même revue. Je ne puis être d'accord avec vous quand vous dites que « le centre de gravité de la question consiste en l'impossibilité concrète d'une thèse envisagée d'une façon abstraite », et mon objection principale à P.B. est justement qu'il mélange les questions théoriques abstraites et historiques concrètes. Il n'y a pas que la réalisation présentée par Marx qui soit « concrète-

* En français dans le texte. (*N.R.*)

ment impossible », mais aussi la rente foncière, et le profit moyen qu'il présente, et le salaire égal à la valeur de la force de travail, et bien d'autres choses. Mais l'impossibilité de réaliser à l'état *pur* n'est nullement une objection. Je ne puis en aucune façon apercevoir de contradiction dans ce que j'ai affirmé dans les *Etudes* [37] et dans *Naoutchnoïé Obozrénié*, de même que l'« apologétisme bourgeois », avec lequel Strouvé a tellement effrayé les lecteurs. Ce qui m'a particulièrement déplu dans son article, c'est l'implication déplacée de la philosophie critique et des remarques du genre de celle que la théorie de Marx sur le prix de revient et le profit « pèche *indiscutablement* par son caractère contradictoire ». Pourtant P.B. sait parfaitement que cela est *discutable*, pourquoi alors jeter la confusion dans les esprits à qui nul représentant « de nouvelle tendance critique » *ne fournit*; pour l'instant, de preuve systématique de cette contradiction et de sa rectification.

Et la sortie de Boulgakov (n° 3, p. 34, remarque) contre la théorie du Zusammenbruch * !!, sans même mentionner Bernstein et sur le ton sans appel d'un « savant » décret ! Je suis au courant de la parution du nouveau livre de Bernstein, je l'ai commandé, mais il y a peu de chance qu'on me l'envoie [38]. D'après l'article que lui consacre la *Frankfurter Zeitung* [39] et la *Jizn* [40] (pas mal, cette revue ! la partie littéraire est vraiment bonne et même meilleure que partout !), j'ai pu parfaitement me rendre compte que j'ai mal compris les articles fragmentaires de Bernstein, et qu'il en a effectivement rajouté au-delà du possible, au point qu'il ne reste plus qu'à le *begraben* **, selon l'expression de l'auteur de « Beiträge zur Geschichte des Materialismus » *** dans sa lettre ouverte à Kautsky. Les objections de Bernstein, nouvelles pour moi, contre l'interprétation matérialiste de l'histoire ****, etc., (d'après la *Jizn*) sont d'une faiblesse frappante. Si P.B. est un défenseur de Bernstein, si ardent qu'il est prêt à « vitupérer les gens » à cause de lui,

* Krach, faillite (du capitalisme.) (*N.R.*)
** Enterrer, réduire à zéro. (*N.R.*)
*** « Essais sur l'histoire du matérialisme ». (*N.R.*)
**** Au fait. Vous souvenez-vous comme « dans le merveilleux lointain » un de nos amis communs s'est méchamment moqué de moi et a essayé de me démolir à fond parce que j'ai appelé « méthode »

c'est très-très affligeant, car sa « théorie » contre le Zusammenbruch, infiniment trop étroite pour l'Europe occidentale, est absolument impropre et *dangereuse* pour la Russie. Savez-vous qu'elle est déjà utilisée par nos « jeunes » (les ultra-économistes) qui, dans une publication, ont exposé les débats de Stuttgart de façon *telle* que Bernstein, Peus et les autres apparaissent comme les défenseurs « de l'économie et non de la politique ». Que pense P.B. de tels « alliés » ? Si vous sous-entendez par succès des ultra-économistes le départ de Volguine et de ses proches camarades, je suis au courant de la chose [41] ; cela m'a frappé très durement et à présent je ne sais que penser de la situation là-bas, et de ce que l'avenir nous réserve. Il est terriblement nuisible, d'après moi, que cette discussion avec les ultra-économistes n'ait pas paru *entièrement et sans réticence* dans la presse : cela aurait été le seul moyen sérieux de tirer l'affaire au clair et d'établir certaines positions de principe précises. Parce qu'à présent, c'est le chaos complet !

Mon livre a paru [42], et j'ai demandé qu'on vous l'expédie (moi-même je ne l'ai pas encore reçu). J'ai appris que le *P.-S.* de la préface est arrivé trop tard, que la censure préalable s'en est emparée et qu'il en a, semble-t-il, « pâti ». J'attendrai vos remarques avec intérêt.

J'ai commandé le livre de Karéline et je l'ai lu avant de le recevoir de votre part. Il m'a beaucoup plus ; il est diablement vexant qu'on l'ait tronqué. N'en ferez-vous pas la critique ?

Un ami m'a envoyé aussi les « Notes de Journal » de *A.P.* (sur « l'héritage » et les « héritiers »). Il serait intéressant de savoir s'il est prévu, dans la suite, de continuer la polémique avec moi, oui ou non ? L'article de A.P. m'a énormément plu ; sa suppression a beaucoup nui au numéro. Je ne vois pas, à vrai dire, de divergence entre nous : vous soulevez un *autre* problème : non pas la question de savoir comment les élèves considèrent la démocratie russe en général, s'ils la dénient (c'est *exclusivement* ce point que j'ai

l'interprétation matérialiste de l'histoire ? Et voilà que Kautsky lui aussi s'est rendu coupable du même terrible péché, en employant le même mot de « méthode » (*Jizn*, janvier, II, p. 53). Avez-vous des nouvelles de cet ami ? Se porte-t-il mieux ? Peut-on espérer qu'il écrive ?

traité), mais quelles étaient les relations entre les différentes sortes de démocrates, au bon vieux temps. Je ne me suis intéressé qu'à une seule erreur de Mikhaïlovski [43] qui prétend que nous dénions la démocratie en général ; vous, vous prenez *une autre de ses erreurs*, « l'escamotage » des différences d'importance fondamentale dans « l'héritage ». J'ai vu la remarque de Maslov dans le n° 3 du *Naoutchnoïé Obozrénié*, dirigée contre moi, mais je dois avouer qu'elle ne m'a pas intéressé. Au fait : la suppression de l'article de A.P. m'a confirmé dans mon opinion qu'il n'est « guère commode » de prendre un héritier plus brillant que Skaldine (triste confirmation !!). En général, d'après moi, le ton de la revue est « à l'agonie ». S'il en est ainsi, la fin et la mort ne sont plus qu'une question de temps. Car c'est simplement spéculer sur le Ratlosigkeit * et la filière de cette administration qui... etc. On aurait pu tenir sa langue, sans mal, et non sans profit pour la cause. Vraiment, comparés au ton actuel, nos « Matériaux » auraient pu être un exemple de « modération » et de « sérieux » [44]...

Je vous serre la main. *V. Ou.*

Ecrivez souvent, si vous en avez le courage, sinon je n'aurai plus personne pour me tenir au courant des nouvelles de presse.

Je vous envoie en recommandé la *Historische Berechtigung***. Ne croyez pas, je vous prie, que je sois négligent pour renvoyer des livres : vous n'aviez pas précisé de délai, c'est pourquoi je n'ai pas refusé aux camarades de le prêter. Je vous serais très reconnaissant de m'envoyer la fin de Karéline.

N'avez-vous pas quelques échos allemands sur Kautsky ? Je n'en ai lu que dans la *Frankfurter Zeitung*, c'est violent et vide à la Boulgakov.

Les numéros de la revue [45] me plaisent beaucoup dans l'ensemble. Ils sont parfaitement présentés. Avez-vous lu le livre de Gvozdev [46], qu'en pensez-vous ?

Expédié du village de Chouchenskoïé à Orlov, province de Vialka.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

* Impuissance. (*N.R.*)
** *Justification historique.* (*N.R.*)

7

A A.N. POTRESSOV

27.VI.99.

J'ai reçu vendredi dernier 18, votre lettre du 2.VI, mais *je n'ai eu* ni Mehring ni Karéline, dont vous annoncez l'envoi. Au début j'attendais, croyant à un retard à la poste, mais à présent il faut croire que l'envoi a été égaré, ou que vous l'avez différé. Si la première supposition est exacte, faites immédiatement une réclamation.

Votre opinion sur mon livre [47] m'a bien fait plaisir. Il me semble quand même que pour sa traduction vous avez dû exagérer : il est peu vraisemblable que les Allemands se mettent à lire un ouvrage bourré de faits, pour ainsi dire purement locaux et peu importants. Il est vrai qu'on a bien traduit N-on [48] (mais il avait déjà une grande renommée et une introduction, probablement de Engels, quoique ce dernier se préparât à le démolir, d'après le moniste). Avez-vous vu des échos dans la littérature allemande ? Si je ne me trompe, on l'a aussi traduit en français. J'ai été un peu étonné quand vous avez dit « avoir enfin réussi à vous procurer » mon livre... Ne l'aviez-vous pas reçu de Moscou ou de Pétersbourg ? J'avais demandé de vous l'envoyer, comme à tous mes autres amis qui, eux, l'ont tous reçu. Si vous ne l'avez pas eu, faites-le savoir, j'écrirai de nouveau à Moscou. Jusqu'à présent, pas encore vu de réaction à son sujet dans la presse, mais je ne m'y attends même pas avant l'automne; d'ailleurs, comme journal je ne lis que les *Rousskié Viédomosti* [49] qui continuent « à se taire avec tact »...

J'ai lu l'article de Boulgakov dans l'*Archiv* [50]. Je n'ai pas l'intention de lui répondre par écrit pour le public allemand : premièrement, je n'arriverai pas à écrire en allemand ; deuxièmement, c'est là le principal, car on aurait encore pu trouver un traducteur du russe, l'article ne convient pas du tout pour le public allemand, tel que je l'ai écrit pour le public russe, c'est-à-dire avec l'exposé détaillé du livre de Kautsky. Je ne puis répondre aux indications spéciales de Boulgakov (à partir des données de la statistique allemande) car je manque de documentation. Sur son point de vue général (kantien et ... bernsteinien, si l'on peut s'exprimer ainsi), je ne me chargerai pas non plus d'écrire *pour des Allemands.* Je pense qu'il faudrait vraiment modifier l'idée que se font les Allemands des élèves russes, mais pour cela (si personne ne se charge d'écrire un petit article particulier), il suffirait d'une simple note sur mon article contre Boulgakov, quand cet article paraîtra dans une revue russe [51]. Mais s'il ne paraissait pas du tout... par suite de la mort du *Natchalo* et de son rejet par la *Jizn* ou la censure... l'affaire prendrait alors une tournure absolument différente.

Les « découvertes renversantes » des élèves russes et leur néo-kantisme m'indignent de plus en plus. J'ai lu l'article de Tougan-Baranovski dans le n° 5 du *Naoutchnoïé Obozrénié*... Seigneur, quelles stupides et prétentieuses balivernes ! Sans la moindre étude historique de la doctrine de Marx, sans aucune nouvelle recherche, sur la base d'erreurs dans les schémas (modification arbitraire du taux de la plus-value), sur la base d'une édification en règle générale d'un cas absolument exceptionnel (élévation de la productivité du travail *sans* diminution de la valeur du produit : une absurdité, dès qu'on l'envisage comme un phénomène général), parler sur cette base « d'une nouvelle théorie », de l'erreur de Marx, d'un remaniement... Non, je ne puis croire comme vous le dites que Tougan-Baranovski devienne de plus en plus Genosse. Il avait raison, Mikhaïlovski, en le baptisant « homme-écho » : son petit article dans *Mir Boji* (« d'après Beltov », vous souvenez-vous ? en 1895) et cet article confirment ce sévère jugement du critique partial. Ce que j'ai entendu, à propos de ses qualités personnelles, de vous et de Nadia [52] le confirme

également. Bien sûr, tout cela ne suffit pas à émettre une conclusion définitive, et je peux beaucoup me tromper. Je serai curieux de connaître votre avis sur son article.

Oui, il y a encore cette idée de distinction de catégories « sociologiques » et « économiques », lancée par Strouvé (dans le n° 1 du *Naoutchnoïé Obozrénié*) et reprise aussi bien par P. Berline (dans la *Jizn*) que par Tougan-Baranovski. D'après moi, cela ne promet rien d'autre qu'un jeu de définitions le plus totalement vide de sens et scolastique, baptisé par les kantistes du nom ronflant de « critique des conceptions » ou même de « gnoséologie ». Je ne comprends absolument pas quel *sens* peut avoir une telle distinction. Comment l'économique peut-il subsister en dehors du social ?

A propos du néo-kantisme. De quel côté vous rangez-vous ? J'ai lu et relu avec le plus grand plaisir « Beiträge zur Geschichte des Materialismus »*, j'ai lu les articles du même auteur dans *Neue Zeit*, contre Bernstein et Conrad Schmidt (dans le n° 5 de *Neue Zeit* années 98-99 : je n'ai pas vu les numéros suivants) [53], j'ai lu Stammler (« Wirtschaft und Recht »)** tant vanté par nos kantistes (P. Strouvé et Boulgakov) et je me suis résolument rangé du côté du moniste. J'ai surtout été indigné par Stammler dans lequel je refuse de voir le moindre indice de quelque chose de neuf, de substantiel... de la pure erkenntnistheoretische Scholastik *** ! De stupides « définitions » du plus commun des juristes, au sens le plus péjoratif de ce dernier terme, et des « conclusions » non moins stupides tirées d'elles. J'ai relu, après Stammler, les articles de Strouvé et de Boulgakov dans le *Novoïé Slovo* et j'ai trouvé qu'il faut vraiment tenir sérieusement compte du néo-kantisme. Je n'ai pu me retenir et j'ai fourré aussi des remarques et des attaques contre lui dans ma réponse à Boulgakov [54] ainsi qu'à Strouvé (à son article dans *Naoutchnoïé Obozrénié*. Pourquoi et qui retarde la publication de cette réponse, je me le demande. On a dit qu'elle figurerait dans le n° 6 de *Naoutchnoïé Obozrénié*. Elle n'y est pas. Ce qui fait que mon silence suscite déjà des choses gênantes pour moi : par exem-

* « Essais sur l'histoire du matérialisme ». (*N.R.*)
** Stammler (« Economie et Droit »). (*N.R.*)
*** Scolastique de perception théorique. (*N.R.*)

ple l'article de Nejdanov dans le n° 4 de *Jizn*). Je dis « je n'ai pu me retenir », car je me rends très bien compte de mon ignorance en philosophie et je n'ai pas l'intention d'écrire sur ces sujets, tant que je ne serai pas un peu plus instruit. C'est à cela justement que je me consacre en ce moment, j'ai commencé par Holbach et Helvétius, et je compte passer à Kant. J'ai pu avoir les principales Œuvres des principaux classiques de la philosophie, mais je n'ai pas les livres néo-kantiens (je n'ai fait venir que Lange [55]). Dites-moi, s'il vous plaît, si vous ou vos camarades les avez, et si vous pourriez me les prêter.

A propos du même problème, j'ai été intéressé au plus haut point par le compte rendu du n° 5 de *Natchalo* (de mai ; numéro atteint de phtisie galopante) sur le livre de Bogdanov. Je ne comprends pas comment j'ai pu sauter l'annonce de sa parution. Je ne l'ai fait venir que maintenant. Le premier livre de Bogdanov m'avait déjà fait soupçonner qu'il s'agit du moniste, le titre et la teneur du deuxième livre confirment mes soupçons. Et que ce compte rendu est impudemment vide de sens et arrogant ! Pas un mot sur l'essentiel... On le blâme parce qu'il ignore le kantisme, quoique, comme le dit l'auteur du compte rendu lui-même, il ressort que Bogdanov n'*ignore* pas le kantisme, mais le *rejette*, défendant un autre point de vue philosophique... Je pense (si je ne me suis pas trompé au sujet de Bogdanov), qu'il sera impossible de laisser ce compte rendu sans réponse [56]. Ce que je ne comprends pas, c'est comment Kamenski *a pu* laisser sans réponse les articles de Strouvé et de Boulgakov contre Engels, dans le *Novoïé Slovo* ! Ne pourriez-vous me l'expliquer ?

Ce que vous dites sur le début d'une réaction contre le marxisme à Pétersbourg a été pour moi une surprise. Je ne sais que penser. « Réaction », cela veut-il dire dans le milieu des marxistes ? Desquels donc ? Du même P.B. ? Est-ce lui et sa Cie qui développent une tendance à l'union avec les libéraux ? ? J'attendrai vos explications avec la plus grande impatience. Que les « critiques » ne font que jeter la confusion dans les esprits *sans rien donner*, je suis absolument d'accord, de même qu'il sera nécessaire (surtout à propos de Bernstein) de mener contre eux une guerre sérieuse (seulement y aura-t-il où se battre ?...). Si P.B.

« cessait complètement d'être Genosse », tant pis pour lui. Ce sera, évidemment, une perte énorme pour tous les Genossen, car c'est un homme plein de talent et cultivé, mais, naturellement, « l'amitié est une chose, et le travail en est une autre », et cela ne supprimera pas la nécessité de se battre. Je comprends et partage entièrement votre « rage » (causée par l'épithète d'« exécrable » (sic) adressée au moniste — et pour quoi ? pour l'article de la *Neue Zeit* ? pour la lettre ouverte à Kautsky à propos de qui sera begraben * et par qui ?) et sa réponse à votre lettre donnant libre cours à cette rage m'intéresse beaucoup. (Je n'ai toujours pas vu Bernstein [57]). Une Gründliche Auseinandersetzung ** est, évidemment, indispensable, mais elle ne se fera pas et ne peut se faire ni dans le *Natchalo* ni dans la *Jizn* : seuls se feront des articles particuliers contre les « critiques » du marxisme. Il faudrait pour cela une troisième sorte de littérature [58] et une Platform (si je vous ai bien compris). Ce n'est qu'alors que les Genossen seront enfin délimités des « intrus » « étrangers » et ce n'est qu'alors qu'aucune lubie personnelle et « découverte renversante » théorique ne pourront susciter le trouble et l'anarchie. La faute en est ici à la maudite désorganisation russe !

Je ne vois pas très bien comment votre article sur l'héritage (je n'ai lu que le premier) était dirigé contre les Pétersbourgeois. Je n'ai pas vu l'article « Hors série ». Envoyez-le-moi.

J'aimerais beaucoup parler un peu plus en détail et à fond du Blitzableiter ***. Mais il va falloir remettre cela à une autre fois. Ma peine expire le 29.I.1900. Pourvu qu'on ne la prolonge pas, c'est le plus grand malheur qui frappe souvent les déportés de Sibérie Orientale. Je rêve à Pskov. Et vous, à quoi ?

Nadia vous salue.

Je vous serre chaleureusement la main. *V. Ou.*

P.-S. Je viens de relire le brouillon de la fin de mon article contre Boulgakov... et je me suis aperçu que mon ton

* Enterré. (*N.R.*)
** Une délimitation radicale. (*N.R.*)
*** Paratonnerre. (*N.R.*)

y est trop conciliant... Je suis, dis-je, un adversaire « orthodoxe » et résolu des « critiques » (cela, je l'ai dit tout net), *mais* il ne faut pas exagérer ces divergences (comme le fait M. Boulgakov) devant des ennemis communs. Il se peut fort que ce ton « conciliant » (je me suis efforcé au maximum de l'adoucir et de polémiser comme un Genosse) sera déplacé ou même ridicule, si on se met à employer des expressions dans le genre de... « exécrable », si les « critiques » provoquent une délimitation définitive. Je me trouverais alors « coupable bien qu'innocent » : sans avoir vu le livre de Bernstein, sans connaître *toutes* les conceptions des « critiques », en me trouvant à « une distance respectueuse », j'envisageais encore tout cela (quand j'écrivais cet article) tout à fait « comme par le passé », simplement comme collaborateur de *Natchalo*... Il semble que mon affirmation selon laquelle la théorie de la lutte des classes n'a pas été abordée par la « critique » soit inexacte ?

Expédié du village de Chouchenskoïé à Orlov, province de Viatka.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

Année 1900

8

*** 59

Le 5 septembre 1900, Nuremberg.

Très cher camarade,

Ainsi, il ne nous sera probablement pas possible de nous voir : nous n'envisageons d'aller ni à Mayence ni à Paris, nous partons d'ici demain [60]. C'est fort dommage, mais il faut en prendre son parti et se contenter de s'entretenir par lettre.

Premièrement, je m'empresse d'apporter une rectification à une remarque de votre première lettre — rectification que je vous demanderai de transmettre aussi à *celui* qui vous a fait part de ma soi-disant « promesse de nous voir ». *C'est inexact.* Je n'ai pas promis de nous voir, mais j'ai dit que nous prendrons contact *officiellement* (c'est-à-dire au nom de notre groupe) avec l'Union [61], quand nous serons à l'étranger, *si la nécessité s'en faisait sentir.* G. [62] a eu le tort d'avoir oublié cette condition et d'avoir également omis d'ajouter que je lui ai parlé en mon nom propre et, par conséquent, je *n'ai pu* lui promettre quelque chose de façon sûre, en anticipant sur la décision de notre groupe. Quand nous avons entendu ici l'autre partie [63] et que nous avons appris des détails sur le congrès et sur la scission, nous nous sommes rendu compte qu'actuellement une prise de contact officielle ne s'impose nullement. C'est tout. L'Union n'a par conséquent *pas le moindre droit* de « m'en vouloir », et moi, j'en veux à G. qui a fait part de notre

conversation à des gens qui n'avaient rien à y voir, malgré sa promesse *formelle* qu'avant l'entrée en rapports de notre groupe avec l'Union, il n'en parlerait *à personne, en dehors de celui qui a été arrêté.* Puisque vous m'avez fait part de ses griefs, j'espère que vous ne refuserez pas, lors de votre séjour à Paris, de lui faire part des miens. Si le « bruit prend une extension terrible [64] », c'est bien G. * le responsable.

Passons maintenant à l'essentiel. La fusion est *impossible.* La fédération l'est également, si on prend ce mot dans son sens véritable, c'est-à-dire comme une certaine entente, un accord, des engagements réciproques, etc. « Le désir de s'entraider dans la mesure des moyens » n'est pas, je pense, lié à une fédération, c'est faisable de toute façon sans elle, quoique je ne sache pas si c'est aisément réalisable. Si l'Union le désirait sincèrement, elle n'aurait sans doute pas commencé, dès le début, à nous poser des ultimatums et nous menacer d'un boycott (tel était exactement le sens des paroles du porteur de votre lettre) : cela ne peut contribuer à améliorer les rapports.

Nous représentons un groupe littéraire indépendant. Nous désirons rester indépendants. Nous ne croyons pas possible de mener l'affaire sans le concours de gens comme Plékhanov et le groupe « Libération du Travail », mais *personne n'a le droit d'en conclure* que nous *perdons ne serait-ce qu'une infime parcelle de notre indépendance.* Voilà *tout* ce que nous pouvons dire *actuellement* à ceux qui désirent avant tout savoir comment nous considérons le groupe « Libération du Travail ». A celui qui ne s'en contenterait pas, nous n'avons rien à dire d'autre que : jugez-nous d'après nos actions, si vous n'ajoutez pas foi à nos paroles. Mais s'il ne s'agit pas de *l'instant présent*, mais d'un *avenir* plus ou moins rapproché, nous ne refuserons pas, bien entendu, de fournir à des gens avec lesquels nous entretiendrons des rapports étroits, des indications plus détaillées sur *la*

* Deuxièmement, encore une petite digression en marge de l'essentiel : j'ai entendu aussi bien G., *que j'ai vu durant quelques jours*, que l'autre partie. Quant à vous, vous n'avez entendu que des alliés, en tout et pour tout ; vous n'avez pas entendu de représentants suffisamment influents et autorisés de l'autre partie. C'est pourquoi il me semble que c'est plutôt vous qui avez enfreint la règle « audiatur et altera pars » (« il faut aussi entendre l'autre partie » *N.R.*).

forme de nos relations avec le groupe « Libération du Travail. »

Vous allez demander quelles seront alors nos relations avec l'Union ? *Pour l'instant, il n'y aura aucune*, parce que notre décision *immuable* est de rester un groupe indépendant et de mettre à profit la collaboration la plus étroite avec le groupe « Libération du Travail » ; et c'est bien cette décision qui provoque la méfiance de l'Union qui craint que nous ne saurons sauvegarder notre entière indépendance, que nous verserons dans un ton polémique « inadmissible » (votre expression). Si notre activité dissipait la méfiance de l'Union, nous pourrions arriver à de bonnes relations ; et sinon, alors tant pis. *Voilà tout* *. Vous écrivez : « les regards de l'Union sont tournés vers vous » ; mais il est évident que nous n'aurions pu aider l'Union que par nos écrits, et il n'est pas moins évident qu'actuellement, alors que toutes nos forces vitales doivent être consacrées à nourrir notre enfant à naître [65], nous ne pouvons nous occuper d'assurer la subsistance d'enfants des autres.

Vous écrivez que 1) il n'y a pas de divergences de principe et que 2) l'Union est prête à prouver dans les faits sa résolution de mener la lutte contre la « tendance économiste ». Nous sommes *convaincus* que *vous vous trompez* sur ces deux points. Notre conviction est basée sur des Œuvres *littéraires* telles que la *postface* à l'Anti-Credo [66], la *réponse* à Vademecum [67], le n° 6 du *Rabotchéié Diélo* [68], la *préface* à la brochure *Un tournant dans le mouvement ouvrier juif* et d'autres. Nous avons l'intention, *toujours dans nos écrits, d'opposer* un démenti à l'opinion attestant l'absence de divergences de principe (ainsi, nous aurons *certaines* relations avec l'Union, des relations de polémistes).

A présent, pour terminer, voici *le principal* : avons-nous raison ou non quand nous notons en vous « un changement de conceptions très, très prononcé » ? Souvenons-nous de ce qui s'est produit en Russie : vous *saviez* que nous voulions fonder une entreprise littéraire *indépendante*, vous *saviez* que nous étions pour Plékhanov. Par conséquent, vous saviez *tout*, et non seulement vous ne refusiez pas de

* En français dans le texte. (*N.R.*)

collaborer, mais au contraire vous employiez vous-même une expression telle que « *notre* » entreprise (vous rappelez-vous notre dernière conversation chez vous, *en trois* * ?) Ce qui nous permettait d'attendre votre participation *la plus immédiate*. A présent, voilà que vous *ne dites mot* de votre participation, que vous nous chargez de la « tâche » « d'aplanir à tout prix le conflit à l'étranger », c'est-à-dire d'une tâche que nous n'avons pas assumée et que *nous n'assumerons pas*, sans perdre évidemment l'espoir que la mise sur pied, par nous, d'une entreprise *indépendante*, avec la collaboration du groupe « Libération du Travail », puisse créer des conditions propres à aplanir le conflit. A présent, vous avez l'air de douter de l'opportunité pour notre groupe de créer une *entreprise indépendante*, car vous écrivez que, pour le bien de la cause, l'existence de deux organisations « agissant chacune comme bon lui semble » serait nuisible. Il nous paraît certain que vos opinions ont radicalement changé. Nous venons de vous exposer la situation, en toute sincérité, et nous serions très heureux si notre échange de vues « sur les tâches qui se posent » ne s'en tenait pas là.

Adresse : Nürnberg, Ph. Roegner.

Publié pour la première fois en 1924 *Conforme au manuscrit*

* En français dans le texte. (*N. R.*)

9

A N. K. KROUPSKAIA [69]

Il y a bien longtemps que je me promettais de te parler du travail, mais toujours un tas de choses m'en empêchait. Je vis au milieu d'un beau tracas, même excessif, et cela (N.B.) malgré mes efforts extrêmes, extraordinaires, pour m'en prémunir. Je vis, pour ainsi dire, dans une quasi-solitude, et il y a quand même du tracas ! Il est vrai que cette agitation est inévitable, inéluctable avec chaque changement, et on aurait tort de s'en prendre au bon dieu, d'autant que je suis loin d'être aussi nerveux que notre cher libraire qui sombre dans une noire mélancolie et une prostration instantanée sous l'effet de cette agitation. En même temps qu'elle, il y a beaucoup de bonnes choses ! Allons, je vais te parler à présent de ce qui se passe à « l'Union des social-démocrates russes » de l'étranger, je vais t'en parler sur la foi des faits et des récits de l'*autre* partie...

Premièrement, une opinion absolument fausse règne en Russie sur le *Vademecum*, par suite des racontars des partisans du *Rabotchéié Diélo*. A les entendre, ce n'est qu'une attaque en règle contre des personnes, etc., ce n'est que du césarisme et une exagération de vétilles à cause de calomnies d'ordre personnel, ce n'est qu'un emploi continu de procédés « inadmissibles », etc. En réalité, ce qui *prédomine* dans cette affaire, ce qui prédomine dans de vastes proportions, c'est le côté *principe*, et les attaques contre les personnes ne sont qu'un appendice, un appendice inévitable dans les relations embrouillées et tendues à l'extrême que les « jeunes » se sont efforcés de créer. Le *Vademecum*, c'est une clameur, une véritable clameur contre l'économis-

me vulgaire, contre « la honte et l'infamie » des social-démocrates. « Je n'aurais jamais cru qu'il me serait donné de connaître une pareille honte », s'exclame Plékhanov à la fin de la préface des documents qu'il publie. « Il nous faut sortir à tout prix de cette situation chaotique et déshonorante. Malheur au parti qui supporte patiemment pareille confusion ! » Et quant à toutes les accusations dirigées contre Plékhanov, il faut avant tout établir résolument que *l'essence même* de sa brochure est justement une déclaration de guerre aux principes « déshonorants » du « crédisme » et du « kouskovisme », une scission sur le terrain des principes, cependant que cette scission et la « bagarre » dans l'Union ne sont qu'un résultat *accessoire* de ce désaccord de principe.

Si la scission de principe s'est accompagnée d'une telle « bagarre » (au congrès d'avril (1900) de l'« Union des social-démocrates russes » à l'étranger les choses en sont venues *littéralement* à la bagarre, à l'hystérie, etc., etc., ce qui a provoqué le départ de Plékhanov), s'il en a été ainsi, la faute en revient aux *jeunes*. C'est justement du point de vue de l'économisme que les jeunes ont soutenu une lutte systématique, acharnée et malhonnête contre le groupe « Libération du Travail », au cours de l'année 1898, « malhonête » parce qu'ils n'ont pas *ouvertement* arboré leur drapeau, qu'ils ont d'une façon gratuite tout mis sur le dos de la « Russie » (en passant sous silence la social-démocratie anti-« économique » de la Russie), qu'ils ont fait jouer leurs relations et leurs ressources pratiques pour refouler le groupe « Libération du Travail », pour déclarer que son désir de ne pas admettre les idées « déshonorantes » et le manque de réflexion déshonorant, était un désir de ne pas admettre, en général, les « forces jeunes ». Cette lutte contre le groupe « Libération du Travail », cette façon de le refouler, se pratiquait en sous main, en sourdine, « en privé », à l'aide de lettres privées et d'entretiens privés, — pour parler droit et franc : à l'aide *d'intrigues*, car la question du rôle joué par le groupe « Libération du Travail » dans la social-démocratie russe n'a jamais été, ne sera jamais et ne peut jamais être une affaire *privée*. Les *jeunes* proclamaient de « nouvelles » conceptions en opposition aux vieilles, mais les jeunes camouflaient ces conceptions avec

tant d'adresse et de diplomatie (prouvant ainsi que pour eux la question même des conceptions était déjà une affaire d'ordre *privé*), que ce sont les *vieux* qui furent obligés de *faire connaître* les discussions. « Nous avons envoyé à Saint-Pétersbourg l'exposé de nos discussions avec les jeunes », écrit Plékhanov (p. XLVII du *Vademecum*). Ainsi, dès 1898, le groupe « Libération du Travail » *avait prouvé* que pour lui tout le problème résidait justement, quant aux principes, dans le flottement des jeunes capables d'aboutir à la négation totale du socialisme ; dès 1898, le groupe « Libération du Travail » a lancé un *appel* à la social-démocratie russe contre les flottements dans les idées ; mais cet appel n'a été qu'une voix clamant dans le désert, car après les arrestations de l'été 1898, tous les militants en vue du parti ont été balayés du champ de bataille, et seule la voix des « *économistes* » s'est élevée en réponse à l'appel.

Il n'est pas étonnant que dès lors, le groupe « Libération du Travail » ait quitté la rédaction, il n'est pas étonnant qu'une guerre ouverte contre « l'économisme » soit devenue de plus en plus pressante et inévitable. Mais ici, des gens liés aux économistes par l'ancienne animosité envers le groupe « Libération du Travail » sont venus à la rescousse des partisans de la tendance « économiste » ; ces gens n'ont pas reculé devant la tentative d'un passe-droit en faveur de « l'économisme », se gardant de laver le linge sale en public, d'offrir à l'« économisme » la possibilité de continuer — avec des facilités bien plus importantes — la tactique de la propagande « privée » de leurs idées sous l'étendard de la social-démocratie et sous le couvert des déclarations équivoques de la nouvelle rédaction qui désirait manger à deux râteliers à la fois.

Dans le tout premier numéro du *Rabotchéié Diélo*, la nouvelle rédaction déclara qu'elle « ne savait pas de quels jeunes camarades veut parler P. Axelrod », quand il s'élève contre les « économistes » ; elle a déclaré cela bien que la lutte contre les « jeunes » ait constitué toute l'histoire de l'Union à l'étranger durant ces dernières années, elle a déclaré cela bien que l'équipe du *Rabotchéié Diélo* comprît une personne *qui était elle-même* de la tendance « économiste » (M. V. I-ne) [70]. Quelqu'un qui se tiendrait en dehors de l'affaire, quelqu'un qui n'approfondirait pas l'histoire de la

social-démocratie russe et de l'Union social-démocrate de l'étranger des dernières années, croirait absolument incompréhensible et étrange que cette petite remarque lancée (*apparemment*) en passant, par la rédaction du *Rabotchéié Diélo* (« nous ne savons pas de quels jeunes camarades veut parler P.B. Axelrod »), a été l'étincelle qui a allumé l'incendie, qui a allumé une polémique plus que passionnée, ce qui s'est terminé par la scission de l'Union de l'étranger et par sa désagrégation. Et pourtant, il n'y a rien d'étrange dans ce fait qui semble si étrange. La petite remarque de la rédaction du *Rabotchéié Diélo*, à propos de la publication par elle d'articles de M.V. I-ne, a fort clairement démontré *la différence radicale entre deux conceptions des tâches les plus urgentes et des impératifs majeurs de la social-démocratie russe.* La première conception peut être exprimée ainsi : *laissez faire, laissez passer* * quant à « l'économisme », c'est là une tactique d'attitude conciliatrice, une tactique de camouflage des « extrêmes » de l'économisme, une tactique visant à protéger l'économisme de la lutte directe engagée contre lui, une tactique « de la libre critique », c'est-à-dire de la libre critique du marxisme faite par toute sorte d'idéologues déclarés ou déguisés de la bourgeoisie. L'autre conception exigeait une lutte résolue contre l'économisme, une protestation ouverte contre les menaces tendant à trivialiser et étriquer le marxisme, une rupture sans rémission avec la « critique » bourgeoise.

Rédigé en septembre 1900.
Expédié de Munich à Oufa.
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N.R.*)

10

A A.A. IAKOUBOVA [71]

26.X.

J'ai reçu hier votre lettre du 24.X et je réponds aussitôt, comme vous le demandez.

Je ne puis transmettre la lettre en ce moment : je n'envoie rien dans les reliures à l'adresse que je possède, mais seulement par le procédé chimique ; et je n'ai pas le temps de transcrire la lettre de cette façon. J'ai envoyé hier au destinataire la teneur de la lettre, et j'espère lui communiquer également la lettre entière au plus tôt. Ou, peut-être, la recopierez-vous chimiquement dans un livre non relié ; dans ce cas, je l'expédierai aussitôt.

J'enverrai l'adresse à ma sœur ; elle n'était pas à Paris en septembre, il est donc peu certain que vous vous y soyiez trouvées en même temps. J'espère que vous lui avez écrit vous-même quelques mots à l'adresse que je vous ai indiquée.

A présent venons-en au fait.

La lettre que vous m'adressez produit une étrange impression. Mises à part les adresses et les commissions, il ne reste plus que des reproches, des reproches tout court, sans aucune explication quant au fond. Les reproches vont presque jusqu'à essayer de dire des méchancetés (« êtes-vous bien sûr de l'avoir fait pour le bien du mouvement ouvrier russe, ou pour le bien de Plékhanov ? »), mais je ne vais évidemment pas entamer avec vous un échange de méchancetés.

Vous me reprochez d'avoir « dissuadé » [72]. Vous rapportez mes paroles d'une façon très inexacte. Je me souviens bien de ne m'être pas exprimé catégoriquement, sans condition : « Nous avons du mal à donner un conseil actuelle-

ment », écrivais-je, c'est-à-dire que je faisais directement dépendre notre décision d'un éclaircissement préalable de la question. Quel devait être cet éclaircissement ? Ma lettre l'indique nettement : il nous fallait nous rendre bien compte si, véritablement, un « tournant » s'était opéré à la *Rabotchaïa Mysl*[73] (comme on nous l'avait annoncé et comme nous étions en droit de le conclure d'après votre offre de collaboration à Plékhanov), et quel était au juste ce tournant.

De cette question essentielle et principale, vous ne dites mot.

Que nous considérons la *Rabotchaïa Mysl* comme un organe d'une tendance particulière, avec laquelle nous sommes très sérieusement en désaccord, cela, vous le saviez depuis longtemps. Et moi, et le destinataire de votre grande lettre [74] avons refusé net, il y a quelques mois, de collaborer à un tel organe, et il est normal qu'agissant ainsi, nous-mêmes nous ne pouvions manquer de conseiller la même chose aux autres.

L'annonce d'un « tournant » à la *Rabotchaïa Mysl* nous a mis dans « l'embarras ». Un tournant *effectif* aurait pu sérieusement modifier les choses. Il est donc naturel que j'aie exprimé, dans ma lettre, *avant tout* le désir d'apprendre tous les détails relatifs au *tournant* ; à cela vous n'avez pas répondu un seul mot.

Il se peut, pourtant, que vous considériez que la réponse à ma question à propos du tournant est contenue dans votre lettre à l'ami. Il se peut, si vous vous étiez adressée à Plékhanov au nom de la rédaction de la *Rabotchaïa Mysl*, qu'on puisse également considérer votre lettre à l'ami comme l'expression authentique des vues de la rédaction. Si c'est *oui*, je pencherais pour conclure qu'il n'y a eu aucun tournant. Si je me trompe, je vous prie de m'expliquer mon erreur. Il y a quelques jours encore, un proche partisan de Plékhanov m'écrivait à propos du tournant à la *Rabotchaïa Mysl*. Mais, puisque je suis en correspondance avec vous, je ne puis, évidemment, prêter crédit à ces « rumeurs » de changement, nullement confirmées de votre part.

Mieux vaut que je vous répète encore bien franchement (même au risque de m'attirer de nouveaux reproches) qu'étant pleinement solidaire de mon ami (auquel vous écrivez),

je m'associe également à ses paroles : « Il va falloir nous battre avec vous », s'il n'y a pas de tournant. S'il y en a un, il faut examiner de près quel il est au juste.

Vous écrivez à l'ami : « battez-vous, si vous n'avez pas honte ». Il vous répondra évidemment lui-même, mais je vous demanderai la permission de répondre à mon tour. Il n'y a absolument aucune honte à se battre du moment que les divergences sont arrivées à toucher les questions les plus essentielles, qu'il s'est créé une atmosphère d'incompréhension réciproque, de méfiance réciproque, de désaccord total (je ne parle pas de *la seule Rabotchaïa Mysl* ; je parle de tout ce que j'ai vu et entendu, et cela non pas *tant ici* qu'à la maison), du moment que sur ce terrain une série de « scissions » *ont surgi*. Pour échapper à cette atmosphère asphyxiante, on peut (et on doit) saluer même un orage furieux, et pas seulement une polémique littéraire.

Il n'y a pas de raison pour craindre à ce point la lutte : la lutte provoquera peut-être l'irritation chez quelques *personnes*, mais en revanche elle purifiera l'air, définira les rapports d'une façon nette et directe, déterminera quelles divergences sont essentielles et lesquelles secondaires, elle déterminera où se trouvent ceux qui empruntent réellement une tout autre voie, et où se trouvent les camarades du parti qui ne sont divisés que sur des points de détail.

Vous écrivez qu'il y a eu des erreurs dans la *Rabotchaïa Mysl*. Naturellement, tout le monde se trompe. Mais comment, sans lutte, isoler ces erreurs de détail de la *tendance* qui se dessine clairement dans la *Rabotchaïa Mysl* pour atteindre son point culminant dans le « Credo » *. Sans

* *Note.* Ainsi, dans votre lettre à l'ami, il y a aussi bien un malentendu qu'une tendance « économiste ». Vous avez raison en soulignant que la lutte économique s'impose, qu'il faut savoir utiliser les associations légales, que toutes sortes de répercussions sont indispensables, etc., qu'il ne faut pas tourner le dos à la société. Tout cela est juste et légitime. Et si vous croyez que les révolutionnaires ont un avis différent, c'est un malentendu. Les révolutionnaires disent seulement qu'il faut faire tous ses efforts pour que les associations légales, etc., ne *séparent* pas le mouvement ouvrier de la social-démocratie et de la lutte révolutionnaire politique, mais, au contraire, les lient ensemble, le plus étroitement et le plus solidement possible. Cependant votre lettre non seulement n'indique pas le désir de lier, mais elle indique le désir de séparer, c'est-à-dire qu'il y a « l'économisme » ou le « bernsteinisme » [75], par exemple, dans la déclaration :

lutte, on ne peut tirer l'affaire au clair, et sans tirer l'affaire au clair il ne peut y avoir de progression couronnée de succès. Il ne peut y avoir d'*unité solide*. Et ceux qui entament actuellement la lutte ne *détruisent* nullement l'unité. L'unité n'existe déjà plus, elle est détruite, détruite sur toute la ligne. Le marxisme russe et la social-démocratie russe sont des temples écroulés, et une lutte ouverte, directe, est une des conditions indispensables du *rétablissement* de l'unité.

Oui, du *rétablissement* ! Une « unité » qui fait que nous cachons aux camarades les documents « économiques » comme une maladie honteuse, que nous nous formalisons de voir rendre publiques les opinions prêchées sous le couvert de la social-démocratie, une telle « unité » ne vaut pas un liard, une telle « unité » est une véritable « cant » *, elle ne fait qu'aggraver la maladie, la transformer en une forme chronique, maligne. Mais qu'une lutte ouverte, franche et honnête guérirait cette maladie et créerait une social-démocratie véritablement unie, dynamique et forte, je n'en doute pas un instant.

Il est possible qu'il soit fort déplacé, dans une lettre adressée justement à *vous*, d'avoir à parler si souvent de la lutte (littéraire). Mais je pense que notre vieille amitié nous oblige avant tout à une *droiture totale*.

Je vous serre la main. *Petroff*

P.-S. D'ici une quinzaine j'aurai une autre adresse : Herrn Philipp Roegner Cigarrenhandlung. Neue Gasse Nürnberg (seulement pour les lettres et aussi sous double enveloppe). [N'écrivez, s'il vous plaît, aucune initiale dans les lettres, dieu seul sait si la poste est vraiment sûre ici.]

Rédigé le 26 octobre 1900.
Expédié de Munich à Londres.
Publié pour la première fois en 1930.

Conforme au manuscrit

« Le problème ouvrier en Russie, tel qu'il se présente dans la réalité, soulevé pour la première fois par la *Rabotchaïa Mysl* », dans les considérations sur la lutte pour les droits, etc.

Je m'excuse si mon renvoi à votre lettre à l'ami vous déplaît, mais je voulais seulement illustrer ma pensée.

* Hypocrisie. (*N. R.*)

Année 1901

11

A G. V. PLEKHANOV [76]

30.I.01.

Je viens de recevoir une lettre, cher G.V., juste en retour d'une conversation « définitive » avec Judas. L'affaire est arrangée et je suis terriblement mécontent de la façon dont elle l'est. Je m'empresse de vous écrire tant que l'impression est encore toute fraîche.

Judas n'a pas discuté quant à « l'opposition démocratique », ce n'est pas un romantique et les mots ne lui font pas peur. Mais à propos du « paragraphe 7 » (utilisation des matériaux pour l'*Iskra*, des matériaux qui arrivent au *Sovrémennoïé Obozrénié*), il a su adroitement tourner les nôtres qui tous, P.B. *y compris* *, se sont prononcés pour lui, contre moi. Judas, lui, espérait, voyez-vous, que l'*Iskra* serait plus populaire, plus « ouvrière », il trouve que la libre utilisation par nous des matériaux qui arrivent au *Sovréménnoïé Obozrénié*, peut créer de la concurrence. Il exige que l'utilisation des matériaux pour l'*Iskra* ne soit possible qu'après *accord* avec le représentant du *Sovrémennoïé Obozrénié* — l'accord serait inutile s'il est impossible d'entrer en contact avec ce représentant, — condition certainement très rare, car Judas dit franchement qu'il prévoit soit la résidence du représentant im Auslande **... (« pas plus de

* En français dans le texte. (*N.R.*)
** A l'étranger. (*N.R.*)

12 h de Munich »), soit une correspondance des plus régulières. Il voudrait publier *cinq* feuilles *par mois* — soit près de 200 000 lettres — juste autant que contiennent deux feuilles de l'*Iskra*. Qu'il puisse *fournir* autant de matériaux, on en douterait difficilement, car c'est un homme bien pourvu, qui écrit beaucoup, qui a de bonnes relations. La chose est claire : la concurrence est dirigée moins contre la *Zaria* [77] que contre l'*Iskra* : même prédominance de matériaux politiques, même caractère du journal : *revue* de l'actualité, de courts articles (Judas, avec une très juste intuition, attache une énorme importance à la publication fréquente de minces fascicules avec de brefs articles). Nous serons submergés par des matériaux de ce genre, nous allons courir à faire les commissions de Judas qui, en faisant le patron dans le *Sovrémennoïé Obozrénié* (c'est évident qu'il y sera le patron et le patron absolu, puisqu'il a l'argent et 99 % des matériaux, et nous serons tout au plus en mesure d'y donner quelque chose de temps à autre), fera une splendide carrière libérale et tentera de refouler non seulement la pesante *Zaria*, mais aussi l'*Iskra*. Nous allons courir, nous démener, corriger, charrier, et Son Excellence Monsieur Judas sera *rédacteur en chef* * de la petite revue la plus influente (dans la vaste so genannten ** opinion « publique »). Et on peut offrir une consolation « romantique » à ses rechtgläubigen *** : cela s'appellera « Supplément à la revue social-démocrate *Zaria* » ; qu'ils se consolent avec de belles paroles, pendant que moi, je m'emparerai de l'affaire même. On se demande si la fameuse « hégémonie » de la social-démocratie ne sera pas alors qu'une simple cant **** ? En quoi d'autre s'exprimera-t-elle, à part le beau titre de : « Supplément à la revue social-démocrate » ? Il est hors de doute qu'il nous accablera de matériaux, car nous n'arrivons pas à en fournir suffisamment même pour la *Zaria* et l'*Iskra*.

De deux choses l'une : ou bien le *Sovrémennoïé Obozrénié* est un *supplément* à la *revue* « *Zaria* » (comme convenu), alors, il ne doit pas paraître plus souvent que la *Zaria*,

* En français dans le texte. (*N.R.*)
** Soi-disant. (*N.R.*)
*** Bien pensants. (*N.R.*)
**** Hypocrisie. (*N.R.*)

avec une *entière* liberté d'utiliser les matériaux pour l'*Iskra*. Ou bien nous vendons notre droit d'aînesse pour un plat de lentilles et nous nous trouvons être genasführt * par Judas, qui nous nourrit de belles paroles.

S'il nous est donné et possible d'obtenir une véritable hégémonie, cela ne sera uniquement qu'à l'aide d'un journal politique (renforcé par un organe scientifique), et quand on nous annonce avec une impudence révoltante que la rubrique politique de notre journal ne doit pas concurrencer l'entreprise politique de messieurs les libéraux, notre rôle pitoyable devient clair comme le jour.

J'ai pris copie de cette lettre, je la joins au « Procès-verbal » de la réunion d'aujourd'hui, pour manifester ma protestation et mon « point de vue particulier », et je vous invite à brandir vous aussi l'étendard de la révolte. Je préfère la rupture à cette soumission de fait au programme du Credo, à côté de phrases ronflantes contre le crédisme

Si la majorité se prononce pour, je m'inclinerai, évidemment, mais seulement après m'être lavé les mains d'avance.

Expédié de Munich à Genève. Publié pour la première fois en 1926

Conforme à une copie dactylographiée avec des additifs manuscrits de Lénine

* **Menés par le bout du nez. (*N.R.*)**

12

A P. B. AXELROD

20.III.01.

Cher P.B.,

J'ai reçu toutes vos lettres et transmis à la tante des nouvelles de son vieil ami. Vous avez eu tort de vous inquiéter à propos des adresses et de croire qu'il y avait quelque chose de changé. Je vis toujours au même endroit et il faut m'écrire à la même adresse :

Herrn Georg Rittmeyer, Kaiserstrasse 53/0 München. A l'intérieur : für Meyer.

Je n'attends pas encore ma femme pour très bientôt : sa peine n'expire que dimanche, et ensuite elle doit aller en plusieurs endroits ; si bien qu'elle ne pourra sûrement pas être là avant la seconde quinzaine d'avril. Mais même quand elle sera là, vous pourrez quand même écrire à Rittmeyer, car il me transmettra toujours la lettre et, à mon tour, je vous ferai part à temps de mon changement d'adresse.

Nous avons des désagréments avec la *Zaria*. Ce capricieux seigneur de Dietz a résolument rejeté votre petit article rédactionnel ; il a pris peur des références à l'*Iskra*, il a senti l'odeur de « groupes », etc., et a donné comme raison que Bebel et Zinger (actionnaires de son G. m. b.H.) ont plutôt peur [78], etc. Il a fallu, à notre immense regret, nous priver de votre article et le remplacer par quelques mots « aux lecteurs ». Terriblement désagréable, cette nouvelle censure ! La couverture en a pâti aussi : on a même supprimé « quelques social-démocrates russes ». Quand serons-nous délivrés de la « tutelle » de ces Dreck-Genossen ?

Avec le Veau (Judas) nous avons aussi une chose agréable : il est arrivé une lettre de son ami (=source supposée d'argent=goldene Wanze [79]), disant sur un ton plein de courroux, que voilà j'envoie 200 (deux cents !) roubles *pour* le *Sovrémennoïé Obozrénié* et sachez bien que *ce n'est pas* pour votre entreprise, mais bien pour celle-ci. Nous sommes tous indignés, et il a été décidé : 1) ne pas publier la déclaration de coalition ; 2) envoyer au Veau et à « l'ami » un *ultimatum* : ou bien qu'on assure un financement solide à *notre* entreprise, ou bien nous nous retirons ; 3) terminer la note de Witte [80].

Eh bien, n'est-il pas vrai que nous voilà derechef joués par Judas ?

Une seule consolation : le n° 2 de l'*Iskra* est bien arrivé en Russie, il a du succès, les articles de correspondants arrivent en abondance. C'est fou ce qui se passe en Russie : manifestations à Saint-Pétersbourg, Moscou, Kharkov, Kazan ; loi martiale à Moscou (en fait, on y a arrêté ma sœur cadette et même mon beau-frère [81] qui n'avait jamais rien fait !), des matraquages, les prisons bondées, etc.

Nous attendons ces jours-ci l'arrivée — ils sont déjà partis (enfin !) — du frère [82] et de notre ami commun, feld [83], qui s'est bien (*jusqu'à présent*) acquitté de tout ce qu'on lui demandait.

Nous imprimons le tract du Premier Mai [84] et commencerons ensuite le n° 3 de l'*Iskra*, et peut-être même tout de suite le n° 4 ; il y a énormément de textes.

La *Zaria* va paraître samedi, c'est ce qu'on dit, et elle vous sera expédiée directement de Stuttgart.

Notre caisse va *très* mal. C'est pourquoi, *en attendant*, il faut absolument s'abstenir de toutes dépenses pour la venue du bonhomme (que vous envisagez comme transporteur).

Je vous serre chaleureusement la main. Votre *Meyer*

Expédié de Munich à Zurich. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

13

A P. B. AXELROD

25.IV.01.

Cher P.B.,

Il y a bien longtemps que je ne me suis pas entretenu avec vous, je n'y arrivais pas à m'y mettre, d'ailleurs Alexéï vous parlait du travail dans ses lettres *, mais le besoin d'un entretien est devenu trop fort pour que je puisse l'ajourner encore. J'ai envie de prendre avis aussi bien au sujet des Parisiens que des Zurichois [85] et, en général, au sujet du travail.

Savez-vous que les Parisiens ont « dissous (il y a longtemps déjà : 2 ou 3 semaines) le groupe de soutien à l'*Iskra* », et qu'ils ont refusé (pour la seconde fois) de collaborer, en motivant que nous avons « enfreint » la « neutralité d'organisation » (sic ! nous sommes injustes pour l'Union, nous avons eu tort de l'attaquer dans la *Zaria*). C'est l'auteur des « Remarques à propos du programme du *Rabotchéié Diélo* » [86] qui écrivait cela, tout en faisant des allusions les moins équivoques au fait que le *Rabotchéié Diélo* s'amende (dans le n° 6 du *Listok* [87] ; il s'est même suramendé, à notre avis !), et par conséquent... par conséquent... *Vivrons verrons* **, disait pour terminer ce « cher camarade ». Il doit probablement viser (comme certaines « jeunes forces », dont a parlé G.V.) une meilleure place dans le *Rabotchéié Diélo*. Nous avons été tellement révoltés par cette

* J'ai eu l'influenza pendant une huitaine. (*N.R.*)
** En français dans le texte. (*N.R.*)

friponnerie que nous ne leur avons même pas répondu. Nous nous proposons dans le n° 4 de l'*Iskra* (le n° 3 sera prêt, promet-on, vers le 1.V. Nous voulons tout de suite nous attaquer au n° 4) de prendre à partie le *Rabotchéié Diélo* pour ses manières de girouette.

Du coup je ne sais même plus s'il faut laisser choir définitivement ces intrigants ou bien... essayer encore. Ce sont des gens capables sans aucun doute, ils écrivaient, fournissaient (tous les deux) des matériaux (Danévitch également), avaient l'art de collecter des fonds (350 frs ; personne n'a encore collecté autant nulle part à l'étranger pour l'*Iskra*). Et, au fond, nous sommes, nous aussi, un peu fautifs vis-à-vis d'eux : nous n'avons pas manifesté suffisamment d'attention, nous n'avons envoyé aucun article à examiner et à soumettre à un « conseil fraternel », nous n'avons proposé aucune rubrique (ne serait-ce que la rubrique étrangère dans l'*Iskra* ou des notes sur certaines questions pour la chronique sociale). Il semble qu'avec les relations à l'étranger, on ne peut, on *ne peut* absolument pas se passer de quelque chose dans ce genre. Voilà que les Berlinois [88] (Arséniev y était il n'y a pas longtemps) veulent aussi une position définie : aider tout simplement l'*Iskra*, disent-ils, ça suffit pour un étudiant, mais pour *nous*, ou par exemple pour *Dvinskaïa* (elle et son mari quittent l'Union, dont seuls trois membres — *Grichine* [89] *y compris* * — se sont prononcés pour la conférence. *Vive camarade G.* * *!*) il faut bien quelque chose dans ce genre, vous savez...

C'est un vrai malheur ! Il faut « inventer » l'organisation, sinon es geht nicht **...

Une idée m'est venue : ne peut-on essayer le plan d'organisation suivant : l'organisation le « Social-Démocrate » [90], la rédaction de *Zaria* et tels ou tels groupes (les Berlinois, par exemple, les Parisiens, *peut-être*, etc.) ou telles et telles personnes s'unissent en une seule, disons, *Ligue* [91]. La direction littéraire est triple : le groupe « Libération du Travail » gère son imprimerie, la *Zaria*, la sienne, et la Commission littéraire *élue* devient le plus proche collaborateur, assiste aux congrès périodiques et communs des ré-

* En français dans le texte (*N.R.*)
** Ça ne va pas. (*N.R.*)

dactions et publie (sous la signature de la Commission littéraire) des brochures, etc., dans les imprimeries du *Social-Démocratie* et de la *Zaria*, *éventuellement* * aussi dans une troisième, si elle était montée par la *Ligue* (il y a à ce sujet quelques perspectives). La *décision suprême* des questions littéraires dans la Ligue appartiendrait à une *conférence composée de trois membres* : du groupe « Libération du Travail », de la *Zaria* et de la Commission littéraire. L'administration est commune, élue.

Tel est mon projet (l'*Iskra*, en tant que publication russe, *n'entre* évidemment *pas* officiellement dans la Ligue). En principe on l'approuve ici, ma sœur aînée elle aussi. Il me semble qu'une telle « constitution » (« autrichienne », comme dit Alexéï pour plaisanter) n'est nullement dangereuse pour nous, quelque chose de ce genre est absolument indispensable, car autrement les gens sont tous mécontents et peuvent se sauver jusqu'au dernier. De cette manière nous sommes entièrement prémunis contre les dissensions et les querelles, tout en conservant nos imprimeries et rédactions, et nous offrons aux gens la latitude nécessaire, sans laquelle ils refusent leur concours.

Ecrivez, je vous prie, ce que vous pensez de cette idée, et parlez-en à G.V. (auquel je n'écris pas, parce qu'il doit bientôt être là et qui, chemin faisant, passera certainement vous voir). Je n'indique pas les points de détail : ils sont faciles à arranger. Si nous tombons tous (c'est-à-dire le *Social-Démocrate* en entier) d'accord là-dessus, il y aura beaucoup de chances pour que les Berlinois (qui possèdent une imprimerie et désirent ardemment du « travail » avec une « position » définie) se joignent à nous, et nous pourrons alors opposer à l'Union une « Ligue » unique déployant une vaste activité.

L'administration élue n'est pas à craindre, car elle ne sera chargée que du transport et de la collecte de fonds, à l'étranger, lesquels seront distribués selon un certain pourcentage entre le *Social-Démocrate*, la *Zaria*, etc. ; elle ne touchera pas à l'*Iskra*, l'*Iskra* se tiendra derrière la *Zaria* et avec la *Zaria* de façon non officielle. Formellement, on peut proclamer la Ligue alliée à l'étranger de l'*organisation*

* En français dans le texte. (*N.R.*)

russe de l'« Iskra » que nous sommes en train de mettre sur pied.

Il n'y a pas non plus à craindre de bévues littéraires, car 1) la Commission littéraire peut être limitée par les statuts dans la publication autonome ; 2) elle publie sous sa signature ; le groupe « Libération du Travail » et la *Zaria* ne se confondent pas avec elle ; 3) des gens à nous peuvent aussi y entrer ; 4) elle est subordonnée à la conférence où nous détenons la majorité.

Je ne sais évidemment pas si les Parisiens seront satisfaits ; ils sont vraiment trop fiers. Il serait même gênant de nous adresser à eux. Si vous approuvez le plan, ne vous chargeriez-vous pas de leur écrire pour tâter le terrain. Puisqu'ils vous ont déjà parlé à Paris de leur triste situation, vous feriez peut-être bien de leur offrir une pareille issue. Si vous approuvez l'idée, nous pressentirons Koltsov et lui demanderons de mettre au point le projet de statuts de la « Ligue » *.

Maintenant à propos des Lettons-Zurichois. Je ne sais si vous avez appris que le transport organisé par leurs soins a été un *échec* total : 3 000 ex. de l'*Iskra* (n° 1) ont été *saisis* par la police qui a également pris le contrebandier. Plus tard, l'un d'eux nous a demandé par lettre encore de l'argent pour le voyage. Nous avons répondu que nous ne pouvons plus en donner pour ce trajet, nous ne pouvons prendre cette responsabilité devant notre organisation, mais que s'il se chargeait de transporter spécialement 1 poud (comme il m'en avait parlé), nous lui demandions de venir.

Pas un mot en réponse. Ne savez-vous pas s'ils se seraient vexés ? Comment vont leur travail et leurs projets ? Si vous voyez l'un d'entre eux, parlez-lui, je vous prie, pour tirer l'affaire au clair.

Nous commençons à penser au n° 2 de *Zaria*, il est temps. La note de Witte va bientôt être terminée, d'ici 2-3 semaines. (Dietz la fait terriblement traîner : seules 9 feuilles d'imprimerie sont prêtes à ce jour. Il *n'y a pas* de matériaux jusqu'à présent, en dehors de l'article de Nevzorov sur la préparation historique de la social-démocratie russe,

* Il serait bon de se présenter devant les gens avec, déjà, un projet commun du *Social-Démocrate* et de la *Zaria*.

que vous connaissez déjà. Nous comptons sur l'éditorial de G. V. au sujet des derniers événements, de lui encore : *contra Struve*, sur votre article (extrait d'une note de la rédaction) — n'est-ce pas ? ; il y a un article promis de Luxembourg (nouvelle introduction à ses articles « Die sozialistische Krise in Frankreich *, article que nous voulons traduire), Kautsky a promis un papier sur les académiciens et les prolétaires.

Il n'y a pas de tours d'horizon étrangers. Et l'article « autrichien » ? Ne donnera-t-on pas quelque chose d'Amérique ? De Suisse ? Il paraît que Danévitch est malade. Personne à qui demander d'écrire quelque chose sur l'Allemagne ; Parvus, peut-être, qui a promis (?) un tour d'horizon étranger, mais ce n'est pas ça.

Il est prévu pour le quatrième numéro de l'*Iskra* un article sur la terreur (d'Alexéï), il y a « Autocratie et zemstvo » (la suite), « l'Autocratie et les finances » (de Parvus), quelques petites choses pour la chronique sociale (complément sur les manifestations) et le mouvement ouvrier. Nous pensons sortir le n° 4 en une feuille d'imprimerie (le n° 3 s'est enflé jusqu'à donner 2 feuilles, 8 pages (7 sont déjà prêtes), comme le n° 1, il a même fallu en couper une partie). Il faut faire tout notre possible pour accélérer la parution de l'*Iskra*, arriver à une parution mensuelle.

Au revoir ! Je vous serre chaleureusement la main, mes salutations à tous les vôtres. Ma femme se joint à moi.

Votre *Pétrov*

P.-S. Ecrivez-moi chez Rittmeyer.

A ne pas oublier : je vous informe de la part de ma sœur aînée qu'on a reçu les 250 frs. Le compte rendu en est publié dans le n° 3 de l'*Iskra* (« D'Amérique par Axelrod »). J'envoie 10 ex. de la *Zaria* par Stuttgart ; expédiez-les à Ingermann, à Mokriévitch, etc. Ma sœur aînée écrit un article sur les manifestations à l'intention des Allemands.

Expédié de Munich à Zurich. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

* Crise socialiste en France. (*N.R.*)

14

A N. E. BAUMAN [92]

24.V.01.

Nous avons reçu votre lettre avec le compte rendu pour janvier, février, mars et avril. Merci pour la précision et les détails de la liste de recettes et de dépenses. Quant à votre activité en général, nous continuons à ne pas voir bien clairement ce qu'elle est exactement et quels sont ses résultats. Vous avez écrit que vous êtes absolument débordé et que vous n'avez personne pour vous remplacer, mais vous n'avez pas encore tenu votre promesse de décrire votre activité. Votre travail se borne-t-il à fournir de la littérature aux endroits mentionnés dans votre rapport ? Ou bien êtes-vous pris par la constitution d'un groupe ou de groupes ? Si oui, alors, où, lesquels, qu'est-ce qui a déjà été fait, à quoi servent ces groupes, au travail local, à venir chercher de la littérature chez nous, ou bien à autre chose ?

Si nous vous le demandons, c'est parce que cette question est très importante. Nos affaires ne sont pas brillantes. Les finances sont complètement à plat, la Russie ne donne presque rien. Le transport n'est toujours pas du tout au point et sporadique. Dans ces conditions, toute notre « tactique » doit *entièrement* viser à ce que 1) l'argent collecté en Russie, au nom de l'*Iskra*, soit envoyé ici au maximum, en réduisant au *minimum* les dépenses locales ; 2) l'argent soit presque exclusivement consacré au *transport*, parce que pour la réception nous avons déjà, à Pskov et à Poltava, des agents relativement bon marché qui ne coûtent pas beaucoup à la caisse.

Pensez bien à tout cela. Notre pain quotidien, grâce auquel nous végétons à peine, ne sont toujours que les valises. Nous payons près de 100 roubles pour deux, et comme, en outre, les gens que nous envoyons sont pris au hasard, nous avons des retards sans fin, des négligences, des pertes, etc. L'envoi de porteurs de valises organisé à Riga (possible aussi bien d'après Raznotsvétov que d'après Ernst) n'avance pas. Aucune nouvelle de Léopold [93]. En Finlande, rien n'est au point, quoique cela soit également possible, comme on l'affirme de divers côtés. Est-il bien rationnel, dans une telle situation, de dépenser 400 roubles en quatre mois pour la réception locale et les intermédiaires chargés de transmettre le matériel ?

Nous pensons qu'il faudrait que vous vous fixiez tout près de la frontière pour être à même de transporter de 2 à 4 valises au moins et, sur vous, de 5 à 10 kg par mois.

Expédié de Munich à Moscou.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

15

A P. B. AXELROD

25.V.01.

Cher P.B.,

Vous avez, évidemment, déjà entendu parler par G.V. du projet de notre organisation [94] et de la nouvelle entreprise « conciliatrice » de Nevzorov, Danévitch et Riazanov (qui ont adopté le nom de groupe « Borba »[95]). A leur demande (si nous sommes d'accord pour une conférence préliminaire entre le *Social-Démocrate*, l'*Union* et la *Zaria*, c'est-à-dire leurs représentants) nous avons répondu par l'*affirmative*. G.V. disait ici qu'il faut bien sûr accepter et qu'il vous a déjà écrit à ce sujet. Riazanov (qui est ici depuis deux jours), m'a annoncé aujourd'hui qu'il avait reçu une lettre de Gourévitch, l'informant qu'un accord officiel n'a été reçu que de nous seuls, et que rien n'est encore venu du groupe « Libération du Travail » ; qu'il a vu Kritchevski et Ivanchine et qu'il est presque sûr de leur accord pour la conférence, qu'on préconise Bruxelles, et comme date, aux environs du 4 juin, que l'organisation du Bund [96] à l'étranger demande elle aussi d'y assister.

Ecrivez-leur, je vous prie, au *plus tôt* pour leur apprendre l'accord *officiel* du groupe « Libération du Travail » pour la conférence (en tant que représentant du *Social-Démocrate*) et dites-leur aussi votre opinion sur le lieu et la date *. Pour le premier point, nous avons écrit que nous penchons pour Zurich ou un lieu proche (que la Suisse est évidemment la plus commode aussi pour le groupe « Libération du Travail ») et que nous désirons fixer la conférence

* Je répète à toutes fins utiles l'adresse de Gourévitch : Mr. E. Gourevitsch, 38 bis, rue Gassendi, 38 bis, Paris.

au plutôt, si possible en mai, car en juin nous ne sommes pas aussi libres de notre temps. (Notre désir d'avancer la conférence s'explique en vérité par le fait que nous avons avantage à en finir sans traîner, pour pouvoir nous occuper plus rapidement de notre propre organisation et avoir le temps de nous préparer à une guerre résolue contre l'Union, en cas de rupture. Cette guerre devra probablement gagner la Russie en été.)

Appuyez, s'il vous plaît, notre désir de rapprocher la conférence * (à l'aide d'un motif quelconque), ainsi que le choix de la Suisse. Il me semble qu'il leur est difficile de s'opposer à la Suisse : 1) parce que deux parties sur 4 (la *Zaria* et le *Social-Démocrate* contre l'Union et *Borba*) sont pour la Suisse ; 2) parce que pour un congrès de représentants des groupes suisse, allemand et français, la Suisse est l'endroit le plus indiqué. Peut-être pourrait-on aussi accepter non pas Zurich, mais Bâle, par exemple ? Quand vous enverrez l'acceptation officielle, informez-moi, je vous prie.

Maintenant je vais vous parler de Riazanov. En ce qui concerne *notre* organisation (l'organisation de l'*Iskra* à l'étranger), il a commencé par prendre le mors aux dents, en apprenant que nous n'avons nullement l'intention d'élargir la rédaction et que nous ne leur proposons qu'une participation consultative. Il a dit avec emphase que Nevzorov était un homme au glorieux passé et aux grands mérites (exactement comme Nevzorov avait parlé de Riazanov l'été dernier !), et de s'indigner, et de faire de l'ironie, etc., etc. Mais peu après, voyant que tout cela ne nous impressionnait pas le moins du monde, il a commencé à envisager des concessions, déclarant que peut-être il accepterait notre projet (« Nevzorov ne sera d'accord à aucun prix »), mais que le mieux aurait été une fédération entre le *Social-Démocrate*, la *Zaria* et la « Borba » ; que la « Borba » serait prête à renoncer à éditer son propre organe (nous n'avons jamais cru qu'ils seraient capables de mettre sur pied un organe à eux) et à se borner à une série de brochures.

Il semble, en général, qu'on puisse travailler avec eux : ils commencent bien par se rebiffer, mais ils vont quand même accepter.

* On dit qu'ils la veulent vers le 10.VI. Cela pourrait aller.

En ce qui concerne le rapprochement avec l'Union, Riazanov a déclaré au début qu'il ne fondait aucun espoir sur la conférence, que seul Gourévitch caressait une telle idée, etc. Mais quand il a appris que nous ne posions pas comme *conditio sine qua non* la suppression de l'Union, que nous étions prêts à accepter le cumul avec un organe scientifique (*Zaria*) et un journal politique (*Iskra*) d'un recueil populaire ou d'une revue pour les ouvriers (*Rabotchéié Diélo*), il a résolument fait volte-face et déclaré qu'il en avait depuis longtemps parlé à Kritchevski, qu'il considérait cela comme le point final naturel de la dispute et qu'à présent il était prêt lui-même à travailler à la réalisation d'un tel projet. Il n'a qu'à y travailler ! Il se peut qu'effectivement une union *ou une fédération* se réalisent sur une telle base, ce serait un énorme pas en avant.

J'ajouterai que nous sommes pour Zurich évidemment aussi parce qu'Alexéï aurait beaucoup voulu avoir un peu plus de temps pour s'entretenir avec vous de différentes affaires.

S'il fallait beaucoup de temps pour demander l'avis de tous les membres du « Social-Démocrate » (pour une réponse officielle au groupe « Borba »), tâchez, s'il vous plaît, de réduire si possible ce délai de façon ou d'autre. Remettre à plus tard la conférence est fort peu désirable.

En ce qui concerne la présence à la conférence de l'organisation du Bund à l'étranger, nous pensons la décliner (sans en faire un *casus belli*, à la rigueur), en nous basant sur le paragraphe 1 des décisions du congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie de 1898. (En vertu de ce paragraphe, le Bund n'est autonome que pour les questions ayant spécialement trait au prolétariat juif, et ne peut, par conséquent, se présenter comme partie indépendante dans les pourparlers.)

Où en est votre article pour l'*Iskra* ? Vous proposez-vous de donner quelque chose pour le deuxième fascicule de la *Zaria*, dont G.V. vous a certainement parlé ?

Je vous serre chaleureusement la main et vous envoie un grand salut de la part de tout le monde.

Votre *Pétrov*

Expédié de Munich à Zurich.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

16

A L. M. KNIPOVITCH [97]

Comment pensez-vous monter l'*Iskra* en Russie ? Dans une imprimerie clandestine ou légale ? Si c'est la dernière qui est envisagée, écrivez-nous alors immédiatement si vous avez quelque chose de précis en vue, nous serions prêts à nous cramponner des deux mains à ce plan (réalisable au Caucase, on nous l'a assuré), et il ne coûterait pas très cher *. S'il s'agit de la première, alors n'oubliez pas que notre feuille (4 pages) compte 100 mille signes (et ceci chaque mois !) ; est-ce qu'une imprimerie clandestine pourra s'en tirer ? ? Ne va-t-elle pas engloutir, avec des risques excessifs, un tas d'argent et d'hommes ? ? Ne vaudrait-il pas mieux consacrer cet argent et cet effort au transport dont la Russie, de toute façon, ne saurait se passer ?

Rédigé le 28 mai 1901.
Expédié de Munich à Astrakhan.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

* S'il existe des liaisons à peu près acceptables avec des imprimeries légales, voyez sans faute la chose avec elles et écrivez-nous : nous avons à ce sujet notre propre plan, bien pratique (et éprouvé) [98].

17

AU GROUPE DE SOUTIEN A L'*ISKRA*

Le Docteur doit se fixer à la frontière, à Polangen [99], par exemple (nous avons par là des contacts du côté non russe et nous avons aussi un dépôt), étudier les conditions locales (il faudrait connaître là-bas le letton et l'allemand, mais peut-être serait-il possible de s'en passer), tâcher de se trouver une occupation de façade (on assure qu'on peut y vivre de la clientèle privée), se mettre en bons rapports avec les petits fonctionnaires locaux et les habituer à de fréquents passages de frontière. On y traverse la frontière non pas avec un passeport, mais avec une Grenzkarte * (28 jours de validité). Avec des passages aussi fréquents, on pourra transporter du matériel (sur soi ou dans une valise suivant notre méthode, il faut à cet effet une mallette à instruments médicaux), par petites quantités, quelques kilos à la fois. Le plus important est que les transports se fassent régulièrement et fréquemment, même en très petites quantités. Si l'homme se chargeait d'arranger cela et de travailler *lui-même*, de transporter *lui-même*, nous lui donnerions alors de l'argent pour le voyage et pour un séjour de un ou deux mois, le temps de s'y faire.

Rédigé le 5 juin 1901.
Expédié de Munich à Berlin.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

---

* Laissez-passer (document donnant droit au passage de la frontière pour les frontaliers). (*N.R.*)

18

A L. E. GALPÉRINE [100]

6/3

L'envoi en Perse, via Vienne, a été fait il n'y a pas bien longtemps, il est donc trop tôt pour conclure à l'échec. Il se peut qu'il réussisse. Prévenez le destinataire de Tauris qu'il doit recevoir des livres de Berlin, et écrivez-nous quand il les aura reçus.

En ce qui concerne la mise en place de l'*Iskra* au Caucase, nous avons déjà envoyé à X une demande d'information *détaillée*, mais nous n'avons pas encore de réponse [101]. Nous devons savoir exactement quel est le plan (imprimerie légale ou clandestine), jusqu'à quel point il est « près d'être réalisé », pour quelle quantité de matériaux imprimés il est prévu (peut-on tirer l'*Iskra* mensuellement ?), combien d'argent au juste il faut à la fois et combien par mois. Notre caisse est très mal en point en ce moment, et nous ne pouvons rien promettre avant d'avoir les renseignements les plus précis. Envoyez-les immédiatement.

Faites tout votre possible pour trouver de l'argent : nous l'avons déjà écrit, par X, à une personne de votre connaissance et vous conseillons de demander aussi à ZZ [102] de s'en occuper ; un membre du groupe de l'*Iskra* lui a déjà parlé de l'argent au début de l'année dernière (rappelez-lui la conversation dans un des théâtres de la capitale) [103].

En ce qui concerne la rive Est de la mer Noire, cherchez absolument des voies. Insistez surtout sur les bateaux français, nous espérons trouver d'ici le moyen de les toucher.

Rédigé après le 18 juin 1901.
Expédié du Munich à Bakou.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

19

A N. E. BAUMAN

Au Freux

Nous venons de recevoir de Nicolas (=Ernst) la nouvelle que, premièrement : il a transporté et mis en lieu sûr 4 pouds et demi. Deuxièmement, qu'il a *toujours* une possibilité de faire passer la frontière à un homme à nous, avec le contrebandier, et que de tels gens sont nécessaires. Par conséquent, voici ce que nous vous proposons : partez tout de suite là-bas, allez avec un de vos passeports chez Nicolas à Memel, demandez-lui de vous donner tous les renseignements, traversez ensuite la frontière avec la Grenzkarte ou avec le contrebandier, prenez la littérature déposée de l'autre côté (c'est-à-dire en Russie) et faites-la parvenir partout. Il est évident qu'afin de réussir il est *indispensable*, pour aider Nicolas et le contrôler, d'avoir encore un homme du côté russe, toujours prêt à passer clandestinement la frontière, occupé, surtout, à recevoir la littérature du côté russe et à la transporter à Pskov, Smolensk, Vilno, Poltava. [Nous avons perdu toute confiance en Nicolas et C^ie^, *nous avons décidé de ne plus leur donner un sou*, et ce n'est que si un homme bien à nous participait lui-même au transport que nous pourrions espérer utiliser cette filière.] Vous seriez bien désigné pour cela, car (1) vous avez déjà été une fois chez Nicolas et (2) vous possédez deux passeports. C'est une tâche difficile et sérieuse, exigeant un changement de résidence, mais qui est pour nous la chose la plus importante. Réfléchissez-y bien et répondez tout de suite, sans attendre un seul jour. Si vous ne vous chargez pas de cette mission, nous devrons la confier

sans délai à quelqu'un d'autre. C'est pourquoi nous vous demandons à nouveau avec insistance de nous répondre immédiatement.

Rédigé le 26 juin 1901. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Munich à Moscou.
Publié pour la première fois en 1928

20

A G. V. PLÉKHANOV

7. VII. 01.

Cher G. V.,

Comment va donc votre travail ? Je n'arrivais toujours pas à vous écrire au sujet de la fin de l'article d'Orthodoxe, c'est-à-dire du complément envoyé plus tard concernant l'article de Berdiaïev [104] dans le n° 6 du *Mir Boji*. Notre Struvefreundliche Partei [105] a *rejeté* cette fin par une majorité de $2\frac{3}{4}$ de voix contre $1\frac{1}{4}$ (c'est Alexéï qui s'est « divisé » en 3/4 et 1/4) ; quant à moi, je suis resté en minorité avec mon « *pour* ». Ils n'ont pas aimé non plus ni l'observation sur l'amour romantique ni le caractère général du complément. Pourtant je trouve que le complément a remis ce monsieur à sa place d'une manière brève, incisive, claire et concrète : les dernières strophes sont particulièrement bonnes !

On nous écrit à nouveau de Russie que le Congrès du Parti ouvrier social-démocrate russe va se réunir ; dans une ville on a même reçu l'invitation. Il est extrêmement important de se hâter pour le programme. Ecrivez, je vous prie, si vous pensez entreprendre ce travail et si vous le pouvez. A part vous et P. B. il n'y a, vous le savez, personne : il faut pour cela peser les formules à la perfection ; or ici, avec, par exemple, le désarroi qui règne, il est absolument impossible de se recueillir et de réfléchir comme il faut. Les anciens projets de programme et d'article (c'est-à-dire le 1er projet et le 1er article), qu'Alexéï vous avait

apportés — et qu'il a eu grand tort de reprendre — ne seront sûrement pas bien utiles ? Qu'en pensez-vous ? Mais s'ils vous étaient nécessaires, nous vous les enverrions immédiatement.

J'ai commandé Chakhovskoï et Téziakov [106]. Pourquoi en avez-vous eu besoin pour le programme ? Pensez-vous vous baser sur eux pour établir les revendications en faveur des ouvriers agricoles ? Et que pensez-vous des revendications en faveur de la paysannerie ? Admettez-vous, en général, que de telles revendications soient possibles dans le programme social-démocrate russe ou non ?

L'épreuve de votre article n'est pas encore arrivée. Le numéro 2 de la *Zaria* comporte des articles : de Starover sur le *Rousskoïé Bogatstvo* ; de V. I. sur Berdiaïev ; moi, j'ai parlé de la note de Witte et j'en ai éreinté la préface [107] (je pense vous l'envoyer pour avoir votre avis, mais je ne sais pas si j'aurai assez de temps) ; il y a un exposé d'Alexéï sur « Les tâches des intellectuels socialistes ». Vous l'avez vu, n'est-ce pas, comment l'avez-vous trouvé ? Je vais encore écrire quelque chose contre Tchernov. Donnerez-vous la critique du recueil *A un poste glorieux* ?

Pour l'*Iskra* (le n° 6 est à la composition et sortira en juillet, le n° 7 doit sortir en août), nous attendons vos articles à propos de la lettre d'un ouvrier et de « la Renaissance de l'esprit révolutionnaire en Russie ».

Parvus est toujours pour son « organisation » ! !

Kautsky était de passage ici. Il part en vacances et ne promet pas d'écrire quoi que ce soit en ce moment.

Nevzorov a adressé à l'*Iskra* un article « ignoble » (d'après V.I. et Puttmann) contre l'article « Par quoi commencer ? » [108] ; il encense les comités, défend de façon évasive le *Rabotchéïé Diélo*, etc. Nous le retournerons à l'auteur (nous en prendrons copie et, si vous voulez, nous vous l'enverrons).

Au fait, en ce qui concerne le projet de fédération ou de fusion avec l'Union, vous avez vu, j'espère, notre contreprojet ? Sinon, demandez à Koltsov de le prendre chez Dvinskaïa. Il ne sortira sûrement rien de tout cela.

Je vous serre chaleureusement la main. Votre ...

Ah oui, à propos de l'argent pour notre mouvement, de la part des Belges. D'après moi, il faut donner un tiers au *Rabotchéié Diélo* : ce n'est pas la peine, pour 50 ou 100, de fournir un prétexte ne serait-ce qu'à des discussions.

Expédié de Munich à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

21

A S. O. TSÉDERBAUM [109]

Nous venons de recevoir la lettre avec le plan du frère de Pakhomi, de Iablotchkov et de Brouskov. Nous ne pouvons dissimuler que non seulement nous ne pouvons être d'accord avec aucune des parties de ce plan (quoique la première serait encore à discuter), mais il nous a franchement surpris, surtout dans sa deuxième partie : 1) tout le monde devrait se rendre à Pétersbourg ; 2) créer un organe régional de l'organisation russe de l'*Iskra*. Nous sommes tellement abasourdis, que nous nous excusons d'avance s'il se glisse une parole trop vive dans l'exposé qui suit.

C'est quelque chose d'invraisemblable ! Après toute une année d'efforts désespérés, c'est à peine si nous commençons à réunir, pour cette tâche énorme et capitale, un état-major de dirigeants et d'organisateurs en Russie (cet état-major est encore terriblement restreint, puisqu'à part les trois personnes mentionnées, nous n'en avons encore que 2 ou 3 autres, alors que pour un organe destiné à toute la Russie il faudrait des dizaines de collaborateurs aussi énergiques, ce terme s'entendant non *pas seulement* dans le sens littéraire), et voilà que tout d'un coup, on doit redémolir l'édifice pour retourner aux vieilles méthodes artisanales ! Je ne puis imaginer une pire tactique de suicide pour l'*Iskra* ! Un organe régional semblable à l'actuel *Ioujny Rabotchi* [110], cela veut dire dépenser derechef un tas de moyens et d'hommes pour la rédaction, les questions techniques, l'expédition, etc., et pourquoi faire ? Pour 5 numéros en un an et demi ! Maintenant d'ailleurs il n'y arriverait pas même en un an et demi, car le *Ioujny Rabotchi*

avait l'avantage d'avoir été créé par un Comité déjà formé et à l'apogée de son développement, autrement dit par toute une organisation. Vous n'êtes que trois pour le moment. Au lieu de combattre cette étroitesse de vues qui fait que le Pétersbourgeois oublie Moscou, que le Moscovite oublie Pétersbourg et que Kiev oublie tout sauf Kiev, au lieu d'habituer les gens (et il faudrait le leur apprendre pendant des années, si nous voulons former un parti politique digne de ce nom) à défendre la cause de toute la Russie, au lieu de cela, encourager à nouveau le travail artisanal, l'esprit de clocher et le développement d'une social-démocratie intéressant non pas toute la Russie, mais un bourg tout au bout du monde, ce ne sera jamais que du béotisme, cela ne peut être autre chose. L'expérience nous a appris combien les forces nous manquent pour créer un organe véritablement politique, combien il nous manque de collaborateurs, de reporters, de gens ayant des relations politiques, de spécialistes de la technique et des services d'expédition.

On en manque pour la Russie entière, et nous irions encore les morceler et lâcher une entreprise, déjà commencée, intéressant toute la Russie, et qui a besoin d'un soutien sur tous les plans, simplement pour fonder une nouvelle entreprise locale. Dans le meilleur des cas, dans le cas d'une brillante réussite de ce nouveau plan, cela n'aboutira qu'à rabaisser le type de la social-démocratie russe, à rabaisser son importance politique, parce qu'il ne peut y avoir de journal politique « local », parce que dans un organe local la rubrique de politique générale laissera toujours à désirer. Vous écrivez : un organe de « masse ». Nous refusons absolument de comprendre quel est ce monstre. Est-il possible que le frère de Pakhomi, lui aussi, se soit mis à croire qu'il faut descendre en bas, des cadres à la masse, écrire plus simplement et plus près de la vie ? ? Est-il possible que notre but soit de nous rapprocher de la « masse », au lieu d'élever cette masse qui déjà commence à remuer, au niveau d'un mouvement politique organisé ? Manquerions-nous donc de lettres venant des fabriques et des usines plutôt que d'accusations politiques, de connaissances politiques, de *généralisations* politiques ? Et pour élargir et approfondir nos *généralisations* politiques, allons-nous

morceler notre entreprise commune en affaires régionales ! Outre le rabaissement politique, ils vont inévitablement rabaisser l'entreprise sur le plan technique par un projet d'organe régional. *En centrant* tous les efforts sur l'*Iskra*, nous pouvons mettre sur pied (c'est à présent *prouvé* après un an d'expérience) une publication mensuelle, avec des textes vraiment politiques, tandis qu'avec un organe régional, on ne peut même pas envisager actuellement 4 numéros par an. Et si l'on ne sautait pas impatiemment d'un plan à un autre, et si l'on ne se laissait pas déconcerter par des échecs temporaires, par la lente progression d'une entreprise destinée à toute la Russie, il aurait été tout à fait possible même d'arriver, au bout de 6 mois-un an, à un organe bimensuel (auquel nous pensons déjà instamment). Nous présumons, bien entendu, que le frère de Pakhomi, Iablotchkov, et Brouskov suivent la même voie qu'avant, approuvant et la tendance et le plan d'organisation de l'*Iskra* ; toutefois, s'ils ont changé d'avis sur ces questions, alors, évidemment, le débat devient tout autre. Décidément, nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi ces personnes ont perdu confiance en ce plan, et cela aussi vite ? (Car elles ne peuvent manquer de voir que le nouveau plan détruit l'ancien.) A cause du transport ? Mais jusqu'à présent, nous n'avons essayé qu'*une seule fois* de nous ménager un itinéraire, et cette tentative n'a pas encore abouti à une faillite totale ; nous ne devons pas, même après 2 ou 3 *échecs*, tout laisser tomber. Ces personnes ne se sont-elles pas mises à préférer qu'on édite en Russie, plutôt qu'à l'étranger ? Elles savent pourtant que *tout* a été fait pour la première de ces solutions, et qu'on a dépensé près de 1 000 roubles, sans résultat jusqu'à présent. Il faut dire qu'en général nous considérons tout plan d'édition d'un organe quelconque régional ou local, par l'organisation russe de l'*Iskra*, comme absolument erroné et nuisible. L'organisation de l'*Iskra* existe pour soutenir et développer le journal, et, par cela même, pour *unifier* le parti, et non pas pour *morceler* des forces qui, même sans cette organisation, ne le sont déjà que trop. En ce qui concerne le départ de tout le monde pour Pétersbourg, nous dirons seulement que nous n'avons que très peu de collaborateurs comme P. B. et le frère de Pakhomi, et qu'il faut les ména-

ger. Le danger d'être tous pris est cent fois plus grand quand on réside au même endroit. S'ils trouvent que la présence d'un seul est insuffisante (ils sont mieux à même d'en juger), qu'ils lui adjoignent celui qui va être libéré en automne (le frère de Pakhomi), et non les deux. Et puis qu'ils n'oublient pas que, dans l'intérêt de leur propre sécurité, aussi bien que dans celui du travail d'unification, il est extrêmement souhaitable de changer de temps en temps de domicile. Si on réussissait enfin à gagner le Comité de Pétersbourg, il faudra l'obliger, naturellement, à s'occuper à fond de l'*Iskra*, la faire paraître plus souvent, et lutter contre toutes entreprises artisanales nouvelles. Les méthodes artisanales sont un ennemi bien plus néfaste que « l'économisme », car nous sommes profondément convaincus que les racines *vitales* les plus profondes de l'économisme plongent justement dans ces méthodes artisanales. Et jamais il n'y aura de mouvement politique (non seulement en paroles, mais politique en réalité, c'est-à-dire un mouvement qui agirait directement sur le gouvernement et préparerait l'assaut général), aussi longtemps que nous ne viendrons pas à bout de ces méthodes artisanales et que nous ne saperons pas toute confiance en elles. Si Saint-Pétersbourg achetait 400 exemplaires du *Ioujny Rabotchi*, le groupe « le Socialiste » [111] se chargerait de diffuser 1 000 exemplaires de l'*Iskra*. Qu'on organise la diffusion d'un tel nombre d'exemplaires, qu'on s'arrange pour que l'*Iskra* comporte une substantielle rubrique pétersbourgeoise (qui constituerait au besoin un supplément spécial) ; c'est alors que sera réalisée cette même tâche qui a estompé à vos yeux toutes les autres tâches de conquête de Pétersbourg. Nous jugeons nécessaire de rappeler que tous les « praticiens » admettent que le *Ioujny Rabotchi* n'a pas l'avantage sur l'*Iskra* pour ce qui est d'être accessible aux ouvriers, et qu'ainsi cet argument-là tombe également. Il est stupide et criminel de morceler les forces et les moyens ; l'*Iskra* est démunie de fonds, aucun agent russe ne lui apporte un sou, cependant chacun mijote une nouvelle entreprise exigeant de nouveaux moyens financiers. Tout cela témoigne d'un manque de retenue. Il faut être plus patient : avec notre plan, nous arriverons à nos fins, même si ce n'est pas très vite ; ce à quoi on peut s'attendre si

l'on réalise le plan proposé, le triste souvenir de l'expérience du *Rabotchéié Znamia* nous le montre. Nos amis se sont jetés si précipitamment sur leur plan que Iablotchkov, malgré ce qui avait été convenu, est parti pour Saint-Pétersbourg, quittant Odessa, où la présence de notre agent est indispensable. Nous exigeons que le nouveau plan soit abandonné. Si nos arguments ne semblent pas convaincants, qu'on ajourne tous les nouveaux plans jusqu'au congrès que nous convoquerons, en cas de nécessité, quand les choses se seront un peu arrangées. En ce qui concerne la littérature populaire, on a bien l'intention de pousser la publication des brochures. Cette lettre exprime non seulement l'opinion de notre groupe, mais aussi celle du groupe « Libération du Travail ».

Rédigé dans la deuxième quinzaine de juillet 1901.
Expédié de Munich à Vilno.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme à une copie dactylographiée

22

A G. V. PLÉKHANOV

25.VII.01.

Cher G. V.,

J'ai reçu hier les livres sur la question agraire. Merci. Je me plonge plutôt à fond dans mon article « agraire » contre Tchernov (un peu aussi contre Guertz et Boulgakov). Je pense qu'il faut démolir ce Tchernov *sans pitié* [112].

Vélika était là tout à l'heure, elle m'a lu des extraits de la lettre que vous lui avez adressée. Pour les épreuves, nous avons fait « tout notre possible », c'est-à-dire que nous avons envoyé à Dietz les rectifications à porter dans le texte, s'il n'est pas trop tard ; s'il est trop tard, nous les indiquerons *sans faute* à la fin du livre, il n'y aura donc vraiment rien de trop grave. La correction des épreuves a été faite par ma femme qui les a collationnées d'après le manuscrit (quand vous avez noté : « Je n'ai pas écrit cela » ! c'était une erreur de votre part, car vous avez vraiment écrit « l'insurrection de Mai » comme je viens de le constater dans le manuscrit. Nous l'avons également corrigé). Comme les erreurs du correcteur sont inévitables, nous allons, dès maintenant, adopter la « tactique » que vous avez proposée : nous enverrons à l'auteur la *première* épreuve (il est trop tard pour la seconde), pour qu'il corrige non des lettres et des signes isolés, ce qui est le travail du correcteur et ce qui, d'ailleurs, n'est pas bien important, mais qu'il corrige *seulement* les phrases et mots omis, ou les mots remplacés par d'autres et qui *dénaturent le sens.*

J'ai reçu mon article [113] de P.B. avec sa lettre. P.B. est également partisan de l'atténuer. Et j'ai, naturellement, déjà *apporté* toutes les atténuations indiquées concrètement par vous et par P.B. Quant à changer le ton de l'article *respective* remplacer toutes les attaques par un sermon insidieux, de haut, je doute, quoique votre plan me plaise, de *pouvoir* le faire. Si je n'étais pas « irrité » contre l'auteur, je n'aurais d'ailleurs pas écrit ainsi. Du moment qu'il y a de l'« irritation » (compréhensible non seulement pour nous, mais pour chaque lecteur social-démocrate de la préface), il ne m'est pas possible de la masquer, et il n'est plus question de feindre. Je vais tâcher d'adoucir encore et encore, de faire encore et encore des réserves ; peut-être cela va-t-il donner quelque chose.

Je vais faire part à Alexéï (qui l'a attendu longtemps et avec impatience) de votre avis sur son rapport. Alexéï a dû oublier de vous dire que *c'était bien lui* qui avait passé son sujet sur Mikhaïlovski à Riazanov (qui le rédige à présent). *Moi*, j'avais compris que vous écriviez une critique de « Au poste glorieux », que nous vous avions, par conséquent, envoyé.

Je vous serre chaleureusement la main. Votre ...

Si vous voyez Koltsov, dites-lui un grand merci de ma part pour *la Parole libre* [114].

J'ai bien failli oublier. Je voulais encore vous demander conseil à ce sujet. Ce mufle de Tchernov cite l'article de F. Engels « Le paysan allemand » dans le *Rousskoïé Bogatstvo*, 1900, n° 1, où *à la fin*, Engels dit qu'il faut « revaloriser le mark ». J'ai retrouvé cet article. Je me suis aperçu que c'est la traduction d'Anhang à « Entwicklung des Sozialismus von der Utopie zur Wissenschaft » — « Die Mark » [115], *mais que, dans le « Rousskoïé Bogatstvo », deux paragraphes* (18 lignes) *n'existant pas dans l'original sont ajoutés à la fin*. J'ai vérifié tout le reste de la traduction, paragraphe par paragraphe, et ces deux-là viennent le diable sait d'où. Il faudrait dévoiler ce fait archiscandaleux, mais seulement... n'est-ce pas là un malentendu ? N'existe-t-il pas un *autre texte* de cet article d'Engels ? Dans la note ac-

compagnant la traduction russe, la rédaction du *Rousskoïé Bogatstvo* dit :

« Son présent article (d'Engels) a paru vers 1880 » [en 1882 ? la préface à Entwicklung est datée du 21. IX. 82] « dans une des revues allemandes » [? ? *Neue Zeit* ? ou *Le Social-Démocrate de Zurich* ? Le savez-vous ?] « sans sa signature » [? ? ?]. « Mais les épreuves qu'Engels adressa à un de ses amis » [sic à Danielson ? N'avez-vous pas entendu Engels dire quelque chose à ce propos ?] « sont signées de ses initiales ». Et puis aussi la partie historique est identique à la préface de *Schlesische Milliarde* * et à l'article du *Neue Rheinische Zeitung* [116] ** (*avril-mars 1849*).

Ne pourriez-vous m'aider à m'y retrouver ? N'y a-t-il pas eu, dans le *Neue Rheinische Zeitung* ou quelque part, au *autre texte* de l'article « Die Mark » ? Engels n'a-t-il pas pu supprimer *ensuite* la fin parlant de la « revalorisation du mark » ??

Expédié de Munich à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

* *Le milliard de Silésie.* (*N.R.*)
** *La Nouvelle Gazette Rhénane.* (*N.R.*)

23

A P. B. AXELROD

26.VII.01.

Cher P.B.,

J'ai reçu et lu attentivement votre lettre (Alexéï de même). Cela m'a fait bien plaisir que vous ayez exposé vos remarques d'une façon aussi détaillée. Seulement vous avez tort de croire que je suis par trop (« drôlement ») « entêté ». J'ai tenu compte de *toutes* vos indications (ainsi que de celles de G. V.) demandant d'atténuer certains passages ; j'ai tout atténué. « Un kopeck par rouble » unira tous les ouvriers : entre parenthèses j'ai rajouté « de l'avis des économistes ». Au lieu de « limitation de l'autocratie » j'ai mis « abolition », comme vous l'avez indiqué. J'ai complètement *supprimé*, comme vous l'aviez suggéré, les pages 82-83, imprudentes quant à nos intentions pour utiliser les libéraux (c'est-à-dire des pensées imprudemment énoncées). J'ai inclus également une note avec renvoi à votre brochure *Situation historique*, indiquant que cette question à peine effleurée par moi est analysée à fond par vous. J'ai mis quelques mots pour dire qu'on peut se réjouir d'une compréhension accrue des libéraux (en la personne de R.N.S.) envers le mouvement ouvrier. J'ai complètement rayé le « regret » à propos de la parution de la note de Witte avec une telle préface. J'ai rayé encore quelques mots trop durs dans la première comme dans la seconde partie de l'article. En général, je ne suis pas du tout si entêté que cela pour faire des atténuations de détail, mais je ne puis seulement, par principe, abandonner l'idée de notre droit (et de notre obligation)

de démolir R.N.S. pour sa jonglerie politique. C'est bien un jongleur politique, j'en ai été définitivement convaincu en lisant et relisant la préface, et j'ai incorporé à ma critique tout ce que nous ont apporté les derniers mois (c'est-à-dire Verhandlungen * avec le « Veau », les tentatives d'un accord, etc. [117], j'ai pour ainsi dire vidé mon cœur, en réglant son compte à ce personnage... Je considérais que le centre de gravité de tout l'article était d'éclaircir la question de la constitutionnalité de zemstvo. Le libéralisme du zemstvo c'est, dans le domaine de l'influence sur la société, la même chose que l'économisme dans le domaine de l'influence sur les ouvriers. Nous devons nous attaquer à l'une et l'autre de ces étroitesses de vues.

Demain probablement, la question de l'article sera *tranchée*. S'il va à l'impression tout de suite, je tâcherai de vous envoyer un exemplaire des premières épreuves ; peut-être ferez-vous encore certaines indications, nous aurons alors le temps de rectifier (pendant que l'on corrige les premières et secondes épreuves).

Je vous serre chaleureusement la main en vous souhaitant un bon repos et un bon rétablissement. Peut-être vaudrait-il mieux ne rien vous envoyer pour l'instant ? Ne pas gâcher vos vacances et votre traitement ?

Votre *Pétrov*

Ecrivez à Herrn Dr. Med. Carl Lehmann
Gabelsbergerstrasse 20 a/II.
München (*für Meyer* à l'intérieur).

Expédié de Munich à Zurich. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

* Le marchandage (*N.R.*)

24

A G. V. PLÉKHANOV

30.VII.01.

Cher G. V.,

J'ai reçu votre lettre de la campagne et les nouveaux livres (*Final Report*, Blondel et Vandervelde et Destrée), pour lesquels je vous remercie beaucoup.

Téziakov [118] n'est pas arrivé et *n'arrivera sûrement pas*, car il avait été commandé au dépôt de Kalmykova [119] qui est *expulsée pour trois ans* de Pétersbourg et *ferme le dépôt* (aux dernières nouvelles, très précises).

Je vous adresse Kouleman [120] aujourd'hui même.

Pour le faux du *Rousskoïé Bogatstvo*, concernant Engels [121], je tâcherai de prendre toutes mesures utiles.

A propos des critiques, il n'y a rien de bien défini. Tout le monde est pris actuellement par des articles (Vélika, contre Berdiaev ; Puttmann, par les notes de journal=contre le *Rousskoïé Bogatstvo* ; moi, par l'article agraire [122], etc.). Mais, d'ailleurs, rien ne presse pour les critiques.

J'ai envoyé à l'impression mon article contre R.N.S., en atténuant certaines expressions trop dures. J'ai écrit encore une petite postface à celui-ci, dans laquelle j'ai mis en parallèle l'article de Dragomanov [123] (« Frappez et on vous ouvrira ») et R.N.S. en faveur du premier. J'y atténuerai également (sur l'instance de Vélika) quelques expressions. Mais mon ton général de démolissage ne se prête plus à un remaniement radical.

On écrit de Russie que les gens se passionnent terriblement pour *Berdiaev*. Voilà quelqu'un qu'il faudrait démolir *non seulement* dans le domaine strictement philo-

sophique ! Il est vrai que Vélika parle de son dernier article dans *Mir Boji*.

J'ai été très heureux d'apprendre que vous allez rencontrer P.B. et que vous vous occuperez du programme. Ce serait un énorme pas en avant si nous nous présentions devant les gens avec un projet tel que le vôtre et celui de P.B. Et c'est aussi une chose des plus pressantes.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Pétrov*

Expédié de Munich au canton de Vaud (Suisse).
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

25

A G. V. PLÉKHANOV

21.X.01.

Cher G. V.,

Je vous ai adressé ces jours-ci le n° 1 de *Neue Zeit* avec l'article d'Engels sur le programme [124]. J'imagine qu'il ne sera pas sans intérêt pour votre travail, c'est-à-dire pour l'établissement du projet de programme. Ensuite, on vous a expédié aujourd'hui les épreuves ; quand vous les aurez vues, envoyez-les, s'il vous plaît, assez vite, directement à Dietz avec la mention « Druckfertig ! » *

J'ai réuni quelques petits éléments pour la chronique intérieure [125] et m'y mettrai un de ces jours, pour de bon (en ce moment, je suis mal en point : une sorte d'influenza, à la suite du voyage [126]). Comme il faudra, après ce travail, s'occuper de l'*Iskra*, et ensuite de la brochure, que je remets depuis longtemps [127], il ne me restera définitivement pas de temps pour le programme, et mon seul espoir réside en vous.

Ne nous indiquerez-vous pas un Français pour les lettres en provenance de France ? (Danévitch va probablement se récuser).

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Expédié de Munich à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

* Bon à tirer. (*N.R.*)

26

A G.V. PLÉKHANOV

2. XI.

Cher G. V.,

Nous avons reçu votre lettre. Votre article paraîtra, comme nous le supposons, dans le n° 10 de l'*Iskra*.

Le neuvième sortira ces jours-ci : il a été retardé parce qu'il a atteint les 8 pages.

Avez-vous reçu les n^{os} 1 et 3 de *Neue Zeit* (après utilisation, *retournez-les*, je vous prie) ? Je vous les ai envoyés, ils contiennent les articles de Engels et de Kautsky sur le programme [128] qui pourraient, peut-être, vous être utiles. Quand comptez-vous achever le programme ?

Vous ne dites rien du compte rendu des œuvres choisies de Marx [129]. Nous présumons que vous l'enverrez quand même ; il est réellement indispensable pour le n° 2-3 de *Zaria*. Le tome IV paraîtra le 4.XI : ce sont les lettres de Lassalle à Marx, mais cela ne vaut plus la peine d'en faire le compte rendu pour ne pas retarder la publication.

Je termine la chronique intérieure. Alexéï a écrit quelque chose sur Lübeck. Il y a, comme critiques, la vôtre sur Franck, les trois d'Alexéï+la vôtre sur les œuvres de Marx+peut-être celle de Vélika Dmitrievna sur la *Liberté* [130]. Cela suffira.

Also *, le n° 2-3 de la *Zaria* est prêt, et il ne s'agit plus que de l'impression qui pourrait être terminée vers la mi-novembre.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre ...

* Ainsi. (*N.R.*)

P.-S. Si je pose des questions au sujet du programme avec tant d'insistance, c'est parce qu'il faut savoir s'il y aura, dès parution du n° 2-3 de la *Zaria*, du matériel pour le n° 4 à donner à la composition. Dietz me tarabuste à ce sujet.

Si vous n'avez pas encore expédié l'article de Riazanov, faites-le *immédiatement*, sinon il avalera Alexéï tout cru. Riazanov (et Parvus, avec lui et pour lui) a été mortellement vexé que son article ait été ajourné et veut, semble-t-il, se retirer. « Vous ne valez rien comme rédacteur ! » nous a lancé Parvus.

Qu'en dites-vous ?

Rédigé le 2 novembre 1901.
Expédié de Munich à Genève.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

27

AUX ORGANISATIONS ISKRISTES DE RUSSIE

1) de Iakov
2) Comité de Moscou
3) Saint-Pétersbourg+Nijni
4) de Bakounine ?
5) « Lettre aux organes social-démocrates de Russie » [131].

Nous venons d'apprendre que les alliés mettent sur pied une conférence des plus importants comités en vue de régler la question du conflit de l'étranger [132].

Il est nécessaire de faire *t o u s* ses efforts pour appliquer dans le plus grand nombre de comités et de groupes les mesures suivantes :

1) Ajourner absolument la conférence au moins jusqu'au printemps (Pâques, etc.). Motifs : a) il est indispensable d'avoir des délégués aussi bien de l'*I s k r a* que de la Ligue de l'étranger, cela demande du temps et de l'argent. Tandis qu'une conférence sans délégués de l'*I s k r a* et de la Ligue est illégale et n'a pas de sens. b) Il est indispensable d'attendre la parution des brochures des deux parties exposant le fond des divergences. Avant la publication de ces brochures, la conférence ne peut juger en pleine connaissance de cause, et c'est pourquoi ses réunions seraient faites en l'air. L'*Iskra* dans son n° 12 (qui paraît le 5 décembre 1901) promet positivement de sortir cette brochure très bientôt (environ dans un mois et demi) [133]. Toutes les divergences y seront examinées très en détail. Nous y démontrerons *tout* ce que la tendance du *Rabotchéié Diélo* a de *nuisible*, nous y révélerons toute leur honteuse versatilité et leur impuissance devant le bernsteinisme et

l'économisme. Cette brochure est déjà prête en partie et approche rapidement de la fin. Ensuite, actuellement (mi-décembre, nouveau calendrier) on fait à l'étranger des rapports sur les divergences : un par le représentant du *Rabotchéié Diélo*, l'autre, par celui de la Ligue. Ces rapports vont également paraître très bientôt dans la presse, et réunir la conférence sans les avoir attendus reviendrait à gaspiller de l'argent et faire des sacrifices pour rien.

2) Nous enverrons à la conférence, si elle a lieu, un représentant *spécial*. C'est pourquoi il est *indispensable* de nous indiquer tout de suite (1) si la conférence est fixée ; (2) où ; (3) quand et (4) le mot de passe et l'endroit du rendez-vous. Il faut exiger, d'une manière *formelle*, des comités et des groupes, la communication de ces renseignements, sous menace de déclarer la conférence illégale et annoncer immédiatement qu'on veut prendre des décisions sans avoir entendu les deux parties.

3) Si les comités ou groupes allaient élire à la conférence des représentants favorables au *Rabotchéié Diélo*, il faut immédiatement et *formellement* protester et exiger des représentants pris aussi bien parmi les partisans du *Rabotchéié Diélo* que parmi ceux de l'*Iskra* (respectivement de la majorité et de la minorité).

4) Dans le cas où la conférence se prononcerait contre l'*Iskra*, il faudra *quitter* les comités et groupes qui n'accepteraient pas de protester publiquement, les quitter et annoncer immédiatement, dans l'*Iskra*, ce départ et ses motifs. Nos gens doivent, dès maintenant, se concerter en vue d'une telle action.

5) Nous informer immédiatement du résultat et nous tenir au courant sans retard de *toute* action entreprise. Faire *tous ses efforts* pour que les partisans de l'*Iskra* s'entendent partout et agissent solidairement.

Rédigé à la mi-décembre 1901 à Munich.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

28

A I. G. SMIDOVITCH [134]

Nous avons reçu la nouvelle que Akim publie *Vpériod* [135]. Nous refusons d'y croire et vous prions de nous dire s'il ne s'agit pas d'un malentendu. Que des gens, qui avaient collecté des centaines et des milliers de roubles au nom de l'*Iskra* pour l'imprimerie de l'*Iskra* — des gens qui forment l'organisation russe de l'*Iskra* — soient furtivement passés dans une autre entreprise, et cela justement à un moment critique pour nous, alors que les transports ont été suspendus, que tout le nord et le centre (et même le sud ! !) nous ont submergé de plaintes en raison de l'absence de l'*Iskra*, que le seul salut était la reproduction de l'*Iskra* en Russie — et que ces gens, en plus, l'aient fait en nous dupant puisque Akim nous écrivait qu'il imprimait le n° 10, et nous en étions sûrs, tandis que ce joli cœur ne nous disait pas un seul mot de ses magnifiques plans, — nous refusons de croire à un tel acte qui va à l'encontre non seulement de toutes les règles de l'organisation, mais aussi de certaines règles plus ordinaires.

Mais si cette nouvelle incroyable est vraie, nous *exigeons* un rendez-vous immédiat pour régler cette monstruosité inouïe ; quant à nous, nous demandons instamment à Iakov et à Orcha de racler tous les fonds de tiroir, et de mettre immédiatement leur projet de venir ici à exécution.

Rédigé le 18 décembre 1901.
Expédié de Munich à Kiev.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

Année 1902

29

A L. I. GOLDMAN [136]

Jugez-vous indispensable de garder secret le fait que l'*Iskra* possède une imprimerie russe ? C'est-à-dire : êtes-vous opposé à ce que nous fassions largement voir à l'étranger l'exemplaire russe ? [137]

En ce qui concerne le désarroi général qui règne dans notre affaire, dont vous vous plaignez si amèrement, au dire de la personne [138] qui vous a vu il n'y a pas longtemps, nous n'y pouvons pas grand-chose. Il faut que les membres russes de l'organisation de l'*Iskra* constituent un noyau solide et obtiennent la diffusion régulière de l'*Iskra* dans *toute* la Russie. C'est entièrement la tâche de l'organisation russe. Si nous y arrivions, tout irait bien. Mais sans cela, la pagaïe est inévitable *. Dans l'intérêt d'une diffusion correcte et du *prestige*, il serait extrêmement important de publier l'*Iskra* en Russie, un numéro sur 2 ou 3, en choisissant des numéros d'un intérêt plus constant. Par exemple, il faudrait, peut-être, le faire pour le n° 13 [139].

Mais, du moment que vous publiez, tirez un nombre d'exemplaires *beaucoup plus* grand : il faudrait essayer, une fois au moins, de *rassasier* toute la Russie. Vous souve-

---

* Pensez-vous que Démentiev pourrait assumer les fonctions de diffuseur ?

nez-vous comme vous vous plaigniez vous-même de la faible diffusion ?

Encore une fois, grand salut et félicitations pour la réussite !

Rédigé le 3 janvier 1902. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Munich à Kichinev.
Publié pour la première fois en 1928

30

A G.V. PLÉKHANOV

7.II.02.

Cher G. V.,

Je vous adresse le projet de programme avec les rectifications de Berg. Ecrivez, je vous prie, si vous allez en apporter d'autres ou si vous présenterez tout un contre-projet. J'aimerais aussi savoir quels sont les passages qui vous ont déplu.

A propos de la religion, j'ai lu dans la lettre de K. Marx sur le programme de Gotha une violente critique de revendication de la Gewissensfreiheit * et l'affirmation que les social-démocrates doivent aussi parler franchement de leur lutte contre la religiözen Spuk ** [140]. Trouvez-vous possible quelque chose de ce genre et sous quelle forme ? Car nous avons, à propos de la religion, aussi peu d'idées sur le tact que les Allemands, de même qu'à propos de la « république ».

Laissez, s'il vous plaît, Koltsov copier sur votre exemplaire : cela ne prendra pas beaucoup de temps.

Comment avance votre travail (si vous écrivez l'article pour la *Zaria*, comme nous le supposons) ? Quand pensez-vous l'avoir terminé ?

Vous ne m'avez quand même pas envoyé la *Neue Zeit* (nos 1 et 3) et *la lettre sur le programme agraire* ! ! Je vous en prie, expédiez-les ou dites-moi les raisons du retard.

---

* Liberté de conscience. (*N.R.*)
** Sorcellerie religieuse. (*N.R.*)

Je vous ai abonné aux *Conrad's Jahrbücher* [141] pour l'année 1902. Le *Wirtschaftliche Chronik* * de 1901 sortira, paraît-il, en février, on vous l'enverra alors. Avez-vous commandé le *Journal Commercial et Industriel* [142] et avez-vous commencé à le recevoir ?

N'avez-vous rien entendu de nouveau sur les gens de *Rabotchéié Diélo* ? Ici, ni vu ni connu.

Ma brochure est à l'impression.

Le *Vorwärts* a refusé de faire paraître une réponse même abrégée, et l'affaire est passée au *Vorstand.* ** Bebel est, soi-disant, pour nous. On va voir.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Frey*

Expédié de Munich à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1928

* *Chronique Economique.* (*N.R.*)
** Direction ou Comité central (des social-démocrates allemands). (*N.R.*)

31

A G.V. PLÉKHANOV

4.IV.02.

Cher G. V.,

Je vous envoie mon article sur les lots de terre [143]. Après lecture, expédiez-le, s'il vous plaît, à P.B. en même temps que cette lettre, car *si* vous maintenez le plan auquel je tenais dès le début (c'est-à-dire que cet article soit une sorte de défense commune de notre projet commun), il faut s'entendre ensemble sur les rectifications nécessaires. Mais si vous rejetez ce plan, il faudra s'arranger un peu autrement.

J'ai cité en certains endroits le préambule du programme (déclaration de principe) d'après mon projet : bien entendu, cela serait modifié, si mon projet était écarté. (J'aurais pu, en ce cas, faire quelques citations du programme d'Erfurt, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.)

Vélika Dmitrievna a noté, par-ci, par-là, ses observations dans la marge, sans toutefois proposer toujours des modifications bien définies. Ecrivez, je vous prie, votre opinion sur ces points. J'aimerais dire quelques mots pour ma défense à propos d'un de ces points. Vélika Dmitrievna propose de supprimer les pages 79-82 [144], je n'aurais évidemment pas tellement insisté pour les garder. Mais elle y a encore vu en plus « un encouragement à la malpropreté » dans le projet de ne pas accorder la préférence aux petits métayers (de la terre nationalisée), mais de louer aux gros et aux petits à égalité, à la *condition* d'observer

les lois agraires et (NB) de prodiguer des soins rationnels à la terre et au bétail.

Elle objecte que ce sera un « crime », car « les richards s'empareront de tout » et la culture améliorée privera de travail les 9/10 des ouvriers, auxquels les lois agraires ne seront d'aucun secours.

Il me semble que cette objection n'est pas juste, car (1) on envisage là une société bourgeoise très évoluée, où les rares petits paysans se passeront d'ouvriers ; (2) les « richards » ne peuvent alors recevoir la terre que dans le cas où une importante exploitation agricole est techniquement et économiquement « mise en marche », or, cela ne peut se faire d'un coup, de sorte que le passage brutal que craint Vélika Dmitrievna ne peut s'opérer ; (3) il est vrai que l'éviction des ouvriers par les machines est le résultat inévitable de la grosse production, mais nous, nous plaçons nos espoirs non pas dans un développement ralenti des contradictions capitalistes, mais dans leur totale évolution ; alors la culture améliorée de la terre implique une croissance gigantesque de l'industrie et un abandon accru de la terre par la population ; (4) la mesure envisagée non seulement ne favorise aucun « criminel », mais elle est, au contraire, l'*unique mesure concevable* d'opposition au « crime », dans une société bourgeoise, car elle limite directement aussi bien l'*exploitation du travailleur* que le *pillage de la terre* et l'appauvrissement du cheptel. C'est justement le petit producteur qui, dans la société bourgeoise, *dilapide tout particulièrement* les forces, les hommes, la terre et le bétail.

Si vous vous prononcez également pour la suppression des pages 79-82, donnez-moi, s'il vous plaît, votre avis sur la façon de modifier la remarque de la page 92 [145].

A votre idée, de façon générale, peut-on faire paraître la partie agraire (et son commentaire) en dehors du programme tout entier, avant la publication de ce dernier ?

J'ai reçu hier les épreuves de l'article de V.I. et je les ai renvoyées à Dietz. Hier j'ai également envoyé à votre adresse la suite des épreuves de son article. (Pour gagner du temps, elle aurait pu adresser directement à Dietz les épreuves corrigées.)

Aucun signe de vie du pauvre Tsvétov, depuis déjà trois semaines. Il est probablement mort. Ce sera pour nous une perte immense !

Je vous serre chaleureusement la main. Votre *Frey*

5.IV. *P.-S.* Je viens de recevoir votre lettre. Je l'ai remise à nos gens. Nous vous répondrons ces jours-ci.

Expédiez, s'il vous plaît, *tout de suite* le projet de Berg (que vous nommez projet de la commission) [146] à l'adresse de *Frau Kiroff, Schraudolfstrasse*, 29, III, 1. bei *Taurer. Très urgent*, car ils *n'ont pas la copie* et ne comprennent pas vos observations. (J'aurais pour ma part préféré que les deux projets soient publiés sous forme de « troisième voie » proposée par tous, mais il faut croire que la majorité est, en ce moment, d'avis différent.) Je vous enverrai les livres agraires. Vélika Dmitrievna est prête, semble-t-il, à atténuer le « haro » crié sur les marxistes légaux.

Expédié de Munich à Genève.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

32

A P. B. AXELROD

3.V.02.

Cher P.B.,

Je vous ai envoyé ces jours-ci une « lettre pour K. » [147], sans y ajouter une seule ligne à votre intention, par manque de temps. J'espère que vous m'excuserez.

A présent, j'aimerais vous parler un peu de l'article sur les lots de terre [148]. Je l'ai corrigé, en tenant compte de *toutes* les indications et exigences de la haute direction. A présent, il est envoyé à G.V. qui doit *vous le renvoyer* : n'oubliez pas de le lui réclamer s'il tardait (car l'imprimerie de Dietz chôme !). Berg est satisfait de mes rectifications, mais il m'a dit que c'était vous qui vous éleviez particulièrement contre l'article. Si cela ne devait pas trop vous distraire de votre travail, écrivez-moi, je vous prie, quelle est la source de votre mécontentement ? Cela m'intéresse beaucoup. (Si vous écrivez un article, ne vous dérangez pas, je vous prie, car ce n'est nullement un entretien « d'affaires » mais, dans une large mesure, un *post festum.*)

Moi, par exemple, je comprends mal les mots que vous avez ajoutés « ... pesant lourdement sur la paysannerie... » (séquelles du servage). Premièrement, ils sont superflus, car ils n'ajoutent rien à *l'idée.* Deuxièmement, ils ne sont pas exacts (il n'y a pas que sur la paysannerie qu'ils pèsent lourdement, et ce n'est pas seulement dans leur « poids » sur telle ou telle couche de la société que consiste leur nocivité).

Le programme est déjà envoyé pour être transcrit et paraîtra en éditorial, dans le n° 21 de l'*Iskra.* Je n'ai

pas encore décidé si je vais écrire la critique (permise par la haute direction), car je veux encore et encore relire le programme imprimé « à tête reposée », pour l'instant je ne suis pas encore complètement remis de l'abrutissement londonien [149].

Comment vont L. Gr. et Boris Nikolaévitch ? Comment va le travail du premier ? Et la santé du second ? *Nous comptons sur lui pour très prochainement* (*probablement*), qu'il se rétablisse donc au mieux et au plus vite.

Je vous serre chaleureusement la main et vous souhaite une bonne santé.

Votre...

P.-S. Dites à B.N. qu'à Voronèje une quarantaine de personnes ont été prises (à ce qu'on raconte), et que la lettre d'aujourd'hui donne les noms de : « Karpov, Lioubimov, Korosténev, Kardachev, Boutkovski, Makhnovetz et Goubaréva, les 4 derniers sont relâchés sans avoir été convoqués à l'interrogatoire. A Oufa, 8 perquisitions, 2 arrestations : Boïkov et Sazonov, des étudiants. » Ceux de Voronèje ont été pris (le 1.IV) soi-disant « sur l'ordre de Pétersbourg-Kiev » (sic). Voilà *toute* la teneur d'une lettre qui nous a été adressée *directement*.

En général, il y a une avalanche d'arrestations ! *Il est presque sûr* qu'on a pris aussi notre homme de confiance, que vous aviez vu et connu aussi bien à Zurich que chez nous, eh oui, lui-même ! Les bras vous en tombent !

N.B. Que L.Gr. envoie tout de suite le numéro du *Pridnéprovski Kraï* que vous avez reçu, avec les passages en blanc.

Expédié de Londres à Zurich. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

33

A G.M. KRJIJANOVSKI [150]

6.V.

Nous avons reçu la lettre. Il semble que l'Arbre soit pris. Clair doit absolument se mettre à l'abri et pour cela passer sans tarder dans la clandestinité. Le rendez-vous avec Sacha [151] (l'Arbre a encore eu le temps de parler d'elle dans sa lettre) a amené la désignation d'une commission chargée de convoquer le congrès d'ici cinq mois.

A présent, notre tâche *principale*, c'est de préparer cela, c'est-à-dire que des gens *bien* à nous pénètrent dans le plus grand nombre de comités possible et tâchent de saper le C.C. des comités sudistes (=la toupie). Cette « toupie », que fait tourner le Genosse (accusé par certains d'être un provocateur, ce qui n'est pas encore vérifié), est le principal obstacle (avec Pétersbourg). Par conséquent, la tâche la plus urgente est que Kurtz+Embryon, tous les deux, entrent tout de suite dans les comités. Puis que Clair et Brodiaguine suivent, de telle ou telle façon, leur exemple. C'est la tâche principale, autrement on ne manquera pas de nous évincer : subordonnez tout le reste à cette tâche, souvenez-vous de l'extrême importance du Deuxième Congrès ! Adaptez... * à cela aussi et envisagez une attaque contre le centre, Ivanovo, etc., l'Oural et le Sud. A présent, le côté formel acquiert une importance extrême.

Brodiaguine soupçonne une provocation. Ce n'est pas ici qu'elle peut avoir lieu, nous sommes à Londres. Il est très probable que plusieurs fils conducteurs ont été inter-

* Un mot rayé dans le manuscrit n'a pas été déchiffré. (*N.R.*)

ceptés chez quelques-uns des nôtres arrêtés ; cela explique tout. Protégez-vous mieux que la prunelle de vos yeux, dans l'intérêt de la « tâche principale » [152]. Si nous (c'est-à-dire *vous*) ne pouviez en venir à bout, ce serait un grand malheur.

Renvoyez immédiatement cette lettre en entier à Brodiaguine et dites-lui qu'il nous écrive sans faute et plus souvent : toutes ses lettres sont fort bien arrivées.

Si la perte de l'Arbre se confirme, il faudra nous rencontrer au plus vite avec Clair ou Brodiaguine, ou nous entendre par écrit avec le maximum de détails pour voir s'il existe d'excellentes adresses (?) pour vous envoyer *tous* les détails sur Sacha (envoyez au plus vite l'adresse pour la reliure).

Entreprenez vous-même les démarches pour le passeport, sans compter sur nous. Est-ce que Clair et Brodiaguine ne devraient pas échanger leurs attributions puisque celui-là est déjà connu de tous ?

Qui sera le délégué de Moscou ? Est-il absolument sûr ? A-t-il un bon successeur ? Ainsi : encore et encore : entrer dans les comités. Nijni est-il sûr ?

Rédigé le 6 mai 1902. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1928

34

A G.V. PLÉKHANOV

J'ai reçu l'article avec vos observations [153]. Vous avez de drôles de façons de concevoir le tact vis-à-vis des collègues de la rédaction ! Vous n'hésitez même pas à choisir les expressions les plus dédaigneuses, sans parler du « vote » des propositions que vous n'avez même pas pris la peine de formuler, et même du « vote » à propos du style. J'aimerais bien savoir ce que vous diriez si je répondais de pareille manière à votre article sur le programme. Si vous vous êtes fixé comme but de rendre impossible notre travail commun, la voie que vous avez choisie vous y conduira bien vite. Quant à nos relations, non pour le travail mais personnelles, vous les avez définitivement compromises, ou, plus exactement, vous êtes arrivé à les couper complètement.

N. Lénine

Rédigé le 14 mai 1902.
Expédié de Londres à Genève.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

35

A G.V.PLÉKHANOV

23.VI.02.

Cher G. V.,

Quel poids en moins quand j'ai reçu votre lettre mettant fin à des pensées de « guerre intestine ». Plus cette dernière nous semblait inévitable, plus ces pensées étaient douloureuses, car, pour le parti, les conséquences auraient été des plus affligeantes.

Je serai très heureux de m'entretenir avec vous lors de notre rencontre, du début de « l'histoire » de Munich [154] ; non pas, évidemment, pour remuer le passé, mais pour me rendre compte de ce qui a pu vous blesser à ce moment. Que je n'avais pas la moindre intention de vous offenser, cela vous le savez, naturellement.

V. I. m'a aussi montré votre lettre sur l'article, c'est-à-dire votre proposition de vous offrir l'occasion d'exposer votre avis dans l'article sur le programme. Personnellement, je suis enclin à considérer que cette décision est la meilleure, et je pense que la possibilité de marquer une divergence de 25% (si l'on considère comme absolument indispensable de le faire) existe et a toujours existé pour chaque corédacteur (comme vous aviez déjà indiqué une façon un peu différente d'envisager le problème de la nationalisation dans ce même article — ou à propos des libéraux dans le compte rendu du n° 2-3 de la *Zaria*). Je suis prêt, bien sûr, à réexaminer maintenant avec vous les modifications souhaitables de mon article, et je vous adresserai les épreuves dans ce but. Choisissez ce que vous préférez. Il faudrait terminer la *Zaria* le *plus vite possible*, car les

pourparlers traînent terriblement. En tout cas, je ferai immédiatement part de votre proposition à A.N. et à Youli.

Je n'ai pas encore les épreuves de votre article, je ne puis donc répondre à votre question au sujet du passage relatif à Marx.

A mon avis, mieux vaut ne pas insérer la lettre du socialiste-révolutionnaire [155] : du moment qu'ils ont leur organe, ils n'ont qu'à y faire de la polémique (c'est vraiment de la polémique, chez eux). Il serait bon de publier l'article de Rosa Luxembourg sur la Belgique, si c'était possible rapidement.

Je vous serre chaleureusement la main.

N. Lénine

P.-S. D'ici quelques jours, je pars en Allemagne voir ma mère et me reposer [156]. Mes nerfs sont complètement « à bout » et je me sens tout à fait malade. J'espère que nous nous reverrons bientôt à Londres.

Expédié de Londres à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

36

A G. D. LEITEIZEN [157]

24.VII.02.

Cher L.,

Voici l'adresse de ma sœur : *Mme Elizaroff, Loguivy (par Ploubazlanec). Côtes du Nord.* Ni An. ni maman ne s'y plaisent beaucoup, en effet, et elles vont peut-être s'en aller, mais ne savent pas encore où (on peut mettre sur la lettre l'adresse *Expédition*). Demain, je rentre à la maison. Au fond, je me suis beaucoup plu ici, et je me suis assez bien reposé, mais malheureusement, je me suis trop vite cru rétabli, je n'ai plus pensé au régime, et à présent j'ai de nouveau des ennuis gastriques. Enfin, tout cela est peu de chose.

Resterez-vous encore longtemps dans votre village ? Vous feriez bien de joindre l'utile (le travail) à l'agréable pour vous reposer au mieux et le plus longuement possible. Quand vous rentrerez, donnez de vos nouvelles.

Etes-vous content du résultat des pourparlers avec L. Gr. et Iouriev ? Etes-vous arrivés à vous entendre entièrement et espérez-vous à présent avoir de meilleurs résultats ?

De Russie, bonnes nouvelles : les comités se tournent vers l'*Iskra*, même celui de *Pétersbourg* (sic). Voici un petit fait curieux. On a expédié une brochure à *Rabotchéié Diélo*. Dans cette brochure (à la page 9 : on nous le précise !) cette note : « voir l'excellent livre de Lénine [158] ». Les alliés d'ici crient : Alerte ! Ils écrivent à Pétersbourg : veuillez supprimer cela, sinon vous nous portez atteinte,

aux uns et aux autres. Réponse : ne nous empêchez pas de faire les choses d'une manière nouvelle ; quant à la brochure, rendez-la à l'*Iskra*.

Ceci *entre nous* *, pour le moment, bien sûr. Mais c'est symptomatique !

Je ne sais pas si Pétersbourg gardera cette nouvelle position.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Ecrivez-moi à Londres.

P.-S. J'oubliais. Le *Socialiste* m'a informé que mon abonnement s'est terminé avec le n° de décembre 1901. Est-ce bien exact ? Ne se sont-ils pas trompés ? Je crois me rappeler que vous étiez chez eux une fois avec la carte de Iourdanov. S'il en est ainsi, n'avez-vous pas gardé un papier quelconque, ou ne vous en souvenez-vous pas ?

Expédié de Loguivy (Côtes du Nord, France) à Paris

Publié pour la première fois. Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N.R.*)

37

A TCH. [159]

2.VIII.02.

J'ai reçu votre lettre, cher Tch., et je réponds pour l'instant en deux mots : je suis terriblement mal en point et je traîne au lit.

Je n'ai pas vu *une seule* lettre quant au point que vous avez soulevé. Et je pense que vous êtes victime d'un malentendu. Qui donc pouvait envisager de « dissoudre » les cercles, groupes et organisations ouvriers, au lieu de les multiplier et de les consolider ? Vous écrivez que je n'ai pas indiqué comment une organisation strictement clandestine peut nouer contact avec les masses ouvrières. Il ne semble pas qu'il en soit ainsi, puisque (quoique cela *vient sans dire* *) vous citez vous-même, à la page 96, le passage sur la nécessité « *d'un plus grand nombre possible* (italique de Lénine), avec des fonctions les plus diverses », « de toute une masse (NB !) [*de toute une masse* ! !] d'autres organisations » (c'est-à-dire en dehors de l'organisation centrale de révolutionnaires professionnels [160]). Mais vous avez eu tort de voir une opposition *absolue* là où je n'établis qu'une gradation et où j'indique les limites des chaînons extrêmes de cette gradation. *Depuis* la poignée de révolutionnaires professionnels formant un noyau serré et fort clandestin (le centre), *jusqu'à* une « organisation » de *masse* « sans membres », il y a toute une suite de

* En français dans le texte. (*N.R.*)

chaînons. Je n'indique que l'orientation dans le caractère variable des chaînons : *plus l'organisation est « de masse », moins sa forme doit être définie, moins elle doit être clandestine*, telle est ma thèse. Or, vous comprenez qu'entre la masse et les révolutionnaires, il ne faut pas d'intermédiaires ! ! Voyons ! Mais l'essentiel, ce sont justement ces intermédiaires. Et du moment que j'indique les propriétés des chaînons extrêmes et souligne (*je dis bien que je souligne*) la nécessité de chaînons intermédiaires, il va donc de soi que ces chaînons transitoires intermédiaires se situeront *entre* « l'organisation de révolutionnaires » et « l'organisation de masse », *au milieu* — selon leur type de structure — c'est-à-dire qu'ils seront moins étroits et clandestins que le centre, mais plus que « l'union des tisserands », etc. Par exemple, dans « un cercle de fabrique » (*naturellement*, il faut tâcher d'arriver à constituer dans chaque fabrique un cercle d'intermédiaires), il faut absolument trouver « le milieu » : d'un côté, toute la fabrique ou presque doit obligatoirement *connaître* justement un travailleur d'avant-garde donné, avoir confiance en lui, lui obéir. D'un autre côté, le « cercle » doit s'arranger de façon qu'on *ne puisse* connaître *tous* ses membres, qu'on *ne puisse* prendre en flagrant délit celui qui entre le plus en contact avec la masse, qu'on ne puisse, en général, l'inculper. Cela ne découle-t-il pas naturellement de tout ce que dit Lénine ?

Le « cercle de fabrique » idéal est parfaitement évident : quatre-cinq (je le propose comme exemple) ouvriers-révolutionnaires — *tous* devant être inconnus de la masse. Elle doit vraisemblablement en connaître un, mais il faut l'empêcher d'être découvert : on doit dire de lui : c'est un des nôtres, une tête, *quoiqu'il ne prenne pas part à la révolution* (il semble que non). Un autre contacte le centre. Chacun d'eux a un suppléant. Ils mettent sur pied *plusieurs* cercles (professionnels, éducatifs, de diffusion, de renseignements, armés, etc., etc.) et, bien entendu, le caractère conspiratif du cercle, par exemple, chargé de dépister les espions ou de rechercher des armes, sera tout autre que celui de lecture de l'*Iskra* ou des ouvrages légaux, etc., etc. Le caractère conspiratif sera inversement proportionnel au nombre de membres du cercle et directement proportionnel

au degré auquel les buts du cercle sont éloignés de la *lutte directe.*

Je ne sais s'il vaut la peine d'écrire quelque chose de spécial à ce sujet : si vous pensez que oui, renvoyez-moi cette lettre, j'y réfléchirai un peu, en même temps qu'à la vôtre ; elles me serviront de documentation. J'espère rencontrer le camarade de Pétersbourg et m'entretenir longuement avec lui ici.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Rédigé à Londres.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

38

A V. A. NOSKOV [161]

4.VIII.02.

Cher B.N.,

J'ai reçu vos deux lettres et j'ai été très heureux qu'elles m'aient appris, permis de constater que les « malentendus » imaginaires étaient vraiment de la *fumée*, comme je l'avais déjà écrit au Cuisinier (je lui avais écrit que j'en étais sûr).

Vous vous plaignez de nos « agents ». Je voudrais moi aussi m'entretenir avec vous à ce sujet, car comme vous j'en ai le cœur gros. « Les agents ont été recrutés avec trop d'insouciance... » Je le sais, je le sais fort bien, je ne l'oublie jamais, mais le drame (eh oui, mon Dieu ! le drame, l'expression n'est pas trop forte !) de notre situation, c'est que nous *sommes obligés* d'agir ainsi, que nous *sommes impuissants* à surmonter toute l'énorme incurie qui règne chez nous. Je sais parfaitement que vos paroles n'étaient pas empreintes de reproches. Mais essayez de vous mettre entièrement à notre place, et *faites-le de manière* à dire non pas « vos agents », mais « *nos* agents ». Vous le pouvez et (d'après moi) vous le devez ; ce n'est qu'alors que *toute* possibilité de malentendus sera une fois pour toutes éliminée. Remplacez la deuxième personne par la première, surveillez aussi vous-même « nos » agents, aidez à les trouver, à les destituer, à les remplacer, et alors vous ne direz plus que nos agents sont « antipathiques » (de telles paroles ne peuvent manquer d'être incomprises : jugées comme l'expression d'une attitude distante, jugées en général, jugées par les membres de notre rédaction qui n'ont pas pu

examiner la question avec vous), mais vous parlerez des défauts de *notre* cause *commune*. Ces défauts, il y en a une foule, et plus le temps passe, plus ils me pèsent. Le temps est proche à présent (je le sens) où cette question va être posée de front : ou bien la Russie fournira des hommes à elle, mettra en avant des gens qui viendront à notre aide et arrangeront les choses, ou bien... Et quoi que je sache et je voie que déjà ces gens apparaissent, que leur nombre croît, tout cela est si lent, il y a de telles interruptions, le « grincement » de la machine use tellement les nerfs que... parfois c'est rudement dur à supporter.

« Les agents ont été recrutés avec trop d'insouciance. » Oui, mais nous ne créons pas « le matériel humain » à notre usage, nous prenons et ne pouvons manquer de prendre *ce qu'on nous donne*. Sans cela nous ne pouvons exister. Un homme part en Russie, honnête et dévoué à la cause, je veux, dit-il, travailler pour l'*Iskra*. Eh bien, il part évidemment, il est considéré comme « agent », sans que personne, parmi nous, ait *jamais* conféré ce titre. Et quels moyens avons-nous de contrôler les « agents », de les diriger, de leur confier d'autres fonctions ? Puisque, la plupart du temps, nous n'arrivons même pas à obtenir de lettres, et *dans neuf cas sur dix* (je le sais par expérience), toutes nos prévisions quant à l'activité future de « l'agent » s'envolent en fumée *dès le lendemain du passage de la frontière*, et voilà l'agent qui travaille à la grâce de Dieu. Croyez-moi, je perds littéralement toute confiance dans les prévisions, itinéraires, projets, etc., faits ici, parce que je sais d'avance qu'ils ne servent à rien. « Force est de nous mettre en quatre *pour faire* (*par manque d'autres gens*) un travail qui n'est pas de notre ressort. Car, pour désigner les agents, les surveiller, *en répondre*, les réunir et les diriger *effectivement*, il faut être partout, voleter, voir tout le monde en pleine activité, au travail. Il faut pour cela une équipe d'*organisateurs pratiques* et de *chefs*, or, nous n'en avons pas, c'est-à-dire que nous en avons évidemment, mais si peu, si peu, si peu... C'est là tout notre malheur. Car, quand on regarde de près notre incurie dans le domaine pratique, on devient souvent furieux à en perdre l'aptitude au travail, et il n'y a qu'une seule chose

qui console : la cause est donc valable si elle *grandit*, et grandit visiblement *malgré* tout ce chaos. Donc, que ça fermente, et le vin sera bon.

Comprenez-vous à présent pourquoi cette seule observation d'un iskriste : « ils sont un peu trop légers « vos » agents » est presque capable de nous pousser au désespoir. Remplacez donc au plus vite ces « trop légers agents », avons-nous envie de dire. Nous qui affirmons, répétons, écrivons même dans des livres que tout le malheur, c'est que : « il y a une masse de gens, et *pas de gens* », voilà qu'on vient sans cesse nous fourrer ce manque de gens sous le nez. Il n'y a qu'une issue, une issue indispensable *au plus haut degré*, urgente dans l'acception propre, nullement exagérée, du terme, car le temps presse et les ennemis aussi augmentent, aussi bien l'*Osvobojdénie* [162] que les socialistes-révolutionnaires, et toute sorte de nouveaux groupes social-démocrates, depuis cette écervelée girouette de *Jizn* jusqu'à ces intrigants de « lutteurs » [163]. Cette issue, c'est que les iskristes russes doivent enfin se réunir, *trouver des gens*, et prendre eux-mêmes en mains la gestion de l'« Iskra », car en vérité notre pays est vaste et riche, mais l'ordre n'y règne pas. On *doit* trouver des gens, car *il y en a*, mais il faut aussi les préserver comme la prunelle de ses yeux non seulement au sens propre, les préserver de la police, mais les préserver aussi pour cette cause urgente et ne pas les laisser s'emballer pour d'autres tâches, utiles en général, *mais des tâches qui ne sont pas d'actualité*. Quand nous sommes *forcés*, à cause du manque total de gens, de nous accrocher à ce qu'il y a de plus « léger », il n'est pas étonnant que nous ne puissions voir tranquillement remettre notre affaire « à plus tard ».

Si tous les iskristes *actuels* se mettaient *sur-le-champ*, sans différer, à *gérer l'« Iskra »*, à organiser par leurs *propres moyens* le transport, la distribution, la fourniture de matériaux, etc., nous aurions *alors déjà un C.C. réel*, un C.C. qui dirigerait *de facto* « les agents » (car c'est le C.C. qui doit diriger les agents, et non la rédaction), et *administrerait* toutes les affaires pratiques.

On dit : si les gens manquent, où donc aller chercher un C.C. ? Pourtant, nous en trouvons, des gens légers, il

est vrai, nous en trouvons malgré tout. Si un homme de poids parmi 10 légers ne mène à rien, l'expérience ne se perd toutefois pas. On s'instruit en travaillant : les uns partent, d'autres les remplacent, et *une fois l'œuvre entreprise*, les autres *iront* dix fois plus facilement à cette œuvre déjà mise sur pied. Si nous constituions maintenant un C.C. (pas selon les formes), il deviendrait, le lendemain, un C.C. selon les formes et se mettrait à *pomper* les gens capables de chaque organisation locale avec dix fois plus d'énergie qu'à présent. Et seul ce « pompage des organisations locales » est en mesure de conduire à ce que ces organisations locales *soient* dûment *desservies*.

Voilà pourquoi je suis aussi *jaloux* de Sémion Sémionovitch [164], diablement jaloux, et je considère avec inquiétude tout coup d'œil (même un coup d'œil) à « une personne étrangère ». Et je ne puis faire autrement, car si les iskristes ne disent pas : c'est *notre* affaire, s'ils ne le disent pas à voix haute, s'ils ne s'attaquent pas à cette affaire en s'y accrochant du bec et de l'ongle, s'ils n'attrapent pas ceux qui ne sont pas assez persévérants [vous me disiez un jour : attrapez les iskristes ! et je vous répondais : ce n'est pas moi, c'est *vous* qui devez le faire, car seul celui qui prend part pratiquement au travail, et qui en connaît les dessous a le droit d'attraper], si les iskristes ne le font pas, c'est qu'ils *veulent* nous laisser seulement « avec les légers », ce qui serait le commencement de la fin.

Il est temps de terminer. Je voudrais beaucoup que vous et le Cuisinier vous vous représentiez le plus concrètement possible notre situation, que vous vous mettiez à notre place et que vous disiez non pas vous, mais *nous*. En tout cas, il est indispensable que le Cuisinier nous écrive très souvent, *directement*, et nous lie *mieux* à Sémion Sémionovitch, et Sémion Sémionovitch à nous.

Quant à votre arrivée, si vous êtes encore obligé de rester à Zurich, c'est différent. Pourquoi vous sentez-vous mal ? Etes-vous en bonne santé ? N'avez-vous pas besoin d'un peu de repos ?

Je suis toujours mal en point et, par conséquent, le voyage ne peut même pas être envisagé.

Ecrivez votre avis sur Zernova et Sanine. J'ai entendu certaines choses à propos de ce dernier et j'ai gardé l'impression que ce n'est pas un collaborateur, qu'il est trop sauvage (« wild »).

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Expédié de Londres à Zurich.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

39

A E. I. LÉVINE [165]

Chers camarades,

Nous avons été très heureux de recevoir votre lettre, dans laquelle vous nous faites part des opinions et des projets de ce qui reste de la rédaction du *Ioujny Rabotchi*. Nous nous associons de tout cœur à votre proposition de rapports les plus étroits et de collaboration entre le *Ioujny Rabotchi* et l'*Iskra*. Il faut prendre immédiatement les mesures les plus énergiques pour consacrer ces rapports étroits et passer à des *actions d'ensemble*, découlant de notre unité de vues. Premièrement, nous profiterons à cet effet de votre proposition de mener des pourparlers avec Tchernychev. Donnez-nous l'adresse pour le toucher. Ne viendra-t-il pas à l'étranger (comme nous en avons entendu parler), et ne passera-t-il pas chez nous ? * Deuxièmement, indiquez-nous également votre représentant officiel. Donnez tout de suite une adresse directe pour vous écrire aussi bien de l'étranger que *de Russie*, ainsi qu'une adresse pour se présenter chez vous. Nous avons déjà pris des mesures pour que les membres de l'organisation russe de l'*Iskra* vous voient et s'entretiennent avec vous de tout en détail. Pour ne pas perdre du temps pour rien, vous, de votre côté, écrivez-nous de la façon la plus détaillée possible. Quels sont les projets pratiques immédiats de la rédaction du *Ioujny Rabotchi* ? A-t-elle des relations avec les comités du Sud et des rapports officiels avec eux ?

---

* De l'étranger, écrire à l'adresse de Dietz sous *d o u b l e enveloppe*, en le priant de renvoyer immédiatement à la rédaction de l'*Iskra*.

Puisque vous dites que vous avez l'intention de mener l'affaire comme elle l'a été *avant la formation* de « l'Union des comités et organisations du Sud », nous en concluons que la composition et la *tendance* de la rédaction actuelle du *Ioujny Rabotchi* diffèrent de la composition et de la tendance de la rédaction qui existait au printemps, au moment de la conférence. Quel est exactement cet écart de tendances et quelle position occupent sur ce point les comités du Sud, c'est-à-dire lesquels sont en faveur de la tendance de « l'Union des comités et organisations du Sud » et lesquels en votre faveur ? Que pensez-vous quant à l'ampleur de cette divergence, ne va-t-elle pas entraver l'unification du parti et quelles mesures sont à envisager pour réaliser le plus rapidement possible la solidarité ? Quelle est la position des six groupes provinciaux, dont vous parlez, par rapport aux comités du Sud (et par rapport aux deux tendances dont vous avez fait mention) ? Nous serions très désireux que vous nous aidiez à élucider complètement tous ces points, car cela contribuerait grandement à rapprocher vos amis et les membres de l'organisation russe de l'*Iskra* militant dans le Sud.

Rédigé le 22 août 1902.
Expédié de Londres à Kharkov.
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

40

A V. P. KRASNOUKHA ET E. D. STASSOVA [166]

La lettre à Vania et à Varvara Ivanovna est *privée.* Nous vous demandons de la remettre tout de suite, et à eux seuls.

La nouvelle de la « victoire » du Videur nous a stupéfiés [167]. Le départ de Kassian et de l'Aiguille a-t-il suffi pour retirer aux iskristes la capacité d'agir ? La protestation du Videur ne devait mener qu'à ceci : vous lui offriez de *voter*, et vous proclamiez immédiatement, au nom de la majorité, premièrement, qu'il se trouve en infime minorité quant au fond de la question ; deuxièmement, que sa plainte pour violation des statuts est absurde et chicanière (car, d'après les statuts, il faut consulter tous ceux qui sont présents à Pétersbourg, et ne pas retarder l'affaire jusqu'à la consultation des absents).

Si le Videur soulevait (osait soulever) la question d'une délimitation, il fallait sur-le-champ décider, à la majorité, son exclusion de l'Union.

Tout cela montre que le Videur part insolemment « en guerre », et les iskristes se couvriraient à tout jamais de honte s'ils ne répondaient pas à cela par la plus résolue et la plus acharnée des guerres. Ne craignez aucune menace du Videur, aucune publicité ne doit vous faire peur, traitez immédiatement la chose sur le pied de guerre, comme nous l'indiquions plus haut, et prenez le plus vite possible les décisions proposées ci-dessus. Même si le Videur en entraînait encore quelques-uns (même si vous ne restiez que la moitié ou encore *moins*) vous devez quand même aller

jusqu'au bout et exiger absolument son expulsion, sans craindre le moins du monde la « scission » de l'Union.

Ensuite, vous devez également poser un ultimatum aux ouvriers : ou la scission de l'Union et la guerre, ou la condamnation résolue du Videur par les ouvriers et son éviction.

De notre côté, nous écrivons aussitôt à 2a3b. Nous *ajournons* [168] la publication dans l'*Iskra* de la déclaration de Pétersbourg.

Nous répétons : il s'agit, à présent, de l'*honneur* des iskristes de Pétersbourg... Evidemment, vous ne devez rien faire à présent en dehors de l'assemblée générale, en invitant sans faute le Videur lui-même, et en dressant les procès-verbaux des décisions. Expédiez-nous aussitôt ces procès-verbaux.

Rédigé le 24 septembre 1902.
Expédié de Londres à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

41

A P. A. KRASSIKOV [169]

Cher ami,

Je ne puis retrouver mes notes sur notre réunion d'ici [170]. Elles sont, d'ailleurs, inutiles. La réunion avait eu un caractère de délibération, et à vous deux [171], vous vous souvenez certainement mieux que moi de ce qui s'y est passé. Je ne puis reconstituer officiellement ce qui a eu lieu, et je ne l'aurais pas pu même si j'avais des notes fragmentaires, prises uniquement pour moi, quelquefois même sous forme de signes et non de mots. S'il s'agit d'une décision sérieuse à prendre, rédigez une proposition concrète, adressez-nous (à la rédaction) une demande officielle et nous répondrons aussitôt. Mais s'il n'y a pas encore de raisons à cela, ne nous sommes-nous pas parfaitement mis d'accord sur la tactique générale ?

J'ai été très, très heureux d'apprendre que vous avez fait rapidement avancer l'affaire du C.O. [172], et que vous l'avez composé de six membres. Je suis seulement étonné que vous ayez coopté les autres *avant* la constitution selon les formes, *avant* l'invitation faite au Bund. Le contraire avait pourtant été prévu ? Ce n'est d'ailleurs pas tellement important, si vous vous êtes convaincu que cela ne peut pas susciter d'inconvénients.

Soyez très strict avec le Bund ! A l'étranger, écrivez aussi le plus sévèrement possible (au Bund et à *Rabotchéié Diélo*), en réduisant la fonction de l'étranger à un minimum tel qu'il ne puisse en aucun cas acquérir de l'importance. Vous pouvez confier l'aspect technique du congrès à des délégués spéciaux mandatés par vous, où à vos *agents*

particuliers : ne confiez ce travail à *personne*, et n'oubliez pas que les gens de l'étranger sont de piètres conspirateurs.

Ne faites qu'ébaucher dans ses grandes lignes *l'ordre du jour* * du congrès. Adressez-nous une demande pour que le nôtre (celui de la rédaction) vous soit communiqué et aussi les noms de nos rapporteurs, le nombre possible de délégués de notre part (de la rédaction). Agissez le plus vite possible pour le congrès.

Tâchez de procurer des mandats aux évadés : cela évitera des dépenses.

Faites connaître sans faute, le plus exactement possible, toute démarche officielle du Comité d'Organisation. Ah oui, encore une chose : le *Rabotchéié Diélo* agonise, et il serait bien important que vous lui adressiez (de la part du C.O.) non pas une verte réprimande, mais une sérieuse exhortation sur l'importance de l'union, sur l'utilité de se montrer accommodants, etc.

Ainsi, faites vite ! Quant à l'argent, si besoin est, nous en trouverons bien un tout petit peu.

Rédigé en novembre 1902. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Londres à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1928

* En français dans le texte. (*N.R.*)

42

A E. I. LÉVINE

C'est Lénine qui vous écrit. Nous sommes très heureux des succès et de l'énergie du C.O. Il est extrêmement important de porter immédiatement tous ses efforts à la réussite de l'affaire, et cela le plus vite possible. Tâchez de remplacer rapidement le membre de Pétersbourg (il serait bon que ce soit par Ignat), et faites savoir de façon détaillée comment les différentes localités (comités) ont accueilli le Comité d'Organisation. Ignat verra-t-il bientôt Fékla [173]? Il faut le savoir avec précision et au plus tôt.

La liste des questions a été ébauchée par nous à peu près ainsi (par ordre de discussion) : 1) Attitude à l'égard de Boris [174] ? (Si jamais on envisage une fédération, se séparer aussitôt et siéger chacun de son côté. Il faut y préparer tout le monde.) 2) Le programme. 3) L'Organe du parti (le journal. Un nouveau ou un des journaux existants. Insister sur l'importance de cette question préliminaire). 4) Organisation du parti (principe majeur : deux institutions centrales, non subordonnées l'une à l'autre. a) Organe central, direction idéologique. A l'étranger ? b) Comité central en Russie. Toutes les dispositions pratiques. Rencontres régulières et fréquentes entre eux, et certains droits de participation et quelquefois de cooptation réciproques. Il est extrêmement important de préparer d'avance le terrain pour la mise en vigueur de ce principe essentiel et sa pleine compréhension par tous. Ensuite : la plus grande centralisation possible. Autonomie des comités locaux dans les affaires locales, avec droit de *veto*

du C.C. dans des cas exceptionnels. Des organisations régionales seulement avec l'accord et la ratification du Comité central). 5) Diverses questions de tactique : terrorisme, unions syndicales, légalisation du mouvement ouvrier, grèves, manifestations, insurrections, politique agraire et travail parmi la paysannerie et dans l'armée, propagande en général ; tracts et brochures et autres, *etc.*, ici, l'ordre n'est pas respecté. 6) Attitude envers les autres partis (*Osvobojdénié*, socialistes-révolutionnaires, Polonais, Lettons et autres). 7) Comptes rendus des délégués (*il est très important* qu'il y ait des comptes rendus de chaque comité et les plus complets possibles (les préparer *tout de suite* et, pour plus de sécurité, en remettre les copies au C. O. qui nous les enverra). S'efforcer toujours, dans les comptes rendus, de dépister les *socialistes-révolutionnaires* locaux et d'évaluer leur force et leurs relations). 8) Groupes et organisations à l'étranger. (« Rabotchéié Diélo », « Borba », « Jizn », « Svoboda » Confier à une commission ou au C.C. le soin d'élaborer un plan d'union). 9) Le 1er mai. 10) Le congrès de 1903 à Amsterdam [175]. 11) Questions d'organisation intérieure : finances, type d'organisation des comités, transports et distribution de la littérature confiés au C.C., etc. Une partie de ces points devra, probablement, être discutée dans les commissions.

Je répète que ce n'est qu'une ébauche approximative, et seul l'ordre des points 1-5 a été discuté ici en commun. Pour ma part, comme membre de la rédaction, je voulais que le point 3 occupe l'une des premières places (précisément la 3e), tandis qu'un autre membre (Pakhomi) voulait le placer après le point 5. Je considère comme important de régler d'abord le point 3, pour livrer aussitôt bataille à tous les ennemis sur la question majeure, capitale, et bien voir tout le tableau du Congrès (respective * : se séparer pour un motif sérieux).

Renseignez-vous si vous aurez des rapporteurs et sur quelles questions ? (ad 5 en détail).

Quelle brochure Ignat demande-t-il d'éditer ? N'est-ce pas la lettre à Erioma [176] ?

---

* ou (*N.R.*)

Obtenez sans faute de *chaque* comité (et groupe) une réponse officielle et *écrite* à cette question : reconnaissent-ils le Comité d'Organisation. C'est indispensable dans l'immédiat.

Je conseille d'éditer aussi en Russie l'annonce à propos du C.O. (c'est-à-dire ne pas la publier seulement dans l'*Iskra*) : polycopiez-la à la rigueur, mais éditez-la.

Nous vous enverrons le projet des questions et la liste de nos rapporteurs dressés par l'ensemble de la rédaction, quand nous aurons consulté à ce sujet tous ses membres actuellement établis dans différents pays.

Désignez dès maintenant les membres du C.O. dans les centres principaux (Kiev, Moscou, Saint-Pétersbourg) et donnez des adresses particulières pour les contacter, afin que nous puissions envoyer tous ceux qui partent exclusivement à l'entière disposition du Comité d'Organisation. C'est très, très important.

Enfin, encore ceci : la rencontre d'Ignat avec Fékla devrait être organisée *après* que le premier 1) aura vu, autant que possible, tous et chacun ; 2) après que vous aurez reçu de tous la reconnaissance officielle du Comité d'Organisation ; 3) quand vous *aurez informé officiellement le « Rabotchéié Diélo »* qu'ils auront un membre plénipotentiaire au Comité d'Organisation. Ce n'est que dans ces conditions que la rencontre d'Ignat et de Fékla pourra être le point de départ de nouvelles démarches sérieuses. Il faut donc qu'Ignat se hâte d'appliquer toutes ces mesures préliminaires et qu'il n'oublie pas qu'il doit venir chez Fékla armé de pouvoirs *les plus étendus* (notez cela !) déjà reconnus dans les formes.

Rédigé le 11 décembre 1902 au plus tôt.
Expédié de Londres à Kharkov.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

43

A G. V. PLÉKHANOV

14.XII.02.

Cher G. V.,

Voilà bien longtemps qu'il n'y a pas eu de nouvelles de votre part, aussi les affaires et les questions se sont-elles accumulées.

Avant tout, en ce qui concerne les articles pour l'*Iskra*. Nous avons pour le n° 30 (le n° 29 sort demain ou après-demain) l'article de Youli « Bilan d'automne ». Un autre article serait *indispensable*. Qu'en pensez-vous ? Dites-moi, je vous prie, si vous écrivez quelque chose et quand vous pensez l'envoyer ; de même pour le feuilleton : celui que vous aviez proposé [177], contre la « petite page » de Tarassov, serait très bien dans le n° 30. J'attendrai votre réponse.

Ensuite, la brochure contre les socialistes-révolutionnaires. L. Gr. me disait et vous écrivait qu'il aurait mieux valu que vous vous en chargiez vous-même, car vous auriez pu, en plus d'une critique « dogmatique », fournir aussi un *parallèle historique* avec les années 70. Je suis absolument d'accord avec L. Gr., un tel parallèle est très, très important ; pour ma part, je ne puis, évidemment, même l'envisager. En général, je serais bien heureux que vous vous chargiez de cette brochure. Cela ne me dit pas grand-chose et, de plus, actuellement, en dehors des petites occupations en cours, il va y avoir le travail de préparation des conférences à Paris (on veut, comme m'en informe Youli, m'y faire venir pour 3 ou 4 conférences sur la question agraire). Ainsi tout, vraiment tout, est pour que la brochure

vous incombe à vous ; elle est absolument indispensable contre les socialistes-révolutionnaires, il faut à tout prix les démolir pièce par pièce, en détail, de long et en large. Ils nous font un mal épouvantable à nous et à la cause. Faites-moi part de votre décision.

La réponse de L. Gr. à la *Révolutsionnaïa Rossia* [178] a été insérée dans le n° 29 : vous la recevrez donc à la fin de la semaine, vous l'aviez d'ailleurs déjà vue sous forme d'épreuves.

J'ai appris aujourd'hui que vous assisterez à la Conférence internationale de Bruxelles (probablement fin décembre ou début janvier) et que vous y présentez un rapport. J'espère que vous ne manquerez pas de faire aussi un saut chez nous. C'est à deux pas et, pendant les fêtes, ce sera très bon marché. Et ici, premièrement, votre rapport serait très, très nécessaire, car il y a là beaucoup *d'ouvriers* contaminés par l'anarchisme (je m'en suis convaincu en faisant mon rapport sur les socialistes-révolutionnaires, peu intéressant pour les gens d'ici). Vous aurez sûrement de l'influence sur eux. Ensuite, et c'est le principal, des sujets d'entretien importants se sont accumulés, surtout sur les affaires russes : le « Comité d'Organisation » qui se préparait depuis si longtemps a fini par se former, il peut jouer un rôle *énorme*. Il serait important au plus haut point que nous lui répondions en commun à *toute la série* de questions *qu'il nous a déjà posées* (elles concernent les mesures d'unification du parti, l'ordre du jour, Tagesordnung, au congrès général, les rapports que *nous aurons* à présenter, etc. ; questions excessivement importantes de façon générale, et maintenant dotées d'une valeur particulière). Dites-moi, je vous prie, la date exacte de la Conférence de Bruxelles, combien de jours elle durera et si vous pourrez venir ici. Ensuite, il ne serait peut-être pas déplacé que, dès cette conférence, vous exploitiez, de manière ou d'autre, la formation du Comité d'Organisation ? Ecrivez au plus tôt, et nous poserons la question en Russie : il se peut que vous ayez le temps d'en recevoir une déclaration quelconque ou une lettre, si la nécessité s'en faisait sentir.

Voyez-vous les gens de *Jizn* [179] ? Et le « rapprochement » avec eux, quelles sont ses chances ? Et comment

vont ceux de *Rabotchéié Diélo* ? Vous savez, il serait bon, à mon avis, qu'eux aussi entrent dans votre « cercle marxiste » et qu'un rapprochement se fasse avec eux (non pas officiel). Par le temps qui court, c'est un mauvais calcul que de se disputer avec eux, et d'ailleurs, il n'y a pas de motif : en remplaçant le *Rabotchéié Diélo* par le *Krasnoïé Znamia*, ils ont en fait adopté notre plan de « répartition de fonctions littéraires », et il n'y a rien de *nocif* dans la brochure de Martynov (à part le *stupide* « voyant »).

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Pour le Bulgare, c'est ma faute [180]. Je me repens. Je n'écrivais pas, parce qu'il n'y avait pas de commissions, et il ne me venait pas à l'esprit que vous étiez inquiet.

Expédié de Londres à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

44

A V. I. LAVROV ET E. D. STASSOVA [181]

27.XII.

Nous avons reçu la lettre de Vlass. Nous vous fournirons toute l'aide possible. Il y a longtemps que nous voyons votre situation désespérée et pensons à vous secourir.

Mais vous devez absolument nous faire connaître l'histoire exacte de la scission de Pétersbourg, et cela immédiatement. Répondez point par point : 1) la Commission d'Organisation (d'été) était-elle élue par la seule Union de lutte (=comité d'intellectuels ?) ou aussi par l'Organisation ouvrière [182] ? 2) quand exactement a-t-elle été élue ? 3) existe-t-il une notation exacte de ses pleins pouvoirs (c'est-à-dire de ce dont elle avait été chargée) ? 4) en quoi son élection est-elle irrégulière d'après le Videur et Cie ? 5) y avait-il dans la Commission d'Organisation des délégués de l'Organisation ouvrière (deux ?) et élus par qui ? 6) d'où expulsait-on et a-t-on expulsé le Videur : de la Commission d'Organisation ou du Comité d'intellectuels, ou de l'Organisation ouvrière ? 7) quelle est cette Organisation ouvrière qui publie maintenant ses déclarations ? Une nouvelle ? Une réorganisée ? Quand ? Comment ? 8) pourquoi ne nous avez-vous pas envoyé le tract de septembre du Comité de l'Organisation ouvrière ? 9) et pourquoi n'avez-vous rien sorti, même pas un tract manuscrit contre eux ? Ou, au moins, ne nous avez-vous pas envoyé une contre-déclaration ? On ne peut laisser aucune de leurs démarches sans réponse. 10) Quel est le C.C. présent ? La Commission d'Organisation subsiste-t-elle en-

core ? Avez-vous des ouvriers qui sont pour vous ? Pourquoi ne forment-ils pas une contre-organisation ? Pourquoi vos ouvriers ne protestent-ils pas contre les ouvriers du Videur et leur comité ?

Envoyez-nous immédiatement les nouvelles adresses absolument disponibles pour les arrivants. Ne communiquez ces adresses (à nous) à personne d'autre. Trouvez d'avance un appartement pour cacher une personne. Tâchez surtout de brouiller les traces de ses relations avec d'anciens membres (Tsaplia et autres), qui sont certainement repérés.

Rédigé le 27 décembre 1902.
Expédié de Londres à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

45

A F. V. LENGNIK [183]

27.XII.

Nous avons reçu la lettre annonçant le *coup d'Etat* * et répondons immédiatement. Nous sommes stupéfaits que Zarine ait pu tolérer un tel scandale ! ! Voilà les fruits de son erreur de n'être pas entré au Comité ! Il y a longtemps que nous insistions à ce propos. Pour l'instant, nous ne publierons rien sur la déclaration, car nous n'avons reçu ni déclaration ni lettre contre elle. Engagez sans faute la guerre, obligez Zarine à entrer, établissez un procès-verbal de rupture (ou du nombre de voix *pro* et *contra*) et sortez un tract local sur les raisons de la scission (*respective* divergence). Publier la déclaration sans documents officiels justifiant chacune de vos initiatives n'a pas de sens. Donnez à tout prix forme à chaque acte des gens de *Rabotchéié Diélo* et au vôtre contre eux et ne cédez pas d'un pouce. Il faut, coûte que coûte, les prendre sur le fait : ils sont contre le C.O. et vous pour. C'est sur la base de la reconnaissance (*respective* non-reconnaissance) du C.O. qu'il faut *toujours et partout* livrer immédiatement une bataille générale : faites part de cela à Zarine et à ses plus proches Genossen avec le maximum d'insistance.

Donc, que Zarine fasse preuve d'une énergie triplée et arrive à garder Kiev, c'est là son tout premier devoir.

---

* En français dans le texte. (Il s'agit de la conquête du Comité de Kiev par les « économistes », par les gens du *Rabotchéié Diélo*.) (*N. R.*)

La littérature est en Russie et doit bientôt vous parvenir. Envoyez *sans faute* 2 pouds au moins à nos gens de Pétersbourg, *absolument*.

Rédigé le 27 décembre 1902.
Expédié de Londres à Kiev.
Publié pour la première fois en 1923

Conforme au manuscrit

Année 1903

46

A I. V. BABOUCHKINE [184]

de Lénine pour Novitskaïa

Chère amie,

En ce qui concerne « l'examen » [185], je dois dire qu'on ne peut proposer d'ici de programme. Que tous et chacun des propagandistes écrivent pour parler du programme qu'ils font suivre ou veulent faire suivre, c'est alors que je répondrai en détail. Vous demandez de poser davantage de questions. Bien. Mais attention, répondez alors à toutes : 1) Quels sont les statuts actuels du comité de Saint-Pétersbourg ? 2) Y-a-t-il « discussion » ? 3) Quelle est sa position par rapport au C.C. et à l'Organisation ouvrière ? 4) Quelle est l'attitude du C.C. vis-à-vis de l'organisation régionale et des groupes ouvriers ? 5) Pourquoi les ouvriers iskristes ont-ils laissé sans mot dire les ouvriers partisans du Videur s'intituler « Comité de l'Organisation ouvrière » ? 6) A-t-on pris des mesures pour surveiller le moindre pas des zoubatovistes de Saint-Pétersbourg [186] ? 7) Des cours systématiques ont-ils lieu dans les cercles ouvriers (ou des causeries) sur le thème de l'organisation, de l'importance d'une « organisation de révolutionnaires » ? 8) Fait-on une vaste propagande parmi les *ouvriers* en leur disant qu'ils doivent, eux-mêmes, passer dans la clandestinité le plus souvent et le plus largement possible ? 9) A-t-on pris des mesures pour décupler les envois des correspondants de Pétersbourg, dont nous ne recevions plus rien depuis un temps outrageu-

sement long ? 10) Inculque-t-on à tous les ouvriers l'idée que ce sont *eux-mêmes* qui doivent organiser l'imprimerie pour les tracts, ainsi que leur distribution correcte ?

Voilà une dizaine de questions à votre intention. Dans l'attente d'une réponse je vous serre chaleureusement la main. Attention, ne manquez pas de disparaître dès que vous vous apercevrez qu'on vous espionne.

Rédigé le 6 janvier 1903.
Expédié de Londres à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

47

A E. D. STASSOVA

Nous avons reçu (de quelque lieu de l'étranger) un nouveau document du Videur, daté d'octobre 1902 ; le programme et les principes d'organisation sont confus et néfastes. Il est diablement vexant et dommage que vous ne nous adressiez pas aussitôt et directement (en 2 exemplaires à des adresses différentes) tout ce que produit Pétersbourg. C'est franchement un scandale que nous n'ayons pas encore le premier tract des partisans du Videur (juillet : « la protestation » contre la reconnaissance de l'*Iskra*) et n'en ayons eu connaissance que par les *Echos* ! ! Est-il vraiment difficile de faire parvenir les tracts, puisque toutes les lettres arrivent parfaitement ? ? C'est encore plus scandaleux que vous différiez tellement vos réponses : Ignat nous a informés qu'il y a belle lurette qu'il avait rédigé un tract pour répliquer aux divagations du Videur, mais vous l'avez mis en conserve, et non seulement vous l'avez remplacé par un autre, plus long, fade et délayé, mais, en fin de compte, n'en avez fait paraître aucun !!! Et s'il n'avait pas été possible de le publier, était-il vraiment difficile de l'envoyer ici dans une lettre ?

Que se passe-t-il donc, expliquez-vous pour l'amour du ciel : est-ce la totale incompétence d'un membre quelconque du Comité (ou du Comité tout entier ?) ou une opposition et des intrigues conscientes au sein du Comité ?

Nous ne pouvons chasser l'impression qui se dégage implacablement de tout cela : les partisans du Videur vous éliminent fermement, vous trompent et si ce n'est

aujourd'hui, vous « videront » définitivement et pour de bon demain.

Nous vous recommanderions vivement d'élire Bogdan à la place du membre sortant du C.O. de Pétersbourg [187] : il le mérite pleinement. Et en général, il semble que, sans révolutionnaires professionnels, la cause n'avancera jamais d'un pouce.

Rédigé le 15 janvier 1903. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Londres à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1928

48

AU COMITÉ DE KHARKOV

(De Lénine). Chers camarades, je vous remercie beaucoup de votre lettre circonstanciée exposant la situation : on nous écrit très rarement de telles lettres, quoique nous en ayons terriblement besoin, et qu'elles soient nécessaires en nombre dix fois plus grand, si nous désirons réellement créer une liaison vivante entre la rédaction de l'étranger et les collaborateurs locaux et faire de l'*Iskra* le miroir véritable de tout notre mouvement ouvrier dans son ensemble et dans ses particularités. C'est pourquoi nous vous prions instamment de poursuivre dans le même esprit, de donner au moins quelquefois aussi des relations directes des entretiens avec les ouvriers (de quoi parle-t-on dans le cercle ? quelles sont les plaintes ? leurs embarras, leurs desiderata ? les sujets de causeries, etc., etc.).

Le plan de votre organisation se rapproche, semble-t-il, de l'organisation rationnelle de révolutionnaires, pour autant qu'on puisse parler de « rationnel » avec une telle pénurie de gens, et que le plan soit si sommairement exposé.

Donnez plus de détails sur les indépendants. Encore quelques questions : n'est-il pas resté à Kharkov des ouvriers de l'école et de la tradition « d'Ivanovo-Voznessensk » ? Y a-t-il des personnes ayant autrefois appartenu à ce groupe « économiste » et « anti-intellectuel », ou seulement leurs successeurs ? Pourquoi ne dites-vous pas un mot de la *Feuille des caisses ouvrières* et ne nous l'envoyez-vous pas ? Nous n'avons vu ici que la copie manuscrite de la feuille n° 2. Quel est le groupe qui l'édite ? Des économistes acharnés ou simplement des blancs-becs ?

L'organisation est-elle purement ouvrière ou sous l'influence d'intellectuels économistes ?

Est-il resté des traces du groupe du « Prolétaire de Kharkov » [188] ?

L'*Iskra* est-elle lue dans les cercles d'ouvriers ? Avec commentaires des articles ? Quels sont les articles lus plus volontiers et les explications demandées ?

Fait-on largement connaître, parmi les ouvriers, les procédés de conspiration et de passage à la clandestinité ?

Tâchez d'exploiter au maximum la « réaction Zoubatov » de Pétersbourg et envoyez des articles de correspondants ouvriers.

Votre *Lénine*

Rédigé le 15 janvier 1903.
Expédié de Londres.
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

49

A E. D. STASSOVA

16.I.03.

Nous venons de recevoir le n° 16 de la *Rabotchaïa Mysl* [189] (de Genève) et de Pétersbourg les nos 2 et 3 des « Feuilles » de la *Rabotchaïa Mysl.* A présent, il est clair comme le jour que les hommes du Videur vous trompent et vous mènent par le bout du nez, en vous assurant de leur accord avec la *Zaria* et l'*Iskra.* Lancez immédiatement une vigoureuse protestation (si vous n'êtes pas à même de la publier, envoyez-la immédiatement ici, la copie en tout cas), livrez une guerre résolue et faites-la connaître plus largement dans les milieux ouvriers. Tout atermoiement et toute conciliation avec les hommes du Videur seraient à présent non seulement archistupides, mais tout simplement déshonorants. Tant que vous avez Bogdan, vous n'avez pas à vous plaindre du manque de gens (l'aide vous a été envoyée). Répondez pour faire savoir immédiatement ce que vous allez entreprendre.

Expédié de Londres à Pétersbourg. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1928

50

A I. V. BABOUCHKINE

16.I.

Nous avons reçu de Genève le n° 16 de la *Rabotchaïa Mysl* (probablement publié et même rédigé par « Svoboda », c'est-à-dire Nadejdine), déjà désigné comme organe « du comité de Saint-Pétersbourg ». Il contient une lettre rectificative des hommes du Videur, une rectification au fond insignifiante, non une rectification mais un *compliment* à « Svoboda ». Si les hommes du Videur assurent qu'ils sont solidaires de la *Zaria* et de l'*Iskra*, c'est un mensonge flagrant, de la duperie pure et simple : ces gens veulent gagner du temps pour se renforcer. C'est pourquoi nous conseillons instamment et avec résolution de lancer sans retard (et s'il n'est pas possible de le faire paraître, l'envoyer alors ici) un tract de protestation au nom du Comité et, de façon générale, rejeter toutes avances et démarches conciliatrices, engager une guerre résolue, une guerre sans merci contre les hommes du Videur, en dénonçant leur passage de la social-démocratie à la « Svoboda » « socialiste-révolutionnaire ». Nous saluons la conduite énergique de Novitskaïa et nous demandons une fois de plus de continuer dans le même esprit combatif, sans tolérer la moindre hésitation. Guerre aux hommes du Videur et au diable tous les conciliateurs, les gens « aux opinions insaisissables » et les mollassons !!! Mieux vaut un petit poisson qu'un grand cafard. Mieux vaut 2 ou 3 personnes énergiques et absolument dévouées qu'une dizaine de pâtes molles. Ecrivez le plus souvent possible et *sans tarder* indiquez les contacts pour toucher vos ouvriers (avec leur caractéristique), pour qu'en cas de rafle nous ne fassions pas chou blanc.

Rédigé le 16 janvier 1903.
Expédié de Londres à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

51

A G. M. KRJIJANOVSKI

27.I.

C'est le Vieux qui écrit. J'ai lu votre lettre irritée du 3.I et je vous réponds sur-le-champ. A propos de la correspondance, des chiens [190], etc., le secrétaire [191] vous répondra ci-dessous : à qui la faute, je m'y perds, mais nous devons absolument être en rapports constants, au moins 2 fois par mois ; cela n'a pas été le cas jusqu'à présent, et nous sommes restés longtemps sans nouvelles de vous. N'oubliez pas que quand nous n'avons pas de lettres, nous ne pouvons rien faire, nous ne savons pas si les nôtres sont en vie, nous sommes forcés, franchement forcés de les considérer comme presque inexistants. Vous n'avez pas répondu à ma question du déplacement de Brutus : il y a probablement peu d'espoir d'arranger les choses tant que ce déplacement n'aura pas eu lieu. A présent, passons aux affaires. En nous faisant des reproches, vous exagérez notre force et notre influence : nous nous sommes mis d'accord ici au sujet du C.O., nous avons obtenu qu'il soit réuni et que vous soyez invité, nous vous avons écrit. Nous n'avons rien pu faire de plus, absolument rien, et nous ne répondons de rien. La source des ennuis, c'est que Brutus n'a pas été au C.O. et tout par la suite a été fait sans lui (de même que sans nous). Nous n'avons pas accepté le membre inconnu (c'est un de ces mollassons, peu intelligent, je l'ai connu personnellement à Pskov, il est tenu par sa famille et son emploi, arriéré et bon à rien ; Pankrat s'est déjà fait at-

traper à cause de lui), nous n'avons pas différé le bureau, nous n'avons accordé aucun « pouvoir » à Pankrat. Mais quand il s'est trouvé que Pankrat était le seul (N.B. N.B.) homme diligent du C.O., le résultat, c'est qu'il a eu inévitablement le pouvoir. Vous écrivez : des gens, il y en a, mais nous ne les avons pas, nous ne les connaissons ni ne les voyons. Le manque total de gens pour le C.O., pour qui il faut des hommes diligents, agiles, libres et clandestins, nous a mis hors de nous jusqu'à la neurasthénie. Pankrat seul est passé à l'illégalité, s'est mis en route, à se remuer, à tout connaître et, tout naturellement, il a pris le grade de caporal. Nous ne l'avons pas empêché, bien sûr, car nous ne pouvions ni ne voulions l'empêcher ; il était le seul !!! Comprenez-le donc à la fin. Pankrat est paresseux et négligent, mais il est intelligent, compréhensif, il connaît les affaires, sait se battre, on peut s'entendre avec lui. A présent, il s'éternise [à Paris] pour un délai indéterminé, nous nous disputons avec lui, le harcelant sans cesse pour qu'il rentre en Russie, sinon le C.O. est égal à zéro. Bientôt « elle » (le frère d'Akim) va partir, nous tâcherons de l'introduire au C.O., « elle » est, semble-t-il, énergique. « La Plume » n'a pas envie de partir. Pas de passeports, pas de copies. Si Brutus se déplace dans un lieu proche, animé, nous l'aiderons à récupérer le bureau [192] et tout s'arrangera, espérons-le. Autrement, tout se fera (si cela se fait) selon la volonté d'Allah, selon la volonté de Pankrat et selon sa volonté à « elle », et là nous sommes impuissants.

La littérature est partie. Plus de 40 pouds ont été transportés. Nous publions la déclaration du C.O. dans le n° 32, à paraître après-demain.

L'Oncle, lui aussi, se tient encore en dehors (comme Brutus) et il n'est même pas arrivé où que ce soit ; s'il se fixait avec Brutus, ne serait-ce qu'à Poltava, ils auraient pu prendre le bureau.

Je suis très fâché contre Zarine : qu'il écrive ou non, ça ne sert à rien ; il est mou, il ne sait rien de Kiev, il a laissé la scission se faire sous son nez. S'écarter à ce point des affaires locales est tout simplement effarant ! ! Et en quoi est-ce notre faute si, sur les 2 « membres égaux en droits » du C.O., Zarine « se tient coi », tandis que Pankrat

s'agite tout de même ? Je pense (sans en être sûr) que Zarine est un homme peu entreprenant et tenu de plus par la légalité et son emploi. Et à présent, de telles gens restent d'eux-mêmes en dehors, et ici, ma foi, ni notre responsabilité ni notre volonté ne sont en cause.

Rédigé le 27 janvier 1903.
Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

52

A L'UNION DES SOCIAL-DÉMOCRATES RUSSES A L'ÉTRANGER

A l'Union des social-démocrates russes

En réponse à la lettre adressée par l'Union des S.D.R. à la Ligue de la social-démocratie russe révolutionnaire et reçue par nous le 4.II.03, nous nous empressons d'informer l'Union des S.D.R. que nous partageons entièrement son opinion quant à la nécessité de constituer une section étrangère du Comité russe d'Organisation. A vrai dire, nous ne pouvons absolument pas être d'accord avec l'Union des S.D.R. quand elle affirme que le C.O. « attribue d'une façon erronée ou inexacte sa création à une initiative privée », car le C.O. se réfère directement à la décision de la conférence (c'est bien en exécution de cette décision que le C.O. a été constitué). Et, en plus, le C.O. est formé d'organisations ayant pris part à la conférence. Si le C.O. ne se proclame pas immédiatement, et sans avoir interrogé les autres organisations du parti, institution officielle du parti, c'est la preuve, selon nous, de sa juste compréhension des problèmes, de son tact et de sa prudence, si importante dans un travail sérieux du parti.

Empressons-nous, d'ailleurs, de préciser que nous n'attachons nullement une grande importance à la divergence de vues qui nous oppose à l'Union des S.D.R. ; au contraire, nous espérons pleinement que cette divergence se dissipera facilement au fur et à mesure que se développera l'activité du Comité d'Organisation.

Poursuivons. « Procéder *immédiatement* à la constitution de la section du C.O. à l'étranger » nous semblerait peu rationnel et même pas tout à fait légal de notre part, tant qu'il n'y aurait pas eu d'invitation directe de Russie de la part du C.O. On nous informe que le C.O. a déjà écrit au Bund en Russie et à l'Union des S.D.R. à l'étranger. Nous ne possédons le texte ni de l'une ni de l'autre lettre. Mais il ressort en tout cas de ce fait, que le C.O. entreprend déjà en Russie des démarches dans la direction indiquée. Il ne serait sûrement pas opportun de notre part de commencer à agir, sans attendre le résultat des démarches du Comité d'Organisation.

Nous considérons de notre devoir de porter immédiatement à la connaissance du C.O. russe la lettre de l'Union des S.D.R., et, en même temps, nous ferons part au C.O. de notre avis sur l'opportunité d'une formation immédiate par le C.O. russe de sa section étrangère. Nous proposerions d'attendre la réponse du C.O. russe. Mais si les camarades du Comité du Bund à l'étranger et de l'Union des S.D.R. jugent utile d'organiser, avant la réception de cette réponse, une *conférence privée* des représentants du Comité du Bund à l'étranger, de l'Union des S.D.R. et de la Ligue de la social-démocratie révolutionnaire russe, nous n'y opposerons évidemment pas notre refus.

La Ligue de la social-démocratie révolutionnaire russe.

Rédigé le 4 ou le 5 février 1903.
Expédié de Londres à Paris.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

53

A Y. O. MARTOV [193]

5.II.03.

J'envoie la copie de la lettre de l'Union et de notre projet de réponse [194]. La réponse est adressée à Plékhanov en demandant qu'il attende ta lettre de Paris. Prends aussitôt rendez-vous avec P. Andr. et Boris et réponds à Plékhanov le *plus vite possible* si tu es d'accord avec la réponse ou si des modifications sont nécessaires. Il serait évidemment souhaitable de ne pas retarder la réponse aux alliés, or, dans le cas d'un vote de modifications, le retard deviendra considérable : peut-être est-il possible de laisser de côté les modifications minimes. Mais, naturellement, s'il y a divergence sur le fond, il faut différer la réponse (j'écris également à Plékhanov à ce sujet) et faire voter tout le monde.

A mon avis (V. I. et L. Gr. sont d'accord avec lui), le plus important ici est justement que 1) la section du C.O. de l'étranger soit justement une section du Comité d'Organisation *r u s s e*. Les alliés pensent, semble-t-il, à *deux* sections égales en droits : la russe et l'étrangère ; nous ne pouvons en aucune façon et absolument pas accepter ou admettre une telle interprétation. Le C.O. russe doit intervenir avec prudence (à cet égard, sa communication est rédigée d'une façon exemplaire), mais dans *toutes* affaires et *chaque fois* qu'on s'adresse à lui, il doit *adopter une attitude* archi-imposante et archisévère, de façon à faire voir que le C.O. russe, lui, dirige tout, que nul dans le parti ne fera *quoi que ce soit* qui intéresse et engage le parti tout

entier, *sans en être chargé par le Comité d'Organisation russe.*

Par leur lettre, les alliés reconnaissent quand même le C.O. (ou le reconnaissent presque, aux 3/4), plus il est reconnu, plus il doit faire preuve de sévérité et de fermeté. Il est important au plus haut degré d'adopter, dès le début, le ton juste et de se présenter de façon que la position du parti se précise clairement : *ou bien* reconnaître le C.O. *existant* et *se subordonner* à lui *ou bien* la guerre. Tertium non datur. Et maintenant, il y a beaucoup de chances d'obtenir une reconnaissance *générale*, sans vexer ni agacer personne, mais sans céder *d'un pouce.*

2) Il faut que le C.O. réduise au *minimum* les fonctions de *sa* section à l'étranger. La section étrangère ne fait que « gérer » (dans le sens de préparer l'unification) les affaires de l'*étranger* et *aide* le Comité russe. Pour tout autre problème, dépassant tant soit peu ces limites, la section étrangère du C.O. *doit demander l'avis et la décision du Comité d'Organisation russe.* C'est pourquoi j'insiste vivement pour que le C.O. russe écrive *le plus vite possible* une lettre à l'Union, à la Ligue et au Bund en leur proposant de former *leur section pour assumer telles ou telles fonctions.* Il est indispensable que ce soit le C.O. russe qui indique les « limites de gestion » à sa section étrangère, et je propose plus loin le projet de définition de ces fonctions en *trois* points, trois seulement, trois points strictement délimités. Je vous prie instamment de discuter au plus vite ce projet avec P.A. et Boris et de le ratifier (où mettre les modifications aux voix). (Nous enverrons aussi tous ces éléments à Iouri[195], en lui demandant d'attendre l'arrivée de P.A. et de Boris qui doivent faire tous leurs efforts pour hâter leur venue.)

(Naturellement, P.A. aurait pu rédiger ici même la lettre à la Ligue, à l'Union et au Comité du Bund de l'étranger, mais je pense que ce n'est pas du tout souhaitable, car nous serions soupçonnés de manigances et d'inventions. Mieux vaut attendre une semaine ou deux, mais obtenir que la lettre soit sans faute envoyée de Russie.)

Je crois aussi qu'il nous faut penser à élire parmi nous un membre pour le C.O. (section étrangère) et voter d'avance, car en raison de la dispersion des membres, cela peut

prendre beaucoup de temps, et il serait désagréable de faire attendre pour ce seul motif. Pour ma part, je vote pour L.Gr.

Je n'ai vraiment pas le temps d'écrire encore à Plékhanov. Tu n'as qu'à lui renvoyer simplement *tout de suite cette lettre et la réponse à l'Union*, et en attendant je lui enverrai quelques mots.

Je te serre la main.

Lénine

Expédié de Londres à Paris. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

54

AU COMITÉ DE NIJNI-NOVGOROD

A Nijni

Au sujet de l'appel en cassation je trouve, moi (Lénine), votre décision raisonnable [196] ; je n'ai pas eu le temps (du moins je n'ai pas encore pu) de consulter les camarades de l'équipe *. Le courage des ouvriers de Nijni-Novgorod, demandant de ne pas faire état de leur bien-être personnel, devrait être mentionné dans l'*Iskra* ; il serait souhaitable que vous écriviez une lettre à la rédaction à ce propos.

Nous avons reçu par Berlin la « Lettre à la rédaction de l'*Iskra* du Comité de Nijni-Novgorod » ; une lettre longue, sur le terrorisme, plaidant (partiellement et conditionnellement) en faveur du terrorisme; la fin manque (semble-t-il). Faites savoir *immédiatement* :

1) Le Comité de Nijni-Novgorod a-t-il envoyé cette lettre officiellement ?

2) Répétez-en la fin (la lettre a 7 paragraphes et se termine par ces mots : « Ils assainissent l'atmosphère, souvent trop alourdie, ils apprennent au gouvernement à traiter les révolutionnaires avec plus de ménagements »).

3) Dites-nous si vous permettez quelques rectifications du style (par endroits, il est très mauvais, peut-être par suite d'une transcription inexacte, hâtive, peu claire).

Nous ferons probablement paraître la lettre avec notre réponse.

---

* J'aurai peut-être encore l'occasion de revenir sur cette question.

Nous vous prions vivement et *avec insistance* de nous informer *sans faute* dans les lettres et sans tarder de chaque initiative officielle du Comité (envoi d'une demande pour les caractères d'imprimerie..., liste des tracts, réponse à un autre comité ou un groupe de l'étranger, etc., etc.). Sans cela des malentendus *, des erreurs et des lenteurs sont inévitables. Les iskristes doivent se serrer les coudes et fournir à l'*Iskra* toutes informations rapides.

Je vous serre chaleureusement la main.

Rédigé avant le 25 février 1903. *Conforme au manuscrit*
Expédié depuis Londres.
Publié pour la première fois en 1930

* Nous avons entendu, par exemple, bien des ragots et objurgations à propos du tract du Comité *contre* la manifestation le jour du procès. Nous avons reçu récemment le tract lui-même *par hasard* de Berlin et avec retard. Mais voyons ! C'est scandaleux ! Etait-il vraiment difficile pour le Comité de nous parler du *tract* et de l'envoyer *aussitôt paru*. Pour l'amour de Dieu, prenez toutes mesures en vue de corriger ces défauts.

55

AU COMITÉ D'ORGANISATION

A notre avis, la question de « *l'ordre du jour* » * se pose de la façon suivante : ce n'est que le *congrès lui-même*, et lui seul, qui *résout* définitivement cette question de « *l'ordre du jour* ». Par conséquent, discuter des voix délibératives à propos de ce point est absolument inutile. Ensuite, *une foule* de comités a déjà reconnu au C.O. « l'initiative *exclusive* » de la convocation du congrès. Il suit de là que la préparation *préalable* du congrès, y compris la *préparation préalable* (ou la propagande) de *l'ordre du jour* est réservée *exclusivement* au C.O. C'est pourquoi proposer à qui que ce soit de *voter* encore sur un *ordre du jour* « *préalable* », est totalement superflu : cela *ne peut* avoir de valeur *décisive*. Ensuite, cela ne *provoquera* que lenteurs et mécontentement, car il y aura des *offensés* (les comités non consultés), il y aura *inévitablement* des mécontents et des plaignants. Par conséquent, aussi bien du point de vue de la loyauté formelle que de celui du tact, il ne faut prendre *aucune* décision *formelle* pour recueillir des voix des comités ou de qui que ce soit. Cela ne fera que saper l'autorité du C.O., refusant l'initiative *exclusive* qui lui était offerte.

S'il est vraiment très malaisé de modifier la décision prise (et irréprochable quant aux formes), on pourrait, peut-être, trouver l'issue suivante : transformer le vote (des comités) en *délibération* avec eux, c'est-à-dire décréter que

* En français dans le texte. (*N.R.*)

le C.O. tâchera, dans la mesure du possible, de profiter des rencontres et des entrevues pour *délibérer*.

En conclusion, nous conseillons de hâter le congrès. Plus tôt vous le convoquerez, mieux cela vaudra. Et mettez-vous immédiatement et plus activement à *préparer les comités*, à désigner des délégués, à conquérir *Nikolaïev* et Odessa. Le principal est d'assurer pleinement une majorité indiscutable d'iskristes résolus.

Rédigé le 5 ou le 6 mars 1903.
Expédié de Paris à Kharkov.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

56

AU COMITÉ D'ORGANISATION

Lettre au C.O.

Nous venons de recevoir les statuts du congrès. Ainsi, nous ne vous avions pas compris et nous répondions sur *l'ordre du jour* * quand vous questionniez sur les *statuts* du congrès. Nous nous empressons de vous informer qu'en général, nous sommes très contents de votre projet, rédigé intelligemment et avec soin. Le paragraphe 19 qui avait suscité des discussions, nous semble rationnel : exclure du congrès certaines organisations (les statuts sont bien, en fin de compte, des statuts excluant les uns et habilitant les autres) est en effet gênant et ne peut être fait sans l'accord de la majorité des comités. Nous conseillerions seulement de fixer un délai obligatoire et formel, le plus bref possible (par exemple, d'une semaine au maximum), au cours duquel les comités et les organisations *seraient tenus* d'établir et d'envoyer leurs modifications au projet de statuts. C'est absolument nécessaire, pour éviter les lenteurs qu'il faut craindre par-dessus tout. (Il est probable que c'est par crainte de ces lenteurs qu'Ignat avait protesté. Ses craintes sont compréhensibles, mais si vous réussissez à terminer rapidement la consultation, la chose peut s'arranger.)

De notre côté, nous informerons les organisations iskristes de notre conseil d'accepter immédiatement et entièrement votre projet. Nous vous demandons instamment de mettre en œuvre toutes les forces disponibles pour terminer,

* En français dans le texte. (*N.R.*)

d'ici un mois tout au plus, l'expédition et la communication du projet (en vertu du § 19), la « session » des tribunaux d'arbitrage et la désignation des députés.

D'une façon non formelle, nous vous conseillerions, à ce propos, de recommander à toutes les organisations y ayant droit, de nommer, dans la *mesure du possible*, un délégué (sur deux) parmi des camarades connus par leur travail passé et séjournant à l'étranger, pour éviter d'accroître les dépenses et les difficultés de passage de frontière pour les députés.

Formellement, nous proposons 1) de compléter simplement votre projet par une note au § 19 : « Les organisations n'ayant pas présenté d'observations au cours d'une semaine, dès le jour de réception du projet, sont considérées comme ayant accepté le projet des statuts du congrès » ; 2) d'y ajouter les suppléants des délégués en cas d'arrestation des délégués avant le congrès.

Rédigé entre le 6 et le 9 mars 1903. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Paris à Kharkov.
Publié pour la première fois en 1928

57

A G. V. PLÉKHANOV

15.III.03.

Cher G.V.,

J'ai reçu votre lettre. Vous écrivez les « Ides de Mars », c'est parfait. Au délai *limite* 25.III.03, l'article doit être ici. *Nous l'attendons sans faute.*

On va m'envoyer Maslov ces jours-ci de Paris (je vais les presser) et je vous l'enverrai *aussitôt* [197]. Il contient sur la nocivité de la communauté des données intéressantes que j'avais citées à Paris [198].

J'avais déjà commandé David et je le lis en ce moment. Terriblement délayé, pauvre et plat. Je tâcherai de terminer au plus vite pour vous l'envoyer. Avez-vous vu les articles de Kautsky sur ce « néo-proudhoniste » [199] ?

Je travaille à présent à une brochure de vulgarisation pour les paysans, sur notre programme agraire [200]. J'ai très envie d'illustrer notre idée sur la lutte de classe à la campagne par des données *concrètes* concernant les quatre couches de la population rurale (propriétaires fonciers, bourgeoisie paysanne, paysannerie moyenne et semi-prolétaires avec prolétaires). Que pensez-vous de ce plan ?

J'ai emporté de Paris la conviction que seule une telle brochure peut dissiper la confusion au sujet des lots de terre, etc.

J'ai écrit un article sur le manifeste du 26 février, qui paraîtra dans le n° 34 [201]. J'ai beaucoup insisté pour qu'il

sorte en éditorial, vu l'*énorme* importance du manifeste. Mais il semble que V. I. *hésite* (!) et décide avec Y.O. le contraire, c'est-à-dire de commencer par Marx.

D'après moi, c'est proprement insensé.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Expédié de Londres à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

58

AU COMITÉ D'ORGANISATION

Nous conseillons de prendre immédiatement des mesures pour que le C.O., conjointement avec la S.D.P. fasse paraître une déclaration selon les formes (la plus détaillée et précise possible) affirmant leur entière solidarité avec le P.O.S.D. de Russie et le désir d'entrer au parti. A partir d'une telle déclaration publiée officiellement, le C.O. pourrait inviter la S.D.P. au congrès. Sûrement alors personne ne s'avisera de protester [202].

Ensuite (en privé) nous demandons instamment de préparer partout et parmi tous, le terrain pour lutter contre le Bund au congrès. Le Bund n'abandonnera pas ses positions sans une lutte serrée. Or, nous ne pourrons jamais adopter ses positions. Seule notre ferme résolution d'aller jusqu'au bout, jusqu'à l'expulsion du Bund du parti, le forcera sans aucun doute à céder.

Dépêchez-vous pour ce qui est de la liste : c'est très important, il faut le faire d'urgence, sans attendre la réponse des comités. Au fait, a-t-on fixé un délai bref pour répondre aux comités ? Tenez-vous la liste des délégués déjà désignés ? (Envoyez-la-nous, pour plus de certitude.)

Rédigé le 31 mars 1903.
Expédié de Londres à Kharkov.
Publié in-extenso pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

59

A G. M. KRJIJANOVSKI

(Le Vieux.)

Je ne peux pas dire grand-chose, cette fois-ci. Le principal en ce moment, d'après moi, c'est de tout faire pour hâter le congrès et assurer une majorité de délégués avisés (et « à nous »). C'est en Brutus que nous mettons presque tous nos espoirs. Il faut qu'il s'occupe lui-même, autant que possible, *de tout*, surtout des délégués, et s'efforce d'en faire passer le maximum des nôtres. Le système des deux voix pour chaque comité est celui qui s'y prête le mieux. Ensuite, la question du Bund est extrêmement importante. Nous avons cessé la polémique avec lui quant au C.O., mais évidemment pas la polémique quant aux principes. Il ne peut même en être question. Et il faut le rabâcher sans fin à tous et à chacun, pour le faire entrer complètement « dans les crânes » : il faut préparer la guerre avec le Bund si l'on désire la paix avec lui. La guerre au congrès, la guerre jusqu'à la scission, à tout prix. Ce n'est qu'alors qu'il se rendra à coup sûr. Mais nous ne pouvons absolument pas accepter, et n'accepterons jamais une fédération inepte. Tout au plus : une autonomie d'après les anciens statuts de 1898 avec la participation d'un délégué du C.C. au C.C. du Bund, c'est le maximum. Il faut préparer les gens, expliquer l'absurdité, démontrer l'ineptie de l'attaque contre Ékatérinoslav [203], etc. Faites savoir au plus vite, je vous prie, l'état d'esprit des gens à cet égard, com-

ment va votre propagande, peut-on espérer que la majorité ait un point de vue juste ? Nous voulons publier une brochure expliquant aux ouvriers juifs la nécessité d'une union étroite, l'absurdité d'une fédération et d'une politique « nationale ».

Rédigé le 3 avril 1903.
Expédié de Londres à Samara.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

60

AU COMITÉ D'ORGANISATION

6.IV.03.

En transmettant au C.O. la demande de sa section étrangère [204], nous conseillerions vivement, pour notre part, de n'élargir en aucune manière les fonctions de cette section, de ne pas lui permettre de repousser d'un pouce ses limites, ce à quoi elle tend de toutes ses forces. Dans l'intérêt de la cause, les fonctions de la section étrangère du C.O. ne doivent, en aucune manière, aller au-delà de la préparation de la partie clandestine du congrès, de la collecte des fonds et encore, tout au plus, de l'examen des conditions de groupement des organisations social-démocrates de l'étranger sous la forme d'une préparation *préalable* de cette question. En ce qui concerne le point 1, a) nous sommes résolument opposés à ce que l'adresse de la section étrangère du C.O. soit donnée aux comités. Cela ne rime absolument à rien, étant donné les fonctions actuelles de la section étrangère du Comité d'Organisation. C'est loin d'être inoffensif dans le sens des lenteurs et de la confusion. En ce qui concerne la publication, il faudrait déclarer nettement que tout sera publié dans l'*Iskra* (la base formelle en est la reconnaissance des comités à la majorité). Aux autres organisations, il faudrait recommander officiellement de reproduire, d'après l'*Iskra*, toutes les déclarations du Comité d'Organisation. En ce qui concerne les relations du C.O. avec sa section à l'étranger, nous conseillerions d'établir ce qui suit : le C.O. est en contact, par les moyens dont il dispose, avec *D e u t c h* (*D e u t c h* est le secrétaire de la section à l'étranger du C.O., dont font également partie *A l e x a n d r e*

e t L o k h o v). Avec Deutch vous communiquerez par notre intermédiaire comme auparavant. C'est tout naturel : la section à l'étranger du C.O. a élu un secrétaire, et vous l'avez confirmé.

Nous vous conseillerions de répondre à la 2e question par un accord, et à la 3e, en expliquant que l'ordre du jour sera présenté, qu'il est déjà en cours d'établissement.

Expédié de Londres à Kharkov. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1928

61

A E. M. ALEXANDROVA [205]

De la part de Lénine. Personnel

J'ai lu votre longue lettre. Merci beaucoup de me l'avoir envoyée. Mieux vaut tard que jamais. Vous me demandez de ne pas trop me fâcher. Je dois vous dire franchement que je me suis fort peu fâché, j'ai plutôt souri en me souvenant de mon dernier entretien, devant l'entrée du « bouge », avec un nommé Jacques [206], qui trouvait alors (alors !) que nous donnions trop peu d'ordres. Que les choses ne s'arrangent pas d'emblée au sein du C.O., qu'il y ait encore une extrême confusion et de l'anarchie, je le savais et ne m'attendais à rien d'autre. Il n'y a là contre cela d'autres remèdes qu'un traitement opiniâtre (le temps et l'expérience) et un remède souverain (le congrès général du parti). Je l'écrivais depuis longtemps et le répète : dépêchez-vous, je vous en supplie, d'employer ce remède autant que faire se peut, sinon votre expérience risque d'*échouer* entièrement.

Je n'écrirai rien à propos des questions 1) Iouri [207], 2) le bureau et 3) la discussion d'Ignat avec le bundiste. C'est en partie périmé, en partie cela doit se décider sur place et mon conseil sur ce dernier point, dans le meilleur des cas (contrairement à l'avis de mon ami Jacques), ne servirait à rien. Vous devez (vous tous) résoudre ce point vous-mêmes, vous le devez non pas dans le sens de sollen *, mais dans celui de müssen **.

---

* Falloir. (*N.R.*)
** Devoir. (*N.R.*)

Parlons du Bund, du P.S.P. * [208] et de « l'hérésie ».

Formellement il faut, d'après moi, être correct et loyal avec le Bund (ne pas le frapper en pleine figure), mais en même temps être archifroid, garder toutes nos distances et, sur une base légale, le mettre impitoyablement et continuellement au pied du mur, aller jusqu'au bout sans crainte. Qu'ils s'en aillent, s'ils le veulent, mais nous ne devons pas leur fournir le moindre prétexte, l'ombre d'un prétexte de rupture. Il faut, naturellement, respecter les formes jusqu'au congrès, mais il n'y a pas lieu d'étaler les cartes. Vous écrivez : le Bundiste sait bien que nous nous occupons de l'*Iskra* et il se tait quoique nous ne soyons pas en droit de le faire au nom du C.O. A mon avis, ce n'est pas au nom du C.O. que cela doit se faire, mais de la part de chaque membre *personnellement*, en se référant non pas au C.O. mais aux *comités ayant reconnu l'« Iskra »*. Le résultat est identique, et même bien plus fort (il n'y a aucun « agent »), et l'aspect formel est irréprochable. Préparer les comités contre le Bund est une des tâches *les plus importantes* actuellement, et c'est aussi tout à fait possible sans déroger aux formes.

De même, il était inutile de parler avec le P.S.P. des « convictions des *membres* du Comité d'Organisation ». Il fallait dire au sujet du C.O. : nous préparons le congrès, *il* décidera, et quant à la question des « convictions », non pas la passer sous silence, mais se référer non au C.O., mais à l'*Iskra*, et *encore plus* aux comités ayant reconnu l'*Iskra*. Ensuite, il faudrait obtenir du P.S.P. ne serait-ce qu'un petit papier (une lettre), mais en bonne et due forme, et ne pas leur dire : « nous sommes antinationalistes » (à quoi bon effrayer les gens pour rien ?), mais les convaincre gentiment que notre programme (la reconnaissance du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes) est suffisant pour eux aussi, et les inciter à émettre des contre-déclarations définies et un *recours officiel* au C.O. et au congrès. Notre principal atout contre le P.S.P., c'est que nous reconnaissons en principe le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, mais dans des limites raisonnables, déterminées par l'unité de la lutte de classe prolétarienne.

---

* Parti socialiste polonais. (*N.R.*)

Pour ne pas oublier : je ne connais sûrement pas les représentants de l'organisation russe de l'*Iskra* au C.O. Je ne sais pas non plus pourquoi je devrais les connaître et à quoi bon des « représentants » ?? Le Comité d'Organisation a depuis bien longtemps *coopté* tous les gens bien, et nullement des « représentants ». Serait-ce faux ?

Il importe, je crois, de faire jouer la différence entre l'organisation russe de l'*Iskra* et le C.O., ceci justement pour que tout soit irréprochable quant aux formes.

Venons-en à « l'hérésie ». Ou bien je vous comprends mal, ou bien c'est une grande erreur. Vu la brièveté excessive de votre lettre sur ce point (d'une importance capitale), il ne me reste qu'à prendre vos paroles *à la lettre* *. Quatre élus « organisent » le C.C. et l'Organe central !! Excusez ma franchise, mais c'est tout simplement ridicule, puisque vous devez quand même savoir que pour « organiser » l'O.C. sont seuls compétents (c'est-à-dire aptes, possédant la *connaissance* et l'expérience indispensables), les membres de la rédaction+des *particuliers* du dehors qui seraient consultés ; mais pour organiser le C.C. ne sont également compétents que des travailleurs pratiques éprouvés+des particuliers qui seraient consultés (si vous en connaissez). Ou, peut-être, connaissez-vous « quatre » personnes de ce genre qui ont l'*expérience* et les connaissances pour tout ceci ??? Si oui, nommez-les, je parle sans plaisanter, sérieusement, car ma lettre est privée, et il est important pour moi de bien pénétrer votre pensée.

Vous cherchez, si je ne m'abuse, un pouvoir unique et « une main ferme ». C'est une bonne chose, et vous avez mille fois raison, c'est bien ce qu'il nous faut. Mais nul n'y arrivera d'une façon aussi directe que vous l'imaginez. Pour les 9/10 des affaires courantes, 2 centres sont absolument nécessaires, ils se formeront immédiatement tout seuls, même si nous ne le voulions pas. Mais pour suivre la bonne règle, il faut tâcher d'obtenir : 1) une voie formelle pour la réunion de ces 2 centres (par exemple, une commission comprenant des délégués des deux centres); 2) la réduction du nombre des membres dans les deux centres, ou la désignation de commissions exécutives à l'in-

* En français dans le texte . (*N.R.*)

térieur des deux centres et, c'est là le plus important : 3) une répartition sévère et *officielle* des fonctions entre les différents membres des centres, afin que tout le personnel des deux centres *connaisse* exactement les attributions de chacun des membres, lequel des membres (des deux centres) a le droit de *décider* (et même de parler) pour chaque groupe de questions et par quelle voie une affaire doit être portée à l'assemblée générale de l'un ou des deux centres.

Je suis certain que vous allez modérer encore et encore vos exigences et que vous reconnaîtrez que c'est là le maximum de souhaits immédiats. C'est très, très difficile et, pour cette attribution de fonctions, *je ne vois* pas de gens entièrement aptes, compétents, expérimentés. Chez vous *comme chez nous* (ne pensez pas qu'à vous, messieurs les membres du C.O., vous qui « organisez » *tout* le parti), il existe un abîme, une infinité, une masse énorme d'incurie, et il faut inventer non des pia desideria, mais des « premiers pas », pratiques et *fermes*.

Je vous ai exposé *franchement* mon point de vue et serais très heureux de poursuivre notre correspondance. Ma parole, vous *devez* traiter plus souvent et plus en détail de pareilles questions. Je n'ai aucune objection contre la communication de cette lettre à l'ensemble du C.O., je le souhaiterais même, mais je vous laisse juge. Vous avez bien fait d'indiquer *à qui* était destinée votre lettre.

Meilleurs souhaits. Modérez vos exigences et dépêchez-vous, dépêchez-vous, dépêchez-vous d'utiliser le « remède souverain ».

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Rédigé après le 22 mai 1903. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Genève à Kiev.
Publié pour la première fois en 1928

62

A A. M. KALMYKOVA [209]

7.IX.03.

Je viens de recevoir votre lettre et m'empresse d'y répondre. Oui, je vois que vous êtes déjà au courant, et que la somme des renseignements qui vous ont permis d'être informée est teintée — comme elle ne pouvait bien sûr manquer de l'être — d'une certaine nuance. Je comprends aussi que ce qui s'est passé ne peut pas ne pas vous tourmenter.

Mais savoir est une chose, comprendre en est une autre, écrivez-vous avec raison ; je suis profondément convaincu qu'on ne saurait comprendre ce qui s'est passé en se référant « aux effets d'un affreux surmenage nerveux ». Le surmenage nerveux ne pouvait provoquer qu'une grave irritation, une rage et un comportement irréfléchi envers les résultats, mais les résultats eux-mêmes sont absolument inévitables, et leur avènement n'était de longue date qu'une question de temps.

« De la racaille » et des « prétoriens », dites-vous. Ce n'est pas juste. Le groupement politique était im Grossen und Ganzen *, le suivant : 5 bundistes, 3 hommes du *Rabotchéié Diélo*, 4 du *Ioujny Rabotchi*, 6 du « marais » ou indécis, 9 iskristes de tendance molle (ou de Zickzackkurs **) et 24 iskristes de tendance dure : ce sont les voix déterminantes et approximatives, évidemment. Dans certains cas, tout s'enchevêtrait autrement, mais à *vol d'oiseau* ***, au

* En gros et en bloc. (*N.R.*)
** De tendance zigzagante. (*N.R.*)
*** En français dans le texte. (*N.R.*)

total les groupes sont bien ainsi. L'exemple capital de mutation (égalité des langues), où de nombreux iskristes avaient chancelé, nous en a laissé quand même 23 (sur un total de 33 iskristes), et même parmi ces 23, les « martovistes » étaient en minorité. Et connaissez-vous les résultats du vote à la réunion des 16 ? Des 16 *membres de l'organisation de l'« Iskra »*, et non pas « de la racaille », ni des « prétoriens » ? Savez-vous que là aussi Martov *était en minorité*, tant sur la question de la personne qui était la pomme de discorde, *que sur la question des listes*?

La minorité des iskristes de tendance molle ou zigzagante a battu la majorité (sur la question des statuts, et plus d'une fois) grâce à la coalition du Bund+le marais+ *Ioujny Rabotchi*. Et quand le Bund et le *Rabotchéié Diélo* sont partis, la majorité iskriste a pris sa revanche. *Voilà tout.* * Et personne ne doute que sans le départ du Bund, Martov nous aurait battus sur les centres. Et voir dans une telle fin une humiliation, une offense, la scission du parti ! C'est de la folie. On invente que les « prétoriens » à cause d'accusations calomnieuses d'opportunisme, vidaient, flétrissaient et écartaient des gens de valeur, etc. Tout cela est futile, c'est le fruit d'une imagination offensée, *rien de plus* *. Personne, absolument personne n'a été « flétri » et n'a été écarté du travail, de la participation au travail. On a seulement écarté certains du *centre*, faut-il s'en formaliser ? Déchirer le parti pour cette raison ? Edifier une théorie d'hypercentralisme pour cette raison ? Crier qu'on serre la vis, etc., pour cette raison ? Je n'ai jamais douté une seconde et ne puis douter que les trois rédacteurs soient l'*unique* groupe de trois véritablement productif, qui ne brise rien, mais adapte la vieille équipe « familiale » au rôle de *personnage en titre*. C'est justement l'esprit de famille du groupe des six qui nous a fait souffrir durant ces trois ans. *Vous le savez parfaitement*, et dès le moment où l'*Iskra* est devenue le parti, et où le parti est devenu l'*Iskra*, nous avons *dû*, nous avons été *obligés* de rompre avec le groupe des six, rompre avec « l'esprit de famille ». C'est bien pour cela que j'ai déclaré dès avant le congrès que j'exigerai la liberté dans le choix de la rédaction ou des trois mem-

* En français dans le texte. (*N. R.*)

bres, qui est aussi l'unique base pour une cooptation valable.

Rompre avec « l'esprit de famille » était absolument indispensable à la cause, et je suis sûr que le groupe des six aurait paisiblement accueilli les trois, s'il n'y avait pas eu en même temps de bagarres autour du 1er paragraphe et à propos du C.C. *Seules* ces bagarres ont teinté, à leurs yeux, le groupe de trois de ce ton « affreux », absolument inexact. Il n'y avait absolument rien « d'affreux », mais il était indispensable de brider la Zickzackkurs, et la majorité des *iskristes* (aussi bien au congrès qu'au sein de l'organisation de l'*Iskra*) le comprenaient parfaitement.

Non, je répète, la fin n'est pas une « calamité imprévue », la fin n'est pas un « morcellement du tout ». Ce n'est pas exact. Ce n'est pas exact qu'on puisse maudire le jour de « l'élévation en grade » ou alors tout notre ancien travail serait à jamais resté un supplice de Tantale. Et dans le parti, sur sa base formelle, avec la soumission du *t o u t* aux statuts * (pour lesquels, nous ne nous sommes pas si furieusement battus en vain, pour tout jusqu'au moindre détail avec Martov qui, là, a *vaincu*), dans un tel parti, l'ancienne rédaction familiale (qui, durant 3 années, ne s'est *pas une seule fois* — c'est un fait — réunie avec 6 membres) était *impossible*, d'autant plus qu'à ce moment-là une foule de non-iskristes sont entrés au parti, sur sa base formelle. Et tout cela exigeait justement une ligne ferme et conséquente, et non pas une politique en zigzags. Pas de retour au passé, seule une imagination déréglée peut peindre le tableau d'un Martov qu'on mène à l'autel du sacrifice, et non pas vers le travail commun avec des camarades, dont chacun a une nuance politique. Je dirai encore que, *de facto*, ce groupe de trois *a toujours été, aussi durant ces 3 années, dans 99 cas sur 100*, le centre déterminant sur le plan politique (et non pas littéraire).

Je trouve ridicules à présent « leurs » récriminations contre la racaille, les prétoriens, les lamentations sur le « cristal » de la rédaction de l'*Iskra*, après que Martov a *battu* la majorité des iskristes en s'alliant au Bund et *tout*

---

* Voilà pourquoi « des constitutions entre soi » sont *impossibles* à present, absolument impossibles, juridiquement et moralement.

préparé pour les battre au moyen de cette alliance dans la question des centres aussi. Il a battu grâce à une alliance, dis-je, et non au moyen d'un marché ; je ne songe pas à les accuser d'avoir conclu un *marché* avec le marais et le Bund, mais pas du tout. Quand « ils » racontent qu'on a répandu contre eux des « rumeurs déshonorantes » (les taxant d'alliés, des bundistes), « ils répètent leur erreur habituelle qui est de confondre le personnel et le politique. Le marché aurait été laid d'un point de vue personnel. L'alliance ne dépendait pas *de leur volonté*, leur alliance a été déterminée par leur erreur ; ce ne sont pas eux qui ont marché avec le Bund+le marais, mais le Bund+le marais+ le *Ioujny Rabotchi*, etc., qui les ont suivis, réalisant immédiatement quels iskristes il fallait soutenir du point de vue des anti-iskristes. Le Bund+le marais, etc., n'ont fait que *mettre à jour*, politiquement, l'erreur de Martov sur le plan de l'organisation et de la tactique.

Qui connaît tout le déroulement du congrès et, en particulier, la répartition des voix iskristes (aussi bien au congrès qu'à l'organisation clandestine de l'*Iskra*), ne peut douter que le retour en arrière est impossible. Les *iskristes* se sont séparés, l'*Iskra* ne pouvait tout de même pas exister en dehors des iskristes. Et, je le répète, *parmi les iskristes*, Martov était en minorité incontestable, et la *scission* dans le parti (vers laquelle Martov se dirige *fatalement*, chaque jour davantage) se trouvera être un soulèvement de la minorité qui est dans son tort aussi bien juridiquement que, *plus encore, quant au fond de la chose.*

Nous ne « flétrissons » ni Martov ni qui que ce soit pour leur erreur, mais nous les appelons *tous* à venir travailler.

A propos des « moyens matériels » dont vous parlez, cela ne va pas fort en ce moment, c'est certain, et les sources californiennes se sont évanouies. Mais à la rigueur, nous supporterions même une misère extrême, pour ne pas laisser briser un travail de longues années *en raison du mécontentement dû à la composition des centres* (car, objectivement, ce *n*'est *q u*'à cela que se réduit « leur » mécontentement).

« Faut-il donc partager aussi le seau [210] ? », demandez-vous. Je ne pourrais, sans doute, répondre à cette question,

car je ne prétends pas à l'impartialité dans le « partage », et vous n'avez pas besoin d'une réponse partiale. Je suis convaincu qu'il n'y a point là de « petites fractions », mais qu'il y a une *tentative* insensée de fractionner, de disperser et de briser le tout (fonder un nouveau foyer, selon votre expression) à cause d'une défaite subie dans une *seule* question, où les iskristes battus avaient architort.

Je vous serre la main.

Expédié de Genève à Dresde.
Publié pour la première fois en 1927

Conforme à la copie
écrite par N. K. Kroupskaïa

63

A A. N. POTRESSOV

A Alex. Nikolaïévitch

13.IX.03.

J'ai essayé de m'entretenir ces jours-ci avec Y.O. au moment où l'atmosphère d'une scission imminente s'est entièrement concrétisée, et je veux encore essayer de m'entretenir avec vous, espérant que, de même que Y.O., vous ne seriez pas opposé à une tentative d'explication. Si cet espoir n'est pas fondé, vous me le ferez évidemment savoir, mais je vais quand même, en attendant, faire ce que je considère comme indispensable.

Le refus de Martov d'appartenir à la rédaction, son refus de collaborer et celui des autres écrivains du parti, le refus de travailler pour le C.C., émis par toute une série de personnes, la propagande d'une idée de boycott ou de résistance passive, tout cela mènera immanquablement, en dépit même de la volonté de Martov et de ses amis, à la scission du parti. Quand bien même Martov garderait la position loyale (qu'il a si résolument adoptée au congrès), les autres ne la garderont pas, et l'issue que j'ai indiquée sera inévitable. (Ce n'est pas sans raison, d'ailleurs, que la Tante parle elle aussi « de fonder un nouveau foyer »).

Et voilà que je me demande : mais pourquoi donc enfin, nous séparerons-nous ainsi en ennemis pour toute la vie ? Je revois tous les événements et les impressions du congrès [211], je reconnais m'être souvent comporté et avoir agi en proie à une terrible irritation, « furieusement », et suis prêt à

avouer *devant n'importe qui cette faute de ma part*, s'il faut appeler faute ce qui avait été provoqué tout naturellement par l'atmosphère, par la réaction, par la réplique, par la lutte, etc. Mais, en observant maintenant sans la moindre fureur les résultats obtenus, ce qui a été réalisé par une lutte enragée, je ne puis décidément rien voir dans les résultats, rigoureusement rien de nuisible pour le parti, et absolument rien de vexant ou d'offensant pour la minorité.

Bien sûr, le fait même de rester en minorité ne pouvait manquer d'être vexant, mais je proteste catégoriquement contre l'idée que nous avons « flétri » qui que ce soit, que nous *avons voulu* offenser ou humilier qui que ce soit. Il n'y a rien eu de semblable. Et il ne faut pas tolérer qu'une divergence politique pousse à interpréter des événements en accusant l'autre partie de mauvaise foi, de filouterie, d'intrigues et autres choses charmantes qu'on entend de plus en plus souvent dans une ambiance de scission imminente. Il ne faut pas tolérer cela, car c'est pour le moins déraisonnable jusqu'au *nec plus ultra*.

Nous nous sommes séparés de Martov politiquement (et sur le plan de l'organisation), comme nous l'avions déjà fait des dizaines de fois. Après ma défaite sur le § 1 des statuts, je ne pouvais manquer d'aspirer de toute mon énergie à la revanche, sur ce qu'il me restait (et sur ce qui restait au congrès). Je ne pouvais manquer d'aspirer d'une part à un C.C. rigoureusement iskriste ; d'autre part, à une rédaction de 3 membres, supprimant le terrain même de nos anciennes bagarres sans issue, réunissant des gens qui ont chacun leur propre ligne politique, dont chacun juge et jugera toujours « sans égard aux personnes », d'après sa conviction extrême.

J'avais dit (durant notre entretien avec vous et Y.O. sur le groupe de trois à la veille du congrès), que je considère comme nuisible au maximum pour la cause la présence, parmi les six, d'un membre perpétuellement absent [212] ; à ce moment déjà je m'indignais, je m'indignais énormément de l'attitude démesurément personnelle de Zassoulitch (quoique Y.O. l'ait oublié), j'avais dit en termes parfaitement explicites (quand vous avez parlé du groupe de trois éligible comme du *plus vraisemblable*) que moi aussi je

l'envisage comme le plus vraisemblable, et que je ne vois rien de mauvais si même *il restait tout seul*, sans accepter aucune cooptation (quoique nous envisagions alors une des cooptations possibles). Youli Ossipovitch a oublié ma dernière déclaration également, mais dont je me souviens parfaitement. Il est bien sûr vain de discuter là-dessus. Ce n'est pas cela qui importe, ce qui importe, c'est qu'avec un tel groupe de trois aucune de ces bagarres douloureuses, longues et sans issue, avec lesquelles nous avions commencé à travailler pour l'*Iskra* en 1900, et qui se sont répétées plus d'une fois, nous ôtant durant *des mois* la capacité de travailler, *pas une de ces* bagarres n'aurait été possible. Voilà pourquoi je considère ce groupe de trois comme *seul* efficace, *seul* capable de faire figure d'administration, et non pas d'équipe fondée sur l'esprit de famille et le laisser-aller, comme le *seul* centre véritable où, je le répète, chacun apporterait et défendrait son point de vue de parti, *pas un brin de plus* et *irrespective* * de toute vue personnelle, de *toutes* considérations de vexation, de départ, etc., etc.

Après les événements qui se sont déroulés au congrès, ce groupe de trois légitimait à coup sûr une ligne politique et d'organisation, *dans un sens* dirigée contre Martov. C'est certain. Rompre à cause de cela ? Briser le parti à cause de cela ?? Dans la question des manifestations, Martov et Plékhanov n'ont-ils pas été contre moi ? Dans la question du programme, n'avons-nous pas été, Martov et moi, contre Plékhanov ? *Chaque* groupe de trois n'a-t-il pas *toujours* dirigé un de ses côtés contre chacun des membres ?

Si la majorité des iskristes, aussi bien dans l'organisation de l'*Iskra* qu'au congrès, ont trouvé erronée justement cette nuance particulière de la ligne de Martov, du point de vue politique et de l'organisation, la tentative d'expliquer cela par une espèce de « manigance » et de « campagne d'excitation », etc., n'est-elle vraiment pas insensée ?? Ne serait-il pas insensé de vouloir se dédire de ce fait, en *traitant* cette majorité de « racaille » ??

Je le répète : de même que la majorité des iskristes du congrès, je suis profondément convaincu que Martov a em-

* Indépendamment. (*N.R.*)

prunté une voie erronée, et qu'il fallait le remettre dans le droit chemin. En faire toute une histoire, le prendre comme une insulte, etc., est déraisonnable. Nous n'avons « flétri » personne, ni en quoi que ce soit, nous ne flétrissons pas, nous n'écartons personne *du travail*. Par contre, provoquer une scission pour avoir été écarté *du centre* serait, à mon sens, une folie inconcevable.

Lénine

Rédigé à Genève.
Publié pour la première fois en abrégé en 1904, dans la brochure : V. Lénine. « Un pas en avant, deux pas en arrière », et in-extenso en 1927

Conforme au manuscrit

64

A G. M. KRJIJANOVSKI

Merci à Smith pour sa longue lettre. Qu'il écrive à Egor, en faisant un ultime appel à la raison. Que Zarine se rende immédiatement chez Egor, après avoir reçu tous pouvoirs (tous en général) pour diriger les choses dans les régions d'Egor. Régularisez tout cela de la façon la plus complète, stricte et exacte possible. Vous devez agir dans les formes et, en ce qui concerne les hommes d'Egor[213], il faut se préparer à une guerre résolue, obtenir coûte que coûte que leur tentative de s'insinuer dans les comités provoque aussitôt une riposte décidée. Il faut être d'une extrême vigilance et y préparer tous les comités. Les comités d'Egor ne font que mener et *élargir* le boycott, ils sont furieux en diable, se sont créé de toutes pièces un tas d'affronts et d'offenses, s'imaginent qu'ils sauvent le parti des tyrans, le crient sur les toits, sèment la confusion parmi les gens. Cette confusion nous a déjà privés (je ne sais si c'est pour longtemps, mais *il se peut* que ce soit *pour toujours*) de nos deux plus importantes sources d'argent. Axez les efforts les plus désespérés sur la recherche de fonds, c'est le principal.

Donc, que Smith ne considère plus Egor comme par le passé. C'en est fait de l'amitié. A bas tout attendrissement ! Préparez la riposte la plus résolue, envoyez Zarine tout de suite, désignez des suppléants (en cas de décès [214] de Smith), pour le même cas, préparez à Smith aussi une promenade « chez Egor », désignez *des membres du Conseil* [215], organisez tout cela de plus en plus dans les formes et agissez à fond. Nous nous arrangerons pour le côté littéraire. Nous comptons beaucoup sur Vadim.

Rédigé entre le 10 et le 14 septembre 1903 à Genève.
Publié pour la première fois en 1927

Conforme au manuscrit

65

A A. M. KALMYKOVA

30.IX.

... Vous écrivez : « J'ai trop longtemps vécu sur cette terre pour ne pas savoir qu'en pareil cas la vérité n'est pas d'un seul côté, mais des deux. » Je l'admets entièrement. Le malheur seulement, c'est que l'autre « côté » n'arrive pas à réaliser la nouvelle situation, la nouvelle base, et exige ce qui par le passé s'obtenait sans peine (même après des bagarres qui duraient des mois), et qui, maintenant, n'est pas faisable. La base est devenue *autre*, c'est un *fait accompli* * ; mais eux continuent toujours à se laisser surtout guider par ceci que telle ou telle chose, au congrès, a été vexatoire, que Lénine s'est comporté rageusement, etc. Il y a eu de cela, rien à dire, et j'ai franchement reconnu ma « fureur » dans ma lettre à Starover [216]. Mais l'essentiel est justement que les résultats obtenus par cette lutte « furieuse » ne sont *nullement furieux*, et pourtant l'autre côté lutte, en raison de la fureur, toujours et encore contre les résultats eux-mêmes, contre les résultats inévitables et indispensables. Vous savez depuis longtemps où les choses allaient ainsi. Vous avez exprimé, vous le savez bien, votre ferme conviction que certains « vieux » dressent des obstacles, et vous ne douterez évidemment pas que le malencontreux « groupe de trois » n'est pas une embûche, ni un coup d'Etat jacobin, mais une issue directe, naturelle et la *meilleure*, vraiment la meilleure de trois années de « déchirement ». Le groupe de trois comprend 3 angles et élimine toute occasion de déchirement. Vous savez jusqu'où l'impressionnabilité et le comportement « personnel »

* En français dans le texte. (*N.R.*)

(au lieu de politique) conduisaient Martov+Starover+Zassoulitch, quand ils ont, par exemple, failli « condamner » *politiquement* un homme pour une histoire d'ordre strictement privé. A ce moment, sans hésiter, vous avez pris le parti des « cannibales et des monstres ». Et pourtant, c'est un cas tout à fait typique. Car maintenant aussi, c'est la même racine, le même mélange du personnel et du politique, la même façon de nous suspecter de vouloir *flétrir* les gens personnellement, nous qui ne faisons qu'écarter (et déplacer) politiquement. Et quand vous me rappelez : il *doit* y avoir aussi de votre faute, je réponds : je ne pense même pas à nier ma faute personnelle, mais on ne devrait pas pour cela exiger un correctif *politique*. Voilà bien la situation sans issue, totalement sans issue : pour un ensemble de ressentiments personnels, de mécontentements personnels causés par la composition des centres, ils exigent un correctif politique. *Tout ce que vous voulez, mais pas de ça !* * Mais si l'on considère (comme certains le veulent) qu'il s'agit d'un désaccord *politique*, n'est-il alors pas ridicule *d'exiger*, pour la « paix », la cooptation d'un nombre supérieur ou au moins égal d'adversaires *politiques* ? Ridicule jusqu'au *nec plus ultra* !

Et le petit cas, que je cite plus haut, tiré d'une grande série de déchirements, est typique non seulement de par sa nature, mais aussi par son issue. Savez-vous comment nous avons eu le dessus ? *Nous étions en minorité*, mais nous avons eu le dessus grâce à notre obstination, en menaçant d'informer « tout le monde ». Et les voilà qui pensent : nous ferons de même maintenant. Le malheur seulement, c'est que *maintenant* n'est pas *alors*. Maintenant on ne peut négliger la base formelle. Sans cette base formelle, pourquoi pas l'équipe de six après tout, puisque les gens sont chauffés à blanc ? Nous avons souffert trois ans, nous souffrirons bien encore trois années ; ce n'étaient pas les voix qui décidaient, mais l'obstination, eh bien, c'est encore l'obstination qui va décider. Mais ce n'est plus possible *maintenant*, voilà l'essentiel. Et on ne veut absolument pas voir et comprendre ce changement. Voilà ce qui fait que la situation reste sans issue. Maintenant le dilemme s'im-

* En français dans le texte. (*N.R.*)

pose implacablement : *soit* un désaccord dans la question de personnes, alors il est ridicule de faire pour cela un scandale politique et d'abandonner le travail. *Soit* un désaccord politique, alors il est encore plus ridicule de le « corriger » en imposant certaines personnes, disons d'une nuance différente.

Ils choisissent à présent (ils choisissent soi-disant) la seconde voie. Alors, entre donc, Martov, dans le groupe de trois et *prouve* devant le parti les erreurs *des deux* dans *t o n* équipe : tu ne peux, autrement qu'en faisant partie de l'équipe, obtenir des données pour dénoncer ces erreurs et mettre en garde le parti. Autrement, tes accusations ne sont rien d'autre qu'une Parteiklatsch * sur l'avenir.

Si tu prends la première voie, ne pousse pas alors le ressentiment jusqu'à abandonner le travail, et le travail te fera vite oublier la « fureur ». Il n'y a pas d'impasse plus fermée que celle qui consiste à s'écarter du travail.

Rédigé le 30 septembre 1903.
Expédié de Genève à Dresde.
Publié pour la première fois en 1927

Conforme à la copie écrite par N. K. Kroupskaïa

* Chamaillerie à l'intérieur du parti. (*N.R.*)

66

AU COMITÉ D'ODESSA

2.X.03.

Chers camarades,

Nous regrettons également de tout notre cœur qu'une divergence d'opinion à propos des mandataires de fabrique [217] ait surgi entre le Comité d'Odessa et l'*Iskra*. Notre retard à répondre à la lettre du Comité d'Odessa est surtout dû à l'absence du comité de rédaction à ce moment. D'une façon générale, il faut dire que l'obstacle en ce cas a été (aussi étrange que cela paraisse) le IIe Congrès du parti.

Pour le fond de l'affaire, le congrès a adopté, entre autres, une résolution *recommandant* de prendre part à l'élection des mandataires de fabrique.

[Citer le texte : résolution *n° 28* [218].]

Cette résolution a été adoptée à une énorme majorité, nous pensons que les choses peuvent s'arranger, quoique pas dans l'immédiat. Le Comité d'Odessa devrait *aussitôt* propager (sans le publier) le texte de cette résolution et son sens, parmi tous les ouvriers *organisés*. Ensuite, quand la résolution aura été publiée, il serait souhaitable de faire paraître, signé par le Comité d'Odessa, un tract exposant le point de vue *du parti* sur la question, et appelant les ouvriers à adopter la tactique approuvée par l'ensemble du parti.

Quant au fond, nous estimons qu'une propagande *continue* autour des élections de mandataires aurait une bien plus grande valeur éducative et d'organisation qu'une propagande faite en *une seule fois* autour du refus d'élection. D'ailleurs, vos propres informations sur les procédés patriar-

caux le confirment, qui indiquent la nécessité d'une *lutte continue* contre les lois et les procédés d'espionnage.

Nous nous associons pleinement à votre désir d'un échange d'opinions plus fréquent, afin d'éviter des divergences de vues et des discordances dans la propagande. Ecrivez plus souvent et pas seulement pour la publication ; veillez à ce que les adresses (pour vous écrire) soient régulières.

Nous tâcherons de rédiger un tract sur la liaison de la lutte économique et politique, si les autres travaux ne nous en empêchent.

Nous publions en entier, comme vous le désirez, le manifeste de la *Rabotchaïa Volia* [219].

Lénine

Expédié de Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1928

67

A Y. O. MARTOV

La rédaction de l'O.C. du P.O.S.D. de Russie au camarade Martov.

Cher camarade,

La rédaction de l'Organe central considère de son devoir d'exprimer officiellement son regret devant votre refus de collaborer à l'*Iskra* et à la *Zaria* (le n° 5 de la *Zaria* est actuellement en préparation). Malgré les nombreuses invitations que nous avions formulées aussitôt après le IIe Congrès du parti, avant le n° 46 de l'*Iskra*, et que nous avons réitérées à maintes reprises depuis, nous n'avons pas reçu de vous un seul écrit.

Bien plus, même la parution de la seconde édition de votre brochure *Le Drapeau Rouge* est différée depuis plusieurs semaines, la fin du manuscrit n'étant pas encore parvenue.

La rédaction de l'O.C. tient à déclarer que rien de sa part n'a pu provoquer votre refus de collaborer.

Toute irritation d'ordre personnel ne doit évidemment pas faire obstacle à votre travail pour l'Organe central du parti.

Mais si votre départ est provoqué par telle ou telle divergence de vues entre vous et nous, nous considérerions qu'un exposé détaillé de ces divergences serait au plus haut point conforme aux intérêts du parti. Bien plus. Nous estimerions extrêmement souhaitable que la nature et l'ampleur de ces divergences soient au plus tôt expliquées devant tout

le parti, et ce justement dans les colonnes des publications dont nous sommes rédacteurs.

Enfin, dans l'intérêt de la cause, nous vous indiquons une fois de plus que nous sommes actuellement prêts à vous coopter comme membre de la rédaction de l'O.C., pour vous offrir l'entière possibilité de faire connaître officiellement et de défendre toutes vos conceptions dans l'institution suprême du parti.

Genève, le 6 octobre 1903.
Expédié à Genève.
Publié in-extenso pour la première fois en 1927

Conforme à une copie écrite par N. K. Kroupskaïa

68

A G. D. LEITEIZEN

10.X.03.

Cher Leiteizen,

J'ai reçu votre lettre et je réponds immédiatement comme vous le demandez. Le congrès aura-t-il lieu et quand, je l'ignore. J'ai entendu dire que les trois membres de l'administration de la Ligue ici présents se sont prononcés en majorité contre le congrès, qu'il a été décidé de consulter les deux membres absents, vous et Vétcheslov ; ainsi, la solution du problème est différée.

Pour ma part, je suis personnellement contre le congrès. Vous estimez que la Ligue doit se prononcer et que la scission est de toute façon inévitable, qu'il vaut mieux deux parties luttant activement, qu'une Ligue unique inactive. Le fait est que la scission de la Ligue est non seulement inévitable, mais *déjà presque consommée* ; les deux parties luttant activement se sont *déjà formées*, et tant que la scission du *parti* n'aura pas eu lieu, ces parties en lutte resteront *inévitablement* dans la Ligue unique. D'un autre côté, le congrès du parti a complètement bouleversé toute la base d'organisation de la Ligue : ses anciens statuts que vous connaissez bien, évidemment, deviennent en fait caducs d'eux-mêmes après le congrès du parti. La Ligue doit être rénovée et le sera sûrement sur de nouveaux principes par le Comité central du parti à qui a été confié le soin d'organiser les comités du parti et, en général, toutes les institutions du parti.

Par conséquent, il ne reste plus en réalité au congrès qu'à *se réunir pour se séparer*, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Se séparer dans un double sens, dans celui d'échanges d'insultes entre nous et les partisans de Martov et dans celui de la liquidation de l'ancienne Ligue. Faut-il vraiment se réunir pour cela ? Cela ne pourra guérir la « scission » (ou plutôt, l'abstention boudeuse) mais seulement aigrir les uns et les autres. A quoi bon ? A quoi bon un tournoi de discours, quand il est presque certain, dès à présent, que près de 35 membres de la Ligue sur un total de 40, ont déjà *pris position* ?

Peut-être bien monter « *une répétition générale* » ? C'est-à-dire essayer de voir comment nous allons nous battre, si les choses vont jusqu'à la scission du parti ? Je ne peux nier *cette* signification du congrès, mais un *tel* jeu ne vaut pas la chandelle.

Il y a un moyen bien plus simple de connaître la répartition définitive des cinq (ou environ) membres restants de la Ligue.

Quant au travail de la Ligue à l'étranger, il se fera de toute façon sur des bases nouvelles qui seront définies par le Comité central du parti. Un congrès de la Ligue *en ce moment* fournira tout pour la bagarre et rien pour la cause, c'est-à-dire pour le travail à l'étranger.

J'ai été très heureux d'apprendre que vous venez ici et que nous allons nous voir. Informez-moi d'avance, car je me propose depuis un moment de partir prendre 3 ou 4 jours de repos. J'ai un travail monstre.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Expédié de Genève à Beaumont (France).
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

69

A G. M. KRJIJANOVSKI

A Clair

Cher ami,

Vos dernières nouvelles m'ont bien fait plaisir en m'apprenant votre projet d'écorcher [220] le Daim, il est temps, il est grandement temps ! Mais, d'un autre côté, il ressort des lettres, que le Daim et Vadim voient la situation d'une façon inexacte, que nous ne nous comprenons pas. C'est fort triste (si même on ne prend pas au sérieux la dernière lettre de Vadim avec des conseils impératifs : Kol y répondra lui-même, car moi, je le répète, j'ai du mal à prendre une *telle* chose au sérieux). La cooptation du Démon, du Faucon, etc., est à mon sens un faux pas, car ces gens n'ont pas encore assez d'expérience et d'indépendance. La division des fonctions est également très dangereuse, car c'est une menace de morcellement. En attendant, les comités restent sans surveillance ; à Kiev on fait des bêtises, et, chose étrange, ni Andréïevski, ni l'Oncle, ni Lébédev n'y sont entrés pour lutter. Kharkov, Ekatérinoslav, le Don, Gornozavodsk sont également aux mains des rebelles [221]. Il faut à tout prix et partout faire occuper les positions par les nôtres. Il faut introduire au moins un homme à nous, bien à nous, absolument dans chaque comité. Le Caucase commence à s'agiter [222], là aussi l'aide des nôtres est nécessaire. Au lieu de répartir des fonctions, n'est-il pas plus important de faire occuper par des agents de petites places dans chaque comité, pour ensuite consacrer toutes les forces au transport et à la livraison.

Car le transport, c'est finalement l'essentiel, toute la force. Il ne faut pas se contenter d'un seul itinéraire, mais en avoir deux ou trois, pour que cessent les interruptions continuelles.

Il est extrêmement important de faire au plus vite une communication [223], la faire précisément en Russie et la diffuser partout. Pour l'amour du ciel, dépêchez-vous à ce sujet et écrivez-nous à ce propos le plus rapidement et exactement possible. Il faut élire selon les formes Brutus au Conseil, qui devra de même céder la voix à Kol. C'est une affaire qui ne souffre pas de retard.

D'après moi, il serait archi-important d'envoyer ici le Daim, ne serait-ce que pour une quinzaine de jours, ne serait-ce que pour une semaine. L'utilité serait très grande de jeter un regard d'ensemble à *vol d'oiseau* *, d'examiner le foyer d'effervescence et d'obtenir une totale compréhension réciproque. Est-ce qu'on lésinerait pour cela sur quelque 200 roubles et 2 ou 3 semaines ? Serait-il impossible de fournir au Daim un passeport légal pour l'étranger ?? Pensez-y comme il faut. Je recommande vivement cette démarche, particulièrement commode en raison des plans du Daim. Car sans s'être entendu à fond, il est difficile de marcher au pas. Et quand le Daim parle d'une « influence morale à exercer sur le Vieux », il prouve (allons, ne vous fâchez pas !) l'entière et plus que totale incompréhension réciproque. Et pourquoi donc le Daim n'écrit-il rien *à ce sujet* ? Le plan de cooptation de Martov est tout simplement ridicule, c'est une incompréhension qui vous mettra inévitablement dans le pétrin, et encore avec scandale. Ma parole, je ne peux même pas parler sérieusement d'une cooptation de Martov par vous, et si vous y pensiez sérieusement, nous ne parlerions plus la même langue ! Ce « plan » nous a fait tous rire (Kol aussi) jusqu'aux larmes !!

Lénine

Rédigé le 20 octobre 1903.
Expédié de Genève à Kiev.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N.R.*)

70

AU COMITÉ DE L'UNION CAUCASIENNE

Au Caucase

Chers camarades,

Nous avons reçu des nouvelles de chez vous, aussi bien par Ruben de vive voix que par Rachid-Bek par écrit. Nous ne pouvons que saluer votre décision d'éloigner temporairement Issari [224] jusqu'à ce que le *Comité central* ait examiné l'affaire. L'ensemble des données sur son comportement au congrès parle incontestablement contre lui. Le congrès a démontré sa complète versatilité ; après quelques hésitations, à un moment décisif, Issari a quand même voté pour la majorité et a aidé à adopter l'actuelle rédaction de l'O.C. et l'effectif du Comité central. Mais ensuite Issari est soudain passé de l'autre côté, et à présent il lutte avec des moyens plutôt déloyaux contre les décisions de la majorité ! ! C'est réellement inimaginable. Un tel militant ne mérite pas la confiance politique. De toute façon, il faudrait pour le moins faire preuve de prudence à son égard, ne pas lui confier de postes importants ; telle est notre profonde conviction, la mienne (Lénine) et celle de Plékhanov.

Que les camarades caucasiens restent fermement sur la voie qu'ils ont adoptée. Qu'ils ne prêtent pas l'oreille aux ragots contre la majorité. Bientôt seront publiés les procès-verbaux complets du congrès, et alors l'affaire sera claire pour tous. Qu'ils continuent à travailler bien unis, animés d'une confiance fraternelle envers le C.C., et nous sommes certains que l'actuelle « confusion » qui règne dans le parti se dissipera rapidement.

Nous pensons de plus en plus en ce moment à organiser, ici, une édition de littérature géorgienne et arménienne. Des camarades compétents s'y sont mis ; nous espérons trouver de l'argent. Nous avons besoin d'aide : des textes et des fonds.

Nous saluons les camarades caucasiens et leur adressons les plus vifs souhaits de réussite dans leur travail.

Lénine. Plékhanov

Rédigé le 20 octobre 1903.
Expédié de Genève.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

71

AU COMITÉ DU DON

Camarades,

Nous avons reçu votre lettre avec la résolution [225]. Nous vous demandons instamment de répondre aux questions suivantes : 1) avez-vous entendu les rapports de la minorité comme de la majorité (un de vos délégués, comme vous le savez probablement, était du côté de la majorité), ou bien seulement celui de la minorité ? 2) qu'entendez-vous par le mot « départ » ? Partir, mais où ? Entendez-vous par là que quelqu'un a été écarté du travail ou s'en est écarté lui-même pour des raisons quelconques, et pour lesquelles précisément ? 3) Qu'appelez-vous « des conditions anormales de vote » ? 4) Qui nommément faudrait-il, d'après vous, coopter au Comité central ? et 5) qui nommément à la rédaction de l'Organe central ?

Rédigé en octobre 1903.
Expédié de Genève.
Publié pour la première fois en 1904 dans la brochure : N. Chakhov. « La lutte pour le congrès »

Conforme au texte de la brochure

72

A L'UNION DES OUVRIERS DE GORNOZAVODSK

Camarades,

Nous avons reçu votre résolution [226] et nous vous prions de répondre aux questions suivantes. Discutez-les, s'il vous plaît, en réunion générale de tous les membres du Comité (ou envoyez-les à tous les membres, s'ils ne sont pas ensemble), en tant que demande formulée par la rédaction de l'O.C. du parti.

1) Le Comité a-t-il entendu le rapport du représentant de la majorité au congrès du parti ?

2) Le Comité trouve-t-il normal de voter une résolution jugeant des actes et décisions du congrès avant la parution des procès-verbaux, et même avant que le Comité ait consulté le C.C. ou les membres de la majorité sur les points peu clairs ?

3) Comment ces divergences sur des questions d'organisation ont-elles pu *détruire* tout ce qu'avaient fait auparavant l'*Iskra* et le Comité d'Organisation ? En quoi s'est manifestée cette *destruction* ? *Qu'est-ce qui* a été détruit *exactement* ? Nous ne le voyons pas du tout, et pourtant, si vous voulez mettre l'O.C. en garde contre une erreur quelconque, votre devoir est de nous expliquer où vous voyez notre erreur. Exposez l'affaire d'une façon très circonstanciée, et nous examinerons attentivement votre point de vue.

4) Quelles sont exactement les « *vives* divergences à propos des questions d'organisation » ? Nous ne le savons pas.

(Nous avons prié Martov et les ex-membres de la rédaction de l'*Iskra* d'exposer ces divergences dans les *colonnes de publications dont nous sommes rédacteurs*, mais notre demande n'a pas encore été prise en considération [227].

5) Par quoi s'exprime l'atmosphère de politicaillerie et de méfiance ? De la part de qui ? Parlez plus clairement. (Si nous ne faisions pas confiance à Martov, nous ne l'aurions pas invité à travailler à l'*Iskra*.)

6) Si vraiment il existe « de vives divergences à propos des questions d'organisation » entre nous et les ex-membres de la rédaction, comment nous serait-il possible, à nous deux, de les coopter tous les quatre ? Ne serait-ce pas faire prédominer leur nuance ? Mais le congrès s'est prononcé pour la *nôtre* ? Vous voulez donc que la décision du congrès soit maintenant revue sur la base d'un accord privé ?

7) Trouvez-vous normal qu'on veuille obliger des responsables du parti (la rédaction de l'O.C. et le C.C.) par des menaces de scission, de boycott, etc., à ne pas faire ce que ces centres considèrent comme étant dans l'intérêt du parti ?

8) Trouvez-vous normal et admissible que des membres du parti restés en minorité refusent de travailler dans l'O.C., de soutenir le C.C. et de lui obéir, de soutenir financièrement le parti et ainsi de suite ?

Rédigé en octobre 1903.
Expédié de Genève.
Publié pour la première fois en 1904 dans la brochure : N. Chakhov. « La lutte pour le congrès »

Conforme au texte de la brochure

73

A G. V. PLÉKHANOV

1.XI.03.

Cher Guéorgui Valentinovitch,

Les problèmes qui nous agitent m'empêchent décidément de retrouver le calme. Cet atermoiement, cet ajournement de la décision sont quelque chose d'affreux, un vrai supplice...

Bien sûr, je comprends très, très bien vos motifs et considérations en faveur de concessions aux partisans de Martov, mais je suis profondément convaincu qu'une concession en ce moment, est l'initiative la plus désespérée qui mène à la bourrasque et au grabuge *bien plus sûrement* que la guerre avec les martovistes. Ce n'est pas un paradoxe. Non seulement je n'ai pas cherché à persuader Kurtz de partir, mais au contraire je l'ai exhorté à rester ; or lui (et Rou aussi) refuse catégoriquement de travailler maintenant avec une rédaction martoviste. Qu'est-ce que cela va donner ? En Russie, des dizaines de délégués ont déjà tout visité, même de Nijni on écrit que le C.C. a beaucoup fait, le transport est arrangé, les agents mis en place, la communication [228] est *en cours d'impression*, Sokolovski à l'Ouest, Berg au centre, Zemliatchka et un tas d'autres ont occupé leurs places pour se mettre à l'œuvre. Maintenant voilà que Kurtz refuse. Une *interruption* de longue durée (du congrès et de la délibération du C .C. *tout entier*, actuellement, je crois, déjà bien élargi). Ensuite, soit la lutte du C.C. avec la rédaction de Martov, soit la démission du C.C. *en entier*. Alors, vous+les deux martovistes du Conseil, devez *coopter un nouveau C.C.*, et cela sans vote du congrès,

avec la totale désapprobation de la *masse* des Russes, tout cela avec des agents déjà en route, désemparés, qui maugréent et se dérobent. Mais cela va totalement compromettre le congrès, cela sera un désarroi complet et un scandale *en Russie*, mille fois plus terrible et dangereux qu'une brochure diffamatoire à l'étranger.

On en a assez, de cet état de dispersion ! Voilà ce qu'écrit et *clame* la Russie. Mais céder aux partisans de Martov, cela signifierait justement *légitimer* maintenant l'état de dispersion en Russie, car *en Russie* il n'y avait pas encore une ombre d'insubordination et de rébellion. Aucune déclaration, à moi ou à vous, ne retiendra à présent les délégués de la majorité au congrès du parti. Ces délégués déclencheront quelque chose d'horrible.

Au nom de l'unité, au nom de la solidité du parti, n'endossez pas cette responsabilité, ne partez pas et ne laissez pas tout aux partisans de Martov.

Votre *N. Lénine*

Rédigé à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

74

A G. M. KRJIJANOVSKI

Cher ami,

Tu ne peux t'imaginer ce qui s'est produit ici, c'est peu croyable, et je te conjure de faire tout le possible et l'impossible *pour arriver ici avec Boris, en t'assurant au préalable des voix des autres.* Tu sais, j'ai déjà assez d'expérience dans les affaires du parti, et je déclare catégoriquement que tout retard, le moindre atermoiement et hésitation menacent de causer la perte du parti. On te racontera probablement tout en détail. Le fait est que Plékhanov a brusquement viré de bord après les scandales au congrès de la Ligue [229], nous jouant ainsi — à moi, à Kurtz et à nous tous — un tour affreux, déshonorant. A présent, il est parti sans nous marchander avec les partisans de Martov lesquels, voyant qu'il a eu peur de la scission, exigent le double et le quadruple, exigent non seulement le groupe de six, mais aussi l'admission des leurs au C.C. (ils ne disent pas encore, combien et qui), de deux des leurs au Conseil et le désaveu des actes du C.C. à la Ligue (actes réalisés avec le plein accord de Plékhanov). Plékhanov a eu lâchement peur de la scission et de la lutte ! La situation est désespérée, les ennemis jubilent et sont d'une insolence déchaînée, tous les nôtres sont fous de rage. Plékhanov menace de laisser tout tomber sur-le-champ et il en est capable. Je le répète, *votre arrivée est indispensable,* coûte que coûte.

Rédigé le 4 novembre 1903.
Expédié de Genève à Kiev.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

75

AU COMITÉ CENTRAL

Leurs conditions : 1) cooptation de *4* membres à la rédaction ; 2) cooptation ? au C.C. ; 3) reconnaissance de la légitimité de la Ligue ; 4) *2* voix au Conseil. Je proposerais au C.C. de leur présenter les conditions suivantes : 1) cooptation de *3* membres à la rédaction ; 2) statu quo ante bellum à la Ligue ; 3) *1* voix au Conseil. Ensuite, je proposerais de faire ratifier aussitôt un *ultimatum* (mais ne pas en informer pour l'instant la partie adverse): 1) cooptation de 4 membres à la rédaction ; 2) cooptation de 2 au C.C., au choix du C.C. ; 3) statu quo ante bellum à la Ligue ; 4) *1 voix* au Conseil. En cas de rejet de l'ultimatum, la guerre à outrance. Condition supplémentaire : 5) cessation de toutes discussions, disputes et commérages à propos de la querelle au IIe Congrès du parti et après.

Je dirai, pour ma part, que je quitterai la rédaction et que je ne puis rester qu'au C.C. Je suis prêt *à t o u t* et je publierai une brochure sur la lutte des fauteurs de scandale hystériques ou des ministres au rebut.[230]

Rédigé le 4 novembre 1903.
Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

76

A V. A. NOSKOV ET G. M. KRJIJANOVSKI

5.XI.

1) Hier Lalaïantz est parti chez vous.

2) J'ai déjà écrit hier pour parler du scandale d'ici. Plékhanov a pris peur et a entamé des pourparlers avec eux [231]. Ils ont présenté des conditions : 1) réintégration de l'ancienne rédaction ; 2) cooptation de quelques personnes au C.C. ; 3) 2 voix au Conseil ; 4) reconnaissance de la légalité du Congrès de la Ligue. Autrement dit, ils n'acceptent la paix qu'en cas de reddition totale, de désaveu de Wolf et que si le Comité central actuel est «rendu inoffensif». Mon avis personnel, c'est que toutes concessions de la part du C.C. seraient humiliantes et discréditeraient complètement le Comité central actuel. Il faut que le Daim et Nil arrivent ici le plus vite possible, tout est en jeu, et si le C.C. n'est pas prêt à une lutte résolue, à une lutte à outrance, mieux vaut céder tout sur-le-champ. Tolérer une telle démoralisation, se livrer à de tels marchandages, c'est tout ruiner. Je le répète, tel est mon avis personnel. En tout cas, arrivez sans tarder pour décider en commun ce qu'il faut faire.

Rédigé le 5 novembre 1903.
Expédié de Genève à Kiev.
Publié pour la première fois en 1928

Conforme à une copie manuscrite

77

A G. V. PLÉKHANOV

6.XI.03.

Très cher Guéorgui Valentinovitch,

J'ai longuement réfléchi à votre déclaration d'hier annonçant que vous vous réservez une « entière liberté d'action », si je n'acceptais pas de conseiller à Koniaguine de quitter le Conseil du parti. Je ne puis en aucune manière accepter cela. Je ne trouve également pas possible de rester plus longtemps dans la position non officielle de rédacteur de fait, malgré ma démission, puisque vous dites que, selon vous, l'entière liberté d'action n'exclut pas même la remise par vous de la rédaction aux partisans de Martov. Je me vois donc dans l'obligation de vous remettre tous les contacts officiels de la rédaction de l'O.C. et tous les matériaux que je vous envoie sous pli séparé. Si certaines explications ayant trait aux matériaux s'avéraient nécessaires, je les fournirai évidemment volontiers. Certains textes ont été confiés à des collaborateurs (Lébédev, Schwartz, Ruben), auxquels il faudra dire que le tout doit vous être remis.

N. Lénine

P.-S. Je vous en prie, ne prenez pas la cession de la rédaction dans le sens du fameux boycott. Cela serait en contradiction avec ce que je vous ai nettement affirmé dans ma déclaration du 1er novembre dernier [232]. Evidemment, j'informerai à présent les camarades de mon départ de la rédaction. *P.-P.-S.* J'envoie trois enveloppes (demain matin

avec un courrier), aa, bb, cc, suivant l'importance des matériaux.

Il était prévu de sortir le n° 52 le 16.XI avec la communication du Comité central [233]. Dans ce but, il faut commencer à imprimer dès lundi, mardi même pourrait aller.

Rédigé à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1928.

78

A G. M. KRJIJANOVSKI

8.XI.03. A Smith

Cher ami,

Je te prie instamment une fois encore de venir, toi particulièrement, et encore un ou deux membres du C.C. C'est absolument et immédiatement nécessaire. Plékhanov nous a trahis, l'exaspération est terrible dans notre camp ; tout le monde est indigné de ce qu'à cause du scandale de la Ligue, Plékhanov ait permis de modifier les décisions du congrès du parti. J'ai définitivement quitté la rédaction. L'*Iskra* peut s'arrêter. La crise est totale et terrible. Ne perds pas de vue que je lutte à présent non pour la rédaction de l'O.C., car j'ai bien pris mon parti du fait que Plékhanov constitue l'équipe des 5 sans moi. Mais je lutte pour le C.C., dont les partisans de Martov, ayant toute honte bue après la lâche trahison de Plékhanov, voudraient également s'emparer, en exigeant la cooptation des leurs sans même dire en quel nombre !! La lutte pour la rédaction de l'O.C. est définitivement perdue par suite de la trahison de Plékhanov. La seule chance de paix : tenter de leur remettre la rédaction de l'O.C. et garder le C.C. Ce n'est pas du tout facile (il est peut-être aussi trop tard), mais il faut tenter un effort. C'est justement Smith qui est indispensable ici et le mieux serait encore *deux* Russes du C.C., les plus imposants (pas des dames) (par exemple, Boris et le Docteur). Plékhanov menace de partir si le C.C. ne cède pas : je vous en supplie, ne croyez pas ses menaces, il faut le cerner de près, l'intimider. Il faut que la Russie se déclare fermement pour le C.C., apaisée par la cession de la rédaction de l'O.C.

Des membres nouveaux du C.C. sont indispensables ici, autrement il n'y aura absolument personne pour mener les pourparlers avec les partisans de Martov. Smith est triplement indispensable. Je répète les « conditions » des partisans de Martov: 1) des pourparlers au nom de la rédaction de l'O.C. et du C C.; 2) 6 membres à la rédaction de l'O.C.; 3) ? au C.C. Suspension de la cooptation au C.C.; 4) 2 sièges au Conseil ; 5) désaveu du C.C. à propos de la Ligue, reconnaissance de la légalité de son congrès. Ce sont là des conditions de paix offertes par les vainqueurs aux vaincus !!

Expédié de Genève à Kiev. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1928

79

A M. N. LIADOV [234]

10.XI.03.[235]

Cher Lidine,

J'ai bien envie de vous faire part de nos « nouvelles politiques ».

Voici pour commencer la chronologie des derniers événements. Mercredi (le 27.X ou le 28.X ?) a été le troisième jour du congrès de la Ligue. Martov hurle hystériquement que nous avons sur nous « le sang de l'ancienne rédaction » (expression de Plékhanov) et qu'il y a eu au congrès, de la part de Lénine, quelque chose comme des intrigues, etc. Je le somme tranquillement par écrit (dans une déclaration au bureau du congrès) de présenter *ouvertement* devant tout le parti les accusations lancées contre moi ; je m'engage à *tout* publier. Autrement, dis-je, ce n'est qu'une simple Skandalsucht *. Martov, bien entendu, « se retire honorablement », exigeant (même à présent) un arbitrage ; je continue à exiger qu'il ait le courage d'accuser ouvertement, sinon, je ne ferai *qu'ignorer* le tout comme de lamentables commérages.

Plékhanov se refuse à parler, par suite de la conduite indigne de Martov. Une dizaine des nôtres adressent au bureau du congrès une déclaration flétrissant « la conduite indigne » de Martov qui a fait glisser la discussion sur un terrain de mesquines chicanes, de suspicions, etc. Entre parenthèses, mon discours de deux heures sur le « tournant historique opéré par le camarade Martov »[236], au congrès

* Recherche de scandale. (*N.R.*)

du parti, vers le Versumpfung * n'a pas provoqué, même chez ses partisans, *une seule* protestation touchant le transfert de la question sur le terrain des mesquines chicanes.

Vendredi. Nous décidons d'introduire dans la Ligue 11 nouveaux membres ; le soir, en réunion privée avec ces « grenadiers » (comme nous les avons surnommés par plaisanterie), *Plékhanov procède à la répétition* de toutes les démarches, la façon dont nous battons les partisans de Martov à plate couture. Tableau. Tonnerre d'applaudissements.

Samedi. Le C.C. lit sa déclaration : non-ratification des statuts de la Ligue et illégalité de la réunion (déclaration débattue auparavant jusqu'à la moindre nuance, jusqu'au moindre signe avec Plékhanov). Tous les nôtres quittent le congrès aux cris de « gendarmes », etc., lancés par les partisans de Martov.

Samedi soir. Plékhanov « a fléchi » : il ne veut pas de la scission. Il demande l'ouverture des pourparlers de paix.

Dimanche (1.XI). Je remets à Plékhanov ma démission par écrit (je ne veux pas tremper dans une monstruosité comme le remaniement du congrès du parti sous l'influence d'un scandale à l'étranger ; je ne dis même pas que, du point de vue purement stratégique, on ne pouvait choisir plus stupidement le moment pour faire des concessions).

3.XI. Starover communique par écrit à Plékhanov qui a déjà engagé les pourparlers, les conditions de paix avec l'opposition : 1) la rédaction de l'O.C. et le C.C. mènent les pourparlers ; 2) réintégration de l'ancienne rédaction de l'*Iskra* ; 3) cooptation au C.C., en nombre à définir lors des pourparlers. Cessation de la cooptation au C.C. dès le début des pourparlers ; 4) *2 sièges* (sic) au Conseil du parti et 5) reconnaissance de la légalité du congrès de la Ligue.

Plékhanov ne se démonte pas. Il exige que le C.C. cède (! ! !). Le C.C. refuse et écrit en Russie. Plékhanov déclare qu'il partira si le C.C. persiste. Je remets à Plékhanov (le 6.XI) *toutes* les affaires de la rédaction, convaincu que Plékhanov est capable de remettre aux partisans de Martov non seulement le journal, mais aussi *tout le C.C.* pour rien.

---

* Marécage. (*N. R.*)

La situation se présente ainsi : il est douteux que l'*Iskra* paraisse à temps. Les partisans de Martov jubilent à l'occasion de leur « victoire ». Tous les nôtres, excepté les deux demoiselles Axelrod demeurées fidèles à Plékhanov même dans sa Treulosigkeit *, s'éloignent de Plékhanov et à la réunion (du 6 ou 7.XI) lui disent d'amères vérités (parlant d'un « second Issari »).

Pas mal, n'est-ce pas ? Je n'entrerai pas à la rédaction, mais je continuerai à écrire. Les nôtres veulent, dans la mesure du possible, maintenir le C.C. et continuer une intense propagande contre les partisans de Martov ; ce plan est juste, à mon avis.

Que Plékhanov parte : alors le Conseil du parti remettra l'*Iskra* à une commission et réunira un congrès extraordinaire du parti. Peut-on, vraiment, permettre à une Ligue de l'étranger, avec une majorité de 3 ou 4 voix, de *remanier* le congrès du parti ? Est-il décent, après avoir donné à la lutte une vaste publicité et l'avoir menée presque jusqu'à la rupture, de battre en retraite et d'accepter les conditions de paix dictées par les partisans de Martov ??

J'aimerais connaître votre opinion.

Je pense qu'agir à la Plékhanov signifie saboter le congrès du parti et trahir sa majorité. Je pense que nous devons consacrer toutes nos forces, ici et en Russie, à la propagande en faveur de la subordination au congrès du parti, et non au congrès de la Ligue.

Boycotter l'*Iskra* (fût-elle à Martov) est évidemment stupide. Et elle va d'ailleurs être plutôt à Plékhanov qu'à Martov, car Zassoulitch et Axelrod auront vite fait de donner à Plékhanov trois voix dans le groupe de 5. Et cela s'appelle une rédaction ! ! Pour compléter votre spirituelle remarque sur les reliques de Sarov **, je citerai quelques chiffres : dans 45 numéros de l'*Iskra* faits à six, sur tous les articles et feuilletons, Martov en a écrit 39, moi 32, Plékhanov 24, Starover 8, Zassoulitch 6 et P.B. Axelrod 4. Ceci en trois ans ! *Pas un seul numéro* n'a été composé (sur le

---

* Perfidie. (*N.R.*)

** Comparaison ironique, faisant allusion aux « reliques » de Saint-Séraphin de Sarov, moine ayant habité au monastère du même nom, dans la première moitié du XIXe siècle. (*N.R.*)

plan technique rédactionnel) par quelqu'un d'autre que Martov ou moi. Et maintenant, pour prix du scandale, pour prix de l'amputation — par Starover — d'une importante source d'argent, il faudrait les prendre à la rédaction ! Ils ont lutté pour « des divergences de principe », qui se sont, d'une façon si éloquente, transformées dans la lettre de Starover du 3. XI à Plékhanov en un décompte des bonnes petites places qu'ils ambitionnent. Et nous devrions légitimer la lutte pour les bonnes petites places, conclure une transaction avec ce parti de généraux ou de ministres mis au rebut (*grève générale des généraux* *, comme disait Plékhanov) ou avec le parti des fauteurs de scandale hystériques ! A quoi bon alors les congrès du parti, si les affaires sont réglées à l'étranger au moyen du népotisme, de l'hystérie et des scandales ?

Quelques mots encore à propos du fameux groupe de trois, en qui l'hystérique Martov voit le centre de mes « manigances ». Vous vous souvenez, certainement, à l'époque du congrès, de mon programme de congrès et de mon commentaire à ce programme. Je voudrais beaucoup que *tous les membres du parti prennent connaissance de ce document*, et c'est pourquoi je vous le cite à nouveau avec précision. « p. 23 (Tagesordnung **). *L'élection du C.C. et de la rédaction de l'O.C. du parti.* »

Mon commentaire : « Le Congrès élit *3* personnes à la rédaction de l'O.C. et *3* au C.C. En cas de nécessité, ces 6 membres *ensemble* complètent par cooptation la rédaction de l'O.C. et le C.C., à la majorité des 2/3, et font un rapport correspondant au congrès. Après ratification de ce rapport par le congrès, la cooptation ultérieure est effectuée séparément par l'O.C. et le C.C. »

Ne ressort-il pas clairement qu'on procède ici à un *renouvellement* de la rédaction, *impossible* sans l'accord du C.C. (il faut 4 membres sur 6 pour la cooptation), tandis que la question de l'élargissement du groupe de trois initial ou de son maintien *reste ouverte* (on coopte *«en cas de nécessité»*) ? J'avais montré ce

* En français dans le texte. (*N. R.*)
** Ordre du jour. (*N. R.*)

projet à *t o u s* (et, bien entendu, à Plékhanov) avant le congrès. Certes, le renouvellement était nécessaire parce qu'on était mécontent des six (particulièrement de Plékhanov qui, en fait, disposait de la voix de P.B. Axelrod qui n'était presque jamais présent, et de celle de l'accommodante Zassoulitch), certes, dans une conversation privée avec Martov, j'ai *violemment* exprimé ce mécontentement, j'ai « attrapé » Plékhanov (surtout) ainsi qu'Axelrod et Zassoulitch pour leurs caprices ; j'ai aussi proposé de porter de 6 à 7 le nombre de membres, etc. Mais n'est-ce pas de l'hystérie que d'interpréter maintenant à rebours ces conversations privées et clamer que « le groupe de trois était dirigé contre Plékhanov », que je tendais un « piège » à Martov, etc. ? ? Evidemment, Martov étant d'accord avec moi, le groupe serait contre Plékhanov, Plékhanov étant d'accord avec Martov (à propos des manifestations, par exemple), alors il serait contre moi, etc. Les clameurs hystériques ne font que camoufler la pitoyable inaptitude à comprendre que la rédaction doit exclusivement compter des rédacteurs dignes de ce nom et non fictifs, qu'elle doit être une équipe de travail et non un groupe quelconque, que *chacun* doit y avoir sur *chaque* question une opinion *personnelle* (ce qui n'arrivait jamais avec les trois non élus).

Martov *avait approuvé* mon plan de 2 groupes de trois, mais quand il s'est aperçu que le plan s'est retourné contre lui sur *un seul* point, il a piqué une crise d'hystérie et s'est mis à hurler aux manigances ! Ce n'est pas pour rien que Plékhanov l'avait traité de « pitoyable individu » dans les couloirs du congrès de la Ligue !

Oui... une sale zizanie à l'étranger, voilà ce qui a prévalu sur la décision de la majorité des militants russes. Et Plékhanov a trahi, en partie par crainte d'un scandale à l'étranger, en partie parce qu'il sentait (*peut-être*) que sur les cinq il comptait pour trois à lui tout seul...

La lutte pour le C.C., pour un nouveau congrès très proche (en été), voilà tout ce qui nous reste.

Récupérez mon cahier [287]. Polétaïev (Bauman) l'avait envoyé *seulement* et personnellement à Vétchéslov. Chergov n'a pu le prendre que par filouterie, *uniquement par abus*

de confiance. Lisez-le à qui vous voudrez, ne le laissez entre les mains de personne et rendez-le-moi.

Il vous faut déloger Vétchéslov de toutes les positions. Faites-vous donner une lettre du C.C. à votre nom, présentez-vous devant la Parteivorstand * en tant qu'agent du C.C. et prenez *entièrement* entre vos mains *toutes* les liaisons allemandes.

Pour ce qui est de votre brochure, je suis très fautif envers vous. Je n'ai pu la lire qu'une seule fois. Il faut la remanier, mais je n'ai pas encore eu le temps d'esquisser le plan.

Votre *Lénine*

Rédigé à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1928

* Direction du parti (Comité central du Parti social-démocrate allemand). (*N.R.*)

80

A G. V. PLÉKHANOV

18.XI.03.

Très cher Guéorgui Valentinovitch,

Je m'excuse beaucoup de mon retard d'un jour pour l'article [238], je ne me sentais pas bien hier et, en général, j'ai un mal terrible à travailler ces jours-ci.

L'article s'allonge, si bien qu'il faut le partager en deux parties ; dans la 2e, j'analyserai à fond Novobrantsev et je tirerai les conclusions.

Je considère comme indispensable que cet article soit signé, je prends donc un pseudonyme, car jusqu'à l'annonce, il vous est certainement malaisé de faire autrement.

Dans le numéro de l'*Iskra* contenant l'annonce sur le congrès, je demande d'insérer également ma déclaration [239] ci-jointe. Naturellement, au cas où une paix totale s'instaurerait dans le parti (je l'espère bien), et si vous le jugez nécessaire, j'aurais pu, parmi les autres conditions de paix, envisager aussi la non-publication d'une telle déclaration.

Votre dévoué *N. Lénine*

Rédigé à Genève.
Publié in-extenso pour la première fois en 1928

Conforme au manuscrit

81

AU COMITÉ CENTRAL

Chers amis,

La nouvelle position politique s'est parfaitement précisée dès le n° 53 de l'*Iskra*. Il est évident que le groupe de cinq de l'O.C. veut traquer aussi bien Lénine (en allant jusqu'à le calomnier d'avoir expulsé du parti les partisans du *Ioujny Rabotchi*, en allant jusqu'à d'infâmes allusions à Schweitzer [240]), que le C.C. et toute la majorité. Plékhanov dit ouvertement que les cinq de l'O.C. ne craignent aucun Comité central. L'attaque contre le C.C. est menée aussi bien ici qu'en Russie (lettre de Saint-Pétersbourg sur le voyage de Martyn). La question est posée de front. Si on ne profite pas du moment et du mot d'ordre pour lutter, la défaite *totale* est inévitable, 1) par suite de la lutte forcenée des cinq dans l'*Iskra*, 2) par suite de l'arrestation des nôtres en Russie. *L'unique salut, c'est le congrès. Son mot d'ordre : la lutte contre les désorganisateurs.* Ce n'est que sur ce mot d'ordre qu'on peut prendre les partisans de Martov, attirer les larges masses et sauver nos positions. Voici, d'après moi, le seul plan possible : *pour l'instant*, pas un mot à personne *sur le congrès*, le secret absolu. Lancer *toutes* les forces, *tous et chacun*, *dans les comités et les tournées*. Lutter pour la paix, pour l'arrêt de la désorganisation, pour la subordination au Comité central. Renforcer à tout prix les comités avec des gens à nous. Employer tous les efforts à prendre en flagrant délit de désorganisation les partisans de Martov et du *Ioujny Rabotchi*, avec des documents, des résolutions contre les désorganisateurs ; les résolutions des comités doivent pleuvoir à l'Organe

central. Ensuite, introduire des gens dans les comités chancelants. La conquête des comités au nom du mot d'ordre : contre la désorganisation, telle est la tâche *primordiale. Le congrès est indispensable au plus tard en janvier*, c'est pourquoi il faut vous y mettre plus énergiquement, nous aussi nous mobiliserons toutes les forces. *Le but du congrès: renforcer* le C.C. et le Conseil, et peut-être aussi l'O.C., au moyen du groupe de trois (au cas où on réussirait à en arracher Plékhanov, ce qui est peu probable), ou au moyen d'un groupe de six, *dont je ferai partie* à la condition d'une paix honorable pour nous. Au pis aller, *l'O.C. à eux, le C.C. et le Conseil à nous.*

Je répète : ou une défaite *totale* (l'O.C. nous traquera) ou la *préparation immédiate du congrès. Pour commencer, il faut le préparer en secret*, durant un mois au *maximum, ensuite, en trois semaines, rassembler les revendications de la moitié des comités et convoquer le congrès.* C'est, encore et encore, l'unique salut.

Rédigé le 10 décembre 1903. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1929

82

A LA RÉDACTION DE L'*ISKRA* [241]

A la rédaction de l'Organe central

12.XII.03.

A titre de représentant du C.C., j'ai reçu aujourd'hui du camarade Martov une demande pour savoir si l'on peut publier des informations sur les pourparlers du C.C. avec l'opposition de Genève [242]. Je trouve que oui, et je demande instamment aux camarades de la rédaction de l'O.C. de peser encore une fois la question d'une juste paix dans le parti.

Il n'est pas encore trop tard pour assurer cette paix, il n'est pas encore trop tard pour soustraire à la connaissance du public et des ennemis les détails de la scission et les discours sur les malhonnêtetés et les fausses listes, discours qui seront vraisemblablement exploités, même par les *Moskovskié Viédomosti* [243]. Je me porte garant que la majorité sera volontiers d'accord pour passer l'éponge sur toute cette boue, à condition qu'une juste paix soit assurée dans le parti.

Tout dépend à présent de la rédaction de l'O.C. ; elle comprend les représentants de l'ancienne opposition qui avait rejeté la proposition de paix du C.C. en date du 25.XI.03 [244]. Je vous prie, camarades, de prendre en considération que, depuis, le C.C. a déjà consenti de son plein gré à deux concessions nouvelles, il a conseillé au camarade Rou de démissionner et tenté d'arranger « à l'amiable » le conflit avec la Ligue.

Pourtant, le boycott du C.C., la propagande contre lui et la désorganisation du travail pratique en Russie se poursuivent. On nous écrit de Russie que l'opposition y déchaîne « l'enfer ». Nous sommes informés de la façon la plus concrète que les agents de la minorité continuent systématiquement le travail de désorganisation en faisant le tour des comités. On nous apprend de Pétersbourg la visite dans cette ville de Martyn dans le but mentionné. Les choses en sont arrivées à ce que l'opposition met sur pied son propre transport et, par l'intermédiaire de Dan, en propose au C.C. la moitié !

Je considère de mon devoir envers le parti de prier, pour la dernière fois, la rédaction de l'O.C. d'inciter l'opposition à signer une juste paix sur la base d'une franche reconnaissance, par les deux parties, des deux centres, et d'une cessation des attaques réciproques qui rendent impossible tout travail en commun.

Rédigé à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1929

83

A G. M. KRJIJANOVSKI

Cher ami,

Il nous faut élucider à fond le point sur lequel nos opinions semblent diverger, et je te demande instamment de soumettre cette lettre à l'examen de tous les membres du C.C. (ou de la Commission exécutive [245]). Voici quelle est la divergence : 1) tu crois que la paix avec les partisans de Martov est possible (Boris adresse même les félicitations pour cette paix ! Il y a de quoi rire et de quoi pleurer !) ; 2) tu crois qu'un congrès dans l'immédiat est l'aveu de notre impuissance. Je suis persuadé que tu te trompes lourdement sur ces deux points. 1) Les partisans de Martov veulent la guerre. A la réunion de Genève, Martov clamait à pleine voix : « nous sommes une force nous autres ! » Dans le journal, ils nous traquent et escamotent bassement la question, en camouflant leur roublardise par des hurlements vous taxant de bureaucratie. Martov continue à proclamer à droite et à gauche l'incapacité totale du C.C. Bref, il est naïf et franchement inadmissible de douter que les partisans de Martov visent aussi à s'emparer du C.C. par les mêmes moyens : roublardise, boycott et scandale. La lutte contre eux, sur ce terrain, est au-dessus de nos forces, car l'O.C. est une arme redoutable et notre défaite est certaine, surtout à cause des arrestations. En laissant échapper le moment, vous allez vers une défaite assurée et totale de toute la majorité, vous encaissez en silence les gifles de l'étranger (de la Ligue) à l'adresse du C.C. et tendez la joue à d'autres gifles. 2) Le congrès prouvera notre force, il prouvera que nous n'admettons pas non seulement en

paroles mais aussi en réalité, de laisser commander tout le mouvement par la clique des fauteurs de scandales à l'étranger. Le congrès s'impose justement maintenant, quand le mot d'ordre est de lutter contre la désorganisation. Seul ce mot d'ordre justifie le congrès, et le justifie entièrement aux yeux de toute la Russie. En laissant échapper le moment, vous laissez échapper ce mot d'ordre, vous prouvez votre soumission passive, impuissante, aux partisans de Martov. Rêver de renforcer les positions par un travail positif alors que l'O.C. vous persécute et que les partisans de Martov vous boycottent et font de la propagande, c'est tout simplement ridicule. Cela revient à se laisser tuer à petit feu dans une lutte sans gloire avec des intrigants, qui diront après (ils le disent déjà) : voyez, ce Comité central n'est bon à rien ! Je le répète : ne vous bercez pas d'illusions. Ou bien vous dicterez la paix aux partisans de Martov lors du congrès, ou bien on vous videra piteusement, ou on vous remplacera dès les premières arrestations. Le congrès a maintenant un but : mettre fin à une inadmissible désorganisation, envoyer promener la Ligue qui se moque de n'importe quel C.C., prendre fermement le Conseil en mains et régler le travail de l'Organe central. Et comment ? Au *pis* aller en laissant même les 5 (ou en rétablissant les 6) ; mais ce pis aller est peu probable si nous avons une forte majorité. Alors, ou nous vaincrons définitivement les partisans de Martov (Plékhanov *parle déjà* d'un nouveau Vademecum, en voyant qu'il n'y a pas de paix et menaçant d'attaquer les deux parties en litige. Nous ne demandons que cela !), ou nous dirons ouvertement que nous n'avons plus d'O.C. dirigeant, et nous le transformerons en organe de discussion avec des articles libres de la majorité et de la minorité signés (ou mieux encore : consacrer des brochures à la polémique contre les partisans de Martov et, dans l'*Iskra*, ne combattre que le gouvernement et les ennemis de la social-démocratie).

Ainsi, abandonnez le naïf espoir de travailler en paix dans une atmosphère aussi impossible. Consacrez le gros des forces aux tournées, que le Daim s'y mette, *assurez-vous* dès à présent définitivement de vos Comités, lancez ensuite une attaque contre les autres et... le congrès, le congrès au plus tard en janvier !

P.-S. Si Martov pose au Daim des questions à propos de la publication [246], que le Daim donne sans faute sa voix à Kol, sans faute, autrement, on risque un scandale monstre ! Dans leurs entrevues, Martov et Dan disent à Kol d'invraisemblables insolences.

P.-P.-S. Aujourd'hui, le 18, une nouvelle bassesse des partisans de Martov : ils refusent de publier dans le n° 54 ma lettre expliquant pourquoi j'ai quitté la rédaction [247], sous prétexte que Hans s'opposait à la publication des documents (ils ne sont plus à un mensonge près ! Hans était contre, s'il y avait la *paix* !). Le refus est assorti d'un tas d'odieuses insinuations : le C.C. aurait tenté de s'emparer de l'O.C., des pourparlers auraient eu lieu pour redonner la confiance au C.C., etc. La tactique est nette : camoufler hypocritement l'opposition des Dan, des Martynov, etc., contre le C.C., et en douce couvrir le C.C. d'ordures dans le journal. A aucun prix, je ne laisserai l'infâme n° 53 sans réponse. Télégraphiez immédiatement si : 1) vous êtes d'accord pour publier ma lettre *en dehors* de l'«*Iskra* »? Actien * 203 ; 2) vous êtes d'accord pour axer tous les efforts sur le congrès ? Actien 204. Si c'est oui aux deux questions, alors Actien 407. Si c'est non aux deux, alors Actien 45.

Après-demain, je vous enverrai ma lettre expliquant mon départ de la rédaction. Si vous n'êtes pas d'accord pour un congrès immédiat et si vous avez l'intention de supporter en silence les gifles des martovistes, je serai alors, probablement, obligé de quitter entièrement le Comité central lui aussi.

Rédigé le 18 décembre 1903. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Genève à Kiev.
Publié pour la première fois en 1929

* Actions. (*N.R.*)

84

A N. E. VILONOV [248]

Cher camarade,

J'ai été très heureux de recevoir votre lettre, car ici, à l'étranger, nous entendons trop peu les voix franches et indépendantes de ceux qui font le travail local. Pour un écrivain social-démocrate de l'étranger, il est extrêmement important de procéder plus souvent à des échanges de vues avec les ouvriers avancés qui militent en Russie, et votre récit sur la façon dont nos querelles se répercutent dans les comités a été pour moi extrêmement intéressant. Je vais peut-être même à l'occasion publier votre lettre [249].

Il est impossible de répondre à vos questions dans une seule lettre, parce qu'un récit détaillé sur la majorité et la minorité emplirait tout un volume. J'ai fait publier maintenant en tract la « Lettre à la rédaction de l'*Iskra* » (Pourquoi ai-je quitté la rédaction), où je relate brièvement pourquoi nous nous sommes séparés, et j'essaie de démontrer à quel point la façon dont l'*Iskra* (n° 53) présente les choses est fausse (depuis le n° 53 la rédaction comprend quatre représentants de la minorité et Plékhanov en plus). J'espère que cette lettre (une petite feuille d'imprimerie de 8 pages) sera bientôt entre vos mains, car elle est déjà partie en Russie et elle ne sera, probablement, pas difficile à diffuser.

Je le répète : l'affaire est exposée très brièvement dans cette lettre. Actuellement, on ne peut encore le faire avec plus de détails avant que les procès-verbaux du congrès du parti et de celui de la Ligue ne soient publiés (le n° 53 de l'*Iskra* annonce que les procès-verbaux de ces deux

congrès paraîtront en entier et très bientôt. Je sais que les procès-verbaux du congrès du parti formeront un volume de 300 pages et plus ; 300 pages sont presque au point ; d'ici une semaine probablement, deux au plus, ce livre va paraître). Il est très possible qu'il faille encore faire une brochure [250], quand tous ces procès-verbaux auront paru.

Mon avis personnel est que la scission est provoquée avant tout et surtout par le mécontentement dû à la composition des centres (O.C. et Comité central). La minorité voulait le maintien de l'ancienne équipe de six membres à l'O.C. mais le congrès en a élu trois sur les six, les ayant probablement trouvés plus aptes à assurer la direction politique. De même, la minorité a été vaincue dans la question relative à la composition du C.C., c'est-à-dire que le congrès n'a pas choisi ceux que désirait la minorité.

Mécontente, la minorité est partie de là pour enfler de très minimes divergences, boycotter les centres, racoler des partisans et même préparer la scission du parti (il circule ici des rumeurs très persistantes, et probablement dignes de foi, selon lesquelles ils ont déjà décidé de fonder, ils ont presque commencé à composer un journal à eux, intitulé *Kramola* (Sédition). Ce n'est pas sans raison, il faut croire, que le feuilleton du n° 53 de l'*Iskra* est composé avec des caractères qui n'existent absolument pas même dans l'imprimerie du parti !).

Plékhanov a décidé de les coopter à la rédaction pour éviter la scission et a écrit un article : « Ce qui n'est pas à faire » pour le n° 52 de l'*Iskra*. Après le n° 51 j'ai quitté la rédaction, parce que je considérais ce remaniement du congrès, sous l'influence des scandales de l'étranger, comme irrégulier. Mais, bien sûr, je ne voulais pas personnellement empêcher la paix, si la paix est possible, et c'est pourquoi (ne jugeant pas *maintenant* possible pour moi de faire partie du groupe de six), j'ai quitté la rédaction, sans pourtant refuser de collaborer.

La minorité (ou l'opposition) veut encore introduire de force des gens à elle dans le Comité central aussi. Celui-ci était d'accord pour en prendre deux afin de faire la paix, mais la minorité n'est toujours pas satisfaite ; elle continue à faire courir de méchants bruits sur le C.C., dans le genre de : « il n'est bon à rien ». D'après moi, c'est la plus révol-

tante infraction à la discipline et au devoir du parti. Et encore, tout cela n'est que commérage, car le C.C. est élu par le congrès parmi des gens en faveur desquels s'est prononcé la *majorité* de « l'organisation de l'*Iskra* ». Et « l'organisation de l'*Iskra* » savait évidemment mieux que quiconque qui était apte à ce rôle important. Le congrès a élu un Comité central de trois membres, tous les trois étaient depuis longtemps membres de « l'organisation de l'*Iskra* » : deux d'entre eux étaient membres du Comité d'Organisation ; le troisième avait été invité au Comité d'Organisation, mais n'y est pas entré selon son propre désir, tout en ayant longtemps travaillé pour le C.O. dans l'intérêt général du parti [251]. Par conséquent, ce sont les gens les plus sûrs et les plus éprouvés qui ont été élus au C.C., et je considère comme le pire des procédés celui qui consiste à crier qu'ils ne sont « bons à rien », quand la minorité elle-même *empêche* le C.C. de travailler. Toutes les accusations lancées contre le C.C. (formalisme, bureaucratie, etc.) ne sont rien d'autre que de méchantes inventions, privées de tout fondement.

Il va sans dire que je partage entièrement votre opinion : en effet, il est inconvenant de crier contre le centralisme et contre le congrès, pour des gens qui disaient auparavant autre chose et sont mécontents de ce que, sur une question de détail, le congrès ne s'est pas conformé à leur désir. Au lieu de reconnaître leur erreur, ces gens désorganisent à présent le parti ! J'estime que les camarades russes doivent s'élever résolument contre toute désorganisation et obtenir que les décisions du parti soient exécutées, qu'on n'entrave pas le travail à cause de chicanes au sujet des gens qui doivent être admis à l'O.C. ou au C.C. Les chicanes des littérateurs et divers autres généraux de l'étranger (que vous traitez carrément d'intrigants avec un peu trop de rigueur) ne cesseront d'être dangereuses pour le parti que quand les dirigeants de comités russes seront plus indépendants et sauront exiger fermement l'exécution des décisions prises par leurs représentants au congrès du parti.

En ce qui concerne les rapports entre l'O.C. et le Comité central, vous avez parfaitement raison, il ne faut, une fois pour toutes, donner la prépondérance ni à l'un ni à l'autre. Selon moi, le congrès doit lui-même décider dans

chaque cas particulier. De même à présent, d'après les statuts, le Conseil du parti est au-dessus de l'O.C. et du C.C. Le Conseil comprend 2 membres de l'O.C. et 2 du Comité central. Le cinquième est élu par le congrès. Donc, c'est le congrès qui a décidé à qui il faut cette fois donner la prééminence. Les propos selon lesquels nous avons voulu étouffer le C.C. russe avec l'O.C. de l'étranger, ne sont que des ragots dénués de toute apparence de vérité. Quand nous étions à la rédaction avec Plékhanov, nous étions même au Conseil *trois* social-démocrates russes et *seulement deux* de l'étranger. Tandis que chez les martovistes à présent c'est le contraire ! Vous n'avez qu'à juger leurs discours d'après ce fait !

Je vous serre chaleureusement la main et vous prie instamment de m'informer si vous avez reçu cette lettre, si vous avez lu ma lettre à la rédaction, ainsi que les nos 52 et 53 de l'*Iskra*, et où en sont les choses dans votre comité, en général.

Salut fraternel. *Lénine*

Ecrit au plus tard le 22 décembre 1903.
Expédié de Genève à Iékatérinoslav.
Publié pour la première fois en 1929

Conforme au manuscrit

85

AU COMITE CENTRAL

22.XII.03.

Au C.C. de la part de Lénine, membre du C.C. J'ai lu la communication du C.C., distribuée aux comités [252], et ne puis que lever les bras au ciel. Je ne saurais imaginer malentendu plus ridicule. Hans est cruellement puni de s'être montré aussi crédule et impressionnable. Qu'il m'explique, pour l'amour du ciel, où il a pris le courage de parler sur un ton aussi onctueux de la paix, quand l'opposition (Martov compris) *a formellement rejeté la paix* dans la réponse à l'ultimatum du Comité central ?? N'est-ce pas un enfantillage que de se fier, après ce refus formel de paix, au bavardage de Martov qui, premièrement, ne se souvient pas aujourd'hui de ce qu'il disait hier, et, deuxièmement, ne peut répondre pour toute l'opposition ? N'est-il pas naïf de parler et d'écrire à propos de la paix, quand l'opposition se prépare à une nouvelle guerre, proclame aux réunions de Genève qu'elle représente une force, entame une bien vilaine campagne d'attaques dans le n° 53 de l'*Iskra* ? Et annoncer aux comités une contrevérité flagrante ! Par exemple, que le conflit avec la Ligue est « entièrement vidé » ? ? Garder le silence sur le premier Conseil (avec Rou) ?

Enfin, ces niais conseils m'engageant à partir d'ici ! Je comprendrais encore quand c'est la famille, les parents qui les prodiguent, mais quand de pareilles divagations émanent du Comité central ! ! Mais c'est bien à présent que commence la guerre littéraire. Le numéro 53 et ma lettre, publiée en tract [253], vous le prouveront.

Je suis tellement furieux contre votre communication aux comités, que je n'arrive pas à trouver du premier coup comment vous pourrez vous dépêtrer de cette situation ridicule. Peut-être ainsi : déclarer que la teneur du n° 53 de l'*Iskra*, et surtout de l'article « Notre congrès » ont ébranlé toute votre assurance dans la paix. En tout cas, je ne vois pas d'autre solution.

Répondez aux comités (et aussi à Martov lui-même) que la fausseté révoltante de l'article « Notre congrès » a provoqué une polémique littéraire, tandis que vous (le C.C.), vous vous efforcerez de faire un travail positif. Plékhanov était contre cet article et contre l'exposé de Martov.

Expédié de Genève en Russie. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1929

86

A LA RÉDACTION DE L'*ISKRA* [254]

A la rédaction de l'Organe central

Chers camarades,

A propos de la résolution de la rédaction de l'O.C., du 22. XII, le représentant du C.C. à l'étranger juge nécessaire de signaler à la rédaction l'extrême inconvenance de cette résolution, explicable uniquement par un excès d'irritation [255].

Si Lénine, qui s'est prononcé non pas comme membre du C.C., mais comme ex-rédacteur, a exposé à votre avis quoi que ce soit de façon inexacte, vous pouvez élucider ce point dans la presse.

Le camarade Hans n'a conclu, au nom du C.C., et ne pouvait conclure sans que nous le sachions, aucun accord concernant la non-publication des pourparlers. La rédaction ne peut l'ignorer. Probablement, le camarade Hans a parlé d'une éventuelle non-publication des pourparlers *au cas où une paix serait conclue selon les formes.*

Le représentant du C.C. à l'étranger a par deux fois informé, non de façon évasive mais très explicite, la rédaction de l'O.C. qu'il autorisait la publication de la lettre de Lénine.

Si la rédaction n'avait pas été dans un état d'extrême irritation, elle aurait aisément vu à quel point ses remarques étaient déplacées sur le nombre de membres du C.C. résidant à l'étranger. A cette attaque et à d'autres attaques inconvenantes de la rédaction (comme cette ridicule men-

tion d'une certaine publication « secrète »), le représentant du C.C. à l'étranger ne répond que par une exhortation à se souvenir du devoir de parti et à cesser des *actes* susceptibles de faire d'une polémique littéraire le prétexte d'une scission.

Le représentant du Comité central à l'étranger.

Conforme au manuscrit

Rédigé le 27 décembre 1903 à Genève.
Publié pour la première fois en 1929

87

AU COMITÉ CENTRAL

30.XII.03.

Nous avons reçu votre lettre du 10.XII (ancien style). Nous sommes frappés et indignés par votre silence sur des questions brûlantes, ainsi que par l'irrégularité de votre correspondance. Il n'est vraiment pas possible de travailler ainsi ! Prenez encore un secrétaire, si l'Ours et la Biche ne sont pas capables d'écrire chaque semaine. Pensez donc que jusqu'à présent le Daim n'a encore envoyé aucune lettre détaillée ! Jusqu'à présent (au bout de 20 jours) on n'a pas encore répondu à notre lettre du 10.XII n. st [256]. Il faut à tout prix mettre fin à ce scandale !

Ensuite. Nous insistons catégoriquement sur la nécessité de nous rendre clairement compte de notre position dans la lutte contre les martovistes, nous entendre entre nous et adopter une ligne bien définie.

Pourquoi n'a-t-on pas envoyé Boris ici, comme le désirait Hans ? S'il était venu, Boris ne nous aurait pas adressé de ridicules discours sur la paix. Pourquoi Hans n'a-t-il pas tenu sa promesse d'informer dans les détails le Vieux de l'état d'esprit de Boris ? Si on ne peut envoyer Boris, envoyez Mitrophane ou Zver pour tirer l'affaire au clair.

Je le répète encore et encore : la principale faute de Hans est de s'être fié à sa dernière impression. Le numéro 53 aurait dû le dégriser. Les partisans de Martov se sont emparés de l'O.C. pour faire la guerre, et à présent la guerre s'est propagée sur toute la ligne : campagne d'excitations dans l'*Iskra*, bagarre aux conférences publiques (dernièrement Martov en a fait une sur la scission, à Paris, devant

100 personnes et s'est battu avec Lébédev), propagande des plus cyniques contre le Comité central. Il faudrait être impardonnablement myope pour penser que cela peut ne pas gagner la Russie. Ici les choses sont allées jusqu'à la rupture des relations de l'O.C. avec le C.C. (résolution de l'O.C. du 22. XII qui vous a été envoyée), jusqu'au *m e n s o n g e* paru dans l'O.C. (n° 55 de l'*Iskra*), prétendant qu'un *accord* aurait été conclu sur la non-publication des pourparlers.

Enfin, réfléchissez bien à toute la position politique, regardez avec une ouverture d'esprit plus large, arrachez-vous à la mesquinerie quotidienne des problèmes de sous et de passeports, et rendez-vous enfin compte, sans faire l'autruche, où vous allez et *dans quel but* vous faites traîner les choses en longueur.

Nous avons au C.C. deux tendances, si je ne m'abuse (ou, peut-être, trois ? Lesquelles ?). A mon avis, elles sont les suivantes : 1) faire traîner les choses, sans convoquer le congrès, en passant sous silence, autant que possible, les attaques et les crachats insolents en pleine figure, et renforcer la position en Russie ; 2) soulever un tonnerre de résolutions contre l'O.C., axer *t o u s* les efforts pour gagner les comités vacillants et préparer le congrès dans deux, au *maximum* trois mois. Mais alors je demande quel est votre renforcement des positions ? Seulement dans le fait que vous perdez du temps, cependant que l'adversaire rassemble ici des forces (car l'étranger a beaucoup d'importance !) et que vous remettez la décision jusqu'à votre arrestation. Celle-ci est inévitable, et à assez brève échéance ; l'ignorer serait tout simplement de l'enfantillage.

Que nous laisserez-vous après l'arrestation ? Les martovistes possèdent des forces fraîches et accrues. Nous, des rangs décimés. Eux, un Organe central fortifié. Nous, un groupe qui s'acquitte mal du transport de cet Organe central qui le vilipende. Mais c'est la voie certaine de la défaite, ce n'est qu'un honteux et stupide ajournement d'une défaite *certaine*. Vous ne faites que fermer les yeux, parce que la guerre menée à l'étranger n'arrive chez vous qu'avec lenteur. Car votre tactique revient littéralement à ceci : « après nous (après l'actuelle composition du C.C.) le déluge (le déluge pour la majorité) ».

Je pense que même si la défaite était inévitable, il faudrait alors partir franchement, honnêtement, et sans détour, ce qui n'est possible qu'au congrès. Mais la défaite n'est nullement inévitable, car les 5 *ne* sont *pas* encore unis. Plékhanov n'est pas avec eux, mais *pour la paix*, et grâce au congrès on peut les *prendre sur le fait*, aussi bien Plékhanov qu'eux, avec leurs soi-disant divergences. Le seul argument sérieux contre le congrès, c'est qu'il consacrera inévitablement la scission. Et je réponds : 1) cela vaut mieux que la situation présente, car alors on peut partir honnêtement, au lieu de rester dans une situation déshonorante de gens bafoués ; 2) les partisans de Martov ont laissé échapper le moment propice à la scission, et leur départ du 3e congrès est improbable, car la lutte actuelle et la publication intégrale leur enlèvent toute possibilité de scission ; 3) quant à marchander avec eux si c'est possible, le mieux serait justement de le faire au congrès.

Discutez de tout cela sérieusement et faites savoir, enfin, l'opinion de chaque (de chaque sans faute) membre du Comité central.

Ne m'ennuyez pas au sujet des tracts, je ne suis pas une machine, et avec la déplorable situation de ce moment, je ne peux pas travailler.

Expédié de Genève en Russie. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1929

Année 1904

88

AU COMITÉ CENTRAL

P.-S. [257] 2.I.04.

Je viens de recevoir les épreuves de l'article d'Axelrod pour le n° 55 de l'*Iskra* [258] (le n° 55 va paraître d'ici deux jours). Encore bien plus infect que l'article de Martov (« Notre congrès ») dans le n° 53. On y trouve « les rêves ambitieux », « inspirés par les légendes sur la dictature de Schweitzer ». On y trouve à nouveau les accusations que « le centre omniscient » « agissant de son propre chef (sic) dispose » « des membres du parti, transformés (! !) en rouages et ressorts ». « L'institution d'un nombre incalculable de différents services, départements, sections, bureaux, ateliers. » La transformation des révolutionnaires (c'est textuel, parole !) « en chefs de bureau, ronds-de-cuir, adjudants-chefs, sous-officiers, simples soldats, gardes, artisans » (sic). Quant au C.C. (de l'avis de la majorité), « il ne doit être que l'agent collectif de ce pouvoir (pouvoir de la rédaction de l'*Iskra*), se trouver sous sa rigoureuse tutelle et son contrôle vigilant ». Telle est, paraît-il, « l'utopie d'organisation de caractère théocratique » (sic). « Le triomphe du centralisme bureaucratique dans l'organisation du parti, tel est le bilan »... (c'est textuel, parole !). Je fais appel encore et encore à tous les membres du C.C. au sujet de cet article : peut-on vraiment laisser passer cela sans protester et sans lutter ? Ne sentez-vous donc pas qu'en supportant cela en silence, vous vous transformez

ni plus ni moins en colporteurs de ragots (Schweitzer et ses pions) et en propagateurs de calomnies (les bureaucrates, c'est-à-dire vous-mêmes et toute la majorité) ? Et vous jugez possible, sous une telle « direction idéologique », de réaliser « un travail positif » ? Ou peut-être connaissez-vous un autre moyen de lutte honnête en dehors du congrès ??

(Les martovistes ont probablement Kiev, Kharkov, Gornozavodsk, Rostov et la Crimée. Cela fait 10 voix+la Ligue+la rédaction de l'O.C.+2 au Conseil=16 voix sur 49. Si l'on concentre d'emblée toutes les forces sur Nikolaïev, la Sibérie et le Caucase, on peut *parfaitement* les laisser à 1/3.)

Expédié de Genève en Russie. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1929

89

A G. M. KRJIJANOVSKI

4.I.04.

C'est le Vieux qui écrit. Je reçois à l'instant la lettre du Daim avec une réponse à ma lettre du 10.XII, et j'y réponds immédiatement. Je ne me gênerai pas, pour ma part, de critiquer les opinions du Daim ! Franchement, la timidité et la naïveté du Daim me mettent hors de mes gonds.

1) Ecrire à l'O.C. de la part du C.C. de Russie dénote un manque de tact on ne peut plus inconvenant. Il faut absolument faire passer le tout seulement *par* l'intermédiaire du représentant étranger du Comité central. Ma parole, c'est indispensable si on ne veut pas d'un scandale monstre. Il faut déclarer une fois pour toutes à l'O.C. qu'il existe, à l'étranger, un représentant du C.C. investi des pleins pouvoirs, un point c'est tout.

2) Il n'est pas exact qu'il y ait eu un accord à propos des procès-verbaux de la Ligue. Tu avais dit tout net que tu nous laissais le soin de publier ou d'abréger. (D'ailleurs, ce n'est pas *toi* qui pouvais ici donner « ton accord » à quoi que ce soit. Même le C.C. *tout entier* ne le pouvait pas.) Tu mélanges absolument tout, et si tu écris un seul mot imprudent, tout ira dans la presse et cela fera un scandale monstre.

3) Si ta lettre à l'O.C. sur le n° 53 n'a pas un seul mot de protestation contre les bassesses concernant Schweitzer, le formalisme bureaucratique, etc., alors je dois dire que nous ne nous comprenons plus. Je me tairai alors, mais je m'élèverai en mon nom personnel contre ces vilenies. Je traiterai ces messieurs de roublards hystériques dans la presse.

4) Pendant que le C.C. parle en marmonnant de travail positif, Erioma et Martyn lui enlèvent Nikolaïev. C'est le comble de l'infamie, et c'est le centième, sinon le millième avertissement que vous recevez. *Ou* conquérir les comités et convoquer le congrès, *ou* quitter honteusement la scène sous une avalanche de viles attaques de l'O.C. qui m'interdit l'accès de l'*Iskra*.

5) Parler d'une conférence de comités et « d'ultimatum » (quand ils ont déjà *ridiculisé* notre ultimatum !!) est simplement ridicule. Mais les martovistes ne feront qu'éclater de rire en réponse à cette « menace » !! Que leur importent les ultimatums, quand ils retiennent purement et simplement l'argent, mènent campagne contre le C.C. et disent *ouvertement* : « Nous attendons les premières arrestations. »

Le Daim aurait-il déjà oublié que Martov n'est qu'une chiffe entre les mains d'aigrefins ?? Et après cela, aller encore parler de l'attitude de Martov et de Georges envers le Daim et Nil ! Il est vexant de lire des choses aussi naïves. Premièrement, et Martov et Georges s'en fichent de tous les Daims et de tous les Nils. Deuxièmement, Georges est totalement relégué à l'arrière-plan par les martovistes et dit carrément qu'ils ne l'écoutent pas (de toute façon l'*Iskra* le prouve nettement). Troisièmement, je répète pour la centième fois, Martov est une nullité. Pourquoi cet ineffable bonhomme de Hans ne s'est pas lié d'amitié ici avec Trotski, Dan et Natalia Ivanovna ? Tu as eu tort, mon très-cher, de laisser échapper cette « chance » (la dernière chance) d'une « paix sincère », « de tout repos »... Ne serait-il pas plus intelligent d'écrire les lettres directement à ces « patrons », plutôt que de verser de vains pleurs dans le giron de cette chiffe de Martoucha ? Essaye un peu d'écrire, cela va te dégriser ! Et tant que tu ne leur as pas écrit et que tu n'as pas reçu de crachat en pleine figure, ne nous importune pas nous (ou eux) en parlant de « la paix ». Nous voyons ici bien clairement qui *bavarde* et qui *mène la barque* chez les martovistes.

6) J'ai déjà exposé la dernière fois les arguments en faveur du congrès. Ne biaise pas vis-à-vis de toi-même, pour l'amour de dieu ; c'est justement l'ajournement du congrès qui prouverait notre impuissance. Et si vous continuez comme auparavant à faire traîner en longueur cette

histoire de paix, les adversaires vous enlèveront plus que Nikolaïev.

De deux choses l'une : la guerre ou la paix. Si c'est la paix, alors vous vous effacez devant les martovistes qui mènent une guerre énergique et adroite. Alors vous supportez en silence qu'on vous couvre d'ordures dans l'O.C. (=la direction idéologique du parti !). Alors nous n'avons plus rien à nous dire. J'ai déjà dit dans la presse et je dirai *t o u t*, dans la pleine acception du mot.

Je le vois nettement, la campagne que nous avions redoutée si je prenais l'*Iskra* tout seul, a bel et bien commencé maintenant, et le résultat c'est qu'on me clouera le bec. Et ajouter foi à Andréevski lorsqu'il parle de l'influence du nom de Lénine, c'est de l'enfantillage.

Ou c'est la guerre, et je demanderai alors de m'expliquer s'il y a un autre moyen de mener une *vraie* et honnête guerre, que le congrès.

Je répète qu'à présent le congrès n'est pas sans objet, car Plékhanov n'est pas avec les martovistes. La publication (que j'obtiendrai coûte que coûte) [259] l'en séparera définitivement. Car il est dès à présent brouillé avec eux.

Les martovistes ne parleront même pas du groupe des six au III[e] Congrès. Une scission vaudrait mieux que la situation actuelle, maintenant qu'ils ont souillé l'*Iskra* avec leurs ragots. Mais il est douteux qu'ils acceptent la scission au III[e] Congrès, et nous pouvons confier l'*Iskra* à une commission neutre, en la soustrayant aux deux parties.

7) Je ne négligerai rien pour arriver à une guerre résolue contre la Ligue.

8) Si Nil est encore pour la paix, qu'il vienne et s'entretienne une ou deux fois avec Dan. Cela sera bien suffisant, je vous assure !

9) Il nous faut de l'argent. Il y en a pour deux mois, et après, la ceinture. Car nous « entretenons » maintenant les salauds qui nous crachent et vomissent dessus dans l'O.C. Cela s'appelle « un travail positif ». Ich gratuliere !*

Expédié de Genève à Kiev. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1929

* Je vous félicite. (*N.R.*)

90

A LA RÉDACTION DE L'*ISKRA* [260]

En tant que représentant du C.C., j'estime nécessaire de signaler à la rédaction qu'il n'y a aucune raison de soulever la question de légalité, etc., par suite de discours enflammés aux conférences, ou une polémique littéraire. Le Comité central, en tant que tel, ne doute pas une seconde et n'a jamais douté de la légalité de la rédaction, cooptée, comme le dit très justement le n° 53 de l'*Iskra*, conformément au § 12 des statuts du parti. Le Comité central serait prêt à le déclarer, si besoin était, même publiquement. Si la rédaction voit dans la polémique des attaques dirigées contre elle, elle a l'entière et totale possibilité de riposter. Est-il raisonnable de s'emporter pour telle ou telle parole brutale (du point de vue de la rédaction) dans la polémique, quand il n'est nulle part question ni de boycott, ni d'aucune autre façon d'agir déloyale (du point de vue du C.C.) ? Rappelons à la rédaction que le C.C. a *maintes fois* exprimé son entière bonne volonté et a *explicitement proposé de publier* immédiatement aussi bien la lettre de Dan que « Encore une fois en minorité » de Martov, sans se laisser nullement troubler par les très violentes attaques que contiennent ces ouvrages. De l'avis du C.C., il est indispensable d'offrir à tous les membres du parti la liberté aussi grande que possible de critiquer et d'attaquer les centres : le C.C. ne voit rien de terrible en de telles attaques, du moment qu'elles ne sont pas accompagnées d'un boycott, d'une mise à l'écart du travail positif et d'une suppression des apports financiers. Le Comité central déclare même à présent, qu'il aurait publié une critique dirigée contre lui, considérant le libre échange [261] ...

Rédigé le 8 janvier 1904 à Genève.
Publié pour la première fois en 1929

Conforme au manuscrit

91

A G. V. PLÉKHANOV, PRÉSIDENT DU CONSEIL DU PARTI [262]

Très cher camarade,

Nous voudrions proposer de nous réunir pour la séance du Conseil le lundi 25.I à 4 h de l'après-midi, au restaurant Landolt. Si vous fixez un lieu et une heure différents, informez-nous-en, s'il vous plaît, dimanche au plus tard, car l'un de nous habite loin de Genève.

En ce qui concerne le secrétariat, nous pensons qu'on pourrait se contenter des services du camarade Martov, qui a déjà été nommé secrétaire à la première séance du Conseil.

Nous serions résolument opposés à un secrétariat assuré par le camarade Blumenfeld, car, premièrement, ce n'est pas un bon conspirateur (il a confié à Drouïan que Lénine est membre du C.C.) ; deuxièmement, il est trop expansif, ce qui ne garantit en rien un travail calme et actif, et ce qui peut nous mener jusqu'au danger d'un scandale et d'être bouclés. Troisièmement, il nous faudra peut-être soulever au Conseil son cas personnel, au titre d'acheteur de la littérature du parti.

Si vous jugez indispensable que le secrétariat soit assuré par une personne particulière, nous proposons alors le camarade Bytchkov, un vieux membre de l'organisation de l'*Iskra*, militant éminent du parti (membre du C.O.), qui est de plus extrêmement impartial et apte à rédiger calmement un procès-verbal.

Les membres du Conseil...

P.-S. Je devrais aller exprès à Genève pour la réunion du Conseil, et le courrier met assez longtemps pour arriver

à Mornex. C'est pourquoi je demanderais instamment ou bien de m'envoyer la lettre dimanche au plus tard (*dans la journée*), au cas où elle serait fixée pour lundi, sinon je ne pourrai en être informé à temps.

Dans le cas contraire, je demanderais de remettre la réunion à mercredi.

Mon adresse : Mornex...

Rédigé le 23 janvier 1904 à Genève.
Publié pour la première fois en 1929

Conforme au manuscrit

92

A G. V. PLÉKHANOV, PRÉSIDENT DU CONSEIL DU PARTI

Très cher camarade,

Nous sommes, malheureusement, obligés de protester résolument contre la candidature du camarade Gourvitch proposé par la rédaction au poste de secrétaire.

Premièrement, il a eu une série de conflits avec le C.C.

Deuxièmement, il a eu par écrit (nous pouvons vous communiquer les copies) une telle attitude envers l'institution suprême du parti, le Conseil, que sa participation aux réunions du Conseil est absolument impossible.

Troisièmement — et c'est le principal — nous serons probablement obligés de soulever au Conseil le *cas personnel du camarade Gourvitch* qui, en tant que représentant de l'administration de la Ligue, a fait preuve d'une attitude erronée, à notre avis, envers le Comité central. Il est inconvenant de nommer secrétaire un homme dont les actes sont discutés.

Nous vous signalons également que, étant donné l'importance du Conseil en tant qu'instrument de groupement et de conciliation (et non de désunion et de discorde), nous avons *tout de suite* proposé un secrétaire qui n'avait *nullement* trempé dans les dissensions et contre lequel l'autre partie n'avait elle non plus aucune objection.

Nous sommes certains que l'autre partie, la rédaction de l'O.C., aurait pu facilement proposer un candidat étranger aux dissensions et ne pouvant faire l'*objet* d'un examen au Conseil.

Votre dévoué

L.

Rédigé le 27 janvier 1904 à Genève.
Publié pour la première fois en 1929

Conforme au manuscrit

93

AU COMITÉ CENTRAL

Pour le C.C. (remettre à NN[263])

Hier se sont terminées les (trois) séances de la session du Conseil du parti. Ces séances jettent une lumière décisive sur toute la situation politique du parti. Plékhanov va de pair avec les martovistes, nous mettant toujours en minorité dans toutes les questions de quelque importance. Notre résolution sur la condamnation du boycott, etc. (boycott *des deux côtés*), n'est pas mise aux voix ; on n'a adopté qu'en principe la distinction entre les formes inadmissibles et admissibles de lutte. Par contre, c'est la résolution de Plékhanov qui est adoptée : il est à souhaiter que le C.C. coopte un nombre *correspondant* (sic) pris dans la minorité. Après cela, nous retirons notre résolution et présentons une protestation s'élevant contre cette politique de règlement de comptes particularistes à l'intérieur du Conseil. Trois membres du Conseil (Martov, Axelrod et Plékhanov) répondent qu'examiner cette protestation est « indigne d'eux ». Nous déclarons que la seule issue *honnête*, c'est le congrès. Le Conseil nous met en échec. Trois membres adoptent des résolutions qui légalisent (!) l'envoi par la rédaction de ses mandataires indépendamment du C.C. et chargent le C.C. de fournir à la rédaction de la littérature en quantité nécessaire à la diffusion (!!). Cela revient à leur en fournir pour leur propre transport et expédition, car les « agents » partent maintenant de chez eux, l'un après l'autre, *refusant* d'exécuter des missions

pour le compte du Comité central. De plus, ils ont aussi des transports tout prêts (ils ont proposé de partager moitié chacun).

L'*Iskra* (n° 57) contient un article de Plékhanov, qui traite notre C.C. d'*excentrique* (la minorité n'y figure pas) et propose de le coopter. Combien, on ne sait pas ; d'après des renseignements privés, pas moins de *trois* pris sur une liste très réduite (de 5-6 personnes probablement) et peut-être encore en exigeant le départ de quelqu'un du Comité central.

Il faut être aveugle pour ne pas voir à présent de quoi il s'agit. Le Conseil fera pression sur le C.C. *par tous les moyens et de toutes les manières*, en exigeant de céder sur toute la ligne aux martovistes. Ou bien un congrès immédiat, réunir immédiatement des résolutions de 11-12 comités demandant le congrès, concentrer immédiatement toutes les forces sur la propagande pour le congrès. Ou bien la démission du C.C. tout entier, car nul dans le C.C. n'acceptera le rôle déshonorant et ridicule de recevoir des gens qui *s'invitent eux-mêmes*, qui ne se calmeront pas tant qu'ils n'auront pas tout pris en mains et qui traîneront la moindre vétille devant le Conseil pour réaliser leurs desseins.

Nous demandons avec insistance, Kurtz et moi, que le C.C. *se réunisse immédiatement coûte que coûte* et tranche le différend, en tenant compte évidemment de nos voix. Nous répétons instamment et pour la centième fois : ou le congrès tout de suite, ou la démission ; nous invitons ceux qui ne sont pas d'accord avec nous à se rendre ici, pour juger sur place. Qu'ils essaient *dans la pratique* de s'entendre avec les martovistes, au lieu de nous adresser des phrases creuses sur l'utilité de la paix !

Nous n'avons pas d'argent. L'O.C. nous accable de dépenses, nous poussant manifestement à la faillite, escomptant manifestement le krach financier, pour adopter des mesures d'urgence visant à réduire le C.C. à zéro.

Deux ou trois mille roubles sont indispensables immédiatement et coûte que coûte. Absolument et sans délai, autrement c'est la faillite *totale* dans un mois.

Nous répétons : réfléchissez bien, *envoyez des délégués ici* et envisagez la chose en face. Notre dernier mot : ou le congrès, ou la démission du Comité central tout entier. Répondez tout de suite si vous nous donnez les voix. Sinon, dites-nous *ce qu'il faut faire au cas où Kurtz et moi démissionnerons*, dites-le-nous sans faute.

Rédigé le 31 janvier 1904.
Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1929

Conforme au manuscrit

94

A G. M. KRJIJANOVSKI

A Hans de la part du Vieux

Cher ami,

J'ai vu Zver, et c'est lui qui m'a mis au courant de vos affaires. A mon avis, tu dois absolument obliger le Daim à partir sans retard et à changer de peau. C'est stupide et ridicule qu'il attende le coup. Le passage à la clandestinité et les déplacements sont la seule issue. Et vraiment, il se fait des idées en croyant qu'un tel pas est difficile et pénible. Il faut essayer de le faire et on s'apercevra vite que la nouvelle situation deviendra normale pour le Daim. (Je ne puis absolument pas comprendre et partager les arguments de Koniaga contre.)

Et maintenant en ce qui concerne la situation politique. C'est terriblement confus. Plékhanov est passé aux côtés des martovistes et pèse sur nous au Conseil. Le Conseil a exprimé le désir que le C.C. soit complété (le n° 58 de l'*Iskra* l'indique). Le Conseil a conféré à la rédaction le droit d'expédier des agents et de recevoir la littérature à diffuser.

Les martovistes ont, probablement, leurs fonds de guerre et n'attendent que le moment propice pour *le coup d'Etat* * (dans le genre d'une faillite financière — nous sommes sans le sou — ou d'arrestations en Russie, etc.). Je n'en doute pas, et nous exigeons, Kurtz et moi, que les membres du C.C. qui en doutent viennent ici pour s'en convaincre, autrement il est ridicule et indigne de tirer l'un à hue et l'autre à dia.

---

* En français dans le texte. (*N.R.*)

D'après moi, il faut maintenant 1) donner le branle-bas dans les comités contre l'O.C., avec les résolutions les plus belliqueuses ; 2) engager la polémique avec l'O.C. dans les tracts des comités ; 3) adopter dans les comités et publier localement des résolutions en faveur du congrès ; 4) atteler Schwartz, Vakar et les autres aux tracts pour le Comité central.

Il faut prévenir Hans qu'on ne manquera pas de le citer comme faux témoin contre moi, on n'y manquera pas. Si Hans ne le veut pas, qu'il envoie tout de suite une déclaration écrite catégorique : 1) il n'y a pas eu d'accord sur la non-publication des pourparlers ; 2) au Conseil du 2.XI.03, Hans n'a pas promis de coopter au C.C. ; 3) Hans avait compris que les partisans de Martov prennent l'O.C. pour la paix et qu'ils ont déçu son attente en déclenchant la guerre dès le n° 53. Nous ne publierons cette déclaration *qu'au cas* où on nous provoquerait.

Rédigé entre le 2 et le 7 février 1904. Expédié de Genève à Kiev.
Publié pour la première fois en 1929

Conforme au manuscrit

95

AU COMITÉ CENTRAL

C'est le Vieux qui écrit. J'ai lu les lettres de Zemliatchka et de Koniaga. Où a-t-il été chercher que je me suis aperçu à présent de l'inutilité du congrès, Allah seul le sait. Au contraire, j'affirme toujours avec insistance que c'est la seule issue honnête, qu'il faut être myope ou lâche pour se dérober à cette conclusion. J'insiste toujours pour que Boris, Mitrophane et le Cheval soient absolument envoyés ici, absolument, car il faut que les gens constatent eux-mêmes la situation (qui résulte surtout des sessions du Conseil), au lieu de tisser la toile de loin, la tête cachée sous l'aile, en profitant du fait que le C.C. est à cent mille lieues d'ici.

Il n'est rien de plus stupide que de croire que le travail de convocation du congrès, la propagande dans les comités, l'adoption par eux de résolutions réfléchies et décidées (et non gélatineuses) *excluent* le travail « positif » ou le contredisent. Cette opinion ne fait que traduire l'incapacité à comprendre la situation politique qui existe actuellement dans le parti.

Le parti est pratiquement déchiré, les statuts sont transformés en chiffons de papier, l'organisation est bafouée ; seuls les placides provinciaux peuvent encore ne pas s'en apercevoir. Quiconque a compris doit voir clairement qu'à l'attaque des martovistes il faut répondre également par l'attaque (et non par un délayage de platitudes sur la paix, etc.). C'est à l'attaque qu'il faut consacrer toutes les forces. Que *seules* des forces subsidiaires, des auxiliaires, des agents s'occupent du travail technique, du transport,

de la réception. Y employer des membres du C.C., voilà qui est archistupide. Les membres du C.C. doivent *occuper* tous les comités, mobiliser la majorité, faire le tour de la Russie, grouper leurs hommes, mener l'attaque (en réponse à celles des martovistes), l'attaque contre l'O.C., l'attaque à coups de résolutions 1) exigeant le congrès ; 2) *demandant* à la rédaction de l'O.C. si elle se soumettra au congrès dans la question du personnel de la rédaction ; 3) flétrissant la nouvelle *Iskra* sans « ménagements sentimentaux » comme l'ont fait ces jours-ci Astrakhan, Tver et l'Oural. Ces résolutions doivent être imprimées en Russie, nous l'avons déjà dit et redit cent fois.

J'estime que notre C.C. comprend vraiment des bureaucrates et des formalistes, et non des révolutionnaires. Les martovistes leur crachent à la figure, et ils ne font que s'essuyer, en me faisant la leçon : « il est vain de lutter ! »... Il n'y a que les bureaucrates pour ne pas voir maintenant que le C.C. n'est pas un C.C. et que ses efforts pour l'être sont ridicules. Ou bien le C.C. deviendra l'organisation de la *guerre avec l'O.C.*, la guerre en fait et non en paroles, la guerre dans les comités, ou bien le C.C. n'est qu'un chiffon propre à rien, qu'on jettera dehors avec juste raison.

Comprenez donc, pour l'amour du ciel, que le centralisme est brisé sans retour par les martovistes. Laissez tomber les sottes formalités, occupez les comités, apprenez-*leur* à lutter pour le parti contre l'esprit de groupe à l'étranger, rédigez-leur des tracts (cela n'empêchera pas la propagande pour le congrès, mais l'aidera !), employez pour le travail technique les forces subsidiaires. Dirigez la guerre contre l'O.C. ou abandonnez totalement vos ridicules prétentions à la « direction »... en essuyant les crachats.

La conduite de Clair est déshonorante, et les encouragements à lui prodigués par Koniaga pires encore. Rien ne me rend aussi furieux maintenant que notre « soi-disant » C.C. Addio.

Le Vieux

Rédigé dans la seconde quinzaine de février 1904.
Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1929

Conforme au manuscrit

96

A LA RÉDACTION DE L'ORGANE CENTRAL DU P.O.S.D.R.

Le C.C. informe la rédaction de l'O.C. qu'il considère l'ordre de remettre aux mains de l'O.C. les lettres *destinées au C.C.*, comme une mainmise illégale et de mauvaise foi et un abus de confiance.

Le C.C. déclare également qu'il a déjà bien jugé le camarade Blumenfeld, auquel a été confié présentement le tri des lettres ; c'est un mauvais conspirateur, prêt à déclencher des scandales.

C'est pourquoi le C.C. mettra au courant tous les membres du parti d'une telle mainmise et de ses conséquences inévitables, nuisibles à la cause.

Le C.C.

Rédigé le 26 février 1904 à Genève.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

97

AU COMITÉ CENTRAL

Camarades,

Ayant appris la décision collective de la majorité du C.C. contre le congrès et son désir de mettre un terme à la « zizanie » et après avoir discuté cette information entre nous trois (Kurtz, Zver et Lénine), nous avons décidé à l'unanimité :

1) Kurtz et Lénine se démettent *temporairement* de leurs fonctions de membres du Conseil (tout en restant membres du C.C.) jusqu'à ce que soit élucidée la nature véritable de nos divergences avec la majorité du Comité central. (Nous avons déclaré au Conseil que nous ne voyons absolument pas d'autre moyen honnête pour remédier à la zizanie que le congrès, et nous avons voté pour le congrès.) Nous soulignons que notre départ est temporaire et conditionnel, que nous ne refusons pas en général, mais que nous souhaitons vivement clarifier de façon fraternelle nos divergences et malentendus.

2) En raison de a) la nécessité de la présence à l'étranger des membres du Conseil délégués par le C.C. ; b) la nécessité d'une conférence à part avec les membres russes du C.C. ; c) la nécessité d'avoir un membre du C.C. à l'étranger après le départ de Kurtz, Zver et Lénine (Kurtz et Zver partent en Russie, Lénine prend un congé complet et officiel d'au moins deux mois) ; d) la nécessité de faire en sorte que les affaires d'ici, susceptibles de provoquer la « mésintelligence », soient menées par *ceux* des membres du C.C. qui *ne sont pas d'accord* avec nous, car nous *ne*

sommes pas en mesure de lutter contre la mésintelligence autrement que nous ne le faisons,

en raison de tout ce qui précède, nous demandons au C.C., de la manière la plus instante, d'envoyer ici *immédiatement* et sans faute au moins *un* des membres russes.

Nous vous prions de nous accuser aussitôt réception de cette lettre et de nous annoncer votre réponse.

P.-S. Pour éviter les ragots et de faux bruits prématurés, nous avons informé le Conseil de notre démission dans les termes suivants : (copie complète):

«*Au Président du Conseil du Parti*

Cher camarade,

Nous vous informons que par suite du départ d'un d'entre nous et du congé pris par l'autre, nous sommes, à notre regret, dans l'obligation de nous démettre momentanément de nos fonctions de membres du Conseil délégués par le C.C. Nous en avons également informé le Comité central.

Avec nos salutations social-démocrates

Kurtz
Lénine»

Rédigé les 13 et 14 mars 1904.
Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1929

Conforme au manuscrit

98

AU COMITÉ CENTRAL DU P.S.P.

Chers camarades,

Veuillez, s'il vous plaît, nous envoyer des renseignements plus détaillés sur le genre de conférence prévue ; quelles institutions y seront représentées ; la date et l'endroit où elle aura lieu. Ayez ensuite l'amabilité de nous dire comment vous jugeriez la participation des social-démocrates polonais à cette conférence.

Dès réception, de votre part, de tous les renseignements complémentaires, nous présenterons votre proposition au Conseil du parti conformément aux statuts de notre parti.

Avec nos salutations fraternelles,

Pour le C.C. ...

Rédigé le 7 avril 1904.
Expédié de Genève.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

99

A F. V. LENGNIK

J'ajouterai en mon nom personnel à Kol qu'il ne parte en aucun cas [264]. Si Valentin ne voulait pas discuter de tous les points et confier tous les renseignements, absolument tous, à Kol, que ce soit alors Valentin qui parte. Que Kol se souvienne que les événements évoluent maintenant à notre avantage, encore un peu de patience et de persévérance, et nous aurons le dessus. Faites absolument connaître la brochure à tous, surtout à Brutus. Après la brochure il faut encore faire pression sur Brutus, Brutus sera pour nous, je n'accepte pas pour l'instant son départ, ne l'acceptez pas vous non plus, mettez en attendant sa démission dans votre poche. Il ne peut être question de la démission de Zemliatchka, rappelez-le-vous que Nil ne réclame même pas son départ. Dites-le à Zemliatchka et tenez bon. Je le répète, nous aurons le dessus au sein du Comité central.

Rédigé le 26 mai 1904. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Genève à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930

100

A G. M. KRJIJANOVSKI

Cher ami,

Tu comprends, bien sûr, le sens de notre accord avec Nil [265]. Je t'en supplie, ne prends pas de décision à la hâte et ne désespère pas. Pour commencer, lis sans faute ma brochure et les procès-verbaux du Conseil. Que ton éloignement provisoire des affaires ne te trouble pas, abstiens-toi plutôt de voter pendant un certain temps, mais ne pars pas tout à fait. Crois-moi, on aura encore beaucoup besoin de toi et tous les amis comptent sur ta prochaine « résurrection ». Nombreux sont ceux de notre parti qui se trouvent encore dans un état de perplexité et de désarroi ; ils ne savent pas s'adapter à la nouvelle situation ; pusillanimes, ils perdent la foi en eux-mêmes et en la juste cause. Cependant, nous voyons de plus en plus clairement ici que nous gagnons à temporiser, que la discorde s'éteint d'elle-même et que la question de l'essence même des choses, la question des principes, se place inéluctablement au premier plan. Or là, la nouvelle *Iskra* est excessivement faible. Ne crois pas aux inepties affirmant que nous aspirons à la scission, arme-toi d'un peu de patience, et tu verras bientôt que notre campagne est excellente et que nous vaincrons par la force de persuasion. Réponds-moi sans faute. Le mieux serait que tu te débrouilles pour venir passer ici une petite semaine, non pour affaires, mais uniquement pour te reposer et pour me voir quelque part dans la montagne. On aura encore bien besoin de toi, sois-en certain, et quoique Koniaga ait eu tort de te

dissuader de réaliser un de tes projets, chose remise n'est pas chose perdue ! Il faut absolument que tu reprennes des forces et, après, nous poursuivrons encore la bataille.

Ton *Lénine*

Rédigé le 26 mai 1904 au plus tôt.
Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

101

A L. B. KRASSINE [266]

Personnel, au Cheval de la part du Vieux

Je voudrais encore m'entretenir avec vous à propos des documents (l'accord avec Nil et ma lettre officielle au C.C. [267]), car je ne sais si nous arriverons à nous voir. Votre « ami » était ici dernièrement et a fait espérer votre arrivée, mais Nil a démenti cette nouvelle. Ce serait bien dommage que vous ne veniez pas : cela aurait été absolument nécessaire, à tous égards, car il existe une quantité de malentendus qui ne feront que croître et se multiplier, freinant tout le travail, si nous n'arrivons pas à nous rencontrer et à examiner les choses en détail. Ne manquez pas de m'écrire si vous pensez venir, et comment vous jugez ma brochure. Pour les lettres, votre inaction, en général, est impardonnable.

Boris (et Koniaga, semble-t-il) se sont figés, à mon avis, sur un point de vue rétrograde. Ils « en sont » encore « au mois de novembre », à l'époque où les zizanies envahissaient toute notre lutte de parti, où il était permis d'espérer que les choses « s'arrangeraient toutes seules », pour peu que chacun soit prêt à faire certaines concessions, etc. Maintenant ce point de vue est anachronique, et s'en tenir là signifierait répéter comme un perroquet la même chose sans aucun sens, ou bien être une girouette politique, ou renoncer à tout rôle de direction et se transformer en un cocher sourd-muet, en commis. Les événements ont détruit sans rémission cet ancien point de vue. Les martovistes, eux aussi, répudient la « cooptation » ; les inepties sur les principes dont regorge la nouvelle *Iskra* ont déjà, de fac-

to, laissé loin en arrière toutes les chicanes (si bien que seuls des perroquets peuvent maintenant appeler à cesser les chicanes), le problème a été *réduit*, comprenez-le donc pour l'amour du ciel, réduit par la force des choses à cette question : le parti est-il satisfait de la nouvelle *Iskra* ? Si nous ne voulons pas être des pions sur l'échiquier, il nous faut absolument comprendre la situation actuelle et élaborer le plan d'une lutte de principe mesurée mais inflexible, au nom de l'esprit du parti contre l'esprit de groupe, au nom des principes révolutionnaires d'organisation contre l'opportunisme. Il est temps d'abandonner les anciens épouvantails, prétendant que toute lutte de ce genre est une scission, il est temps de cesser de faire l'autruche, de se soustraire aux devoirs envers le parti en invoquant le « travail positif »... de cochers et de commis, il est temps de renoncer à l'opinion qui bientôt fera rire même les enfants, que la propagande pour le congrès est une intrigue de Lénine.

Je répète : les membres du C.C. sont très sérieusement menacés de devenir des originaux attardés. Quiconque a la moindre parcelle d'honneur politique et d'honnêteté politique doit cesser de biaiser et de ruser (*même* Plékhanov n'y a pas réussi, que dire alors de notre brave Boris!), il doit adopter une position bien déterminée et défendre ses convictions.

Je vous serre chaleureusement la main et attends une réponse.

Votre *Lénine*

Ecrit le 26 mai 1904 au plus tôt.
Expédié de Genève à Bakou.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

102

A E. D. STASSOVA ET F. V. LENGNIK

Nous venons de recevoir une lettre d'Absolu au sujet du congrès et nous n'y avons rien compris. Sur quelle initiative est-il organisé ? Qui va y assister au juste, Nikititch, le Daim et Valentin y seront-ils ? Il est indispensable de tout connaître de la façon la plus détaillée. Car il peut arriver ceci : le Daim, Nikititch et Mitrophane céderont leurs voix à Nil ou à Valentin, ils auront alors la majorité et ils peuvent effectuer le *coup d'Etat* * ; cela est plus facile à faire à l'étranger, le Conseil est à portée de la main pour sanctionner leurs résolutions. En général, un congrès de membres mous [268] tenu ici peut s'avérer en ce moment très dangereux. A juger d'après le comportement de Nil, on peut s'attendre à tout de sa part. Par exemple, il dit à propos de la lettre de Plékhanov : « Il faut répondre que nous ne sommes pas d'accord avec la politique de Lénine, mais nous ne voulons pas le livrer. » Ce qu'il entend par « politique de Lénine », Allah seul le sait. Il s'est refusé à toute explication avec le Faucon : « Valentin vous fera connaître mon avis. » Il parle très amicalement avec la minorité, tout autrement qu'avec la majorité. Le Faucon voulait partir aujourd'hui, mais à présent nous sommes dans l'embarras. Les « mous » à eux seuls peuvent décréter, si cela est de leur intérêt, que la cession de voix n'est pas admise ; dans ce cas le Faucon ne doit pas partir, il y aura une voix de plus, et d'ailleurs il faut soutenir Lénine. Mais s'il n'y a pas de raisons de croire que le congrès se ter-

* En français dans le texte. (*N.R.*)

minera par un coup d'Etat, le Faucon n'a pas besoin de s'éterniser ici. Dans le premier cas, télégraphiez : « Geld folgt » * (cela voudra dire : le Faucon doit partir immédiatement) ; dans le second : « Brief folgt » ** (cela voudra dire : le Faucon doit rester à l'étranger). Voici l'adresse pour le télégramme : ...

Répondez également par lettre sans tarder et d'une façon aussi détaillée que possible. Indiquez la date avec plus de précision. Que signifie : préparez l'appartement ? Pensez-vous également que tous les « durs comme le roc » peuvent partir sans que tout tombe entre les mains de partisans mous-durs de Matriona ? Par exemple, si Valentin reste et que les autres partent, il peut provoquer beaucoup de choses. Alors, peut-être, la présence du Faucon sera indispensable en Russie. Réfléchissez bien à tout. Pour l'instant, nous ne partageons pas votre optimisme quant au C.C., mais nous sommes optimistes pour ce qui est de notre victoire.

Si le congrès est général, que Kol fasse encore une fois les efforts les plus forcenés pour amener le Daim ici et lui expliquer que la cession de sa voix (par le Daim) à Koniaga ou à Boris peut signifier le *coup d'Etat* *** et le départ de Lénine pour une lutte acharnée.

Rédigé le 19 juin 1904.
Expédié de Genève à Moscou.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme à la copie écrite par N. K. Kroupskaïa, avec corrections et additifs de Lénine

* L'argent suit. (*N.R.*)
** Lettre suit. (*N.R.*)
*** En français dans le texte. (*N.R.*)

103

A Y. O. MARTOV, SECRÉTAIRE DU CONSEIL DU PARTI

Au camarade Martov

Cher camarade,

J'ai reçu votre lettre non datée au cours de mon voyage, alors que je n'avais pas sous la main les procès-verbaux du Conseil. En tout cas, je considère en principe comme absolument inadmissible et illégal qu'en dehors de la session du Conseil, les membres du Conseil votent ou se mettent d'accord sur n'importe quelles affaires de la compétence du Conseil. C'est pourquoi je ne puis donner suite à votre proposition au sujet de l'élection des suppléants. Si je ne me trompe, le Conseil avait décidé que tous les membres du Conseil représenteraient notre parti au Congrès [269]. Par conséquent, cette question est résolue. Si un des membres du Conseil ne peut se déplacer, il peut alors, à mon avis, se faire remplacer : je ne sais évidemment pas si un tel remplacement est admissible conformément aux coutumes des congrès internationaux, mais dans les statuts de notre parti et dans son droit coutumier, je ne vois pas d'obstacles à un tel remplacement. Pour ma part, je ne peux pas non plus m'y rendre et je désirerais me faire remplacer par le camarade Liadov, mandataire du C.C., et par le camarade Serguéï Pétrovitch, membre du Comité de Moscou.

Avec mes salutations social-démocrates,

N. Lénine, membre du Conseil

P.-S. A propos de la communication au C.C., j'écrirai aux agents genevois qui s'occupent de toutes les affaires en mon absence.

Rédigé le 10 août 1904
dans les montagnes suisses.
Expédié à Genève.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

104

A M. K. VLADIMIROV [270]

Pour Fred

Cher camarade,

J'ai reçu votre dernière lettre. J'écris à l'ancienne adresse, quoique je craigne que les lettres ne parviennent pas ; il a été répondu à la lettre précédente d'une façon assez détaillée. La confiance fraternelle qui se dégage de toutes vos lettres m'incite à vous écrire personnellement. Cette lettre n'est écrite ni au nom de l'équipe ni pour le comité.

La situation de votre comité qui souffre du manque de gens, de l'absence de littérature, d'un défaut total d'informations, est pareille à celle de toute la Russie. Partout une terrible pénurie d'hommes, plus encore dans les comités de la minorité que dans ceux de la majorité, une dispersion absolue, un sentiment général de malaise et d'animosité, une stagnation du travail positif. Depuis le deuxième congrès, le parti est mis en pièces et maintenant il a été fait énormément dans ce sens : la tactique de la minorité a terriblement affaibli le parti. Elle a fait tout son possible pour discréditer aussi le C.C., en engageant la campagne contre lui dès le congrès, en la menant avec violence dans la presse et verbalement ; elle a discrédité davantage encore l'O.C., en le transformant d'organe du parti en un organe de règlements de comptes personnels avec la majorité. Si vous avez lu l'*Iskra*, ce n'est pas la peine de vous en parler. Dans leur chasse aux dissensions, ils ont lancé à présent comme mot d'ordre : « la liquidation de la quatrième période, de la période iskriste », et ils brûlent tout

ce qu'ils adoraient hier, en défigurant complètement les perspectives, en interprétant l'iskrisme comme l'interprétaient auparavant ses pires ennemis. Les militants qui se souviennent de ce qu'ils défendaient hier, ne suivent pas l'O.C. Une grande partie des comités s'en tiennent au point de vue de la majorité du congrès et, de plus en plus, rompent leurs liens spirituels avec l'organe du parti.

Mais la situation présente se répercute tellement sur le travail positif, le freine tellement, que l'état d'esprit suivant s'est emparé de nombreux militants : s'adonner au travail positif, en s'écartant complètement de toute cette furieuse lutte intestine qui se livre dans le parti. Ils veulent fermer les yeux, se boucher les oreilles, se cacher la tête sous l'aile du travail positif, ils se sauvent et se cachent de tout ce à quoi un membre du parti ne saurait actuellement échapper. Une partie du C.C. occupe justement une telle position « conciliatrice », s'essayant à passer sous silence les divergences croissantes, à passer sous silence le fait que le parti se décompose. La majorité (non conciliatrice) dit : il faut trouver au plus vite une issue quelconque, il faut de façon ou d'autre arriver à un accord, il faut essayer de trouver un cadre dans lequel la lutte idéologique se poursuivrait plus ou moins normalement, il faut un nouveau congrès. La minorité est contre le congrès, elle dit : l'énorme majorité du parti est contre nous, nous n'avons pas intérêt au congrès ; la majorité « conciliatrice » est également contre le congrès, elle a peur de l'animosité qui croît chez tout le monde, aussi bien contre l'O.C. que contre le C.C. Si l'on pensait que le congrès ne peut mener qu'à la scission, cela reviendrait à reconnaître que nous n'avons pas de parti du tout, que notre esprit de parti est si faible en nous tous qu'il ne pourra prendre le dessus sur l'ancien esprit de groupe. Sous ce rapport, nous avons une meilleure opinion de nos adversaires que la leur propre. Bien sûr, on ne saurait jurer de rien, mais il faut essayer de dénouer le conflit et de trouver une issue par les voies du parti. La majorité, en tout cas, ne désire pas la scission, mais il devient de plus en plus impossible de travailler plus longtemps dans les conditions présentes. Déjà plus de 10 comités se sont prononcés pour le congrès (Pétersbourg, Tver, Moscou, Toula, la Sibérie, le Caucase, Iékatérinoslav,

Nikolaïev, Odessa, Riga, Astrakhan), mais même quand une énorme majorité de comités se sera prononcée pour le congrès, il n'aura pas lieu de sitôt, car l'O.C. et le C.C. probablement, ainsi que le Conseil, s'opposeront au désir de la majorité des camarades russes.

En ce qui concerne la littérature, le camarade du C.C. avec qui a eu lieu l'entretien à ce sujet, a répondu qu'elle est livrée régulièrement à votre comité. Il y a sans doute quelque confusion. On vous a envoyé des gens à deux reprises, mais en Russie on les a dirigés ailleurs. Nous tâcherons d'envoyer les nouveautés à l'occasion.

Salutations fraternelles.

Lénine

Rédigé le 15 août 1904 dans les montagnes suisses. Expédié à Gomel. Publié pour la première fois en 1934

Conforme à une copie écrite par N. K. Kroupskaïa

105

A LA RÉDACTION DE L'*ISKRA*

A l'O.C. du P.O.S.D. de Russie

24.VIII.04.

Chers camarades,

Me trouvant assez loin de Genève, je n'ai appris qu'aujourd'hui le projet de la rédaction de l'O.C. de publier une « déclaration », adoptée soi-disant par le Comité central [271].

Je considère de mon devoir de prévenir la rédaction de l'O.C. que le 18.VIII.04, j'avais déjà protesté contre la légalité de cette déclaration [272], c'est-à-dire contre la légalité de la décision adoptée sur cette question soi-disant par la majorité du C.C.

Il y a actuellement six membres du C.C. (par suite de la démission du camarade Mitrophane et de la récente arrestation, à en croire le bruit, de Zvérev et de Vassiliev).

D'après mes renseignements, il semble même vraisemblable que seuls trois des six membres ont eu l'audace de parler pour tout le C.C., et parler même sans le truchement des deux représentants à l'étranger, liés par l'accord officiel du 26.V.04 (cet accord est signé par Glébov, Zvérev et moi).

En joignant copie de ma communication du 18.VIII.04, je tiens à déclarer que la rédaction de l'O.C. assumera la responsabilité de porter dans la presse *tout l'incident et le conflit* au cas où la « déclaration » serait publiée avant que l'affaire ne soit réglée à l'intérieur du C.C. à la suite de ma protestation contestant la validité de la résolution.

N. Lénine, membre du C.C. et son représentant à l'étranger.

P.-S. En tout cas, je considérerais comme absolument obligatoire de retarder la publication de la « déclaration » jusqu'à ce que je me sois sérieusement expliqué avec le camarade Glébov qui, d'après mes renseignements, quitte aujourd'hui Berlin pour Genève. Membre du C.C., je n'ai même pas connaissance de la résolution du C.C. sur la publication de cette déclaration en général.

Si toutefois la rédaction se décidait à publier la déclaration, je considère alors la rédaction comme moralement obligée de publier également ma protestation contestant sa légalité.

Rédigé dans les montagnes suisses. Expédié à Genève.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme à une copie écrite par N. K. Kroupskaïa

106

AUX MEMBRES DES COMITÉS DE LA MAJORITÉ ET A TOUS LES PARTISANS ACTIFS DE LA MAJORITÉ EN RUSSIE

Nous vous prions de procéder immédiatement à la réunion et à l'expédition de la correspondance de tout ordre et de toute nature à nos adresses, avec la mention : pour Lénine. Et puis nous avons un besoin pressant d'argent. Les événements s'aggravent. La minorité fomente manifestement un coup d'État de connivence avec une partie du Comité central. Nous nous attendons au pire. Détails un de ces jours.

Rédigé vers le 28 août 1904 dans les montagnes suisses.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

107

A V. A. NOSKOV

Au camarade Glébov, membre du C.C.

30.8.04.

Cher camarade,

Je ne peux prendre part au vote que vous proposez sur la cooptation [273] avant la réception de votre réponse écrite à ma protestation du 18.8.04 et de renseignements détaillés sur les résolutions soi-disant prises par le C.C. Je ne puis me rendre en ce moment à Genève.

Lénine, membre du C.C.

Rédigé dans les montagnes suisses.
Expédié à Genève.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

108

A V. A. NOSKOV

Am camarade Glébov. En réponse à votre papier du 30.8.04, nous vous informons que la légalité et la validité des résolutions du C.C., dont vous faites état, sont contestées par le camarade Lénine, membre du C.C. En tant qu'agents du C.C., informés du déroulement du conflit à l'intérieur du C.C., nous contestons également, à notre tour, la légalité de cette résolution et déclarons que la résolution du C.C. ne peut être reconnue comme légale, puisqu'elle débute par l'annonce d'un fait notoirement faux : nous avons vu nous-mêmes ici, à l'étranger, *deux* membres du C.C. non informés de la réunion du Comité central. Comme vous nous avez déjà annoncé une fois une contre-vérité flagrante (la soi-disant interdiction par le C.C. du livre du camarade Lénine [274]), nous nous méfions d'autant plus des affirmations émanant de vous. C'est pourquoi nous vous invitons à nous communiquer immédiatement des données précises pour vérifier la légalité de la décision du C.C. (les personnes présentes à la réunion * et les déclarations écrites de chacune d'elles). Sans nulle intention de nous opposer à des décisions légales de la majorité effec-

* Pour éviter des interprétations erronées, nous annonçons qu'après la fausse communication (dans la déclaration) parue dans la presse, sur les personnes présentes à la réunion, nous n'avons absolument aucune possibilité d'apprendre la vérité autrement qu'en étant informés de la composition de la réunion.

tive du C.C., nous ne tiendrons compte d'aucune de vos déclarations tant que la preuve de cette légalité ne nous aura pas été faite.

Rédigé le 30 ou le 31 août 1904 dans les montagnes suisses. Expédié à Genève.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

109

A V. A. NOSKOV

Au camarade Glébov

2. IX. 04.

Cher camarade,

Je vous prie de me faire savoir si vous avez l'intention de répondre à ma protestation concernant la décision prise soi-disant par la majorité du Comité central.

A quelle « réunion régulière précédente du C.C. » le camarade Ossipov a-t-il annoncé son départ ?

Quand exactement et par qui les membres du C.C., qui n'étaient pas présents lors de la déclaration d'Ossipov, en ont-ils été informés ?

Le camarade Valentin a-t-il fait connaître au C.C. les explications qu'il a eues, lui, Valentin, avec le camarade Vassiliev au sujet du pseudo-départ du camarade Ossipov ?

Quand et à qui le camarade Travinski a-t-il annoncé officiellement sa démission ? Prière de me faire parvenir une copie de cette information avec tous les détails. Peut-être quelqu'un m'a-t-il déjà écrit à ce sujet, mais la lettre se serait perdue ?

Jusqu'à « vérification » de la légalité (de l'effectif du C.C. et de sa décision du... juillet) par *tous* les membres du C.C., je ne nous considère, ni moi-même ni le camarade Glébov, en droit de représenter le C.C. au Conseil du parti.

N. Lénine, membre du C.C.

Rédigé dans les montagnes suisses. Expédié à Genève.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

110

A Y. O. MARTOV, SECRÉTAIRE DU CONSEIL DU PARTI

Au camarade Martov

2.IX.04.

Cher camarade,

En réponse à votre invitation du 31.VIII.04 à la session du Conseil, je tiens à déclarer que jusqu'à ce que tous les membres du C.C. aient vérifié la légalité de son effectif et de sa réunion prétendument la dernière en date, je ne nous considère ni moi-même ni le camarade Glébov en droit de représenter le C.C. au Conseil du parti. Jusqu'à cette vérification, je considère toutes les démarches officielles du camarade Glébov (la présence au Conseil en est également une) comme *illégales*.

Je me bornerai à mentionner une *flagrante contrevérité* et une *irrégularité* dans la « vérification » de l'effectif du C.C., faite par trois membres du C.C. à leur « session » ... de juillet. 1) En ce qui concerne la démission de Mitrophanov, je possède la déclaration écrite du camarade Ossipov. Je n'ai jamais eu, de qui que ce soit, de déclaration écrite indiscutable sur la démission de Travinski. Trois membres du C.C. ont accepté la démission pour le moins prématurément, sans avoir consulté les autres membres. 2) En ce qui concerne la fameuse démission du camarade Ossipov, j'ai une communication écrite de Vassiliev, membre du C.C., à propos de sa discussion avec le camarade Valentin et de la décision d'examiner le désaccord à la réunion générale du Comité central. En ce qui concerne la démission du

camarade Ossipov, je ne possède non plus aucune communication. La déclaration des 3 membres du C.C., d'après laquelle Ossipov aurait officiellement annoncé son départ à la précédente réunion régulière du C.C., est un *mensonge flagrant*, prouvé par l'accord du 26.V.04, signé par Zvérev et *Glébov*. Cet accord qui a eu lieu *plusieurs mois après* la « précédente réunion régulière du C.C. » et après l'entrée d'Ossipov, soi-disant, au Comité de Saint-Pétersbourg, reconnaît au C.C. un effectif de 9 membres, c'est-à-dire qu'*il comprend Ossipov*.

N. Lénine, membre du C.C.

Rédigé dans les montagnes suisses. Expédié à Genève. Publié pour la première fois en 1930

Conforme à la copie écrite par N. K. Kroupskaïa

111

A Y. O. MARTOV, SECRÉTAIRE DU CONSEIL DU PARTI

Au camarade Martov

7.9.04.

Cher camarade,

Je dois dire à propos des copies que vous m'avez communiquées, que le Conseil s'est donné le mal de réitérer l'invitation en pure perte, puisque j'y avais déjà une fois répondu par un refus. Je n'avais jamais manifesté le désir de soumettre le « conflit » existant au sein du C.C. à l'examen du Conseil. Au contraire, j'ai explicitement déclaré, dans mes lettres aux camarades Glébov et Martov, que seul l'ensemble des membres du C.C. est qualifié pour vérifier la légalité de son effectif. D'après les statuts eux-mêmes, le Conseil n'est nullement habilité à examiner les conflits au sein du Comité central.

Après que le bureau du congrès international a accepté la procuration pour *mon* mandat [275], je ne suis plus tenu à aucun compte rendu devant aucun Conseil. Mais je suis prêt à fournir volontiers des explications (par lettre ou dans la presse) sur des questions *déterminées* à tous ceux qui le désireraient.

N. Lénine, membre du C.C.

Rédigé dans les environs de Genève. Expédié à Genève. Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

112

AUX PARTICIPANTS A LA CONFÉRENCE DES COMITÉS DU SUD [276] ET AU BUREAU DU SUD

Camarades,

En réponse à votre résolution sur l'opportunité de former un C.O. de la majorité, nous nous empressons de vous informer que nous partageons entièrement votre point de vue. Nous aurions seulement préféré nommer ce groupe non pas C.O., mais Bureau des Comités de la Majorité. Nous n'estimons pas possible de prendre la responsabilité de désigner le B.C.M., et nous nous bornerons à recommander les camarades Martyn, Démon et K., Baron, Sergueï Pétrovitch, Félix et Lébédev, qui (comme vous le savez) ont en fait entrepris de grouper les comités de la majorité. Nous pensons que, avec le soutien direct de quelques comités, ces camarades pourraient agir en qualité de groupe privé, réunissant l'activité des majoritaires.

(Les participants à la conférence des 22 [277]).

Rédigé après le 5 octobre 1904.
Expédié de Genève à Odessa.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

113

AUX COMITÉS DE LA MAJORITÉ

Demandez sans faute, au plus tôt et *officiellement*, au C.C. russe (en nous adressant copie de la lettre) de faire parvenir au comité toutes les publications des nouvelles Editions Bontch-Brouévitch et Lénine [278] et de les livrer régulièrement. Tâchez d'obtenir une réponse du C.C. et envoyez-la nous. A l'occasion d'une entrevue personnelle avec les membres du C.C., questionnez-les devant témoins sur leur réponse. Avez-vous reçu le supplément au n° 73-74 (les résolutions du Conseil) [279] ? Il faut protester contre ce scandale, c'est une véritable falsification du congrès, c'est exciter ouvertement les provinces périphériques contre les comités et introduire la zizanie au Conseil. Si vous n'avez pas reçu ces résolutions, renseignez-vous également auprès du C.C. et mettez-nous au courant. Nous publierons incessamment une analyse détaillée des résolutions du Conseil.

Rédigé après le 5 octobre 1904.
Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

114

AU COMITÉ SIBÉRIEN

Genève, 30.X.04.

N. Lénine au Comité sibérien

Chers camarades,

Je voudrais, par votre intermédiaire, répondre au camarade Simonov, qui était venu ici représenter l'Union Sibérienne et m'a laissé une lettre avant son départ (je n'étais pas à Genève à ce moment) où il exposait son point de vue conciliateur. C'est à propos de cette lettre, dont le camarade Simonov vous a sans doute appris la teneur, que je voudrais m'entretenir avec vous. Le point de vue du camarade Simonov se ramène à ce qui suit : bien sûr, ce sont (la minorité) des anarchistes et des désorganisateurs, mais rien à faire ; un « armistice » s'impose (Simonov souligne justement que lui, à la différence des autres conciliateurs, parle non de paix, mais d'armistice), pour mettre fin d'une manière ou d'une autre à une situation intenable, pour se renforcer en vue de poursuivre la lutte contre la minorité.

Il a été fort instructif pour moi de lire la lettre du camarade Simonov, un rare partisan *sincère* de la conciliation. Il y a une si forte dose d'hypocrisie parmi les conciliateurs qu'on éprouve un sentiment de bien-être à lire les raisonnements (quoique erronés) d'un homme qui dit ce qu'il pense. Mais son raisonnement est incontestablement erroné. Il admet lui-même qu'on ne peut *prendre son parti* de la fausseté, de la confusion et de la zizanie, mais quel peut bien être le sens des propos sur l'*armistice* ? Car la minorité n'exploite cet armistice que pour renforcer ses positions.

La polémique fractionnelle (dont l'arrêt a été hypocritement promis par l'hypocrite C.C. dans sa toute dernière lettre aux comités, lettre que vous avez certainement déjà reçue vous aussi) n'a pas cessé, mais a pris les formes particulièrement ignobles, condamnées même par Kautsky qui pourtant se range aux côtés de la minorité. Même Kautsky déclarait dans sa lettre à l'*Iskra* qu'une polémique « camouflée » est pire que toute autre, car le problème s'embrouille, les allusions restent obscures, les réponses directes sont impossibles. Prenez donc l'*Iskra*, l'éditorial du n° 75, dont le sujet est très éloigné de nos divergences, vous y voyez par-ci, par-là, sans rime ni raison, des injures pleines d'aigreur sénile à l'adresse des conseillers nuls, des ignares absolus, etc., etc. Du point de vue de nos transfuges du C.C., ce ne serait pas, bien sûr, de la polémique fractionnelle ! Je ne parle même pas du fond des arguments de l'auteur de l'éditorial (probablement Plékhanov) : Marx était *trop doux* envers les proudhoniens. Peut-on imaginer utilisation plus fausse des faits historiques et des grands noms historiques ? Qu'aurait dit Marx si le mot d'ordre de douceur servait à *camoufler* la différence entre le marxisme et le proudhonisme ? (Mais la nouvelle *Iskra* ne s'applique-t-elle pas à fond pour camoufler la différence entre partisans du *Rabotchéié Diélo* et de l'*Iskra* ?) Qu'aurait dit Marx si la douceur servait à camoufler la reconnaissance, par la presse, de la justesse du proudhonisme contre le marxisme ? (Est-ce que, d'ailleurs, Plékhanov ne ruse pas actuellement dans la presse, en feignant d'admettre que la minorité a raison sur le plan des principes ?) Mais par cette seule comparaison Plékhanov se trahit, ce qui montre que le rapport entre la majorité et la minorité équivaut au rapport entre le marxisme et le proudhonisme, à ce rapport précisément entre l'aile révolutionnaire et l'aile opportuniste qui figure dans l'article à jamais mémorable : « Ce qu'il ne faut pas faire ». Prenez les résolutions du Conseil du parti (le n° 73 et le supplément aux n^{os} 73-74), et vous verrez que la dissolution de l'organisation secrète de la minorité, proclamée dans la lettre du C.C. aux comités ci-dessus citée, ne signifie rien d'autre que le passage de trois membres du C.C. à l'organisation secrète de la minorité. Dans ce sens, l'organisation secrète a effectivement

disparu... car toutes nos trois prétendues institutions centrales sont devenues une organisation secrète (de lutte contre le parti) : non seulement l'O.C. et le Conseil, mais aussi le Comité central. Au nom de la lutte (« de principe ») contre le formalisme et la bureaucratie, ils déclarent à présent la guerre aux « en-tête », déclarant les éditions de la majorité étrangères au parti. Ils falsifient le congrès, en comptant mal les voix (16×4-61, car dans le total de 61 figurent cinq membres du Conseil, tandis que, dans une moitié des organisations, le Conseil figure comme une organisation avec 2 voix !!), en dissimulant au parti les résolutions des comités (ils ont caché que Nijni, Saratov, Nikolaïev et le Caucase étaient pour le congrès : cf. les dernières résolutions dans notre brochure *Vers le parti* et dans *La lutte pour le congrès* [280]. Ils introduisent la zizanie au Conseil, en dénaturant à l'infini l'affaire de la représentation au congrès d'Amsterdam, osant parler dans la presse d'une « fraude » du Comité du Nord, tandis que cet incident non seulement n'a pas encore été examiné (bien que le C.C., dès *juillet*, avait décidé d'y procéder), mais qu'on n'a même *pas interrogé* jusqu'à présent le camarade accusé par une mauvaise langue (ce camarade a été pendant trois mois, août, septembre et octobre, à l'étranger et a vu le camarade Glébov, membre du C.C., qui avait pris la décision de mener l'enquête, mais ne s'est pas donné la peine de faire part de l'accusation à l'accusé lui-même !!). Ils encouragent la désorganisation au nom du Conseil, excitant les « périphéries » contre les comités de la majorité, racontant des mensonges notoires sur Pétersbourg et Odessa. Ils condamnent comme un « abus » le vote des mêmes camarades dans des comités différents, cependant que trois membres du Conseil, Plékhanov, Martov et Axelrod, votent *contre* le congrès *trois* fois : une fois à la rédaction, une fois au Conseil et une fois à la Ligue ! Ils se chargent des pouvoirs du congrès, proclamant les mandats non valables. N'est-ce pas là falsifier le congrès ? Le camarade Simonov aurait-il également conseillé l'armistice pour *cette* tactique ??

Prenez le rapport au Congrès d'Amsterdam [281] qui vient de paraître en russe. C'est la minorité qui parle au nom du parti, notoirement contre la volonté de celui-ci, en ré-

pétant sous une forme camouflée les mêmes mensonges sur l'ancienne *Iskra* qu'ont toujours prêchés Martynov et Cie, et que présente maintenant Balalaïkine-Trotski. Ou peut-être le camarade Simonov désire-t-il l'armistice avec ce Balalaïkine aussi ? (Sa brochure est éditée *sous la direction de l'« Iskra »*, comme le déclare explicitement l'*Iskra*.) Peut-être ici aussi croit-il à l'arrêt de la polémique fractionnelle, promise par le C.C. ??

Non, c'est une opinion indigne d'un social-démocrate et profondément erronée quant au fond, qu'un armistice avec l'hypocrisie et la désorganisation soit admissible. Il est pusillanime de croire qu' « il n'y a rien à faire » avec les écrivains, même éminents, qu'il ne reste qu'à adopter à leur égard la tactique formulée par Galerka (« A bas le bonapartisme »), en ces termes : « Tu te prosternes tout en maudissant ». A la transformation de toutes les institutions centrales du parti en une organisation secrète de lutte contre le parti, à la falsification du congrès par le Conseil, la majorité répond par un nouveau pas inévitable dans sa cohésion. Méprisant l'hypocrisie, elle lance ouvertement un programme de lutte (voir la résolution des 22, approuvée par l'Union Caucasienne [282], par les comités de Saint-Pétersbourg, Riga, Moscou, Odessa, Iékatérinoslav et Nikolaïev. L'O.C. a, évidemment, caché cette résolution au parti, quoique l'ayant reçue depuis deux mois). Les comités du Sud ont déjà décidé de renforcer la cohésion des comités de la majorité et de créer un Comité d'Organisation pour la lutte contre ceux qui bafouent le parti. Il est absolument hors de doute qu'une telle organisation de la majorité sera créée, du jour au lendemain, et agira ouvertement. En dépit des racontars mensongers des transfuges du C.C., le nombre des partisans de la majorité augmente en Russie, et les jeunes écrivains se détournant d'une *Iskra* confuse et hypocrite, commencent à converger de tous côtés vers les toutes nouvelles Editions de la majorité (Editions Bontch-Brouévitch et Lénine à l'étranger), afin de les soutenir de toutes les manières, de les transformer, de les élargir et de les développer.

Non, le camarade Simonov a eu tort de perdre courage. Il a eu tort de décider à la hâte : « En effet c'est dégoûtant, mais il n'y a rien à faire. » Il y a à faire ! Plus grossiè-

rement ils bafouent le congrès (Balalaïkine-Trotski, qui écrit sous les auspices de l'*Iskra*, a déjà proclamé que le congrès est une *tentative réactionnaire* de consolider les plans iskristes. Riazanov était plus franc et plus honnête, quand il a traité le congrès de ramassis), plus grossièrement ils bafouent le parti et les militants de Russie, plus la résistance qu'ils rencontrent devient implacable, plus la majorité se resserre, unissant tous les gens qui ont des principes et se détournant de l'alliance politique, contre-nature et déjà pourrie dans son essence, de Plékhanov, Martynov et Trotski. C'est cette alliance-là que nous voyons à présent dans la nouvelle *Iskra* et dans le n° 5 de la *Zaria* (un tirage de l'article de Martynov est sorti). Et quiconque voit un peu plus loin que le bout de son nez, ne se cramponne pas à la politique d'intérêts du moment et de coalitions d'une heure, comprendra que cette alliance qui n'engendre que confusion et mésintelligence est condamnée à mort, et que les partisans de la *tendance* de l'ancienne *Iskra*, gens capables de distinguer cette tendance d'un cercle d'étrangers même éminents, ces gens doivent être, ils seront les fossoyeurs de cette alliance.

Je serais très heureux, camarades, si vous m'accusiez réception de cette lettre et si vous me disiez si vous avez pu la remettre au camarade Simonov.

Salutations fraternelles.

N. Lénine

Publié pour la première fois en 1930 *Conforme au manuscrit*

115

A A. M. STOPANI [283]

Personnel, Lénine à Tou-ra

Cher camarade,

J'ai été extrêmement heureux de recevoir votre lettre. Je vous en prie, écrivez régulièrement chaque semaine ne serait-ce que quelques lignes, veillez absolument à ce que toutes les adresses fonctionnent bien, qu'il y ait des adresses de rechange pour les lettres et les rendez-vous. Car c'est un véritable scandale que les partisans de la majorité soient tellement divisés ! Sans liaisons régulières, aucune entreprise commune n'est possible, et nous n'avions rien de vous depuis plus de six mois.

Je suis parfaitement et entièrement d'accord avec tout ce que vous écrivez à propos de la nécessité de grouper la majorité, de renforcer la cohésion des comités de la majorité et de préparer un congrès bien uni, capable d'imposer la volonté des militants russes. Pour tout cela les relations les plus étroites sont indispensables, sinon chacun ira de son côté, et vous ne saurez absolument rien des affaires communes.

A l'heure actuelle, le C.C. a entièrement fusionné avec la minorité et il est entré *de fait* dans son organisation secrète, dont le but est de lutter contre le congrès coûte que coûte. Les nouvelles décisions du Conseil falsifient manifestement le décompte des voix comme la volonté des comités (supplément au n° 73-74 de l'*Iskra*. L'avez-vous vu ?). A présent, il faut être prêt à ce qu'ils ne convoquent absolument aucun congrès, à ce qu'ils ne reculent devant aucune violation des statuts, devant aucun nouveau dis-

crédit du parti. Ils rient ouvertement de nous : « et votre force, hein, où est-elle ? » Et nous serions des gosses, si nous nous contentions de *croire* au congrès, sans nous préparer immédiatement à répondre à la force par la force. Pour cela nous devons 1) unir immédiatement tous les comités de la majorité et créer un Bureau des Comités de la Majorité (il y a déjà un début : Odessa+Nikolaïev+Iékatérinoslav) pour lutter contre le bonapartisme des institutions centrales ; 2) faire tous nos efforts pour soutenir et agrandir par tous les moyens les Editions de la majorité (montées ici par Bontch-Brouévitch et moi ; Bontch-Brouévitch n'est qu'éditeur). Un groupe d'écrivains russes s'en est déjà chargé, vous devez immédiatement commencer à réunir et à envoyer toutes sortes de matériaux, comptes rendus, tracts, notes, etc., etc., surtout émanant d'ouvriers et traitant du mouvement ouvrier. Sans faute et immédiatement. (Si vous ne commencez pas dès maintenant à envoyer une information par semaine, nous rompons toutes relations avec vous.)

En ce qui concerne le bureau, voici ce qui est déjà fait. Les comités d'Odessa+Nikolaïev+Iékatérinoslav ont adopté en commun la décision suivante... Les 22 leur ont répondu ainsi... [284]

Tâchez absolument de vous rendre à Tiflis le plus vite possible pour transmettre les deux nouvelles. Qu'ils se joignent au plus vite. Evidemment, on pourra ajouter au bureau des délégués du Caucase. Ainsi, que tous les comités du Caucase donnent immédiatement leur avis à propos du bureau, c'est-à-dire qu'ils nous écrivent également à Pétersbourg (ou à Riga ?) (adresse... code...) s'ils sont d'accord pour le bureau et s'ils demandent de changer ou de compléter les candidats. Tâchez, pour l'amour de dieu, que cette commission d'importance primordiale soit exécutée avec soin, discernement et célérité.

Certains camarades exigent une conférence des comités de la majorité en Russie. Nous pensons que c'est à la fois coûteux, embarrassant et peu productif. Or, nous devons aller à fond de train. Ce n'est pas la peine de se réunir pour élire le bureau ; il vaut bien mieux s'entendre par écrit ou en envoyant un ou deux camarades en tournée. Et quand le bureau se manifestera, et que Iékatérinoslav+Odessa

+Nikolaïev+Saint-Pétersbourg+Moscou+Riga+le Caucase se seront joints à lui, il agira tout de suite en qualité de représentant d'une majorité organisée.

Par conséquent, faites vite, je vous en conjure, et répondez au plus tôt.

Je vous serre chaleureusement la main. Votre

N. Lénine

Rédigé le 10 novembre 1904.
Expédié de Genève à Bakou.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

116

A A. A. BOGDANOV

Cher ami,

Je vous prie de dire immédiatement à Rakhmétov qu'il agit envers nous comme un vrai cochon. Il ne peut s'imaginer à quel point tout le monde ici attend de lui des informations déterminées, précises et encourageantes, et non des télégrammes tels que ceux qu'il envoie. Les gens sont vraiment à bout de force d'attendre et d'être perpétuellement dans l'incertitude. Il est absolument impossible que Rakhmétov n'ait rien à écrire ; il voit et a vu un tas de gens, il a parlé avec Zemliathcka, il a correspondu avec Boroda, avec les avocats et les écrivains de Moscou, et ainsi de suite, etc., etc. Il faut pourtant nous tenir *au courant* *, il faut transmettre les liaisons, indiquer les nouvelles adresses, nous envoyer les articles de correspondants, rendre compte des rendez-vous sérieux et intéressants. Rakhmétov ne nous a pas envoyé un seul contact nouveau ! C'est monstrueux. *Pas un seul* article de correspondant, pas une seule communication sur le groupe d'écrivains de Moscou. Et si Rakhmétov était pris demain, nous ne pourrions rien utiliser, comme s'il n'avait pas existé !! C'est un scandale. Il pouvait tout écrire, sur n'importe quel sujet sans le moindre danger, et il n'a fait que des allusions à certaines jeunes forces, etc. (Que sait-on sur Bazarov, Fritch, Souvorov et les autres ?) Il faut, au moins une fois par semaine (ma parole, ce n'est pas beaucoup), passer deux ou trois heures à écrire une lettre de 10-15 pages, sinon,

* En français dans le texte. (*N.R.*)

vraiment, tout contact est pratiquement rompu, Rakhmétov et ses plans illimités se transforment en une fiction illimitée, tandis que les gens d'ici se dispersent littéralement, en concluant avec effroi qu'aucune majorité n'existe, que la majorité n'aura rien du tout. La tactique de la minorité est devenue parfaitement évidente sous son nouvel aspect : ignorer complètement et passer sous silence les écrits de la majorité et l'existence de la majorité, exclure la polémique de l'O.C. et se prévaloir du travail positif (il n'y a pas longtemps, la rédaction de l'O.C. a publié, « seulement pour les membres du parti », une lettre adressée aux organisations du parti exposant le projet de participation des social-démocrates à la campagne des zemstvos : quelle façon invraisemblable de se prévaloir d'invraisemblables platitudes. Un écrit de Lénine paru ici analyse et démolit cette lettre [285]). Il faut que la majorité fasse paraître son organe [286] : pour cela il lui manque de l'argent et des articles. Il faut faire un gros effort pour avoir l'un et l'autre, mais rien ne peut coller sans des lettres très détaillées et très documentées. On ne communique pas les liaisons, il n'y a pas de possibilité d'attaquer la même personne de plusieurs côtés à la fois, il n'y a pas de coordination dans le travail de la masse des bolchéviks qui circulent en Russie et arrangent ceci et cela chacun de son côté. Le manque d'unité se fait sentir dans tout cela, les comités sont de nouveau dépassés par la situation, en partie parce qu'ils ne connaissent pas les nouvelles décisions du Conseil (supplément au no 73-74 de l'*Iskra*, une feuille spéciale de 10 pages), en partie parce qu'ils ne les approfondissent pas et ne comprennent pas que ces résolutions équivalent à une falsification du congrès, la plus complète et la plus éhontée. Maintenant, seuls des enfants peuvent ne pas voir que le Conseil et le C.C. ne reculeront devant rien pour *saboter* le congrès. Nous devons opposer la *force*=un organe+une organisation de la majorité en Russie, sinon nous devons mourir. Lénine n'a pas encore rencontré l'Etourdi ; c'est bizarre que l'Etourdi se soit mis à l'écart et se tienne dans l'expectative !

Ainsi, faites à Rakhmétov une triple semonce et obligez-le, en guise de punition, à tenir son journal intime. Pourquoi Mme Rakhmétova ne va-t-elle pas là où elle

avait promis d'aller ? Nous le répétons : tous et chacun se disperseront (même Galerka gémit et soupire), car on ne sent aucun contact avec la Russie, on ne voit pas que Rakhmétov vit, qu'il fait notre travail commun, qu'il s'en inquiète et s'en préoccupe. Sans lettres, il n'y a rien d'autre qu'une désunion totale !!

Rédigé le 21 novembre 1904.
Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

117

A N. K. KROUPSKAIA

3.XII.04.

J'ai expédié aujourd'hui une lettre d'affaire à Bontch. J'ai oublié d'ajouter une chose importante : tirer (le dictionnaire de Leiteizen) à *3 0 0 0* ex., il faut absolument le savoir pour établir les prix. Dis-le tout de suite à Bontch.

J'envoie la déclaration du Comité de l'Union et du représentant caucasien au C.C. [287], reçue aujourd'hui par Raïssa [288]. *A mon avis, il est indispensable* de la reproduire immédiatement *en tract* dans nos éditions : faites-le tout de suite et sans faute ; on peut ajouter au tract la résolution de Nikolaïev et les autres, mais que le tract soit tout petit, 2 à 4 pages au maximum (sans le moindre titre, simplement en mentionnant au bas le nom de l'éditeur).

Je viens de recevoir ta lettre. Je ne comprends pas ce qu'il en est du « plan » de Liadov et Rakhmétov, mais il y a là quelque chose qui cloche. *Je tâcherai d'arriver le plus vite possible* et de hâter l'arrivée du Torpilleur.

J'ai chauffé les feuilles jointes sans résultat. Peut-être essayerez-vous d'autres réactifs.

Contre toute attente, j'ai une soirée de liberté. J'envoie au verso une lettre, je te conseille de l'expédier *tout de suite* à tous les trois de ma part [289], sans convoquer les conseils ; que cela les secoue une bonne fois, et puis nous verrons bien après si les nouvelles étaient exagérées : le fait est que la débandade commence, et il faut absolu-

ment prévenir et passer un abattage dès le début ; je te conseille vivement d'envoyer *tout de suite* cette lettre à tous les trois, de ma part précisément. Demain je parlerai avec le Torpilleur, il sera certainement de mon côté, Vassili Vassiliévitch et Schwartz aussi, mais il vaut mieux que le texte soit le mien propre. Je voulais écrire à Martyn Nikolaïévitch et le secouer d'importance mais je crois que ça ne sert à rien ; je lui parlerai, quand je serai là, car ici il est inoffensif pour l'instant. Quant au mal russe naissant, ma lettre le stoppera un peu. Tu as eu tort de ne pas avoir dit à Martyn Nikolaïévitch de m'écrire aussitôt à Paris pour me mettre au courant de tout, tu as eu bien tort, car c'était indispensable.

J'ai relu la lettre à Rakhmétov : on peut peut-être supprimer une ou deux remontrances, mais je te *conseille instamment* d'envoyer la lettre tout de suite, et sous la forme la plus violente de ma part personnelle.

J'ai été chez Leiteizen. Il m'a lu la lettre que Plékhanov lui adresse. Evidemment Plékhanov dit pis que pendre de Lénine. Il écrit que « la brochure de Trotski est aussi mauvaise que lui-même », il prie Leiteizen de « suivre non pas la minorité, mais lui » (Plékhanov), se plaint du « drame de sa vie, après 20 ans il n'y a pas un seul camarade qui lui fasse confiance », dit qu'il demande « une confiance fraternelle, et non pas la soumission à quelqu'un qui fait autorité », qu'il « pense sérieusement à démissionner »... cela *entre nous* *, pour l'instant.

Deutch a écrit ces jours-ci à Leiteizen, *le priant de les aider* matériellement, ils n'ont, disent-ils, plus du tout d'argent. Zassoulitch écrivait la même chose (avant) à Efron, en s'attaquant à Galerka et en prenant Serguei Pétrovitch pour Galerka (!!).

J'espère partir après-demain, lundi ; parler mardi et mercredi à Zurich, jeudi à Berne, être à la maison vendredi. Mais cela va probablement durer quelques jours de plus.

Ecris-moi à Zurich par Argounine (sous double enveloppe, que celle de l'intérieur soit plus solide, avec plus de pré-

* En français dans le texte. (*N.R.*)

cautions). A-t-on écrit de Lausanne, demandé que je passe, donné une adresse ?

Ton *N. Lénine*

Ecrivez sans faute et immédiatement à *t o u s* nos comités qu'ils nous envoient *l'ordre officiel* de rééditer *ouvertement* pour tous la lettre de la rédaction au sujet du zemstvo. Ceci à tout hasard. Fais-le *sans détours.* Procurez-vous (ou rééditez) la lettre elle-même et expédiez-la encore sous enveloppe aux comités de la majorité.

Expédié de Paris à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1930

118

A A. A. BOGDANOV, R. S. ZEMLIATCHKA, M. M. LITVINOV [290]

Personnel, Lénine à Rakhmétov, Zemliatchka et Papa

3.XII.04.

Cher ami,

J'ai reçu la nouvelle de l'arrivée de Martyn Nikolaïévitch (sans l'avoir vu moi-même), et j'en ai conclu que nos affaires ne marchent pas du tout. De nouveau il y a une espèce de mésentente entre les bolchéviks russes et ceux de l'étranger. Et trois années d'expérience m'ont appris qu'une telle mésentente menace de porter un préjudice terrible à la cause. Voici en quoi se manifeste cette mésentente : 1) on retarde l'arrivée de Rakhmétov ; 2) on reporte le centre de gravité, depuis l'organe d'ici, sur autre chose, sur le congrès, le C.O. russe, etc. ; 3) on tolère ou même on favorise certaines transactions du C.C. avec le groupe littéraire de la majorité, ainsi que des entreprises quasi-idiotes de l'organe russe. Si mes renseignements relatifs à cette mésentente sont exacts, je dois dire que le pire ennemi de la majorité n'inventerait rien de plus méchant. Différer le départ de Rakhmétov est vraiment une bêtise impardonnable qui frise la trahison, car les bavardages vont grand train et nous risquons de perdre une personne compétente indispensable ici, à cause de plans d'une sottise puérile, visant à bâcler tout de suite quelque chose en Russie. Remettre à plus tard l'organe de la majorité à l'étranger (pour lequel il ne manque que l'argent) est encore

plus impardonnable. Cet organe est tout en ce moment, sans lui nous courons à une mort certaine et sans gloire. Il faut trouver des sous, coûte que coûte, à n'importe quel prix, ne serait-ce que deux mille, et commencer immédiatement, sinon nous nous assassinons nous-mêmes. Seuls des imbéciles finis peuvent mettre *tous* leurs espoirs dans le congrès, car il est évident que le Conseil sabotera tout congrès, le sabotera bien avant qu'il soit réuni. Comprenez-moi bien, pour l'amour de dieu ; je ne propose pas de laisser tomber la propagande pour le congrès, d'abandonner ce mot d'ordre, mais seuls des enfants peuvent à présent s'en contenter, sans voir que l'essentiel est dans la force. Que les résolutions demandant le congrès continuent à pleuvoir (on ne sait pourquoi, la tournée de Martyn Nikolaïévitch n'a pas donné une seule répétition de la résolution, c'est très-très dommage) mais *là n'est pas le principal*, comment ne pas le voir ? Le C.O. ou le Bureau de la Majorité est indispensable, mais sans organe ce ne sera qu'un superbe zéro, une simple comédie, une bulle de savon qui crèvera aux premières arrestations. Coûte que coûte un organe et de l'argent, envoyez l'argent ici, égorgez qui bon vous semble, mais donnez de l'argent. Le Comité d'Organisation ou le Bureau de la Majorité doit nous accorder les pleins pouvoirs pour l'organe (vite, vite) et visiter les comités, mais si le C.O. avait l'idée de pousser en avant *d'abord* le « travail positif » et d'*ajourner provisoirement* l'organe, c'est justement ce Comité d'Organisation idiot qui nous égorgerait. Enfin, éditer quoi que ce soit en Russie, engager n'importe quelle transaction avec la sale canaille du C.C., équivaut tout simplement à trahir. Que le C.C. désire diviser et morceler les bolchéviks russes et ceux de l'étranger, c'est évident, c'est son vieux projet, et seuls les plus stupides béjaunes pourraient se laisser prendre à ce piège. Monter un organe en Russie à l'aide du C.C. c'est de la folie, une folie tout court ou une trahison, c'est ou bien ce sera le résultat de la logique objective des événements, parce que les initiateurs d'un organe ou d'un organe populaire se feront immanquablement berner par n'importe quelle sale vermine dans le genre du Comité central. Je le prédis explicitement et, d'avance, je fais totalement mon deuil de tels gens.

Je le répète : au premier chef il doit y avoir l'organe, encore l'organe, toujours l'organe, et l'argent pour l'organe ; dépenser de l'argent pour autre chose est aujourd'hui le comble de la déraison. Il faut immédiatement amener Rakhmétov ici, et sans délai. Il faut visiter les comités avant tout pour les articles de correspondants (c'est impardonnable et honteux que nous n'en ayons pas encore !! c'est une vraie honte, c'est assassiner la cause !!), et toute la propagande pour le congrès ne doit être qu'une tâche *accessoire*. Tous les comités de la majorité doivent rompre *effectivement* et sur-le-champ avec le C.C. et confier toutes les liaisons au C.O. ou au Bureau de la Majorité ; ce C.O. *doit immédiatement* publier l'annonce de sa formation, la publier immédiatement et sans faute.

Si nous n'arrêtons pas la mésentente de la majorité à ses débuts, si nous ne nous entendons pas à ce sujet aussi bien par écrit que (*surtout*) par une entrevue avec Rakhmétov, alors tant pis, *nous n'aurons qu'à tout laisser tomber*. Si vous voulez travailler en commun, il faut marcher au pas et vous mettre d'accord, agir en accord (et non pas contrairement à l'accord et sans accord), car c'est une vraie honte et un vrai scandale : vous partez chercher de l'argent pour l'organe et vous vous lancez dans dieu sait quelles saloperies.

J'attaquerai ces jours-ci dans la presse le C.C. avec encore plus de résolution. Si nous ne rompons pas avec le C.C. et le Conseil, nous aurons bien mérité qu'on nous crache à la figure.

J'attends la réponse et l'arrivée de Rakhmétov.

N. Lénine

Expédié de Paris en Russie. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1930

119

A R. S. ZEMLIATCHKA

Le Vieux à Zemliatchka

10.XII.04.

Je viens de rentrer d'une tournée de conférence et j'ai reçu votre lettre n° 1. J'ai parlé avec l'Ondine. Avez-vous reçu ma lettre de remontrance (envoyée aussi à Papa et à Syssoïka) ? En ce qui concerne la composition du C.O., j'accepte évidemment la décision commune. Selon moi, il faut non pas entraîner Riadovoï dans l'affaire, mais le faire partir immédiatement ici. Ensuite, organiser absolument un groupe spécial (ou compléter le C.O.) pour visiter régulièrement les comités et maintenir toutes les relations entre eux. En général, nos relations avec les comités et la Russie sont encore excessivement insuffisantes, et il faut faire tous les efforts possibles pour développer la correspondance, tant pour les articles que pour les lettres entre camarades. Pourquoi ne nous mettez-vous pas en rapport avec le Comité du Nord ? Avec les typos de Moscou (très important !) ? Avec Riakhovski ? Avec Toula ? Avec Nijni ? Faites-le immédiatement. Ensuite, pourquoi les comités ne *nous* envoient-ils pas de nouvelles résolutions au sujet du congrès ? C'est indispensable. Je crains fort que vous ne soyez trop optimiste quant au congrès et au C.C. : d'après la brochure *Le Conseil contre le parti* (déjà parue), vous verrez qu'ils sont prêts à tout et à n'importe quoi, à dieu sait quelles manigances pour saboter le congrès. A mon avis, c'est une véritable erreur que le C.O. ne fasse pas d'annonce dans la presse. Premièrement, elle

est indispensable pour opposer notre façon de procéder au grand jour à l'organisation secrète de la minorité. Autrement le C.C. vous prendra à coup sûr sur le fait, profitera des ultimatums de Syssoïka et dénoncera votre organisation « secrète » ; ce sera une honte pour la majorité, et c'est vous qui en serez entièrement responsables. Deuxièmement, la publication d'une annonce est indispensable pour faire connaître le nouveau centre à la masse des militants. Jamais vous n'y parviendrez, même de façon approximative, au moyen de quelque lettre que ce soit. Troisièmement, la déclaration relative à la cohésion des comités de la majorité aura une énorme influence morale ; elle tranquillisera et stimulera la majorité découragée (particulièrement ici, à l'étranger). Négliger cela serait une prodigieuse erreur politique. J'insiste donc encore et encore pour qu'aussitôt après la conférence du Nord, le Bureau de la Majorité (ou le C.O. de la majorité des comités) publie une déclaration dans la presse, se référant à l'accord et au *mandat direct* des comités d'Odessa, Iékatérinoslav, Nikolaïev, des 4 comités caucasiens, ceux de Riga, Saint-Pétersbourg, Moscou, Tver, du Nord, etc. (peut-être celui de Toula+celui de Nijni-Novgorod), c'est-à-dire de 12-14 comités. Loin de nuire à la lutte pour le congrès, cela l'aidera grandement. Répondez-moi sans retard si vous êtes d'accord ou non. En ce qui concerne la campagne des zemstvos, je vous recommande vivement d'éditer en Russie immédiatement et au grand jour (sans la mention stupide « pour les membres du parti ») aussi bien ma brochure [291] que la lettre de la rédaction de l'*Iskra*. J'écrirai peut-être une autre petite brochure, mais il faut absolument rééditer la polémique avec l'*Iskra*. Enfin, chose particulièrement importante et urgente : puis-je signer le manifeste d'ici sur le nouvel organe [292] au nom du Comité d'Organisation des Comités de la Majorité (ou mieux du Bureau des Comités de la Majorité) ? Puis-je parler ici au nom du bureau ? Mentionner le *bureau* comme éditeur du nouvel organe et organisateur du groupe de rédaction ? C'est très-très nécessaire et pressé. Répondez immédiatement, après avoir vu Riadovoï, auquel vous direz et répéterez qu'il doit partir tout de suite, immédiatement, sans différer davantage s'il ne veut pas provoquer sa propre perte et faire un mal terrible à la cause. C'est

fou ce qu'on bavarde partout à l'étranger : j'en ai entendu parler moi-même, au cours des conférences à Paris, à Zurich, etc. Dernier avertissement : ou bien qu'il se sauve tout de suite ici, ou il se perdra lui-même et fera rétrograder d'un an toute notre entreprise. Je ne prends pas et ne prendrai pas la responsabilité de lancer ici aucun ultimatum, à qui que ce soit, à propos du congrès, cela ne provoquerait que moqueries et railleries ; ce n'est pas la peine de jouer la comédie. Notre position sera dix fois plus nette et meilleure si nous présentons ouvertement un Bureau de la Majorité et si nous intervenons ouvertement pour le congrès, plutôt que de mener de stupides pourparlers de couloir qui ne serviront tout au plus qu'à faire traîner l'affaire en longueur et à offrir la possibilité de nouvelles intrigues aux Glébov, Koniaga, Nikititch et toute autre vermine. Ici, toute la majorité se démène, se tourmente et aspire à un organe de presse, l'exige partout. On ne peut le publier sans en être directement mandaté par le bureau, pourtant il faut le publier. Pour l'argent, nous prenons toutes mesures utiles et espérons en trouver : trouvez-en à votre tour. Je vous adjure de nous donner au plus vite un mandat pour le publier au nom du bureau, et sortez un tract à ce sujet en Russie.

Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

120

AU COMITÉ DE L'UNION CAUCASIENNE

Lénine à l'Union caucasienne

Chers camarades,

Nous venons de recevoir les résolutions de votre conférence [293]. Envoyez absolument une autre copie plus soignée, de nombreux passages n'ont pu être déchiffrés. Mettez également à exécution, sans faute et au plus vite, votre excellent projet d'envoyer ici votre délégué spécial. Sans cela, il est vraiment très difficile, quasi impossible, de s'entendre sérieusement, d'éliminer les malentendus réciproques. Pourtant actuellement, c'est fort nécessaire.

Vous êtes encore loin de connaître tous les documents et tous les sales tours du Conseil et du C.C. Il n'y a plus aucun doute qu'ils ont déjà fait échec au III[e] Congrès et vont à présent scinder tous les comités. Il est indispensable immédiatement 1) de constituer le Bureau des Comités de la Majorité ; 2) de lui remettre toutes les affaires concernant le congrès et toute la direction des comités ; 3) de soutenir notre organe *Vpériod* [294]; 4) de publier vos résolutions (nous chargez-vous de cela ?) et l'annonce au sujet du bureau.

Répondez au plus vite, s'il vous plaît.

Votre *Lénine*

Nous ne comprenons pas quelle est l'attitude de votre bureau (caucasien) envers le Bureau russe des Comités de la Majorité. Ecrivez au plus vite, ou mieux encore : envoyez un délégué.

Rédigé après le 12 décembre 1904. Expédié de Genève.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

121

AU COMITÉ DE L'UNION CAUCASIENNE

Chers camarades,

J'ai reçu votre lettre à propos du journal *La Lutte du Prolétariat* [295]. Je tâcherai d'écrire et de le passer aux camarades de la rédaction. Je suis actuellement fort pris par le travail pour le nouvel organe. On vous a déjà envoyé une lettre détaillée à ce sujet [296]. Répondez au plus vite et envoyez, je vous prie, le plus plus plus possible d'articles de correspondants ouvriers. C'est de vous surtout que dépend à présent le succès de l'organe, car les débuts sont particulièrement difficiles.

Votre *N. Lénine*

Rédigé le 20 décembre 1904.
Expédié de Genève.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

122

A M. M. ESSEN

Personnel, Lénine à Nina Lvovna [297]

24.12.04.

Il y a longtemps que je me propose de vous écrire, mais les tracas m'en empêchent. En ce moment, nous sommes tous pleins d'entrain et terriblement occupés : hier a paru l'annonce de la publication de notre journal *Vpériod.* Toute la majorité jubile, elle a meilleur moral que jamais. Enfin nous avons pu rompre cette sale dispute, et on va se mettre à l'œuvre tous ensemble, avec ceux qui veulent travailler, et non faire du grabuge ! On a pu réunir un bon groupe d'écrivains, il y a des forces neuves, assez peu de sous mais ils vont bientôt venir. Le Comité central qui nous a trahis a perdu tout crédit, a coopté (bassement, en cachette) les menchéviks et se démène pour lutter contre le congrès. Les comités de la majorité s'unissent, ils ont déjà élu un bureau et à présent l'organe achèvera de les unir. Hourrah ! Ne perdez pas courage, en ce moment nous ressuscitons tous et nous ressusciterons. De toute façon, tôt ou tard, nous espérons vous voir aussi, sans faute. Envoyez un mot sur votre santé et, surtout, bon courage ; souvenez-vous que nous ne sommes pas encore trop vieux, ayez foi en l'avenir.

Votre *Lénine*

Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

123

A R. S. ZEMLIATCHKA

Personnel, Lénine à Zemliatchka

26.12.04.

Chère amie,

J'ai reçu vos pleins pouvoirs. Je vais publier ces jours-ci un article sur votre affaire [298]. J'ai reçu également ces jours-ci les procès-verbaux de la conférence du Nord. Hourrah ! Vous avez travaillé magnifiquement et on peut vous féliciter (vous avec Papa, la Souris et les autres) de votre immense succès. Une telle conférence était plus que difficile dans les conditions russes, elle semble avoir été une parfaite réussite. Son importance est énorme ; elle vient à point avec notre annonce de la parution de notre journal (*Vpériod*). L'annonce a déjà paru. Le premier numéro sortira au début de janvier, nouveau style. A présent la tâche est celle-ci : 1) publier au plus tôt en Russie un tract imprimé au sujet du Bureau des Comités de la Majorité. Je vous adjure de ne pas différer ce travail, même d'une semaine. C'est diablement important.

2) Visiter encore une fois les comités du Sud (*et de la Volga*) et insister sur l'importance de soutenir « *Vpériod* » *de toutes les manières.*

Le transport se fera, tant que Papa est là. Qu'il prenne les mesures les plus énergiques pour sa succession, dans l'éventualité d'une arrestation.

Renvoyez au plus vite Rakhmétov des endroits dangereux à son lieu d'affectation. Faites vite !

Quand nous aurons de l'argent, nous enverrons beaucoup de monde.

Nous parlons, dans le n° 1 du *Vpériod* [299], du honteux événement de Saint-Pétersbourg (la manifestation sabotée par la minorité).

Sortez au plus vite l'annonce au sujet du bureau, comportant à tout prix la liste des 13 comités [300]. Vite, vite et vite ! C'est alors qu'il y aura de l'argent.

Votre *Lénine*

Je serre chaleureusement la main à tous les amis.

Expédié de Genève en Russie. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

124

A A. I. ERAMASSOV

Personnel, Lénine au Moine

Cher camarade,

J'ai été très heureux d'apprendre qu'on peut maintenant établir avec vous des relations plus régulières. Ce serait bon que vous en profitiez pour me dire en quelques lignes votre état d'esprit et vos perspectives immédiates. Car jusqu'à présent toutes les nouvelles à votre sujet passaient par des intermédiaires, ce qui gêne toujours, dans une certaine mesure, la compréhension mutuelle.

Nos affaires du parti ont été horribles durant toute cette année, vous en avez certainement entendu parler. La minorité a définitivement saboté le deuxième congrès, elle a créé une nouvelle *Iskra* (l'avez-vous vue ? qu'en pensez-vous ?) et maintenant que l'énorme majorité des comités qui se sont de façon générale prononcés, s'est résolument élevée contre cette nouvelle *Iskra*, la minorité a aussi saboté le troisième congrès. La minorité s'est trop bien aperçue que le parti n'accepterait jamais leur organe de ragots et de discorde dans la lutte, de retour aux principes du *Rabotchéié Diélo*, à la fameuse théorie de l'organisation-processus.

A présent, la position s'est définie. Les comités de la majorité se sont unis (4 caucasiens, ceux d'Odessa, Iékatérinoslav, Nikolaïev, Saint-Pétersbourg, Moscou, Riga, Tver, Nord et Nijni-Novgorod). J'ai commencé à éditer ici (avec de nouvelles forces littéraires) le journal *Vpériod*

(l'annonce a paru, le n° 1 va sortir début janvier, nouveau style). Faites connaître votre position, peut-on compter sur votre soutien qui serait pour nous extrêmement précieux ?

Rédigé fin décembre 1904.
Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

125

A M. M. LITVINOV

Lénine à Papa

Cher ami,

Je m'empresse de répondre à votre lettre qui m'a vraiment beaucoup plu. Vous avez mille fois raison, il faut agir d'une façon résolue, révolutionnaire, et battre le fer pendant qu'il est chaud. Je suis également d'accord qu'il faut justement unir les comités de la majorité. La nécessité d'un centre russe et d'un organe ici est à présent évidente pour nous tous. Pour ce dernier, nous avons déjà fait tout ce que nous avons pu. Riadovoï est en plein travail, il a attiré des collaborateurs, s'y consacre entièrement et cherche de toutes ses forces un millionnaire, avec pas mal de chances de succès. Enfin, vous avez aussi mille fois raison, il faut agir au grand jour. Le point litigieux qui nous oppose ne concerne qu'un détail et il faut en parler avec sang-froid, à savoir : faut-il une conférence des comités ou simplement mettre sur pied un « Bureau des Comités de la Majorité » (ce titre nous plaît mieux que Comité d'Organisation, quoique, évidemment, ce n'est pas le nom qui importe), de façon que ce bureau soit reconnu pour commencer par quelques comités et puis par tous les comités de la majorité. Vous penchez pour la première solution et nous pour la seconde. Si une conférence était possible à l'étranger, j'aurais été entièrement en sa faveur. Mais en Russie, c'est dangereux en diable, embarrassant et peu productif. Cependant, Odessa+Nikolaïev+Iékatérinoslav sont déjà tombés d'accord et ont confié aux « 22 » le soin

de « désigner un Comité d'Organisation ». Nous avons répondu en recommandant le titre de « Bureau des Comités de la Majorité » et sept candidats (l'Ondine, Félix, Zemliatchka, Pavlovitch, Goussev, Alexéïev, le Baron). Nous écrivons à ce sujet à Odessa et à Saint-Pétersbourg. Alexéïev est déjà parti chez vous. Ne vaut-il pas mieux procéder à l'élection des candidats par Riga, Saint-Pétersbourg +Moscou et ensuite l'annoncer aussitôt *publiquement* (nous vous envoyons le projet de l'annonce [301]), ensuite faire un saut jusqu'au comité du Nord, au Caucase, à Saratov, à Nijni, etc., en les priant de s'y rallier et en complétant le bureau autant que possible d'une façon libérale par quelques-uns de *leurs* candidats (quoiqu'il soit fort peu vraisemblable que les comités ralliés exigent beaucoup de nouveaux membres au bureau). Je ne vois décidément pas que nous rencontrions des difficultés pour la composition du bureau.

Un tel procédé présente l'avantage d'être rapide, peu coûteux et sûr. Ces avantages sont très importants, car la rapidité c'est tout à présent. Le bureau sera l'organe officiel d'unification des comités et dans la pratique remplacera entièrement le C.C. dans l'éventualité d'une scission. La composition du groupe littéraire pour notre futur O.C. est également toute prévue (cinq ou six membres : Riadovoï, Galerka, moi, Schwartz+*Lounatcharski*+peut-être *Bazarov*). Vous vous chargerez du transport, avec le maximum d'énergie. Nous avons adapté ici un ex-bundiste qui a longuement travaillé à deux frontières ; il promet, pour 200-300 roubles par mois, d'arranger les choses. Nous n'attendons que l'argent, et puis nous le mettrons en relations avec vous.

Votre procédé présente l'inconvénient de faire traîner les choses en longueur. J'estime complètement inutile de présenter des ultimatums au C.C. et au Conseil. Le C.C. biaise, je ne doute pas une seconde, à présent, qu'ils se soient entièrement vendus à la minorité et marchent délibérément et sans réticence vers une falsification du congrès. Il ne faut pas se faire d'illusions. A présent que tous les centres sont à eux, ils ont des milliers de moyens de falsifier le congrès et ils *ont déjà commencé*. Nous le prouverons dans la presse, en analysant les décisions du Conseil

(n° 73-74 de l'*Iskra*, supplément). Nous sommes, évidemment, et nous serons pour le congrès, mais il faut claironner partout qu'ils sont en train de falsifier le congrès et que nous dévoilerons cette falsification. En fait, j'assigne maintenant au congrès la neuvième place, et la première à l'organe et au centre russe. Il est ridicule de parler de déloyauté, quand on nous y a carrément poussés en concluant un marché avec la minorité. C'est un mensonge que l'organisation secrète de la minorité est dissoute ; non, trois membres du C.C. y sont entrés, voilà tout. Les trois centres forment maintenant une organisation secrète contre le parti. Il n'y a que les benêts qui ne s'en aperçoivent pas. Nous devons riposter au moyen d'une organisation ouverte et démasquer leur complot.

Renforcez, je vous prie, la foi de chacun en notre organisation et en notre futur organe. Encore un peu de patience jusqu'à ce que Riadovoï achève son travail. Ramassez et envoyez des articles de correspondants (*toujours* avec la mention : pour Lénine) et des matériaux, *surtout* émanant d'ouvriers. Nous sommes, vous et moi, d'avis différent sur des détails, car moi, évidemment, j'aurais été ravi d'une conférence. Mais, vraiment, le jeu n'en vaut pas la chandelle ; mieux vaut publier d'emblée et immédiatement l'annonce de la part du bureau, car nous nous mettrons facilement d'accord sur sa composition, et les conflits sur ce terrain sont improbables. Et sitôt que le bureau s'annoncera, on le reconnaîtra rapidement et dès lors il parlera au nom de tous les comités. Pensez-y bien une nouvelle fois et répondez au plus vite.

Rédigé en décembre 1904.
Expédié de Genève en Russie.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

126

A L'ORGANISATION DE PÉTERSBOURG DU P.O.S.D.R.

Il existe, à Pétersbourg, une section de la société ouvrière moscovite de Zoubatov, avec les mêmes statuts (ouvriers de l'industrie mécanique) et aussi en partie avec les mêmes gens, c'est-à-dire avec ceux qui militaient auparavant à la société pétersbourgeoise de Zoubatov (Ouchakov, Starojilov et Gorchkov, Pikounov et Mokhnatkine, Nikiforov, etc.). Cette société est patronnée par Litvinov-Fallinski, Tchijov, Langovoï. On recommande instamment une *extrême* prudence dans les relations avec cette société par suite de *l'énorme* danger de provocations. Cette société a maintenant un peu viré à gauche, mais elle est entièrement au service de la bourgeoisie et de la police.

(Cette communication émane d'une personne bien informée.)

Rédigé en octobre-décembre 1904.
Expédié de Genève.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

Année 1905

127

LETTRE A UN CAMARADE EN RUSSIE

6.I.05.

Cher ami,

Merci de votre lettre si détaillée. Il serait très agréable que vous vous atteliez plus énergiquement aux affaires locales.

En ce qui concerne mon avis sur les réflexions de la rédaction, citées par vous, dans son 2e tract [302] « conspiratif », voici ce que je peux dire pour l'instant. Tout d'abord, la flagrante ineptie du « secret » saute aux yeux quand 1) il n'y a rien de conspiratif et 2) les mêmes idées se retrouvent dans le n° 79 (la manifestation d'Ekatérinodar, l'article d'un correspondant et la note de la rédaction). Le n° 79 a été analysé dans le n° 1 de *Vpériod* [303]. Vous le recevrez avant lundi et vous verrez comment nous posons la question. Conspirer en ce moment avec le tract est plus que ridicule, et c'est ce que j'attaquerais le plus violemment.

Au fond, les « idées » de la rédaction dans sa nouvelle œuvre fournissent, semble-t-il, deux points d'appui principaux : 1) la position de Starover qu'invoque la rédaction et que précise l'*Iskra*, et 2) la comédie du parlementarisme, « parades et manœuvres », le manque de foi envers le prolétariat, une pudique tentative de *battre en retraite* à propos de la panique (il se peut, peut-être, que les paroles au sujet de la panique aient été « superflues » !).

C'est bien ce qu'il faut particulièrement souligner

Ad 1. La position de Starover qui ressort nettement aussi dans le n° 77 (*éditorial*) — NB NB, est, à mon avis, d'une confusion extrême. Je l'analyserai dans la presse [304]. Pour justifier sa résolution embrouillée, il est obligé « d'inventer » une *bonne* bourgeoisie. On crée une « démocratie bourgeoise » distincte des gens des zemstvos et des libéraux (comme si les premiers n'étaient pas des démocrates bourgeois !), dans laquelle, finalement, on range les *intellectuels* (une lecture attentive des nos 77 et 79 montre nettement que la démocratie bourgeoise est identifiée aux « intellectuels radicaux », aux « intellectuels démocratiques », à la « démocratie intellectuelle », par exemple, dans le n° 78, page 3, colonne 3, ligne 9 d'en bas, et passim).

Classer les intellectuels par opposition aux gens des zemstvos, etc., dans la démocratie bourgeoise, c'est archistupide. Les appeler à devenir « une force indépendante » (n° 77, italique de l'*Iskra*) est une platitude. On ignore la base réelle de la large démocratie (les paysans, les artisans, etc.), on ignore les *socialistes-révolutionnaires*, en tant que *gauches* naturels et inévitables des intellectuels radicaux. Je ne peux qu'indiquer ici ces thèses, car il est indispensable de les exposer plus longuement dans la presse.

Starover donne une foule de balivernes prétentieuses : « les intellectuels démocratiques » seraient « le nerf moteur »(!) du libéralisme, etc. Sa tentative d'appeler d'un « terme nouveau » le « 3e élément » : les gens cultivés, intellectuels, employés de zemstvo, etc., est amusante. Voir ma chronique intérieure dans la *Zaria* nos 2-3, où il y a *tout un chapitre* intitulé : « le 3e élément » [305]. Il n'y a que la nouvelle *Iskra* qui pouvait y trouver un « terme nouveau ».

Il est faux que les social-démocrates ne peuvent agir, en tant qu'avant-garde, que sur les intellectuels démocratiques. Ils le peuvent aussi sur les partisans du zemstvo, *et ils le font*. Notre influence sur eux et sur M. Strouvé est un fait qui ne passe inaperçu que pour les gens entichés des « résultats évidents et tangibles » des démonstrations de parade.

Il est faux qu'à part les partisans du zemstvo et les intellectuels démocratiques, il n'y a plus personne sur qui agir (paysans, artisans, etc.).

Il est faux que les intellectuels, par opposition aux libéraux, sont la « démocratie bourgeoise ».

Il est faux que les radicaux français et les républicains italiens n'ont pas obscurci la conscience de classe du prolétariat.

Il est faux que « l'accord » (dont la rédaction avait parlé dans le 1er tract) *pouvait* viser les « conditions » de Starover. C'est une absurdité. La rédaction biaise, car elle voit nettement qu'*en fait* les conditions n'ont pas joué.

Ad 2. Le second point ressort, à mon idée, avec un relief particulier dans cette phrase du 2e tract :

« Il faut, selon nous, suivre notre adversaire de classe et notre allié politique temporaire — la bourgeoisie d'opposition — dans ce même domaine où elle accomplit le rôle de chef politique de la nation en train de se libérer, rôle que lui a dévolu l'histoire ; *le prolétariat doit, justement dans ce domaine, se mesurer avec la bourgeoisie* ».

C'est ce qui s'appelle véritablement jouer *au* parlementarisme ! Mesurer ses forces, voilà jusqu'où nos salauds d'intellectuels beaux-parleurs rabaissent cette haute notion, quand ils la réduisent à la manifestation d'une poignée d'ouvriers dans une assemblée de zemstvo ! Quelle vaine agitation hystérique qui se raccroche à la conjoncture du moment (maintenant que les partisans du zemstvo sont « à l'avant-scène », vas-y du domaine où ils accomplissent le rôle dévolu par l'histoire ! De grâce, Messieurs ! Cessez vos beaux discours !). « Contact intégral du prolétariat avec la bourgeoisie occupant l'avant-scène politique ». On ne fait pas « plus intégral » ! C'est avec le maire d'Ekatérinodar lui-même qu'ils ont « séché » là-dessus.

La défense de l'idée du « type supérieur de mobilisation » n'est pas très claire, car vous exposez au lieu de citer. C'est cette idée-là qui est au *centre* de leur confusion. La distinction entre la « manifestation politique » et la « manifestation ordinaire » (y a-t-il littéralement ces termes dans le 2e tract ? Ce tract est-il imprimé ? Ne pourriez-vous nous en avoir une copie ? Juste un petit exemplaire ?), c'est une vraie *perle*. C'est par là, selon moi, qu'il

faut surtout pousser l'adversaire, car c'est là justement qu'il est dans le pétrin. Ce ne sont pas les manifestations dans les zemstvos qui sont mauvaises, mais les raisonnements grandiloquents sur le type supérieur qui sont *plats*.

Je m'arrêterai là pour l'instant. Je prépare la conférence d'aujourd'hui. On dit que les menchéviks ont décidé de n'y pas venir.

Le n° 1 de *Vpériod* paraît aujourd'hui [306].

Donnez des détails sur l'impression que vous fait *Vpériod*, *trouvez* des articles de correspondants, surtout pour la rubrique ouvrière.

[Je vous conseille de rattacher le second tract de la rédaction aux nos 77 et 78, Starover, et au n° 79.]

Votre *N. Lénine*

Rédigé à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1934

128

A R. S. ZEMLIATCHKA

Personnel, Lénine à Zemliatchka

J'ai reçu votre lettre irritée et m'empresse de répondre. Vous avez eu tort de vous formaliser. Si je vous ai attrapée, c'est, je vous le jure, avec affection, et puis avec cette réserve : « si les renseignements de Liadov sont exacts. » Nous apprécions infiniment le gros effort que vous avez fait pour conquérir 15 comités et organiser trois conférences[307], comme le montre la précédente lettre au sujet de la conférence du Nord [308]. Sans vous, nous ne prenons ni ne prendrons la moindre initiative. La demoiselle partie à Pétersbourg a promis de faire jouer ses relations personnelles pour trouver de l'argent ; quant à Lise, nous lui avons écrit pour vous et nullement en dehors de vous (la mention « personnel » visait uniquement les ennemis). Nous allons imédiatement éclaircir avec Lise le malentendu à propos des lettres à elle adressées. Au diable Lise, bien sûr.

Grand merci pour l'envoi d'adresses aux comités. Envoyez-en d'autres, s'il vous plaît. Goussev est parti, Liadov s'en ira dès qu'on aura l'argent.

Liadov a exposé l'affaire de l'organe en Russie de façon quelque peu inexacte, et je vous prie de m'excuser si je me suis emporté et vous ai vexée.

Je ne discuterai plus sur l'intervention ouverte du bureau. Quinze jours, ce n'est évidemment pas beaucoup. Croyez bien que j'ai l'intention de tenir compte entièrement et absolument à tous égards de l'opinion de la Russie, et je vous demande très sérieusement une chose : apprenez-

moi plus souvent quelle est cette opinion, je vous en supplie. Si je suis coupable de me laisser influencer par l'état d'esprit des bolchéviks de l'étranger, je le suis sans l'être, car la Russie écrit diablement peu et rarement. Je me soumets entièrement aux élections de la conférence du Nord [309] et, bien volontiers, ma parole. Tâchez de trouver de l'argent et écrivez-moi que vous n'êtes plus fâchée.

Bien à vous *Lénine*

Rédigé début janvier 1905.
Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

129

AU SECRÉTAIRE DU BUREAU DES COMITÉS DE LA MAJORITÉ

29.I.05.

Cher ami,

J'ai une grande prière à vous adresser : je vous prie de secouer Rakhmétov, et de le secouer d'importance. Car, ma parole, il se comporte envers nous tout comme les gens d'*Osvobojdénié* [310], ou comme le pope Gapone envers les social-démocrates. Je viens d'examiner le tableau de notre correspondance avec la Russie. Goussev a envoyé 6 lettres en 10 jours, et Rakhmétov 2 en 30 jours. Qu'est-ce que vous en dites ? Ni vu ni connu. Pas une ligne pour le *Vpériod.* Pas un mot sur les affaires, les projets et les liaisons. C'est quelque chose d'impossible, d'inimaginable, à n'y pas croire. Le 4e numéro de *Vpériod* va paraître ces jours-ci, le 5e tout de suite après (dans quelques jours), et pas le moindre soutien de Rakhmétov. Des lettres datées du 10 sont arrivées aujourd'hui de Pétersbourg, très brèves. Et personne n'a organisé l'envoi de bons et nombreux articles sur le 9 janvier [311] !

Aucune réponse à ma lettre à Rakhmétov sur la correspondance [312] !

Rien non plus sur le bureau et le congrès. Et pourtant, comme il importe de sortir au plus tôt l'annonce sur le bureau et de vite convoquer le congrès. Je vous adjure de ne pas vous fier aux menchéviks et au C. C. et de faire accepter sans faute, partout et de la façon la plus résolue, la scis-

sion, la scission et encore la scission. Ici, emballés par la révolution, nous avons failli nous rallier aux menchéviks à une réunion publique, mais là aussi ils nous ont ignominieusement roulés. Nous prévenons expressément ceux qui ne veulent pas être les dindons de la farce : la scission, la scission absolument.

Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

130

A A. BEBEL

7.II.05.

Très cher camarade,

Le jour même où vous m'écriviez, nous préparions une lettre au camarade Hermann Greulich [313], dans laquelle nous exposions comment et pourquoi la scission du Parti ouvrier social-démocrate de Russie est devenue actuellement un fait accompli. Nous communiquerons la copie de cette lettre à la direction du Parti social-démocrate allemand.

Le troisième congrès de notre parti sera convoqué par le Bureau russe des Comités de la Majorité. La rédaction de *Vpériod* et le Bureau russe de la Majorité ne sont que des centres provisoires. Ni moi ni aucun des rédacteurs, collaborateurs et partisans du *Vpériod* de ma connaissance ne prendront actuellement la responsabilité d'importantes initiatives nouvelles engageant le parti tout entier, sans la décision du congrès du parti. Ainsi votre proposition ne peut être présentée qu'à ce congrès.

Expédié de Genève à Berlin.
Publié pour la première fois en 1905

Conforme au manuscrit.
Traduit de l'allemand

131

A S. I. GOUSSEV [314]

A Khariton

15.II.05.

Cher ami,

Grand merci pour vos lettres. Continuez sans faute dans le même sens, mais voici ce que j'ajouterai : 1) ne vous bornez jamais à résumer les lettres ou informations qui vous ont été communiquées, mais envoyez-les absolument (sauf vos lettres) *en entier* ; 2) ne manquez pas de nous mettre en rapport *direct* avec les nouvelles forces, avec la jeunesse, avec les nouveaux cercles. N'oubliez pas que ce qui fait la force d'une organisation révolutionnaire, c'est le nombre de ses relations. Nous devons déterminer, grâce au nombre de *nouvelles* liaisons russes qu'on nous transmet, l'efficience et les résultats du travail de nos amis. Jusqu'à présent, *tous* les Pétersbourgeois (honte à eux) ne nous ont pas donné *une seule* nouvelle liaison russe (ni Séraphima, ni Syssoïka, ni Zemliatchka, ni Nik. Iv.). C'est un scandale, la mesure est comble, c'est la faillite ! Mettez-vous donc à l'école des menchéviks, au nom du ciel. Les articles de correspondants pullulent dans le n° 85 de l'*Iskra*. Puisque vous avez lu le *Vpériod* à des jeunes, pourquoi ne pas nous avoir mis en rapport avec aucun d'entre eux ? ? Souvenez-vous qu'il suffit de vous faire repérer pour que nous échouions sur un banc de sable, tant que vous ne nous aurez pas acquis une *dizaine* de nouveaux amis du *Vpériod*, jeunes et sûrs, sachant travailler, sachant entretenir des relations, capables de correspondre même sans vous. Retenez bien ceci ! ! Un

révolutionnaire professionnel doit créer, en tout lieu, des dizaines de nouveaux contacts, leur confier sous son égide tout le travail en mains propres, les instruire et les stimuler, non par des sermons, mais par le travail. Ensuite, il doit aller ailleurs, et au bout d'un ou deux mois revenir contrôler ses jeunes adjoints. Je vous assure qu'il règne parmi nous une espèce de crainte stupide, petite-bourgeoise, routinière de la jeunesse. Je vous en supplie : combattez cette crainte de toutes vos forces.

Votre *Lénine*

Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

132

A S. I. GOUSSEV

22.II.05.

Nous avons appris à l'instant même, par la lettre de Liadov, que le C. C. a donné son accord pour le congrès. Nous adjurons le bureau, par tout ce qu'il y a de sacré, de ne pas croire le C. C. et de n'abandonner pour rien au monde la moindre parcelle de son autonomie totale dans la convocation du congrès. Le bureau n'est pas en droit de céder d'un pouce devant le C. C. Autrement, nous soulèverons la révolte ici, et tous les comités durs seront avec nous. Le C. C. est invité au congrès, qu'il vienne avec les menchéviks, mais c'est nous et nous seuls qui convoquons le congrès. Mardi (le 28.II.05) paraît le n° 8 de *Vpériod*, où est reproduite l'annonce du bureau avec notre énergique additif [315]. Pour l'amour de Dieu, prenez toutes mesures utiles pour réexpédier le plus vite possible cette lettre à Liadov, Syssoïka et Zemliatchka.

Votre *Lénine*

Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

133

A S. I. GOUSSEV

A Natsia

Cher ami,

Un énorme merci pour les lettres. Vous nous sauvez littéralement des impressions de l'étranger. Continuez sans faute de même. Pour l'amour de Dieu, procurez-vous des articles d'ouvriers. Pourquoi n'écrivent-ils pas ?? C'est une vraie honte ! Votre récit détaillé de la propagande du comité aux élections à la commission Chidlovski [316] est magnifique. Nous le publierons.

Autre question : avez-vous pris au comité les 6 ouvriers qui ont été désignés ? Répondez sans faute. Nous vous conseillons vivement de prendre des ouvriers au comité, au moins par moitié. Sans cela, vous ne vous renforcerez pas contre les menchéviks qui enverront d'ici de gros renforts.

Personne du bureau n'écrit pour parler du congrès. Cela nous inquiète, car l'optimisme de l'Ondine (et en partie le vôtre) que l'accord du C. C. pour le congrès est un avantage, inspire des craintes immenses. Il est clair comme le jour pour nous que le C. C. voulait vous rouler. Il faut être pessimiste en ce qui concerne le C. C. Ne le croyez pas, pour l'amour du ciel ! Profitez à fond de la situation actuelle pour inciter les comités de la minorité à se présenter, et particulièrement ceux du marais. Il importe éminemment de faire pression sur Kiev, Rostov, Kharkov : *nous savons* que dans ces trois centres il y a des amis du *Vpériod* : *des ouvriers* et des intellectuels. Il faut *coûte que coûte* amener

des délégués élus par eux au congrès, jouissant d'une voix *consultative* *. De même pour les typos de Moscou. En général, il est terriblement vexant que le bureau n'ait pas publié notre décision d'inviter au congrès les organisations ouvrières : c'est une *erreur prodigieuse.* Rectifiez-la au plus vite et sans faute.

Je vous conseillerais vivement de commencer la propagande parmi la totalité des *300* ouvriers organisés de Saint-Pétersbourg pour qu'*ils envoient à leurs frais* un ou deux délégués au congrès avec voix *consultative.* A coup sûr, cela flattera énormément les ouvriers et ils se mettront à l'ouvrage avec ardeur. N'oubliez pas que les menchéviks s'acharnent à discréditer le congrès aux yeux des ouvriers, en disant que les ouvriers n'y assistent pas. Il faut en tenir compte et absolument se préoccuper au maximum de la représentation ouvrière. Les ouvriers de Saint-Pétersbourg collecteront certainement trois cent roubles pour deux délégués ouvriers (ou un mécène quelconque couvrira cette dépense), la propagande pour la collecte, sou par sou, sera formidable, tout le monde sera au courant. Cela aurait une énorme importance. Lisez tout ceci sans faute au comité et aux réunions d'organisation et de propagande. Tous nos organisateurs et propagandistes parlent-ils aux ouvriers de liaisons directes avec *Vpériod* ??

Je vous serre chaleureusement la main. Votre *Lénine*

P.-S. Les deux tracts du bureau (le n° 1 sur le soulèvement et le n° 2 sur l'attitude à l'égard des libéraux) sont excellents, et nous les reproduisons en entier dans *Vpériod* [317]. Si seulement on pouvait continuer ainsi ! ! Au fait : pourquoi donc le groupe des écrivains a-t-il déclaré appartenir à l'organisation du comité de Saint-Pétersbourg ? Ce n'est pas rationnel, et voici pourquoi. Le groupe des écrivains auprès du comité n'a pas de mandat au congrès. S'il était un groupe *particulier*, non pas du comité, mais sur le plan de *toute la Russie*, un « groupe d'écrivains faisant partie du P.O.S.D. de Russie », il aurait eu le droit d'envoyer (*avec l'autorisation du bureau*) un délégué avec voix *consultative.* Arrangez cela, vraiment ! Nous ne publierons pas

* Ecrivez tout cela à l'Ondine et au Démon.

que c'est un groupe auprès du Comité de Pétersbourg. Que 1) le C. P. le radie ; 2) il deviendra, ne serait-ce que temporairement, un groupe individuel, à part ; 3) qu'il « fasse une demande » (quelle bureaucratie !) pour l'admission de son délégué au congrès avec voix consultative ; 4) le bureau autorisera. Serait-il possible qu'une dizaine d'écrivains ne trouvent pas 200 roubles pour leur délégué ?? Et, certainement, ce pourrait être là un délégué utile au congrès (par exemple, Roumiantsev ou quelqu'un d'autre). Informez-en le bureau ou, mieux, *faites* tout cela *vous-même, sans présenter aucun rapport.*

Rédigé début mars 1905.
Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

134

A S. I. GOUSSEV

Lénine à Natsia

11.III.05.

Cher ami,

Je viens de recevoir les nos 10 et 11 [318]. Grand merci, surtout pour l'attrapage dans le n° 10. J'aime bien quand les gens s'attrapent, cela veut dire qu'ils savent ce qu'ils font, et qu'ils ont une ligne directrice. Vous l'avez habilement arrangé, le « Vieux loup », rien que la lecture lui a donné des démangeaisons ! Mais le n° 11 a montré que vous êtes quand même par trop optimiste, si vous espérez venir aisément à bout des menchéviks de Pétersbourg. Ah, je crains les Grecs, moi [319], et je vous conseille de les craindre aussi ! Remarquez que tout ce qui ne leur convient pas ne reste qu'en paroles, sans documents, par exemple, pour l'accord du C. C. au congrès. Aujourd'hui a paru le n° 89 de l'*Iskra*, avec la décision du Conseil du 8. III. 05 contre le congrès, décision mensongère, enragée (« les participants au congrès se placent eux-mêmes, par leur façon d'agir, hors du parti »), on a dénombré, au 1. I. 05, 33 « organisations habilitées du parti, en dehors des institutions centrales » (c'est un mensonge éhonté, on a pondu des comités inexistants, comme celui du Kouban et celui de Kazan qui n'a pas été ratifié ; pour deux d'entre eux, celui de Polessïé et du Nord-Ouest, on a brouillé les dates, on a mis 1. I. 05 au lieu de 1. IV. 05). Il est clair qu'il ne peut être question, pour le Conseil, de participer au congrès, et, par conséquent, pas plus pour la Ligue que pour l'O. C. J'en suis très heureux, *et je ne crois*

pas que les menchéviks russes prennent part, je ne le crois pas. Jusqu'à présent, aucun de vous n'a fait parvenir un seul petit papier annonçant l'accord d'un seul comité menchévik pour le congrès. Ne vous faites pas d'illusions ! Si les menchéviks de Pétersbourg font des concessions, exigez d'eux en tant que conditio sine qua non *la reconnaissance du congrès*, convoqué par le bureau, ainsi que la reconnaissance du comité de Saint-Pétersbourg en tant que seul comité *légal et lié au mouvement ouvrier*, absolument par écrit, absolument avec envoi d'une copie (portant leur propre signature) à *Vpériod*, absolument au nom de tous les membres désignés nommément du groupe minoritaire de Saint-Pétersbourg. Mais même alors ne les laissez contacter *aucune des liaisons*, sinon vous vous créerez des ennemis intérieurs ; retenez bien ce que je vous dis !

Informez immédiatement Rakhmétov, par télégramme express, qu'il y aura ici, vers le 20. III. 05, une conférence des plus importantes, avec les socialistes-révolutionnaires et une *foule* d'autres partis, sur l'accord pour le soulèvement [320] ; la présence de Rakhmétov est *indispensable*, qu'il s'amène au galop sans perdre un jour.

Pour terminer, je vous dis encore une fois : vous ne connaissez pas les forces dont la minorité dispose dans toute la Russie, et vous vous faites des illusions. C'est un tort. Les menchéviks sont en ce moment plus forts que nous, il faut une lutte à outrance, une lutte de longue durée. Les icônes à l'étranger [321] prennent un tas d'argent. A propos de l'accord avec le Bund, etc., je considère franchement *inconvenant* de nous mettre à en parler *après* leur conférence (et la conférence lettone) avec le C. C. [322] (procès-verbal dans les *Poslednié Izvestia* [323] et dans le n° 89 de l'*Iskra*). Ce serait idiot : nous aurions l'air de nous imposer et on va nous dire : nous ne vous connaissons pas, nous sommes déjà d'accord avec le C. C. Ce sera une honte, voyons !

Je vous serre chaleureusement la main.

Lénine

Expédié de Genève à Petersbourg. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

135

A S. I. GOUSSEV

Lénine à Goussev

16.III.05.

Cher ami,

Je viens d'apprendre que la conférence des *18* partis *révolutionnaires* social-démocrates et autres (y compris les socialistes-révolutionnaires et les P. S. P.), qui devait se tenir ici, est renvoyée, à la demande du Bund, au début d'avril. Il est très, très important de résoudre en commun avec Rakhmétov une série de problèmes radicaux quant à notre participation à cette conférence (qui a pour but d'aboutir à un accord pour le soulèvement). L'*Iskra* se livre aux plus basses intrigues. Si Rakhmétov n'est pas parti, faites tout pour qu'il parte immédiatement et répondez-moi sans faute tout de suite, avec le maximum de précision, ce que vous savez de la date de son départ.

Le congrès nous préoccupe fort ici. Vous avez beau jeu, vous, Igor et Liadov, d'écrire que le Vieux s'énerve. On s'énerverait à moins, entourés que nous sommes d'ennemis qui profitent de toute nouvelle et qui en reçoivent bien avant nous. Ma parole, c'est impardonnable de la part du bureau. Ainsi, à propos de l'Est, nous savons seulement que Zemliatchka visite l'Oural et que Liadov était allé à Saratov. La réponse de ce dernier endroit est peu claire, rien de précis. Comment est organisée l'édition des tracts signés : « les Comités de la région Est », nous n'en savons rien. C'est une honte et un scandale ! ! Récemment, les socialistes-révolutionnaires nous ont montré un de ces tracts, un tract

stupide, contre Gapone ! Il est évident que c'est une intrigue du C. C., mais est-il possible que deux des membres du bureau qui ont été à l'Est, n'ont rien pu apprendre et nous écrire en temps opportun, pour éviter de nous mettre dans une situation idiote vis-à-vis des ennemis ? N'ont-ils pas honte vraiment de placer *Vpériod* dans une situation archiembarrassante ? Et pas seulement embarrassante, puisque l'*Iskra* exploite tout effrontément. Dans le n° 89 de l'*Iskra*, le Conseil excommunie du parti quiconque va au congrès. Les voix y sont de nouveau truquées. On dénombre au 1. I. 05, 75 voix (33×2=66+9 au C. C., à l'O. C. et au Conseil). Des comités de Kazan et du Kouban ont été inventés puisqu'ils n'ont jamais été ratifiés, et ensuite on raconte mensongèrement que les comités de Polessié et du Nord-Ouest ont été ratifiés au 1. I. 05. En réalité, ils ne l'ont été qu'au 1. IV. 05. Nous avons révélé cela dans le n° 10 de *Vpériod* [324].

Retenez bien ceci : pour que le congrès soit légal du point de vue de l'Iskra, il faut que *19* comités y soient présents. D'après nos calculs c'est inexact. Mais s'il y avait 28 organisations *russes* pourvues des pleins droits au 1. I. 05 (sans la Ligue), la participation de *14-15* d'entre elles au congrès est extrêmement souhaitable, *presque indispensable.* Or, nous en avons 13—1 (Iékatérinoslav) + 2 (Voronèje et Toula)=14, et cela en comptant Tiflis qui est douteux. Naturellement, le congrès est nécessaire de toute façon, ne serait-ce qu'avec une douzaine de comités, et le plus tôt sera le mieux. Peu importe ce qu'il sera pourvu qu'il ait lieu. Mais pourquoi n'y a-t-il pas de nouvelles annonçant que le bureau a visité *un seul* comité neutre ou menchévik? ? Il a pourtant été décidé que le bureau invitera et visitera tous les comités ? Pourquoi Liadov n'est-il pas allé au comité du Kouban ? Pourquoi, alors qu'il passait dans la région, n'a-t-il pas invité au congrès le Don, Kharkov, Gornozavodsk, Kiev ?? Et les différents groupes de ces villes ? Un excellent moyen de soulever les ouvriers, c'est de les inviter eux-mêmes au congrès. Pourquoi ne le fait-on pas ?? Cela aurait pourtant une importance considérable ! ! Pourquoi n'y a-t-il pas la moindre nouvelle de Koursk, du comité de Polessié, etc. ? Nous ferons ce que nous pourrons d'ici, mais d'ici on ne fera pas grand-chose. Nous pourrions bien

attacher le grelot à Kazan, à la Sibérie, à Koursk, à Polessié, à Saratov, mais tout cela est fort problématique. Et pourtant, s'il y avait au congrès tous ces cinq plus l'Oural, la légalité la plus totale du congrès serait incontestable, même d'après les calculs de l'*Iskra*. Ecrivez donc.

Votre *Lénine*

Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

136

AU COMITÉ D'ODESSA DU P.O.S.D.R.

Lénine au Comité d'Odessa

Chers amis,

Je voudrais vous parler des délégués au congrès. Si vous les envoyez de Russie, ma lettre est inutile. Mais j'ai entendu dire que vous pensez donner un mandat à quelqu'un d'ici. Si cette rumeur était exacte, je me permettrais de conseiller de donner le mandat à vos *deux* candidats d'ici, c'est-à-dire à Joséphine et à Danila, de cette façon : l'un avec voix délibérative, l'autre, avec voix consultative (c'est-à-dire : écrire au congrès par lettre que le comité d'Odessa *prie le congrès* d'admettre Joséphine avec voix *consultative* en qualité de membre du bureau du Sud, c'est un militant très utile au point de vue consultatif, ou bien, disons, Danila qui connaît à la perfection la périphérie et a travaillé avec une remarquable énergie parmi le prolétariat d'Odessa). On peut être certain que le congrès tiendra compte de cette demande du comité. Lisez, je vous prie, cette lettre à *tous* les membres du comité et répondez-moi [325].

P.-S. Acceptez-vous des ouvriers au comité ? C'est indispensable, absolument indispensable ! Pourquoi ne nous mettez-vous pas en contact direct avec eux ? Pas un seul ouvrier qui écrive dans *Vpériod. C'est scandaleux.* Il nous faut à tout prix des *dizaines* de correspondants ouvriers. Je vous demande instamment de lire aussi ce passage de la lettre non seulement à tous les membres du comité, mais à tous les organisateurs et propagandistes de la majorité.

Salut à tous ! Votre *Lénine*

Rédigé le 25 mars 1905 à Genève.
Publié pour la première fois en 1925

Conforme au manuscrit

137

A S. I. GOUSSEV

Personnel, prière de Lénine de transmettre à Goussev

4.IV.05.

Cher ami,

Vous avez écrit vous-même que vous commencez à être filé. De plus, j'ai reçu ici des Pétersbourgeois, arrivés récemment des lieux d'activité, des renseignements confirmant entièrement ce fait. Là-dessus plus aucun doute. Ma propre expérience et celle de nombreux camarades m'ont appris qu'une des choses peut-être les plus difficiles pour un révolutionnaire est justement de quitter *à temps* un endroit dangereux. C'est toujours au moment où il devient indispensable d'abandonner le travail dans un lieu donné, que ce travail devient particulièrement intéressant et *particulièrement nécessaire* : c'est toujours, absolument toujours ce que croit le militant. C'est pourquoi je considère de mon devoir d'*exiger* de vous, de la façon la plus pressante, que vous quittiez provisoirement Pétersbourg. C'est absolument indispensable. *Aucun* prétexte, aucun motif de travail ne doivent retarder ce départ. Le préjudice que causerait une arrestation inévitable serait immense. Le préjudice que causerait un départ est insignifiant et seulement spécieux : mettez en avant aux postes supérieurs, *temporairement*, pendant un ou deux mois, de jeunes auxiliaires et soyez assuré que malgré le très bref préjudice porté à la cause, celle-ci, en somme, y gagnera énormément. Les jeunes s'initieront à un travail de plus grande responsabilité ; nous aurons vite fait de corriger leurs éventuelles erreurs. Tandis qu'une arrestation compromettrait nos plus grandes chances de mise sur pied d'un travail central. Encore une

fois : je vous conseille instamment de partir *aussitôt* en province pour un mois. Il y a partout un gros travail à faire, une direction générale est nécessaire partout. Si *on le veut* (et il faut le vouloir), on peut toujours s'arranger pour partir.

Je ne dis rien de l'accord du 12. III. 05[326]. Il est inutile de s'emporter à ce sujet. Il n'y a probablement pas eu moyen de faire autrement. Il s'agit maintenant de préparer énergiquement le congrès et de multiplier les délégués. Pour ce qui est de l'argent, ne vous emballez pas, économisez-le : on en aura encore plus besoin après le congrès.

Expédié de Genève à Pétersbourg. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

138

A O. I. VINOGRADOVA

Lénine au Mendiant

Chère camarade,

J'ai lu avec intérêt votre lettre (dans le n° 6) sur la cellule de base dans l'organisation des artisans. Dans les fabriques et usines, une telle cellule doit être le comité d'usine, mais parmi les artisans ? Vous préconisez les cercles professionnels, et vos contradicteurs ? Je n'ai pas compris ce qu'ils préconisent. Malheureusement, je ne sais pas non plus quels étaient ces anciens « conseils » professionnels ? Quand existaient-ils ? Comment se formaient-ils ? Comment conciliaient-ils le travail social-démocrate et l'action professionnelle ?

Comme je ne connais pas l'aspect pratique de ce problème pratique, je n'ose pas me prononcer *pour l'instant*. Peut-être que d'autres lettres me l'apprendront mieux et alors nous verrons. Il faut connaître l'expérience et procéder aux remaniements avec prudence, c'est juste. Mais je ne vois pas ce que vient faire ici l'économisme. Ne parle-t-on pas aussi dans les comités d'usine, de préférence, des affaires intéressant l'usine (également professionnelles) ? Pourtant, personne ne s'est élevé contre le fait que la cellule de base d'une organisation *social-démocrate* doit être le comité d'usine. Ce qui importe, ce sont les conditions d'existence, les conditions des réunions, les conditions des rendez-vous, les conditions du travail en commun, car la cellule de base doit fonctionner d'une manière particulièrement vivante, fréquente et régulière. Enfin, un type unique d'organisation s'impose-t-il ici ? Ne vaut-il pas mieux

avoir des types différents pouvant s'adapter aux différentes conditions et réunir une plus riche expérience?

Merci pour les lettres. Continuez, car nous avons rarement des nouvelles sur l'aspect *quotidien* du travail (le plus intéressant).

Lénine

Rédigé le 8 avril 1905.
Expédié de Genève à Odessa.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

139

AU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL SOCIALISTE

Genève, le 8 juillet 1905.

Chers camarades,

Votre lettre du 6 juillet nous a un peu étonnés. Vous devriez déjà savoir que le citoyen Plékhanoff n'est plus représentant du Parti démocrate socialiste de Russie au Bureau International Socialiste.

Dans le n° 101 de l'*Iskra* le citoyen Plékhanoff a fait insérer la lettre suivante que nous traduisons textuellement et qu'il devait, semble-t-il, porter aussi à la connaissance du Bureau :

« Camarades, les décisions de la conférence (de la partie scissionniste du parti : V. O. [327]), qui ont porté un coup mortel aux organes centraux de notre parti, me mettent dans la nécessité de renoncer à ma qualité de rédacteur de l'organe central et de cinquième membre (élu par le II[e] Congrès *légitime*) du Conseil du parti. *G. Plékhanoff*

P.-S. Je profite de l'occasion pour demander publiquement à la partie du Parti qui reconnaît l'effet obligatoire des décisions du « troisième » Congrès [328], si elle veut ou non que je représente après comme avant ce parti, hélas ! scissionné à l'heure actuelle, au Bureau International Socialiste. Je ne puis rester représentant du P. O. S. D. de Russie *que* dans le cas où ceci sera demandé par les *deux* fractions à la fois.

Montreux, le 29 mai 1905. »

A cette déclaration du citoyen Plékhanoff, la rédaction du *Prolétari* [329], organe central du parti, a répondu par la

note suivante, insérée dans son numéro 5, du 13 juin courant :

« Au sujet du *P.-S.* nous pouvons déclarer, à propos de ce post-scriptum du cam. Plékhanoff, que la question relative à la représentation du parti au Bureau International par le cam. Plékhanoff est portée à la solution du Comité central du parti. »

La question n'est pas encore résolue et, par conséquent, le citoyen Plékhanoff ne peut pour le moment signer aucun document émanant du Bureau International en qualité de représentant du parti.

A cet effet nous attirons, chers camarades, votre attention sur la grande incommodité qu'il y a pour nous de correspondre avec le Bureau par l'intermédiaire d'un camarade qui lui-même déclare *publiquement* ne pouvoir représenter le parti avant qu'il y soit expressément autorisé. Nous répétons de nouveau notre prière au Secrétariat International d'adresser (jusqu'à ce que la question de la représentation dans le Bureau Int. Soc. soit tranchée) tout ce qui nous concerne (lettres, manifestes, documents, argent, etc.) à l'adresse du Comité central du parti (V. Oulianoff, Rue de la Colline, 3, Genève).

Recevez, chers camarades, l'assurance de nos sentiments fraternels.

Expédié à Bruxelles. *Conforme au manuscrit français*
Publié pour la première fois en 1931

140

AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R.

Personnel, Lénine aux membres du C. C.

11.VII.05.

Chers amis,

Une série de lettres parvenues de tous les points de la Russie, les nouvelles d'Alexandrov, la conversation avec Klechtch et d'autres personnes récemment arrivées, tout renforce ma conviction que le travail du C. C. souffre d'un défaut intérieur, d'un défaut d'organisation, de règlement du travail. Il n'y a pas de Comité central, personne ne le sent, ne l'aperçoit, c'est l'avis général. Et les faits le confirment. On ne voit pas que le C. C. assume la direction politique du parti. Et pourtant tous les membres du C. C. se tuent au travail ! A quoi cela tient-il ?

A mon avis, une des raisons principales en est l'absence de tracts réguliers du C. C. Pendant une révolution, assurer la direction par des entretiens de vive voix, des rencontres personnelles, c'est le comble de l'utopie. Il faut assurer la direction publiquement. Il faut subordonner *toutes les autres* formes de travail à celle-là, entièrement et sans exclusive. L'écrivain responsable du C. C. doit avant tout se soucier de rédiger (ou de recevoir les écrits des collaborateurs, mais le rédacteur doit être toujours prêt à écrire lui-même) deux fois par semaine un tract sur des sujets concernant le parti et la politique (les libéraux, les socialistes-révolutionnaires, la minorité, la scission, la délégation des zemstvos, les syndicats, etc., etc.), le rééditer de toutes les manières, le polycopier aussitôt (s'il n'y a pas d'imprimerie) en

50 exemplaires pour l'envoyer aux comités qui le reproduiront. Les articles du *Prolétari* pourraient peut-être quelquefois servir de base à ces tracts, avec certains remaniements. Je ne puis comprendre pourquoi on ne le fait pas ? ? Schmidt et Verner auraient-ils oublié nos conversations à ce sujet ? Est-il donc impossible de rédiger et d'envoyer au moins un tract par semaine ? ? « L'annonce » concernant le III[e] Congrès [330] n'a pas encore été reproduite en entier nulle part en Russie : c'est un tel scandale, un tel fiasco de toutes ces fameuses « techniques » du C. C., que je ne comprends absolument pas à quoi pensait Winter, à quoi pensent Zommer et les autres. Il existe pourtant des imprimeries de comités en fin de compte ? ! ?

Il semble que les membres du C. C. ne comprennent absolument pas comment il faut « se manifester en public ». Or sans cela il n'y a pas de centre, il n'y a pas de parti ! Ils s'exténuent au travail, mais ils travaillent comme des taupes aux rendez-vous clandestins, aux réunions, avec les agents, etc., etc. C'est vraiment dilapider les forces ! S'il n'y a pas de militants, prenez des gens de troisième, de dixième importance, mais assurez à tout prix en personne la direction politique, publiez avant tout les tracts. Après cela, prenez personnellement la parole aux congrès régionaux (à Polessié, il n'y avait personne au congrès. Un scandale. Ils ont failli se détacher !), aux conférences, etc. Il faut tout bonnement sortir quelque chose comme un bulletin du C. C., un bulletin réagissant à chaque question importante par un tract bi-hebdomadaire. Pour l'éditer, ce n'est pas difficile : il faut le polycopier à 50 exemplaires et le diffuser, le faire imprimer dans un comité quelconque, et l'adresser ici. Il est important de se *manifester* et ce, ouvertement, de cesser d'être muet. Autrement, nous sommes ici de même complètement coupés.

Il faudrait peut-être compléter l'effectif du C. C. ? Prendre une demi-douzaine d'agents supplémentaires ? On trouverait bien des gens pour cela, j'en suis sûr. Pratiquement, je peux en ce moment proposer une chose : étant donné le défaut presque total de correspondance entre les membres du C. C. (de Verner et de Winter, nous n'avons eu que 2 lettres, d'Alexandrov, des nouvelles de route, des « impressions de voyage », sans plus), il est absolument indispensable de

mettre à exécution notre décision commune du 10.V.05 fixant pour le congrès la date du 1. IX. 05 [331]. Pour l'amour de dieu, ne le remettez pas à plus tard, ne lésinez pas pour une dépense de 200 à 300 roubles. Sans cela, nous risquons gros de ne pas arriver à mettre les choses au point. Et actuellement, elles ne sont pas du tout au point. Toutes les informations l'attestent.

Il y a encore un mois et demi d'ici le 1. IX. On peut encore arriver à préparer les affaires et organiser le voyage en temps voulu, se mettre d'accord par écrit avec Alexandrov pour désigner ceux qui vont partir. J'attends une réponse.

Rédigé à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

141

AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R.

Lénine au C.C.

Chers amis,

Suite à vos dernières lettres, je dois dire que je suis d'accord avec toutes les décisions, excepté deux : 1) Je proteste résolument contre la désignation de Matriona au poste d'agent et vous demande instamment de revoir cette décision. 2) A propos de Plékhanov, je suis extrêmement étonné que vous ayez passé sous silence la question que nous avions déjà soulevée ici avec Winter. Avons-nous le droit de désigner comme représentant du parti un homme qui ne veut pas entrer au parti et reconnaître le III[e] congrès ? Il vient même de déclarer dans la presse qu'il ne considère pas le III[e] congrès comme légal et *ne* sera le représentant *que* des deux fractions. Ici, de nombreux camarades indiquaient, au moment où Winter était parmi nous, qu'en désignant Plékhanov nous ne ferons que le gâter outre mesure et le corrompre une fois pour toutes. J'étais, au début, pour Plékhanov, mais je vois à présent qu'on ne peut le désigner sans conditions. Essayez seulement de vous représenter de façon concrète ce que c'est que d'avoir comme représentant au Bureau un homme avec lequel personne ne parle, qu'on *ne peut* forcer à « représenter » effectivement le *C.C.*, et non lui-même ! Nous avons fini par établir des relations directes avec le Bureau (Bureau Socialiste International), et nous voyons qu'il y a pas mal de petites affaires, et d'argent et d'autres (interventions au nom de la Russie et à propos de la Russie, je leur ai écrit récemment à ce sujet ; modalités de la représentation, au sujet desquelles ils m'ont ques-

tionné il y a quelques jours, etc.). Le Bureau a écrit qu'il y a de nouveau une certaine « proposition de Bebel » [332] (qui ne nous est pas encore parvenue) ; probablement, le bonhomme a de nouveau l'intention de « faire la paix » (Kautsky a publié un article absolument infâme sur l'édition allemande de « L'Annonce » [333]). Imaginez quelle serait notre situation si Plékhanov était notre représentant, si c'était lui qui devait avoir affaire à Bebel pour la « paix » !?? Je comprends fort bien les raisons impérieuses qui nous contraignent tous, et surtout vous, à souhaiter la « paix », à souhaiter la nomination de Plékhanov, mais je me suis rendu compte qu'une telle action, sans que la paix soit *réellement* assurée, ne serait qu'un faux pas, ne ferait qu'embrouiller les choses encore davantage, provoquerait de nouvelles scissions, violations d'accords, discussions, une *nouvelle* animosité et n'aboutirait qu'à faire *rétrograder* l'œuvre d'unification. A mon avis, tous les propos sur l'unification ne seront que des phrases creuses, tant que ne sera pas dressé, sur la base de l'expérience, un plan *réalisable* : c'est dans ce sens que vont les choses, patientons quelques mois, que tous constatent l'ineptie des décisions de la conférence, que l'*expérience* démolisse leurs stupides « statuts d'organisation », que l'*expérience* réduise leurs prétentions (car, au fond, cela va mieux pour nous, nous nous acheminons, manifestement, vers la victoire), alors des pourparlers directs, sans intermédiaires s'engageront entre les centres, alors nous mettrons au point (en une seule fois, ou en 2 ou 3 fois, je ne saurais évidemment pas le dire) un modus vivendi. Mais à présent, il faut lutter.

Je propose de faire à Plékhanov une « proposition » qui aille dans votre sens, *mais à la condition* qu'il veuille reconnaître le III^e^ congrès, entrer dans le parti et se soumettre à ses décisions. De la sorte, nous sauvegarderons les apparences et nous neutraliserons toute confusion éventuelle.

Avant réception de votre réponse, je ne proposerai rien à Plékhanov. Je vous prie instamment de différer votre décision jusqu'à ce que nous nous voyions en septembre.

Je suis très étonné que vous ne dites pas un mot de la « Lettre ouverte » [334], qui m'a été adressée et écrite de la main de Reinhert. Quoi ? Comment ? Je ne comprends

pas. Pourquoi n'y a-t-il pas dans les *résolutions* le moindre mot à ce sujet ? ? Ecrivez au plus vite s'il faut la publier dans l'O. C. Si oui, je vous demanderais instamment d'apporter une petite modification au sujet des divergences tactiques, pour éviter d'être en contradiction avec ma brochure, dont Lioubitch vous parlera. J'espère qu'ici nous ne différerons pas d'avis, et, si possible, je vous prierai de me laisser le soin de faire cette modification.

Je suis fort étonné que « L'Annonce » ne paraisse pas en entier en Russie. C'est scandaleux ! ! ! Pressez tous les services techniques à ce sujet, je vous en supplie ! !

Nous vous sommes infiniment reconnaissants de nous avoir envoyé les résolutions détaillées, les lettres des comités et les tracts. Enfin, voici que s'établit au moins un semblant de relations régulières entre nous ! Je vous en prie, n'abandonnez pas cette habitude et trouvez un bon secrétaire à Pétersbourg. Nous avons un besoin pressant d'informations de Pétersbourg : affaires du parti, libéraux, problèmes de la vie du parti discutés dans les cercles, etc., etc. N'oubliez pas qu'ici le Bund et les menchéviks sont mieux informés que nous !

Je vous serre chaleureusement la main.

N. Lénine

Rédigé le 12 juillet 1905 à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

142

AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R.

28.VII.05.

Chers amis,

Il importe de résoudre au plus tôt ces deux problèmes importants : 1) Le cas Plékhanov. Nous avons chargé un agent spécial (Liadov) de vous relater comment la question se présente. Je répète brièvement. Plékhanov a agi avec un aplomb excessif en écrivant au Bureau Socialiste International qu'il a déjà été reconnu (!) par les deux fractions, en vitupérant et dénigrant de toutes les manières notre III^e^ congrès. J'ai la copie de sa lettre. Le Bureau me l'a envoyée. Elle vous sera expédiée. J'ai pu à grand-peine entrer en rapport direct avec le Bureau S. I. et j'ai démenti Plékhanov. Plékhanov a alors refusé la représentation. Vous savez que je n'étais pas absolument opposé à la nomination de Plékhanov, mais à présent elle serait franchement inconcevable. Cela me désavouerait au point de rendre ma position impossible. Elle nous compromettrait définitivement aux yeux du Bureau S. I. N'oubliez pas que presque tous les social-démocrates de l'étranger sont du côté des « icônes », nous ne comptons pas pour eux, ils nous traitent de haut. Vous gâcheriez tout en faisant un pas imprudent. C'est pourquoi je demande instamment à Werner et à Schmidt de confirmer mes actes, ne serait-ce que provisoirement, et le plus vite possible. C'est un premier point. Le second consiste à proposer à Plékhanov l'organe scientifique au nom du C.C. du P. O. S. D. R., mais à condition qu'il reconnaisse le III^e^ congrès et se soumette obligatoirement à ses décisions. S'il n'accepte pas, la faute lui en incombera tandis que nous aurons fait preuve de notre esprit de conciliation. S'il accepte, nous continuerons à avancer à sa rencontre. Ainsi, je

conseille vivement d'annuler la décision concernant la représentation et de faire état de cette condition quant à l'organe scientifique. 2) L'offre de médiation faite par le Bureau S. I. Le texte intégral vous sera envoyé, quoique Liadov l'ait déjà pris à votre intention. Le Bureau S. I. propose, en vue de la conciliation, une conférence avec nos représentants et ceux de la minorité, présidée par des membres du Bureau S. I. Les social-démocrates étrangers (Bebel et les autres) se livrent à une propagande active pour que le B. S. I. fasse pression sur nous. Même des Anglais ont déjà envoyé des lettres de ce genre (« La fédération social-démocrate» [335], j'en ai une copie, dans le style conciliateur habituel, que c'est là un crime de se disputer à un moment pareil, etc.). J'ai écrit au Bureau S. I. que je ne suis pas compétent pour résoudre le problème moi-même, il faut la décision du C. C. tout entier, auquel je vais écrire aussitôt. Ensuite, j'ai demandé s'ils n'envisagent qu'une médiation ou bien un arbitrage obligatoire pour les deux parties ; il est important, ai-je dit, que j'en réfère au C. C. Ils n'ont pas encore répondu.

Mon avis est le suivant. Accepter sans faute la conférence. Fixer comme date à peu près le 1. IX. Y envoyer sans faute 1 ou 2 membres du C.C. de Russie (n'oubliez pas que notre congrès est fixé vers le 1. IX et qu'il est extrêmement nécessaire sous tous les rapports). Accepter la médiation avec reconnaissance. Décliner la décision arbitrale obligatoire en se basant sur la résolution du III^e^ congrès [336], qui nous engage irrévocablement et qui dit que les conditions d'une fusion totale avec la minorité doivent être soumises à l'approbation du IV^e^ congrès. Nous sommes chargés par le III^e^ congrès de préparer et de mettre au point ces conditions, et non de les ratifier définitivement. En exécution du mandat du III^e^ congrès, nous acceptons la médiation, nous tâcherons de mettre au point les modalités d'accord les plus détaillées pour l'immédiat et celles d'une fusion progressive. Si nous y arrivons, nous appliquerons l'accord aussitôt et proposerons le projet de fusion au IV^e^ congrès, qu'il faudra alors réunir en même temps et lieu que le congrès obligatoire de toutes les organisations de la minorité. Il est fort important de ne pas oublier que les menchéviks n'ont pas de centre aux décisions duquel ils sont te-

nus de se soumettre. L'*Iskra* ne relève pas de la Commission d'Organisation. Nous ne devons pas jouer les imbéciles en nous entendant avec des gens qui n'ont ni le droit ni la faculté de parler au nom de toute la minorité. Il est, par conséquent, indispensable de faire tout de suite valoir que les délégués de la minorité à la réunion avec le Bureau S. I. doivent être aussi bien envoyés par la Commission d'Organisation que par l'*Iskra* ; en outre, ils doivent promettre de consulter dans les plus brefs délais toutes les organisations de la minorité, et nous donner leur liste. D'ailleurs, si sur le plan russe il est plus important pour vous que les menchéviks russes prédominent, vous verrez si des délégués spéciaux de l'*Iskra* sont nécessaires. Vous êtes meilleur juge. Mais n'oubliez pas que sans le consentement de l'*Iskra*, tous les accords seront purement fictifs. Une dernière question : faut-il communiquer au Bureau S. I. la résolution secrète du III^e^ congrès ? En avons-nous le droit ? J'hésite. Evidemment, la communication aux camarades socialistes d'Europe n'est pas une « publication », et on peut les engager à ne pas la publier. Mais est-ce rationnel ? Décidez vous-mêmes. Il est aisé de fournir une explication satisfaisante même si la résolution du III^e^ congrès qui nous engage n'est pas communiquée.

Je publierai la lettre ouverte de la Commission d'Organisation dans le n° 11 du *Prolétari* (le n° 10 paraît déjà), je ne l'avais pas fait avant parce que j'attendais vos explications qui ne nous sont parvenues qu'hier. Nous vous prions instamment d'inscrire sur chaque document s'il faut le publier, et s'il le faut tout de suite.

Ainsi, répondez au plus tôt, au moins au nom de Werner et de Schmidt : 1) Rédigerez-vous la réponse au Bureau S. I. vous-mêmes ou m'en chargez-vous ? 2) Approuvez-vous ma réponse ou non ? 3) Si c'est non, je vous demanderais instamment de vous dépêcher de me répondre, afin que nous puissions nous entendre jusqu'au bout : tout malentendu dans une telle affaire, tout manque de netteté ou d'informations risquent d'entraîner de graves dangers.

P.-S. Je vous prie de faire parvenir mes lettres à Dubois, je n'ai pas son adresse.

Rédigé à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

143

A A. V. LOUNATCHARSKI [337]

2.VIII.05.

Cher An. Vas.,

Hier je vous ai expédié une lettre « d'affaires » et demandé d'envoyer le n° 105 de l'*Iskra* * et le L. Feuerbach de Plékhanov. Aujourd'hui, j'ai envie de m'entretenir avec vous d'autre chose que des petites affaires courantes.

Les nôtres à Genève sont mal disposés. Je m'étonne souvent de voir comme il suffit de peu pour que des gens d'une indépendance d'esprit pas tout à fait absolue et non habitués à un travail politique indépendant, perdent courage et manquent de ressort. Et nos bolchéviks genevois, eux, manquent terriblement de ressort. La lutte est grave, le III^e^ congrès n'y a nullement mis un terme, évidemment, mais en a seulement inauguré une nouvelle phase ; les iskristes sont remuants et affairés, impudents comme des mercantis, rompus par une longue expérience en matière de démagogie, tandis que les nôtres sont dominés par une espèce de « bêtise de bonne foi » ou une « bonne foi bête ». Ils ne savent pas lutter seuls, ils sont maladroits, inertes, gauches, hésitants... De braves garçons, mais des politiciens terriblement inaptes. Ils manquent de ténacité, d'esprit de lutte, d'entregent, de célérité. Vas. Vas. est extrêmement typique sous ce rapport : c'est un homme charmant au possible, militant des plus dévoués, un homme des plus probes, mais il est, je le crains, incapable de jamais devenir un *poli-*

* Il paraît que l'éditorial est d'une ineptie invraisemblable ! N'écririez-vous pas quelque chose contre lui, bien vite ? Si oui, *télégraphiez.*

ticien. Il est bon à ne pas croire qu'il est l'auteur des brochures de « Galerka ». Il n'introduit aucun esprit combatif ni dans l'organe (il déplore toujours que je ne le laisse pas écrire de gentils articles sur le Bund !) ni dans la colonie. Un esprit geignard règne ici, et quant à moi (je ne suis que depuis trois semaines à la campagne et je viens en ville pour 4-5 heures *trois* ou même *quatre* fois par semaine !), tout le monde me reproche que ça ne va pas fort chez eux, que les menchéviks sont plus dégourdis, etc., etc. ! !

Notre C. C., premièrement, n'est pas lui non plus « politicien », il est aussi trop bon, souffre également d'un manque de ténacité, d'entregent, de flair ; il est inapte à tirer un profit politique de chaque petit fait dans la lutte du parti. Et deuxièmement, il regarde de haut l'étranger et s'acharne à ne pas laisser venir ici les meilleurs des nôtres, ou nous les reprend. Et nous restons ici, à l'étranger, à la traîne. Ce qui nous manque, c'est le ferment, la poussée, l'impulsion. Les gens ne savent pas agir et lutter tout seuls. Nous manquons d'orateurs pour nos réunions. Personne pour insuffler le courage, poser le problème sur la base des principes, savoir s'élever au-dessus du marais genevois, dans le domaine d'intérêts et de problèmes plus sérieux. Et tout le travail en pâtit. L'arrêt dans la lutte politique, c'est la mort. Une foule de problèmes et ils ne font que croître. Les nouveaux iskristes ne dorment pas (à présent ils ont encore « intercepté » les marins arrivés à Genève, ils les ont probablement attirés avec la publicité mercantile en matière de politique qui leur est propre, et marktschreien * à fond, en « exploitant » après coup les événements d'Odessa au profit de leur coterie). Nos forces sont *incroyablement* réduites. Je ne sais quand Vas. Vas. va écrire, mais comme orateur et centre politique il est au-dessous de tout, c'est plutôt lui qui se met à geindre au lieu de secouer les gens et de leur passer un savon pédagogique. Schwartz est en déplacement : il écrit de là-bas avec zèle et bien, on dirait même mieux qu'ici, mais il ne fait qu'écrire. Quant à influencer personnellement les gens et savoir diriger le public et les réunions, il en est rarement capable même quand il est à Genève. Ici le centre est important, sérieux. Une foule de Russes. Une

* Font l'article. (*N.R.*)

nuée de gens de passage. L'été est même un moment particulièrement animé, car parmi l'affluence des touristes russes arrivant à Genève, il y a une certaine proportion de personnes qu'il faut et qu'on peut utiliser, secouer, gagner, diriger.

Réfléchissez à tout cela et écrivez-moi avec beaucoup de détails (de préférence à mon adresse personnelle : 3, rue David Dufour). Vous vous souvenez que vous écriviez : mon absence de Genève ne fera aucun tort, car j'écris beaucoup, même de loin. C'est vrai que vous écrivez beaucoup, et on peut faire marcher le journal *à peu près* (mais pas mieux qu'à peu près, et nous avons diablement besoin de mieux). Non seulement le tort existe, mais il est même énorme, il se fait sentir de plus en plus nettement chaque jour. L'influence personnelle et les interventions aux réunions ont une énorme importance politique. Sans elles, pas d'activité politique, et même ce qu'on écrit devient moins politique. Et avec un adversaire disposant de forces importantes à l'étranger, ce que nous perdons chaque semaine, nous ne le rattrapons même pas en un mois. La lutte pour le parti n'est pas terminée, et on ne saurait la mener jusqu'à une victoire effective sans tendre toutes les forces...

Je vous serre la main.

Votre *N. Lénine*

Expédié de Genève en Italie.
Publié pour la première fois en 1934

Conforme au manuscrit

144

AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R.

Lénine aux membres du C.C.

14.8.05.

Chers amis,

Je viens de lire dans le n° 107 de l'*Iskra* le procès-verbal de la conférence du 12.7. 05 entre le C. C. et la Commission d'Organisation. Comme c'est triste qu'il *n'y ait* toujours *pas* les procès-verbaux que vous aviez promis. Pas de lettres non plus. Vraiment, c'est impossible de travailler de la sorte ! Je ne savais rien ni du projet de publier la « Lettre ouverte », ni du projet de pourparlers, ni du projet de telles ou telles concessions. Est-il permis de se comporter ainsi envers un membre du C. C. ? ? Voyez un peu dans quelle situation vous me mettez ! Une situation absolument impossible, car justement ici, à l'étranger, c'est moi qui dois répondre à tous ouvertement, vous devez l'admettre vous-mêmes, si vous y réfléchissez de sang-froid.

Votre réponse à la Commission d'Organisation soulève toute une série de points d'interrogation. Je n'y comprends rien, n'êtes-vous pas en train de ruser, dites ? ? Avez-vous oublié qu'il y a une résolution explicite du III^e^ congrès obligeant à faire ratifier par un nouveau congrès les conditions de fusion ? ? Comment peut-on parler sérieusement de cooptation au C. C. lorsqu'il existe deux organes concurrents ? ? Comment peut-on ne pas réagir et tolérer deux O. C., c'est-à-dire une violation totale aussi bien des statuts que des décisions du III^e^ congrès ? ? Comment a-t-on pu ne pas poser aux menchéviks un ultimatum de principe dans une question

d'organisation : 1) des congrès au lieu de plébiscites, en tant qu'organe suprême du parti ; 2) une subordination absolue de la littérature du parti au parti ; 3) des élections directes au C. C. ; 4) la subordination de la minorité (sans guillemets) à la majorité, etc. ? ?

La triste expérience de « l'entente » pour le transport ne vous aurait-elle pas mis en garde, entente immédiatement sabotée par la Redingote, ce qui allait provoquer une foule de nouvelles rancœurs ? ? Il n'y a rien qui puisse nuire autant à la cause de l'unité future qu'un accord fictif qui, sans satisfaire personne, maintient une ambiance de discorde : une telle « entente » ne mènera *inévitablement* qu'à une nouvelle rupture et décuplera les rancœurs !

Ou bien vous rusez ? Espérez-vous « rouler » la Commission d'Organisation ou brouiller les menchéviks russes avec ceux de l'étranger ? ? N'y a-t-il pas eu assez d'expériences sur ce plan pour démontrer la vanité de telles tentatives ?

Je répète de la manière la plus sérieuse : vous me mettez dans une situation *impossible* : Je n'exagère rien. Je vous prie instamment de répondre : 1) aurons-nous le congrès [338] le 1. IX comme nous l'avions décidé, ou avez-vous annulé cette décision ? 2) si vous l'avez annulée, alors comment, quand et où aura lieu votre congrès (des membres du C. C.) et quelles mesures pensez-vous prendre pour que je puisse voter et (ce qui est encore *bien plus* important) connaître vos intentions *véritables* ? Une entrevue est diablement nécessaire pour mille choses. Nous n'avons pas d'argent. Les Allemands n'en donnent pas, on ne sait pourquoi. Si vous ne nous envoyez pas 3 000 roubles, c'est la faillite. Les procès-verbaux sont presque tous composés [339], il faut 1 500 roubles pour l'édition. La caisse est vide comme elle ne l'a encore *jamais* été.

Quelle est cette résolution du Comité d'Orel-Briansk ? (*Iskra*, n° 106 [340]). Un beau fouillis en vérité. Je vous conjure de me dire ce que vous savez. Ne peut-on envoyer quelqu'un sur place, par exemple Lioubitch de Voronèje ?

Rédigé à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

145

A A. V. LOUNATCHARSKI

Cher An. Vas.,

J'ai reçu votre lettre. Ecrivez plutôt à mon adresse personnelle : 3, rue David Dufour.

Je ne sais comment faire pour la brochure de Kostrov. Je ne l'ai pas encore lue imprimée, mais l'ancien manuscrit m'a édifié sur son compte. Vous avez parfaitement raison, c'est vraiment de la « littérature de Cent-Noirs ». Comment répondre ? demandez-vous.

Vas. Vas. a rédigé une note pour le *Prolétari*, bien terne, je n'ai pas envie de la publier. Oline a fait une conférence et il écrit aussi, mais il ne s'en tirera pas. En ce cas, il faut à mon avis deux choses : premièrement, « un bref historique de la scission ». Accessible à tous. Dès le début, dès l'économisme. Avec des documents précis. Divisé en périodes : 1901-1903 ; 1903 (II^e congrès) ; 26.VIII. 903 — 26. XI. 03 ; 26. XI. 03 — 1.04 ; I—VIII. 04 ; VIII. 04 — V. 05 ; V. 05 (III^e congrès).

Je pense qu'on pourrait l'écrire avec suffisamment de clarté, de précision et de concision pour être lu même par ceux à qui s'adresse Kostrov.

Deuxièmement, il faut une caractéristique vivante, violente, *subtile* et détaillée (littéraire et critique) de ces Cent-Noirs [341]. Car, au fond, cette falsification est à la base même des écrits de L. M. (avez-vous lu cette infamie dans le n° 107 ? Schwartz y répond par un article. Je ne sais si cela vaut la peine) et de Starover. Il faudrait réunir une sé-

rie de ces articles et brochures, révéler leurs grossiers mensonges, les *saisir* de façon à ce qu'il ne leur soit plus possible de se tirer d'affaire, les clouer au pilori et les stigmatiser justement en tant que « littérature des Cent-Noirs ». Les nouveaux iskristes ont fourni à présent une quantité de matériaux, et si on les analysait avec soin, si on dénonçait ces vils *ragots*, mouchardages, etc., etc., dans toute leur splendeur, on pourrait en tirer quelque chose de bien fort. Rien que ces « allusions personnelles » sournoises de L. M., quelle ignominie sans bornes ! !

Je me chargerai peut-être du premier sujet, mais pas tout de suite, pas de sitôt ; je n'ai pas le temps * (peut-être sera-t-il trop tard ensuite !).

Je ne me chargerai pas du second, je pense que vous *seul* pourriez le faire. Un travail peu folichon, repoussant, rien à dire, mais il ne s'agit pas de faire les dégoûtés, nous qui sommes des journalistes, et il n'est pas permis à des publicistes de la social-démocratie de laisser passer « la bassesse et le poison » sans les stigmatiser.

Réfléchissez et envoyez-moi un mot.

Il faut donner une brochure sur la grève politique de masse, vous vous en acquitterez facilement.

Il vous faudrait absolument continuer aussi les brochures de vulgarisation, choisir quelque sujet d'actualité. Je ne sais pas lequel au juste. La Douma de Boulyguine ? Il faut attendre la publication [343].

Il serait bon que vous parliez de l'organisation des ouvriers. Comparer nos statuts (III[e] congrès) et ceux de la conférence, mâcher, expliquer l'idée, l'importance et les moyens d'une organisation *révolutionnaire* du prolétariat (surtout pour le soulèvement), la différence entre les organi-

---

* Je vais m'occuper à présent de répondre à Plékhanov (*Sotsial-Démocrate* n° 2). Il faut le démolir de bout en bout, car là, également, il y a un tas de choses rebutantes et d'arguments lamentables. J'espère y réussir.

Ensuite, j'ai en tête un projet de brochure de vulgarisation : *La classe ouvrière et la révolution* [342], définition des tâches démocratiques et socialistes, ensuite les conclusions tirées du soulèvement et du gouvernement révolutionnaire provisoire, etc. Il me semble qu'une telle brochure est indispensable.

sations du parti et les organisations apparentées, etc. Cela servirait aussi en partie de réponse à Kostrov, réponse populaire, pour la masse, sur un sujet d'actualité. Essayez donc !

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *N. Lénine*

Rédigé entre le 15 et le 19 août 1905.
Expédié de Genève en Italie.
Publié pour la première fois en 1934

Conforme au manuscrit

146

A P. N. LÉPÉCHINSKI [344]

Au camarade Oline, qui a signé au nom du secrétaire du *groupe genevois* de l'organisation du P. O. S. D. R. à l'étranger.

Résolution du représentant à l'étranger du C.C., qui *doit être lue en entier* à la prochaine réunion du groupe (c'est-à-dire le 29 août, aujourd'hui, si cette résolution est remise pendant la réunion) [345].

Aujourd'hui, le 29 août 1905, à 8 h du soir, le représentant à l'étranger du C. C. a reçu les copies de la lettre du groupe genevois à l'équipe du bureau d'expédition, et de la réponse de cette dernière au premier.

A propos de ces documents, le représentant à l'étranger du C. C. du P. O. S. D. R. signale au groupe genevois qu'il a mal compris la discipline du parti et a enfreint les statuts du parti. Les expéditeurs sont des agents du Comité central. Tout cas de mécontentement causé par des agents du C.C. doit être soumis avant tout à l'examen du Comité central lui-même. Tous les conflits à l'intérieur du parti sont examinés, conformément aux statuts, par le C.C., et à plus forte raison les conflits entre membres du parti appartenant à ses différentes organisations et agents du Comité central. C'est pourquoi inviter les agents du C.C. à la réunion du groupe était, de la part de ce dernier, une démarche, sur le plan des formes, irrégulière en général et dénuée de tact en particulier.

Mais si cette invitation n'avait pas été envisagée comme une démarche officielle, elle n'aurait pas dû être faite par écrit et officiellement.

Le « comportement personnel » des « fonctionnaires » n'est vraiment que personnel (en dehors de la fonction, indépendamment de la fonction), et alors son examen par le groupe n'est que *chicane*. Ou bien le comportement personnel est en rapport avec la fonction, et alors tout membre du parti qui, outré par ce comportement, insiste sur l'examen *officiel, selon les formes*, du sujet de mécontentement, est *obligé* avant tout de recourir selon les formes au C. C. Le groupe genevois du P. O. S. D. R. qui a permis que « soient posés » devant lui les problèmes examinés *selon les formes*, touchant au mécontentement suscité par des agents du C. C., avant qu'il en soit référé *également selon les formes* au C. C., s'est rendu par cela même coupable d'une incompréhension de la discipline du parti et des statuts du parti.

La différence que je viens de signaler entre *les chicanes et la critique d'un fonctionnaire* (critique *obligatoire* pour chaque membre du parti, mais sous une forme ouverte et transmise directement aux institutions centrales ou au congrès, et non la critique clandestine, privée, de petits cercles), cette différence ne semble pas être nettement perçue par le groupe.

C'est pourquoi le représentant à l'étranger du C. C. considère de son devoir de mettre en garde tous les jeunes camarades du groupe. A l'étranger, dans le cadre de la « colonie » russe, on peut toujours trouver des gens susceptibles de contracter la maladie des chicanes, des ragots, des commérages ; on peut toujours voir surgir des gens s'acquittant très mal de la fonction que leur a confiée le C. C. ou le congrès, mais vitupérant très aisément d'autres membres du parti pour l'exécution insatisfaisante d'autres fonctions. Par inexpérience, par curiosité, par manque de caractère, des camarades peuvent souvent prêter sérieusement l'oreille à de telles personnes. En réalité, il ne faut pas prêter l'oreille, mais remettre à leur place sur-le-champ ces personnes, *sans leur permettre* de soulever des questions formelles à propos « du comportement personnel des fonctionnaires », *tant que* ces questions n'ont pas été soumises, également selon les formes, aux instances compétentes du parti et n'ont pas été analysées, *résolues par ces instances.*

Les membres du parti à l'étranger contractent facilement la maladie dont j'ai parlé, mais tous les jeunes camarades dotés de nerfs solides doivent se surveiller et surveiller les autres avec rigueur, car *l'unique* moyen de combattre cette maladie est de mettre un terme *immédiat et de la façon la plus impitoyable* à tout penchant aux chicanes et aux commérages, *dès le début.*

Voilà pourquoi le représentant à l'étranger du C. C. décide :

I — de *demander* au groupe genevois de *retirer* sa lettre du 28 août adressée au bureau d'expédition.

Ce serait la façon la meilleure et la plus rapide d'arrêter une méchante affaire qui par la force même des choses menace de conduire aux dissensions et ruptures les plus désagréables.

Le groupe n'est évidemment pas obligé de donner suite à la *requête* que je lui fais *au nom du C.C.* Je me permets d'adresser cette *requête*, car j'ai affaire à des *camarades* avec lesquels je n'ai encore jamais eu un seul conflit formel. II — Si ma demande était déclinée par le groupe, le paragraphe I de la décision ne joue plus. Je propose alors au groupe :

1) de m'informer s'il a l'intention de se soumettre à l'explication ci-dessus donnée des statuts du parti, c'est-à-dire de se soumettre *à la décision formulée par moi au nom du C.C.* (on peut faire appel de celle-ci (a) à l'Assemblée générale du C. C. et (b) au congrès, mais jusqu'à son annulation par une instance supérieure, elle est obligatoire) ;

2) de me communiquer, en vertu du § 11 des statuts du parti, tous les renseignements sur la composition du groupe et « toutes ses activités » (votes, etc.) concernant la malheureuse affaire en question.

N. Lénine, représentant à l'étranger du C.C. du P. O. S. D. R.

Rédigé le 29 août 1905 à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1931

147

A P. N. LÉPÉCHINSKI

A la demande du camarade Vas. V-tch, j'explique le passage de ma décision dont il fait mention (on peut voir surgir des gens s'acquittant mal de leur travail, mais vitupérant volontiers les défauts des autres). La supposition que je voulais ici accuser quelqu'un, etc., n'est pas fondée. *Chaque* militant du parti a ses défauts et ses côtés négatifs au travail, mais il faut être *p r u d e n t* quand on critique les défauts ou quand on les examine devant les centres du parti, pour ne pas dépasser la limite où commencent les commérages. Tout le sens de ma décision vise justement à *m e t t r e e n g a r d e* et à *d e m a n d e r* de cesser sur-le-champ une affaire mal et faussement engagée.

N. Lénine

Rédigé le 29 août 1905 à Genève.
Publié pour la première fois en 1931

Conforme au manuscrit

148

A A. V. LOUNATCHARSKI

Cher An. V.,

Votre projet de brochure *Trois révolutions* m'a fait beaucoup de plaisir. Laissez tomber pour l'instant la réponse à Plékhanov : que ce doctrinaire furieux continue à aboyer. A un moment pareil, aller se fourrer exprès dans la philosophie ! ? Il faut travailler à fond pour la social-démocratie, n'oubliez pas que vous êtes engagé *pour tout votre temps de travail.*

Quant aux trois révolutions, mettez-vous-y vraiment au plus tôt. Il faut bien travailler ce sujet et *en détail.* Je suis persuadé que cela devrait vous réussir. Vulgariser les problèmes du socialisme, son essence et ses conditions de mise en œuvre. Ensuite, la victoire dans la révolution actuelle, le rôle du mouvement paysan (un petit chapitre à part), quelle peut être *maintenant* la victoire complète ? Le gouvernement provisoire, l'armée révolutionnaire, l'insurrection, *la signification et les conditions* des nouvelles formes de lutte. La révolution à la 1789 et à la 1848. Enfin (il vaut mieux en faire la deuxième partie, et de ce qui précède, une troisième), le caractère bourgeois de la révolution, l'aspect *économique* plus détaillé, et ensuite démasquer les hommes d'*Osvobojdénié* en les épluchant dans tous leurs *intérêts*, leur tactique, leur activité politicienne.

Vraiment, un sujet riche et militant face aux plats auteurs de l'*Iskra*. Mettez-vous-y au plus vite, je vous prie, et travaillez là-dessus le plus que vous pourrez. Il est extrêmement important de donner un ouvrage de vulgarisation bien étoffé sur ce sujet.

Et puis encore à propos de la scission. Vous ne m'avez pas compris. Vous n'avez pas besoin de m'attendre, car ce sont des sujets différents : l'un, c'est l'histoire (nous tâcherons de l'arranger) ; l'autre, c'est un aperçu de leurs procédés polémiques. Une étude littéraire, critique sur, disons, la « littérature pseudo-populaire ». Et alors analyser, en quelques chapitres, tout au long de la brochure, avec citations et commentaires à l'appui, toutes ces platitudes de Starover, de Martov et d'autres dans leur polémique avec le *Prolétari*, ainsi que les refrains rabâchés dans la « majorité ou minorité », etc. Clouez-les au pilori pour leur *misérable procédé* de guerre. Erigez-les en *type*. Faites leur portrait grandeur nature d'après les citations tirées de leur propre fonds. Je suis sûr que vous y réussiriez bien, pour peu que vous rassembliez quelques citations.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

P.-S. J'ai bien reçu l'article sur Kousmine-Karavaïev. Le feuilleton de l'année 48 également.

Rédigé fin août 1905. *Conforme au manuscrit*
Expédié de Genève en Italie.
Publié pour la première fois en 1934

149

AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R.

Lénine aux membres du C. C.

Le 7 septembre 1905.

Chers amis,

J'ai appris aujourd'hui que vous êtes d'accord pour la conférence avec le Bund, les Lettons, etc., à propos de la Douma d'Etat [346]. Mais aujourd'hui seulement, alors que l'affaire s'est passée il y a un mois ! Il ne me reste qu'à vous adresser, une fois de plus, ma « protestation » (il semble que je me fasse un métier de cette occupation)...

Positivement, je vais vous accuser formellement devant le IV^e^ congrès du crime dit de « rétablissement, contrairement aux statuts et à la volonté du parti, du double centre ». Je le ferai, ma parole. N'avez-vous pas mis en place un double centre, pensez-y un peu, car *mes fonctions m'engagent* à diriger l'organe du Comité central. C'est bien cela ? Mais comment puis-je le faire, quand on ne m'écrit *rien de rien* sur aucun point de tactique, et quant à une question for-r-r-melle posée sur l'entrevue « projetée » pour le I^er^ septembre nouveau style, on la laisse sans réponse ! Pensez donc à ce qui adviendrait si l'un tire à hue et l'autre à dia ! Est-ce vraiment difficile d'obliger quelqu'un à écrire à temps, au moins pour les affaires « d'importance publique » ? ?

J'ai parlé de la Douma d'Etat dans les n^os^ 12, 14 et 15 du *Prolétari*. J'écris aussi dans le n° 16 qui va paraître le 12 septembre, nouveau style [347]. Dans *Poslednié Izvestia* (du 1^er^ septembre n. s., n° 247) le Bund s'est emballé jusqu'à dire des choses stupéfiantes. Nous allons lui administrer une raclée telle qu'il ne l'oubliera pas de sitôt. Ces bundis-

tes sont tellement bouchés, des tranche-montagnes, bêtes et idiots, qu'ils vous mettent à bout de patience. L'*Iskra* s'est fichtrement empêtrée dans ses mensonges, surtout Martov dans le Wiener *Arbeiter-Zeitung* (du 24 août, traduit dans le n° 15 du *Prolétari*). Au nom du ciel, ne vous pressez pas d'adopter une résolution officielle et ne cédez pas d'un pouce à cette conférence des bundistes et des nouveaux iskristes. Vraiment, il n'y aura pas de procès-verbaux ? ? Peut-on conférer sans procès-verbaux avec ces prostituées ?

Je vous mets particulièrement en garde contre la « Fédération social-démocrate arménienne ». Si vous avez accepté sa participation à la conférence, vous avez fait une erreur *fatale*, qu'il faut corriger *à tout prix*. C'est un couple de désorganisateurs de Genève qui éditent ici des choses parfaitement insignifiantes, sans aucune relation *sérieuse* avec le Caucase. C'est une *créature bundiste*, rien de plus, spécialement imaginée pour sustenter le bundisme caucasien. Si vous acceptez ce monde-là à une conférence *russe*, c'est-à-dire une conférence d'organisations militant en Russie, vous vous mettrez dans un affreux pétrin. Les camarades caucasiens sont tous contre cette bande d'écrivains désorganisateurs (beaucoup me l'ont dit), et bientôt nous les taillerons en pièces dans le *Prolétari*. Vous ne ferez que vous attirer les protestations du Caucase et, au lieu de « la paix » et de « l'union », vous aurez de *nouvelles* zizanies. Voyons, comment peut-on ignorer l'Union caucasienne, la masse de militants de Russie, et se commettre avec la lie du marais genevois ! ! Je vous en conjure : ne faites pas cela.

J'ai reçu la décision pour le partage de l'argent, moitié-moitié avec la Commission d'Organisation. Ce sera fait dans les règles.

Je vous serre la main.

N. Lénine

Rédigé à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

150

A P. A. KRASSIKOV

14.9.05.

Cher ami,

Je m'empresse de répondre à votre lettre pessimiste. Je ne puis vérifier les faits, mais il me semble que vous exagérez. Premier point. Les feuilles volantes du C.C. sont bonnes, et le *Rabotchi* n° 1 est très bon[348]. C'est une grosse affaire. La situation pécuniaire est mauvaise pour l'instant, mais les relations existent et les perspectives sont très bonnes. Une entreprise importante, très sérieuse et rentable est mise en marche, donc le « financier » ne dort pas, c'est *absolument certain*. Deuxièmement, vous considérez mal les choses. Attendre une solidarité totale dans le C.C. ou dans le milieu de ses agents est utopique. « Pas un cercle, mais un parti », cher ami ! Reportez le centre de gravité dans les comités locaux, ils sont autonomes, ils offrent une pleine latitude, ils laissent les coudées franches pour toutes relations d'argent et autres, pour intervenir dans la presse, etc., etc. Prenez garde, ne tombez pas dans l'erreur que vous reprochez aux autres, ne geignez pas, ne gémissez pas, et si les agents vous déplaisent, mettez-vous au travail dans les comités et entraînez-y ceux qui partagent vos convictions. Admettons qu'il existe des divergences entre vous et les « agents ». Il est bien plus rationnel de faire adopter ses vues par un comité, surtout s'il se forme un comité uni, pourvu de principes, pour y mener une politique franche, directe, résolue plutôt que de discuter avec les « agents ». Si vous avez raison lorsque vous évoquez l'anémie des comités et la pléthore des « agents », le moyen de soigner cette

maladie est pourtant entre vos mains : entrez en foule dans les comités. Un comité est autonome. Les comités *décident* de tout aux congrès. Les comités peuvent prendre des résolutions. Les comités ont le droit de publication. Ne regardez pas les « chefs » les bras croisés, mais attaquez-vous au travail vous-même. Vous avez à présent un domaine d'action vaste, libre, un travail autonome, indépendant, fécond dans le plus important comité. Plongez là-dedans jusqu'au cou, sélectionnez une équipe bien unie, allez plus courageusement et plus largement aux ouvriers, pondez des tracts, *commandez-les-nous, à Schwartz, à moi, à Galerka*, déclarez à haute voix, au nom du comité, votre opinion de parti. Je vous assure que, de cette façon, vous ferez mille fois plus pour agir, dans le sens que vous désirez, sur le parti entier et le C. C., qu'au moyen d'une action personnelle sur les agents et les membres du C. C. J'ai idée que vous voyez les choses à la manière ancienne, du point de vue des cercles, et non pas de celui du parti. Le C. C. est éligible, le congrès n'est pas bien loin, vous avez des droits, utilisez-les et entraînez tous les hommes énergiques et résolus qui partagent vos convictions dans la même voie : aux comités ! ! Il faut faire pression selon les formes, par les comités, et non personnellement, par des conversations avec les agents. Car nul n'est obligé de se faire agent, s'il veut aller dans les comités !

Vous écrivez : l'agent Miamline a déclaré que la remarque à la Khlestakov * de *l'Iskra* est juste [349]. Bien. C'est son droit. Mais le C. C., dans le n° 1 de la *Feuille Volante* a déclaré que les deux tiers du parti sont avec nous. Par conséquent, Miamline s'est fustigé lui-même ! Votre préoccupation doit être de brider les Miamline et de les démasquer, les découronner, par l'intermédiaire de *votre* comité et non en vous entretenant avec eux. Les comités choisiront les gens qui désignent les Miamline, il n'appartient pas aux Miamline de décider du sort du parti. Que les gens énergiques s'occupent des comités : voilà un mot d'ordre pour tous, je vous conseille de le propager, de l'enfoncer dans les crânes, de le faire adopter.

---

* Khlestakov, type du tranche-montagne, personnage du *Révizeur* de Gogol. (*N.R.*)

L'agent Miamline penche pour deux O. C. Encore une fois : à qui de décider ? Aux comités et à leurs délégués au IVe congrès. Préparez un ou deux comités : voici une tâche féconde et *sérieuse* à remplir. Admettons que les Miamline soient vainqueurs. Les *comités* sont en droit de fonder leur organe, même un seul comité ! ! Voilà pourquoi vous faites erreur quand vous obliquez vers l'ancien point de vue, en écrivant :« on publie les tracts de Trotski » (il n'y a là rien de mal, si les tracts sont passables et corrigés. Je conseillerais même au comité de Saint-Pétersbourg de publier ses tracts, disons, revus par vous), ou, en écrivant : « la déchéance à la Boris est proche». Je ne comprends pas. Admettons qu'il y ait des Boris. On n'en manque jamais de cette marchandise. Admettons que les Boris et les Miamline soient en majorité (*aux comités*, ne l'oubliez pas, *aux comités*). Alors, « des quantités de travail antérieur sont perdues », allez-vous conclure. Pourquoi ? Qu'est-ce qui a perdu ou comment sera perdu le *Prolétari* ? ? Même l'absurdité de « deux Organes centraux » ne causera pas la perte du *Prolétari*, elle n'apportera que l'absurdité dans les statuts. La vie cependant laissera le *Prolétari* et balayera les absurdités. Et même des Miamline n'oseront fermer le *Prolétari*. Enfin, prenons la pire des extrémités, dans l'esprit de votre pessimisme : admettons la fermeture. Alors je demande : mais à quoi sert le comité de Pétersbourg ? Croyez-vous que le *Prolétari*, en tant qu'organe du comité de Pétersbourg, sera plus faible qu'en tant qu'un des « deux » Organes centraux ? ? Prenez tout de suite des mesures énergiques pour que le comité de Pétersbourg entretienne non des relations de pure forme, mais des relations actives, étroites, continues, avec le *Prolétari*, et vous renforcerez votre position et l'influence de vos idées à un point tel que des centaines de Miamline ne seront pas à craindre. Le comité de Pétersbourg est une force trois fois supérieure à tous les « agents » réunis. Faites du *Prolétari* l'organe du C. P., et du C. P. le promoteur sur toute la ligne des *idées* et de la tactique du *Prolétari*, voilà comment lutter *effectivement* contre les Miamline, et non lutter au moyen de plaintes et de gémissements. On peut trouver des centaines d'adresses à Pétersbourg, on peut trouver maints contacts favorables avec cette ville, mettre sur pied une rubrique de correspondants, re-

donner vie aux liaisons, commander des tracts, reproduire les articles du *Prolétari* dans les tracts, les redire dans les tracts, les remanier dans les tracts, etc., etc. On doit et on peut y aborder aussi les problèmes généraux du parti (ces jours-ci, le comité de Kostroma nous a adressé une résolution contre la nomination de Plékhanov au Bureau International : une seule claque, et baste !). Il faut combattre les Miamline au moyen d'une organisation *exemplaire* de la propagande des comités, en adressant des *tracts énergiques au parti*, et non des plaintes déliquescentes au C. C. !

Duquel de mes articles, du n° 5 (??) de la *Zaria* (sur Prokopovitch) parlez-vous ? [350]. Je ne vois pas bien. Pourquoi êtes-vous mécontent de Ruben ? Mettez-moi sans faute en rapport direct avec lui et avec Lalaïantz.

Je vous serre chaleureusement la main. Ecrivez souvent, et pas d'humeur noire ! Pour les Miamline, envoyez-les promener !

Votre N. Lénine

Expédié de Genève à Pétersbourg. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

151

A S. I. GOUSSEV

Lénine à Natsia

20.9.05.

Cher ami,

Merci pour la lettre n° 3. Peut-être, en publierons-nous une partie. Vous prenez l'initiative d'entretiens avec la rédaction non seulement sur des questions formelles (statuts, liaisons, adresses, etc.), non seulement sur les sujets traités par les correspondants (tels ou tels événements ont eu lieu), mais sur *le fond* de vos conceptions, la façon dont vous *concevez* notre tactique, la *manière exacte* dont *v o u s* la mettez en pratique dans les comptes rendus, réunions, etc. Ces entretiens des militants russes nous sont *extrêmement précieux*, et je vous demande de la manière la plus pressante, partout et toujours, de prêcher, rappeler, insister, que, qui veut considérer l'O.C. comme *son* O.C. (ceci, chaque membre du parti doit le vouloir), ne doit pas se limiter à des rapports ou formules bureaucratiques de pure forme, mais justement *s'entretenir, n o n p o u r l a p r e s s e*, mais pour créer une liaison idéologique, s'entretenir avec la rédaction des conceptions qu'il met en pratique. Considérer semblables entretiens comme un simple amusement, est verser dans un praticisme borné et laisser au petit bonheur la chance tout l'aspect de principe, idéologique de tout notre travail pratique, de toute la propagande, car sans un contenu idéologique clair et approfondi, la propagande dégénère en verbiage. Et pour donner un contenu idéologique clair, la seule collaboration à l'O.C. est insuffisante,

il faut encore une discussion en commun sur la façon dont les militants *comprennent* telle ou telle situation, *comment ils mettent concrètement en pratique* telle ou telle conception. Sans cela la rédaction de l'O. C. restera en suspens, ne saura pas si sa propagande est comprise, si on y fait écho, comment la vie la transforme, quels correctifs et additifs s'imposent. Autrement, les social-démocrates tomberont si bas que l'écrivain se bornera à écrire et le lecteur à lire sans autre forme de procès. Notre conscience de la liaison avec le parti est encore faible, il faut la renforcer par la parole comme par l'exemple.

Je tâcherai de profiter de votre exemple pour publier un fragment de votre lettre [351]. En principe, notre avis est le même et nous sommes d'accord (vos pensées rejoignent les miennes dans les *Deux tactiques*). En particulier, il me semble que vous avez tort d'attaquer les menchéviks quand ils disent : la préparation des *masses* à l'insurrection. Si même il y a erreur, elle n'est pas radicale.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Expédié de Genève à Odessa. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

152

AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R.

C'est aujourd'hui seulement (3.X.05 n. st. ! !) que j'ai reçu votre feuille volante n° 2 du 24.VI. 1905. (« Le centre unique » qui informe ses membres au bout de *trois* mois...)

L'article « Les bases de l'organisation du parti » est très bon. Je m'imagine ce que ce doit être que de rabâcher l'a b c aux menchéviks ! Mais il le faut vraiment. L'auteur de l'article l'a fait d'excellente façon. Je pense le publier dans le *Prolétari.* Il est tard, évidemment, mais mieux vaut tard que jamais.

Cet article m'a suggéré l'idée que vous pouvez et devez faire en sorte que le C.C. ne soit pas muet, mais ne cesse de parler. Les temps de la direction idéologique faite en « murmurant » aux permanences clandestines et aux rendez-vous avec les agents sont dépassés ! Il faut diriger avec la littérature politique. Le *Rabotchi* ne convient pas pour cela, son rôle est différent. Il vous *faudrait absolument* faire paraître un bulletin du C.C. d'un format de *deux pages imprimées* au plus, mais le sortir *deux fois par semaine.* Il contiendrait un petit article sur un sujet politique, tactique ou d'organisation, suivi de brèves et menues informations de trois lignes. Il faut seulement 1) l'imprimer, car la polycopie est vraiment très mauvaise (n'y aurait-il vraiment pas une petite imprimerie, travaillant *vite* ?) et 2) le faire soigneusement et souvent.

Je vois mal votre plan visant à transformer le *Rabotchi* en un hebdomadaire plus réduit. D'après moi, un organe populaire (je n'en suis pas partisan, mais le congrès l'a

décidé et pour l'instant, baste) est une chose, et un *bulletin* d'articles de politique générale, réellement dirigeants, en est une autre. Vous avez trois ou quatre bons collaborateurs, donc il est plus que facile d'obtenir deux petits articles par semaine, ce serait d'une importance énorme !

Rédigé le 3 octobre 1905 à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

153

AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R.

3.X.05.

Chers amis,

J'ai reçu quantité de documents et entendu le compte rendu détaillé de Delta. Je m'empresse de répondre sur tous les points.

1) Je ne pourrai pas venir à la date fixée, car il est impensable que j'abandonne le journal en ce moment. Voïnov est bloqué en Italie. Il a fallu envoyer Orlovski pour affaires. Personne pour me remplacer. Donc, la chose est ajournée jusqu'à l'octobre russe, comme vous l'aviez fixé.

2) Je réitère cette demande très pressante : répondez officiellement au Bureau International. Envoyez-vous quelqu'un à la conférence de l'étranger ? Précisez : qui et quand ? Si vous désignez quelqu'un, dites-le aussi avec précision. Autrement, vous vous causez un tort incroyable aux yeux du Bureau.

3) En ce qui concerne Plékhanov, répondez aussi officiellement et définitivement : oui ou non ? Qui donc désigner ? Il est extrêmement dangereux de différer cette question.

4) Pour la maison d'édition légale, décidez rapidement par une résolution établie dans les formes. Par le projet d'accord avec Malykh [352] je ne vous ai pas causé le moindre tort, car c'est un projet. Je répète seulement que Malykh a procuré un gagne-pain à un tas de gens d'ici que le parti n'était pas en mesure de payer. Ne l'oubliez pas. Je conseillerais, à la fois, de conclure un accord avec Malykh et de continuer les affaires avec les autres à la manière de Schmidt.

5) Voici ce que je dirai en ce qui concerne l'opposition au C.C. de la presque totalité des agents. Premièrement, la cooptation d'Insarov et de Lioubitch, que j'approuve entièrement, améliorera sans doute beaucoup les choses. Deuxièmement, il semble que, dans une certaine mesure, les agents exagèrent quelque peu. Troisièmement, ne faut-il pas placer une partie des agents dans les comités, en les chargeant de s'occuper de toute la région de 2 ou 3 comités voisins ? Il ne faut pas exagérer l'unité de la tactique : une certaine diversité d'actions et de plans des comités n'est pas mauvaise.

6) Je considérerais comme extrêmement important de s'occuper du IVe congrès [353]. Il est temps. Il aura, certainement, six mois de retard au minimum, peut-être même davantage. Malgré tout, c'est bien le moment. A mon avis, nous avons un peu tort d'avoir lâché la bride à certains comités et permis de ne pas observer les décisions du IIIe congrès relatives aux conditions d'admission des menchéviks. Si ces comités qui reconnaissent et ne reconnaissent pas à la fois le IIIe congrès ne définissent pas leur position pour le IVe, ce sera le chaos. Une partie n'ira pas au IVe congrès. Nouveau scandale. Une partie ira et passera de l'autre côté au congrès. Nous ne devons pas confondre la politique qui consiste à unir *deux* fractions avec celle qui consiste à *mêler* deux fractions. D'accord pour unir deux fractions. Mais emmêler deux fractions, jamais. Partagez-vous nettement, devons-nous exiger des comités, ensuite deux congrès et alors l'unification. Deux congrès en même temps, au même lieu, et c'est eux qui discuteront et adopteront les projets d'union préparés d'avance.

Mais à présent il faut *lutter* de la manière la plus résolue contre un *mélange* des deux fractions du parti. Je conseillerais de donner ce mot d'ordre aux agents avec le maximum de netteté et de les charger de le faire appliquer.

Sinon, cela va faire une horrible salade. Toute confusion profite aux menchéviks, et ils feront tout pour en créer. Pour eux, « cela ne sera pas pire » (car il ne peut y avoir rien de pire que leur désorganisation), mais nous tenons à notre organisation, même embryonnaire, et nous la défendrons à coups de poings, à coups de dents. Les menchéviks ont intérêt à tout embrouiller et à faire du IVe congrès un

nouveau scandale, car ils ne pensent même pas à *leur* propre congrès. Mais nous devons axer tous nos efforts et toutes nos pensées sur la cohésion, pour une meilleure organisation de *notre* fraction. Cette tactique semble « égoïste », mais c'est la seule raisonnable. Si nous sommes bien unis, entièrement organisés, si nous éloignons de nous tous les geignards et tous les déserteurs, alors notre noyau sûr, quoique pas très grand, entraînera toute la horde de la « brumaille d'organisation » ! Si nous n'avons pas de noyau, les menchéviks, en se désorganisant eux-mêmes, nous désorganiseront avec eux. Si nous avons un noyau sûr, nous les obligerons rapidement à s'unir à nous. Mais si nous n'avons pas de noyau, ce n'est pas un autre noyau qui triomphera (il n'y en a pas), mais les *confusionnistes*, et alors, je vous l'assure, il y aura de nouvelles zizanies, une nouvelle et inévitable scission et une animosité cent fois pire qu'auparavant.

Mettons-nous à préparer une unification réelle, en augmentant *notre* force et en élaborant des projets *clairs* de règles tactiques et statutaires. Quant aux gens futiles qui discourent sur l'unification et *embrouillent* les rapports entre les fractions du parti, il faut, à mon avis, les bannir impitoyablement de notre milieu.

Je vous serre la main.

Votre *N. Lénine*

Rédigé à Genève. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

154

AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R.

5.X.05.

Chers amis,

Je viens de recevoir une nouvelle lettre de Reinhert. J'ai réfléchi attentivement à sa proposition, parlé avec Delta et je suis revenu sur la réponse négative contenue dans ma lettre du 3.X.05.

Je pourrai faire rentrer Orlovski d'ici huit jours. On pourrait peut-être alors, de façon ou d'autre, se passer de moi pendant une quinzaine, je rédigerais d'avance quelques articles et j'en écrirais aussi d'autres en route. Mais quand même, votre plan me semble on ne peut plus irrationnel. D'après toutes les informations, dont regorgent à présent les journaux de l'étranger, il règne actuellement en Finlande une terrible exaspération. On annonce explicitement l'imminence de quelques explosions, la préparation d'un soulèvement. On y envoie en ce moment quantité de troupes. La police côtière et la police maritime ont été quadruplées. Après l'incident du «John Grafton» [354], on surveille tout spécialement les navires s'approchant des côtes. Des armes ont été trouvées en de nombreux endroits, et on les recherche activement. On considère comme absolument possible que des heurts seront provoqués exprès, pour justifier une intervention armée.

Dès lors, organiser dans ce pays une assemblée générale, c'est prendre des risques absolument sans la moindre nécessité. C'est tout simplement une folle entreprise. Il suffit du moindre petit incident (cette éventualité est présentement particulièrement nette en Finlande), pour arriver à une banqueroute complète, aussi bien de tout le C.C. que de l'O.C., car tout ici s'effondrerait. Il faut voir les choses

en face : cela revient à jeter le parti tout entier en pâture aux chefs menchéviks. Je suis sûr que, réflexion faite, vous admettrez que nous n'en avons pas le droit.

Je vous prie de voir si on ne peut modifier le plan de la façon suivante : que tout le monde se rende à Stockholm. Pour vous, cela représente, comparé au plan actuel, de petits inconvénients et d'énormes avantages. Les inconvénients : un retard d'une demi-journée (depuis Abo, près duquel le rendez-vous est envisagé), ou d'une journée maximum dans un sens. Au total 2, admettons même 4 jours. C'est moins que rien. Les avantages : une plus grande sécurité. Il ne peut y avoir alors absolument de banqueroute complète. Donc, nous ne risquons pas le moins du monde l'existence de l'O.C. et de tout le C.C. ; nous ne faisons rien d'absurdement fou. Certains d'entre vous peuvent venir en toute légalité : ils ne pourront se faire arrêter. D'autres prendront un nom d'emprunt ou franchiront la frontière sans passeport. (Delta dit que les Finlandais arrangent facilement les passages.) En cas d'arrestations, premièrement, elles ne concerneront que certaines personnes et non pas toutes, et deuxièmement, il n'y aura absolument aucun indice, ainsi en cas d'instruction judiciaire, la police sera dans l'impossibilité de pêcher quelque chose de sérieux. Alors nous sommes assurés de 2 ou 3 jours de réunion en toute sécurité ; en ayant tous les documents (je les apporterai et vous enverrez les vôtres pas la poste, etc.), la possibilité s'offrant à nous de dresser tous procès-verbaux voulus, proclamations, etc. Enfin, nous essayerions de voir s'il ne serait pas possible que je me rende plus souvent à Stockholm, pour travailler de là-bas pour vous et pour les tracts, etc. (les menchéviks, je crois, ont fait quelque chose d'approchant dans le Sud).

Je vous prie d'examiner attentivement ce plan. Si vous l'approuvez, télégraphiez-moi à l'adresse de Kroupsky, 3, rue David Dufour, Genève, signé Boleslav et un seul chiffre, indiquant la date à laquelle je dois être à Stockholm (30 = je dois y être au 30 septembre ; 2 ou 3= je dois y être le 2 ou le 3 octobre, etc.).

Je vous serre la main.

N. Lénine

Rédigé à Genève.
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

155

AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R.

8.X.05.

Chers amis,

J'ai hâte de vous informer d'un important revirement à propos de la représentation au Bureau International. La conférence menchévique du Sud de la Russie [355] a adopté à ce sujet une résolution qui contient 1) un grossier mensonge sur mon compte personnel. Je réponds dans le n° 20 du *Prolétari* [356] qui paraîtra après-demain. 2) Ils demandent à Plékhanov de représenter *leur fraction du parti*.

C'est bien ce qu'il nous faut ! Plékhanov, évidemment, accédera à leur demande. Sa quasi-neutralité, désastreuse pour nous, sera rompue, C.Q.F.D. Qu'il y ait deux représentants au Bureau International : un pour la majorité et un pour la minorité. C'est ce qu'il y a de mieux. De plus, si Plékhanov est celui de la minorité, c'est *encore mieux*. C'est un parfait précédent pour la future unification. Je vous prie instamment de cesser désormais complètement de penser à Plékhanov et de désigner votre délégué de la majorité. Alors seulement nous serons pourvus. Il serait bon de nommer Orlovski. Il connaît les langues étrangères, sait parler et présente bien. La plus grande partie des relations se fait par écrit, presque toutes, et nous nous concerterions, naturellement. Et d'ailleurs ce serait inutile de se concerter ; je vous assure, mon expérience le prouve, que cette représentation est de *pure forme*. Plékhanov, au temps

jadis, a bien des fois confié son mandat à Koltsov, et il n'en est jamais résulté aucun malheur, quoique Koltsov, comme « parlementaire », n'est bon à rien ; c'est, en général, un balourd impossible.

Je vous serre la main.

N. Lénine

Rédigé à Genève.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

156

A A. V. LOUNATCHARSKI

Le 11 octobre.

Cher An. Vas.,

Votre article s'attaque à un sujet fort intéressant, d'extrême actualité. Récemment, le *Leipziger Volkszeitung* [357] dans son éditorial se moquait des partisans du zemstvo à cause de leur congrès de septembre ; ils « jouent à la constitution », affectent *déjà* d'être des parlementaires, etc., etc. L'erreur de Parvus et de Martov appelle à tout prix une analyse de *ce* point de vue. Mais vous ne donnez pas d'analyse. A mon avis, il faut refaire l'article dans une de ces deux directions : ou reporter le centre de gravité sur nos nouveaux iskristes « qui jouent au parlementarisme », démontrer en détail l'importance relative, temporaire du parlementarisme, la platitude des « illusions parlementaires » à une époque de lutte révolutionnaire, etc., en expliquant cela à partir de l'a b c (fort utile pour les Russes !) et en se servant de Hilferding [358] juste pour illustrer, très légèrement. Ou bien prendre Hilferding pour base, dans ce cas il faudra moins remanier l'article, en lui donnant un autre titre, mais en présentant plus nettement la façon même dont Hilferding pose le problème. Naturellement, vous trouverez peut-être aussi un autre plan de remaniement, mais je vous en prie, mettez-vous-y tout de suite. Vous avez le temps, car l'article n'aurait pu aller dans ce n° (les événements de Moscou [359] + les anciens matériaux ont tout rempli). Donc, vous avez jusqu'à mardi 17.X pour nous l'envoyer. Je vous demande instamment de faire un petit article bien documenté et de l'envoyer pour le 17.X. Mieux vaudrait

remanier dans le premier sens, cela donnerait peut-être un éditorial !

Si nous avions déjà le parlement, nous aurions absolument soutenu les cadets [360], Milioukov et Cie contre les *Moskovskié Védomosti*. Par exemple, lors des ballottages, etc. Là, cela n'aurait nullement dérogé à l'indépendance du parti social-démocrate de classe. Mais à une époque non de parlement, mais de révolution (vous avez marqué cette distinction dès le titre), soutenir des gens *incapables de mener une lutte révolutionnaire*, c'est 1) déroger à l'indépendance de notre parti. La transaction ne peut être claire et franche. C'est justement « vendre » nos droits pour la révolution, comme vous dites, et non pas les *appliquer* à titre de soutien. Nous soutenons au parlement sans disparaître le moins du monde. A présent, nous disparaissons, en mettant les Milioukov *dans l'obligation* de parler à notre place sous certaines conditions. Ensuite, c'est le principal, 2) un tel soutien équivaut à trahir la révolution. Il n'y a pas encore de parlement, il n'y a que les *illusions* des Milioukov. Il faut mener une lutte révolutionnaire *pour* le parlement, et non une lutte parlementaire pour la révolution, mener une lutte révolutionnaire pour un parlement *puissant*, et non dans un « parlement » *impuissant* pour la révolution. Actuellement en Russie, *sans* la victoire de la révolution, *toutes les victoires* au « parlement » (la Douma d'Etat ou quelque chose de ce genre) sont égales à *zéro*, pis que zéro, car elles brouillent la vue par une *fiction*. C'est ce que Parvus n'a pas compris.

Les cadets sont déjà devenus regieurungsfähig * (les Troubetskoï et les Manouïlov dans le rôle de président, etc.), se sont déjà hissés au second étage de la liberté de réunion (au prix d'un avilissement des réunions), à l'étage du quasi-parlementarisme. Ils ne demandent que cela : que le prolétariat, tout en *restant en réalité au sous-sol*, se croie au second étage, s'imaginant une force parlementaire, acceptant les « conditions » de « soutien », etc. Quel riche sujet ! Nous sommes actuellement forts grâce à la lutte révolutionnaire du peuple et faibles sous le rapport du quasi-parlementarisme. *C'est le contraire pour les cadets.* Ils ont tout

* Ministrables. (*N.R.*)

avantage à nous attirer au quasi-parlementarisme. L'*Iskra* s'est laissé rouler. Il est justement opportun ici d'analyser *d'une façon détaillée* le « parlementarisme » par rapport à la révolution (cf. Marx sur la lutte des classes en France en 1848) [361].

Ce sont ces idées (je les expose, évidemment, d'une façon fort générale et peu précise), esquissées par vous, qu'il faut développer, mâcher, mettre en bouche. Les Russes ont maintenant un terrible besoin d'explication élémentaire de la corrélation entre le parlementarisme et la révolution. Tandis que Martov et Cie piquent des crises d'hystérie, en hurlant : vite légalement ! vite ouvertement ! n'importe comment, mais légalement ! C'est bien maintenant qu'il faut être maître de soi, poursuivre la révolution, lutter contre une piteuse semi-légalité. L'*Iskra* ne l'a pas compris.. Comme tous les opportunistes, ils ne croient pas à l'énergie et à la ténacité de la lutte révolutionnaire des ouvriers. Moscou est une leçon pour eux. Et voilà-t-il pas ce plat personnage de Parvus qui importe en Russie la tactique des transactions mesquines ! !

Avez-vous reçu ma lettre ? Je vous serre chaleureusement la main. Salut à An. Al.

Votre *Lénine*

Conforme au manuscrit

Rédigé le 11 octobre 1905.
Expédié de Genève en Italie.
Publié pour la première fois en 1931

157

A S. I. GOUSSEV

Lénine à Natsia

13.X.05.

Cher ami,

La résolution du Comité d'Odessa sur la lutte syndicale (« décisions » n° 6 ou 5, c'est illisible ; dans la lettre n° 24. Datée de septembre 1905) me semble erronée au plus haut point. A mon avis, la fougue dans la lutte avec les menchéviks l'explique, bien sûr, tout naturellement, mais il ne faut pas tomber dans l'autre extrême. Or, la résolution y tombe justement. Je me permettrai donc de faire l'analyse critique de la résolution du Comité d'Odessa, en priant les camarades d'examiner mes remarques, nullement suscitées par le désir de chercher la petite bête.

La résolution comporte trois parties (non numérotées) pour l'exposé des motifs et cinq parties (numérotées) pour la résolution proprement dite. La première partie (point initial de l'exposé des motifs) est vraiment bonne : assumer la « direction de *toutes* les manifestations de la lutte de classe du prolétariat », et « ne jamais oublier la tâche » de direction de la lutte syndicale. Magnifique. Ensuite, deuxième point : on met « en premier lieu », voyez-vous, la préparation d'une insurrection armée (point 3 ou fin de l'exposé des motifs), « ce qui fait que la direction de la lutte syndicale du prolétariat est inévitablement reléguée au second plan ». C'est faux à mon avis théoriquement et erroné au point de vue de la tactique.

Il est faux du point de vue théorique de confronter *deux tâches*, comme si elles étaient d'égale valeur, placées sur le même plan : « la préparation de l'insurrection armée » et « la direction de la lutte syndicale ». Une des tâches, voyez-vous, est au premier plan, l'autre au second. Affirmer cela revient à comparer et juxtaposer des choses d'ordre différent. L'insurrection armée est un mode de lutte politique à un moment donné. La lutte syndicale est une des manifestations permanentes, toujours nécessaires en régime capitaliste, obligatoires à tout moment, de l'ensemble du mouvement ouvrier. Engels, dans un passage que j'ai cité dans *Que faire ?* [362], distingue trois formes essentielles de lutte prolétarienne : économique, politique, théorique ; autrement dit, syndicale, politique, théorique (scientifique, idéologique, philosophique). Comment peut-on mettre côte à côte une de ces formes de lutte essentielles (lutte syndicale) et une autre forme essentielle de lutte à un moment donné ? mettre toute la lutte syndicale, en tant que « tâche » au même niveau que le moyen actuel de lutte politique, et *qui est loin d'être l'unique* ? C'est vraiment contraire au bon sens, comme d'additionner un dixième et un centième sans les réduire au même dénominateur. A mon avis, ces deux points (le deuxième et le troisième) de l'exposé des motifs sont à éliminer. On ne peut placer à côté de la « direction de la lutte syndicale » que la direction de toute la lutte politique en général, la lutte idéologique en général dans sa totalité, mais nullement telles ou telles tâches particulières, données, actuelles de lutte politique ou idéologique. Il faudrait à la place de ces deux points indiquer la nécessité de ne pas oublier un instant la lutte politique, l'éducation de la classe ouvrière dans toute l'ampleur des idées de la social-démocratie, la nécessité d'aspirer à un lien étroit et indestructible entre toutes les manifestations du mouvement ouvrier afin de créer un mouvement entier, véritablement social-démocrate. Cette mention aurait pu constituer le deuxième point de l'exposé des motifs. Le troisième aurait pu constater la nécessité de mettre en garde contre la conception étroite et l'organisation étroite de la lutte syndicale, prônées avec zèle par la bourgeoisie. Je ne propose naturellement pas de projet de résolution, je n'aborde pas le point de savoir si cela vaut la peine d'en parler

en particulier ; je ne fais qu'analyser pour l'instant quelle expression de votre pensée serait théoriquement juste.

Sur le plan tactique, la résolution sous cette forme pose les tâches de l'insurrection armée de façon très maladroite. L'insurrection armée est le mode suprême de lutte *politique*. Pour sa réussite du point de vue du prolétariat, c'est-à-dire pour la réussite d'une insurrection prolétarienne et dirigée par la social-démocratie, et non pas d'une autre, il faut que tous les aspects du mouvement ouvrier se développent largement. Aussi, l'idée d'opposer la tâche de l'insurrection et celle de la direction de la lutte syndicale est-elle archierronée. La tâche de l'insurrection est de la sorte rabaissée, amoindrie. Au lieu d'une somme et d'un couronnement de *tout* le mouvement ouvrier dans son ensemble, la tâche de l'insurrection se trouve en quelque sorte montée en épingle. Comme si deux choses étaient confondues : la résolution sur la lutte syndicale en général (la résolution du comité d'Odessa est consacrée à ce *point*) et la résolution sur la répartition des forces dans le travail actuel du comité d'Odessa (votre résolution penche de ce côté, alors que c'est une tout autre paire de manches).

Je passe aux points numérotés de la partie résolution proprement dite.

Ad 1. « Dissiper les illusions » « qui sont liées aux syndicats »... ça peut encore aller, il vaudrait mieux pourtant le supprimer. Premièrement, cela fait partie de l'exposé des motifs, où doit être indiqué le lien indissoluble de tous les aspects du mouvement. Deuxièmement, on ne précise pas de quelles illusions il s'agit. Si on l'ajoute, il faudrait mettre : les illusions bourgeoises sur la possibilité de satisfaire les besoins économiques et autres de la classe ouvrière dans la société capitaliste.

... « en soulignant avec insistance *leur* (des syndicats ?) étroitesse comparée au but final du mouvement ouvrier ». Il ressort que tous les syndicats sont « étroits ». Et les syndicats *social-démocrates*, rattachés à l'organisation politique du prolétariat ? Le centre de gravité n'est pas dans le fait que les syndicats sont « étroits », mais dans le fait qu'il faut relier ce seul aspect (étroit parce que seul) aux autres. Par conséquent, ou faire sauter cela, ou parler à nouveau de la nécessité de créer et de renforcer la *liaison* d'un aspect

avec tous les autres, imprégner les syndicats d'un contenu *social-démocrate*, d'une propagande *social-démocrate*, les faire participer à l'*ensemble* du travail social-démocrate, etc.

Ad II. Ça peut aller.

Ad III. Il n'est pas juste, pour les raisons indiquées, de comparer à la tâche des syndicats « la tâche la plus vitale et primordiale entre toutes » de l'insurrection armée. Il n'y a pas lieu de parler de l'insurrection armée dans la résolution sur la lutte syndicale, car elle est le moyen pour « renverser l'autocratie tsariste » dont parle le p. II. Les syndicats pourraient élargir la base dans laquelle nous puiserons la force pour l'insurrection, je dirai donc encore une fois qu'il est faux d'opposer l'un à l'autre.

Ad IV. « Mener une lutte idéologique énergique contre ce qu'on appelle la minorité », qui retourne à « l'économisme » « dans les questions relatives aux syndicats ». N'est-ce pas trop général pour une résolution du Comité d'Odessa ? Cela n'a-t-il pas une allure d'exagération ? Car la presse n'a pas donné de critique d'une seule résolution de tous les menchéviks sur les « syndicats ». On indiquait seulement que les libéraux les louent pour leur tendance à monter cette question en épingle, avec un zèle hors mesure. La seule conclusion en est que nous devons montrer du zèle « avec mesure », mais que nous devons nécessairement en montrer à notre tour. A mon avis, il faut soit supprimer complètement ce point, en se bornant à mettre en garde contre l'étroitesse et en invitant à lutter contre les tendances bourgeoises et libérales à dénaturer les problèmes des syndicats ; ou bien formuler ce point spécialement à partir d'une résolution menchévique donnée (je n'en connais pas pour le moment ; à moins que des résolutions d'Akim se soient manifestées chez vous, dans le Sud).

Ad V. Voilà qui est bien. Les mots « mais si possible, la direction », je les aurais remplacés par « et la direction ». Nous faisons tout « si possible ». L'introduction de ces mots ici, et seulement ici, provoquerait une interprétation erronée, comme si nous tendions moins à la direction, etc.

A mon avis, généralement parlant, il faut se garder de grossir la lutte contre les menchéviks dans cette question. A présent, il est probable que des syndicats vont justement commencer à se fonder bientôt. Il ne faut pas s'en tenir

à l'écart et, par-dessus tout, ne pas offrir le prétexte de croire qu'il faut s'en tenir à l'écart, mais s'efforcer de participer, d'influencer, etc. Car il existe une couche particulière d'ouvriers âgés, chargés de famille, qui en ce moment apporteront terriblement peu à la lutte politique, mais énormément à la lutte syndicale. Il faut utiliser cette couche, en se bornant à diriger ses pas dans ce domaine. Il importe pour la social-démocratie russe de trouver dès le début la note juste pour les syndicats, d'ériger du premier coup en tradition l'initiative social-démocrate sur ce point, la participation social-démocrate, la direction social-démocrate. Naturellement on peut, dans la pratique, manquer de forces, mais c'est là une tout autre question, et il faut d'ailleurs dire : si on sait utiliser les diverses forces disponibles, on en trouvera toujours pour les syndicats. On en a bien trouvé pour rédiger la résolution sur les syndicats, c'est-à-dire pour diriger idéologiquement, et c'est là l'essentiel !

Je vous serre la main et vous prie d'écrire un mot pour accuser réception de cette lettre et exposer les idées qu'elle vous suggère.

Votre *N. Lénine*

Expédié de Genève à Odessa. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1926

158

A M. M. ESSEN

26.X.05.

Chère petite Zvérouchka,

Nous avons reçu ces jours-ci votre longue lettre. Merci beaucoup. Nous recevons très peu de nouvelles de Pétersbourg et on nous envoie aussi très peu de tracts de toute sorte. Je vous en prie, ne renoncez pas à votre intention de nous faire parvenir absolument toutes les dernières parutions, ainsi que des articles de correspondants.

A propos de la situation dans le parti, il me semble que vous êtes un peu trop pessimiste. Je juge d'après ce qui se passe ici. J'entends constamment dire ici, depuis la « périphérie », que le *Prolétari* décline visiblement, que les choses vont on ne peut plus mal, le journal baisse, etc., etc. C'est faire le loup plus gros qu'il n'est. Dans un mouvement prodigieux comme il l'est maintenant, aucun C.C. au monde, avec un parti illégal, ne saurait satisfaire même 1/1000e des demandes. Et que nos mots d'ordre, ceux du *Prolétari*, ne restent pas une voix clamant dans le désert, nous le constatons nettement même au travers des journaux légaux qui parlent des meetings de 10-15 000 personnes à l'Université, etc. En vérité, quelle belle révolution nous avons en Russie ! Nous espérons rentrer bientôt, nous y avançons avec une rapidité étonnante.

Nous arrangerons absolument une entrevue avec le C.C. C'est à présent une question réglée, une affaire en train.

A propos des divergences, vous semblez aussi exagérer. Je ne remarque ici aucune divergence entre le *Prolétari* et le C.C. La date de l'insurrection ? Qui se chargerait de la déterminer ? Personnellement, je l'aurais volontiers repor-

tée au printemps, jusqu'au retour de l'armée de Mandchourie, je suis porté à croire que nous avons, en général, intérêt à la retarder. Mais, de toute façon, on ne nous demande pas notre avis. Voyez la grandiose grève actuelle.

Que le C.C. reporte le centre de gravité sur la direction littéraire, c'est à mon avis une tactique juste. J'aurais seulement souhaité avoir, à côté du *Rabotchi*, fort utile par le temps qui court, des bulletins de *propagande*, petits, de 2 pages, au maximum 4, vivants, fréquents, au moins une fois par semaine, ou même deux. Maintenant que le mouvement grandit énormément, à n'y pas croire, on ne peut diriger le parti qu'au moyen de la presse. Il faut faire des tracts-bulletins, vivants, alertes, rapides, brefs, fournissant les mots d'ordre fondamentaux et les bilans des principaux événements.

Il y a malentendu à propos de l'arrêt de l'O.C. Ils redoutaient une banqueroute de toute l'affaire et ne songeaient nullement à étrangler l'O.C. Mais, en général, l'importance de l'étranger décroît à présent *d'heure en heure*, et c'est inévitable. Naturellement, nous n'abandonnerons en aucun cas le *Prolétari*, tant que nous n'arriverons pas à le publier à Pétersbourg, sur la perspective Nevski. Mais il faut à présent accorder aussi une grande attention au journal légal. A l'étranger, il faut déjà partiellement fermer boutique (la littérature de propagande), bientôt nous la fermerons tout à fait et nous la rouvrirons à Pétersbourg.

Dans la préparation de l'insurrection, je conseillerais de préconiser tout de suite et partout, le plus largement possible, la formation d'une *masse*, de centaines et de milliers de détachements de combat *autonomes*, très petits (à partir de *trois* personnes) qui s'armeraient eux-mêmes comme ils le pourraient et se prépareraient à tous égards. La date de l'insurrection, je le répète, je l'aurais *volontiers renvoyée* au printemps, mais, évidemment, il m'est difficile de juger de loin.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *N. Lénine*

Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

159

AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R.

Au C.C.

Je vous prie de m'indiquer immédiatement si vous me laissez le soin d'inviter Plékhanov à notre large comité de rédaction (sept membres) et à la rédaction de *Novaïa Jizn*[308]. Télégraphiez (signez : Boleslav. Adresse : Kroupskaïa). Oui ou non ? J'essaierai encore une fois de me rapprocher de lui, quoiqu'il n'y ait guère d'espoir.

Rédigé le 27 octobre 1905 à Genève.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

160

A G. V. PLÉKHANOV

Très cher Guéorgui Valentinovitch,

Je vous adresse cette lettre parce que j'ai la conviction que la nécessité d'unir la social-démocratie est venue définitivement à maturité, et que les possibilités sont particulièrement grandes en ce moment précis. Deux raisons m'ont incité à ne pas attendre pour m'adresser à vous directement : 1) la fondation à Pétersbourg du journal légal social-démocrate *Novaïa Jizn* et 2) les événements des derniers jours. Si même ces événements n'amenaient pas très rapidement notre retour en Russie, ce retour est en tout cas extrêmement proche à présent et le journal social-démocrate offre un terrain immédiat pour un travail commun des plus sérieux.

Il est à peine besoin de vous répéter que nous, bolchéviks, désirons passionnément travailler avec vous. J'ai écrit à Pétersbourg pour que tous les rédacteurs du nouveau journal (pour l'instant ils sont sept : Bogdanov, Roumiantsev, Bazarov, Lounatcharski, Orlovski, Olminski et moi) vous adressent une demande collective et officielle pour entrer au comité de rédaction. Mais les événements n'attendent pas, la poste ne fonctionne pas, et je ne me considère pas en droit de remettre une démarche indispensable, au fond, pour une simple formalité. A vrai dire, je suis entièrement et absolument certain du consentement général et de la joie que causera une telle proposition. Je sais parfaitement que tous les bolchéviks ont toujours envisagé les divergences avec vous comme quelque chose de temporaire, suscité exclusivement par les circonstances. Il est indiscutable que la

lutte nous a souvent entraînés à des démarches, déclarations, prises de position qui ne pouvaient manquer de rendre difficile l'unification future, mais le fait que nous étions *prêts* à nous unir, la conscience qu'il *était plus qu'anormal* que les meilleurs social-démocrates russes se tiennent à l'écart du travail, la conscience de l'*extrême nécessité*, pour tout le mouvement, de votre participation proche, directe à la direction, tout cela a toujours existé parmi nous. Et nous croyons tous fermement que notre union se fera quand même, malgré toutes les difficultés et obstacles, demain si ce n'est aujourd'hui, après-demain si ce n'est demain.

Mais il vaut mieux que ce soit aujourd'hui plutôt que demain. Les choses ont évolué à présent de façon que nous *pouvons nous mettre en retard* ; nous avons l'intention de faire tous nos efforts pour arriver à l'heure.

Voudriez-vous travailler avec nous ? Je serais extrêmement heureux si vous acceptiez de nous rencontrer tous deux pour nous entretenir à ce sujet. Je suis persuadé qu'au cours d'une entrevue personnelle, bien des malentendus seraient éliminés, bien des difficultés apparentes pour l'unification tomberaient d'elles-mêmes. Mais au cas où vous ne consentiriez pas en principe, ou vous ne consentiriez pas maintenant, je me permettrais d'aborder au préalable certaines d'entre elles.

Les difficultés sont les suivantes : 1) Vos divergences avec plusieurs membres de la nouvelle rédaction. 2) Votre refus d'entrer dans une des deux moitiés de la social-démocratie. La première peut, me semble-t-il, être totalement éliminée. Nous sommes d'accord avec vous sur environ 9/10 des questions de théorie et de tactique, et cela ne vaut pas la peine de se séparer à cause de 1/10. Vous avez voulu et voulez corriger dans mes œuvres certaines affirmations que vous estimez erronées. Mais nulle part et jamais je n'ai cherché à lier qui que ce soit des social-démocrates en particulier par mes conceptions, et aucun, absolument aucun membre de la nouvelle rédaction ne s'est engagé à être un « léniniste » d'aucune sorte. Sous ce rapport, le discours de Barsov au III[e] congrès exprime les conceptions de tous. Vous estimez que les conceptions philosophiques de trois des sept personnes mentionnées sont erronées [364]. Mais ces trois personnes également n'ont tenté ni ne tentent de lier leurs conceptions

à n'importe quelle activité officielle du parti. Et ces trois personnes, je ne parle pas en l'air, mais à partir de faits que je connais bien, seraient extrêmement heureuses de travailler avec vous. Une séparation politique maintenant que votre sympathie générale pour les conceptions de la majorité s'est affirmée dans votre compte rendu, dans vos dernières œuvres, ainsi que de manière indirecte dans la position de Parvus qui est peut-être plus que tout autre solidaire avec vous, une séparation politique à présent serait fort indésirable, fort déplacée, fort nuisible pour la social-démocratie.

Le nouveau journal légal, qui sera lu par des dizaines, sinon des centaines de milliers d'ouvriers — d'ailleurs comme tout le travail futur à mener en Russie à un moment où vos vastes connaissances et votre vaste expérience politique sont terriblement nécessaires au prolétariat russe —, tout cela va créer un *terrain neuf*, sur lequel il sera bien plus facile d'oublier le passé, de s'entendre sur une œuvre vivante. Passer du travail genevois au travail de Pétersbourg est on ne peut plus favorable du point de vue psychologique et du point de vue du parti pour passer de la discorde à l'union, et j'espère beaucoup que nous ne laisserons pas échapper une telle occasion, qui ne s'est plus présentée depuis le IIe congrès et qui, probablement, ne se représentera pas de sitôt.

Mais il y a une seconde difficulté. Vous ne voudrez peut-être pas l'union avec une seule moitié du parti. Vous exigerez comme conditio sine qua non, pour votre participation au travail, l'unification de tout le parti. Que cette unification soit souhaitable et nécessaire, vous avez parfaitement raison. Mais est-elle possible *actuellement* ? Vous êtes vous-même enclin à y répondre négativement, car vous n'aviez récemment proposé qu'une fédération. *Actuellement*, la tribune la plus vaste pour agir sur le prolétariat est un journal *quotidien* à Pétersbourg (nous sommes en mesure de mettre en route l'édition de 100 000 exemplaires et d'en réduire le prix à 1 kopeck le numéro). Une rédaction de coalition avec les menchéviks, est-elle pensable *actuellement* ? ? Nous croyons que non. Les menchéviks aussi croient que non. Vous aussi, à en juger d'après votre proposition de fédération, vous croyez que non. Faudra-t-il avoir

trois journaux ? Est-il possible que nous ne puissions nous entendre pour un organe *politique* de la social-démocratie révolutionnaire, quand, au fond, aucune divergence sur le plan de l'organisation ne nous sépare, et que l'adoption toute proche d'une situation légale pour le parti dissipera toutes les craintes d'un complot. Quant à nos désaccords tactiques, la révolution les balaye d'elle-même avec une rapidité stupéfiante et, d'ailleurs, vous n'avez marqué aucun désaccord avec les *résolutions* du IIIe congrès, or ces *résolutions* sont l'unique directive du parti qui nous lie tous, nous, bolchéviks.

Dans de telles conditions, il me semble que votre rentrée parmi nous est parfaitement possible, qu'elle ne compliquera pas l'unification future, mais la facilitera et l'accélérera. Au lieu de la lutte actuelle qui traîne en longueur en raison de votre abandon du travail, la situation de toute la social-démocratie révolutionnaire se trouvera affermie. Grâce à cela, la lutte se poursuivra avec plus de calme et de fermeté. Grâce à cela, les larges masses de social-démocrates se sentiront aussitôt sûres d'elles, en sécurité, un souffle de renouveau se lèvera, et le journal commencera à conquérir d'heure en heure une position avancée dans la social-démocratie, sans regarder en arrière, sans approfondir les détails du passé, mais en dirigeant avec fermeté et mesure la classe ouvrière sur l'actuel champ de bataille.

Je termine en vous demandant à nouveau d'accepter une entrevue avec moi et en exprimant notre conviction à nous tous, bolchéviks, de l'utilité, de l'importance et de la nécessité d'un travail commun.

Avec toute ma considération *V. Oulianov*

Rédigé fin octobre 1905 à Genève.
Publié pour la première fois en 1926

Conforme au manuscrit

161

«A MOTIA ET KOSTIA, MEMBRES DE LA «MAJORITÉ» DE L'ORGANISATION D'ODESSA» [365]

Camarades,

J'ai reçu votre «.lettre aux camarades ». Je ne la publierai pas, ce que d'ailleurs vous ne demandez pas. Mais je considère de mon devoir de vous répondre. J'ai plus d'une fois déclaré dans la presse ce que je vais vous répéter à vous. Il est vain de se lamenter et de pleurer sur la scission. Il faut *travailler concrètement* à la supprimer, réfléchir *comment* s'unir, et non pas ramasser les lieux communs et les lamentations. Se plaindre de la lutte de *deux* partis et en créer un *troisième*, et *secret* par-dessus le marché, comme vous l'avez fait, en vous cachant des deux organisations, cela signifie *accentuer* la scission. Si l'on vous a exclus pour avoir enfreint les règles de l'organisation, c'est bien fait pour vous, et c'est en vain que vous essayez d'embrouiller les choses, de faire croire qu'on vous a exclus pour vos opinions, votre esprit de conciliation, et non pour la désorganisation que vous causez.

« Un Congrès constituant » n'est qu'une *phrase* creuse. Réfléchissez donc *un peu*, un brin, *une miette*, quels groupes au juste devraient envoyer des représentants et en quel nombre ? Réfléchissez un tout petit peu comment vous auriez réagi à l'idée d'une assemblée constituante *dépourvue* des bases du droit électoral ? N'auriez-vous pas traité cela de charlatanisme ? ?

Pourquoi passez-vous sous silence l'idée de *deux* congrès, ceux de la majorité et de la minorité, en même temps et au même endroit ? ? Le C.C. et le *Prolétari* ont avancé cette idée [366]. N'est-il pas plus facile de constituer deux congrès avec les deux partis *existants*, que d'en créer d'abord un *troisième* (vous y perdrez des mois, sinon des années) et de réunir alors *trois* congrès ? ? Quel imbécile se soumettra au « congrès const. », sans savoir d'abord si ce sont vraiment des social-démocrates, quels social-démocrates exactement et dans quelle proportion y seront représentés ? ? ?

Le mot d'ordre de « deux congrès » a en sa faveur 1) l 'accord d'un des deux partis ; 2) une majorité toute prête au congrès, la connaissance de *ses* normes de représentation pour la convocation du congrès et des *droits* de son congrès ; 3) la possibilité d'arriver très rapidement à la même chose dans les groupements et organisations de *l'autre* parti : faire connaître tous les groupes, les consulter, publier le projet de statuts du congrès.

Or, votre mot d'ordre de « congrès const. » n'a en sa faveur que les gémissements de certains geignards, car *pas une seule* fraction du parti ne connaît les *bases* de ce congrès sous aucun rapport. Vous êtes simplement des hommes de peu de foi et aux nerfs peu solides. Il vous a suffi de voir une sale maladie, des boutons puants, pour vous détourner. C'est compréhensible du point de vue humain, mais peu rationnel. Nous croyons, nous, qu'on ne doit pas se détourner, qu'un troisième parti ne servira à rien, mais que les deux partis actuels finiront bien par s'unir, même si ce n'est pas tout de suite et sans douloureuses opérations.

Rédigé fin octobre-début novembre 1905.
Expédié de Genève à Odessa.
Publié pour la première fois en 1931

Conforme au manuscrit

Année 1907

62

A A. M. GORKI

Mercredi, 14.VIII.07.

Cher Alexéï Maximovitch,

Nous sommes arrivés ici aujourd'hui avec Mechkovski et nous partons demain pour Stuttgart. Il serait très, très important que vous y soyiez également [367]. Premièrement, on vous a élu officiellement par le canal du C. C. (avec voix consultative). Deuxièmement, il serait fort bien de nous rencontrer, car nous ne nous reverrons peut-être pas de sitôt. Troisièmement, il n'y a environ que 24 h de voyage de chez vous, et cela ne durera *pas plus* d'une semaine (ce n'est pas Londres !). Il ne sera pas du tout trop tard, si vous vous mettez en route dimanche ou même lundi.

En un mot, chacun et tous sont pour votre arrivée. Si seulement vous êtes bien portant, vraiment, venez. Ne laissez pas échapper l'occasion de voir les socialistes internationaux *au travail*, ce n'est pas du tout, du tout la même chose que de vaguement se connaître et de bavarder. Le prochain congrès n'aura lieu que dans trois ans. Et, d'ailleurs, nous n'arriverons jamais à nous entendre par écrit sur toutes nos diverses petites affaires, sans nous voir. Bref, venez sans faute. Au revoir !

Meilleures salutations à Maria Fédorovna.

Votre *N. Lénine*

Expédié à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1930

163

A A. V. LOUNATCHARSKI

Cher An. Vas.,

Enfin, votre brochure[368] est arrivée; la première partie était là depuis assez longtemps. J'attendais toujours la fin, pour lire la totalité, mais j'ai attendu pour rien. Le troisième supplément n'est pas encore là (« Comment le concevait Marx », etc.). C'est bien regrettable car, quand on n'a pas le tout au complet, on craint de le confier à l'éditeur pour l'impression. Si vous n'avez pas encore envoyé ce troisième supplément, tâchez, je vous prie, de le faire au plus vite. L'argent (200 roubles) vous a été expédié ; l'avez-vous reçu ?

En ce qui concerne le contenu de votre brochure, elle m'a beaucoup plu, comme d'ailleurs à tous nos gens. Un écrit fort intéressant et parfaitement bien rédigé. Une chose seulement : il y a beaucoup d'imprudences, pour ainsi dire, extérieures, c'est-à-dire telles que les divers socialistes-révolutionnaires, menchéviks, syndicalistes, etc., *chercheront la petite bête.* Nous avons discuté ensemble s'il fallait apporter des rectifications, ou faire des réserves dans la préface. Nous nous sommes décidés pour la dernière solution, car il serait dommage d'apporter des rectifications : cela équivaudrait à trop briser l'unité de l'exposé.

Evidemment, le lecteur attentif et de bonne foi saura vous comprendre correctement, mais il serait quand même bon de vous *garantir tout spécialement* contre des glossateurs mal intentionnés, qui sont légion. Par exemple, nous devons naturellement critiquer Bebel, et je n'approuve pas Trotski qui nous a envoyé dernièrement un tissu de louanges sur le compte d'Essen et de la social-démocratie allemande en général. Vous avez raison de noter que Bebel avait tort

à Essen aussi bien dans la question du militarisme que dans celle de la politique coloniale (plus exactement, du caractère de la lutte des radicaux à Stuttgart sur ce point). Mais il faut d'autre part spécifier que ce sont des erreurs d'un homme avec qui nous suivons la même voie, et qui ne peuvent être corrigées que dans ce sens marxiste, social-démocrate. Car nous avons beaucoup de gens (vous ne voyez probablement pas leurs écrits) qui ricanent méchamment sur le compte de Bebel *afin de glorifier* le socialisme-révolutionnaire, le syndicalisme (à la Ezerski, Kozlovski, Kritchevski ; voir l'*Obrazovanié* [369], etc.), l'anarchisme.

A mon avis, *toutes* vos idées peuvent et doivent être toujours exposées de manière que la critique vise non pas l'orthodoxie, non pas les Allemands en général, mais l'*opportunisme*. Alors, *il n'y aura pas moyen* de vous interpréter de travers. Alors la conclusion sera évidente : le bolchévisme non seulement en prenant des leçons auprès des Allemands, mais en tirant des leçons *de l'expérience* des Allemands (votre exigence à cet égard est mille fois juste !) saura prendre au syndicalisme *tout ce qu'il y a de vivant, pour tuer le syndicalisme et l'opportunisme russes*. C'est justement pour nous, bolchéviks, que c'est le plus facile et le plus naturel à faire car, dans la révolution, nous avons surtout lutté contre le crétinisme parlementaire et l'opportunisme à la Plékhanov. Et nous seuls sommes capables, d'un point de vue révolutionnaire, et non du point de vue cadet et pédant de Plékhanov et Cie, de réfuter le syndicalisme qui charrie une forte dose de confusion (particulièrement dangereuse pour la Russie).

Le n° 17 du *Prolétari* a paru et vous a été expédié. *Zarnitsy* [370] a paru et vous a été expédié. Les avez-vous reçus ? Lisez-vous le *Tovarichtch* ? Vous plaît-il à présent ? Et si, comme au temps jadis, vous y alliez d'une pièce de vers pour les tourner en dérision ? Ecrivez-moi, je vous prie.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Rédigé entre le 2 et le 11 novembre 1907. Expédié de Kuokkala (Finlande) en Italie.
Publié pour la première fois en 1934

Conforme au manuscrit

Année 1908

164

A A. M. GORKI

9.I.08. Genève.

Cher Al. M.,

Je suis arrivé ici avec ma femme il y a quelques jours. Nous avons tous les deux pris froid en route. Pour l'instant nous nous installons couci-couça, provisoirement, c'est pourquoi tout va mal. Votre lettre m'a fait un grand plaisir : cela serait vraiment merveilleux de faire un saut à Capri ! Je tâcherai sans faute de trouver le temps pour vous rendre visite un jour. Mais en ce moment, malheureusement, c'est impossible. Nous sommes venus ici avec la mission de mettre sur pied le journal, de transférer ici le *Prolétari* depuis la Finlande. Nous n'avons pas encore définitivement décidé si nous choisissons Genève ou une autre ville. En tout cas, il faut faire vite, et cette nouvelle installation nous cause un tracas fou. Si nous pouvions nous arranger pour aller vous voir cet été ou ce printemps, quand le travail sera déjà mis en marche ! A quel moment fait-il particulièrement bon à Capri ?

Comment va la santé ? Comment vous sentez-vous ? Le travail marche-t-il bien ? J'ai entendu dire, à mon passage par Berlin, que vous avez fait avec Lounatcharski une tournée en Italie, et en particulier à Rome. Etes-vous content de l'Italie ? Voyez-vous beaucoup de Russes ?

Je pense que le meilleur moment pour venir chez vous serait celui où vous n'aurez pas trop de travail, pour pouvoir nous balader et bavarder ensemble.

Avez-vous reçu mon livre (premier volume d'un recueil d'articles parus en 12 ans) [371] ? J'avais demandé qu'on vous l'envoie de Pétersbourg.

Un grand, grand salut à M. Féd-na. Au revoir !

Votre *N. Lénine*

Mon adresse : Mr. Wl. *Oulianoff*
17. Rue des deux Ponts. 17. (chez Küpfer). *Genève.*

Expédié à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1924

165

A A. M. GORKI ET M. F. ANDRÉÉVA

15.I.08.

Chers A. M. et M. F.,

J'ai reçu aujourd'hui votre lettre express. Bon dieu, que ce serait séduisant de pousser jusque chez vous à Capri ! ! Vous m'avez fait un si beau tableau que, ma parole, je vais venir sans faute et je tâcherai d'entraîner ma femme. Seulement voilà, pour la date, je ne suis pas encore fixé : à présent on ne peut pas laisser le *Prolétari*, et il faut *le mettre sur pied*, organiser le travail coûte que coûte. Cela prendra un mois ou deux, au minimum. C'est indispensable. Au printemps, en revanche, nous nous laisserons aller à boire le vin blanc de Capri, à visiter Naples et à converser avec vous. Je commence justement à apprendre l'italien et, comme élève, je me suis immédiatement jeté sur l'adresse écrite par Maria Fédorovna : expresso au lieu de espresso ! Vite un dictionnaire !

Quant au transfert du *Prolétari*, vous allez vous mordre les doigts d'en avoir parlé ! A présent, vous ne vous débarrasserez pas si facilement de nous ! Il me faut immédiatement charger Maria Fédorovna d'un tas de commissions :

1) Trouver absolument le secrétaire de la fédération des employés et ouvriers des transports maritimes (cette fédération doit exister !) à bord des navires assurant la communication avec la Russie.

2) Apprendre par lui *d'où* et *où* vont les navires ; *à quelle cadence*. Qu'il nous arrange absolument un *transport hebdomadaire*. A quel prix ? Il doit nous trouver un homme *ponctuel* (mais y a-t-il des Italiens ponctuels ?). Ont-ils

besoin d'une adresse en Russie (disons à Odessa) pour la livraison du journal, ou pourraient-ils en garder *provisoirement* de petites quantités chez un aubergiste italien quelconque d'Odessa ? C'est d'une *extrême importance* pour nous.

3) S'il n'est pas possible à Maria Fédorovna d'arranger tout cela elle-même, de faire les démarches, trouver, expliquer, vérifier, etc., qu'elle nous mette absolument en contact direct avec ce secrétaire : nous nous expliquerons alors par lettre avec lui.

Il faut faire vite, car nous espérons justement faire paraître ici le *Prolétari* dans deux ou trois semaines et il faudra l'expédier immédiatement.

Eh bien, au revoir à Capri ! Et surtout, A. M., portez-vous bien !

Votre V. *Oulianoff*

Expédié de Génève à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1924

166

A F. A. ROTHSTEIN [372]

29.I.08.

Cher camarade,

J'ai reçu en Finlande, il y a de cela 2 mois $^1/_2$ ou 3 mois votre lettre avec le rappel de la dette [373] et je l'ai passée au C.C. A présent, le « désastre finlandais » m'a forcé à partir à Genève, le déménagement a nécessité beaucoup de temps et de travail. Aujourd'hui, un camarade d'ici m'informe que vous insistez beaucoup pour la dette et que l'Anglais menace même d'en parler dans les journaux (!), etc.

J'écris immédiatement encore et encore en Russie qu'il faut rembourser la dette. Mais, vous savez, c'est *extrêmement* difficile en ce moment ! Le désastre finlandais, l'arrestation de nombreux camarades, la saisie des documents, la nécessité de transférer les imprimeries, de faire passer de nombreux camarades à l'étranger, tout cela a occasionné un *tas* de dépenses absolument imprévues. La situation financière du parti est d'autant plus affligeante que, durant ces deux années, chacun a perdu l'habitude de la clandestinité et a été « gâté » par le travail légal ou semi-légal. Il faut presque repartir à zéro pour mettre sur pied les organisations secrètes. Cela coûte un argent fou. Or, tous les éléments intellectuels et petits-bourgeois abandonnent le parti : le reflux des intellectuels est énorme. Il ne reste plus que de purs prolétaires qui n'ont pas la possibilité de faire des collectes ouvertes.

Il faudrait expliquer cela à l'Anglais, lui faire comprendre que les conditions de l'époque de la II[e] Douma, au moment où l'emprunt avait été contracté, étaient tout autres,

que le parti payera naturellement ses dettes, mais que les exiger *maintenant* est impossible, inconcevable, cela serait de l'usure, etc.

Il faut convaincre l'Anglais. Il est peu probable qu'il puisse toucher de l'argent. Un scandale ne servirait à rien.

Je crois me souvenir que les membres des *fractions* ont signé séparément et répondent *en tant que fractions* ?

Je vous serre la main.

Votre *N. Lénine*

P.-S. J'ai écrit à Quelch, car je ne connaissais pas votre adresse, pour lui demander de réunir certains livres. *Je lui suis extrêmement reconnaissant* : je crains qu'il ne comprenne pas toujours mon affreux anglais !

Mon adresse : *Vl. Oulianoff*, 17, rue des deux Ponts. *Genève.*

Expédié de Genève à Londres. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1930

167

A A. M. GORKI

2.II.08.

Cher A. M.,

Je vous écris à deux sujets :

Premièrement, pour l'affaire Sémachko. Si vous *ne* le connaissez *pas* personnellement, cela ne vaut pas la peine que vous vous en mêliez pour la raison ci-dessous. Si vous le connaissez, c'est différent.

L. Martov a inséré dans le journal social-démocrate de Berne une « déclaration » affirmant que Sémachko n'était pas délégué au congrès de Stuttgart, mais tout simplement *journaliste*. Pas un mot sur son appartenance au parti social-démocrate. C'est une basse attaque d'un menchévik contre un bolchévik, actuellement en prison. J'ai déjà envoyé ma déclaration officielle de représentant du P.O.S.D.R. au Bureau International [374]. Si vous connaissez personnellement Sémachko, ou si vous l'avez connu à Nijni, écrivez aussi *sans faute* à ce journal que vous êtes indigné par la déclaration de Martov, que vous connaissez personnellement Sémachko en tant que social-démocrate, que vous êtes convaincu qu'il n'a pris aucune part aux affaires attisées par la police internationale. Ci-dessous l'adresse du journal et le texte intégral de la déclaration de Martov, M. F. vous la traduira. Ecrivez à la rédaction vous-même en russe, et demandez à M. F. de joindre une traduction en allemand.

Deuxième chose. Nous nous sommes à présent retrouvés ici, à trois, envoyés de Russie pour mettre le *Prolétari* sur pied (Bogdanov, moi et un « technicien »). Tout est arran-

gé, ces jours-ci nous faisons paraître l'annonce [375]. Nous vous y mettons parmi les collaborateurs. Envoyez un mot pour nous dire si vous pourriez donner quelque chose pour les premiers numéros (dans le genre des *notes sur la petite bourgeoisie* de la *Novaïa Jizn*, ou extraits de la nouvelle que vous êtes en train d'écrire [376], etc.).

Je vous serre chaleureusement la main. Un grand salut à M. Fé-na.

Votre *V. Oulianoff*

Le journal *Berner Tagwacht* * [377] (adresse de la rédaction: Kapellenstrasse, 6. Bern. Organe de la social-démocratie) n° 24, du 30 janvier 1908, a publié ces lignes :

« *Erklärung.* In einigen Zeitungen stand zu lesen, dass der unlängst in Genf verhaftete D-r Simaschko ein Delegierter der Genfer Gruppe der russischen Sozialdemokratie in Stuttgart gewesen sei. Dem gegenüber erkläre ich, dass D-r Simaschko nicht Mitglied der russischen Section auf dem genannten Kongresse war und kein Delegiertenmandat besessen hat. Er war dort nur als Journalist tätig.

L. Martoff, Delegierter der russischen Sozialdemokratie auf dem Stuttgarter Kongress » **.

C'est tout. Ce qui est infâme, c'est que la social-démocratie semble indirectement s'en laver les mains, renier Sémachko !

Expédié de Genève à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1924

---

* La sentinelle de Berne. (*N.R.*)

** « *Déclaration.* On a pu lire dans certains journaux que le d-r Sémachko, arrêté récemment à Genève, était délégué à Stuttgart du groupe genevois de la social-démocratie russe. Je démens que le d-r Sémachko ait été membre de la section russe du congrès cité et déclare qu'il n'avait aucun mandat de délégué. Il n'a participé au congrès qu'en qualité de journaliste.

L. Martov, délégué de la social-démocratie russe au congrès de Stuttgart ». (*N.R.*)

168

A A. M. GORKI

7.II.8.

Cher A. M.,

En ce qui concerne votre déclaration, je vais demander l'avis de A. A. : selon moi, il vaut mieux ne pas la faire paraître, puisque vous ne l'avez pas connu personnellement [378].

A quel recueil b-k * avez-vous adressé votre article sur le cynisme ? Je ne sais que penser, car on me parle régulièrement dans les lettres des recueils b-k, alors que je n'ai pas entendu parler de celui-là. J'espère que c'est celui de Pétersbourg. Envoyez-nous, si vous en avez la copie, la lettre à Senkiévitch (en indiquant *quand* elle à été expédiée), d'ailleurs Senkiévitch la publiera sûrement, puisqu'il s'agit d'une enquête.

Vos projets sont très intéressants, et je serais volontiers venu. Mais, convenez-en, je ne puis abandonner une affaire de parti qu'il faut mettre en route immédiatement [379]. Il est difficile de mettre en route une nouvelle affaire. Je ne puis l'abandonner. Nous l'aurons réglée d'ici un ou deux mois, ou à peu près, et alors je pourrais facilement m'y arracher pour une semaine ou deux.

Je suis mille fois d'accord avec vous sur la nécessité d'une lutte *systématique* contre l'esprit de décadence en politique, les reniements, les lamentations, etc. A propos de la « société » et de la « jeunesse », je ne pense pas qu'il y ait désaccord entre nous. L'importance des intellectuels

* Première et dernière lettre de « bolchévik». *(N.R.)*

baisse dans notre parti : on annonce de partout qu'ils *désertent* le parti. Que le bon vent les emporte, ces salauds. Le parti se débarrasse des détritus petits-bourgeois. Les ouvriers prennent davantage les choses en main. Le rôle des militants ouvriers s'accentue. Tout cela est merveilleux, et je suis sûr qu'il faut comprendre vos « coups de boutoir » dans le même sens.

A présent, comment exercer une influence, quelle « littérature faire » au juste ? Des recueils *ou* le *Prolétari* ? Evidemment, le plus facile est de répondre : non pas *ou*, mais *et*, réponse irréprochable, mais peu pratique. Il faut, naturellement, qu'il y ait des recueils légaux ; nos camarades de Pétersbourg y suent à grosses gouttes, moi aussi j'y ai peiné, après Londres, du temps de Kuokkala [380]. Si c'est chose possible, il faut faire *t o u s* les efforts pour les soutenir et continuer ces recueils.

Mais mon expérience depuis Londres jusqu'au XI.07 (six mois !) m'a convaincu qu'on ne peut créer maintenant de littérature légale *systématique*. Je suis convaincu que le *parti* a besoin maintenant d'un organe politique paraissant régulièrement, menant avec mesure et fermeté une politique de lutte contre la désagrégation et le découragement, un organe *du parti*, un journal politique. Nombreux sont les Russes qui ne croient pas à un organe fait à l'étranger. Mais c'est une erreur, et ce n'est pas sans raison que notre comité de rédaction a décidé de transférer le *Prolétari* ici. Il est difficile de le mettre en route, sur pied, de l'animer, c'est certain. Mais *il faut* le faire, et ce sera fait.

Pourquoi ne pas y incorporer la critique littéraire ? Il n'y a pas assez de place? Je ne connais évidemment pas votre système de travail. Malheureusement, au cours de nos entrevues nous avons eu plutôt l'occasion de bavarder que de parler sérieusement. Si de petits articles courts, périodiques (hebdomadaires, bihebdomadaires) ne vous disent rien, si vous êtes à votre aise en travaillant à un *grand* ouvrage, naturellement, je ne vous conseillerai pas de l'interrompre. Il sera bien plus utile !

Mais si vous avez également envie de travailler avec nous dans un journal politique, pourquoi ne pas continuer, ne pas donner l'habitude du genre que vous avez lancé avec les « Notes sur la petite bourgeoisie » dans la *Novaïa Jizn*,

et bien lancé, à mon avis ? C'est avec « une intention arrêtée d'avance » que je vous en ai parlé dans une de mes premières lettres, en pensant : si cela l'attire, il y mordra. Et je crois que dans la dernière lettre vous semblez y avoir mordu. Ou bien je me trompe ? Combien y gagneraient à la fois le travail du parti, avec un journal moins unilatéral qu'auparavant, et le travail littéraire, qui serait plus étroitement lié au travail du parti et exercerait une influence systématique et constante sur le parti ! Que ce ne soient plus des « raids », mais une attaque continue sur toute la ligne, sans arrêt, sans lacunes, pour que les bolchéviks social-démocrates non seulement pourfendent par portions toutes sortes de benêts, mais conquièrent absolument tout, comme les Japonais ont conquis la Mandchourie aux Russes.

Sur les trois thèmes que vous envisagez pour les recueils (philosophie, critique littéraire et tactique actuelle), un et demi irait au journal politique, au *Prolétari* : la tactique actuelle et une bonne moitié de la critique littéraire. Onques il n'y eut rien de bon dans ces longs articles spécialisés de critique littéraire, épars dans les diverses revues à demi au parti ou en dehors du parti ! Mieux vaudrait essayer de faire un pas pour nous éloigner de ces vieux airs de grands seigneurs intellectuels, c'est-à-dire relier *plus étroitement* la critique littéraire au travail du parti, à la direction du parti. C'est ce que font les partis social-démocrates adultes d'Europe. C'est ce que nous devons faire nous aussi, sans craindre les difficultés rencontrées aux premiers pas du travail collectif de journalistes dans une telle entreprise.

De grands écrits de critique littéraire dans les livres, en partie dans les revues.

Des articles systématiques, périodiques, dans le contexte d'un journal politique, liés au travail du parti, du genre de ce qui a été amorcé dans la *Novaïa Jizn* ; dites-moi, cela vous dit-il quelque chose ou non ?

Le troisième sujet est la philosophie. Je me rends très bien compte que je suis mal préparé dans ce domaine, ce qui m'empêche d'intervenir publiquement. Mais, en tant que simple marxiste, je lis attentivement nos philosophes du parti, je lis attentivement l'empiriomoniste Bogdanov et les empiriocriticistes Bazarov, Lounatcharski et autres ; *ils* aiguillent *toutes* mes sympathies *vers Plékhanov* ! Car

il faut être doté de force physique pour ne pas se laisser entraîner par l'état d'esprit du moment, comme le fait Plékhanov ! Sa tactique, c'est le summum de la vulgarité et de la bassesse. En philosophie, il défend la juste cause. Je suis pour le matérialisme contre « l'empirio », etc.

Peut-on, doit-on lier la philosophie avec la direction du travail du parti ? avec le bolchévisme ? Je pense qu'en ce moment ce n'est pas possible. Que nos philosophes du parti travaillent encore un peu sur la théorie, discutent un peu et... arrivent à s'*accorder*. Moi, j'aurais, pour l'instant, éloigné de l'ensemble du travail du parti les discussions philosophiques *telles* que celles entre matérialistes et « empirio ».

J'attendrai votre réponse, pour l'instant il me faut m'arrêter.

Votre *Lénine*

Expédié de Genève à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1934

169

A A. V. LOUNATCHARSKI

A Anat. Vas-tch

13.II.08.

Cher An. Vas.,

Je vous ai envoyé hier une petite missive à propos de Bringmann. Je m'empresse de répondre à votre lettre du 11.II.

Je ne vois pas très bien pourquoi ma lettre vous chagrinerait ? Ce n'est pourtant pas à cause de la philosophie !

Votre projet d'une rubrique littéraire dans le *Prolétari*, confiée à A. M-tch, est excellent et me réjouit infiniment. Je rêvais justement à ce que la rubrique de *critique littéraire* du *Prolétari* devienne permanente et qu'elle soit confiée à A. M-tch. Mais je *craignais*, je craignais terriblement de le lui proposer franchement, car *je ne connais pas* la nature du travail de A. M-tch (ni de ses penchants dans le travail). S'il est occupé à un grand travail sérieux, si celui-ci devait souffrir d'être interrompu pour des vétilles, pour le journal, pour le journalisme, ce serait alors une bêtise et un crime de le gêner et de l'en distraire ! C'est ce que je comprends et que je sens très bien.

Sur place, vous pouvez mieux vous rendre compte, cher An. Vas. *Si vous jugez que nous ne nuirons pas* au travail de Al. M-tch, en l'attelant à un travail de parti régulier (et le travail du parti y gagnerait considérablement !), tâchez alors d'arranger la chose.

Le *Prolétari* n° 21 paraît le 13 (26) février. Par conséquent, on a encore le temps. Il serait souhaitable d'avoir

les manuscrits *vendredi*, afin d'arriver largement à temps pour le numéro qui sort mercredi. Si c'est pressé, on peut y arriver même si le manuscrit ne parvient que dimanche (pour faire vite, écrivez et envoyez directement à mon adresse), voire même lundi (à la rigueur !).

Ne manquez pas d'écrire vous aussi. N'enverrez-vous pas, pour le n° 21, soit un feuilleton politique sur les affaires russes (de 10 à 16 000 signes), soit un article sur le départ de Ferri [381] (de 8 à 10 000 signes) ? Mieux encore, non pas « soit-soit », mais « et-et ».

Je vous serre chaleureusement la main et vous prie de répondre si la collaboration de A. M-tch dans le *Prolétari* s'arrange. Si oui, qu'il commence aussitôt, sans *attendre* le « congrès » [382] et l'accord.

Expédié de Genève à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1924

170

A A. M. GORKI

13.II.08.

Cher Al. M-tch,

Je pense que certaines des questions que vous soulevez à propos de nos divergences ne sont qu'un malentendu. Car, bien sûr, je ne pensais pas « chasser les intellectuels », comme le font de stupides syndicalistes, ou nier qu'ils soient nécessaires au mouvement ouvrier. Sur toutes *ces* questions *il ne peut y avoir* de divergences entre nous ; j'en suis fermement convaincu et, puisqu'on ne peut se rencontrer en ce moment, il est indispensable de commencer à travailler ensemble dès maintenant. C'est en travaillant que nous nous entendrons définitivement le mieux et le plus facilement.

Votre plan d'écrire de petites choses pour le *Prolétari* (l'annonce vous est envoyée) me réjouit énormément. Mais, naturellement, du moment que vous travaillez à une grande œuvre, ne vous en *arrachez* pas.

En ce qui concerne Trotski, je voulais vous répondre la dernière fois, mais j'ai oublié. Nous (c'est-à-dire la rédaction du *Prolétari*, ici, Al. Al., moi et le « Moine », un très bon collègue, des b-k russes) avons tout de suite décidé de l'inviter au *Prolétari*. Nous lui avons écrit, nous avons arrêté et proposé un thème. Nous avons signé, *d'un commun accord* : « la rédaction du *Prolétari* », désirant placer les choses sur un terrain plus collectif (par exemple, pour ma part, j'ai eu avec Trotski une grande bataille, la bagarre a été acharnée en 1903-1905, quand il était menchévik). Trotski s'est-il formalisé de ce procédé, je l'ignore, mais il a envoyé une lettre écrite par un tiers : « Chargé par le camarade Trotski » d'informer la rédaction du *Prolétari* qu'il refuse d'écrire, étant occupé.

A mon avis il pose. Au congrès de Londres aussi [383], il a fait le poseur. Je ne sais vraiment pas s'il ira avec les b-k.

Les m-k * ont sorti l'annonce d'un *Golos Sotsial-Démokrata* [384] mensuel, signée Plékhanov, Axelrod, Dan, Martov, Martynov. Je la chercherai pour vous l'envoyer. La lutte peut s'aggraver. Et Trotski qui désire se tenir « au-dessus des fractions en lutte »...

Pour le matérialisme, en tant que conception du monde, je pense que je ne suis pas d'accord avec vous quant au fond. Plus précisément, non sur la « conception matérialiste de l'histoire » (elle n'est pas niée par nos « empirio » [385]), mais sur le matérialisme philosophique. Que les Anglo-Saxons et les Germains soient redevables au « matérialisme » de leur caractère petit-bourgeois, et les Romains de leur anarchisme, je le conteste résolument. *Chez eux*, le matérialisme en tant que philosophie est *partout relégué à l'arrière-plan*. La *Neue Zeit*, organe le plus modéré et qui a des connaissances, est indifférente à la philosophie, n'a jamais été un chaud partisan du matérialisme philosophique et, ces derniers temps, elle publiait les empiriocriticistes sans la moindre réserve. Qu'on puisse déduire du matérialisme *tel* que l'enseignaient Marx et Engels, une idéologie petite-bourgeoise mort-née, c'est faux, c'est faux ! Tous les courants petits-bourgeois de la social-démocratie combattent essentiellement le matérialisme philosophique, tendent vers Kant, vers le néo-kantisme, vers la philosophie critique. Non, la philosophie qui a été définie par Engels dans *l'Anti-Dühring* n'autorise même pas l'idéologie petite-bourgeoise à franchir le seuil. Plékhanov porte préjudice à cette philosophie en rattachant *ici* la lutte à la lutte fractionnelle, mais le Plékhanov actuel ne doit être confondu par aucun social-démocrate russe avec le Plékhanov d'autrefois.

Al. Al. vient de me quitter à l'instant. Je lui reparlerai encore et encore à propos du « congrès ». Si vous insistez, on peut arranger cela pour quelques jours, et rapidement.

Je vous serre la main. *Lénine*

Expédié de Genève à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1924

* Menchéviks. (*N.R.*)

171

A A. M. GORKI

16.III.08.

Cher A. M.,

Quel dommage que je ne puisse pas aller vous voir. La réponse de Bruxelles [386] est arrivée, il n'y a donc pas d'empêchement. Mais pas d'argent, pas de temps, et il n'est pas question de lâcher le journal.

A en juger par ceci que vous avez une chèvre et que c'est un fait acquis, votre humeur est bonne, vos idées justes, et la vie normale. Tandis qu'ici ça ne colle guère. A cause de cette philosophie, nous sommes en quelque sorte brouillés, Al. Al. et moi. Je néglige le journal en raison de ma dipsomanie philosophique : un jour je lis un empiriocriticiste et je lance des jurons de corps de garde ; le lendemain j'en lis un autre, et mes vociférations se font obscènes. Innokenti, lui, m'attrape, et pour cause, parce que je néglige le *Prolétari*. Ca ne tourne pas rond.

Et puis, comment faire autrement ? Bah ! à force de mal aller, tout ira bien.

Ce serait admirable si vous arriviez à écrire pour le *Prolétari* sans causer du tort aux œuvres importantes.

Je vous serre la main, un grand salut pour A. Vas. et Maria Fédorovna.

Votre *Lénine*

Expédié de Genève à Capri (Italie).
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

172

A A. M. GORKI

Personnel à Al. M-tch

24.III.08.

Cher A. M.,

J'ai reçu la lettre où vous parlez de ma bagarre avec les machistes. Je comprends et respecte absolument vos sentiments, je dois dire d'ailleurs que je reçois quelque chose de ce genre des amis de Pétersbourg, mais je suis très profondément convaincu que vous vous trompez.

Vous devez comprendre et comprendrez, certes, que du moment qu'un membre du parti en est arrivé à conclure qu'une certaine propagande d'idées est radicalement fausse et *nocive*, il est tenu de s'élever contre elle. Je n'aurais pas fait de bruit, si je ne m'étais absolument persuadé (je m'en persuade de plus en plus chaque jour, au fur et à mesure que je m'initie aux sources premières de la sagesse de Bazarov, Bogdanov et C^ie^) que leur livre est inepte, nuisible, philistin, d'un obscurantisme clérical *tout entier*, du début jusqu'à la fin, des branches jusqu'aux racines, jusqu'à Mach et Avenarius. Plékhanov a *entièrement* raison contre eux, quant au fond, seulement il ne sait pas, ou ne veut pas, ou a la flemme de le dire *concrètement*, en détail, simplement, sans effrayer inutilement le public par des subtilités philosophiques. Et je le dirai, moi, coûte que coûte, *à ma manière*.

Quelle « conciliation » peut-il y avoir ici, cher A. M. ? Voyons, il est même ridicule d'essayer d'en parler. La bataille est *absolument* inévitable. Et les gens du parti doivent employer leurs efforts non pas à escamoter, ou ajour-

ner, ou s'esquiver, mais à ce que l'indispensable travail pratique du parti *n'en pâtisse pas.* C'est de cela que *vous* devez vous occuper et les 9/10 des b-k russes vous y aideront et vous diront grand merci.

De quelle façon ? Par la « neutralité » ? Non. Dans une telle question il ne peut y avoir de neutralité, et *il n'y en aura pas.* Si l'on peut en parler, c'est plutôt dans un sens *conditionnel* : il faut *séparer* toute cette bagarre d'avec la fraction. Jusqu'à présent vous avez écrit « à l'écart », en dehors des publications des fractions, continuez ainsi. Ce n'est que de cette manière que la fraction ne sera pas engagée, ne sera pas *mêlée*, ne sera pas obligée demain, après-demain, de *décider*, de *voter*, c'est-à-dire de rendre la bagarre chronique, de longue haleine, sans issue.

Voilà pourquoi je suis *contre* l'introduction de quelque philosophie que ce soit dans la revue [387]. Je sais qu'on m'attrape à cause de cela : il veut clouer le bec aux autres, sans l'avoir encore ouvert lui-même ! Mais, réfléchissez donc avec sang-froid.

La revue avec de la philosophie. N°1 : trois articles de Bazarov, Bogdanov, Lounatcharski contre Plékhanov. Un article à moi qui dit que les « Essais sur la philosophie marxiste », c'est du Berdiaev, de la littérature obscurantiste.

Le N° 2 : trois fois trois articles de Bogdanov, Bazarov, Lounatcharski contre Plékhanov et Lénine, sur un ton surexcité. Un article à moi qui démontre, sous un autre angle, que les « Essais sur la philosophie marxiste », c'est de la littérature obscurantiste.

N° 3 : hurlements et vitupérations !

Je peux écrire six ou douze articles contre les « Essais sur la philosophie marxiste », un contre chaque auteur et chaque aspect de leurs conceptions. Cela peut-il continuer ainsi ? Jusqu'à quand ? *Cela* ne rendra-t-il pas la scission *inévitable* en accentuant sans fin la tension et l'irritation ? *Cela* ne va-t-il pas lier la fraction par cette résolution : décide-toi donc, examine donc les choses, termine donc la « discussion » par un vote...

Réfléchissez-y à fond si vous craignez la scission. Les praticiens se chargeront-ils de diffuser des livres avec une telle « bataille » ? Une autre voie n'est-elle pas préférable :

écrivez comme par le passé, *à l'écart*, en dehors des publications des fractions. Bagarrez-vous à l'écart, la fraction patientera *pour l'instant*. S'il y a une possibilité de *diminuer* l'animosité inévitable, ce n'est que celle-ci, à mon avis.

Vous écrivez : les menchéviks gagneront à cette bagarre. Vous vous trompez, vous vous trompez lourdement, A. M. ! Ils y gagneront, si la fraction bolchéviquè ne s'isole pas de la philosophie des trois b-k. Alors, ils auront gagné une fois pour toutes. Mais si la bagarre philosophique se poursuit en dehors de la fraction, les m-k seront définitivement ramenés sur la politique et là, ils sont perdus.

Je dis : *isoler* la bagarre d'avec la fraction ! Bien sûr, quand il est question d'être vivants, c'est plutôt difficile, plutôt douloureux de le faire. Il faut du temps. Il faut des camarades attentifs. Ici, les praticiens viendront en aide, c'est vous qui devez aider, ici c'est de la « psychologie », et vous êtes du métier. Je pense que vous pourriez beaucoup aider ici, à condition bien sûr qu'après lecture de mon livre contre les « Essais » [388], vous n'éprouviez pas contre moi la même rage que j'avais éprouvée contre eux.

Réfléchissez bien à propos de la revue et répondez-moi au plus vite. Je ne suis pas très sûr que cela vaille la peine d'aller ensemble chez vous, *actuellement*. A quoi bon s'irriter inutilement ? « Comme pour un long voyage »... mais on ne peut éviter la bagarre. Ne vaut-il pas mieux, au lieu de longs pourparlers et de rencontres solennelles et parfaitement inutiles, résoudre le plus simplement possible le problème de la revue ? Je ne vous pose des questions que pour vous demander conseil.

Grand salut à M.F. Je viendrai sans faute à Capri et tâcherai d'y entraîner ma femme, seulement j'aimerais le faire en dehors de la bagarre philosophique.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

P.-S. Ci-joint une *importante* information concernant un mouchard de chez vous.

Expédié de Genève à Capri (Italie).
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

173

A A. M. GORKI

Comment se fait-il, cher A. M., que je n'aie pas de nouvelles de vous ? Il y a longtemps, m'écriviez-vous, que vous avez terminé un grand ouvrage, vous aviez l'intention de nous aider au *Prolétari*. Quand donc ? Et si vous nous sortiez un petit feuilleton sur Tolstoï ou quelque chose comme ça ? Envoyez un mot pour dire si vous l'envisagez.

Al. Al. est parti vous voir. Je ne peux ni lâcher le journal ni m'arracher au travail. Enfin, ce n'est que partie remise, je viendrai quand même.

Comment trouvez-vous le *Prolétari* ? Il est à l'abandon. Jamais je n'ai encore autant négligé mon journal : je lis à longueur de journée ces maudits machistes, et j'écris au galop les articles pour le journal.

Bon, je vous serre la main.

Votre *Lénine*

Un millier de saluts à M. F-na ! J'irai la voir à bicyclette.

Demandez à Anat. Vas. d'écrire lui aussi pour le *Prolétari* ! Laissez-moi m'égosiller en langage philosophique, aidez pendant ce temps le *Prolétari* !

Réaigé dans la première quinzaine d'avril 1908.
Expédié de Genève à Capri (Italie).
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

174

A A. V. LOUNATCHARSKI

A Anat. Vass-tch

16.IV.08.

Cher A. V.,

J'ai reçu votre lettre. Je suis *très* heureux que vous vous mettiez au *Prolétari*. C'est au plus haut point *indispensable*, et, justement, les thèmes envisagés par vous + les correspondances italiennes sont *particulièrement* nécessaires. Donc, attention, n'oubliez pas que vous êtes collaborateur d'un journal du parti, et ne laissez pas non plus votre entourage l'oublier.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

P.-S. A propos de la philosophie, ceci *en privé* : je ne peux vous renvoyer vos compliments et je pense que, bientôt, vous voudrez les reprendre. Quant à moi, ma route se sépare (probablement pour longtemps) de celle des apôtres de l'« union du socialisme scientifique avec la religion » et, d'ailleurs, de tous les adeptes de Mach.

Expédié de Genève à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1934

175

A A. M. GORKI

16.IV.08.

Cher Al. M.,

J'ai reçu aujourd'hui votre lettre et m'empresse de vous répondre. Il est inutile et préjudiciable que je parte : je *ne peux* m'entretenir avec des gens qui se laissent aller à prêcher l'union du socialisme scientifique avec la religion, et je ne le ferai pas. Le temps des cahiers [389] est passé. Il est impossible de discuter et c'est stupide de s'user les nerfs pour rien. Il faut *séparer* la philosophie d'avec les affaires du parti (de la fraction) : la décision du C.B. [390] y oblige aussi.

J'ai déjà *envoyé à l'impression* une déclaration de guerre absolument dans les formes [391]. Il n'y a plus place ici pour la diplomatie, je parle évidemment de la diplomatie non pas dans le mauvais, mais dans le bon sens.

Une « bonne » diplomatie de votre part, cher A. M. (si vous ne vous êtes pas mis, vous aussi, à croire en Dieu) devrait consister à séparer nos *affaires* communes (c'est-à-dire, moi compris dans le nombre) de la philosophie.

Un entretien sur d'autres sujets, à l'exclusion de la philosophie, ne donnera rien maintenant : il sonnera faux. D'ailleurs, si vraiment ces *autres* affaires, *non* philosophiques, mais le *Prolétari*, par exemple, nécessitent un entretien justement *maintenant* et justement chez vous, je pourrais venir (je ne sais si je trouverais de l'argent : il y a des difficultés en ce moment), mais je le répète : à la seule condition que je ne parle ni de philosophie ni de religion.

Mais je me propose de venir chez vous sans faute, quand je serai libre, après la fin du travail, pour vous parler.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Un grand salut à M. F-na ; elle n'est pas, j'imagine, pour le bon dieu, hein ?

Expédié de Genève à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1924

176

A A. M. GORKI

19.IV.08.

Cher A. M.,

J'ai reçu le télégramme que vous avez envoyé avec M. F., je vous adresse aujourd'hui ou demain mon refus. Je répète une fois de plus qu'il n'est *en aucun cas* permis de mélanger les discussions d'hommes de lettres sur la philosophie avec le travail *du parti* (c'est-à-dire *de la fraction*). Je l'avais déjà écrit à An. Vas-tch [392], et pour éviter toutes fausses interprétations ou conclusions inexactes quant à mon refus de venir, *je le répète à l'intention de tous les camarades*. Nous devons continuer comme par le passé à faire en bonne entente le travail de la fraction : aucun de nous ne se repent de la politique que nous avons menée et mise en pratique pendant la révolution. Donc, notre devoir est de *prendre sa défense* devant le parti et de la défendre jusqu'au bout. Nous ne pouvons y arriver que tous ensemble, et nous devons le faire dans le *Prolétari* et dans tout le travail du parti.

Si, ce faisant, A. s'en prend à B. ou B. s'en prend à A. pour des problèmes de philosophie, nous *devons* le faire à côté, c'est-à-dire sans gêner le travail.

Je vous demande avec insistance, à vous et aux camarades, de ne pas mal interpréter mon refus de venir. Je m'excuse beaucoup, mais la situation générale des affaires et l'état de la rédaction m'empêchent de partir.

Je vous serre chaleureusement la main à tous.

Votre *Lénine*

Nous attendons au plus vite de An. Vas. l'article promis sur la grève romaine.

Nous attendons de tous les écrivains leur assistance pour le *Prolétari* : nous sommes tous responsables devant nos Russes qui en sont mécontents.

Que Al. Al-tch *s ' o c c u p e* activement de l'argent ! ! Le manque d'argent fait hurler les gens en Russie.

Expédié de Genève à Capri (Italie).
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

177

A V. V. VOROVSKI [393]

Cher ami,

Merci pour la lettre. Vos « soupçons » sont tous les deux sans fondement. Je n'étais pas énervé, mais notre situation est difficile, la scission avec Bogdanov s'annonce. La raison véritable est qu'il est vexé de la violente critique de ses conceptions philosophiques faite à des conférences (nullement à la rédaction). Maintenant Bogdanov est à la recherche de toutes sortes de dissensions. Il a exhibé au grand jour le boycott, et cela avec Alexinski, qui fait un scandale à tout casser et avec lequel j'ai été obligé de rompre toutes relations.

Ils fondent la scission sur la base de l'empiriomonisme et du boycott. L'affaire va vite éclater. La bagarre à la prochaine conférence est inévitable. La scission est très probable. Je quitterai la fraction dès que prendra le dessus la ligne du « boycottisme » « de gauche », du boycottisme véritable. Je vous ai appelé, pensant que votre arrivée rapide aiderait à apaiser les esprits. Nous comptons quand même sans faute sur vous, en août, pour assister à la conférence. Arrangez-vous à tout prix pour pouvoir vous rendre à l'étranger. Nous enverrons l'argent pour le voyage à tous les bolchéviks. Lancez sur place le mot d'ordre de ne donner un mandat qu'à des militants locaux et effectifs. Nous demandons instamment d'écrire pour notre journal. Nous

pouvons maintenant payer les articles et nous le ferons régulièrement.

Je vous serre la main.

Ne connaissez-vous pas un éditeur qui se chargerait d'éditer l'œuvre philosophique que j'écris [394] ?

Rédigé le 1er juillet 1908.
Expédié de Genève à Odessa.
Publié pour la première fois en 1924

Conforme à une copie dactylographiée

178

A P. IOUCHKÉVITCH

10.XI.

M.,

Je n'accepte ni un délayage du marxisme ni la tribune libre, avec une rédaction que je ne connais pas[395].

N. Lénine

Rédigé le 10 novembre 1908.
Expédié de Genève à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1933

Conforme à la copie écrite par N. K. Kroupskaïa

Année 1909

179

A ROSA LUXEMBOURG

18.V.09.

Werte Genossin * !

Je vous ai expédié hier sous pli recommandé un exemplaire de mon ouvrage philosophique, en souvenir de notre conversation à propos de Mach, lors de notre dernière entrevue.

Si c'était possible, je vous demanderais de bien vouloir donner pour la *Neue Zeit* une note sur ce livre [396] dans le « Verzeichnis der in der Redaktion eingelaufenen Druck-Schriften ** ». Si cela nécessite une formalité, c'est-à-dire l'envoi du livre à la rédaction même (qui ne lit pas le russe), envoyez-moi un mot à ce sujet, s'il vous plaît, et je tâcherai d'expédier un exemplaire spécial à la rédaction de *Neue Zeit*.

Vous avez évidemment entendu le camarade Tyszka parler de notre lutte intérieure parmi les bolchéviks. Votre article contre les otzovistes et les ultimatistes [397] plaît beaucoup à tous [398] : il est seulement dommage que vous interveniez *si rarement* en russe, vous préférez le riche parti social-démocrate allemand au pauvre parti social-démocrate russe.

---

* Chère camarade. (*N.R.*)

** La liste des publications reçues à la rédaction. (*N.R.*)

Meilleurs souvenirs ! Salut à Tyszka. Je vous serre la main.

N. Lénine

P.-S. La note de la rédaction de *Neue Zeit* jointe à l'article (excellent) de Rothstein du n° 33 me fait penser que Kautsky n'est pas très content lui-même, à présent, d'avoir défendu le I. L. P. [399] à Bruxelles [400]... Est-ce bien vrai ?

Expédié de Paris à Berlin. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

180

A A. I. LIOUBIMOV [401]

Cher Mark,

J'envoie pour Liova ma réponse aux Capriotes [402]. S'il le juge utile, qu'il en prenne copie pour le Moine, et ensuite qu'il expédie la lettre à Capri, je ne connais pas l'adresse. Je pense qu'on peut envoyer sous double enveloppe : inscrire sur celle de l'extérieur : Signor Massimo *Gorki*. Villa Blaesus. *Capri*. Italie, et sur celle de l'intérieur : pour la Commission exécutive de l'école.

Je ne connais pas d'autre adresse.

En ce qui concerne Trotski, je dois dire que je serai, de la façon la plus résolue, opposé à ce qu'on *l'aide*, s'il rejette (et il a déjà rejeté !) *l'égalité* dans le comité de rédaction que lui a proposée un membre du C.C. Sans que ce point soit tranché par la Commission exécutive du C.B., *aucune* initiative d'aide à Trotski *ne peut être admise*. Aussi la commission administrative n'a-t-elle le droit de consentir à l'impression de la *Pravda* [403] dans l'imprimerie du *Prolétari*, qu'au cas où cela ne constituera pas une aide à la *nouvelle fraction* (car Trotski fonde une nouvelle fraction, tandis que le membre b-k du C.C. lui proposait, *au lieu de cela*, d'entrer au parti), mais une transaction *strictement* commerciale, contre paiement, comme pour n'importe qui, à condition que les ouvriers compositeurs soient disponibles, etc. J'insiste de la façon la plus résolue sur le fait que la question de l'attitude envers la *Pravda* va encore être réglée par la *Commission exécutive du C.B.* et qu'on ne

peut prendre la moindre initiative *d ' a i d e* avant cette décision ; il ne faut se lier en *rien*.

Je vous serre la main. *N. Lénine*

P.-S. Je vous prie de prendre copie de ma lettre aux Capriotes, *de toute façon*. Cela pourra être indispensable au C.B.

Rédigé le 18 août 1909.
Expédié de Bombon (France, département de Seine-et-Marne) à Paris
Publié pour la première fois en 1933

Conforme au manuscrit

181

A LA RÉDACTION DU JOURNAL *SOCIAL-DÉMOCRATE* [404]

J'ai reçu le n° 7-8 du *Social-Démocrate*. Je proteste contre la *signature* de Trotski : les signatures doivent être supprimées. (Je n'ai pas encore eu le temps de lire les articles.)

En ce qui concerne le *Prolétari*, je pense qu'il faut y insérer 1) un article sur les élections à Saint-Pétersbourg (en liaison avec la platitude de la *Retch* [405] et de Vodovozov, si la *Retch* n'a pas altéré la vérité au sujet de ce dernier) ; 2) sur la grève suédoise, un article-bilan, sans faute ; 3) de même pour les événements d'Espagne ; 4) sur les menchéviks à propos de leur polémique (infâme) avec le Genevois (*Géorgien* [406]) antiliquidateur ; 5) dans le supplément, en feuillet séparé, la réponse à la « Lettre ouverte » de Maximov et Cie [407]. Il faut leur répondre comme il convient, pour que ces gredins ne déroutent pas les gens avec leurs mensonges.

Après trois semaines de repos, je commence à revenir à moi. Je me serais bien chargé des nos 4 et 5, et à la rigueur du n° 1, mais j'ai peur encore de promettre. Ecrivez votre avis et les *délais* (exacts). Qu'y a-t-il encore pour le *Prolétari* ?

On peut composer les nos 2 et 3 d'après le *Vorwärts* : je vous l'enverrai si vous vous chargez d'écrire.

A propos de la *Pravda*, avez-vous lu la lettre de Trotski au Moine ? J'espère que vous vous êtes convaincu, si vous l'avez lue, que Trotski s'est conduit comme le plus lâche des arrivistes et des fractionnistes du *type* Riazanov et Cie.

Soit l'égalité à la rédaction, la *subordination* au C.C. et le non-transfert à Paris de nul autre que Trotski (il voudrait, le misérable, « caser » à nos frais *t o u t e* la jolie petite équipe de la *Pravda* !), soit la rupture avec cet aventurier qui devra être démasqué à l'O.C. Il ne tarit point sur le parti, mais se conduit plus mal que tous les autres fractionnistes.

Je vous serre la main.

N. Lénine

Mon adresse : Mr. Wl. Oulianoff (chez Mme Lecreux). *Bombon* (Seine-et-Marne).

P.-S. Il faut, semble-t-il, faire son deuil de Kaménev ? Et le feuilleton sur le *Obchtchestvennoïé Dviénié* (promis depuis un mois et demi (ou six mois) ? ?...

Rédigé le 24 août 1909.
Expédié de Bombon
(France, département de Seine-et-Marne)
à Paris.
Publié pour la première fois en 1933

Conforme au manuscrit

182

A A. I. LIOUBIMOV

Cher Mark,

Naturellement, je suis tout à fait d'accord pour que vous utilisiez pleinement ma lettre pour votre rapport et pour la publication [408]. N'oubliez pas seulement que j'écris pour le *Prolétari* un article * où je traite franchement *de canailles* cette bande de salopards de Maximov et C^ie^, et que je traite purement et simplement leur école de « foyer d'Iéroguine » ** [409]. Par conséquent, *pour éviter tout malentendu* : je ne suis d'accord de parler « avec douceur » qu'*aux ouvriers* qui se seront adressés *personnellement* à moi, avec *leur* signature à l'appui.

Quant à Maximov et C^ie^, c'est une bande d'aventuriers, qui ont attiré certains ouvriers dans le foyer d'Iéroguine. Pour ne pas donner lieu à des contradictions, *ne diffusez pas* ma lettre parmi les gens, mais *envoyez-la exclusivement* aux organisations et cela en ajoutant *une réserve* (il vaut mieux publier également cette réserve) :

« Une réponse en règle à cette compagnie d'hommes de lettres outragés, de philosophes méconnus et de constructeurs de Dieu ridiculisés [410], qui a dissimulé sa prétendue « *école* » au parti, sera fournie dans le *Prolétari.* Quant à

---

* Si j'ai le temps de terminer, je vous l'enverrai demain par lettre express, peut-être arrivera-t-il à temps pour la conférence.

** Iéroguine, petit fonctionnaire en retraite, organisa en 1906, à Pétersbourg, un foyer pour les députés paysans venus pour la Première Douma. Iéroguine attirait ces députés dans son « foyer » pour essayer de les dresser contre les ouvriers révolutionnaires. (*N.R.*)

la présente lettre, c'est la réponse personnelle de Lénine aux seuls ouvriers qui se sont personnellement adressés à lui. »

Je conseillerais, ou bien que *personne* n'aille au rapport de Bogdanov, ou bien de lui répondre de façon à lui couper une fois pour toutes l'envie d'y fourrer son nez. C'est une sale lâcheté que de vouloir s'introduire dans une fraction *étrangère*, quand on a déjà été chassé. Il n'y a rien de plus nuisible, maintenant, que de prendre des gants. *Rupture totale* et guerre *plus violente qu'avec les menchéviks*. Cette guerre aura tôt fait d'instruire complètement les imbéciles qui « n'ont pas encore pigé ».

Je vous serre la main.

N. Lénine

P.-S. Et le « Carnet » de Plékhanov[411] *!!! N'oubliez pas que je l'attends.*

Rédigé début septembre 1909.
Expédié de Bombon (France, département de Seine-et-Marne) à Paris.
Publié pour la première fois en 1933

Conforme au manuscrit

183

A A. M. GORKI

16. XI. 09.

Cher Alexeï Maximovitch,

J'avais tout le temps la plus totale conviction que vous et le camarade Mikhaïl étiez les plus fermes membres de la nouvelle fraction, avec qui il aurait été absurde de ma part d'essayer de parler amicalement. Aujourd'hui j'ai vu pour la première fois le camarade Mikhaïl, j'ai bavardé avec lui à cœur ouvert des affaires et de vous, et j'ai vu que je me trompais cruellement. Le philosophe Hegel avait raison, ma parole : la vie avance par voie de contradictions, et les contradictions vivantes sont bien plus riches, plus variées et plus étoffées que l'esprit humain ne peut le concevoir de prime abord. L'école *n'*était pour moi *que* le centre de la nouvelle fraction [412]. Or, c'est faux ; non point en ce sens qu'elle n'est pas le centre de la nouvelle fraction (elle l'était et l'est toujours à présent), mais en ce sens que ce n'est pas complet, que ce n'est pas toute la vérité. Subjectivement, certains faisaient de l'école ce centre, elle l'était objectivement ; en outre, l'école a puisé dans la véritable vie ouvrière de vrais ouvriers d'avant-garde. Il s'est trouvé qu'à part la contradiction entre l'ancienne et la nouvelle fraction, une contradiction a grandi à Capri entre une partie des intellectuels social-démocrates et les ouvriers venus de Russie, qui amèneront la social-démocratie dans la bonne voie *coûte que coûte* et quoi qu'il advienne, en dépit de toutes les discordes et chicanes, « histoires », etc., etc., de l'étranger. Des gens tels que Mikhaïl en sont le garant. Et il se

trouve encore qu'une contradiction a grandi entre les éléments intellectuels social-démocrates de Capri.

D'après ce que dit Mikhaïl je vois, cher A. M., que vous êtes actuellement dans un état de dépression morale. Vous avez dû voir d'emblée le mouvement ouvrier et la social-démocratie sous un aspect, au travers de manifestations et sous des formes qui ont plus d'une fois, dans l'histoire de la Russie et de l'Europe occidentale, conduit des intellectuels sceptiques à désespérer du mouvement ouvrier et de la social-démocratie. Je suis sûr que cela ne vous arrivera pas, et après la conversation avec Mikhaïl j'ai envie de vous serrer bien fort la main. Grâce à votre talent d'écrivain, vous avez été d'une telle utilité au mouvement ouvrier de Russie — et d'ailleurs, pas seulement de Russie —, vous serez encore d'une utilité telle que vous n'avez aucun droit de vous laisser dominer par des idées noires, engendrées par les épisodes de la lutte de l'étranger. Il arrive que la vie du mouvement ouvrier fait inévitablement naître cette lutte de l'étranger, et les scissions, et les querelles, et la bagarre des petits cercles, non point parce que le mouvement ouvrier était intérieurement faible ou la social-démocratie intérieurement fautive, mais parce que les éléments avec lesquels la classe ouvrière est obligée de forger son parti sont par trop hétérogènes et disparates. Elle le forgera en tout état de cause, elle forgera une excellente social-démocratie révolutionnaire en Russie, elle la forgera plus tôt qu'il ne semble parfois dans cette trois fois maudite situation d'émigré, elle la forgera plus sûrement qu'on ne se l'imagine, à en juger d'après certaines manifestations extérieures et épisodes isolés. Des hommes tels que Mikhaïl en sont le garant.

Je vous serre chaleureusement la main, ainsi qu'à Maria Fédorovna, car j'ai l'espoir à présent que nous aurons l'occasion de nous voir sans être encore des ennemis.

Votre *Lénine*

Wl. Oulianoff
4, rue Marie-Rose, 4.
Paris XIV.

Expédié de Paris à Capri (Italie).
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

184

A A. M. GORKI

Cher A. M.,

A propos de mon arrivée, vous avez bien tort. Voyons, à quoi bon me disputer avec Maximov, Lounatcharski, etc. ? Vous écrivez vous-même : rouspétez en privé, et voilà que vous m'invitez à venir rouspéter en public. Ce n'est pas un exemple à offrir. Et pour ce qui est de repousser les ouvriers, vous avez également tort. Qu'ils acceptent notre invitation et viennent nous voir, nous bavarderons ensemble, nous nous battrons pour les conceptions de certain journal [413] que quelques membres de la fraction qualifient (il y a longtemps que j'ai entendu cela de Liadov et des autres) d'ennuyeux au possible, d'inculte, de parfaitement inutile, qui n'a foi ni dans le prolétariat ni dans le socialisme.

En ce qui concerne la nouvelle scission, vos arguments ne tournent pas bien rond. D'un côté, les deux parties sont nihilistes (et « anarchistes slaves », eh, mon vieux, mais les Européens non slaves, en des temps pareils au nôtre, se battaient, s'injuriaient et se scindaient cent fois mieux !) ; d'autre part, la scission ne sera pas moins profonde qu'entre bolchéviks et menchéviks. S'il s'agit du « nihilisme » des « rouspéteurs », du manque de culture, etc., de quiconque ne croit pas ce qu'il écrit, et ainsi de suite, c'est que la scission n'est pas profonde, il n'y a même pas scission. Mais si la scission est plus profonde qu'entre bolchéviks et menchéviks, c'est qu'il ne s'agit pas de nihilisme et d'écrivains qui ne croient pas ce qu'ils écrivent. Ça ne tourne pas bien rond, ma foi ! Vous vous trompez quant à la scis-

sion actuelle et vous dites avec juste raison * : « je comprends les hommes, mais je ne comprends pas leurs affaires. »

Ce que Maximov et vous trouvez insincère, futile, etc., dans le *Prolétari* s'explique par un point de vue totalement différent sur toute la période présente (et sur le marxisme, évidemment). Voilà presque deux ans, je crois, que nous piétinons sur place, en ressassant les points qui semblent encore à Maximov « litigieux » et que la vie a résolus depuis longtemps. Et si nous continuons à en « discuter », nous serions maintenant encore à piétiner pour rien. Mais en nous séparant, nous montrerons aux ouvriers nettement, franchement, explicitement, deux issues. Les ouvriers social-démocrates feront leur choix facilement et vite, car la tactique de garder (en conserve) des *paroles* révolutionnaires de 1905-1906, au lieu d'appliquer une *méthode* révolutionnaire à une conjoncture nouvelle, différente, à une époque changée, exigeant d'autres procédés et d'autres formes d'organisation, c'est une tactique morte. Le prolétariat va vers la révolution et y arrivera, mais *pas comme* avant 1905 : à ceux qui « croient » qu'il va et qu'il y arrivera, mais *ne comprennent pas* ce « pas comme », à ceux-là notre position *doit* sembler non sincère, futile, ennuyeuse, basée sur un manque de foi dans le prolétariat et dans le socialisme, etc., etc. La divergence qui en résulte est, certainement, assez profonde pour rendre la scission inévitable, du moins à l'étranger. Mais elle est loin d'approcher la profondeur de la scission entre bolchéviks et menchéviks, si on veut parler de la profondeur de la scission du parti, de la social-démocratie, des marxistes.

Vous vous étonnez que je ne voie pas l'hystérie, l'indiscipline (ce ne serait pas à vous d'en parler et à Mikhaïl de l'entendre) et les autres défauts de Mikhaïl. Eh bien, j'ai eu l'occasion de le mettre à l'épreuve pour une petite chose : je croyais qu'un entretien entre vous et moi n'aurait rien

* Un additif à propos de « avec juste raison » : je fais une réserve. Sans comprendre les affaires, on ne peut pas non plus comprendre les hommes autrement que... de l'extérieur. C'est-à-dire qu'on peut comprendre la psychologie de telle ou telle personne engagée dans la lutte, mais non le *sens* de la lutte, sa *valeur* politique et pour le parti.

donné, qu'écrire ne servirait à rien. Sous l'effet de mon entretien avec Mikhaïl, j'ai écrit sur-le-champ, impulsivement, sans même relire ma lettre, sans remettre au lendemain. Le lendemain, je pensais : j'ai agi bêtement, j'ai cru Mikhaïl. Mais je me suis aperçu que même si Mikhaïl s'était emballé, il a *quand même* eu raison, car *malgré tout*, l'entretien entre vous et moi a eu lieu, non sans anicroches, évidemment, non sans démolir le *Prolétari*, mais enfin, que pouvait-on y faire !

Je vous serre chaleureusement la main.

N. Lénine

Rédigé en novembre-décembre 1909.
Expédié de Paris à Capri (Italie).
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

185

A I. I. SKVORTSOV-STÉPANOV [414]

Cher ami,

J'ai reçu votre lettre du 20.IX.09 et j'ai été extrêmement heureux d'avoir de vos nouvelles. Dommage qu'il n'y en ait pas eu plus tôt, nous sommes ici terriblement isolés à présent, nous avons essayé de vous contacter, vous et Viatch., mais sans succès. Les temps sont affreusement durs, et c'est pourquoi la possibilité d'avoir des rapports avec de vieux amis est dix fois plus précieuse. Je vais vous répondre par ordre. Vous avez vu le journal jusqu'au XII.08. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts.

Avec les soi-disant « gauches », nous avons opéré une scission complète, consacrée au printemps 1909. S'il vous arrive de voir mon livre de philosophie (je vous l'avais envoyé à la parution, c'est-à-dire au début de l'été 1909) et le journal pour l'année 1909, il y a peu de chances que vous disiez que nous faisons des concessions aux nigauds de la gauche. Avec Maximov et ses partisans, la scission est complète, en termes formels. Une bagarre à tout casser. Il se peut qu'ils fondent un organe à eux, il se peut aussi que non. Ils sèment le trouble à Saint-Pétersbourg et à Odessa, mais ne peuvent devenir une force : c'est à mon avis l'agonie de « l'otzovisme-ultimatisme ». La scission avec Maximov et C^ie^ a pris pas mal de forces et de temps, mais je pense qu'elle était inévitable et sera en fin de compte utile. Connaissant vos vues, je pense, je suis même certain, que nous sommes d'accord sur ce point.

Mais, que le moment soit venu de « supprimer la foi dans l'avènement d'une nouvelle poussée démocratique géné-

rale », je ne suis absolument pas d'accord avec vous. Par là, vous ne feriez que le jeu des otzovistes (très portés à un tel « maximalisme » : la révolution bourgeoise est passée, une révolution « purement prolétarienne » est à venir) et des menchéviks liquidateurs d'extrême-droite. (A propos : avez-vous entendu parler de la scission chez les m-k ? Plékhanov a quitté la rédaction de leur journal *Golos Sotsial-Démokrata* et la rédaction de leur ouvrage collectif : « Le mouvement social en Russie au XX^e s. » En août 1909, il a publié le « Carnet » n° 9, où il a traité les m-k de complices des liquidateurs [415], et il a écrit, à propos de Potressov, qu'il n'était plus pour lui un camarade, que Potressov avait cessé d'être un révolutionnaire, etc. Nous allons vers un rapprochement avec les menchéviks plékhanovistes, afin de renforcer le parti.) Mais le principal, à mon avis, est qu'une telle conception est théoriquement erronée. « La voie allemande » est *possible*, il n'y a rien à dire. Et nous l'avons explicitement reconnu dès le début de 1908. Mais cette possibilité ne deviendra réalité qu'au travers d'une série de poussées « démocratiques générales » (ou d'essors, ou de crises, etc.), de même que la France est arrivée à la fin des poussées « démocratiques générales » non après 1789-1793, mais après 1871 (c'est-à-dire après 1830, 1848 et 1871) ; l'Allemagne, non en 1849-1850, mais elle aussi après 1871, c'est-à-dire après le Verfassungsstreit * des années 60. Strouvé, Goutchkov et Stolypine se mettent en quatre pour « s'accoupler » et mettre au monde une Russie à la Bismark, mais ça ne donne rien. Ça ne donne rien. Des impuissants. Tout le montre, eux-mêmes reconnaissent que ça ne donne rien. La politique agraire de Stolypine [416] est juste du point de vue de Bismark. Mais Stolypine « demande » lui-même 20 ans pour la mener « à bien ». Mais 20 ans ou même moins, c'est impossible en Russie sans les années 30-48-71 (à la manière française) et sans les années 63-65 (à la manière allemande). Impossible. Or, toutes ces dates (aussi bien 30-48-71 que 63-65) constituent justement « la poussée démocratique générale ».

Non, nous ne pouvons « liquider » l'idée de la « poussée démocratique générale » : ce serait une erreur fondamenta-

* Le conflit constitutionnel. (*N.R.*)]

le. Nous devons reconnaître la possibilité d'une « voie allemande », sans oublier toutefois qu'*il n'y en a pas* pour l'instant. Non, il n'y en a pas. Nous ne devons pas lier le sort du parti prolétarien au succès ou à l'insuccès de la révolution bourgeoise, c'est indiscutable. Nous devons organiser le travail de façon qu'il soit, quelque cours que prennent les événements, une acquisition stable, inaliénable, c'est juste. Mais nous devons nous acquitter de notre devoir de dirigeants du mouvement démocratique, « démocratique général », jusqu'au bout, jusqu'au 1871 russe, jusqu'à ce que la paysannerie se tourne entièrement vers l'Ordnungspartei *. Mais jusqu'à ce que ce tournant s'opère en Russie, oh ! la la, il y a bien loin ! Nous ne pouvons nier la possibilité d'une solution « allemande », autrement dit « pourrie », des problèmes « démocratiques généraux », mais nous devons *tout* faire, nous devons travailler longtemps, opiniâtrement à ce que cette solution ne soit pas « pourrie », ne soit pas allemande, mais française, c'est-à-dire à la manière de 30-48-71, et non à celle de 63-65 (la simple crise « constitutionnelle »). On ne saurait garantir que notre 63-65 sera « pourri » ou réussi, mais notre tâche, la tâche du parti ouvrier, est de tout faire pour que d'une chose « *pourrie* » sorte une chose *réussie*, que du Verfassungstreit allemand sorte une bonne petite échauffourée française. Il n'existe pas de lois de l'histoire interdisant à une crise pourrie de se transformer en une bonne petite échauffourée. Ces lois n'existent pas. Tout dépend des circonstances, des masses paysannes indigentes (que Stolypine a oppressées sans leur donner satisfaction), de la force du parti ouvrier, des conditions, des heurts et des conflits entre Goutchkov et les « sphères », etc., etc. Nous devons veiller à être plus forts (et nous serons plus forts pour notre 63-65 que les Allemands à l'époque) pour que les paysans nous écoutent, nous, et non les libéraux. Seule la lutte décidera dans quelle mesure nous y réussirons. Nous allons tout exiger dans le sens d'une « poussée démocratique générale » : en cas de succès nous obtiendrons *tout*, en cas d'insuccès, une partie ; mais en allant au combat, on ne peut se contenter d'exiger une partie. Nous ranger d'une manière nouvelle, nous

* Parti de l'ordre. (*N.R.*)

organiser d'une manière nouvelle, nous acheminer vers la crise d'une manière nouvelle, tel est le *fond* de la situation ; mais aussi soutenir et développer, renforcer *tous* les anciens mots d'ordre, la revendication du « *tout* ». Je vous serre bien, bien chaleureusement la main et vous souhaite santé et courage.

Entièrement à vous le *Vieux*

Rédigé le 2 décembre 1909 à Paris.
Publié pour la première fois en 1922

Conforme à une copie dactylographiée

Année 1910

186

PROJET DE LETTRE AUX « DÉPOSITAIRES » [417]

Lettre aux trois Allemands

Pour expliquer l'étrange (à première vue) proposition et demande que nous et le C.C. vous adressons, il faut expliquer la situation de notre parti.

Pour clarifier la situation il faut comprendre, premièrement, que la contre-révolution fait rage et qu'une terrible débâcle frappe l'organisation et le travail social-démocrates ; deuxièmement, les principaux courants politiques et idéologiques régnant dans notre parti.

En ce qui concerne le premier point, il suffit de constater, partout, l'énorme déclin des organisations, leur quasi-disparition en maints endroits. Un sauve-qui-peut général des intellectuels. Seuls restent des cercles ouvriers et des militants isolés. Le jeune ouvrier inexpérimenté se fraye difficilement un chemin.

En ce qui concerne le deuxième point. Au cours de la révolution il y avait *deux* tendances dans la social-démocratie (et deux fractions, tatsächlich Spaltung *) : les menchéviks et les bolchéviks. Stockholm 1906 et London 1907 [418]. Une aile opportuniste et une révolutionnaire.

La débâcle de 1907-1908 a provoqué (α) chez les m-k la *tendance liquidatrice* (définition), (ß) chez les b-k, *l'otzovisme* (et l'ultimatisme). Définition.

---

* Scission effective. (*N.R.*)

(α) A partir du III.08 les menchéviks n'ont *absolument* plus participé au travail central du parti et ont même tenté de le saboter (VIII. 08). A l'étranger, ils avaient la suprématie (étudiants, intellectuels bourgeois peu mûrs, etc.). Une scission totale à l'étranger (grâce aux menchéviks) et leur abstention *totale* au travail du parti, plus la lutte contre le parti.

La conférence du XII.08 stigmatise tout cela. [419]

(ß) L'otzovisme-ultimatisme chez les bolchéviks en 1908-1909. La lutte résolue des bolchéviks contre lui et le Kaltstellung * des otzovistes-ultimatistes. Eviction.

La débâcle croît en Russie.

L'intervention de Plékhanov le VIII. 09 ((« Plaît-il » [420], la tendance liquidatrice du *Golos* ; la tendance liquidatrice est déclarée opportunisme petit-bourgeois ; la constatation de la crise dans le parti (le mal est affreux) ; on quitte la rédaction d'*Obchtchestvénnoïé Dvijénié*, qui s'est réfugiée dans des bürgerlich-liberalen Verlag * *)).

Signification de l'intervention de Plékhanov = un faible écho qui est une confirmation, faite par un *membre de la fraction ennemie des bolchéviks*, de toutes leurs accusations.

Les menchéviks *en Russie* se sentent attirés vers le parti (surtout les ouvriers : Pétersbourg, Moscou).

Essai d'unification *du parti* sur cette base, sur la reconnaissance d'une lutte sur deux fronts : avec la tendance liquidatrice et l'otzovisme-ultimatisme.

Nos conditions d'unification : reconnaître sans réserve la lutte avec la tendance liquidatrice (une demi-mesure du C.C. : une concession personnelle) ; arrêt de la lutte fractionnelle (= de la scission à l'étranger surtout) et *subordination loyale à la majorité* du parti (bolchéviks+Polonais en particulier), qui a tiré le parti de la crise des années 1907-1909, et l'a mis sur la voie d'une lutte résolue sur deux fronts.

Conditions des menchéviks : voiler la claire définition de la tendance liquidatrice (une demi-mesure dans une résolution *unanime*) et *l'égalité* dans la rédaction de

* Eviction. (*N.R.*)
** Editions bourgeoises libérales. (*N.R.*)

l'Organe central ((l'institution dominante de l'ensemble du parti, en fait, vu l'extrême faiblesse et la fragilité du C.C. en Russie)).

Un compromis d'une fragilité extrême est adopté au C.C. : 1) une résolution unanime d'où est rayée l'appellation de tendance liquidatrice [421] ; 2) 3 et 2 dans l'O.C. avec une déclaration des m-k sur « l'étouffement mécanique », « l'état de siège », etc. ; 3) refus des menchéviks de renoncer résolument, nettement et irrévocablement à un journal fractionnel et à une organisation fractionnelle, de reconnaître la subordination *loyale* à la majorité.

D'où nos craintes. Avec la dissolution de la fraction bolchévique, la remise de l'argent au C.C. (en fait 5 puissances avec une majorité hasardeuse et instable, corrompue par l'otzovisme-ultimatisme), nous craignons (nous avons toutes les raisons de craindre) une scission des menchéviks à l'étranger et l'introduction en fraude de la tendance liquidatrice par eux (sous forme d'égalité dans la rédaction).

Nous sommes convaincus qu'en présence des tentatives de scission organisée de l'étranger par les menchéviks, le C.C. (autrement dit les bolchéviks + les nationaux) ne sera pas à même de lutter contre la tendance liquidatrice ; force sera donc de *recommencer* la lutte fractionnelle, de répondre à la scission par la scission.

Expérience de « l'armistice » : les b-k ont désarmé. Expérience « d'un mode de vie du parti ».

Les conditions aux menchéviks : (α) désarmement total : suppression du journal de la fraction, de la caisse de la fraction, de la scission fractionnelle à l'étranger ; (β) application *loyale* de la résolution sur la lutte contre la tendance liquidatrice ; (γ) soumission *loyale* à la majorité dans l'O.C. ; (δ) soutien *loyal* du C.C. en Russie.

Si non — non *.

Les coquetteries des menchéviks avec les otzovistes-ultimatistes. L'impuissance de Trotski qui prête la main aux liquidateurs.

Rédigé en février-mars 1910 à Paris. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1933

* En français dans le texte. (*N.R.*)

187

A N. E. VILONOV

27.III.10.

Cher camarade Mikhaïl,

Comment va la santé ? Vous rétablissez-vous ? Mettez-moi au courant, dites-moi si vous prenez du poids et combien au juste.

Chez nous, le brouillard de la conciliation et de l'unification commence à se dissiper. Je vous envoie un tiré à part d'un extrait du n° 12 du *Social-Démocrate* [422]. Vous y verrez qu'une bagarre à tout casser s'est déclenchée avec les gens du *Golos*. A présent, la question est de savoir s'il existe des plékhanovistes de par le monde, s'il existe de par le monde des m-k *du parti*, ou si tous les m-k sont des partisans du *Golos*, et si Plékhanov est tout simplement seul.

Il faut engager une campagne énergique pour que les plékhanovistes quittent les groupes des partisans du *Golos*, pour que dans le B. C. C. E. * le partisan du *Golos* soit remplacé par un plékhanoviste, etc., et vérifier *dans les faits*, à l'aide d'une telle propagande, si la réunification du parti peut aboutir tout au moins à une union avec les plékhanovistes, ou n'aboutira à rien du tout.

Le groupe bolchévik d'ici se propose d'entreprendre cette campagne ; quand il la commencera, vous en serez informé.

Les gens du *Vpériod* [423] ont ici une sorte de congrès : on dit que Bogdanov et Stanislav sont là. Ce qu'ils entreprennent, on l'ignore. Ils se conduisent bêtement, et il

* Bureau du C.C. à l'étranger. (*N.R.*)

faudra probablement que l'Organe central lutte avec eux aussi, dès leur première intervention dans la presse. Il y a eu une lettre de Russie, disant qu'Alexinski a écrit aux gens du *Vpériod* à Moscou, à propos de leur projet d'aménager une école *à eux* pour 50 personnes (auraient-ils trouvé de l'argent, par hasard ?), mais que les gens de Moscou penchent, disent-ils, vers une école commune du parti.

Pas de correspondance avec Gorki. Nous avons entendu dire qu'il a été déçu par Bogdanov dont il a bien compris la fausse conduite. Avez-vous des nouvelles de Capri ?

On manque de forces en Russie. Ah, si seulement on pouvait envoyer d'ici un bon militant pour le C. C. ou pour réunir la conférence ! Mais il n'y a ici que des « ci-devant ».

Portez-vous bien et écrivez.

Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

Expédié de Paris à Davos (Suisse). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1930

188

A G. V. PLEKHANOV

29.III.10.

Cher et honoré camarade,

Je partage entièrement votre idée, également exposée dans le n° 11 du « Journal », sur la nécessité d'un rapprochement étroit et sincère de tous les éléments véritablement social-démocrates pour lutter contre la tendance liquidatrice et l'otzovisme ; j'aurais beaucoup aimé vous parler de vive voix de la situation actuelle dans le parti. Si vous aussi le jugez utile, et si votre état de santé le permet, soyez aimable de m'envoyer un mot (ou de télégraphier), pour me fixer rendez-vous à San Remo. Je suis prêt à faire le voyage exprès.

Avec mon salut fraternel

N. Lénine

Vl. Oulianoff, 4, rue Marie-Rose. Paris XIV.

Expédié de Paris à San Remo (Italie).
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

189

A N. E. VILONOV

7.IV.10.

Cher camarade M.,

Je vous envoie la résolution des plékhanovistes d'ici, ou plutôt des menchéviks-partiitsy [424]. S'il est vrai que chez vous, à Davos, les partiitsy sont en majorité parmi les menchéviks, il serait extrêmement important qu'ils se fassent immédiatement connaître, s'unissent de façon ou d'autre et se manifestent ouvertement. Naturellement, les *bolchéviks* doivent adresser ces conseils aux menchéviks avec beaucoup de prudence, car même parmi les plékhanovistes il n'y a pas d'accusation plus terrible, effroyable, intolérable que celle d'« aider les bolchéviks » ou de travailler « pour les bolchéviks », etc.

Dans l'actuelle situation confuse, il n'y a que deux issues, à mon avis : ou le retour en arrière vers notre fraction bolchévique, ou, d'accord avec les plékhanovistes, une *lutte résolue* pour le parti contre les gens du *Golos*. La seconde solution est plus souhaitable, mais ne dépend pas de nous. Tant que c'est possible, faisons tout ce que nous pouvons pour la seconde. Ce n'est qu'après avoir essayé *t o u t e s* les possibilités, tous les moyens pour la seconde solution que nous reviendrons à la première.

Je suis bien content que vous commenciez à vous éloigner de Mach en prenant connaissance du pragmatisme. Actuellement on traduit à tour de bras en Russie toute cette racaille philosophique « dernier cri » : Petzoldt et C^ie^, les pragmatistes, etc. C'est bien : quand le public russe et surtout les

ouvriers russes verront, *en nature*, les maîtres de nos Bogdanov et Cie, ils se détourneront rapidement des maîtres comme des élèves.

Considérer la vérité comme instrument de la connaissance, c'est passer, quant au fond, du côté de l'agnosticisme, c'est-à-dire abandonner le matérialisme. Là-dedans, et dans tout ce qui est essentiel, les pragmatistes, les adeptes de Mach et les empiriomonistes sont tous gens du même bord.

Je vous serre bien fort la main et vous souhaite de guérir rapidement et pour de bon.

Votre *N. Lénine*

Expédié de Paris à Davos (Suisse). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1930

190

A A. M. GORKI

A Al. M-tch

11.IV.10.

Cher A. M.,

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu recevoir la lettre à vous et à M. F., envoyée par l'intermédiaire de M. S. Botkina. Pour ne pas oublier : on peut aussi m'écrire à mon adresse *personnelle* (Oulianoff, 4, rue Marie-Rose, 4, Paris XIV), et à l'adresse du parti ; dans ce cas il est plus sûr de faire une double enveloppe et d'inscrire sur celle de l'intérieur : personnel pour Lénine (110, Avenue d'Orléans, Mr. Kotliarenko. Paris XIV).

Je tâcherai de vous expédier dès demain les publications que vous demandez.

Vous aurais-je malmené et où ? Probablement dans le n° 1 de *la Feuille de Discussion* (publiée avec l'O.C. [425]). Je vous l'expédie. Si ce n'est pas à cela que pensaient ceux qui vous ont informé, je ne me souviens pas d'autre chose pour l'instant. Je n'ai rien écrit d'autre pendant ce temps.

Parlons maintenant de l'unification. Est-ce un fait ou une anecdote, demandez-vous. Il va falloir pour cela remonter bien loin, car il y a dans ce fait une part d'« anecdotique » (plutôt des broutilles) et du sérieux, selon moi.

Des facteurs sérieux et profonds menaient et mènent à l'unification du parti : la nécessité d'épurer la social-démocratie des liquidateurs et des otzovistes, dans le domaine idéologique ; la situation terriblement difficile du parti et de tout le travail social-démocrate, et l'apparition

d'un nouveau type d'ouvrier social-démocrate, dans le domaine de l'action pratique.

A la session plénière du C.C. [426] (une « séance à n'en plus finir », trois semaines d'empoisonnements, qui vous ont brisé les nerfs, cent mille diables !), à ces facteurs sérieux et profonds, loin d'avoir été reconnus comme tels par tous, il s'est ajouté d'autres facteurs menus, mesquins, il s'est ajouté un état d'esprit de « conciliation en général » (sans la claire notion de : avec qui, pourquoi, comment), il s'est ajouté la haine contre le Centre bolchévik pour son implacable guerre idéologique, il s'est ajouté la zizanie et le désir de faire scandale chez les menchéviks, ce qui a donné un enfant tout couvert d'abcès.

Et voilà que maintenant nous souffrons mille morts. Soit, dans le meilleur des cas, nous ouvrirons les abcès, viderons le pus, guérirons l'enfant et l'élèverons.

Soit, en mettant les choses au pire, l'enfant mourra. Alors nous resterons quelque temps sans enfant (autrement dit : nous rétablirons à nouveau la fraction bolchévique) et puis nous mettrons au monde un enfant plus vigoureux.

Chez les menchéviks, il y a les plékhanovistes, les *partiitsy*, les ouvriers qui vont vers une sérieuse unification (d'une façon pas tout à fait consciente, lentement, en titubant, mais ils y vont et, surtout, ne peuvent manquer d'y aller). Les partisans du *Golos*, eux, louvoient, embrouillent tout, font de sales tours. Un centre puissant, légal, opportuniste se forme chez eux en Russie (Potressov et Cie pour la littérature : voir *Nacha Zaria* [427] n° 2 — quel scélérat que ce Potressov ! — et Mikhaïl, Roman, Iouri+les 16 auteurs de la « Lettre ouverte » [428] dans le n° 19-20 du *Golos*, pour le travail pratique, le travail d'organisation).

L'assemblée plénière du C. C. désirait unir *tout le monde*. A présent, les partisans du « *Golos* » *n'entrent plus en ligne de compte*. Il *faut* éliminer cet abcès. On ne pourra y arriver sans chicanes, scandales, tracas, saletés et « écume ».

Nous voici à présent au beau milieu de ces zizanies. Ou bien le C. C. russe mettra le holà aux gens du *Golos*, en les éliminant des institutions importantes (dans le genre de l'Organe central, etc.), ou bien on sera obligé de rétablir la fraction.

Dans le n° 11 du « Carnet » Plékhanov a émis sur l'assem-

blée plénière un jugement qui a nettement montré qu'*à présent* le désir sincère et sérieux de combattre l'opportunisme l'emporte, chez Plékhanov, sur la petitesse et la mesquinerie du désir *d'utiliser* les opportunistes du « *Golos* » *contre* les bolchéviks. Ici aussi, c'est une histoire bien compliquée, mais le centre légaliste, liquidateur des menchéviks, qui s'est constitué en Russie, va *inévitablement* éloigner d'eux les social-démocrates sérieux.

Maintenant, en ce qui concerne les gens du *Vpériod.* A un moment donné, il m'a semblé qu'il existait aussi deux courants à l'intérieur de ce groupe : un vers le parti, vers le marxisme, vers le rejet de Mach et de l'otzovisme, et le courant opposé. Pour le premier, l'unification du parti aurait offert une voie commode, non dépourvue d'habileté, une voie du parti pour corriger les inepties manifestes de l'otzovisme, etc. Mais c'est le second courant qui, apparemment, prend le dessus. Alexinski (un vrai bébé en politique, mais un bébé rendu furieux et qui fait sottise sur sottise) a quitté en claquant les portes de la rédaction du *Feuillet de Discussion* et la commission de l'école du parti. Il faut croire qu'ils vont quand même monter une école *à eux*, de nouveau une école de la fraction, de nouveau une école à part. S'il en est ainsi, nous allons encore nous battre, nous leur arracherons les ouvriers.

Le résultat est que « l'anecdotique » prédomine en ce moment dans l'unification, se pousse au premier plan, donne prise à des ricanements, à des railleries, etc. On dit même que le socialiste-révolutionnaire Tchernov a écrit un vaudeville sur l'unification des social-démocrates, intitulé : « Une tempête dans un verre d'eau », et qu'on joue ledit vaudeville ces jours-ci dans un des groupes (friands de sensationnel) de la colonie des émigrés.

C'est écœurant de se trouver au beau milieu de tout cet « anecdotique », de ces zizanies et scandales, de ces tracas et « écume » ; observer tout cela n'est pas moins écœurant. Mais il n'est pas permis de s'abandonner à l'humeur noire. Le climat de l'émigration est à présent 100 fois plus pénible qu'avant la révolution. Climat et zizanie sont inséparables.

Mais la zizanie finira par disparaître ; elle reste pour les 9/10 à l'étranger ; la zizanie, c'est un accessoire. L'évo-

lution du parti, l'évolution du mouvement social-démocrate se poursuit toujours à travers toutes les diaboliques difficultés de la situation actuelle. L'épuration du parti social-démocrate de *ses* dangereuses « déviations », de la tendance liquidatrice et de l'otzovisme, *progresse* inéluctablement ; elle *a progressé*, dans le cadre de l'unification, *bien plus qu'avant*. Au fond, sur le plan idéologique, nous en avions fini avec l'otzovisme avant l'assemblée plénière. Nous n'en avions pas fini alors avec la tendance liquidatrice, les menchéviks avaient provisoirement réussi à *dissimuler le serpent* ; maintenant ils l'ont exhibé au grand jour, maintenant tout le monde le voit, maintenant nous allons le détruire et nous le détruirons !

Et cette épuration n'est pas du tout une tâche uniquement « idéologique », ce n'est pas seulement « de la littérature », comme le pense cet idiot (ou ce filou) de Potressov qui a pris *la défense* des adeptes de Mach comme l'ont fait les menchéviks à l'assemblée plénière, pour les gens du *Vpériod.* Non, cette épuration est indissolublement liée au fin fond du mouvement ouvrier qui apprend l'organisation du travail social-démocrate en ces temps difficiles, et l'apprend justement par le rejet de la tendance liquidatrice et de l'otzovisme et se fraye ainsi un chemin. Il n'y a que ce phraseur de Trotski pour croire qu'on peut se passer de ce rejet, qu'il est superflu, qu'il ne concerne pas les ouvriers, que les questions concernant la tendance liquidatrice et l'otzovisme *ne sont pas* posées par la vie, *mais* par la presse de méchants polémistes.

Je m'imagine quel malaise ressentent en observant la dure croissance du nouveau mouvement social-démocrate ceux qui n'ont vu ni vécu la dure croissance de la fin des années 80 et du début des années 90. A l'époque, ces social-démocrates n'étaient que quelques dizaines, voire quelques unités. A présent, ils sont des centaines et des milliers. D'où la crise et les crises. Et la social-démocratie *dans son ensemble* les surmonte ouvertement et les surmontera honnêtement.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Expédié de Paris à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1924

191

A N. A. SÉMACHKO [429]

4.X.10.

Cher N. A.,

Il nous faut nous voir au plus vite pour envisager la tenue, *dans les plus brefs délais*, de la réunion des bolchéviks (anti-*Vpériod*). Hier, Mark+Lozovski+Liova sont partis en protestant contre un journal fractionnel [430]. Quels plaisantins ! Je suis content que les confusionnistes se soient retirés, mais il faut élucider, *au plus vite*, l'attitude des autres. Si possible, arrivez vite et prenez des mesures pour avancer la réunion.

Votre *Lénine*

Expédié de Paris à Châtillon (France).
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

192

A I. I. MARKHLEVSKI [431]

7.X.10.

Cher camarade,

J'ai reçu hier, tard dans la soirée, votre lettre à vous et à Wurm, ainsi que votre article. Conformément à votre demande et à celle de Kautsky, lasse ich es bei Ihrem Artikel bewenden *.

J'ai déjà écrit presque la moitié d'un grand article contre Martov et Trotski à la fois [432]. Il va falloir le laisser. Je vais me mettre à un petit article contre Trotski. Soyez aimable de dire à Kautsky, puisque vous le voyez, qu'il doit quand même considérer qu'il m'appartient, *à moi*, de répondre à Trotski. Si les Allemands craignent tant la polémique, je pense qu'il n'est pas tellement important que la réponse arrive une semaine plus tôt ou plus tard.

Il est extrêmement vexant que même Kautsky und Wurm ne voient pas la platitude et l'ignominie d'articles tels que ceux de Martov et de Trotski. Je vais essayer d'écrire à Kautsky, ne serait-ce qu'une lettre privée, pour tirer l'affaire au clair. Car c'est un vrai scandale que Martov et Trotski mentent impunément et rédigent des pamphlets sous couleur de petits articles « scientifiques » ! !

Au fait, ne m'aiderez-vous pas à résoudre deux problèmes pratiques ? Premièrement : peut-on trouver à Berlin un traducteur (pour les articles dans la *Neue Zeit*) du russe en allemand ? Ou bien est-ce peu sûr et coûteux, et vaut-il

* Je consens à me borner à votre article. (*N.R.*)

mieux chercher ici ? Je vais en tout cas essayer de trouver sur place, mais j'aimerais connaître votre avis, vous avez beaucoup d'expérience en la matière.

Deuxièmement : si j'écrivais une brochure (*à la* Tchérévanine comme dimension : *Das Proletariat in der russischen Revolution* *) sur la révolution russe, ses enseignements, la lutte de classes, etc. Pourra-t-on trouver un éditeur allemand du parti, ou non ? Est-ce que les Allemands paient de telles choses, ou bien faut-il chercher une rétribution uniquement du côté des Russes, tandis que les Allemands seraient desservis nebenbei ** ?

En répondant à Martov, je me suis encore « fourré » dans une statistique des plus intéressantes des grèves de 1905-1908 et voudrais tellement la mettre au point. Le sujet est tel qu'il conviendrait mieux pour un livre ou une brochure que pour un article [433]. Et les Allemands sont scandaleusement « inconscients » pour apprécier la révolution russe !

Je joins une brève énumération de ce qu'il serait souhaitable d'ajouter contre Martov. Si vous en incorporez une partie au moins dans votre article, ce sera très bien [434].

Beste Grüsse ***.

Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

Eh bien, la conclusion de la question relative à la grève de masse de Magdebourg (l'adoption de la résolution de Rosa et le retrait par elle de la 2e partie) ne servira-t-elle pas à conclure *la paix* entre elle et Kautsky et la Vorstand **** ? Ou ce n'est pas pour bientôt ? [435] (j'ai écrit à Rosa Luxembourg il y a environ 15 jours, de Stockholm).

Mon adresse : Vl. Oulianoff. 4, rue Marie-Rose, 4, Paris XIV.

Voici à mon avis les points les plus importants (mais pas tous, loin de là) des mensonges et des faux de Martov, qu'il est souhaitable (sinon en totalité, au moins en partie) de mentionner.

---

* Le prolétariat dans la révolution russe. (*N.R.*)
** Subsidiairement. (*N.R.*)
*** Meilleurs souhaits. (*N.R.*)
**** La direction. (*N.R.*)

En disant que le camarade Radek cite de façon inexacte, le camarade Martov lance une accusation sans la prouver. Nous possédons, quant à nous, la preuve *précise* que Martov fait de fausses citations. « Jusqu'à présent nous avons parlé français » (*Neue Zeit* 1910), Martov cite Lénine. *La citation est falsifiée.* Lénine a dit : « nous *avons appris* pendant la révolution à parler « français ». (Le *Prolétari* n° *46*) [436]. En falsifiant la citation, Martov dissimule justement que (comme tous les opportunistes) il appelle les ouvriers à *désapprendre* les procédés de la lutte révolutionnaire.

« Parler français » : « richtiger gesagt : blanquistisch » *, corrige Martov. Merci pour cette franchise. Traiter la participation du prolétariat français aux révolutions françaises de « blanquisme », c'est bien là « le fond » des conceptions de Martov et de Quessel. [437]

« In ganz Westeuropa, écrit Martov, betrachtet man die Bauernmassen in dem Masse für bündnisfähig, als sie die schweren Folgen der kapitalistischen Umwälzung der Landwirtschaft zu spüren bekommen... ; für Russland malte man sich ein Bild aus, wie mit dem Proletariat sich die 100 Millionen Bauern vereinigen ... die noch nicht von der kapitalistischen Bourgeoisie in die Schule genommen worden sind » (*Neue Zeit*, Seite 909). Das ist eben russisches Quesseltum ! **

Le Quessel russe a *oublié* de dire que le *programme agraire* des social-démocrates russes (adopté à Stockholm en 1906, alors que les menchéviks avaient la majorité !!) comprend le « soutien des mouvements révolutionnaires paysans allant jusqu'à la *confiscation* des terres des grands propriétaires fonciers ». Y-a-t-il quelque chose de semblable en « Europe », ô Quessel russe ? Non, car en Europe, il n'y

---

* Plus exactement : à la manière de Blanqui. (*N.R.*)

** « Dans toute l'Europe occidentale, on ne considère les masses paysannes comme bonnes pour l'alliance que dans la mesure où elles commencent à ressentir les dures conséquences de la révolution capitaliste dans l'agriculture ... ; pour la Russie, on s'est imaginé le tableau de l'alliance avec le prolétariat de 100 millions de paysans ... qui n'avaient pas encore été à l'école de la bourgeoisie capitaliste » (*Neue Zeit*, page 909). C'est bien là du Quessel à la russe ! (*N.R.*)

a plus de manière *révolutionnaire* de poser les problèmes de la révolution *bourgeoise*. « L'école de la bourgeoisie capitaliste » est, pour les paysans russes, une école de trahisons et de félonies de la bourgeoisie libérale (qui *livrait* les paysans aux hobereaux et à l'absolutisme), et il n'y a que des opportunistes extrémistes qui puissent défendre une telle *école*.

En bafouant « l'alliance de 100 millions de paysans avec le prolétariat », Martov bafoue toute la révolution, qui avait prouvé *dans la réalité* cette alliance, aussi bien dans l'arène de l'insurrection (X, XI, XII. 1905) que dans celle des *deux* premières Doumas (1906 et 1907).

Martov oscille, à bout d'effort, entre les libéraux (ils sont *contre* la « confiscation des terres », *contre* « l'action révolutionnaire de la paysannerie ») et les social-démocrates, qui jusqu'à présent n'ont pas du tout renoncé à soutenir le *soulèvement* paysan et à le *déclarer* dans leur *programme*.

Martov pense que, pendant les années révolutionnaires (1905-1907), figurait à l'ordre du jour *non pas* la question de la république, *mais* « die Frage der Unabhängigkeit der Volksvertretung » (S. 918) *. Indépendance *par rapport* à qui ? à la monarchie qui *opérait des Staatsstreiche* **? Les opportunistes russes oublient ne serait-ce que la liaison entre les révolutions agraire et politique (peut-on lutter pour la confiscation des terres sans lutter pour la république ?) ; ils oublient que l'époque der Staatsstreiche, der Aufstände, der Niederwerfungsstreiks ***, en vertu de ses conditions *objectives* et non de notre volonté, *pose* à l'ordre du jour la question de la république. « La république » comme mot d'ordre en 1905=du « romantisme » ; « l'indépendance » (par rapport à la monarchie opérant les Staatsstreiche et menant den Bürgerkrieg ****)=Realpolitik *****, n'est-il pas vrai, ô Quessel russe ?

---

* La question de l'indépendance de la représentation populaire (page 918). (*N.R.*)

** Coups d'Etat. (*N.R.*)

*** Coups d'Etat, soulèvements, grèves politiques de masse. (*N.R.*)

**** La guerre civile. (*N.R.*)

***** Une politique réelle. (*N.R.*)

A propos *, Rosa Luxembourg a discuté avec Kautsky pour savoir si le moment de la Niederwerfungsstrategie ** est arrivé pour l'Allemagne et, à cette occasion, Kautsky a dit *nettement* et *explicitement* qu'il considère ce moment comme inévitable et proche, mais pas encore arrivé. Et Martov, « en approfondissant » (verballhornend) Kautsky, nie la possibilité d'appliquer la Niederwerfungsstrategie à l'année 1905 en Russie ! ! Martov trouve que l'insurrection (XII.05) était « *künstlich* » *** provoquée (*Neue Zeit*, S. 913). Die Leute, welche so glauben, können nur *künstlich* zur Sozialdemokratie gerechnet werden. *Natürlich* sind sie Nationalliberale ****.

Martov tourne en dérision la conception que le prolétariat est « die ausschlaggebende Macht » (S. 909) *****, dans la révolution. Jusqu'à présent, il n'y a eu que les libéraux pour se risquer (et encore, pas toujours) à nier le fait historique indiscutable que le prolétariat russe a *réellement* joué en 1905 le rôle « der ausschlaggebenden Macht ». Et quand la théorie qui nie l'« hégémonie du prolétariat dans la révolution russe », a triomphé dans l'*Obchtchestvennoïé Dvijenié* en cinq volumes (sous la direction de Martov et de Potressov), Plékhanov a *quitté* cette rédaction et dénoncé cet ouvrage comme une œuvre de liquidateurs. Martov représente maintenant non pas tout le menchévisme, mais seulement celui qu'a renié et taxé d'opportunisme Plékhanov, resté menchévik.

Martov oppose à la défense du boycott (« de l'abstention politique ») «in ganz Westeuropa » *) par les anarchistes, le boycott russe de 1906. Nous avons parlé ailleurs du boycott de 1906 (vous en avez fait mention). Mais pourquoi, en parlant du boycott en général, Martov a-t-il *oublié* sa principale application dans la révolution russe, le boycott de la

---

* En français dans le texte. (*N.R.*)
** La stratégie du renversement. (*N.R.*)
*** « Artificiellement ». (*N.R.*)
**** Des gens qui pensent ainsi, on ne peut les considérer *qu'artificiellement* comme appartenant à la social-démocratie. En *réalité*, ils sont nationaux-libéraux. (*N.R.*)
***** « La force dirigeante, dominante. » (*N.R.*)
*) « Dans toute l'Europe occidentale. » (*N.R.*)

Douma de Boulyguine (loi du 6 août 05) ?? Tous les libéraux, même les *gauches* (l' «Union de Libération ») étaient contre ce boycott ; les social-démocrates bolchéviks étaient pour. Est-ce parce que *ce* boycott a vaincu que Martov le passe sous silence ? Est-ce parce que *ce* boycott était le mot d'ordre de la Niederwerfungsstrategie *victorieuse* ?

Tous les menchéviks (surtout ceux de *Nacha Zaria*, *Vozrojdénïé* [438] et *Jizn*[439]) ont sauté sur la discussion Rosa Luxembourg-Kautsky pour déclarer K. Kautsky « menchévik ». Et Martov fait des pieds et des mains, mettant en jeu une kleinliche und miserable Diplomatie * pour *approfondir* l'abîme séparant Rosa Luxembourg de K. Kautsky. Ces elende ** procédés ne peuvent réussir. Les social-démocrates révolutionnaires ont pu discuter de *la date* du commencement de la Niederwerfungsstrategie en Allemagne, mais pas de l'*opportunité* de la Niederwerfungsstrategie en Russie de *1905*. Nier *s o n* opportunité pour la Russie de 1905 n'est même pas venu à l'esprit de Kautsky. Il n'y a que les libéraux et les Quessel russes et allemands qui peuvent le nier !

Rédigé à Paris. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1925

* Une diplomatie mesquine et misérable. (*N.R.*)
** Pitoyables. (*N.R.*)

193

A G. CHKLOVSKI

Cher camarade,

Je vous remercie beaucoup pour la lettre et les nouvelles sur la propagande de Plékhanov. Toutes informations semblables nous sont actuellement très, très précieuses, car elles permettent d'apprécier exactement l'état d'esprit des social-démocrates de l'étranger. J'envisage aussi de faire une tournée de conférences en Suisse (Genève, Lausanne, Berne, Zurich). Je ne sais si le voyage couvrira mes frais.

A propos d'une coalition avec Plékhanov, à mon avis vous avez tout à fait raison, nous devons être pour la coalition. Je suis *entièrement*, depuis 1909, en faveur d'un *rapprochement* avec les plékhanovistes. Et à présent plus encore. Ce n'est qu'avec eux que nous pouvons et devons bâtir le parti; il est grand temps de faire son deuil des gens du *Vpériod* et du *Golos*. C'est une erreur de penser que les plékhanovistes sont faibles, qu'ils sont des « zéros » (comme on dit quelquefois), etc. Ce n'est qu'une impression régnant à l'étranger. Je suis profondément convaincu qu'en Russie les menchéviks *o u v r i e r s* sont pour les 9/10 plékhanovistes. Toute l'histoire du menchévisme dans la révolution garantit que le plékhanovisme est le meilleur produit (et pour cela même le plus viable) du courant prolétarien menchévik.

A Copenhague nous avons parlé avec Plékhanov de publier un journal populaire. Il est indispensable. (Trotski s'est nettement tourné vers les liquidateurs, vers le soutien des gens du *Golos*, vers le *sabotage* du bloc des bolchéviks et des plékhanovistes dans le parti.) Nous sommes tout à fait d'ac-

cord avec Plékhanov qu'il n'y a rien à faire avec Trotski. Nous monterons un journal populaire sous l'égide de l'O.C., *ou bien séparément*, au nom du groupe des bolchéviks. Plékhanov a promis d'y collaborer. Il faudra de l'argent, nous n'en avons qu'un tout petit peu. Je compte sur vous pour nous aider de toutes les manières. Nous nous donnons beaucoup de mal pour mettre sur pied une revue en Russie (à la *Vozrojdénié* et *Jizn*). Rien à quoi se raccrocher, pas de secrétaire, ni personne par qui arranger les choses ; les nôtres se font prendre l'un après l'autre. Un vrai malheur! Mais la revue est indispensable [440].

Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

Rédigé le 14 octobre 1910.
Expédié de Paris à Berne.
Publié pour la première fois en 1930

Conforme au manuscrit

194

A A. M. GORKI

14.XI.10.

Cher A. M.,

Cela fait bien longtemps que je n'ai aucune nouvelle de vous et de M.F. Je m'ennuie sans nouvelles de Capri. Qu'est-ce qui se passe ? Il n'est pas possible que vous teniez le compte des lettres comme certains, dit-on, tiennent celui des visites.

Chez nous, ici, guère de changement. Un tas de petites occupations et toutes sortes d'ennuis, en raison de la lutte des différents « apanages » à l'intérieur du parti. Brrr !... On est bien à Capri, bien sûr...

Pour nous reposer des disputes, nous nous sommes occupés du vieux projet de publication de la *Rabotchaïa Gazéta*. Nous avons collecté 400 frs à grand-peine. Le n° 1 a enfin paru hier. Je vous l'envoie avec le tract et une liste de souscription [441]. Les membres de la colonie caprio-napolitaine qui se montrent sympathiques à une telle entreprise (et au « rapprochement » des bolchéviks avec Plékhanov) sont invités à aider de toutes les manières. La *Rabotchaïa Gazéta* est nécessaire, mais il est impossible de cousiner avec Trotski qui intrigue en faveur des liquidateurs et des otzovistes du *Vpériod*. A Copenhague déjà nous avons, Plékhanov et moi, énergiquement protesté contre l'infâme article de Trotski dans *Vorwärts*. Et quelle ignominie a-t-il encore publiée dans la *Neue Zeit* sur le sens historique de la lutte parmi les social-démocrates russes [442] ! Et Lounatcharski dans *Le Peuple* de Belgique, vous avez vu ?

Nous organisons une petite revue légale pour la lutte contre *Nacha Zaria* et la *Jizn*, également avec la participacion de Plékhanov. Nous espérons sortir bientôt le n° 1.

Voilà nos petites occupations. Petit à petit, tout doucement, avec peine, nous nous dégageons quand même des zizanies pour nous engager sur la bonne voie.

Quoi de neuf chez vous ? Avez-vous écrit à Stroïev et qu'a-t-il répondu ? Nous lui avons écrit une première lettre « pour le contacter », il l'a reçue et a répondu qu'il ne comprenait pas qui lui écrivait. Nous avons réécrit. Il garde le silence. Un manque de gens terrible ; quant aux vieux, ils se sont dispersés.

On avait presque mis en train à Pétersbourg un journal hebdomadaire commun avec la fraction de la Douma (les menchéviks de là-bas penchent, heureusement, non vers les liquidateurs, mais vers Plékhanov), mais l'affaire a de nouveau été freinée dieu sait pourquoi [443].

Ecrivez : ça va-t-il comme vous voulez ? Le travail marche-t-il bien ? Où en est la revue dont nous avons parlé cet été ? Et le *Znanié* [444] ?

Je suis en droit d'être fâché contre M.F. Elle avait promis d'écrire. Rien. Elle avait promis de se renseigner à propos de la bibliothèque parisienne pour l'histoire de la révolution russe. Rien. Ce n'est pas bien.

Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

Le rapport de Tria va, probablement, être *quand même* publié. Ainsi en a décidé la rédaction de l'O.C. Ah, quelle mésintelligence dans cette rédaction, je suis à bout...

Expédié de Paris à Capri (Italie). *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1930

195

A A. M. GORKI

22.XI.10.

Cher A.M.,

Je vous ai écrit, il y a quelques jours, en vous envoyant la *Rabotchaïa Gazéta*, et vous demandais ce qui est advenu de la revue dont nous nous sommes entretenus cet été, et au sujet de laquelle vous avez promis de m'écrire.

Aujourd'hui, je lis dans la *Retch* l'annonce du *Sovrémennik* [445] édité « avec la participation immédiate et *exceptionnelle* (c'est textuel ! C'est incorrect, mais d'autant plus prétentieux et significatif) d'Amphitéatrov » et avec votre collaboration permanente.

Qu'est-ce donc ? Comment donc ? « Une grande » revue mensuelle avec des rubriques de « politique, science, histoire, vie sociale », mais ce n'est pas du tout, du tout la même chose que des recueils visant à grouper les meilleures forces littéraires. Car une telle revue doit ou bien avoir *une tendance* bien définie, sérieuse, posée, ou bien inévitablement elle se déshonorera et déshonorera ses collaborateurs. Le *Vestnik Evropy* [446] a une tendance bien mauvaise, versatile, dépourvue de talent, mais une tendance au service d'un élément déterminé, de certaines couches de la bourgeoisie, réunissant aussi des milieux déterminés : professeurs, fonctionnaires et ce qu'on nomme les intellectuels parmi les libéraux « respectables » (ou, plus exactement, désirant l'être). Il existe une tendance dans la *Rousskaïa Mysl* [447], une tendance ignoble, mais quand même une tendance, qui rend de grands services à la bourgeoisie contre-révolutionnaire libérale. Le *Rousskoïé Bogatstvo* a une tendance po-

puliste, populiste-cadette, mais une tendance gardant la même direction depuis des dizaines d'années, desservant des couches déterminées de la population. Le *Sovrémenny Mir* [448] a lui aussi une tendance souvent cadéto-menchévique (axée à présent vers les menchéviks-partiitsy), mais quand même une tendance. Une revue sans tendance, c'est une chose saugrenue, inepte, scandaleuse et nuisible. Mais quelle tendance peut bien y avoir avec « la participation exceptionnelle » d'Amphitéatrov ? Car ce n'est pas M. Lopatine qui est capable de donner une tendance, et si les propos (repris, dit-on, même dans les journaux) annonçant la participation de Katchorovski sont exacts, c'est une « tendance », mais une tendance des gens obtus, la tendance socialiste-révolutionnaire.

Quand nous nous sommes entretenus cet été, je vous ai raconté que j'avais failli vous écrire une lettre affligée à propos de la *Confession*, mais que je ne l'ai pas envoyée à cause de la scission avec les adeptes de Mach, qui venait de s'amorcer, vous m'avez répondu : « vous avez *eu tort* de ne pas l'avoir envoyée ». Ensuite, c'est vous également qui m'avez reproché de n'être pas venu à l'école de Capri et m'avez dit que le départ des otzovistes, adeptes de Mach, aurait pu, si les choses avaient pris une autre tournure, vous coûter moins d'énervement, moins de gaspillage de forces. Je me suis souvenu de ces entretiens et j'ai décidé maintenant de vous écrire sans plus différer et sans plus attendre aucune vérification, sous le coup de la nouvelle.

Je pense qu'une grosse revue politique et économique avec la participation exceptionnelle d'Amphitéatrov est une chose bien pire qu'une fraction particulière des otzovistes professant la théorie de Mach. Ce qu'il y avait et qu'il y a de mauvais dans cette fraction, c'est que la tendance *idéologique* s'éloignait et s'éloigne du marxisme, de la social-démocratie, sans aller pourtant jusqu'à la rupture avec le marxisme, mais en ne faisant que semer la confusion.

Une revue d'Amphitéatrov (son *Krasnoïé Znamia* [449] a bien fait de mourir à temps) est une manifestation politique, une entreprise politique qui ne se rend même pas compte qu'un tel « gauchisme » général est insuffisant pour une politique, qu'après 1905, on n'a pas le droit, il est impossi-

ble, il est impensable de parler sérieusement de politique sans définir l'attitude envers le marxisme et la social-démocratie.

Ça va mal. Je suis d'humeur triste.

Votre *Lénine*

Salut et fraternité ! * à M.F.

Expédié de Paris à Capri (Italie).
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N.R.*)

196

A N. G. POLÉTAIEV [450]

J'ai reçu vos deux lettres qui m'ont beaucoup étonné. Quoi de plus simple, semble-t-il, que de nous écrire franchement et clairement de quoi il retourne ? Jusqu'à présent, pas moyen d'arriver à quelque chose de sensé. Il n'est pas difficile de trouver quelqu'un qui écrirait au moins une fois par semaine, avec discernement, en termes clairs et explicites.

Votre tentative d'isoler les liquidateurs de la tendance liquidatrice est au plus haut point malheureuse. Nous n'avons jamais approuvé cette distinction. Ce ne sont que les sophistes qui s'y emploient. Nous vous demandons instamment de ne pas vous fier aux sophistes et de ne pas établir cette distinction. On peut prendre son parti de toutes choses, à l'exception des liquidateurs, et si vous ne voulez pas tout jeter par terre, ne les laissez pas approcher.

Nous avons obtenu à grand-peine d'un éditeur d'ici, mille autres roubles que nous vous envoyons demain. Si cet éditeur vient de nouveau vous importuner avec des sollicitations, conseils, conditions, etc., ne répondez pas du tout ou répondez comme nous vous l'avions conseillé une fois.

En ce qui concerne la petite revue, nous n'avons rien reçu de personne.

Ainsi, nous renouvelons une fois de plus notre demande pressante : nous vous avons trouvé ce qu'il fallait, à votre tour ne nous trahissez pas, ne laissez pas approcher les liquidateurs (il n'y a pas, il ne peut y avoir de tendance liquidatrice sans liquidateurs. Qui donc s'est si cruellement

moqué de vous, en vous persuadant qu'il y a une différence entre le courant liquidateur et les liquidateurs ?), et puis obtenez qu'on nous écrive une fois par semaine avec discernement, en termes clairs, explicites, avec force détails. Vraiment, ces deux demandes ne sont ni malaisées ni grandes ; nous ne pouvons nous en dispenser.

Votre...

Rédigé le 7 décembre 1910.
Expédié de Paris à Pétersbourg.
Publié pour la première fois en 1933

Conforme à une copie dactylographiée

Année 1911

197

A A. M. GORKI

3.I.11.

Cher A.M.,

Il y a longtemps que je me promets de répondre à votre lettre, mais l'aggravation de la mésintelligence * locale (qu'elle aille aux cent mille diables !) m'en a détourné.

Et pourtant j'ai envie de bavarder un peu.

Tout d'abord avant d'oublier. Tria a été arrêté en même temps que Jordania et Ramichvili. On le donne pour certain. Quel bon gars, dommage. Un révolutionnaire.

Le *Sovrémennik* à présent. Je lis aujourd'hui dans la *Retch* la table des matières du 1er fascicule, et je peste, je peste. Mouromtsev vu par Vodovozov... Kolossov sur Mikhaïlovski, Lopatine : « Pas les nôtres », etc. Comment ne pas pester ? Et vous, par surcroît, comme pour me faire enrager : « le réalisme, la démocratie, l'activité ».

Vous croyez que ces mots sont beaux ? Ce sont de *mauvais* mots employés par tous les rusés bourgeois du monde, à commencer par nos cadets et socialistes-révolutionnaires jusqu'à Briand ou Millerand ici, Lloyd George en Angleterre, etc. Ce sont de mauvais mots, prétentieux, et ils promettent un contenu socialiste-révolutionnaire et cadet. Ce n'est pas bien.

---

* Ce fripon de Trotski dresse les gens du *Vpériod* et du *Golos* contre nous. C'est la guerre.

Quant à Tolstoï, je partage pleinement votre opinion : les hypocrites et les filous feront de lui un saint. Plékhanov, lui aussi, est furieux des mensonges et de la servilité manifestés à l'égard de Tolstoï, et sur ce point nous sommes d'accord. Il prend à partie pour cette raison *Nacha Zaria* dans l'O.C. (prochain numéro) et moi dans la *Mysl* [451]. (Le n°1 est arrivé aujourd'hui. Félicitez-nous, une revue *à nous*, une revue marxiste, à Moscou. Quelle joie chez nous aujourd'hui.) Dans la *Zvezda* [452] n° 1 (parue à Saint-Pétersbourg le 16. XII) il y a aussi un bon feuilleton de Plékhanov avec une note *plate* pour laquelle nous avons déjà attrapé la *rédaction*. Elle a dû être faite par cet imbécile de Jordanski avec Bontch ! Comment donc le *Sovrémennik* saurait-il lutter contre la « légende de Tolstoï et sa religion » ? Vodovozov avec Lopatine, peut-être ? Non, mais vous plaisantez.

Qu'on ait commencé à taper sur les étudiants, c'est à mon avis réconfortant, mais on ne peut passer à Tolstoï ni le « passivisme », ni l'anarchisme, ni le populisme, ni la religion.

En ce qui concerne le donquichottisme dans la politique internationale des social-démocrates, il me semble que vous n'avez pas raison. Cela, les révisionnistes l'affirment depuis longtemps, prétendant que la politique coloniale est progressiste, instaure le capitalisme ; aussi « accuser ce dernier de cupidité et de cruauté » est inutile, car « sans ces propriétés » le capital est « comme désarmé ».

Ce serait du donquichottisme et des soupirs en l'air, si les social-démocrates disaient aux ouvriers qu'il peut y avoir un salut quelque part en dehors du développement du capitalisme, non par l'intermédiaire du développement du capitalisme. Mais nous ne le disons pas. Nous disons : le capital vous dévore, il dévorera les Perses, il bouffera tout le monde et continuera à bouffer, tant que vous ne l'aurez pas renversé. C'est la vérité. Et nous n'oublions pas d'ajouter : il ne peut y avoir de gage de victoire sur le capitalisme ailleurs que dans sa croissance.

Les marxistes ne défendent aucune *mesure* réactionnaire comme l'interdiction des trusts, la limitation du commerce, etc. Mais à *chacun son affaire* : que les Khomiakov et C^ie^ construisent des chemins de fer en Perse, qu'ils y envoient

les Liakhov [453], le travail des marxistes, c'est de *dénoncer* cela devant les ouvriers, de dire: il dévore et il dévorera tout, il étrangle et il étranglera tout; à vous de résister.

La résistance à la politique coloniale et au pillage international *au moyen* de l'organisation du prolétariat, *au moyen* de la défense de la liberté pour la lutte prolétarienne, *ne freine pas* le développement du capitalisme, mais l'*accélère*, car elle oblige à recourir à des procédés capitalistes plus civilisés, plus avancés techniquement. Il y a capitalisme et capitalisme. Il y a le capitalisme octobriste des Cent-Noirs [454] et le capitalisme *populiste* (« réaliste, démocratique, plein d'activité »). Plus nous *dénoncerons* le capitalisme devant les ouvriers, pour sa « cupidité et sa cruauté », plus il sera difficile au capitalisme de la première espèce de tenir, plus il lui faudra se transformer en capitalisme de la seconde espèce. Et cela fait notre affaire, cela fait l'affaire du prolétariat.

Vous trouvez que je me contredis ? Au début de la lettre je trouvais mauvais les mots de « réalisme, démocratie, activité », et maintenant je les trouve bons ? Ce n'est pas contradictoire : c'est mauvais pour le prolétaire, et bon pour le bourgeois.

Les Allemands ont une revue opportuniste exemplaire, le *Sozialistische Monatshefte*. Il y a longtemps que des messieurs dans le genre de Schippel et Bernstein y attaquent la politique internationale de la social-démocratie révolutionnaire en criant que sa politique se fourvoie « en lamentations de gens compatissants ». C'est un truc de filous opportunistes, mon vieux. Demandez qu'on vous trouve cette revue à Naples et qu'on vous traduise leurs articles, si vous vous intéressez à la politique internationale. Il y a sûrement de ces opportunistes chez vous en Italie ; seulement il n'y a pas de marxistes en Italie, voilà pourquoi ce pays est infâme.

Le prolétariat international exerce une double pression sur le capital : il le transforme de capitalisme octobriste en démocratique ; il expulse *de chez lui* le capital octobriste et le *transfère* chez les sauvages. Ce qui élargit la base du capital et en rapproche la mort. En Europe occidentale, il n'y a presque plus de capital octobriste ; il est presque

entièrement démocratique. Le capital octobriste est allé d'Angleterre et de France, en Russie et en Asie. La révolution russe et la révolution en Asie=la lutte pour éliminer le capital octobriste et le remplacer par le capital démocratique. Et le capital démocratique=le dernier. Il ne peut aller plus loin. Plus loin, c'en est fait de lui.

Que pensez-vous de la *Zvezda* et de la *Mysl* ? La première est terne, à mon avis. Mais la seconde est *tout à fait* à nous, et j'en suis infiniment heureux. Seulement, on va vite nous la boucler.

Ne placeriez-vous pas mon livre sur la question agraire dans *Znanié* ? Parlez-en à Piatnitski. Je ne trouve pas d'éditeur, et baste. C'est à crier au secours [455].

Je lis votre post-scriptum : « mes mains tremblent et sont glacées » et je suis indigné. En voilà de sales maisons à Capri ! Vraiment, c'est scandaleux ! Même chez nous il y a le chauffage central, il fait bien chaud, et chez vous « on a les mains glacées ». Il faut vous révolter.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Bologne m'a invité à venir à l'école (20 ouvriers). J'ai répondu par un refus [456]. Je ne veux pas avoir affaire aux gens du *Vpériod*. Nous retransférons les ouvriers ici.

Expédié de Paris à Capri (Italie).
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

198

A A. RYKOV

Samedi, 25.II.11.

Je viens de recevoir votre lettre et m'empresse de répondre immédiatement, sans attendre Grigori, qui vous a envoyé aujourd'hui la lettre de Samovarov.

Nadia va écrire aujourd'hui à Lioubitch. C'est terriblement dommage que vous n'y avez pas pensé plus tôt. A présent, il faut lui écrire non pas de se préparer à partir, mais de partir sans plus tarder. Ecrivez-lui à nouveau, en insistant à fond pour qu'il parte tout de suite, sinon l'ennemi aura 4 hommes (un bundiste+un Letton+2 menchéviks), et nous pas davantage (3, dont 1 n'est pas sûr+1 Polonais).

Votre lettre concernant la déclaration me fait beaucoup de peine, elle montre que nous ne nous sommes pas encore suffisamment entendus et combien, par conséquent, notre entente est peu « solide » (à mon *vif regret*).

Parmi les modifications que vous proposez, il y en a contre lesquelles il n'y a rien à dire. Ce sont la séparation du problème de l'étranger en une résolution spéciale ; l'addition à la déclaration d'un § particulier sur la portée de la Douma, la mention que ceux qui ne soutiennent pas les élections pour la IV^e^ Douma sont des traîtres ; la *séparation* de la question du renouvellement des cellules (quoique je ne comprenne pas pourquoi il faut la séparer et où la mettre ? Car il faut bien en parler ! Et où donc ?).

Mais vous proposez un bien plus grand nombre de modifications inacceptables et nuisibles.

(« Reconnaître l'urgence de la conférence » ?? A quoi bon biaiser ? Vous n'y croyez pas vous-même ! Il n'y a rien de plus nuisible en ce moment que susciter l'hypocrisie et les illusions !)

« Exprimer la satisfaction que l'otzovisme et l'ultimatisme aient en fait disparu de l'horizon politique »...

C'est une *contrevérité*. J'ai vu des ouvriers de la tendance du *Vpériod*, et *même* Evguéni refute cette contrevérité par ses discours.

« Saluer la décision du groupe *Vpériod* de participer aux élections »...

Jusqu'à présent cette décision *n'existe pas*. Et s'il y en avait une demain, « saluer » les scissionnistes parce qu'ils se sont acquittés de leur *devoir* et garder le silence sur l'argent des Ex *, c'est un scandale.

Vous écrivez : « Je ne connais pas de déclarations otzovistes ou ultimatistes de « *Vpériod* » *après* l'assemblée plénière »...

C'est dommage que vous ne les connaissiez pas. Voir 1) La feuille du groupe *Vpériod* après l'assemblée plénière, bourrée d'invectives à l'adresse des centres ; pas un mot sur le désaveu de la plate-forme otzoviste-ultimatiste. 2) Le recueil n° 1 de même. Pas un *seul* article de fond sur la *Douma* et le travail à la Douma. 3) Lounatcharski dans *Le Peuple* (cité dans l'O.C. — Lounatcharski avait été officiellement délégué par le *groupe Vpériod* au congrès de Copenhague). 4) Le tract du groupe *Vpériod* de Genève (cité en partie dans le *Golos S.-D.*) solidaire de Lounatcharski.

« *Vpériod* » *devait* publier, après l'assemblée plénière, une *nouvelle* plate-forme, l'*ancienne* (parue le 27.XII.09, c'est-à-dire à la *veille* de l'assemblée plénière) étant une plate-forme *otzoviste-ultimatiste*. « *Vpériod* » *ne* l'a *pas* fait !

---

* Argent de l'Ex, obtenu par les « expropriations » ; moyen employé par les révolutionnaires, à un moment donné, pour procurer de l'argent aux insurgés (1905-1906). Le Parti social-démocrate (bolchévik) abandonna ensuite cette méthode, et c'est ainsi que Lénine, en 1911, parle avec désapprobation de l'argent « des Ex ». (*N.R.*)

Votre erreur capitale, c'est d'ajouter foi aux *paroles* et de fermer les yeux sur les *faits*. Différentes personnes dans le genre de Domov ou d'Alexinski, ou je ne sais qui encore, vous ont abreuvé de « bonnes paroles », et vous les croyez, vous écrivez : « *Vpériod* est à la veille de se disloquer ou de devenir éventuellement notre allié », il « se dégage de la plate-forme otzoviste-ultimatiste ».

C'est une contrevérité. Ce sont des paroles mensongères de filous prêts à promettre n'importe quoi, pourvu que soient *escamotés* la réalité, leur école particulière, leurs 85 000 roubles obtenus par les Ex.

Si Domov s'écarte de *Vpériod*, c'est qu'il n'est qu'un professeur de lycée, un petit bourgeois, une commère, et pas un politicien. Si Alexinski « s'est disputé » avec Bogdanov et Cie, voilà qu'à son *retour* de Bologne, il s'est à nouveau parfaitement réconcilié et a fait hier une conférence *au nom* du groupe *Vpériod* !!

Vous vous fiez aux *paroles*, et vous *vous* rendez impuissant *en réalité*, cela revient à répéter la *fatale* erreur de l'assemblée plénière qui a rendu le parti impuissant au moins *pour un an*. Si à présent, un an après les idiotes erreurs conciliatrices de l'assemblée plénière, vous les *répétiez*, vous anéantiriez définitivement toute « réunification ». Je le dis avec une totale conviction, car je le sais pertinemment, de par mon expérience. Laissez Samovarov crier que je cherchais à saboter l'« unification » (ce sont les imputations de Trotski et d'Ionov !!). Samovarov *a besoin* de crier cette ineptie (qu'il *n'ose* dire dans la presse et que j'ai *publiquement* analysée et réfutée dans le n° 2 de *la Feuille de Discussion* [457]), car il a *honte* d'avouer l'erreur des conciliateurs à l'assemblée plénière. Leur erreur a été d'avoir presque fait échec à l'unification avec les menchéviks-*partiitsy*, en prêtant foi aux *paroles* des menchéviks antiparti, partisans du *Golos*, en leur permettant de *s'affermir en réalité*.

Prenez garde, ne répétez pas cette erreur !

Les gens du *Vpériod* sont très forts. Ils ont une école=conférence=réseau d'agents. Nous (et le C.C.) nous *n'*en avons *pas*. Ils ont de l'argent : jusqu'à 80 000 roubles. Vous croyez qu'ils vous les donneront ?? Seriez-vous si naïfs que cela ??

Et si non, comment pouvez-vous considérer comme « alliés » des *membres de la fraction* qui conservent *contre* vous les finances de la fraction !?

Il n'y a rien de plus naïf que d'écrire : « je ne veux pas compliquer aux débris du *Vpériod* la possibilité d'un rapprochement. »

Ils se sont rapprochés des liquidateurs, ils ont fondé une école contre vous, ils vous bourrent le crâne, en disant : nous n'y sommes pour rien, nous ne sommes pas otzovistes, et vous, vous croyez leurs paroles et ne *luttez pas contre les faits*. C'est invraisemblable !

« Je ne voudrais pas (écrivez-vous) expulser les gens du *Vpériod* d'une organisation générale du parti (non pas d'une fraction) de l'étranger. »

De deux choses l'une : ou vous *prêtez la main* à une fraction particulière et lui *laissez* son argent. Alors, nous publions notre déclaration au C.C. (exigeant une commission d'enquête) et disons que les gens du *Vpériod*, eux, aident un *tel* C.C., *nous ne le ferons pas*.

Ou bien vous *condamnez* l'activité fractionnelle des gens du *Vpériod*, mais alors il faut être conséquent. En ne *condamnant* qu'en paroles, vous vous rendez *ridicule*.

Il faut dire alors : *tant que* les gens du *Vpériod* 1) n'auront pas lancé une *nouvelle* plate-forme, 2) n'auront pas fait de déclarations proparti, 3) n'auront pas dissous l'école de leur *fraction*, 4) n'auront pas versé l'argent de leur *fraction* au parti, jusqu'alors ils demeureront une fraction antiparti.

Si vous ne dites pas *cela*, vous perdez notre collaboration *sans* gagner celle des gens de *Vpériod*. Est-ce une politique ?

Quant aux débris (*futurs!!*), ne vous mettez pas martel en tête. Que nous soyons *forts*, et tous viendront à nous. Si nous sommes faibles, si nous nous fions aux paroles, on se moquera de nous, et rien de plus. Car il n'est pas difficile de trouver la forme : par ex., après avoir condamné la *fraction* du *Vpériod*, dire qu'*une partie* des *ouvriers* du *Vpériod* est pour les élections, pour les possibilités légales, pour l'appartenance au parti, que ces ouvriers, ces partisans du *Vpériod*, vous les invitez à *quitter* la fraction *pour* le parti, etc., etc.

Dans la résolution sur la cohésion à l'étranger, il faut désigner de façon claire et explicite *ceux qui* désorganisent ; *les gens du «Golos» et du «Vpériod» doivent* être désignés, et il faut expliquer en quoi *ils* « désorganisent et sont antiparti » : *non pas* dans les idées (vous n'avez qu'à *discuter* et à écrire à ce sujet, disons, dans *la Feuille de Discussion*, etc.), *mais* dans leur école particulière, dans le fonds scolaire particulier, dans l'organe particulier (le *Golos*), dans les collectes particulières pour le *Golos*, dans des groupes fractionnels particuliers (communiquant avec la Russie *contre* le C.C.).

Si vous ne désignez pas de façon claire et explicite les gens du *Golos* et du *Vpériod*, toute la résolution n'est qu'un zéro. Vous nous *obligerez* alors à prendre position contre cette *comédie* de l'unification.

Si on les désigne de façon explicite et si on expose *nettement* leur activité fractionnelle, vous allez *conquérir* sûrement et du premier coup, la *majorité* à l'étranger (les b-k + les plékhanovistes + les ouvriers du parti + la masse des *groupes* de la « province » et d'Amérique, où il n'y a pas de *chefs* des partisans du *Golos*).

Si la « lutte » du C.C. contre les *fractions* consistait pour lui à *faire la cour* aux fractions *antiparti* du *Golos* et du *Vpériod*, en freinant *notre* travail (dans l'esprit du parti) par une montagne de formalités (le Polonais, la commission, l'équipe de gens qui ne s'y connaissent pas, « l'invitation » des gens du *Vpériod*, les chicanes avec Alexinski, etc., etc.), alors nous *ne marchons pas*.

Nous venons de recevoir une lettre de Saint-Pétersbourg. Samovarov a proposé à la fraction social-démocrate de la Douma de publier une plate-forme électorale !!!

Proposer cela à une majorité menchévique (à nous, pas un mot)!! Si Samovarov veut mener l'affaire *ainsi*, je vous promets d'amorcer une série de tracts *directs* contre Samovarov.

Si un accord est possible entre nous, les *bolchéviks* doivent s'unir en une *tendance* et travailler au *coude à coude* (sur la base de l'accord), et non jouer de mauvais tours, passer aux menchéviks.

Faites connaître votre opinion. Au plus vite. Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

P.-S. Avez-vous vu Nikititch ? N'a-t-il pas encore bourré le crâne en parlant du pacifisme du *Vpériod* ?? Il est passé maître dans l'art de faire des promesses et de bourrer le crâne.

Rédigé à Paris. *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1931

199

A A. M. GORKI

27.V.11.

Cher A. M.,

J'ai reçu ces jours-ci une lettre de Polétaïev. Il écrit, entre autres choses : « Nous avons reçu une lettre de Gorki. Il propose à N. I. de venir à l'étranger pour dresser le plan de réunification autour d'un organe quelconque ; il ajoute qu'il vous en a parlé ainsi qu'au menchévik M. » (Martov, si je comprends bien.)

Polétaïev ajoute qu'il est peu probable que N.I. convienne pour ce plan et que, s'il faut que quelqu'un parte, ce devrait être un autre. Pokrovski, selon lui, ne partira sûrement pas.

Quand j'ai lu cette lettre de Polétaïev, j'ai eu peur, ma parole, j'ai eu peur.

Une réunification avec des menchéviks dans le genre de Martov est *absolument* infaisable, comme je vous l'ai dit ici. Si nous montions un « congrès » pour un plan aussi irréalisable, nous nous couvririons de ridicule (personnellement, je n'accepterai même pas une réunion avec Martov).

A en juger d'après la lettre de Polétaïev, on envisage la participation de la fraction de la Douma ; est-ce nécessaire ? S'il s'agit de la revue, la fraction de la Douma n'y est pour rien. S'il s'agit du journal, il faut tenir compte du fait qu'avec la *Zvezda* nous avions et avons *p a s m a l*

de désaccords : ils n'ont pas de ligne définie, ils ont peur d'aller avec nous, peur d'aller avec les liquidateurs, ils se tâtent, font des manières, hésitent.

Avec cela, si l'on envisage la réunification des plékhanovistes + nous + la fraction de la Douma, on risque de donner l'*avantage* à Plékhanov, car les menchéviks prédominent dans la fraction de la Douma. Est-il souhaitable et raisonnable de donner l'avantage à Plékhanov ?

J'ai *très* peur que Jordanski ne convienne pas pour de tels projets (car il a « *sa* » revue à lui, et il freinera ou bien il tirera vers « sa » revue, qu'il gardera *à lui* = semi-libérale).

Pour éviter les déceptions et les vaines chicanes, il faut, à mon avis, être très prudent pour l'« unification ». Parbleu, il ne s'agit pas de s'unir maintenant, mais de se délimiter ! Si l'on trouve un éditeur pour la revue ou le journal, il faut que *personnellement vous* concluiez un accord avec lui (ou lui preniez de l'argent sans accord, si possible), car si l'on organise un « congrès », cela fera du gâchis, un vrai gâchis.

Je vous écris, car je ne voudrais surtout pas *vous* laisser perdre du temps, user les nerfs, etc., pour du gâchis. L'amère expérience de 1908-1911 m'*a apprisque* « unir » *maintenant* est impossible. Par exemple, Plékhanov a plus d'une fois fait des caprices dans notre *Mysl* ; il était, par exemple, mécontent de mon article sur les grèves et sur Potressov [458], en affirmant que je disais du mal de « lui » ! Nous sommes tombés d'accord et, *pour le moment*, nous pouvons et devons travailler avec Plékhanov, mais des unifications et congrès *officiels* sont prématurés et peuvent tout gâcher.

Ne vous précipitez pas pour le congrès !

On affirme parmi nous qu'une circulaire de Stolypine annonce l'interdiction de *tous* les organes social-démocrates. Cela semble vrai. A la veille de la IV[e] Douma on va encore donner dix tours de vis.

Les possibilités légales dans l'immédiat vont, vraisemblablement, être réduites. Il faut insister sur le travail illégal.

M.F. a écrit que vous avez définitivement quitté *Znanié*.

Par conséquent, c'est la rupture complète avec Piatnitski, et ma lettre précédente est arrivée trop tard ?

Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

P.-S. La *Sovrémennaïa Jizn* [459] de Bakou a également été saisie et bâillonnée!

Expédié de Paris à Capri (Italie).
Publié pour la première fois en 1924

Conforme au manuscrit

200

A A. NEMETZ [460]

Paris, le 1er novembre 1911.

Cher camarade,

Je vous serais très obligé si vous pouviez m'aider, en me donnant un conseil et un concours pratique pour la chose suivante. Plusieurs organisations de notre parti ont l'intention de se réunir en conférence (à l'étranger, évidemment) [461]. Il y aurait 20 à 25 membres. Ne serait-il pas possible d'organiser cette conférence à Prague (pendant une semaine environ) ?

Le plus important pour nous serait d'avoir la possibilité d'organiser l'affaire dans le *secret le plus rigoureux.* Personne, aucune organisation, ne doit être au courant (la conférence est *social-démocrate*, par conséquent légale d'après les lois européennes, mais la plupart des délégués *n'ont pas de passeports* et ne peuvent décliner leur véritable identité).

Je vous prie instamment, cher camarade, si seulement c'est possible, de nous aider et de me faire savoir, au plus vite, l'adresse d'un camarade de Prague qui (dans le cas d'une réponse affirmative) pourrait se charger pratiquement de cette affaire. Le mieux serait que ce camarade comprenne le russe, mais si ce n'est pas possible, nous arriverons à nous entendre en allemand.

J'espère, cher camarade, que vous me pardonnerez de vous avoir importuné avec cette demande. Je vous exprime d'avance toute ma reconnaissance.

Salutations fraternelles. *N. Lénine*

Mon adresse :
Vl. Oulianoff
4, rue Marie-Rose, 4
Paris XIV.

Expédié à Prague. *Conforme au manuscrit allemand*
Publié pour la première fois en 1930

NOTES

1. *P. Axelrod* (1850-1928). Après 1870 populiste, plus tard marxiste. En 1883, il prend part à la constitution du groupe « Libération du Travail ». Depuis 1900, membre de la rédaction de l'*Iskra* et de la *Zaria*. A partir du IIe Congrès du P.O.S.D.R., leader menchévik.
   Dans la période de réaction (1907-1910), un des dirigeants des liquidateurs. — P. 11.

2. Lénine a fait ce renvoi parce qu'il avait chiffré dans sa lettre les noms des villes, pour les besoins de la clandestinité. — P. 11.

3. Il s'agit de la préparation de l'édition, à l'étranger, d'un recueil non périodique, intitulé *Rabotnik* [le Travailleur]. L'initiative était de Lénine. En mai 1895, alors qu'il se trouvait en Suisse, Lénine s'entendit avec Plékhanov, Axelrod et d'autres membres du groupe « Libération du Travail » pour la publication de ce recueil. A son retour en Russie en septembre 1895, Lénine déploya une large activité pour assurer au recueil des articles de correspondants de Russie, ainsi que pour organiser l'aide matérielle à cette publication. Au cours de ses voyages à Vilno, Moscou et Orékhovo-Zouévo, il fit appel aux social-démocrates locaux, leur demandant de collaborer à ce recueil. — P. 11.

4. Le mot n'a pu être déchiffré. — P. 11.

5. Il s'agit des arrestations opérées parmi les social-démocrates de Moscou et de sa province. — P. 11.

6. Le « *Vorwärts* », quotidien, organe central du Parti social-démocrate allemand ; parut à Berlin à partir de 1891 sur décision du congrès du parti à Halle, comme suite du *Berliner Volksblatt*, édité depuis 1884, sous le titre de *Vorwärts Berliner Volksblatt*.
   C'est dans ses colonnes que F. Engels mena la lutte contre toutes les manifestations de l'opportunisme. A partir de 1895, après la mort d'Engels, le *Vorwärts* passé à l'aile droite du parti, publie régulièrement les articles des opportunistes. Eclairant d'un point de vue tendancieux la lutte contre l'opportunisme et le révisionnisme du P.O.S.D.R., le *Vorwärts* prête appui aux « économistes », et, après la scission du parti, aux menché-

viks. Pendant la réaction, le *Vorwärts* fait paraître des articles calomnieux de Trotski sans permettre à Lénine, aux bolchéviks de publier des réfutations et une analyse objective de la situation dans le parti. — P. 12.

7. L'auteur fait allusion au compte rendu du congrès de Breslau du Parti social-démocrate allemand en 1895. L'article du correspondant étranger, dont il s'agit ici, pour être expédié, avait été inséré dans la reliure d'un livre. — P. 14.

8. Il s'agit de la préparation, par l' « Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg, du journal *Rabotchéié Diélo*. — P. 14.

9. Lénine fait allusion à sa brochure : *Explication de la loi sur les amendes infligées aux ouvriers dans les fabriques et les usines*, rédigée en automne 1895 (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 23-66). — P. 15.

10. Pendant sa déportation, Lénine expédiait à Axelrod la plupart de ses lettres, insérées dans le dos des livres. Grâce à deux ou trois intermédiaires, les lettres arrivaient à l'étranger, à A. Elizarova, qui vivait alors à Berlin et les réexpédiait à Axelrod. La lettre en question recopiée par Anna Ilinitchna était placée au milieu de sa propre lettre qu'elle adressait à Axelrod. — P. 15.

11. Il s'agit, probablement, de A. Oulianova-Elizarova, la sœur de Lénine. — P. 15.

12. Lénine fait allusion à son travail sur les articles pour la revue scientifique, politique et littéraire *Novoïé Slovo* [la Nouvelle Parole] et sur le livre *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 15.

13. *A. Potressov* (1869-1934), après 1890 adhère aux marxistes. Déporté pour avoir participé à l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg. En 1900 il se rend à l'étranger, prend part à la création de l'*Iskra* et de la *Zaria*. Après le IIe Congrès du P.O.S.D.R., menchévik. Dans la période de réaction (1907-1910), idéologue de la tendance liquidatrice, il joue un rôle dirigeant dans les organes menchéviks *Vozrojdénié*, *Nacha Zaria*, etc. — P. 17.

14. Il s'agit de la revue allemande *Archiv für soziale Gezetzgebung und Statistik* (Archives de la législation sociale et de la statistique). Dans le cas présent, Lénine parle du tome 12 de cette revue, paru en 1898. — P. 17.

15. *P. Strouvé* (1870-1944), économiste bourgeois russe et publiciste ; dans les années 90, représentant éminent du « marxisme

légal », collaborateur et rédacteur des revues *Novoïé Slovo* (1897), *Natchalo* (1899) et *Jizn* (1900).

Strouvé a été un des théoriciens et promoteurs de l'organisation libéralo-monarchiste l'« Union de Libération » (1904-1905) et rédacteur de son organe illégal *Osvobojdénié*. A dater de la fondation en 1905 du parti cadet, il est membre du C.C. de ce parti.

Il s'agit d'un article de P. Strouvé, « La place historique et systématique de l'industrie artisanale russe », paru dans la revue *Mir Boji* n° 4, 1898. — P. 17.

16. *Elèves* : les adeptes de Marx et Engels. Ce terme, employé après 1890, désignait officiellement les marxistes russes. — P. 18.

17. « *Rousskoïé Bogatstvo* » [la Richesse Russe], revue mensuelle, parut à Pétersbourg depuis 1876 jusqu'au milieu de 1918. Dès le début de 1890, elle fut l'organe des populistes libéraux. A partir de 1906, organe du parti semi-cadet des S.P. (socialistes-populaires). La revue prêchait la réconciliation avec le gouvernement tsariste et l'abandon de la lutte révolutionnaire, menait une lutte à outrance contre le marxisme. — P. 18.

18. L'auteur de l'ouvrage *Beitrâge zur Geschichte des Materialismus* (Essais sur l'histoire du matérialisme) était Plékhanov. — P. 18.

19. *S. Boulgakov* (1871-1944), économiste bourgeois, philosophe idéaliste. Dans les années 90, marxiste légal. Il entreprit la révision de la théorie de Marx sur la question agraire. Après la révolution de 1905-1907, il rejoignit les cadets, prêcha le mysticisme philosophique, collabora au recueil contre-révolutionnaire *Vékhi* [les Jalons].

En 1922, pour son action contre-révolutionnaire, il est exilé à l'étranger. — P. 18.

20. Il s'agit de la revue de la social-démocratie allemande *Die Neue Zeit* [Temps Nouveau], parut à Stuttgart de 1883 à 1923. — P. 18.

21. Il est question de l'*économisme*, tendance opportuniste dans la social-démocratie russe, fin du XIXe siècle-début du XXe siècle. Les « économistes » estimaient que la lutte politique contre le tsarisme devait être menée principalement par la bourgeoisie libérale ; les ouvriers, eux, devaient se limiter à la lutte économique pour l'amélioration des conditions du travail, l'augmentation des salaires, etc. Niant le rôle dirigeant du parti et l'importance de la théorie révolutionnaire dans le mouvement ouvrier, les « économistes » soutenaient que le mouvement ouvrier devait se développer exclusivement de façon spontanée. Lénine soumit à une critique foudroyante l'« économisme » dans son ouvrage *Que faire ?* — P. 19.

22. *Le populisme*, tendance petite-bourgeoise dans le mouvement révolutionnaire russe, apparue dans les années 60-70. Les populistes s'efforçaient d'abolir l'autocratie et de remettre la terre des grands propriétaires fonciers à la paysannerie. Dans le même temps ils contestaient la nécessité de développement des rapports capitalistes en Russie et, en conséquence, la force révolutionnaire principale résidait, pour eux, non dans le prolétariat, mais dans la paysannerie ; c'est dans la communauté rurale qu'ils voyaient le socialisme en germe. Soucieux de dresser les paysans pour la lutte contre l'autocratie, les populistes allaient à la campagne, « au peuple », mais ils n'y trouvaient aucun appui.

Dans les années 80-90 les populistes s'engagent dans la voie de la réconciliation avec le tsarisme, traduisant les intérêts des koulaks ; ils mènent une lutte acharnée contre le marxisme. — P. 19.

23. Il s'agit de la revue mensuelle scientifique, littéraire et politique *Natchalo*, organe des « marxistes légaux ». Parut à Pétersbourg dans la première moitié de 1899, sous la direction de P. Strouvé, M. Tougan-Baranovski et d'autres. Y collaboraient Plékhanov, Zassoulitch, etc. Lénine y fit paraître une série de comptes rendus (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 65-73, 95-100) et les six premiers paragraphes du chapitre III du *Développement du capitalisme en Russie* (Editions en langues étrangères, Moscou ; Editions Sociales, Paris 1956, pp. 197-214). — P. 20.

24. Il s'agit de l'article de Lénine « Quel héritage renions-nous ? » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 505-543).

Skaldine (*F. Elénev*) (1828-1902). Ecrivain-publiciste russe. Dans les années 60, porte-parole du libéralisme bourgeois, collabora à la revue *Otétchestvennyé Zapiski*. Plus tard Skaldine se joignit aux ultra-réactionnaires. — P. 21

25. *N. Tchernychevski* (1828-1889), éminent démocrate révolutionnaire russe, philosophe matérialiste, écrivain et critique littéraire, chef du mouvement démocratique révolutionnaire des années 60, en Russie. — P. 21.

26. Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, p. 520. — P. 21.

27. « *Soziale Praxis* » [Pratique Sociale] ; hebdomadaire allemand, publié depuis 1895. — P. 23.

28. Il s'agit de la revue « *Natchalo* » (voir note 23). — P. 25.

29. Il s'agit de l'article de S. Boulgakov : « La question de l'évolution capitaliste de l'agriculture » (*Natchalo* nos 1-2, 3, 1899), consacré au livre de K. Kautsky *Die Agrarfrage*. — P. 25.

30. « *Mir Boji* » [le Monde de Dieu], revue mensuelle littéraire et

de vulgarisation scientifique, d'orientation libérale. Editée à Pétersbourg de 1892 à 1906. De 1906 à 1918, parut sous le titre de *Sovrémenny Mir* [le Monde Moderne]. — P. 26.

31. « *Naoutchnoïé Obozrénié* » [Revue Scientifique] ; parut à Pétersbourg de 1894 à 1903. La revue fit appel à des publicistes et savants de diverses écoles et tendances ; fut largement utilisée par les libéraux et les « marxistes légaux ». Elle publiait des articles de marxistes. — P. 26.

32. « *Novoïé Slovo* » [la Nouvelle Parole], revue mensuelle littéraire et politique ; publiée à Pétersbourg à partir de 1894 par les populistes libéraux. En 1897, à dater du fascicule d'avril, la revue passe aux « marxistes légaux ». En décembre 1897, elle est interdite par le gouvernement. — P. 26.

33. Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 105-163. — P. 27.

34. Voir Lénine : « Note sur la théorie des marchés. (A propos de la polémique entre MM. Tougan-Baranovski et Boulgakov) ». (Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 54-69.)
M. Tougan-Baranovski (1865-1919), économiste bourgeois russe ; dans les années 90, représentant en vue du « marxisme légal », collabora aux revues *Novoïé Slovo*, *Natchalo*, etc. — P. 27.

35. Voir Lénine : « Nouvelles remarques sur la théorie de la réalisation » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 74-94). — P. 27.

36. Il s'agit de A. Oulianova-Elizarova, la sœur de Lénine. — P. 27.

37. Il est question du recueil des œuvres de Lénine : *Etudes et articles économiques*, paru en octobre 1898 (la couverture et la page de titre indiquent l'année 1899). Le recueil comprenait cinq ouvrages de Lénine (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 2, pp. 125-254, 361-455, 456-500, 505-543 ; t, 4, pp. 9-44). — P. 28.

38. Il s'agit du livre : E. Bernstein *Die Voraussetzungen des Sozialismus und die Aufgaben der Sozialdemokratie*, dont la première édition parut à Stuttgart, en janvier 1899. — P. 28.

39. « *Frankfurter Zeitung* », quotidien, organe des gros boursiers allemands, parut à Francfort-sur-le-Main de 1856 à 1943. — P. 28.

40. « *Jizn* » [la Vie], revue littéraire, scientifique et politique. Editée à Pétersbourg de 1897 à 1901 ; publiée à l'étranger en 1902.
Y collaboraient des « marxistes légaux » (Tougan-Baranovski, Strouvé, etc.), des écrivains et critiques progressistes (Gorki, Tchékhov, Véressaïev, Bounine et d'autres). La revue

publia l'ouvrage de K. Marx *Le salaire, le prix et le profit*, ainsi que les articles de Lénine « Le capitalisme dans l'agriculture (A propos d'un livre de Kautsky et d'un article de M. Boulgakov) » et la « Réponse à Monsieur P. Nejdanov » (voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 105-169). — P. 28.

41. Il s'agit de la scission qui se fit au Ier Congrès de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger », en novembre 1898, à Zurich (Suisse).

L'« *Union des social-démocrates russes à l'étranger* », avait été fondée en 1894 à Genève, sur l'initiative du groupe « Libération du Travail » (voir note n° 63). Elle possédait une imprimerie, où elle éditait des publications révolutionnaires, un recueil non périodique *Rabotnik*. Au début, le groupe « Libération du Travail » dirigeait l'« Union » et rédigeait ses publications. Par la suite, les éléments opportunistes (les « jeunes » — les « économistes ») prirent le dessus dans l'« Union ». En novembre 1898, au Ier Congrès de l' « Union », le groupe « Libération du Travail » refusa de collaborer à la rédaction des publications de l'« Union ». La rupture définitive se produisit en avril 1900 au IIe Congrès de l'« Union ». Le groupe « Libération du Travail » et ses partisans quittèrent le congrès et fondèrent une organisation indépendante, le « Social-Démocrate ».

En 1903, au IIe Congrès du P.O.S.D.R., les représentants de l'« Union » occupaient des positions ultra-opportunistes et quittèrent le congrès après que celui-ci eut reconnu la « Ligue de la social-démocratie révolutionnaire russe à l'étranger » en tant qu'organisation unique du parti à l'étranger. Le IIe Congrès du parti annonça la dissolution de l'« Union ». — P. 29.

42. Il s'agit de l'ouvrage de Lénine : *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 29.

43. *N. Mikhaïlovski* (1842-1904), théoricien éminent du populisme libéral, publiciste, critique littéraire, un des représentants de l'école subjective en sociologie ; rédacteur des revues *Otétchestvennyé Zapiski* et *Rousskoïé Bogatstvo*. On trouvera la critique des conceptions de Mikhaïlovski dans l'œuvre de Lénine : *Ce que sont « les amis du peuple » et comment ils luttent contre les social-démocrates*, ainsi que dans d'autres écrits. — P. 30.

44. Lénine fait allusion au recueil *Matériaux pour la définition de notre développement économique*, qui comprenait un article de Lénine (sous le pseudonyme de K. Touline) : « Le contenu économique du populisme et la critique qu'en fait dans son livre M. Strouvé (Le marxisme dans la littérature bourgeoise) », dirigé contre « le marxisme légal » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 1, p 361-547). — P. 30.

45. Il s'agit de la revue *Die Neue Zeit* [Temps Nouveau] (voir note 20). — P. 30.

46. *Gvozdev* (*R. Zimmerman*) (1866-1900), écrivain dont les récits et articles économiques paraissaient dans le *Rouskoïé Bogatstvo*, la *Jizn*, le *Naoutchnoïé Obozrénié*. Il est question ici de l'ouvrage de R. Gvozdev : *Les koulaks, les usuriers, leur rôle économique et social*. — P. 30.

47. Il s'agit de l'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie*. — P. 31.

48. *N-on* (*N. Danielson*) (1844-1918), écrivain-économiste russe, un des idéologues du populisme libéral des années 80-90 ; son activité politique reflète l'évolution des populistes allant de l'action révolutionnaire contre le tsarisme vers la réconciliation avec lui. Il a achevé la première traduction en russe commencée par G. Lopatine du *Capital* de Marx. Tout en travaillant à la traduction du *Capital*, il poursuivait sa correspondance avec K. Marx et F. Engels, dans laquelle il traitait aussi des problèmes du développement économique de la Russie. Cependant, il n'a pas compris l'essence même du marxisme, contre lequel Danielson avait fini par prendre position.

Le livre de N-on, dont il est question ici, est intitulé : *Essais sur notre économie sociale après l'abolition du servage*. N-on y développe les conceptions populistes sur le développement en Russie de l'économie nationale d'après l'abolition du servage. L'édition allemande parut en 1899, à Munich. L'édition française, en 1902. — P. 31.

49. « *Rousskié Viédomosti* », journal, parut à Moscou à partir de 1863, exprimait les conceptions des intellectuels libéraux modérés. A partir de 1905, organe de l'aile droite du parti cadet, parti bourgeois. En 1918, interdit en même temps que les autres journaux contre-révolutionnaires. — P. 31.

50. Compte rendu de Boulgakov à propos du livre de Kautsky *La question agraire*, publié dans la revue allemande *Archiv für soziale Gesetzgebung und Statistik*, fasc. XIII, 1899. —P. 32.

51. Lénine fait allusion à l'article « Le capitalisme dans l'agriculture (A propos d'un livre de Kautsky et d'un article de M. Boulgakov) » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 105-161). L'article avait été publié en janvier-février 1900 dans la revue *Jizn* sous la signature de *Vl. Iline*. — P. 32.

52. Il s'agit de N. Kroupskaïa (voir note 69). — P. 32.

53. Il s'agit de l'article de Plékhanov « Conrad Schmidt gegen Karl Marx und Friedrich Engels », publié dans le n° 5 du *Die Neue Zeit* pour 1898-1899. P. 33.

54. Lénine qualifie d'« attaques » contre le néo-kantisme ses observations faites dans les articles « Nouvelles remarques sur la

théorie de la réalisation » et « Le capitalisme dans l'agriculture » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 105-161).

L'article de Nejdanov mentionné ici est intitulé : « La question des marchés sous le régime de la production capitaliste (A propos des articles de Ratner, Iline et Strouvé). » Lénine y fait écho par « La réponse à Monsieur P. Nejdanov » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 164-170). — P. 33.

55. Il est question de l'ouvrage de Fr. A. Lange *Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedenkung in der Gegenwart*, 2 Bände, Leipzig, 1896. — P. 34.

56. Il s'agit d'un compte rendu sur le livre de A. Bogdanov *Les principaux éléments d'une conception historique de la nature*, paru à Pétersbourg en 1899. Le premier livre du même auteur est un *Précis de science économique*, pour lequel Lénine a fait un compte rendu publié dans la revue *Mir Boji* n° 4, avril 1898. (Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 45-53.)

Bogdanov (A. Malinovski) (1873-1928), philosophe, sociologue, économiste, médecin de son état. Dans les années 90, il prend part au travail des cercles social-démocrates. Après le IIe Congrès du P.O.S.D.R. il se range aux côtés des bolchéviks. Dans la période de réaction (1907-1910) il se met à la tête des otzovistes, devient leader du groupe « Vpériod », qui marchait contre Lénine et le parti. En matière de philosophie, il tente de créer un système à lui — l'« empiriomonisme », variété de philosophie idéaliste subjective machiste, que Lénine a critiquée violemment dans son *Matérialisme et empiriocriticisme* (1909). — P. 34.

57. Voir note n° 38.- — P. 35.

58. *Troisième sorte de littérature*, littérature marxiste illégale. — P. 35.

59. Le destinataire n'a pas été identifié. — P. 37.

60. Le 24 août (6 septembre) Lénine quitta Nuremberg pour Munich, ville qui avait été choisie comme siège de la rédaction de l'*Iskra*, journal marxiste illégal pour toute la Russie. — P. 37.

61. Il s'agit de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger » (note n° 41). — P. 37.

62. Ici et plus loin il est question des entretiens de Lénine avec Z. Kopelzon (Grichine), l'un des dirigeants de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger ». — P. 37.

63. Il s'agit du groupe « *Libération du Travail* », premier groupe marxiste russe, fondé par G. Plékhanov à Genève en 1883. Outre Plékhanov, le groupe comprenait P. Axelrod, L. Deutch, V. Zas-

soulitch, V. Ignatov. Le groupe joua un rôle important dans la diffusion du marxisme en Russie. Il traduisit en russe, imprima à l'étranger et diffusa en Russie les ouvrages des fondateurs du marxisme : le *Manifeste du Parti communiste* de Marx et Engels, *Travail salarié et capital* de Marx, *Socialisme utopique et socialisme scientifique* d'Engels, etc. Plékhanov et son groupe portèrent au populisme un coup décisif. Les deux projets de programme des social-démocrates russes, rédigés par Plékhanov en 1883 et 1885, marquèrent un grand progrès dans la préparation et la constitution du parti social-démocrate de Russie. Un rôle éminent dans la diffusion des conceptions marxistes appartient aux ouvrages de Plékhanov *Socialisme et lutte politique* (1883), *Nos divergences* (1885), *Le développement de la conception moniste de l'histoire* (1895). Mais le groupe « Libération du Travail » commit de graves erreurs : les séquelles des conceptions populistes, la sous-estimation du caractère révolutionnaire de la paysannerie, la surestimation du rôle de la bourgeoisie libérale. Ces erreurs contenaient en germe les futures conceptions menchéviques de Plékhanov et de certains autres membres du groupe.

Lénine a signalé que le groupe « Libération du Travail » « ne fonda la social-démocratie que théoriquement et fit un premier pas à la rencontre du mouvement ouvrier ». (Œuvres, Paris-Moscou, t. 20, p. 289.)

Au II^e^ Congrès du P.O.S.D.R., en août 1903, le groupe « Libération du Travail » annonça la fin de son existence. — P. 37.

64. Sous-entendu le « bruit » concernant les préparatifs d'édition de l'*Iskra*.

L'« *Iskra* », premier journal marxiste illégal pour toute la Russie, fondé par Lénine en 1900, a joué un rôle décisif dans l'organisation d'un parti marxiste révolutionnaire de la classe ouvrière.

Vu l'impossibilité de publier un journal révolutionnaire en Russie, par suite des persécutions policières, Lénine avait dressé dans tous les détails, alors qu'il était encore en déportation en Sibérie, un plan pour l'éditer à l'étranger. A la fin de sa déportation (janvier 1900), il entreprit immédiatement la réalisation de son plan.

Le premier numéro de l'*Iskra* de Lénine parut en décembre 1900 à Leipzig ; les numéros suivants, à Munich ; à partir de juillet 1902, à Londres, et à dater du printemps 1903, à Genève. Une aide importante dans la mise sur pied du journal (organisation d'une imprimerie clandestine, l'acquisition de caractères russes, etc.) fut prêtée par les social-démocrates allemands Clara Zetkin, A. Braun, etc., I. Markhlevski, révolutionnaire polonais qui vivait en ces années-là à Munich et G. Quelch, l'un des dirigeants de la Fédération social-démocrate anglaise.

La rédaction de l'*Iskra* comprenait : Lénine, Plékhanov, Martov, Axelrod, Potressov, Zassoulitch. Le secrétaire de ré-

daction fut d'abord I. Smidovitch-Lehman ; à partir du printemps 1901, N. Kroupskaïa, chargée également de toute la correspondance de l'*Iskra* avec les organisations social-démocrates russes. Lénine était en fait rédacteur en chef et directeur de l'*Iskra*. Il a publié des articles sur toutes les questions fondamentales ayant trait à l'édification du parti et à la lutte de classe du prolétariat de Russie ; il s'est fait l'écho de tous les événements les plus importants de la vie internationale.

L'*Iskra* devint le centre d'unification des forces du parti, de groupement et de formation des cadres du parti. Dans nombre de villes (Pétersbourg, Moscou, Samara, etc.), des groupes et des comités du P.O.S.D.R. se constituèrent ayant pour orientation celle de l'*Iskra* de Lénine. Les organisations iskristes se formèrent et travaillèrent sous la direction immédiate des disciples et compagnons de Lénine : Bauman, Babouchkine, Goussev, Kalinine, Krassikov, Krjijanovski, Lengnik, Lépéchinski, Radtchenko et d'autres.

Sur l'initiative de Lénine et avec sa participation directe, la rédaction de l'*Iskra* élabora un projet de programme du Parti (publié dans son numéro 21) et prépara le IIe Congrès du P.O.S.D.R., qui se tint en juillet-août 1903. A la date de la réunion du congrès la plupart des organisations social-démocrates locales de Russie se joignirent à l'*Iskra*, approuvèrent sa tactique, son programme et son plan d'organisation, et la reconnurent comme leur organe dirigeant. Dans une résolution spéciale, le congrès fit ressortir le rôle exceptionnel joué par l'*Iskra* dans la lutte pour le parti et la déclara Organe central du P.O.S.D.R. Le IIe Congrès confirma la composition de la rédaction qui comprenait Lénine, Plékhanov et Martov. Malgré la décision du congrès, Martov refusa de faire partie de la rédaction, et les nos 46-51 parurent sous la direction de Lénine et de Plékhanov. Par la suite, Plékhanov passa sur les positions du menchévisme et exigea l'intégration dans la rédaction de l'*Iskra* de tous les anciens rédacteurs menchéviks récusés par le congrès. Lénine ne pouvait y consentir et, le 19 octobre (1er novembre) 1903, quitta la rédaction de l'*Iskra* ; il fut coopté au Comité central et, de là, il combattit les menchéviks-opportunistes. Le n° 52 parut sous la direction du seul Plékhanov. Le 13 (26) novembre 1903, dérogeant à la volonté du congrès, Plékhanov coopta de sa propre autorité à la rédaction de l'*Iskra* les anciens rédacteurs menchéviks de ce journal. A partir du numéro 52, les menchéviks firent de l'*Iskra* leur propre organe. — P. 38.

65. Il s'agit de l'*Iskra*. — P. 39.

66. L'« *Anti-Credo* », « Protestation des social-démocrates de Russie », rédigée par Lénine en déportation en août 1899 et dirigée contre le « Credo », manifeste du groupe des « économistes » (Prokopovitch, Kouskova, etc.). (Voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 171-186.) La « Protestation » avait été expédiée par

Lénine à l'étranger, au groupe « Libération du Travail ». Au début de 1900, elle avait été réimprimée par Plékhanov dans le recueil *Vademecum*, pour la rédaction du *Rabotchéié Diélo*.

Postface à l'« Anti-Credo », postface de la rédaction du *Rabotchéié Diélo*. — P. 39.

67. « *Vademecum pour la rédaction du Rabotchéié Diélo* ». Recueil de textes, édité par le groupe « Libération du Travail » et préfacé par Plékhanov (Genève, février 1900). Dirigé contre l'opportunisme au sein du P.O.S.D.R., principalement contre l'« économisme » de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger » et son organe, la revue *Rabotchéié Diélo*. — P. 39.

68. « *Rabotcheié Diélo* », revue, organe de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger ». Parut à Genève d'avril 1899 à février 1902 : 12 numéros (neuf fascicules). La rédaction de la revue était le siège des « économistes » à l'étranger. Le *Rabotchéié Diélo*, appuyant le mot d'ordre bernsteinien de « libre critique » du marxisme, se tint sur des positions opportunistes dans les questions de tactique et en ce qui concerne les tâches d'organisation de la social-démocratie russe. Les partisans du *Rabotchéié Diélo* prêchaient les idées opportunistes de subordination de la lutte politique du prolétariat à la lutte économique, s'inclinaient devant la spontanéité du mouvement ouvrier et niaient le rôle dirigeant du parti. V. Ivanchine, un des rédacteurs du *Rabotchéié Diélo*, prit part à la rédaction de la *Rabotchaïa Mysl*, organe des « économistes » déclarés, auquel le *Rabotchéié Diélo* prêtait son appui. Au IIe Congrès du P.O.S.D.R., les partisans du *Rabotchéié Diélo* représentaient l'aile opportuniste extrême-droite du parti. — P. 39.

69. *N. Kroupskaïa* (1869-1939), révolutionnaire de profession, militante en vue du Parti communiste et de l'Etat soviétique, compagne de Lénine. Elle prit part au mouvement révolutionnaire à partir de 1890. En 1895, elle fut l'un des organisateurs de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » à Pétersbourg. De 1901 à 1905, N. Kroupskaïa vécut à l'étranger où elle travaillait comme secrétaire de rédaction de l'*Iskra*, ensuite comme secrétaire de rédaction du journal bolchévik *Vpériod* ; elle participe à la préparation du IIIe Congrès du P.O.S.D.R., à l'établissement des contacts entre le centre bolchévik et les comités du parti en Russie. Au cours de la révolution de 1905-1907, Kroupskaïa s'acquitte à Pétersbourg d'un travail d'organisation pour le parti. En 1907, elle repart pour l'étranger. Elle est secrétaire de rédaction du journal bolchévik *Prolétari*. — P. 41.

70. *V. I-ne* (*V. Ivanchine*) (1869-1904), l'un des rédacteurs de la revue *Rabotchéié Diélo*, organe de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger ». Il entretenait également des relations étroites avec le journal des « économistes » pétersbourgeois

Rabotchaïa Mysl. Dans ses articles il opposait les intérêts économiques directs des ouvriers aux tâches politiques de la social-démocratie. — P. 43.

71. *A. Iakoubova* (1870-1917), prit part au mouvement social-démocrate à partir de 1893, représentante en vue de l'« économisme ». Fit partie de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière », à Pétersbourg ; en 1897-1898, elle est un des organisateurs de la publication à Pétersbourg du journal des « économistes » *Rabotchaïa Mysl.* En 1898, déportée pour 4 ans en Sibérie orientale ; en été 1899, elle émigre. Contribue à l'organisation du IIe Congrès du P.O.S.D.R., auquel elle assiste avec voix délibérative ; après la scission du parti, sympathise avec les menchéviks. Après 1905, abandonne son activité politique. — ». 45.

72. Il s'agit de la réponse de Lénine à Plékhanov, qui lui avait demandé conseil au sujet de la proposition des « économistes » de collaborer dans leur journal *Rabotchaïa Mysl.* — P. 45.

73. « *Rabotchaïa Mysl* », journal, organe des « économistes », parut d'octobre 1897 à décembre 1902. Il en sortit 16 numéros. (Pétersbourg-Berlin-Varsovie-Genève). Rédacteurs: K. Takhtarev et d'autres. Lénine fit la critique des conceptions du journal, comme variété russe de l'opportunisme international, dans son écrit « Un mouvement rétrograde dans la social-démocratie russe » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 262-293), dans des articles publiés par l'*Iskra* et dans *Que faire ?* (Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 46.

74. Il est question de A. Potressov (qui est aussi l'« ami »). — P. 46.

75. *Bernstetnisme*, courant opportuniste hostile au marxisme dans la social-démocratie internationale, apparu à la fin du XIXe siècle en Allemagne et ainsi appelé d'après le nom du social-démocrate allemand Edouard Bernstein. Celui-ci prônait la revision de la doctrine révolutionnaire de Marx dans l'esprit du libéralisme bourgeois, cherchant à transformer la social-démocratie en un parti petit-bourgeois de réformes sociales. Il avait pour partisans en Russie les « marxistes légaux » et les « économistes ». — P. 47.

76. *G. Plékhanov* (1856-1918), personnalité marquante du mouvement ouvrier russe et international, premier propagandiste éminent du marxisme en Russie, fondateur du premier groupe marxiste russe « Libération du Travail » (Genève 1883). Après 1900, Plékhanov rédigeait avec Lénine le journal *Iskra* et la revue *Zarïa*, prit part à l'élaboration du projet de programme du parti, à la préparation du IIe Congrès du P.O.S.D.R. Après le congrès, il prêche la réconciliation avec l'opportunisme, et puis il se range aux côtés des menchéviks. En 1908-1912, Plé-

khanov prend position contre les liquidateurs, se met à la tête du groupe des menchéviks-partiitsy. Au cours de la première guerre mondiale (1914-1918), il se place sur les positions du social-chauvinisme. Il observe une attitude d'hostilité à l'égard de la Révolution socialiste d'Octobre, mais il ne prend pas part à la lutte contre le pouvoir des Soviets. —P. 49.

77. « *Zaria* », revue scientifique et politique marxiste, éditée en 1901-1902 à Stuttgart par la rédaction de l'*Iskra*. Il en parut quatre numéros (en trois livraisons). Le n° 1, en avril 1901 (il parut en fait le 23 mars, nouveau style) ; le n° 2-3 en décembre 1901 ; le n° 4, en août 1902. La *Zaria* fit la critique du révisionnisme international et russe et prit la défense des principes théoriques du marxisme. A cette question furent consacrés dans la *Zaria* les écrits de Lénine : « Les persécuteurs du zemstvo et les Hannibals du libéralisme » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 5), les quatre premiers chapitres de l'ouvrage *La question agraire et les « critiques de Marx »* (Œuvres, 4e éd. russe, t. 5), « Le programme agraire de la social-démocratie russe » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 8), ainsi que les écrits de Plékhanov : *La critique de nos critiques*, 1re partie, « Monsieur Strouvé dans le rôle de critique de la théorie marxiste du développement social », « Kant contre Kant ou le testament de M. Bernstein », etc. — P. 50.

78. *Dietz*, propriétaire de l'imprimerie de Stuttgart qui sortait la revue marxiste scientifico-politique *Zaria*.
G.m.b.H. « Gesellschaft mit beschränkter Haftung » (Société à responsabilité limitée) ; la maison d'édition de Dietz. — P. 52.

79. *Goldene Wanze*. Selon Potressov, c'était Joukovski, qui donna pour l'édition de l'*Iskra* 1 000 roubles. — P. 53.

80. Note secrète du ministre tsariste Witte qui, sous le titre d'« Autocratie et zemstvo », avec une préface de P. Strouvé (sous le pseudonyme de R.N.S.), avait été clandestinement éditée par la *Zaria* en 1901. Lénine soumit la note et la préface à une critique acérée dans son écrit « Les persécuteurs du zemstvo et les Hannibals du libéralisme » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 53.

81. Il s'agit de M. Oulianova et de M. Elizarov. — P. 53.

82. Il est question de Y. O. Martov. — P. 53.

83. Il est question de Blumenfeld.
I. Blumenfeld (1865), social-démocrate, l'un des collaborateurs actifs du groupe « Libération du Travail », ensuite membre de l'organisation de l'*Iskra*, typo de son état. Dans le groupe « Libération du Travail » et dans l'*Iskra* il était chargé de l'imprimerie et du service des transports. En mars 1902, il est arrêté

avec un transport de publications iskristes et emprisonné à Kiev. En août 1902, il s'évade de la prison et passe à l'étranger. Après la scission, au IIe Congrès du P.O.S.D.R., il adhère aux menchéviks. A partir de décembre 1903, il est secrétaire de rédaction de l'*Iskra* menchévique et continue de collaborer dans les organisations menchéviques en Russie et à l'étranger. — P. 53.

84. Il s'agit de la publication d'un tract du parti pour le Premier Mai 1901. — P. 53.

85. *Les Parisiens* : le groupe littéraire de l'étranger « Borba » qui se considérait comme rattaché au P.O.S.D.R., avait été dissous par décision du IIe Congrès du parti.
Les Zurichois : les social-démocrates lettons résidant à Zürich, étudiants qui se livraient au transport des publications illégales en Russie. — P. 54.

86. L'auteur des « Remarques à propos du programme du *Rabotchéié Diélo* » était D. Riazanov.
D. Riazanov (1870-1938) participe au mouvement social-démocrate depuis les années 90. En 1900, il part à l'étranger, il est un des organisateurs du groupe littéraire « Borba », qui prend position contre le programme du parti élaboré par l'*Iskra* et les principes d'organisation léninistes de l'édification du parti. Le IIe Congrès du P.O.S.D.R. se prononce contre la participation du groupe « Borba » aux travaux du congrès et décline la proposition d'inviter Riazanov au congrès en qualité de représentant de ce groupe. En 1909, il fut maître de conférences à l'école de la fraction du *Vpériod*, à Capri. — P. 54.

87. Il s'agit du *Listok* du *Rabotchéié Diélo*, supplément non périodique à la revue *Rabotchéié Diélo*. Parut à Genève de juin 1900 à juillet 1901. Il eut au total 8 numéros. — P. 54.

88. Il s'agit du groupe berlinois de coopération avec l'*Iskra*. — P. 55.

89. Voir n° 62. — P. 55.

90. *L'organisation « Le Social-Démocrate »* a été fondée par les membres du groupe « Libération du Travail » et ses partisans en mai 1900, après la scission au IIe Congrès de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger » et l'abandon de l'«Union» par le groupe et ses partisans. — P. 55.

91. Le plan exposé par Lénine a été réalisé en octobre 1901, date à laquelle fut fondée « *La Ligue de la social-démocratie révolutionnaire russe à l'étranger* ». La Ligue comprenait la section étrangère de l'organisation de l'« Iskra », de la « Zaria » et l'organisation « Le Social-Démocrate ». La Ligue avait pour tâche

de diffuser les idées de la social-démocratie révolutionnaire et de contribuer à la création d'une organisation social-démocrate de combat. La Ligue représentait à l'étranger l'organisation de l'«Iskra ». Elle publia plusieurs « Bulletins » et brochures, y compris la brochure de Lénine : *Aux paysans pauvres* (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 6). Le IIe Congrès du P.O.S.D.R. confirma la Ligue comme organisation unique du parti à l'étranger, ayant des droits statutaires de comité, et lui fit un devoir de travailler sous la direction et le contrôle du C.C. du P.O.S.D.R. Après le IIe Congrès du P.O.S.D.R., les menchéviks prirent pied dans la Ligue à l'étranger et engagèrent la lutte contre Lénine, contre les bolchéviks. Au IIe Congrès de la Ligue (octobre 1903), ils lancèrent une campagne de calomnies contre les bolchéviks, à la suite de quoi Lénine et ses partisans quittèrent la séance du congrès. Les menchéviks ratifièrent les nouveaux statuts de la Ligue, dirigés contre les statuts du parti approuvés au IIe Congrès du P.O.S.D.R. Dès lors la Ligue devint un rempart du menchévisme ; elle subsista jusqu'en 1905. — P. 55.

92. *N. Bauman* (1873-1905), révolutionnaire professionnel, militant en vue du Parti bolchévik. Il commença son activité révolutionnaire vers 1895. En 1900, il est l'un des fondateurs de l'organisation de l'« Iskra » ; il milita comme son agent en 1901-1902, à Moscou. — P. 59.

93. Le pseudonyme de *Léopold* n'a pas été identifié. C'était vraisemblablement le nom de tout le groupe chargé du transport, en relation avec N. E. Bauman. — P. 60.

94. Il s'agit du plan de l'organisation de l'« Iskra » à l'étranger (voir le présent tome, pp. 55-57.) — P. 61.

95. *Le groupe « Borba »* s'est constitué à Paris, en été 1900. Il comprenait Riazanov, Stéklov, Gourévitch. Le titre de « Borba » fut adopté par le groupe en mai 1901. Soucieux de concilier les tendances révolutionnaires et opportunistes dans la social-démocratie russe, le groupe « Borba » prit l'initiative de réunir (en juin 1901) à Genève une conférence des représentants des organisations social-démocrates à l'étranger : rédaction de l'*Iskra* et de la *Zaria*, organisation « Le Social-Démocrate », le Comité à l'étranger du Bund et l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger ». Le groupe « Borba » prit part aux travaux du Congrès d'unification des organisations du P.O.S.D.R. à l'étranger, à Zürich (4-5 octobre 1901).

En novembre 1901 le groupe fait connaître, comme point de son programme, l'« Annonce des publications du groupe social-démocrate « Borba ». Dans ses éditions le groupe « Borba » falsifiait la théorie révolutionnaire du marxisme, l'interprétait dans un esprit scolastique et doctrinaire, se montrait hostile aux principes d'organisation de Lénine sur l'édification du parti. Par suite de ses dérogations aux conceptions et à la tactique

social-démocrates, de ses activités désorganisatrices et de l'absence de tout contact avec les organisations social-démocrates en Russie, le groupe ne fut pas admis au IIe Congrès. Par décision du IIe Congrès du P.O.S.D.R. le groupe « Borba » fut dissous. — P. 61.

96. Le *Bund* (*Union générale des ouvriers juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie*), fondé en 1897 au Congrès constitutif, des groupes social-démocrates juifs à Wilno ; il groupait surtout les éléments semi-prolétariens des artisans juifs des régions occidentales de la Russie. Au 1er Congrès du P.O.S.D.R. (1898) le Bund adhéra au P.O.S.D.R. comme « organisation autonome, indépendante seulement dans les questions concernant uniquement le prolétariat juif » (*Le P.C.U.S. dans les résolutions et décisions de ses congrès, conférences et réunions plénières du C.C.*, 7e éd. russe, 1re partie, 1954, p. 14).

Le Bund portait le nationalisme et le séparatisme dans le mouvement ouvrier de Russie ; il occupait des positions opportunistes dans les questions essentielles du mouvement social-démocrate. Le IIe Congrès du P.O.S.D.R. ayant repoussé la revendication demandant que le Bund fût reconnu comme représentant unique du prolétariat juif, le Bund se retira du parti. En 1906, conformément à la décision du IVe Congrès (d'unification), le Bund adhéra de nouveau au P.O.S.D.R.

Faisant partie du P.O.S.D.R., les bundistes prêtèrent constamment appui à l'aile opportuniste du parti (les « économistes », les menchéviks, les liquidateurs), menèrent la lutte contre les bolchéviks et le bolchévisme. A la revendication du programme bolchévik — le droit des nations à disposer d'elles-mêmes — le Bund opposait la revendication de l'autonomie nationale-culturelle. Lors de la réaction de Stolypine, le Bund s'affirma en faveur de la tendance liquidatrice, participa activement à la constitution du Bloc d'Août antiparti. Au cours de la première guerre mondiale de 1914-1918, les bundistes adoptèrent une position social-chauvine. En 1917, le Bund soutint le Gouvernement provisoire contre-révolutionnaire et combattit aux côtés des ennemis de la Révolution socialiste d'Octobre. A l'époque de l'intervention étrangère et de la guerre civile, les dirigeants bundistes se joignirent aux forces de la contre-révolution. En même temps, parmi les militants de base du Bund, un tournant s'amorça en faveur de la coopération avec le pouvoir des Soviets. En mars 1921, il cessa de lui-même d'exister, et une partie de ses membres furent admis au P.C.(b)R. conformément à la règle générale. — P. 61.

97. *L. Knipovitch* (1856-1920), révolutionnaire de profession. Son activité révolutionnaire débuta après 1870 ; elle réalisa un vaste travail éducatif parmi les ouvriers, joua un rôle considérable dans l'établissement des liens de l'*Iskra* avec les organisations locales en Russie ; après le IIe Congrès du P.O.S.D.R. elle rejoint les bolchéviks. — P. 64.

98. Le plan de Lénine était de faire imprimer l'*Iskra* à l'étranger, de tirer des flans sur la composition typographique et de les expédier en Russie pour le clichage et l'impression. — P. 64.

99. On n'a pu établir de qui il s'agissait. — P. 65.

100. *L. Galpérine* (*Koniaguine, Rou et d'autres*) (1872-1951), social-démocrate, prit part au mouvement révolutionnaire à partir de 1898. Déporté dans la province d'Astrakhan, il noue contact avec l'organisation de l'«Iskra» et, en qualité d'agent, au printemps de 1901, il est envoyé à Bakou ; là il entreprend de créer le comité de Bakou du P.O.S.D.R., de monter une imprimerie clandestine, d'organiser le transport de publications illégales depuis l'étranger, ainsi que leur diffusion en Russie. Après le IIe Congrès du P.O.S.D.R., il se range aux côtés des bolchéviks, est délégué par la rédaction de l'O.C. au Conseil du parti, où il reste quelque temps. Ensuite il est coopté au C.C. Il adopte une attitude conciliatrice à l'égard des menchéviks, prend position contre la convocation du IIIe Congrès du parti. A partir de 1906, il abandonne toute activité politique. — P. 66.

101. Voir le présent tome, p. 64. — P. 66.

102. *I. Lalaïantz* (1870-1933), social-démocrate ; en 1900, il est rédacteur du journal social-démocrate illégal *Ioujny Rabotchi*. Arrêté, il est déporté en Sibérie en 1902 ; il s'évade et passe la frontière. A Genève, il dirige l'imprimerie de l'*Iskra* léniniste. Après le IIe Congrès du P.O.S.D.R., il est bolchévik, agent du C.C. du parti en Russie. En 1905, il entre au C.C. unifié de la part des bolchéviks. — P. 66.

103. Lénine veut parler de sa visite au Théâtre d'Art de Moscou, avec Lalaïantz, visite dont il est question dans sa lettre du 20/II 1901 à M. Oulianova. — P. 66.

104. *N. Berdiaïev* (1874-1948), philosophe-idéaliste réactionnaire et publiciste.

Il s'agit d'un article de Berdiaïev « La lutte pour l'idéalisme », publié dans le n° 6 de la revue *Mir Bojt* de 1901. — P. 69.

105. *Struvefreundliche Partei* (parti bien disposé envers Strouvé) — A. Potressov et V. Zassoulitch. — P. 69.

106. Il s'agit des ouvrages de N. Chakhovskoï : « Les métiers auxiliaires des agriculteurs », M. 1896 ; N. Téziakov : « Les ouvriers agricoles et l'organisation du contrôle sanitaire à leur égard dans la province de Kherson. (D'après les données des postes médico-alimentaires en 1893-1895.) (Rapport au XIIIe Congrès des médecins et des représentants des administrations des zemstvos de la province de Kherson) », Kherson, 1896. — P. 70.

107. L'auteur de la préface à la « Note » de Witte était P. Strouvé. Lénine « mit en pièces » la préface de Strouvé dans le chapitre V de son article « Les persécuteurs du zemstvo et les Hannibals du libéralisme » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 70.

108. L'article de Lénine « Par quoi commencer ? » avait été publié en éditorial dans le n° 4 de l'*Iskra* (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 70.

109. *S. Tséderbaum* (1879-1939) adhéra au mouvement social-démocrate en 1898. Il s'employa à l'organisation du transport à partir de l'étranger des publications de l'*Iskra*. Après le IIe Congrès du P.O.S.D.R., menchévik actif. — P. 72.

110. « *Ioujny Rabotchi* », journal social-démocrate, publié clandestinement par un groupe du même nom, de janvier 1900 à avril 1903. Groupe dissous par décision du IIe Congrès du parti. — P. 72.

111. *Le groupe « le Socialiste »*, de composition politique hétérogène, se constitua en été 1900, à Pétersbourg. — P. 75.

112. Voir Lénine : la « Question agraire et les critiques de Marx » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 77.

113. Il s'agit de l'article de Lénine « Les persécuteurs du zemstvo et les Hannibals du libéralisme » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 78.

114. « *La Parole libre* », hebdomadaire de la bourgeoisie libérale, à partir du n° 37, édition bimensuelle, parue à Genève en 1881-1883 ; il y eut au total 62 numéros. Lénine en fait mention dans son article « Les persécuteurs du zemstvo et les Hannibals du libéralisme » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 78.

115. *Anhang à « Entwicklung des Sozialismus von der Utopie zur Wissenschaft » — « Die Mark »* (Supplément au *Socialisme utopique et socialisme scientifique* — « Die Mark »). Voir F. Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Editions Sociales, Paris, 1945. — P. 78.

116. « *Die Neue Rheinische Zeitung* » [la Nouvelle Gazette rhénane] parut à Cologne du 1er juin 1848 au 19 mai 1849. K. Marx et F. Engels en furent les guides ; le directeur, Marx. « Aucun des journaux allemands, écrivait Engels, ni avant ni après, n'exerça une action et une influence et ne put électriser les masses prolétariennes, comme la *Nouvelle Gazette rhénane* » (F. Engels. « Marx et la *Nouvelle Gazette rhénane* »). Dans un article intitulé « Karl Marx », Lénine qualifie cette gazette de « meilleur organe, d'organe insurpassé du prolétariat révolutionnaire » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, pp. 37-87). — P. 79.

117. Voir le présent tome, pp. 49-51. — P. 81.

118. Voir note 106. — P. 82.

119. A. Kalmykova tenait un dépôt de livres à Pétersbourg ; ce dépôt a servi de rendez-vous clandestin aux social-démocrates. — P. 82.

120. Il s'agit du livre de V. Kouleman : *Le mouvement syndical. Essai sur l'organisation syndicale des ouvriers et des patrons de tous les pays. Saint-Pétersbourg, 1901.* — P. 82.

121. Voir le présent tome, pp. 78-79. — P. 82.

122. Lénine travaillait à l'article « La question agraire et les « critiques de Marx » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 82.

123. *M. Dragomanov* (1841-1895), historien, ethnographe et publiciste d'Ukraine, un des représentants du libéralisme bourgeois. Il fut chargé de cours à l'Université de Kiev, collabora aux journaux libéraux. — P. 82.

124. Il s'agit de l'article de F. Engels « Contribution à la critique du projet de programme social-démocrate de 1891 ». — P 84.

125. Lénine parle des documents pour l'article qu'il avait rédigé à l'intention de la *Zaria*, n° 2-3, sous le titre de « Chronique intérieure » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 84.

126. Il s'agit du voyage de Lénine à Zürich au congrès d'« unification » des organisations du P.O.S.D.R. à l'étranger : « Iskra », «Zaria», «Social-Démocrate» (qui comprenait le groupe «Libération du Travail », « Union des social-démocrates russes à l'étranger », Bund et le groupe « Borba »). Le congrès se tint les 21 et 22 septembre (du 4 au 5 octobre) 1901. — P. 84.

127. Lénine fait allusion à son ouvrage *Que faire ? Les questions brûlantes de notre mouvement* (voir Œuvres, 4e éd.russe,t.5). — P. 84.

128. Les articles dont Lénine parle ici sont : Engels, « Zur Kritik des sozialdemokratischen Programmentwurfes 1891 » dans *Neue Zeit* n° 1 du 2 octobre 1901, et Kautsky « Die Revision des Programms der Sozialdemokratie in Oesterreich » dans *Neue Zeit* n° 3 du 16 octobre 1901. — P. 85.

129. Il s'agit de la critique du livre *Aus dem literarischen Nachlass von Karl Marx, Friedrich Engels und Ferdinand Lassalle. Herausgegeben von Franz Mehring. I. Gesammelte Schriften von Karl Marx und Friedrich Engels. Von März 1841 bis März 1844,* Stuttgart, Verlag von I.H.W. Dietz Nachfolger, 1902 (L'héritage littéraire de Karl Marx, Friedrich Engels et Ferdinand

Lassalle, édité par Franz Mehring, tome I, Œuvres de Karl Marx et Friedrich Engels, mars 1841-mars 1844. Editions des successeurs de I.H.W. Dietz, Stuttgart 1902). — P. 85.

130. La « *Liberté* », revue éditée en Suisse en 1901-1902 par un groupe du même nom apparu en 1901 et qui s'intitulait groupe « socialiste-révolutionnaire ». La publication eut deux numéros : le n° 1 en 1901 et le n° 2 en 1902.

Le groupe « Liberté » n'avait « ni idées sérieuses et fermes, ni programme, ni tactique, ni organisation, ni racines dans les masses » (Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 20, p. 375). Dans ses publications le groupe prêchait les idées de l'« économisme » et du terrorisme, soutenait les groupes anti-iskristes en Russie. Le groupe cessa d'exister en 1903. — P. 85.

131. Les cinq points indiqués désignent les endroits où cette lettre doit être expédiée. Au quatrième point, Lénine fait allusion à l'organisation social-démocrate de Tver, pour laquelle la lettre avait été envoyée à l'adresse de A. Bakounine. Le cinquième et dernier point, que Lénine met entre guillemets, désigne la lettre expédiée de Russie par un des représentants de l'*Iskra*. Cette lettre est entièrement publiée par Lénine dans son article « Entretien avec les défenseurs de l'économisme » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). En citant ce point, Lénine faisait allusion au représentant de l'*Iskra* qui lui avait envoyé la lettre en question. — P. 87.

132. Lénine entend par « conflit de l'étranger » le départ des représentants de l'*Iskra* et de l'organisation « Le Social-Démocrate » du congrès d'« unification » des organisations du P.O.S.D.R. à l'étranger. — P. 87.

133. Il s'agit de *Que faire ?* de Lénine (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 87.

134. *I. Smidovitch*, social-démocrate. Depuis la fondation de l'*Iskra* jusqu'à l'arrivée de N. Kroupskaïa à Genève, en avril 1901, elle exerça les fonctions de secrétaire de rédaction ; ensuite elle fut chargée du transport des publications hors frontière. — P. 89.

135. « *Vpériod* » [En Avant], journal de tendance « économiste » ; parut à Kiev de 1896 à 1900. — P. 89.

136. *L. Goldman* (1877-1938) prit part au mouvement révolutionnaire à partir de 1893. En 1900, il se rend à l'étranger, où il adhère à l'organisation de l'*Iskra*. En mai 1901, il organise à Kichinev une imprimerie clandestine qui sortait l'*Iskra* et d'autres publications social-démocrates. Arrêté en 1902, il s'évade du lieu de déportation en 1905. Il fut secrétaire de rédaction de l'*Iskra* menchévique. — P. 90.

137. Une imprimerie clandestine de l'*Iskra* avait été aménagée à Kichinev ; elle sortait des numéros isolés de l'*Iskra* à diffuser en Russie. Lénine fait allusion, dans cette lettre, à la nouvelle de l'impression, à Kichinev, du n° 10 de l'*Iskra*. — P. 90.

138. Il s'agit, probablement, de I. Bassovski qui, en août 1901, organisa à Kiev l'expédition des publications de l'*Iskra*, arrivées de l'étranger ; c'est encore par cette expédition que s'effectuait l'envoi de tout ce que sortait de l'imprimerie de Kichinev. — P. 90.

139. Le n° 13 du 20 décembre 1901 de l'*Iskra* contenait un éditorial de Lénine « Le début des manifestations » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 90.

140. Voir K. Marx et F. Engels : *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, Editions Sociales, Paris 1950, pp. 37-38. — P. 92.

141. Il s'agit de *Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik Gegründet von Bruno Hildebrand. Herausgegeben von Dr. J. Conrad, Prof. in Halle* (Annuaires pour l'économie nationale et la statistique. Fondés par Bruno Hildebrand. Publiés par le Dr. J. Conrad, Prof. de Halle). — P. 93.

142. « *Journal Commercial et Industriel* », quotidien du gouvernement. Parut à Pétersbourg de 1893 à septembre 1918. Le journal publiait des données statistiques et des revues de conjoncture industrielle, commerciale, agricole et financière. — P. 93.

143. Il est question de l'article de Lénine « Le programme agraire de la social-démocratie russe » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 6).— P. 94.

144. Il s'agit des pages du manuscrit de Lénine : « Le programme agraire de la social-démocratie russe » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 6). — P. 94.

145. Voir Lénine, Œuvre, 4e éd. russe, tome 6, p. 126. — P. 95.

146. Le texte du projet de programme a été le résultat du travail de la commission de conciliation, désignée par la rédaction de l'*Iskra* pour établir un projet unique de programme du P.O.S.D.R. sur la base des projets précédemment mis au point par Lénine et Plékhanov. Les membres de la rédaction de l'*Iskra* devaient présenter leurs observations sur le projet de programme de la commission ; quant à la commission de conciliation, elle devait mettre au point le projet définitif. Le projet de la commission a été ratifié à la réunion des membres de la rédaction de l'*Iskra* à Zürich, le 14 avril 1902, en l'absence de Lénine. — P. 96.

147. On n'a pu établir de qui il s'agissait. — P. 97.

148. Allusion à l'article de Lénine « Le programme agraire de la social-démocratie russe » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 6). — P. 97.

149. Lénine fait allusion au transfert de la rédaction de l'*Iskra* de Munich à Londres. — P. 98.

150. *G. Krjijanovski* (1872-1959), militant d'ancienne date du Parti communiste, savant soviétique de renom, ingénieur-énergéticien, adhéra au mouvement révolutionnaire en 1893. Arrêté en décembre 1895, il fut déporté pour trois ans en Sibérie. A son retour de déportation en 1901, il se fixe à Samara où, avec sa participation active, se constitue un centre iskriste. En automne 1902, Krjijanovski fait partie du Comité d'Organisation pour la réunion du IIe Congrès du P.O.S.D.R. A ce congrès il est élu, en son absence, membre du Comité central.
Il prit une part active à la révolution de 1905-1907. — P. 99.

151. *Sacha*, nom désignant la conférence des comités du P.O.S.D.R., qui eut lieu du 23 au 28 mars (du 4 au 10 avril) 1902, à Bialystok. La conférence institua le Comité d'Organisation pour la convocation du IIe Congrès du parti. — P. 99.

152. Lénine fait allusion à la préparation du IIe Congrès du parti. — P. 100.

153. Il s'agit des observations de Plékhanov sur l'article de Lénine « Le programme agraire de la social-démocratie russe ». — P. 101.

154. Lénine parle du début des divergences à propos de la mise au point du projet de programme du parti, dont la première discussion avait eu lieu à la réunion de la rédaction de l'*Iskra* à Munich, le 8 (21) janvier 1902. A cette réunion, Lénine fit la critique du premier projet, établi par Plékhanov, en apportant ses rectifications et suggestions. — P. 102.

155. *Les socialistes-révolutionnaires* (les s.-r.), parti petit-bourgeois apparu en Russie fin 1901-début 1902, à la suite de l'union de divers groupes et cercles populistes. Les organes officiels de ce parti furent les journaux *Révolutsionnaïa Rossia* [La Russie révolutionnaire] (1900-1905) et la revue *Viestnik Révolutsii* [Messager de la Révolution russe] (1901-1905). Les conceptions des s.-r. offraient un mélange éclectique des idées du populisme et du révisionnisme ; les s.-r. voulaient, selon l'expression de Lénine, combler les « lacunes du populisme » à l'aide du courant opportuniste à la mode qu'était la « critique » du marxisme (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 9, p. 283). Les distinctions de classe entre prolétariat et paysannerie échappaient aux s.-r., qui estompaient la différenciation de classe et les contradictions au sein de la paysannerie, contestaient le rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution. La tactique de la terreur individuelle, que les s.-r. prêchaient comme méthode

principale de lutte contre l'autocratie, causait un grand préjudice au mouvement révolutionnaire, rendait difficile l'organisation des masses en vue de la lutte révolutionnaire.

Le programme agraire des s.-r. prévoyait l'abolition de la propriété privée de la terre et sa remise aux communautés sur la base d'une jouissance égalitaire, ainsi que le développement de toutes sortes de coopératives. Ce programme que les s.-r. s'essayaient à présenter comme un programme de « socialisation de la terre », n'avait rien de socialiste, puisque l'abolition de la propriété privée uniquement de la terre, comme l'a montré Lénine, ne peut abolir la domination du capital et la misère des masses.

Le Parti bolchévik dénonça les tentatives faites par les s.-r. pour se camoufler en socialistes, mena une lutte opiniâtre contre les s.-r. pour l'influence à exercer sur les paysans, montra le préjudice de leur tactique de terreur individuelle pour le mouvement ouvrier. En même temps les bolchéviks admettaient, dans certaines conditions, des accords provisoires avec les s.-r. dans la lutte contre le tsarisme.

Le caractère de classe hétérogène de la paysannerie conditionnait l'instabilité politique et idéologique, la confusion dans le parti socialiste-révolutionnaire en matière d'organisation, leurs oscillations continuelles entre la bourgeoisie libérale et le prolétariat. Déjà à l'époque de la première révolution russe, l'aile droite se détache du parti socialiste-révolutionnaire pour former un « parti socialiste-populaire du travail », parti légal (les s.-p.) dont les conceptions se rapprochaient de celles des cadets, cependant que l'aile gauche devient l'union mi-anarchiste des « maximalistes ». A l'époque de la réaction de Stolypine, le parti socialiste-révolutionnaire connut une décadence totale sur le plan idéologique et d'organisation. Au cours de la première guerre mondiale, la plupart des s.-r. se rangeaient aux côtés des social-chauvins.

Après la victoire de la révolution démocratique bourgeoise de février 1917, les s.-r., en accord avec les menchéviks et les cadets, constituèrent le principal appui du gouvernement provisoire contre-révolutionnaire de la bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers. Les leaders du parti (Kérenski, Avksentiev, Tchernov) en firent partie. L'aile gauche des s.-r. fonda, fin novembre 1917, un parti indépendant, le parti des socialistes-révolutionnaires de gauche. Soucieux de maintenir leur influence dans les masses paysannes, les socialistes-révolutionnaires de gauche reconnurent officiellement le pouvoir des Soviets et se mirent d'accord avec les bolchéviks, mais peu après ils déclenchèrent la lutte contre le pouvoir des Soviets.

A l'époque de l'intervention militaire étrangère et de la guerre civile, les s.-r. entreprirent une action subversive contre-révolutionnaire, soutinrent activement les interventionnistes et les gardes blancs, prirent part aux complots contre-révolutionnaires, se livrèrent à des actes terroristes contre les responsables de l'Etat soviétique et du Parti communiste. Après la

fin de la guerre civile, les s.-r. continuèrent leur action d'hostilité contre l'Etat soviétique à l'intérieur du pays, ainsi que dans le camp de l'émigration blanche. — P. 103.

156. La rencontre de Lénine avec M. Oulianova et A. Elizarova a eu lieu non pas en Allemagne, mais en France, à Loguivy. — P. 103.

157. *G. Leïteïzen* (1874-1919), social-démocrate, collaborateur de l'*Iskra* et de la *Zarïa*. Il commence son travail révolutionnaire dans les années 1890 ; après 1890, il émigre à l'étranger, où il adhère au groupe « Libération du Travail », puis il est admis aussi à l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger ». Après la scission du P.O.S.D.R., il se range aux côtés des bolchéviks, collabore aux journaux *Vpériod*, *Prolétari* et à d'autres organes bolchéviks. — P. 104.

158. Il s'agit de l'ouvrage de Lénine *Que faire ?* — P. 104.

159. Le destinataire de la lettre n'a pas été identifié. — P. 106.

160. Voir *Que faire ?* de Lénine (Œuvres, 4e éd. russe, t. 5). — P. 106.

161. *V. Noskov* (1878-1913), social-démocrate. Après 1895, il adhère à l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière », à Pétersbourg. En avril 1902, il prend part à la conférence de la rédaction de l'*Iskra* à Zürich, où fut discuté le projet de programme du parti. En 1902-1903, il organise le transport en Russie des publications social-démocrates clandestines, prend part à la préparation du IIe Congrès du P.O.S.D.R. A ce congrès, il est bolchévik ; il est élu au Comité central ; après le congrès, il adopte une attitude conciliatrice à l'égard des menchéviks ; il prend position contre la convocation du IIIe Congrès.— P. 109.

162. « *Osvobojdénié* » [Libération], revue bimensuelle, parut à l'étranger de juin 1902 à octobre 1905, sous la direction de P. Strouvé. Organe de la bourgeoisie libéralo-monarchiste. En 1903, se forma autour de la revue (et en janvier 1904 prit corps) l'« Union de Libération » libéralo-monarchiste, qui subsista jusqu'en octobre 1905. En même temps que les constitutionnalistes du zemstvo, les gens de l'*Osvobojdénié* formèrent un noyau du parti cadet fondé en octobre 1905, parti principal de la bourgeoisie en Russie. — P. 111.

163. Il s'agit des membres du groupe « Borba » (voir note 95). — P. 111.

164. Il s'agit de l' « *Union du Nord du P.O.S.D.R* ». L'Union groupait les organisations social-démocrates des provinces de Vladimir, Iaroslavl et Kostroma (plus tard, de la province de Tver égale-

ment). En 1901, l'Union entra en contact avec l'*Iskra* de Lénine. — P. 112.

165. *E. Lévine* (1873), social-démocrate, l'un des dirigeants du groupe « Ioujny Rabotchi », fit partie de la rédaction du journal du même nom. A la conférence de Pskov du Comité d'Organisation pour la convocation du IIe Congrès du P.O.S.D.R. (novembre 1902), il fut intégré au C.O. Au IIe Congrès il occupe une position centriste ; après le congrès il se range aux côtés des menchéviks.— P. 114.

166. *V. Krasnoukha* (1868-1913), social-démocrate, iskriste ; à partir de 1899, il milite dans l'organisation social-démocrate de Pétersbourg. Au début d'avril 1902, il représente l' « Union de lutte » de Pétersbourg à la conférence de Bialystok. En novembre 1902, il prend part à la conférence de Pskov du Comité d'Organisation pour la convocation du IIe Congrès du P.O.S.D.R., où il est confirmé membre du C.O.

E. Stassova (née en 1873), militante de longue date du mouvement révolutionnaire. Membre du Parti bolchévik depuis 1898. En 1902-1903, membre du Comité de Pétersbourg. D'août 1905 à janvier 1906, elle milite à Genève, remplissant les missions du parti. — P. 116.

167. *Le Videur*, dirigeant des « économistes » de Pétersbourg, Tokarev. Membre de l'« Union de lutte » de Pétersbourg, Tokarev éleva une protestation contre la déclaration de juillet du Comité de Pétersbourg au sujet de la reconnaissance de l'*Iskra* et de la *Zaria* comme organes directeurs de la social-démocratie russe. Il exigeait également que le représentant de l'organisation de l'*Iskra* fût éliminé du Comité de l'« Union de lutte » à Pétersbourg. — P. 116.

168. Il s'agit de la déclaration de juillet du Comité de Pétersbourg du P.O.S.D.R. sur la solidarité avec le journal l'*Iskra* et la revue *Zaria* et de leur reconnaissance comme organes directeurs de la social-démocratie russe. La déclaration avait été publiée en juillet 1902 sous forme de tract, et avait ensuite paru dans le n° 26 de l'*Iskra* du 15 octobre 1902. — P. 117.

169. *P. Krassikov* (1870-1939), révolutionnaire professionnel, bolchévik. Son activité révolutionnaire part de 1892. En 1900, il adhère à l'organisation de l'*Iskra*. A la conférence de Pskov du Comité d'Organisation pour la convocation du IIe Congrès du P.O.S.D.R. (novembre 1902), il est intégré au C.O. Bolchévik au IIe Congrès du P.O.S.D.R. Après le congrès, participe activement à la lutte contre les menchéviks. En août 1904, délégué à la conférence des 22 bolchéviks à Genève. Il prend une part active à la révolution de 1905-1907. — P. 118.

170. Il s'agit de la conférence de la rédaction de l'*Iskra* élargie aux représentants du Comité de Pétersbourg du P.O.S.D.R., de l'organisation russe de l'*Iskra* et de l'« Union du Nord du P.O.S.D.R.» qui se tint le 2 (15) août 1902. Au cours de cette réunion avait été créé le noyau iskriste du Comité d'Organisation pour la convocation du IIe Congrès du parti. — P. 118.

171. Il s'agit de V. Krasnoukha et de P. Krassikov. — P. 118.

172. Sur l'initiative de Lénine, en novembre 1902, l'assemblée des comités social-démocrates réunie à Pskov avait institué un nouveau Comité d'Organisation. Les iskristes y détenaient l'écrasante majorité.

Sous la direction de Lénine, le Comité d'Organisation déploya une intense activité pour la préparation du IIe Congrès du parti. — P. 118.

173. *Fékla*, pseudonyme clandestin de la rédaction de l'*Iskra*. — P. 120.

174. Il s'agit du Bund (voir note 96). — P. 120.

175. Il est question du Congrès d'Amsterdam de la IIe Internationale, prévu pour 1903. Le congrès se tint du 14 au 20 août 1904. — P. 121.

176. Il s'agit de l'écrit de Lénine *Lettre à un camarade à propos de nos problèmes d'organisation* (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 6). — P. 121.

177. Il s'agit de l'attaque de Plékhanov contre l'article de K. Tarassov (pseudonyme de N. Roussanov), publié dans la revue socialiste-révolutionnaire *Viestnik Rousskoï Révolutsii* [Messager de la Révolution russe]. — P. 123.

178. « *Révolutionnaïa Rossia* », journal illégal des socialistes-révolutionnaires ; édité à partir de la fin de 1900 en Russie par l'« Union des socialistes-révolutionnaires ». De janvier 1902 à décembre 1905, parut à l'étranger (Genève) à titre d'organe officiel du parti des s.-r. — P. 124.

179. Il est question des membres de la rédaction de la revue *Jizn* (voir note 40). — P. 124.

180. On n'a pu établir de qui il est question. — P. 125.

181. *V. Lavrov*, social-démocrate, iskriste. A partir de 1902, suppléant de Stassova au Comité de Pétersbourg, dans l'éventualité d'une arrestation. — P. 126.

182. « *Organisation ouvrière* », organisation des partisans de l'« économisme », fondée en été 1900 à Pétersbourg. En automne de

la même année, l'« Organisation ouvrière » fusionne avec l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » ; le Comité de Pétersbourg du P.O.S.D.R. se constitue, comprenant deux parties : le « Comité » proprement dit et le « Comité de l'organisation ouvrière ». Après que la tendance iskriste eut prévalu dans l'organisation social-démocrate de Pétersbourg (1902), le groupe des social-démocrates, influencé par les « économistes », se détache du Comité de Pétersbourg et met de nouveau sur pied une « Organisation ouvrière » indépendante, qui subsistera jusqu'au début de 1904. — P. 126.

183. *F. Lengnik* (1873-1936), révolutionnaire professionnel, bolchévik. Prit part au mouvement révolutionnaire à partir de 1893. En 1896, inculpé dans l'affaire de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » à Pétersbourg, il est arrêté et puis déporté en Sibérie orientale. A son retour de déportation, il adhère à l'organisation de l'«Iskra» ; à la conférence de Pskov du Comité d'Organisation pour la préparation du IIe Congrès du P.O.S.D.R. (novembre 1902), il est intégré au C.O. Au congrès il est élu, en son absence, au C.C. et au Conseil du parti. En 1903-1904, il prend une part active à la lutte contre les menchéviks à l'étranger. — P. 128.

184. *I. Babouchkine* (1873-1906), révolutionnaire professionnel à partir de 1893. Membre actif des « Unions de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg et d'Iékatérinoslav. Participe énergiquement à la fondation du journal léniniste l'*Iskra* (1900), à la révolution de 1905-1907. — P. 130.

185. Lénine avait reçu de Babouchkine une lettre, le priant d'indiquer les questions pour « faire passer un examen » aux membres du groupe de propagande, c'est-à-dire pour se rendre compte de leur position vis-à-vis des principes de l'*Iskra*. — P. 130.

186. Le *zoubatovisme*, politique du « socialisme policier », qui consistait à créer en 1901-1903, sur l'initiative du chef de l'Okhrana de Moscou S. Zoubatov, colonel de gendarmerie, des organisations ouvrières légales, afin de détourner les ouvriers de la lutte politique contre l'autocratie. — P. 130.

187. *V. Krasnoukha*, membre du C.O. délégué par Pétersbourg, avait été arrêté en novembre 1902. — P. 133.

188. Il s'agit de la brochure *La Feuille des caisses ouvrières*, 2e livraison, publiée par les ouvriers de Kharkov, organisés en syndicats ouvriers, et de la revue polycopiée *Le Prolétaire de Kharkov*, parue en octobre 1901. — P. 135.

189. Dans le n° 16 du journal *Rabotchaïa Mysl*, les « économistes » publièrent une protestation contre la déclaration de juillet du Comité pétersbourgeois reconnaissant l'*Iskra* et la *Zarïa*. — P. 136.

190. Pseudonyme clandestin du groupe de l'*Iskra*, à Bakou. — P. 138.

191. Il s'agit de N. Kroupskaïa. — P. 138.

192. Il est question du bureau du Comité d'Organisation pour la convocation du IIe Congrès du parti. — P. 139.

193. *L. Martov* (*Y. Tséderbaum*) (1873-1923), prit part au mouvement social-démocrate après 1890. En 1895, il participe à l'organisation de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Pétersbourg. En 1900, à la préparation de l'édition de l'*Iskra*, dont il est membre de la rédaction. Au IIe Congrès il est à la tête de la « minorité » et, depuis lors, il devient un des dirigeants des organismes centraux des menchéviks, et rédacteur des publications menchéviques. — P. 143.

194. Voir le présent tome, pp. 141-142. — P. 143.

195. Il s'agit du groupe « Ioujny Rabotchi » (voir note 110). — P. 144.

196. Le Comité de Nijni-Novgorod décida de ne pas faire appel du verdict des ouvriers de Sormovo et de Nijni-Novgorod, condamnés pour la manifestation du 1er mai 1902. — P. 146.

197. Il est question de l'ouvrage de Maslov *La question agraire en Russie*, t. I, la première édition est de 1903. — P. 152.

198. Lénine fait allusion à ses conférences à l'Ecole russe supérieure des Sciences Sociales et au rapport à la réunion des émigrés politiques russes, présenté par lui à Paris en février 1903. — P. 152.

199. Il s'agit du livre d'E. David *Sozialismus und Landwirtschaft*. Lénine fait allusion à l'article de Kautsky « Sozialismus und Landwirtschaft » (*Neue Zeit* nos 22-26, février et mars 1903), dans lequel il a rendu compte du livre de David. — P. 152.

200. Lénine parle de sa brochure « *Aux paysans pauvres* ». La brochure parut en mai 1903, publiée par la Ligue de la social-démocratie russe à l'étranger (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 6). — P. 152.

201. Il s'agit de l'article de Lénine : « L'Autocratie chancelle... » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 6.) L'article avait été publié dans le n° 35 de l'*Iskra*. La rédaction fit passer en éditorial l'article de Plékhanov. — P. 152.

202. La déclaration de solidarité de la social-démocratie polonaise avec le P.O.S.D.R. n'a pas paru dans l'*Iskra*. Les représentants de la S.D.P. assistèrent au IIe Congrès du parti avec voix consultative. — P. 154.

203. L'« attaque » du Bund contre le Comité du P.O.S.D.R. d'Iékatérinoslav est exposée en détail par Lénine dans l'article « Un parti politique indépendant est-il nécessaire au prolétariat juif ? » (voir Œuvre, 4e éd, russe, t. 6). — P. 155.

204. La section à l'étranger du C.O. fut formée en mars 1903. Elle comprenait : L. Deutch (secrétaire) de la Ligue à l'étranger ; A. Kremer (membre) du Comité à l'étranger du Bund et N. Lokhov (membre) de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger ». — P. 157.

205. *E. Alexandrova* (1864-1943) prit part au mouvement révolutionnaire à partir de 1890. En 1902, alors qu'elle était à l'étranger, elle adhéra à l'organisation de l'*Iskra*, et puis elle milita en qualité de son agent en Russie. A la conférence d'Orel du C.O. pour la convocation du IIe Congrès du P.O.S.D.R. (février 1903), elle est admise au C.O. ; au congrès, se joint aux menchéviks ; après le congrès, devient menchévique active. — P. 159.

206. « *Le bouge* », chambre commune dans un appartement londonien de V. Zassoulitch, Y. Martov et I. Blumenfeld. Cette pièce avait été surnommée « le bouge » à cause du désordre qui y régnait en permanence. — P. 159.

207. Il s'agit du groupe « Ioujny Rabotchi ». — P. 159.

208. *Parti socialiste polonais* (Polska Partia Socjalistyczna), parti réformiste nationaliste, fondé en 1892. — P. 160.

209. *A. Kalmykova* (1849-1926), militante sociale progressiste ; en 1889-1902, elle tenait un dépôt de livres, qui servait de rendez-vous aux social-démocrates, prêtait une aide matérielle à l'édition de l'*Iskra* et de la *Zaria*. En 1902, elle est exilée pour 3 ans à l'étranger; après la scission, elle prêtait une aide matérielle aux bolchéviks. — P. 163.

210. Il s'agit des moyens matériels pour l'*Iskra*. — P. 166.

211. Il s'agit du *IIe Congrès de P.O.S.D.R.*, qui eut lieu du 30 juillet au 23 août 1903. Il siégea d'abord à Bruxelles, puis à Londres. Le congrès avait été préparé par l'*Iskra* de Lénine. Il était composé d'éléments de tendances diverses. Y assistaient non seulement les partisans de l'*Iskra*, mais aussi ses adversaires, des opportunistes déclarés, ainsi que des éléments instables, hésitants. D'importantes questions figuraient à l'ordre du jour : adoption du programme et des statuts de P.O.S.D.R., élection des organismes centraux du parti. A ce congrès, Lénine lutte résolument contre les opportunistes. Le congrès adopte un programme révolutionnaire qui préconisait, comme objectif majeur, la lutte pour la dictature du prolétariat, et les statuts élaborés par Lénine (à l'exception du premier paragraphe, dont la for-

mulation de Martov avait prévalu et qui traduisait l'opportunisme des anti-iskristes dans les problèmes d'organisation). Au congrès se produisit la scission entre la partie révolutionnaire du P.O.S.D.R., les bolchéviks, et la partie opportuniste, les menchéviks. Aux organismes centraux du parti furent élus les partisans de l'orientation iskriste (les bolchéviks). Le congrès a consacré la victoire du marxisme sur l'« économisme », sur l'opportunisme déclaré ; il a marqué le début d'un parti marxiste révolutionnaire de la classe ouvrière en Russie, le Parti communiste. C'est ainsi que s'est opéré un tournant dans le mouvement ouvrier international. — P. 168.

212. Il s'agit de P. Axelrod. — P. 169.

213. « *Les hommes d'Egor* », « *les régions d'Egor* » : les partisans de Martov, les menchéviks résidant à Genève. — P. 172.

214. Il s'agit d'une éventualité d'arrestation ou de rafle. — P. 172.

215. Il est question, en l'occurrence, de la désignation par le C.C. de deux représentants au Conseil du parti, conformément aux statuts adoptés au IIe Congrès. — P. 172.

216. Voir le présent tome, p. 168. — P. 173.

217. *La loi sur les mandataires de fabrique* a été promulguée le 23 mai 1903 (voir l'article de Lénine. « L'ère des réformes », Œuvres, 4e éd. russe, t. 6). — P. 176.

218. Le numéro de la résolution est celui des matériaux manuscrits des procès-verbaux du IIe Congrès du P.O.S.D.R. Pour le texte de la résolution sur les mandataires de fabrique, voir *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, conférences et réunions plénières du C.C.*, 7e éd. russe, première partie, 1954, p.p. 52-53. — P. 176.

219. *Le manifeste de la « Rabotchaïa Volta »*, déclaration de l'union social-démocrate « Rabotchaïa Volia » d'Odessa, qui reconnaît la justesse de vues et de tactique de l'*Iskra*, annonce son affiliation au Comité du P.O.S.D.R. d'Odessa et, en conséquence, la dissolution de l'union. Le manifeste avait été publié dans le n° 50 de l'*Iskra* du 15 octobre 1903. — P. 177.

220. « *Ecorcher* », c'est-à-dire faire passer dans la clandestinité. — P. 182.

221. Il s'agit des menchéviks — P. 182.

222. La situation au Caucase, par suite du comportement de Topouridzé (Issari), délégué de Tiflis, passé après le IIe Congrès aux menchéviks, est évoquée en détail dans la lettre de Lénine au

Comité de l'Union caucasienne (voir le présent tome, pp. 184-185. — P. 182.

223. Il s'agit de la communication du C.C. relative au IIe Congrès du parti ; le projet de communication avait été envoyé en Russie. — P. 183.

224. Les trois personnes mentionnées furent déléguées au IIe Congrès du P.O.S.D.R. par les comités de l'Union caucasienne : B. Knouniantz (Bakou), A. Zourabov (Batoum), Topouridzé (Tiflis). Les deux premières, pendant et après le congrès, étaient partisans de la majorité du congrès, la dernière hésitait au congrès et, après les assises, elle s'est rangée aux côtés des menchéviks. — P. 184.

225. Il s'agit de la résolution adoptée par le Comité du Don, dressant le bilan du IIe Congrès du parti. — P. 186.

226. Il s'agit de la résolution adoptée par le Comité de l'Union des ouvriers de Gornozavodsk, sur le bilan du IIe Congrès du parti. — P. 187.

227. Voir le présent tome, pp.178-179. — P. 188.

228. Lénine fait allusion à la *Communication concernant le second congrès régulier du Parti ouvrier social-démocrate de Russie*, publiée par le C.C. du P.O.S.D.R. — P. 189.

229. Voir note 91. — P. 191.

230. En mai 1904, paraissait l'ouvrage de Lénine *Un pas en avant, deux pas en arrière* (*La crise dans notre parti*). (Voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 7). — P. 192.

231. Voir la lettre de Lénine à Krjijanovski du 4 novembre (nouveau style) 1903 (voir le présent tome p. 191.). — P. 193.

232. Il s'agit de la déclaration de Lénine annonçant la résiliation de ses fonctions de membre du Conseil du parti et de membre de la rédaction de l'O.C (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 7, p. 75). — P. 194.

233. Il est question de l'annonce au sujet du IIe Congrès du parti. — P. 195.

234. *M. Liadov* (1872-1947), révolutionnaire professionnel. Son activité révolutionnaire débute en 1891. Bolchévik au IIe Congrès du P.O.S.D.R., il mena après le congrès une lutte active contre les menchéviks, en Russie et à l'étranger. Il prit une part active à la révolution de 1905-1907. — P. 198.

235. Cette lettre porte une mention de Lénine : « Lettre non expédiée». — P. 198.

236. Voir Lénine, *Le IIe Congrès de la Ligue de la social-démocratie révolutionnaire russe à l'étranger* (chap. : « Rapport sur le IIe Congrès du P.O.S.D.R., 14 (27) octobre »). (Œuvres, 4e éd., t. 7.) — P. 198.

237. Lénine fait allusion à son « Exposé sur le IIe Congrès du P.O.S.D.R. » (voir Œuvre, 4e éd. russe, t. 7). —P. 202.

238. Il s'agit de l'article « La bourgeoisie populisante et le populisme désemparé » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 7). — P. 204.

239. Il s'agit de la déclaration de Lénine, annonçant sa sortie de la rédaction de l'O.C. à partir du 1er novembre (Œuvres, 4e éd. russe, t. 7, p. 96). — P. 204.

240. *I. Schweitzer*, leader des lassaliens dans le mouvement ouvrier allemand après 1860 ; il régnait en dictateur sur l'Union ouvrière générale allemande et menait une lutte acharnée contre le groupe d'Eisenach, dirigé par Bebel et Liebknecht. — P. 205.

241. La lettre a été rédigée par Lénine au nom de F. Lengnik, représentant du C.C. à l'étranger. — P. 207.

242. Il s'agit des pourparlers du C.C. avec les menchéviks à propos de la situation à l'intérieur du parti après le IIe Congrès. — P. 207.

243. « *Moskovskié Viédomosti* » [le Courrier de Moscou], journal russe d'ancienne date, avait été publié d'abord sous forme de petite feuille par l'Université de Moscou en 1756. A partir de 1863, le journal devient organe monarcho-nationaliste, préconisant les conceptions des milieux réactionnaires des hobereaux et du clergé. A partir de 1905, l'un des principaux organes des Cent-Noirs. Parut jusqu'à la Révolution d'Octobre 1917. — P. 207.

244. Il s'agit de l'ultimatum du Comité central, posé aux menchéviks le 12 (25) novembre 1903. Les points essentiels de l'ultimatum avaient été exposés par Lénine dans sa lettre au C.C. du 22 octobre (4 novembre) 1903 (voir le présent tome, p. 192). — P. 207.

245. *La Commission exécutive du C.C.* avait été fondée dans la deuxième quinzaine d'octobre 1903 avec 3 membres du C.C. : Krjijanovski, Krassine et Goussarov. — P. 209.

246. Il s'agit de la publication de documents sur les pourparlers du C.C. avec l'opposition menchévique à l'étranger (Genève). — P. 211.

247. Il s'agit d'une lettre de Lénine : « Pourquoi ai-je quitté la rédaction de l'*Iskra* » (voir Œuvre, 4e éd. russe, t. 7). — P. 211.

248. *N. Vilonov* (1883-1910), révolutionnaire professionnel à partir de 1901. En 1902, il adhère à l'organisation social-démocrate de Kiev, devient partisan de l'*Iskra*. Bolchévik après le IIe Congrès du P.O.S.D.R. Il prit une part active à la révolution de 1905-1907. — P. 212.

249. La lettre de N. Vilonov, légèrement abrégée, a été publiée par Lénine dans sa postface à la brochure : *Lettre à un camarade sur nos problèmes d'organisation* (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 7). — P. 212.

250. Cette brochure rédigée par Lénine a paru sous le titre de :*Un pas en avant, deux pas en arrière.* — P. 213.

251. Lénine fait allusion à Krjijanovski, Lengnik et Noskov. — P. 214.

252. Au retour de G. Krjijanovski de l'étranger, et compte tenu de ses informations relatives aux résultats des pourparlers avec les menchéviks, le Comité central avait distribué à tous les comités une lettre préconisant une politique conciliatrice à l'égard des menchéviks. — P. 216.

253. Il s'agit de la lettre de Lénine : « Pourquoi ai-je quitté la rédaction de l'*Iskra* ? » — P. 216.

254. Cette lettre avait été rédigée par Lénine au nom de F. Lengnik, représentant du C.C. à l'étranger. — P. 218.

255. Il s'agit de la résolution adoptée par la rédaction de la nouvelle *Iskra* menchévique, au sujet de la publication, en feuille séparée, de la lettre de Lénine « Pourquoi ai-je quitté la rédaction de l'*Iskra* ? » — P. 218.

256. Voir le présent tome, pp. 205-206. — P. 220.

257. Cette lettre était un post-scriptum à la lettre précédente du 30 décembre 1903 et avait été expédiée en même temps, le 5 janvier 1904. — P. 223.

258. Il est question de l'article de P. Axelrod : « L'unification de la social-démocratie de Russie et ses tâches », publié en feuilleton dans les nos 55 et 57 de l'*Iskra*.

Lénine fait allusion à la première partie de cet article, paru dans le n° 55 avec le sous-titre : « Les résultats de la liquidation du travail artisanal ». — P. 223.

259. Il est question de la publication des matériaux sur les pourparlers du C.C. avec l'opposition menchévique (de Genève). — P. 227.

260. Cette lettre a été intercalée dans le brouillon de la lettre de F. Lengnik, envoyé par ce dernier en réponse à la lettre de Martov. — P. 228.

261. Le texte de la lettre de Lénine s'arrête là. La phrase a été achevée par Lengnik ainsi : « d'opinions comme une garantie contre les éventuelles erreurs des centres ». — P. 228.

262. Cette lettre et la suivante sont rédigées au nom de F. Lengnik, représentant du C.C. à l'étranger. — P. 229.

263. On n'a pu établir de qui il est question. — P. 232.

264. Cette lettre est un complément à celle de N. Kroupskaïa. Il est question que Kol (Lengnik) ne quitte pas le C.C. — P. 243.

265. *L'accord avec Nil* a été conclu entre Lénine et Noskov, venu alors à l'étranger en qualité de représentant du C.C. à l'étranger et de second membre du Conseil, délégué par le C.C., en remplacement de Lengnik parti en Russie ; accord stipulant une intervention, à l'étranger, commune et solidaire avec Lénine, au nom du Comité central. L'« accord » avait été signé le 26 mai en présence et avec la participation de M. Essen, troisième membre du C.C., qui se trouvait alors à l'étranger (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 7, pp. 397-398).— P. 244.

266. *L. Krassine* (1870-1926), social-démocrate. Après le IIe Congrès du P.O.S.D.R. s'allie aux bolchéviks ; il a été coopté au C.C. du parti, où il adopte une position conciliatrice à l'égard des menchéviks et favorise la cooptation de trois de leurs représentants au C.C. Bientôt cependant, il rompt avec les menchéviks. Krassine prend part au IIIe Congrès du P.O.S.D.R. (1905) ; il y est élu membre du C.C. ; au IVe Congrès il est réélu membre du C.C. En 1908, il émigre à l'étranger. — P. 246.

267. Voir Lénine « Lettre aux membres du C.C. » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 7). — P. 246.

268. Les « *mous* », membres conciliateurs du C.C. : Noskov, Galpérine et Krassine. — P. 248.

269. Il est question de la décision du Conseil du parti du 31 mai (13 juin) 1904 à propos de la représentation au prochain Congrès d'Amsterdam de la IIe Internationale. — P. 250.

270. *M. Vladimirov* (1879-1925), social-démocrate, bolchévik, membre du P.O.S.D.R. depuis 1903. Il milita dans le parti à Pétersbourg, Gomel, Odessa, Lougansk et Iékatérinoslav. Délégué au IIIe Con-

grès du P.O.S.D.R. par le Comité de Polessié du parti. Prit part à la révolution de 1905-1907. — P. 252.

271. Il s'agit de la résolution, adoptée au nom du C.C. par quelques membres du Comité central, les conciliateurs Krassine, Noskov et Galpérine, en juillet 1904. Dans cette résolution, les conciliateurs reconnaissaient comme légale l'équipe de la rédaction menchévique de l'*Iskra*, cooptée par Plékhanov. Trois autres membres de tendance conciliatrice avaient été cooptés au C.C. Les conciliateurs se déclarèrent contre la réunion du IIIe Congrès du parti et adoptèrent une décision portant dissolution du bureau du Sud du C.C. qui faisait de la propagande en faveur de la convocation du congrès. Ils privèrent Lénine des droits de représentant du C.C. à l'étranger et voulurent interdire la publication de ses œuvres sans l'autorisation des membres du C.C.

L'adoption de la « déclaration de juillet » équivalait à une trahison totale des décisions du IIe Congrès du P.O.S.D.R., perpétrée par des membres du C.C. de la tendance conciliatrice, et à leur passage ouvert du côté des menchéviks. — P. 255.

272. Voir Lénine, *Aux cinq membres du Comité central* (Œuvres, 4e éd. russe, t. 7). — P. 255.

273. Noskov informait Lénine de la décision du C.C. sur la cooptation au C.C. de trois nouveaux membres : L. Karpov, A. Lioubimov, I. Doubrovinski, et lui proposait de voter, dans un délai de huit jours, pour ou contre les candidats envisagés. — P. 258.

274. Il s'agit de l'ouvrage de Lénine : *Un pas en avant, deux pas en arrière*. — P. 259.

275. Lénine n'assista pas au Congrès d'Amsterdam, il avait confié son mandat à M. Liadov et P. Krassikov, qui faisaient partie de la délégation du P.O.S.D.R. au congrès. — P.264.

276. Trois conférences des comités bolchéviks locaux eurent lieu en septembre-décembre 1904 : 1) celle du Sud (comités d'Odessa, Iékatérinoslav et Nikolaïev) ; 2) celle du Caucase (comités de Bakou, Batoum, Tiflis et Imérétie-Mingrélie) ; 3) celle du Nord (comités de Pétersbourg, Moscou, Tver, Riga, Nord et Nijni-Novgorod).

Les conférences élirent le Bureau des Comités de la Majorité, qui se livra sous la direction de Lénine aux préparatifs pratiques pour le IIIe Congrès du parti. — P. 265.

277. Il s'agit de la *Conférence des 22 bolchéviks*, qui se tint sous la direction de Lénine en Suisse, août 1904. Y assistaient 19 personnes. Par la suite trois autres personnes se joignirent aux décisions de la conférence. La conférence adopta un message rédigé par Lénine : « Au Parti », message qui allait devenir pour les bolchéviks un programme de lutte pour la réunion du IIIe Congrès de P.O.S.D.R. — P. 265.

278. *Les Editions de littérature du Parti social-démocrate V. Bontch-Brouévitch et N. Lénine* avaient été fondées par les bolchéviks après que la rédaction menchévique de l'*Iskra* eut refusé de publier les déclarations des organisations et membres du parti, qui prirent la défense des décisions du IIe Congrès, exigeant la convocation du IIIe Congrès du parti. — P. 266.

279. Le supplément spécial aux nos 73 et 74 de l'*Iskra* contenait les résolutions du Conseil du P.O.S.D.R. La première, consacrée aux modalités de convocation du IIIe Congrès, envisageait l'adoption d'une série de mesures visant à gêner la propagande pour le congrès et interdire sa convocation immédiate. — P. 266.

280. Il s'agit de la brochure *Au parti*, qui reproduisait l'appel de Lénine portant le même titre (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 7), ainsi que de la brochure de N. Chakhov *La lutte pour le congrès*, pour laquelle Lénine avait écrit la préface (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 7). — P. 269.

281. « Rapport de la délégation du P.O.S.D.R. au Congrès socialiste international d'Amsterdam », dont l'auteur était Dan, parut en octobre 1904. — P. 269.

282. *L'Union Caucasienne* groupait les organisations social-démocrates du Caucase (Tiflis, Bakou, Batoum, Koutaïs, Gouria et autres). Le premier congrès de l'Union caucasienne (mars 1903) avait institué l'organe directeur du parti : le Comité de l'Union caucasienne du P.O.S.D.R.

Lénine était constamment en liaison étroite avec le Comité. En septembre 1904, le Comité se joignit à la résolution de la conférence « des 22 » et développa la propagande en faveur de la convocation immédiate du IIIe Congrès du parti. — P. 270.

283. *A. Stopani* (1871-1932), révolutionnaire professionnel. Il débuta en cette qualité en 1892. Bolchévik, au IIe Congrès du P.O.S.D.R. Après le congrès, mandaté par le C.C., il milite à Iaroslavl, monte une imprimerie clandestine ; après la saisie de l'imprimerie, il part pour Bakou (été 1904); il est l'un des organisateurs du comité bolchévik de cette ville. — P. 272.

284. Le manuscrit porte une annotation de Lénine : (« citer en entier »), suivie de points de suspension et de signes indiquant qu'il fallait, en cet endroit de la lettre, citer le texte de la résolution correspondante de la conférence des comités du Sud. Le texte de cette résolution ne figure pas dans la lettre ; la réponse des « 22 » fait également défaut (voir le présent tome, p. 265.). — P. 273.

285. Lénine fait allusion à sa brochure : *La campagne des zemstvos et le plan de l'« Iskra »* (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 7). — P. 276.

286. Lénine parle de la nécessité de fonder un journal bolchévik clandestin, *Vpériod* ; le premier numéro parut le 4 novembre 1905 (22 décembre 1904). — P. 276.

287. Il s'agit de la déclaration du Comité de l'Union caucasienne et du représentant caucasien au C.C., protestant contre les décisions du Conseil du parti, publiées dans le supplément aux nos 73 et 74 de l'*Iskra* (voir note 279). — P. 278.

288. Ce pseudonyme n'a pas été déchiffré. — P. 278.

289. Voir le présent pp. 281-283. — P. 278.

290. *R. Zemliatchka* (1876-1947), révolutionnaire professionnelle. Adhère au mouvement révolutionnaire en 1893. Bolchévik, au IIe Congrès. Cooptée, après le congrès, au C.C. par les bolchéviks, prend une part active à la lutte contre les menchéviks. En août 1904, participe à la Conférence des 22 bolchéviks à Genève, est élue au Bureau des Comités de la Majorité. Secrétaire à l'organisation de Pétersbourg du parti et déléguée au IIIe Congrès du P.O.S.D.R. (1905). Pendant la révolution de 1905-1907, elle remplit les fonctions de secrétaire du Comité de Moscou du P.O.S.D.R.

M. Litvinov (1876-1951), social-démocrate, bolchévik. Son activité révolutionnaire débute en 1898. En 1900, il milite au Comité de Kiev. Arrêté en 1901 ; en prison, il s'allie aux iskristes. En août 1902, il s'évade de la prison et émigre à l'étranger. En 1905, il prend part à l'édition du premier journal bolchévik légal *Novaïa Jizn*. En 1907, il est délégué et secrétaire de la délégation russe au Congrès socialiste international à Stuttgart. — P. 281.

291. Lénine fait allusion à sa brochure : *La campagne des zemstvos et le plan de l'« Iskra »* (voir Œuvres, 4e éd.russe,t.7). — P. 285.

292. Lénine fait allusion à la *Lettre aux camarades* (*Pour la parution de l'organe de la majorité du parti*). (Voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 7.) — P. 285.

293. A la suite du travail acharné des bolchéviks caucasiens, qui menèrent une lutte énergique contre les menchéviks, une conférence des comités caucasiens se tint en novembre 1904. Partant des décisions prises antérieurement par les comités caucasiens quant à leur solidarité avec la résolution des « 22 » et à la convocation d'un congrès extraordinaire du parti, la conférence décida d'organiser une large propagande et d'engager la lutte pour le IIIe Congrès ; elle élut à cet effet un bureau spécial, chargé d'entrer en relation avec le groupe bolchévik des « 22 ». Dans un post-scriptum à la présente lettre, Lénine précise les formes d'organisation que doivent revêtir les relations entre le Bureau des Comités de la Majorité et le bureau créé par la conférence

des Comités caucasiens, demande d'envoyer un délégué. Le Comité de l'Union caucasienne prit une part des plus actives à la lutte pour le IIIe Congrès du parti. — P. 287.

294. « *Vpériod* », journal bolchévik clandestin, parut à Genève du 22 décembre 1904 (4 janvier 1905) au 5 (18) mai 1905. Il eut 18 numéros. Lénine en fut l'organisateur, l'animateur idéologique et le guide. La rédaction comprenait également V. Vorovski, M. Olminski et A. Lounatcharski. Le IIIe Congrès du P.O.S.D.R. (1905), dans une résolution spéciale, signalait le rôle éminent du journal *Vpériod* dans la lutte contre le menchévisme, dans la mise en lumière et la solution des problèmes posés par le mouvement révolutionnaire en matière de tactique ; le congrès rendit hommage à la rédaction du *Vpériod*. — P. 287.

295. « *La Lutte du Prolétariat* », journal bolchévik clandestin, organe de l'Union caucasienne du P.O.S.D.R. Fondé par décision du Ier Congrès de l'Union caucasienne du P.O.S.D.R. Parut d'avril-mai 1903 à octobre 1905 ; il eut 12 numéros. Le journal paraissait en géorgien, arménien et russe. La rédaction était en relation étroite avec Lénine et le centre bolchévik à l'étranger. Elle défendit de façon conséquente les fondements idéologiques, d'organisation et tactiques du parti marxiste. Le journal reproduisait régulièrement les articles de Lénine et les matériaux tirés de l'*Iskra* de Lénine, ainsi que des journaux bolchéviks *Vpériod* et *Prolétari*. *La Lutte du Prolétariat* a joué un rôle important dans le rassemblement idéologique et pratique des organisations bolchéviques de la Transcaucasie. — P. 288.

296. Il s'agit de la « *Lettre aux camarades* (*Pour la parution de l'organe de la majorité du parti*) ». (Voir Œuvres, 4e éd., russe, t. 7.) — P. 288.

297. *M. Essen* (1872-1956), social-démocrate, se rallia au mouvement révolutionnaire après 1890. Bolchévik, après le IIe Congrès du P.O.S.D.R. A la fin de 1903, cooptée au C.C. En 1906, membre du Comité de Moscou ; pendant la réaction (1907-1910), elle abandonne son activité politique. — P. 289.

298. Lénine fait allusion à son écrit *La déclaration et les documents sur la rupture des institutions centrales avec le parti* (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 7). — P. 290.

299. Il s'agit de l'article de Lénine « Il est temps d'en finir », publié dans le n° 1 du journal *Vpériod* (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 8).— P. 291.

300. Il s'agit des comités, aux conférences desquels avait été élu le Bureau des Comités de la Majorité. — P. 291.

301. Voir Lénine : « Communication annonçant la mise en place d'un Comité d'Organisation et la réunion du IIIe Congrès ordinaire du Parti ouvrier social-démocrate de Russie » (Œuvres, 4e éd, russe, t. 7). — P. 295.

302. Allusion à la seconde « Lettre aux organisations du parti », éditée en tract par les menchéviks en décembre 1904 et signée par la rédaction de l'*Iskra*. L'analyse critique de la première lettre de l'*Iskra*, que Lénine cite plus loin, a été faite dans sa brochure *La campagne des zemstvos et le plan de l'« Iskra »* (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 7). Lénine examine également ces lettres dans l'article « Deux tactiques » (voir Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, t. 8). — P. 298.

303. Voir Lénine : « A propos des bonnes manifestations des prolétaires et des mauvais raisonnements de certains intellectuels » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 8). — P. 298.

304. Voir Lénine : « La démocratie ouvrière et bourgeoise » (Œuvres, 4e éd., russe, t. 8). — P. 299.

305. Voir Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, t. 5, pp. 258-265. — P. 299.

306. Le n° 1 de *Vpériod* est daté du 4 janvier 1905 (22 décembre 1904). — P. 301.

307. Il s'agit des trois conférences des comités bolchéviks locaux (Sud, Caucase, Nord), qui eurent lieu en septembre-décembre 1904. — P. 302.

308. Voir le présent tome, pp. 290-291. — P. 302.

309. Il s'agit des élections au Bureau des Comités de la Majorité pour la convocation du IIIe Congrès du P.O.S.D.R. — P. 303.

310. Voir note 162. — P. 304.

311. *Le 9 janvier 1905*, le tsar fit fusiller un cortège pacifique des ouvriers de Pétersbourg qui, le pope Gapone à leur tête, se rendait au Palais d'Hiver pour remettre une pétition au tsar. En réponse au massacre des ouvriers sans armes, des grèves et manifestations politiques de masse se déroulèrent dans toute la Russie sous le mot d'ordre « A bas l'autocratie ! ». Les événements du 9 janvier marquèrent le début de la révolution de 1905-1907. — P. 304.

312. Voir la lettre de Lénine à A. Bogdanov du 10 janvier 1905 (Œuvres, 4e éd.russe, t. 8). — P. 304.

313. Voir Lénine: « Exposé sommaire de la scission du P.O.S.D.R. » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 8). — P. 306.

314. *S. Goussev* (1874-1933), révolutionnaire professionnel. Il débute en cette qualité en 1896 dans l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière », à Pétersbourg. Bolchévik, après le IIe Congrès du P.O.S.D.R. En août 1904, il prend part à la Conférence des 22 bolchéviks à Genève. De décembre 1904 à mai 1905, secrétaire du Bureau des Comités de la Majorité et du Comité du parti à Pétersbourg ; ensuite, un des dirigeants de l'organisation bolchévique d'Odessa. — P. 307.

315. Voir Lénine: « A propos de la convocation du IIIe Congrès du parti » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 8). — P. 309.

316. *La Commission Chidlovski*, commission gouvernementale, spécialement instituée par oukase du tsar du 29 janvier (11 février 1905) et chargée « d'élucider sans délai les causes du mécontement des ouvriers de la ville de Saint-Pétersbourg et de ses environs », à la suite du mouvement gréviste consécutif au Dimanche sanglant du 9 janvier. A la tête de la commission se trouvait N. Chidlovski, sénateur et membre du Conseil d'Etat. La commission comprenait des fonctionnaires, des chefs d'usine d'Etat et des fabricants. En outre, devaient également faire partie de la commission des délégués ouvriers, choisis par voie d'élections indirectes. A cette occasion, les bolchéviks développèrent un vaste travail d'explication, en dénonçant les buts véritables du tsarisme qui, en instituant cette commission, visait à détourner les ouvriers de la lutte révolutionnaire. Et lorsque les délégués présentèrent au gouvernement leurs revendications : liberté de parole, de réunions, de la presse, inviolabilité de la personne, etc., Chidlovski déclara, le 18 février (3 mars), que ces revendications ne pouvaient être satisfaites. Dès lors, la plupart des délégués refusèrent d'élire leurs députés et lancèrent un appel aux ouvriers de Pétersbourg, qui les soutinrent par la grève. Le 20 février (5 mars) 1905, la commission fut dissoute avant d'avoir procédé au travail. — P. 310.

317. Les tracts du Bureau des Comités de la Majorité : le premier, « Les problèmes urgents » (sur l'insurrection), a été publié dans le n° 9 du journal *Vpériod* du 8 mars (23 février) 1905 ; le deuxième, « Le parti ouvrier social-démocrate de Russie et les libéraux », dans le n° 10 du 15 (2) mars 1905. — P. 311.

318. Les nos 10 et 11 sont les lettres de Goussev à Lénine. — P. 313.

319. Cette expression est tirée de l'*Enéide* de Virgile ; la traduction en est : « Je crains les Grecs, même quand ils font des offrandes ». — P. 313.

320. Pour la conférence, voir Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, t. 8, pp. 384-388.—P. 314.

321. « *Les icônes à l'étranger* », nom ironique des leaders menchéviks. — P. 314.

322. Il s'agit de la conférence des représentants du C.C. du P.O.S.D.R., du Bund, du P.O.S.D. letton et du Parti révolutionnaire ukrainien, qui se tint en janvier 1905 à l'étranger. Elle avait été réunie sur l'initiative du Bund pour la question de l'unification. — P. 314.

323. « *Poslednié Izvestia* » [Les Dernières Nouvelles], bulletin du Comité du Bund à l'étranger ; publié à Londres et à Genève en 1901-1906. — P. 314.

324. Voir Lénine: « Qui veulent-ils tromper ? » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 8). — P. 316.

325. En réponse à cette lettre L. Knipovitch, membre du Comité d'Odessa du P.O.S.D.R., avait informé Lénine que le mandat pour le congrès, offert auparavant à V. Vorovski par le Comité d'Odessa, était remis à Lénine et que V. Vorovski aurait le mandat du Comité de Nikolaïev. — P. 318.

326. Il s'agit de l'accord passé par le C.C. du P.O.S.D.R. avec le Bureau des Comités de la Majorité le 12 (25) mars 1905, à propos de la création d'un Comité d'Organisation pour la convocation du IIIe Congrès du parti. — P. 320.

327. Il s'agit de la *Conférence menchévique* qui eut lieu à Genève en même temps que le IIIe Congrès du P.O.S.D.R., en avril 1905.— P. 323.

328. *Le IIIe Congrès du P.O.S.D.R.* se tint à Londres du 12 au 27 avril (25 avril-10 mai) 1905. Y assistaient 24 délégués avec voix délibérative et 14 avec voix consultative. C'était le premier congrès bolchévik.

L'ordre du jour, rédigé par Lénine et adopté par le congrès, était le suivant : I. Rapport du Comité d'Organisation. II. Questions de tactique. III. Questions d'organisation. IV. Attitude à l'égard des autres partis et tendances. V. Questions intérieures de la vie du parti. VI. Comptes rendus des délégués. VII. Elections.

Les travaux du congrès se déroulaient sous la direction de Lénine qui avait rédigé les projets des principales résolutions adoptées par le congrès ; il fit des rapports sur le problème de l'insurrection armée, sur la participation de la social-démocratie au gouvernement révolutionnaire provisoire, sur l'attitude à observer à l'égard du mouvement paysan, sur les statuts du parti et nombre d'autres questions. Les procès-verbaux du congrès ont consigné plus de cent interventions et propositions de Lénine.

Le congrès a défini la ligne tactique bolchévique, visant à la victoire totale de la révolution démocratique bourgeoise et à sa transformation en révolution socialiste. Les décisions du congrès indiquent les tâches du prolétariat en tant que guide

de la révolution et ébauchent le plan stratégique du parti dans la révolution démocratique bourgeoise : le prolétariat en alliance avec toute la paysannerie, la bourgeoisie libérale étant isolée, doit mener la lutte pour la victoire de la révolution.

Le congrès a modifié les statuts du parti : a) il a adopté le § 1 des statuts, tel qu'il a été formulé par Lénine ; b) il a précisé les droits du Comité central et ses rapports avec les comités locaux ; c) il a modifié la structure des organismes centraux du parti : au lieu des deux centres (C.C. et O.C.), le congrès a créé un centre unique investi de la plénitude des droits : le Comité central. — P. 323.

329. Le « *Prolétari* », hebdomadaire bolchévik clandestin, organe central du P.O.S.D.R., fondé par décision du IIIe Congrès du parti. Le 27 avril (10 mai) 1905, l'assemblée plénière du Comité central a désigné Lénine au poste de rédacteur en chef de l'O.C.

Le *Prolétari* parut du 14 (27) mai au 12(25) novembre 1905, à Genève. Il eut 26 numéros. Le *Prolétari* continua la ligne de l'ancienne *Iskra* de Lénine et demeura en plein accord avec le *Vpériod* bolchévik. Lénine rédigea pour le journal plus de 60 articles et notes. Les articles de Lénine publiés dans le *Prolétari* étaient reproduits par les organes locaux de la presse bolchévique et édités en tracts. — P. 323.

330. Voir Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, t. 8, pp. 400-406. — P. 326.

331. Lénine fait allusion à la décision de l'assemblée plénière du C.C. du P.O.S.D.R. du 10 mai 1905, sur la convocation de la prochaine assemblée plénière du C.C. le 14 septembre à Genève. Décision qui ne fut pas mise à exécution. — P. 327.

332. Pour la « *proposition de Bebel* », voir Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, t. 9, pp. 123-124. — P. 329.

333. *L'Annonce relative au IIIe Congrès du P.O.S.D.R. et les résolutions du congrès* avaient été publiées dans la brochure *Bericht über den III Parteitag der S.D.A.P.R.* ... München (*Annonce relative au IIIe Congrès du P.O.S.D.R.* ... Munich). Kautsky écrivit un article dans le journal *Leipziger Volkszeitung* contre la diffusion de cette brochure. En réponse, Lénine rédigea une « Lettre ouverte à la rédaction du *Leipziger Volkszeitung* » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 8). Le journal n'a pas publié la lettre de Lénine. — P. 329.

334. Il s'agit de la lettre du C.C. du P.O.S.D.R. à la Commission d'Organisation, rédigée par A. Bogdanov.

La brochure dont il est question plus loin, c'est *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique* (voir Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, t. 9). — P. 329.

335. *La fédération social-démocrate anglaise* a été fondée en 1884. En même temps que les réformistes (Hyndman, etc.) et les

anarchistes, la Fédération social-démocrate comprenait un groupe de social-démocrates révolutionnaires, partisans du marxisme (Quelch, T. Mann, E. Eveling, Eléonore Marx et d'autres), qui formaient l'aile gauche du mouvement socialiste anglais. F. Engels a critiqué sévèrement la fédération social-démocrate pour son dogmatisme et son sectarisme, pour s'être coupé du mouvement ouvrier anglais de masse et avoir méconnu ses particularités. En 1907, la Fédération social-démocrate a été appelée Parti social-démocrate ; ce dernier, en commun avec les éléments gauches du parti ouvrier indépendant, créait, en 1911, le Parti socialiste britannique ; en 1920, ce parti, d'accord avec le groupe communiste d'unité, a joué le rôle principal dans la formation du Parti communiste de Grande-Bretagne. — P. O 332.

336. Voir *Le P.C.U.S. dans les résolutions et décisions de ses congrès, conférences et réunions plénières du C.C.*, 7e éd. russe, 1re partie, 1959, p. 90. — P. 332.

337. *A. Lounatcharski* (1875-1933), homme d'Etat et personnalité publique, un de ceux qui contribua le plus à promouvoir la culture socialiste. Il adhère au mouvement révolutionnaire dans les années 1890. Bolchévik, après le IIe Congrès du P.O.S.D.R. Il fit partie des rédactions des journaux bolchéviks *Vpériod*, *Prolétari*, et puis de la *Novaïa Jizn*. Il participe au IVe Congrès (d'unification) et au Ve Congrès du parti. En 1907, il représente les bolchéviks au Congrès socialiste international de Stuttgart. Durant la réaction (1907-1910), il abandonne le marxisme, adhère au groupe antiparti « Vpériod ». En 1911, Lounatcharski quitte ce groupe et constitue le groupe « Littérature prolétarienne ». — P. 334.

338. Il s'agit du congrès des membres du C.C. à l'étranger avec la participation de Lénine. — P. 338.

339. Il s'agit de l'édition des procès-verbaux du IIIe Congrès du P.O.S.D.R. — P. 338.

340. La résolution du Comité d'Orel-Briansk du P.O.S.D.R. a été adoptée à la suite du rapport sur le IIIe Congrès du parti. — P. 338.

341. La critique des articles de N. Jordania (Kostrov), qui entrèrent par la suite dans sa brochure «*La majorité* » *ou* « *la minorité* » *?*, a été faite par J. Staline dans son écrit : « Coup d'œil rapide sur les divergences dans le parti ». — P. 339.

342. Voir Lénine, Œuvre, 4e éd. russe, t. 9. — P. 340.

343. Le manifeste sur la Douma de Boulyguine avait été publié le 6 (19) août 1905. A la mi-août, le *Prolétari* publiait l'article de Lénine « L'union du tsar avec le peuple et du peuple avec le tsar » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 9.) — P. 340.

344. *P. Lépéchinski* (1868-1944), personnalité marquante du Parti communiste. Il adhère au mouvement social-démocrate après 1890. En 1900, il prend une part active à l'organisation de la diffusion de l'*Iskra*. En 1903, en Suisse, sous la direction de Lénine, il participe à la préparation du IIIe Congrès du P.O.S.D.R. Pendant la révolution de 1905-1907, il poursuit son activité révolutionnaire à Iékatérinoslav et à Pétersbourg. — P. 342.

345. La présente lettre de Lénine (« Résolution du représentant à l'étranger du C.C. ») a trait au conflit qui opposa certains membres du groupe bolchévik genevois. — P. 342.

346. La Conférence des organisations social-démocrates de Russie, dont parle Lénine, se tint au début de septembre 1905. La conférence adopta à l'unanimité la tactique de boycott de la Douma d'Etat. La Commission d'Organisation menchévique refusa de signer la résolution de la conférence. Lénine a jugé les décisions de la conférence dans ses articles : « Premiers bilans du regroupement politique » et « L'hystérie des vaincus » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 9). — P. 348.

347. Voir Lénine: « Le boycott de la Douma de Boulyguine et l'insurrection », « L'union du tsar avec le peuple et du peuple avec le tsar », « A la remorque de la bourgeoisie monarchiste ou à la tête du prolétariat et de la paysannerie révolutionnaire ? », « La théorie de la formation spontanée » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 9). — P. 348.

348. « *Les Feuilles volantes du Comité central du P.O.S.D.R.* » avaient été éditées en juin-septembre 1905. Il y eut 4 numéros au total. Le n° 1, sorti de l'imprimerie du Comité de Pétersbourg, fut réédité partiellement dans celle du Comité de Moscou. A partir du n° 2, les *Feuilles volantes* étaient polycopiées.

« *Rabotchi* », journal social-démocrate illégal, publié à Moscou, conformément à la décision du IIIe Congrès du parti, par le Comité central du P.O.S.D.R. en août-octobre 1905. — P. 350.

349. C'est dans l'article « Comment la social-démocratie internationale est informée de nos affaires du parti », que Lénine a examiné cette remarque de l'*Iskra* menchévique (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 9). — P. 351.

350. Le cinquième numéro de la revue marxiste *Zaria*, mentionné dans la lettre, avait été préparé, mais ne parut pas. — P. 353.

351. Des extraits de la lettre de S. Goussev furent publiés dans le n° 20 du *Prolétari*, du 10 octobre (27 septembre) 1905. Une préface rédactionnelle, rédigée par Lénine, y était adjointe (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 9, p. 307.). — P. 355.

352. *M. Malykh*, éditrice des publications social-démocrates légales en 1905. — P. 358.

353. *Le IVe Congrès (d'unification) du P.O.S.D.R.* se tint à Stockholm du 23 avril au 8 mai 1906.

Y assistaient, avec voix délibérative, 112 délégués, représentant 57 organisations locales du parti, et 22 délégués avec voix consultative. De plus, y prirent part les représentants des partis social-démocrates nationaux : au nombre de 3 délégués respectivement de la social-démocratie de Pologne et de Lituanie, du Bund et du parti ouvrier social-démocrate de Lettonie, de 1 délégué respectivement du parti ouvrier social-démocrate d'Ukraine et du parti ouvrier de Finlande, 1 délégué du parti ouvrier social-démocrate de Bulgarie. Parmi les délégués bolchéviks, assistaient : Lénine, Artiom (Serguéïev), Vorovski, Kalinine, Frounzé, Chaoumian et d'autres. Les questions essentielles à l'ordre du jour étaient : la question agraire, la situation actuelle et les objectifs de classe du prolétariat, l'attitude envers la Douma d'Etat, les questions d'organisation. Pour toutes les questions, une lutte à outrance s'est livrée entre bolchéviks et menchéviks. Lénine fit des rapports et discours sur la question agraire, la situation actuelle, la tactique à l'égard des élections à la Douma d'Etat, l'insurrection armée, etc.

La prédominance des menchéviks au congrès, bien qu'insignifiante, avait déterminé le caractère des décisions arrêtées par le congrès : pour plusieurs questions le congrès avait adopté des résolutions menchéviques (programme agraire, attitude à l'égard de la Douma d'Etat, etc.). En ce qui concerne le premier paragraphe des statuts ayant trait à l'adhésion au parti, le congrès adopta la formulation proposée par Lénine. Le congrès admit au sein du P.O.S.D.R. les organisations social-démocrates nationales de Pologne et de Lituanie, le parti ouvrier social-démocrate de Lettonie, et trancha la question relative à l'entrée du Bund au P.O.S.D.R.

Le Comité central élu au congrès comprenait 3 bolchéviks et 7 menchéviks ; la rédaction de l'O.C. ne comptait que des menchéviks.

Lénine a fait l'analyse des travaux du congrès dans sa brochure: *Compte rendu sur le Congrès d'unification du P.O.S.D.R.* (Œuvres, 4e éd. russe, t. 10). — P. 359.

354. Le 26 août (8 septembre) 1905, le bateau « John Grafton », qui transportait des armes à des fins révolutionnaires, s'échoua près des côtes finlandaises. Une partie des armes fut débarquée, après quoi l'équipage fit sauter le bateau. — P. 361.

355. La *Conférence constituante menchévique du Sud de la Russie* se tint à Kiev, en août 1905. Elle comprenait 12 délégués des groupes et comités menchéviks. La conférence a adopté les résolutions suivantes : l'unification des deux groupes du parti ; à propos de la Douma d'Etat ; la composition de la rédaction

de l'*Iskra* ; la représentation du P.O.S.D.R. au Bureau socialiste international ; les statuts d'organisation, etc.

Dans les articles « La nouvelle conférence menchévique » et « Le dernier mot de la tactique « iskriste » ou les drôles d'élections en tant que nouveaux motifs incitant à l'insurrection » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 9), Lénine a critiqué sévèrement les décisions de la conférence. — P. 363.

356. Voir Lénine: « La représentation du P.O.S.D.R. au Bureau Socialiste International » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 9). — P. 363.

357. « *Leipziger Volkszeitung* », organe de l'aile gauche de la social-démocratie allemande. Paraissait quotidiennement de 1894 à 1933.

Edité pendant plusieurs années sous la direction de F. Mehring et R. Luxembourg. De 1917 à 1922, il fut l'organe des « Indépendants » allemands ; après 1922, organe des social-démocrates de droite. — P. 365.

358. Il s'agit d'un article de Rudolf Hilferding « Parlamentarismus und Massenstreik », publié dans *Neue Zeit* n° 51 du 13 septembre 1905. — P. 365.

359. Il s'agit de la grève générale des ouvriers de Moscou, en septembre 1905. — P. 365.

360. Les *cadets*, membres du parti constitutionnel-démocrate, parti principal de la bourgeoisie libéralo-monarchiste en Russie. Le parti cadet a été fondé en octobre 1905 ; il comprenait les représentants de la bourgeoisie, les personnalités des zemstvos, issues des hobereaux, et des intellectuels bourgeois. Les cadets se disaient le parti de la « liberté du peuple » ; en réalité, ils visaient à une entente avec l'autocratie, en vue de maintenir le tsarisme sous la forme d'une monarchie constitutionnelle. La guerre impérialiste (1914-1918) ayant éclaté, ils préconisaient la « guerre jusqu'à la victoire finale ». Après la révolution de février 1917, à la suite d'une collusion avec les chefs socialistes-révolutionnaires et menchéviks du Soviet de Pétrograd, ils se placent à la tête du Gouvernement provisoire bourgeois et pratiquent une politique hostile au peuple, une politique contre-révolutionnaire.

Après le triomphe de la Révolution socialiste d'Octobre, les cadets s'affirment les ennemis irréductibles du pouvoir des Soviets ; ils participent à toutes les actions contre-révolutionnaires armées et à toutes les campagnes des interventionnistes. Se trouvant dans l'émigration après la défaite des interventionnistes et des gardes blancs, les cadets poursuivent leurs activités subversives antisoviétiques. — P. 366.

361. Voir K. Marx: *Les luttes des classes en France (1848-1850)*, Editions Sociales, Paris 1959. — P. 367.

362. Voir Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, t. 5. — P. 369.

363. « *Novaïa Jizn* », premier quotidien bolchévik légal ; parut du 27 octobre (9 novembre) au 3 (16) décembre 1905, à Pétersbourg. Avec le retour d'émigration de Lénine, à Pétersbourg, au début de novembre 1905, le journal sortait sous sa direction immédiate. *Novaïa Jizn* était en réalité l'organe central du P.O.S.D.R. Ses plus proches collaborateurs étaient : Vorovski, Olminski, Lounatcharski. Y collaborait activement Gorki, qui prêtait aussi au journal une aide matérielle importante. Le journal tirait jusqu'à 80 mille exemplaires.
Novaïa Jizn fut l'objet de nombreuses répressions. Sur 27 numéros 15 furent saisis et détruits. Après la parution du 27e numéro le journal fut interdit. Le dernier 28e numéro sortit illégalement. — P. 375.

364. Il s'agit de Bogdanov, Bazarov et Lounatcharski. — P. 377.

365. *Motia* : I. Bélopolski. On n'a pu savoir qui était Kostia. — P. 380.

366. La note de la rédaction, publiée dans le n° 20 du *Prolétari* (10 octobre (27 septembre) 1905), et rédigée par Lénine, soulignait la nécessité de réunir « deux congrès », ceux de la majorité et de la minorité, « au même lieu et en même temps » (voir Lénine, « Le problème de l'union dans le parti ». Œuvres, 4e éd. russe, t. 9). — P. 381.

367. Lénine et P. Goldenberg avaient été délégués au Congrès socialiste international de Stuttgart (août 1907) par décision du C.C. du P.O.S.D.R. du 16 (29) juillet 1907.
Gorki n'a pas assisté au congrès de Stuttgart. — P. 382.

368. Il s'agit de la brochure de A. Lounatcharski sur l'attitude du parti envers les syndicats. Pour l'analyse et la critique de la brochure, voir Lénine: « Préface à la brochure de Voïnov (A. Lounatcharski) sur l'attitude du parti envers les syndicats » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 13). — P. 383.

369. « *Obrazovanié* », revue mensuelle littéraire, de vulgarisation scientifique, politique et sociale ; parut à Pétersbourg de 1892 à 1909. En 1902-1908, la revue publiait des articles de marxistes. — P. 384.

370. « *Zarnitsy* » [Lueurs], recueil bolchévik légal, dont il parut un seul fascicule à Pétersbourg, en 1907. — P. 384.

371. Il s'agit du premier volume d'un recueil des Œuvres de Lénine, intitulé *En 12 ans*, paru en novembre 1907 (la couverture porte la mention: 1908) à Pétersbourg. Pour la préface de Lénine à ce recueil, voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 13. — P. 386.

372. *F. Rothstein* (1871-1953), historien soviétique, homme public, académicien. Membre du Parti communiste depuis 1901. En 1890, il se vit obligé de quitter la Russie tsariste pour émigrer en Angleterre. En 1895, il entre dans la Fédération social-démocrate et adhère à l'aile gauche. Collabore à la presse socialiste russe et étrangère. Rédige des articles sur des problèmes traitant des rapports internationaux et du mouvement ouvrier. Prend part à la formation du Parti communiste de Grande-Bretagne. En 1920, il rentre en Russie. — P. 389.

373. Pendant le Ve Congrès (à Londres) du P.O.S.D.R. (13 mai-1er juin 1907), en raison de la situation financière critique du parti, avec l'aide de Gorki, une certaine somme avait été empruntée à un Anglais avec obligation de rembourser la dette au 1er janvier 1908. Cette dette fut remboursée par le Parti bolchévik en 1922. — P. 389.

374. N. Sémachko avait été arrêté à Genève fin janvier 1908. La déclaration de Lénine fut publiée dans le *Berner Tagwacht* n° 29 du 5 février 1908. — P. 391.

375. *L'annonce* de la parution du journal bolchévik *Prolétari* avait été faite dans un tract qui indiquait le transfert de la publication de Russie à Genève, les dates de la parution, les noms des collaborateurs, les conditions d'abonnement. — P. 392.

376. « *Notes sur la petite bourgeoisie* » de Gorki avaient été publiées dans le journal bolchévik légal *Novaïa Jizn*, octobre-novembre 1905. — P. 392.

377. « *Berner Tagwacht* » [La Sentinelle de Berne], quotidien, organe du parti social-démocrate suisse ; fondé en 1893, à Berne. Au début de la première guerre mondiale, le journal publiait les articles de K. Liebknecht, F. Mehring et d'autres social-démocrates de gauche. A partir de 1917, le journal prêtait appui ouvertement aux social-chauvins. — P. 392.

378. Il s'agit de la déclaration éventuelle de Gorki dans la presse, à la suite de l'arrestation de N. Sémachko à Genève. — P. 393.

379. Lénine était absorbé par la publication du journal *Prolétari*, dont le siège fut transféré, fin de 1907, de Finlande à Genève. — P. 393.

380. *Kuokkala*, nom d'une petite localité finlandaise, où Lénine habita de mai à novembre 1907. — P. 394.

381. Il s'agit du refus de E. Ferri, dirigeant, à l'époque, de la majorité centriste du parti socialiste italien, de se charger de la rédaction de l'*Avanti !*, organe central du parti. — P. 398.

382. Il est question du projet, sur l'initiative de Gorki, d'une rencontre de Lénine avec A. Bogdanov, qui se trouvait alors à l'étranger, et ses partisans. La rencontre eut lieu en avril 1908, au cours de la visite de Lénine à Gorki, à Capri. Lénine évoque cette rencontre dans la lettre du 30 août 1909, adressée aux élèves de l'école du parti à Capri (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 15). — P. 398.

383. *Le Ve Congrès du P.O.S.D.R.* se tint à Londres du 13 mai au 1er juin 1907. A ce congrès assistaient 336 délégués avec voix délibérative et consultative. Dont : 105 bolchéviks, 97 menchéviks, 57 bundistes, 44 social-démocrates polonais, 29 social-démocrates lettons, 4 « non-fractionnistes ». Les bolchéviks entraînaient avec eux les Polonais et les Lettons et recueillaient une majorité ferme au congrès.

Le congrès soumit à l'examen les questions suivantes : 1. Compte rendu du Comité central. 2. Compte rendu de la fraction de la Douma et son organisation. 3. Attitude envers les partis bourgeois. 4. La Douma d'Etat. 5. Le « Congrès ouvrier » et les organisations ouvrières sans-parti. 6. Les syndicats et le parti. 7. L'action partisane. 8. Le chômage, la crise économique et les lock-outs. 9. Les questions d'organisation. 10. Le Congrès international à Stuttgart (1er mai, le militarisme). 11. Le travail dans l'armée. 12. Divers. Une des questions capitales était : l'attitude envers les partis bourgeois, rapport présenté par Lénine. Pour toutes les questions de principe le congrès a adopté les résolutions bolchéviques. Le Comité central élu au congrès comptait 5 bolchéviks, 4 menchéviks, 2 social-démocrates polonais et un social-démocrate letton. Ont été élus membres suppléants au C.C. : 10 bolchéviks, 7 menchéviks, 3 social-démocrates polonais et 2 social-démocrates lettons.

Le Ve Congrès du P.O.S.D.R. a été une victoire dans le mouvement ouvrier de Russie. Les décisions du congrès dressaient le bilan de la lutte des bolchéviks contre l'aile opportuniste, menchévique du parti durant la révolution démocratique bourgeoise. La tactique du bolchévisme a été reconnue la seule tactique pour l'ensemble du parti. — P. 400.

384. « *Golos Sotsial-Démokrata* », journal ; organe à l'étranger des menchéviks-liquidateurs, parut de février 1908 à décembre 1911, d'abord à Genève, ensuite à Paris. — P. 400.

385. Lénine fait allusion au groupe d'empiriocriticistes et d'empiriomonistes, partisans de la philosophie réactionnaire, idéaliste de Mach et d'Avenarius : A. Bogdanov, V. Bazarov, A. Lounatcharski. — P. 400.

386. Il s'agit de l'invitation de Lénine à la réunion du Bureau Socialiste International. — P. 401.

387. Il s'agit de la revue que Gorki avait l'intention d'éditer ; projet qui ne fut pas réalisé. — P. 403.

388. Il est question de l'ouvrage *Matérialisme et empiriocriticisme* que Lénine écrivait à l'époque. — P. 404.

389. Les « *Cahiers* », « Notes d'un simple marxiste sur la philosophie », ouvrage écrit par Lénine en 1906 à propos du livre de A. Bogdanov *L'empiriomonisme* (fasc. III). Lénine parle plus longuement des « Notes » dans la lettre à Gorki du 25 février 1908 (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 13). — P. 407.

390. *C.B.* — Centre bolchévik, élu par la fraction bolchévique du Ve Congrès (de Londres) du P.O.S.D.R., en 1907. — P. 407.

391. Lénine fait allusion à son article « Le marxisme et le révisionnisme », publié dans le recueil *Karl Marx (1818-1883)*, où il présente pour la première fois dans la presse une critique violente de la philosophie de Bogdanov, Bazarov et autres (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 15). — P. 407.

392. Cette lettre n'a pas été retrouvée. — P. 409.

393. *V. Vorovski* (1871-1923), révolutionnaire professionnel, personnalité éminente du Parti bolchévik, publiciste et critique littéraire. Son activité révolutionnaire débute en 1890. En 1902, il émigre à l'étranger et collabore à l'*Iskra* de Lénine. En 1905, il est corédacteur de Lénine dans les journaux *Vpériod* et *Prolétari*, délégué au IIIe Congrès du P.O.S.D.R. Fin 1905, il milite dans l'organisation bolchévique de Pétersbourg et fait partie de la rédaction du journal bolchévik *Novaïa Jizn*. En 1906, délégué au IVe Congrès (d'unification) du P.O.S.D.R. En 1907, il est à la tête de l'organisation bolchévique d'Odessa. Son intense activité révolutionnaire lui a valu d'être arrêté et déporté. — P.411.

394. Lénine fait allusion à son ouvrage *Matérialisme et empiriocriticisme. Notes critiques sur une philosophie réactionnaire*, publié en mai 1909 à Moscou par les éditions « Zvéno » (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 14). — P. 412.

395. Cette lettre est la réponse de Lénine au menchévik, adepte de Mach, Iouchkévitch, qui lui proposait de collaborer dans des revues philosophiques et littéraires. — P. 413.

396. L'information (la « note ») sur la parution du livre de Lénine *Matérialisme et empiriocriticisme* avait été publiée dans la revue *Die Neue Zeit* n° 2 du 8 octobre 1909. — P. 414.

397. On donnait le nom d'*Otzovistes* à certains bolchéviks (notamment Bogdanov, Pokrovski, Lounatcharski, Boubnov) qui exigeaient le rappel des députés social-démocrates de la IIIe Douma d'Etat et l'abandon du travail dans les organisations légales. En 1908, les otzovistes constituent un groupe spécial, en déclenchant la

lutte contre Lénine. Ils refusaient net de participer à la Douma, aux syndicats ouvriers, aux coopératives et autres organisations de masse légales ou semi-légales. Ils s'efforçaient de se confiner dans les limites d'une organisation illégale, de couper le parti des masses sans-parti et de l'exposer aux coups de la réaction. Lénine qualifiait les otzovistes de « liquidateurs d'un nouveau genre », de « menchéviks à l'envers ».

L'ultimatisme était une variété d'otzovisme. Les ultimatistes ne différaient des otzovistes que par la forme. Ils proposaient d'abord de présenter à la fraction social-démocrate de la Douma un ultimatum, et, au cas où elle ne s'y soumettrait pas, de rappeler les députés social-démocrates de la Douma.

L'ultimatisme n'est que de l'otzovisme larvé, camouflé. Lénine qualifiait les ultimatistes d'« otzovistes pudibonds ».

Au printemps de 1909, otzovistes, ultimatistes et constructeurs de Dieu créent un groupe d'initiative pour l'organisation d'une école antiparti à Capri (Bogdanov, Alexinski, Lounatcharski et d'autres). En réalité, ce groupe était le centre de la fraction antiparti des otzovistes, ultimatistes et constructeurs de Dieu.

Une conférence de la rédaction élargie du *Prolétari*, en juin 1909, décide que le « bolchévisme en tant que tendance définie dans le P.O.S.D.R. n'avait rien à voir avec l'otzovisme et l'ultimatisme » ; elle appelle les bolchéviks à engager la lutte la plus résolue contre ces écarts du marxisme révolutionnaire. L'animateur des otzovistes, Bogdanov (Maximov), est exclu du Parti bolchévik.

Plus tard, dans son ouvrage *La maladie infantile du communisme* (*le « gauchisme »*) Lénine écrivait que les bolchéviks furent ceux qui après la défaite de la révolution se replièrent avec le plus d'ordre, avec le moins de dommage pour leur « armée », parce qu'ils avaient « dénoncé sans pitié et bouté dehors les révolutionnaires de la phrase qui ne voulaient pas comprendre qu'il fallait se replier, qu'il fallait savoir se replier, qu'il fallait absolument apprendre à travailler légalement dans les parlements les plus réactionnaires, dans les plus réactionnaires organisations syndicales, coopératives, d'assurances et autres organisations analogues » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 31, p. 22). — P. 414.

398. Il s'agit de l'article de R. Luxembourg « Après l'ivresse révolutionnaire », publié dans le n° 44 du journal le *Prolétari* du 8 (21) avril 1909. — P. 414.

399. *I.L.P.* — *Independent Labour Party*, organisation réformiste, fondée par les dirigeants des « nouvelles trade-unions » en 1893, dans les conditions d'une recrudescence de la lutte gréviste et de l'intensification du mouvement pour l'indépendance de la classe ouvrière anglaise vis-à-vis des partis bourgeois. A l'I.L.P. adhéraient les membres des « nouvelles trade-unions » et d'une série de vieux syndicats, les représentants intellectuels

et de la petite bourgeoisie qui subissaient l'influence des fabiens. Keir Hardie était à la tête du parti. L'I.L.P., dès le début de sa formation, adopte les positions réformistes bourgeoises, en accordant une attention particulière à la forme parlementaire de la lutte et aux tractations parlementaires avec le parti libéral. En définissant le Parti ouvrier indépendant, Lénine écrivait qu'« en fait, c'est un parti opportuniste qui a toujours dépendu de la bourgeoisie » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 29, p. 499).

Au début de la première guerre mondiale, l'I.L.P. avait lancé un manifeste contre la guerre, mais peu après il adoptait les positions du social-chauvinisme. — P. 415.

400. Il s'agit de la position de Kautsky à l'assemblée du Bureau Socialiste International du 11 octobre 1908, à propos de l'admission à la IIe Internationale du Parti ouvrier anglais. (voir l'article de Lénine « L'assemblée du Bureau Socialiste International ». Œuvres, 4e éd. russe, t. 15). — P. 415.

401. *A. Lioubimov* (1879-1919), social-démocrate, prit part au mouvement révolutionnaire à partir de 1898. Il fut maintes fois l'objet de répressions de la part du gouvernement tsariste. En 1904, il est coopté au C.C. du P.O.S.D.R. Délégué au IIIe Congrès du P.O.S.D.R. par le Conseil du parti. Après le IIe Congrès, comme aussi en période de réaction, il observe à l'égard des menchéviks une position conciliatrice. — P. 416.

402. Voir Lénine: « Lettre aux organisations de l'école du parti à Capri » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 15). — P. 416.

403. Il s'agit de la *Pravda* (viennoise), journal des menchéviks-liquidateurs, organe fractionnel de Trotski. — P. 416.

404. « *Le Social-Démocrate* », organe central du P.O.S.D.R., journal illégal. Parut de février 1908 à janvier 1917. Il eut 58 numéros. Le premier fut édité en Russie, les autres à l'étranger, d'abord à Paris, puis à Genève. La rédaction de l'O.C. était composée, par décision du C.C. du P.O.S.D.R., de représentants des bolchéviks, des menchéviks et des social-démocrates polonais.

Le *Social-Démocrate* publia plus de 80 articles et notes de Lénine qui combattit, au sein de la rédaction, pour une ligne bolchévique conséquente. Une partie de la rédaction (Kaménev et Zinoviev) avait adopté une attitude conciliante à l'égard des liquidateurs et tentait de saper l'application de la ligne de Lénine. Les menchéviks Martov et Dan, membres de la rédaction, tout en sabotant le travail à l'organe central, défendaient ouvertement les conceptions liquidatrices dans leur journal fractionnel *Golos Sotsial-Démokrata* [la Voix du social-démocrate].

La lutte intransigeante de Lénine contre les liquidateurs aboutit au départ de Martov et de Dan, qui quittèrent la rédaction en juin 1911. A dater de décembre 1911, Lénine assume la direction du *Social-Démocrate*. — P. 418.

405. « *Retch* » [la Parole], quotidien, organe central du parti cadet, édité à Pétersbourg à partir de février 1906 ; interdit par le Comité militaire révolutionnaire le 26 octobre (8 novembre) 1917. — P. 418.

406. Le *Géorgien* n'a pas été identifié. — P. 418.

407. Il est question ici du contenu du dernier numéro en date (47-48) du journal *Prolétari*. Il y avait dans ce numéro les articles de Lénine : « Les liquidateurs démasqués », « A propos de la lettre ouverte à la Commission exécutive du Comité d'arrondissement de Moscou », « Sur les élections à Pétersbourg », et dans le supplément : l'article « Sur la fraction des partisans de l'otzovisme et de la construction de Dieu » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 418.

408. Il s'agit de la lettre de Lénine aux élèves de l'école du parti à Capri (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 15). — P. 420.

409. Voir l'article de Lénine « Sur la fraction des partisans de l'otzovisme et de la construction de Dieu » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 420.

410. *Les constructeurs de Dieu*, représentants d'une tendance philosophique religieuse hostile au marxisme, tendance apparue en période de réaction de Stolypine parmi certains intellectuels du parti, qui avaient abandonné le marxisme après la défaite de la révolution de 1905-1907. Les constructeurs de Dieu prêchaient la création d'une nouvelle religion « socialiste », ils s'essayaient à concilier le marxisme et la religion. La conférence de la rédaction élargie du *Prolétari*, qui eut lieu le 8-17 (21-30) juin 1909, condamna la construction de Dieu et déclara, dans une résolution spéciale, que la fraction bolchévique n'avait rien de commun « avec une telle déformation du socialisme scientifique » (*Le P.C.U.S. dans les résolutions et décisions de ses congrès, conférences et réunions plénières du C.C.*, 1re partie, 1954, p. 222).

La nature réactionnaire de la construction de Dieu a été dénoncée par Lénine dans *Matérialisme et empiriocriticisme*.— P. 420.

411. Le « *Carnet du Social-Démocrate* », organe non périodique, édité par G. Plékhanov à Genève de 1905 à 1912. Le dernier numéro parut en 1916, à Pétrograd. — P. 421.

412. Voir la note 397. — P. 422.

413. Il s'agit du *Prolétari*. — P. 424.

414. *I. Skvortsov-Stépanov* (1870-1928) ; un des plus anciens participants du mouvement révolutionnaire russe, homme de lettres

marxiste. Militant du mouvement révolutionnaire depuis 1892 ; depuis la fin de 1904, bolchévik. En 1906, délégué au IVe Congrès (d'unification) du P.O.S.D.R., où il se tint sur les positions de Lénine. En période de réaction, il eut une attitude conciliante envers le groupe fractionnel du « Vpériod », mais, guidé par Lénine, il surmonta ses erreurs. Son activité révolutionnaire lui valut maintes arrestations et déportations. — P. 427.

415. Les *liquidateurs*, partisans de la tendance opportuniste qui régnait dans le menchévisme en période de réaction, après la défaite de la première révolution russe de 1905-1907. Les tenants de cette tendance exigeaient la liquidation du parti révolutionnaire illégal du prolétariat et la création, à sa place, d'un parti opportuniste, légal, dans le cadre du régime tsariste. Lénine et les autres bolchéviks dénoncèrent sans cesse les liquidateurs qui trahissaient la cause de la révolution. La conférence de Prague du P.O.S.D.R. (janvier 1912) prononça leur exclusion du parti. — P. 428.

416. Il est question de la réforme agraire de Stolypine, visant à assigner au tsarisme dans les campagnes une base solide, représentée par les koulaks. Le gouvernement tsariste a édicté, le 9 (22) novembre 1906, un oukase réglant la procédure d'abandon de la commune par les paysans et l'attribution à ces derniers d'un lot de terre en toute propriété personnelle. Au terme de cette loi (portant le nom du président du Conseil des ministres P. Stolypine), le paysan pouvait sortir de la commune, se faire attribuer son lot de terre en toute propriété, et même le vendre. La communauté rurale était tenue d'attribuer aux sortants un lopin de terre dans une localité écartée (khoutor, otroub). La réforme de Stolypine a accentué le développement du capitalisme dans l'agriculture, la différenciation de la paysannerie ; elle a aggravé la lutte de classe à la campagne. On trouvera la définition et l'analyse de la politique de Stolypine dans une série d'ouvrages de Lénine, notamment dans le *Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907* (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 15). — P. 428.

417. Le présent document est un projet de lettre à K. Kautsky, F. Mehring et C. Zetkin, les « dépositaires », auxquels, à des conditions déterminées et conformément à la décision de l'assemblée plénière du C.C. du P.O.S.D.R. de janvier 1910, avait été confié l'avoir de la fraction bolchévique. Voir à ce sujet l'article de Lénine « Le bilan de l'arbitrage des « dépositaires » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 17). — P. 431.

418. Allusion aux Congrès du P.O.S.D.R. : le IVe Congrès (d'unification) qui eut lieu à Stockholm du 23 avril au 8 mai 1906, et le Ve (de Londres) qui se tint du 13 mai au 1er juin 1907. — P. 431.

419. Lénine fait allusion à la résolution de la Cinquième conférence générale du P.O.S.D.R., qui condamna la tendance liquidatrice (voir *Le P.C.U.S. dans les résolutions et décisions de ses congrès, conférences et réunions plénières du C.C.*, 7e éd. russe, 1re partie, 1954, p. 195). — P. 432.

420. « *Plaît-il ?* », expression employée par Plékhanov à l'adresse du *Golos Sotsial-Démokrata*, journal des menchéviks-liquidateurs. — P. 432.

421. Lénine parle de la résolution sur « La situation dans le parti », adoptée par l'assemblée plénière du C.C. du P.O.S.D.R. en janvier 1910 (voir *Le P.C.U.S. dans les résolutions et décisions de ses congrès, conférences et réunions plénières du C.C.*, 7e éd. russe, 1re partie, 1954, pp. 234-236). Une analyse critique de cette résolution est donnée par Lénine dans un article « Notes d'un publiciste » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 433.

422. Le tiré à part du n° 12 du *Social-Démocrate* du 23 mars (5 avril) 1910, contenait l'article de Lénine : « La « voix » des liquidateurs contre le parti (Réponse au *Golos Sotsial-Démokrata*)» (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 434.

423. Les gens du « *Vpériod* », partisans du groupe antiparti du même nom, composé d'otzovistes, d'ultimatistes, de constructeurs de Dieu et d'empiriomonistes ; le groupe avait été organisé en décembre 1909, sur l'initiative de A. Bogdanov et G. Alexinski. Le groupe possédait un organe de presse, qui portait le même nom. En 1912, les gens du « Vpériod » firent bloc avec les menchéviks-liquidateurs contre les bolchéviks, et formèrent un bloc commun antiparti (le Bloc d'Août), organisé par Trotski. Privé de tout soutien parmi les ouvriers, le groupe s'est désagrégé pratiquement en 1913. La dissolution définitive se produisit en 1917, après la révolution de Février. — P. 434.

424. Les *menchéviks-partiitsy*, groupe peu nombreux de menchéviks, Plékhanov en tête ; ce groupe s'était détaché des menchéviks-liquidateurs et prit position contre la tendance liquidatrice en 1908-1912.

Il s'agit de la résolution adoptée par les menchéviks-partiitsy (qui se trouvaient à Paris) le 4 avril 1910, sur la nécessité de supprimer le journal des liquidateurs, *Golos Sotsial-Démokrata*, conformément à la décision de l'Assemblée plénière du C.C. du P.O.S.D.R. de janvier 1910. — P. 437.

425. Voir Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, t. 16, pp. 186-187.

« *La Feuille de Discussion* », supplément à l'organe central du P.O.S.D.R., le *Social-Démocrate*. Paraissait, conformément à la décision de l'Assemblée plénière du C.C. du P.O.S.D.R. de janvier 1910, de 1910 à 1911. Il eut trois numéros. — P. 439.

426. La session plénière du C.C. du P.O.S.D.R. (« d'unification ») se tint du 15 janvier au 5 février 1910, à Paris. — P. 440.

427. « *Nacha Zaria* », revue mensuelle légale des menchéviks-liquidateurs; parut de 1910 à 1914 à Pétersbourg. Autour de *Nacha Zaria* s'est formé un centre des liquidateurs en Russie. — P. 440.

428. Il s'agit de la « *Lettre ouverte* » d'un groupe de menchéviks en vue, qui proposaient de liquider le parti. — P. 440.

429. *N. Sémachko* (1874-1949), personnalité en vue de l'Etat soviétique, un des organisateurs de la Santé publique au pays des Soviets.

Membre du Parti bolchévik depuis 1893. Il prit une part active à la révolution de 1905-1907. Arrêté en 1907 par les autorités suisses ; après sa sortie de prison, il alla se fixer à Paris, où il exerça les fonctions de secrétaire du Bureau à l'étranger du C.C. du Parti bolchévik. — P. 443.

430. Il s'agit ici et plus loin (voir pp. 450-453) de l'organisation de la publication à l'étranger de la *Rabotchaïa Gazéta* bolchévique. — P. 443.

431. *I. Markhlevski* (1866-1925), militant du mouvement ouvrier polonais, russe et allemand. A dater de 1896, il vient en Allemagne. Il prêta son concours à Lénine lors de la préparation de l'édition du journal *Iskra*. A son retour en Pologne (en décembre 1905), il prit part à la révolution de 1905-1907. A partir de 1909, il milita surtout dans le parti social-démocrate allemand ; il fut un des dirigeants de son aile gauche. — P. 444.

432. Voir Lénine, « La portée historique de la lutte à l'intérieur du parti en Russie » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 444.

433. Voir Lénine, « La statistique des grèves en Russie » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 445.

434. L'article de Markhlevski (Karski) contre Martov, complété par Lénine, fut publié dans la revue *Die Neue Zeit* n° 4 du 28 octobre 1910, sous le titre « Ein Mißverständnis » (Un malentendu).— P. 445.

435. Il s'agit de la polémique entre R. Luxembourg et K. Kautsky dans la presse social-démocrate allemande, à propos de la grève politique générale. Le congrès de Magdebourg du parti social-démocrate allemand, qui se tint du 18 au 24 septembre 1910, avait adopté la première partie de la résolution proposée par Rosa Luxembourg, tendant à reconnaître la grève politique générale comme un moyen de lutte pour la réforme électorale en Prusse ; la partie de la résolution dont parle Lénine concernait la propagande de la grève générale.

La lettre de Lénine à Rosa Luxembourg n'a pas été retrouvée.— P. 445.

436. Voir Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, t. 15, p. 423. — P. 446.

437. *D. Quessel*, social-démocrate allemand, opportuniste extrémiste, qui donna dans la presse une appréciation opportuniste de la révolution de 1905. — P. 446.

438. « *Vozrojdénié* » [la Renaissance], revue légale des menchéviks-liquidateurs. Parut de décembre 1908 à juillet 1910 à Moscou. — P. 449.

439. « *Jizn* » [la Vie], revue légale, politique et sociale, organe des menchéviks-liquidateurs ; parut à Moscou. Il y eut deux numéros (en août et en septembre 1910). — P. 449.

440. Dans cette lettre et la suivante Lénine parle de la préparation de la publication d'une revue bolchévique légale *Mysl* [la Pensée]. — P. 451.

441. *L'annonce de l'édition de la « Rabotchaïa Gazéta »* (voir Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). La *Rabotchaïa Gazéta*, organe bolchévik populaire, édité à Paris de 1910 à 1912. — P. 452.

442. Au cours du Congrès socialiste international de Copenhague (28 août-3 septembre 1910), Lénine et Plékhanov adressent une protestation à la Direction du parti social-démocrate allemand contre la publication dans le journal *Vorwärts*, organe central de la social-démocratie allemande, d'un article anonyme calomnieux sur la situation de la social-démocratie russe, dont Trotski était l'auteur.

Contre les calomnies de Trotski Lénine s'éleva dans un article : « Comment certains social-démocrates informent l'Internationale de la situation du P.O.S.D.R. », publié par le journal *Le Social-Démocrate* n° 17 du 25 septembre (8 octobre) 1910, de même que dans un autre article publié par *la Feuille de Discussion* n° 3 du 29 avril (12 mai) 1911 : « La portée historique de la lutte à l'intérieur du parti en Russie » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 452.

443. Il s'agit de la publication du journal bolchévik légal *Zvezda* [l'Etoile]. — P. 453.

444. « *Znanié* » [la Connaissance], maison d'édition, fondée en 1898 à Pétersbourg par un groupe d'hommes de lettres ; A. Gorki devait par la suite y collaborer activement. — P. 453.

445. « *Sovrémennik* » [le Contemporain], revue mensuelle politique et littéraire. Parut à Pétersbourg de 1911 à 1915. Le *Sovrémennik* groupait des menchéviks-liquidateurs, des socialistes-révo-

lutionnaires, des socialistes-populaires et des libéraux de gauche. — P. 454.

446. « *Vestnik Evropy* » [le Messager d'Europe], revue historique, politique et littéraire mensuelle, parut à Pétersbourg depuis 1866 jusqu'à l'été 1918. La revue reflétait les conceptions de la bourgeoisie libérale russe. — P. 454.

447. « *Rousskaïa Mysl* » [la Pensée russe], revue mensuelle de la bourgeoisie libérale, parut à Moscou à partir de 1880. Après la révolution de 1905, organe de l'aile droite du parti cadet. Durant cette période, Lénine qualifiait cette revue de « Pensée des Cent-Noirs ». La revue fut interdite vers le milieu de 1918. — P. 454.

448. « *Sovrémenny Mir* » [le Monde moderne], revue mensuelle littéraire, scientifique et politique ; parut à Pétersbourg de 1906 à 1918. — P. 455.

449. « *Krasnoïé Znamia* » [l'Etendard rouge], revue politique et économique bourgeoise ; parut à Paris en 1906. — P. 455.

450. *N. Polétaïev* (1872-1930), social-démocrate, bolchévik. Milita dans le mouvement révolutionnaire à partir de 1890. En 1907, élu député à la IIIe Douma d'Etat ; il adhère à l'aile bolchévique de la fraction social-démocrate. Il prend une part directe à la publication des journaux bolchéviks *Zvezda* et *Pravda*. Délégué au Congrès socialiste de Copenhague et à plusieurs conférences du P.O.S.D.R. à l'étranger. — P. 457.

451. Voir Lénine, « Les héros de la cause restrictive » (Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 460.

452. « *Zvezda* » [l'Etoile], journal légal bolchévik ; parut à Pétersbourg de décembre 1910 à avril (mai) 1912 (d'abord hebdomadaire, puis deux et trois fois par semaine). Jusqu'à l'automne 1911, y collaborèrent les menchéviks-partiitsy (les plékhanoviens). De l'étranger où il résidait, Lénine assurait la direction idéologique du journal. La *Zvezda* a préparé la publication de la *Pravda*, journal bolchévik légal de masse. — P. 461.

453. *V. Liakhov*, colonel de l'armée tsariste ; il commandait les troupes russes qui écrasèrent en 1908 le mouvement révolutionnaire en Perse. — P. 461.

454. *Cent-Noirs*, organisations de massacreurs monarchistes formées par la police tsariste pour la lutte contre le mouvement révolutionnaire.

Octobristes ou l'*Union du 17 octobre*, parti contre-révolutionnaire de la grande bourgeoisie industrielle et des gros propriétaires fonciers aux méthodes de gestion capitalistes, fondé en

novembre 1905. Reconnaissant en paroles le manifeste du 17 octobre, par lequel le tsar, effrayé par la révolution, avait promis au peuple les « libertés civiles » et la Constitution, les octobristes soutenaient sans réserve la politique intérieure et extérieure du gouvernement tsariste. Les leaders des octobristes étaient A. Goutchkov, gros industriel, et M. Rodzianko, propriétaire d'immenses domaines. — P. 461.

455. Lénine fait sans doute allusion à son ouvrage *La question agraire en Russie vers la fin du XIX^e siècle*, écrit en 1908 pour le dictionnaire encyclopédique de la Société des frères Granat. Pour cause de censure, cet ouvrage ne fut pas inséré dans le dictionnaire, et Lénine, comme il ressort de cette lettre, se proposait de le faire paraître aux éditions « Znanié ». Mais il ne put le faire à cette époque. L'ouvrage fut publié pour la première fois à Moscou en 1918, en brochure, par les éditions « Jizn i Znanïé » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 15). — P. 462.

456. *L'Ecole à Bologne* (Italie), deuxième école antiparti du groupe « Vpériod » (fin 1910-début 1911), centre de la fraction des otzovistes-ultimatistes. — P. 462.

457. Il s'agit de l'article de Lénine « Notes d'un publiciste » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 16). — P. 465.

458. Voir Lénine, « La statistique des grèves en Russie » et « Nos abolitionnistes » (voir Œuvres, 4e éd. russe, t. 16 et 17). — P. 470.

459. « *Sovrémennaïa Jizn* » [la Vie moderne], revue bolchévique légale, parut à Bakou en mars-avril 1911. — P. 471.

460. *A. Nemetz*, représentant de la social-démocratie tchèque au Bureau Socialiste International. — P. 472.

461. Il s'agit de la préparation de la conférence de Prague (1912). — P. 472.

INDEX DES PSEUDONYMES

A

A. A., AL. AL., AL. AL-TCH — Bogdanov A. A.
ABSOLU(L') — Stassova E.D.
AIGUILLE(L')— Krassikov P.A.
AKIM — Goldman L. I.
ALEXANDRE — Kremer A.I.
ALEXANDROV — Postolovski D.S.
ALEXÉI — Martov Y.O.
A. M-TCH, AL. M-TCH — Gorki A.M.
A. N. — Potressov A.N.
AN. — Elizarova A.I.
AN. AL.— Lounatcharskaïa A.A.
ANDRÉEVSKI — Oulianov D.I.
A. P. — Potressov A.N.
ARBRE(L') — Dan F.I.
ARSÉNIEV — Potressov A.N.
A. VAS., AN. VAS., AN. VAS-TCH, ANAT. VAS-TCH—Lounatcharski A.V.

B

B.—Andropov S.V.
BALALAÏKINE — Trotski L.
BARON (LE) — Essen E.E.
BARSOV — Tskhakaïa M.G.
BELTOV — Plékhanov G.V.
BERG — Martov Y.O.
BICHE (LA) — Krjijanovskaïa Z.P.
B. N. — Noskov V.A.
BOGDAN — Babouchkine I.V.
BONTCH — Bontch-Brouévitch V.D.
BORIS, BORIS NIKOLAÉVITCH — Noskov V.A.
BORODA — Desnitski V.A.
BRODIAGUINE — Silvine M.A.
BROUSKOV — Andropov S.V.
BRUTUS — Krjijanovski G.M.
BUNDISTE (LE) — Portnoï K.
BYTCHKOV—Lépéchinski P.N.

C

CHEVAL (LE) — Krassine L.B.
CLAIR — Krjijanovski G.M.
CUISINIER (LE) — Chtchékoldine F. I.

D

DAIM (LE) — Krjijanovski G.M.
DANÉVITCH — Gourévitch E.L
DANILA — Novomirski D.I.
2a 3b — Lépéchinski P.N.
DELTA — Stassova E.D.
DÉMENTIEV — Bassovski I.B.
DÉMON (LE) — Zemliatchka R.S.
DOMOV — Pokrovski M.N.
DUBOÏS — Postolovski D. S.
DVINSKAIA — Ettinger-Davidson E.S.

E

EGOR — Martov Y.O.
ELLE — Gorev-Goldman B. I.

EMBRYON — Baramzine E.V.
ERIOMA — Chnéerson A.A.
ERNST — Rollau E.Kh.
ETOURDI (L') — Lounatcharski A.V.
EVGUÉNI — Voulpé I. K.

F

FAUCON (LE) — Essen M. M.
FELD — Blumenfeld I.S.
FÉLIX — Litvinov M.M.
FRED — Vladimirov M.K.
FRÈRE D'AKIM (LE) — Gorev-Goldman B.I.
FRÈRE DE PAKHOMI (LE) — Tséderbaum S. O.
FREUX (LE) — Bauman N.E.
FREY — Lénine V.I.

G

G. — Kopelzon Tz.
GALERKA — Olminski M.S.
GENOSSE — Ermanski O.A.
GEORGES — Plékhanov G.V.
GLÉBOV — Noskov V.A.
GOURVITCH — Dan F.I.
GRICHINE — Kopelzon Tz.
GRIGORI — Zinoviev G.
G. V. — Plékhanov G.V.
GVOZDEV — Zimmermann R.E.

H

HANS — Krjijanovski G. M.

I

IABLOTCHKOV — Noguine V.P
IAKOV — Tséderbaum S. O.
IGNAT — Krassikov P.A.
IGOR — Gorev-Goldman B.I.
ILINE — Lénine V.I.
INOK, INNOKENTI — Doubrovinski I.F.
INSAROV — Lalaïantz I.Kh.
IOURDANOV — Lénine V.I.
IOURI — Bronstein P.A.
IOURIEV — Vétcheslov M.G.
ISSARI — Topouridzé D.

J

JACQUES — Alexandrova E.M.
JOSÉPHINE — Vorovski V.V.
JUDAS — Strouvé P.B.

K

K. — Galberchtadt R.S.
KAMENSKI — Plékhanov G.V.
KARÉLINE — Zassoulitch V.I.
KASSIAN — Radtchenko I.I.
KH. — Knipovitch L.M.
KHARITON — Goussev S.I.
KIROFF — Zassoulitch V.I.
KLECHTCH — Bibikov I.I.
KOL — Lengnik F. V.
KOLTSOV — Guinsbourg B.A.
KONIAGA, KONIAGUINE — Galpérine L.E.
KOSTROV — Jordania N.
KRASSAVETZ—Krokhmal V.N.
KURTZ — Lengnik F.V.

L

LÉBÉDEV — Goussev S.I.
L. GR. — Deutch L.G.
LIBRAIRE (LE) — Potressov A. N.
LIDINE — Liadov M.N.
LIOUBITCH — Sammer I.A.
LIOVA — Vladimirov M.K.
L. M. — Martov Y.O.

M

M. — Vilonov N.E.
MAITRE SPIRITUEL (LE) — Sponti E. I.
MARIA FÉDOROVNA—Andrééva M. F.
MARK — Lioubimov A.I.
MARTOUCHA — Martov Y.O.
MARTYN, MARTYN NIKOLAÉVITCH — Liadov M.N. (lettres 112, 117, 118)
MARTYN — Rozanov V.N. (lettres 81, 82, 89)
MATRIONA — Smidovitch P.G.

MAXIMOV — Bogdanov A.A.
MECHKOVSKI—Goldenberg I.P.
MENDIANT (LE) — Vinogradova O.I.
MEYER — Lénine V. I.
M.F., M.F.-NA — Andrééva M.F.
MIAMLINE — Essen A. M.
MIKHAÏL — Vilonov N. E. (lettres 183, 184, 187)
MIKHAÏL — Issouv I.A. (lettre 190)
MITROPHANE, MITROPHANOV — Goussarov F.V.
MOINE (LE) — Eramassov A.I.
MONISTE (LE) — Plékhanov G.V.

N

NADIA — Kroupskaïa N.K.
NADIOJA — Dan F.I.
NATALIA IVANOVNA — Alexandrova E.M.
NATSIA — Goussev S.I.
NEVZOROV — Stéklov I.M.
N. G. — Jitlovski Kh.
N. I. — Iordanski N.I.
NICOLAS — Rollau E.Kh.
NIK. IV. — Lalaïantz I.Kh.
NIKITITCH — Krassine L.B.
NIL — Noskov V. A.
NINA LVOVNA — Essen M.M.
N-ON — Danielson N.F
NOVITSKAÏA — Babouchkine I.V.
NOVOBRANTSEV — Péchékhonov A.V.

O

OLINE — Lépéchinski P.N.
ONCLE (L') — Knipovitch L. M.
ONDINE (L') — Liadov M.N.
ORCHA — Radtchenko L.N.
ORLOVSKI — Vorovski V.V.
ORTHODOXE (L') — Axelrod L.I.
OSSIPOV — Zemliatchka R.S.
OURS (L') — Oulianova M.I.

P

P. — Noguine V.P.
P.A., P. ANDR. — Krassikov P.A.
PAKHOMI — Martov Y.O.
PANKRAT — Krassikov P.A.
PAPA — Litvinov M.M.
PAVLOVITCH—Krassikov P. A.
P. B. — Axelrod P.B. (lettres 11, 20, 22, 24, 31)
P. B., P. B-TCH — Strouvé P.B. (lettres 6, 7)
PETROFF — Lénine V.I.
PLUME (LA) — Trotski L.
POLÉTAÏEV — Bauman N.E.
PRATICIEN (LE) — Doubrovinski I.F.
PUTTMANN — Potressov A. N.

R

RACHID-BEK — Zourabov A.G.
RAKHMÉTEV — Bogdanov A. A.
RAKHMÉTOVA — Bogdanova N. B.
RAZNOTSVÉTOV — Blumenfeld I.S.
REDINGOTE (LA) — Kopp V.L.
REINHERT — Bogdanov A.A.
RIADOVOÏ — Bogdanov A.A.
R.N.S. — Srouvé P.B.
ROMAN — Ermolaïev K.M.
ROSA — Luxembourg R.
ROU — Galpérine L.E.
RUBEN — Knouniantz B.M.

S

SAMOVAROV — Noguine V.P.
SCHMIDT — Roumiantsev P.P.
SCHWARTZ — Vorovski V.V.
SÉRAPHIMA—Afanassiéva S.N.
SERGUÉI PÉTROVITCH — Krassikov P. A.
SIMONOV — Goutovski V.A.
SKALDINE — Elénev F.P.
SMITH — Krjijanovski G.M.
SŒUR AINÉE (LA) — Zassoulitch V. I.
SOKOLOVSKI — Malkine

SOURIS (LA) — Kouliabko P.I.
STANISLAV — Sokolov A.V.
STAROVER — Potressov A.N.
STROEV — Desnitski V.A.
SYSSOÏKA — Bogdanov A.A.

T

TANTE (LA) — Zassoulitch V. I. (lettre 12)
TANTE (LA) — Kalmykova A.M. (lettre 63)
TORPILLEUR (LE) — Lounatcharski A.V.
TOU-RA — Stopani A.M.
TRAVINSKI—Krjijanovski G.M.
TRIA — Mguéladzé V.D.
TSAPLIA — Stassova E.D.
TSVÉTOV — Blumenfeld I.S.

V

VADIM — Noskov V.A.
VALENTIN — Galpérine L.E.
VANIA — Krasnoukha V.P..
VARVARA IVANOVNA — Stassova E. D.
VAS. VAS., VAS. V-TCH, VASSILI VASSILIÉVITCH — Olminski M.S.
VASSILIEV — Lengnik F.V.
VEAU (LE) — Strouvé P.B.
VÉLIKA, VÉLIKA DMITRIEVNA — Zassoulitch V.I.
VERNER — Bogdanov A.A.
VIATCH — Rojkov N.A.
V. I., V. IV. — Zassoulitch V.I.
VIDEUR (LE) — Tokarev A.S.
VIEUX (LE) — Lénine V.I.
V. I-N — Ivanchine V.P.
VOÏNOV — Lounatcharski A.V.
VLASS — Rérikh A.E.
VOLGUINE — Plékhanov G. V.
V. OU. — Lénine V.I.

W

WINTER — Krassine L.B.
WOLFF — Lengnik F.V.

Y

Y. O., YOULI, YOULI OSSIPOVITCH — Martov Y.O.

Z

ZARINE — Lengnik F.V.
ZERNOVA — Essen M.M.
ZOMMER — Lioubimov A. I.
ZVÉREV, ZVÉROUCHKA, ZVER — Essen M.M.
ZZ — Lalaïantz I.Kh.
ъ/з — Galpérine L.E.

TABLE DES MATIÈRES

Préface 7

Année 1895

1. A P. B. AXELROD. *Début novembre* 11
2. A P. B. AXELROD. *Milieu novembre* 14

Année 1897

3. A P. B. AXELROD. *16 août* 15

Année 1898

4. A A. N. POTRESSOV. *2 septembre* 17

Année 1899

5. A A. N. POTRESSOV. *26 janvier* 20
6. A A. N. POTRESSOV. *27 avril* 25
7. A A. N. POTRESSOV. *27 juin* 31

Année 1900

8. *** *5 septembre* 37
9. A N. K. KROUPSKAÏA. *Septembre* 41
10. A A. A. IAKOUBOVA. *26 octobre* 45

Année 1901

11. A G. V. PLÉKHANOV. *30 janvier* 49
12. A P. B. AXELROD. *20 mars* 52
13. A P. B. AXELROD. *25 avril* 54
14. A N. E. BAUMAN. *24 mai* 59
15. A P. B. AXELROD. *26 mai* 61
16. A L. M. KNIPOVITCH. *28 mai* 64
17. AU GROUPE DE SOUTIEN A L'*ISKRA*. *5 juin* 65

18. A L. E. GALPÉRINE. *Juin, après le 18* 66
19. A N. E. BAUMAN. *26 juin* 67
20. A G. V. PLÉKHANOV. *7 juillet* 69
21. A S O. TSÉDERBAUM. *Seconde quinzaine de juillet* . . . 72
22. A G. V. PLÉKHANOV. *25 juillet* 77
23. A P. B. AXELROD. *26 juillet* 80
24. A G. V. PLÉKHANOV. *30 juillet* 82
25. A G. V. PLÉKHANOV. *21 octobre* 84
26. A G. V. PLÉKHANOV. *2 novembre* 85
27. AUX ORGANISATIONS ISKRISTES DE RUSSIE. *Milieu décembre* 87
28. A I. V. SMIDOVITCH. *18 décembre* 89

Année 1902

29. A L. I. GOLDMAN. *3 janvier* 90
30. A G. V. PLÉKHANOV. *7 février* 92
31. A G. V. PLÉKHANOV. *4 avril* 94
32. A P. S. AXELROD. *3 mai* 97
33. A G. M. KRJIJANOVSKI. *6 mai* 99
34. A G. V. PLÉKHANOV. *14 mai* 101
35. A G. V. PLÉKHANOV. *23 juin* 102
36. A G. D. LEITEISEN. *24 juillet* 104
37. A TCH. *2 août* 106
38. A V. A. NOSKOV. *4 août* 109
39. A E. LÉVINE. *22 août* 114
40. A V. P. KRASNOUKHA ET E. D. STASSOVA. *24 septembre* . 116
41. A P. A. KRASSIKOV. *Novembre* 118
42. A E. I. LÉVINE. *Décembre, pas avant le 11* 120
43. A G. V. PLÉKHANOV. *14 décembre* 123
44. A V. I. LAVROV ET E. D. STASSOVA. *27 décembre* . . . 126
45. A F. V. LENGNIK. *27 décembre* 128

Année 1903

46. A I.V. BABOUCHKINE. *6 janvier* 130
47. A E. D. STASSOVA. *15 janvier* 132
48. AU COMITÉ DE KHARKOV. *15 janvier* 134
49. A E. D. STASSOVA. *16 janvier* 136
50. A I. V. BABOUCHKINE. *16 janvier* 137
51. A G. M. KRJIJANOVSKI. *27 janvier* 138
52. A L'UNION DES SOCIAL-DÉMOCRATES RUSSES A L'ÉTRANGER. *4 ou 5 février* 141
53. A Y. O. MARTOV. *5 février* 143

54. AU COMITÉ DE NIJNI-NOVGOROD. *Février, avant le 25* . . 146
55. AU COMITÉ D'ORGANISANION. *5 ou 6 mars* 148
56. AU COMITÉ D'ORGANISATION. *Entre le 6 et le 9 mars* . . 150
57. A G. V. PLÉKHANOV. *15 mars* 152
58. AU COMITÉ D'ORGANISATION. *31 mars* 154
59. A G. M. KRJIJANOVSKI. *3 avril* 155
60. AU COMITÉ D'ORGANISATION. *6 avril* 157
61. A E. M. ALEXANDROVA. *Mai, après le 22* 159
62. A A. M. KALMYKOVA. *7 septembre* 163
63. A A. N. POTRESSOV. *13 septembre* 168
64. A G. M. KRJIJANOVSKI. *Entre le 10 et le 14 septembre* . . 172
65. A A. M. KALMYKOVA. *30 septembre* 173
66. AU COMITÉ D'ODESSA. *2 octobre* 176
67. A Y. O. MARTOV. *6 octobre* 178
68. A G. D. LEITEISEN. *10 octobre* 180
69. A G. M. KRJIJANOVSKI. *20 octobre* 182
70. AU COMITÉ DE L'UNION CAUCASIENNE. *20 octobre* . . 184
71. AU COMITÉ DU DON. *Octobre* 186
72. A L'UNION DES OUVRIERS DE GORNOZAVODSK. *Octobre* . 187
73. A G. V. PLÉKHANOV. *1er novembre* 189
74. A G. M. KRJIJANOVSKI. *4 novembre* 191
75. AU COMITÉ CENTRAL. *4 novembre* 192
76. A V. A. NOSKOV ET G. M. KRJIJANOVSKI. *5 novembre* . . 193
77. A G. V. PLÉKHANOV. *6 novembre* 194
78. A G. M. KRJIJANOVSKI. *8 novembre* 196
79. A M. N. LIADOV. *10 novembre* 198
80. A G. V. PLÉKHANOV. *18 novembre* 204
81. AU COMITÉ CENTRAL. *10 décembre* 205
82. A LA RÉDACTION DE L'*ISKRA*. *12 décembre* 207
83. A G. M. KRJIJANOVSKI. *18 décembre* 209
84. A N. E. VILONOV. *Décembre, pas plus tard que le 22* . . . 212
85. AU COMITÉ CENTRAL. *22 décembre* 216
86. A LA RÉDACTION DE L'*ISKRA*. *27 décembre* 218
87. AU COMITÉ CENTRAL. *30 décembre* 220

Année 1904

88. AU COMITÉ CENTRAL. *2 janvier* 223
89. A G. M. KRJIJANOVSKI. *4 janvier* 225
90. A LA RÉDACTION DE L'*ISKRA*. *8 janvier* 228
91. A G. V. PLÉKHANOV, PRÉSIDENT DU CONSEIL DU PARTI. *23 janvier* 229

92. A G. V. PLÉKHANOV, PRÉSIDENT DU CONSEIL DU PARTI. *27 janvier* 231
93. AU COMITÉ CENTRAL. *31 janvier* 232
94. A G. M. KRJIJANOVSKI *Entre le 2 et le 7 février* . . . 235
95. AU COMITÉ CENTRAL. *Seconde quinzaine de février* . . . 237
96. A LA RÉDACTION DE L'ORGANE CENTRAL DU P.O.S.D.R. *26 février* 239
97. AU COMITÉ CENTRAL. *13 et 14 mars* 240
98. AU COMITÉ CENTRAL DU P.S.P. *7 avril* 242
99. A F. V. LENGNIK. *26 mai* 243
100. A G. M. KRJIJANOVSKI. *Mai, pas avant le 26* 244
101. A L. B. KRASSINE. *Mai, pas avant le 26* 246
102. A E. D. STASSOVA ET F. V. LENGNIK. *19 juin* 248
103. A Y. O. MARTOV, SECRÉTAIRE DU CONSEIL DU PARTI. *10 août* 250
104. A M. K. VLADIMIROV. *15 août* 252
105. A LA RÉDACTION DE L'*ISKRA*. *24 août* 255
106. AUX MEMBRES DES COMITÉS DE LA MAJORITÉ ET A TOUS LES PARTISANS ACTIFS DE LA MAJORITÉ EN RUSSIE. *Vers le 28 août* 257
107. A V. A. NOSKOV. *30 août* 258
108. A V. A. NOSKOV. *30 ou 31 août* 259
109. A V. A. NOSKOV. *2 septembre* 261
110. A Y. O. MARTOV, SECRÉTAIRE DU CONSEIL DU PARTI. *2 septembre* 262
111. A Y. O. MARTOV, SECRÉTAIRE DU CONSEIL DU PARTI. *7 septembre* 264
112. AUX PARTICIPANTS A LA CONFÉRENCE DES COMITÉS DU SUD ET AU BUREAU DU SUD. *Octobre, après le 5* . . . 265
113. AUX COMITÉS DE LA MAJORITÉ. *Octobre, après le 5* . . 266
114. AU COMITÉ SIBÉRIEN. *30 octobre* 267
115. A A. M. STOPANI. *10 novembre* 272
116. A A. A. BOGDANOV. *21 novembre* 275
117. A N. K. KROUPSKAÏA. *3 décembre* 278
118. A A. A. BOGDANOV, R. S. ZEMLIATCHKA, M.M. LITVINOV. *3 décembre* 281
119. A R S ZEMLIATCHKA. *10 décembre* 284
120. AU COMITÉ DE L'UNION CAUCASIENNE. *Décembre, après le 12* 287
121 AU COMITÉ DE L'UNION CAUCASIENNE. *20 décembre* . . 288
122. A M. M. ESSEN. *24 décembre* 289
123. A R. S. ZEMLIATCHKA. *26 décembre* 290
124. A A. I. ERAMASSOV. *Fin décembre* 292

125. A M. M. LITVINOV. *Décembre* 294
126. A L'ORGANISATION DE PÉTERSBOURG DU P.O.S.D.R. *Octobre-décembre* 297

Année 1905

127. LETTRE A UN CAMARADE EN RUSSIE. *6 janvier* . . 298
128. A R. S. ZEMLIATCHKA. *Début janvier* 302
129. AU SECRÉTAIRE DU BUREAU DES COMITÉS DE LA MAJORITÉ. *29 janvier* 304
130. A A. BEBEL. *7 février* 306
131. A S. I. GOUSSEV. *15 février* 307
132. A S. I. GOUSSEV. *23 février* 309
133. A S. I. GOUSSEV. *Début mars* 310
134. A S. I. GOUSSEV. *11 mars* 313
135. A S. I. GOUSSEV. *16 mars* 315
136. AU COMITÉ D'ODESSA DU P.O.S.D.R *25 mars* 318
137. A S. I. GOUSSEV. *4 avril* 319
138. A O. I. VINOGRADOVA. *8 avril* 321
139. AU SECRÉTARIAT INTERNATIONAL SOCIALISTE. *8 juillet* 323
140. AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *11 juillet* . . . 325
141. AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *12 juillet* . . . 328
142. AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *28 juillet* . . 331
143. A A. V. LOUNATCHARSKI. *2 août* 334
144. AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *14 août* 337
145. A A. V. LOUNATCHARSKI. *Entre le 15 et le 19 août* . . 339
146. A P. N. LÉPÉCHINSKI. *29 août* 342
147. A P. N. LÉPÉCHINSKI. *29 août* 345
148. A A. V. LOUNATCHARSKI. *Fin août* 346
149. AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *7 septembre* . . . 348
150. A P. A. KRASSIKOV. *14 septembre* 350
151. A S. I. GOUSSEV. *20 septembre* 354
152. AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *3 octobre* 356
153. AU COMITÉ CETRAL DU P.O.S.D.R. *3 octobre* 358
154. AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *5 octobre* 361
155. AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *8 octobre* . . . 363
156. A A. V. LOUNATCHARSKI. *11 octobre* 365
157. A S. I. GOUSSEV. *13 octobre* 368
158. A M. M. ESSEN. *26 octobre* 373
159. AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *27 octobre* . . . 375
160. A G. V. PLÉKHANOV. *Fin octobre* 376
161. « A MOTIA ET KOSTIA, MEMBRES DE LA « MAJORITÉ » DE L'ORGANISATION D'ODESSA ». *Fin octobre-début novembre* 380

Année 1907

162. A A. M. GORKI. *14 août* 382
163. A A. V. LOUNATCHARSKI. *Entre le 2 et le 11 novembre* 383

Année 1908

164. A A. M. GORKI. *9 janvier* 385
165. A A. M. GORKI ET M. F. ANDRÉÉVA. *15 janvier* 387
166. A F. A. ROTHSTEIN. *29 janvier* 389
167. A A. M. GORKI. *2 février*. 391
168. A A. M. GORKI. *7 février* 393
169. A A. V. LOUNATCHARSKI. *13 février* 397
170. A A. M. GORKI. *13 février* 399
171. A A. M. GORKI. *16 mars* 401
172. A A. M. GORKI. *24 mars* 402
173. A A. M. GORKI. *Première quinzaine d'avril* 405
174. A A. V. LOUNATCHARSKI. *16 avril* 406
175. A A. M. GORKI. *16 avril* 407
176. A A. M. GORKI. *19 avril* 409
177. A V. V. VOROVSKI. *1er juillet* 411
178. A P. IOUCHKÉVITCH *10 novembre* 413

Année 1909

179. A ROSA LUXEMBOURG. *18 mai* 414
180. A A. I. LIOUBIMOV. *18 août* 416
181. A LA RÉDACTION DU JOURNAL *Social-Démocrate. 24 août* . 418
182. A A. I. LIOUBIMOV. *Début septembre* 420
183. A A. M. GORKI. *16 novembre* 422
184. A A. M. GORKI. *Novembre-décembre* 424
185. A I. I. SKVORTSOV-STÉPANOV. *2 décembre* 427

Année 1910

186. PROJET DE LETTRE AUX « DÉPOSITAIRES ». *Février-mars* 431
187. A N. E. VILONOV. *27 mars* 434
188. A G. V. PLÉKHANOV. *29 mars* 436
189. A N. E. VILONOV. *7 avril* 437
190. A A. M. GORKI. *11 avril* 439
191. A N. A. SÉMACHKO. *4 octobre* 443
192. A I. I. MARKHLEVSKI. *7 octobre* 444
193. A G. CHKLOVSKI. *14 octobre* 450
194. A A. M. GORKI. *14 novembre* 452

195. A A. M. GORKI. *22 novembre* 454
196. A N. G. POLÉTAÏEV. *7 décembre* 457

Année 1911

197. A A. M. GORKI. *3 janvier* 459
198. A A. RYKOV. *25 février* 463
199. A A. M. GORKI. *27 mai* 469
200. A A. NEMETZ. *1er novembre* 473
Notes 475
Index des pseudonymes 536

CE VOLUME A ÉTÉ TRADUIT, SOUS LA RESPONSABILITÉ DE ROGER GARAUDY, PAR NINA WEINFELD, ANDRÉE ROBEL, ALEXANDRE ROUDNIKOV

В. И. ЛЕНИН

СОЧИНЕНИЯ

ТОМ 34

(На французском языке)

Achevé d'imprimer en septembre 1963 par les Editions en langues étrangères de Moscou

éditions
sociales paris
*
éditions
du progrès
moscou

LIVRE
CLUB
DIDEROT